

Bertholde

Entretiens avec David Lévesque

13 entretiens du 02 novembre 2020 au 08 septembre 2022

(Version allégée)



*« Il faut voir
pour ne pas
se faire avoir... »*

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS

AVANT-PROPOS

INTRODUCTION

ENTREVUE AVEC BERTHOLDE - LA PHYSIQUE QUANTIQUE

2 Novembre 2020

EXTRAITS - ENTREVUE AVEC BERTHOLDE

Août 2021

QUESTIONS EN CONSCIENCE

Octobre 2021

LES SUJETS ACTUELS VUS EN CONSCIENCE

Novembre 2021

QUESTIONS EN CONSCIENCE

Janvier 2022

DEUXIÈME ENTREVUE AVEC BERTHOLDE

Janvier 2022

VERS LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE ?

Mars 2022

ÉDUCATION ET CONSCIENCE

21 Mars 2022

L'AUGMENTATION DE L'INFLATION ET L'ÉCONOMIE

11 Avril 2022

LA MÉCANIQUE VIBRATOIRE (CONSIDÉRATIONS SUR LA PHYSIQUE)

11 Avril 2022

LA PENSÉE POSITIVE - L'INSOMNIE - LA CROYANCE EN DIEU

11 Avril 2022

PAUVRETÉ - GAGNER SON CIEL- QUESTIONS EXISTENTIELLES

11 Avril 2022

LA CRÉATION DU DOUBLE ÉTHÉRIQUE ET DÉSIR VS VOLONTÉ

11 Avril 2022

LE RAPPORT À LA MORT

11 Avril 2022

DÉMYSTIFIER LE PHÉNOMÈNE EXTRATERRESTRE

11 Avril 2022

DISCUSSION EN CONSCIENCE (COSMOGENÈSE)

6 Juin 2022

NAISSANCE, AVORTEMENT, EUTHANASIE ET CLONAGE ÉTUDIÉS EN CONSCIENCE

11 Juillet 2022

LE VÉCU DE LA CONSCIENCE AU QUOTIDIEN (SANTÉ, ARGENT ET RELATIONNEL)

28 Août 2022

QUESTIONNEMENT SUR L'UTILITÉ PRATIQUE DES CONTACTS AVEC LE PLAN ÉTHÉRIQUE

08 Septembre 2022

Note : Les passages ci-dessous sont extraits d'une seule et même conférence dont le titre est : L'économie - L'ufologie - La physique et le rapport à la mort du 11 avril 2022

L'augmentation de l'inflation et l'économie

La mécanique vibratoire (considérations sur la physique)

La pensée positive - L'insomnie - La croyance en Dieu

Pauvreté - Gagner son ciel - Questions existentielles

La création du double éthérique et désir vs volonté

La rapport à la mort

Démystifier le phénomène extraterrestre

REMERCIEMENTS

Ce deuxième livre de transcriptions d'entretiens entre Bertholde et moi s'avère effectué de manière bénévole par Ysia Perrin. Sans son implication, ce document n'aurait jamais vu le jour.

Étant donné qu'elle a consacré de nombreuses heures de travail pour réaliser ce document qu'elle rend gratuitement accessible au public, en guise d'appréciation, vous pouvez lui faire parvenir un don via une cagnotte de remerciements "Papayoux" internationale, au lien suivant :

<https://www.papayoux.com/fr/cagnotte/remerciements-transcriptions-ebooks-bertholde>

En terminant, je tiens à remercier Bertholde avec qui j'ai effectué ces entretiens qui sont l'objet de ce livre et qui en autorise la diffusion.

Bonne lecture.

David Lévesque

Merci à Bertholde et David pour la parole vibratoire qu'ils transmettent. Et merci à David pour son professionnalisme qui permet à ces entretiens d'être aussi bien menés.

Ysia Perrin

AVANT-PROPOS

Ces transcriptions sont accessibles pour les personnes qui préfèrent lire plutôt qu'écouter, pour diverses raisons, ainsi qu'aux personnes malentendantes.

Les transcriptions ne sont pas des rédactions mais retranscrivent les mots de Bertholde de façon fidèle à l'audio, avec sa façon de parler, ses expressions, afin que l'essentiel de la parole vibratoire de Bertholde soit rendue au plus juste... Si vous connaissez sa voix, vous pourrez pour ainsi dire l'entendre en le lisant. De ce fait, même si le parler est rendu lisible, vous trouverez souvent des expressions québécoises puisque Bertholde et David sont Québécois.

À la fin de certaines transcriptions, il n'y a pas de conclusion, de formules de politesse, de salutations d'usage, de remerciements, puisque pour la plupart, ce sont des extraits d'entretiens.

Pour information, un deuxième Ebook plus important est disponible, destiné à des "lecteurs avertis". Il comporte des passages beaucoup plus détaillés et une entrevue supplémentaire.

Vous trouverez ce deuxième Ebook sur mon site et sur celui de David Lévesque :

Mon site :

<https://intelligencereellebdm.home.blog/ebooks-bertholde/>

Site de David Lévesque :

<https://davidlevesquesupra.wordpress.com/>

INTRODUCTION

Cet ebook, dans sa version allégée, présente les transcriptions que j'ai effectuées des meilleurs passages de 13 entretiens que Bertholde a partagé avec David Lévesque entre le 2 novembre 2020 et le 8 septembre 2022. Ces entretiens sont disponibles sur les chaînes YouTube et Odysee de David.

Ysia Perrin

Chaîne officielle de Bertholde :

<https://www.youtube.com/channel/UCIy4CXSV8QjzUVtVHDLokww>

Chaîne Supramental Bertholde (non gérée par Bertholde) :

<https://www.youtube.com/c/SupramentalBertholde>

Chaînes sur le web, de David :

Chaîne You Tube David Lev :

<https://www.youtube.com/channel/UCDOC5-6GPBwIUKosKE1qcBA>

Chaîne You Tube David Levesquesupra :

https://www.youtube.com/channel/UChIJhnwttHT3K_HMN9DAGbg

Chaîne Odysee David Lev :

<https://odysee.com/@Davidlevesqueconsciencelibre1:d>

Chaîne Odysee David Levesquesupra :

<https://odysee.com/@Davidlevesquesupratotal:5>

-Site web :

<https://davidlevesquesupra.wordpress.com>

Voici le lien pour accéder à la bibliothèque audio où vous pouvez retrouver de nombreux enregistrements audio de Bertholde en format MP3 :
<https://archive.org/details/EnregistrementsdeBertholde>

Blog Ysia Perrin :

<https://intelligencereellebdm.home.blog/>

Vous pourrez retrouver sur mon blog dans la Section “Autres (Bertholde)” des transcriptions des prises de parole de Bertholde, mises à jour régulièrement :

<https://intelligencereellebdm.home.blog/autres/>

Et bien sûr, les liens de téléchargement des Ebooks :

<https://intelligencereellebdm.home.blog/ebooks-bertholde/>

BERTHOLDE ET DAVID

EXTRAITS - ENTREVUE AVEC BERTHOLDE

LA PHYSIQUE QUANTIQUE

(2 Novembre 2020)

***Juste le fait d'être vivant puis d'être incarné,
tu as énormément d'autorité mais ça n'a pas été enseigné que, juste par la parole,
tu peux faire fuir des "affaires", tu peux commander des "affaires".
C'est très très fort !***

Bertholde

David : *Bonjour et bienvenue en compagnie de Bertholde. Nous sommes présentement rendus au mois de novembre de l'année 2020. Pour débiter aujourd'hui, la première question qui se pose par rapport à la nature du réel, eh bien, est-ce que la matière existe ?*

Bertholde : *Oui. C'est un état de l'énergie.*

David : *Et qu'est-ce qui amène cet état d'énergie particulier ?*

Bertholde : *Le fait qu'il y aurait différents plans, comme le plan d'émanation, donc la matière c'est un état de l'énergie. C'est difficile de définir des choses comme ça qui se définissent toutes seules.*

David : *Ça dépend parce qu'on peut apporter différents éclaircissements par rapport au sujet parce qu'il y a des gens, si on prend par exemple le philosophe Berkeley ou le philosophe jovialiste ici au Québec, André Moreau, ils vont dire que la matière n'existe pas.*

Bertholde : La matière en tant qu'information perçue n'existe pas, elle existe en tant qu'information perçue, c'est pas la même chose, c'est pas la chose en elle-même, c'est une réinterprétation, c'est une information. C'est un peu ça, dans le fond, le dilemme mais en dehors de la perception, est-ce que ça existe ? Oui.

David : *Mais je voulais t'amener sur le terrain à savoir, est-ce que le monde existe en soi ou le monde existe par soi ? Donc autrement dit, s'il n'y a pas de conscience pour percevoir la matière, est-ce que la matière va exister tout de même ?*

Bertholde : Ben, oui. L'existence, est-ce que c'est défini par la conscience ou la perception ? Est-ce que les choses cessent d'exister en dehors de la conscience ? Il y avait des choses avant, je veux dire. L'être humain, il est porté à tout ramener à lui-même, il se pense le centre de l'univers. C'est ça à mes yeux de la philosophie, l'être humain se pense le centre de l'univers. Il se pense ! C'est comme "je pense, donc je suis" !

David : *Oui, pour citer Descartes là.*

Bertholde : Pour moi c'est de la philosophie, c'est intellectuel, donc c'est pas réel, sans vouloir dénigrer la philosophie mais c'est parce qu'il y a une différence entre l'intellectualisation des choses puis les choses.

David : *Et, est-ce que pour toi, il existe de l'antimatière ?*

Bertholde : Je n'ai jamais eu d'intérêt pour la physique beaucoup mais ça me dit que oui.

David : *OK. Puis qu'est-ce que ça te dit que ça peut être ?*

Bertholde : Ben, qu'est-ce que ça peut être ? Si c'est de l'antimatière, probablement que c'est encore de l'énergie mais sous une autre forme encore. Comment je pourrais dire ça ? C'est des choses que, moi je ne peux rien faire avec ça, c'est pour ça que ça ne m'a jamais intéressé vraiment. C'est quoi de l'antimatière ? Moi, je ne peux rien faire avec ça dans ma vie.

David : *C'est sûr que sur une base personnelle, ça n'a pas nécessairement d'implication pratique dans ta vie de tous les jours du quotidien, par contre, être capable de porter un regard sur ces concepts-là comme, par exemple, la matière, ben, ça permet d'appréhender d'une façon particulière ton environnement.*

Bertholde : Ben, pour moi, ce qui n'existe pas, c'est justement le fait qu'on accorde de l'importance à des choses qui, au fond... C'est ça qui n'est pas réel. Quand bien même par la déduction, je me mettrais à m'intéresser puis qu'on vient à bout de résoudre des grandes questions par rapport à ça, si ça ne sert à rien, moi ça ne me sert pas. À un moment donné, ça me parlait des "transports séraphiques", des affaires qui ne me servent pas. Ça, ça ne m'intéresse pas.

David : *Non, non, à court terme, on ne se déplacera peut-être pas en transport séraphique, par contre d'être capable de se situer par rapport à l'univers, l'extrêmement grand ou l'extrêmement petit, en tant que conscience, ça peut quand même être intéressant.*

Bertholde : Oui, mais c'est de la curiosité. Moi c'est des choses qui ne m'intéressent pas. Je n'ai pas de curiosité à ce niveau-là. Comme par exemple, ça me parlait à un moment donné par rapport à l'espace-temps : "il faut que l'énergie, elle passe d'un plan à l'autre", puis là, comme à un moment donné, ça me disait : "le soleil ne brûle pas". Je disais : "qu'est-ce que c'est que ça, cette histoire-là"... Ça me disait : "c'est un phénomène électromagnétique"... C'est des choses, ça ne me sert pas ! Je ne peux rien faire avec ça. Ce qui m'intéresse, c'est pas des choses comme ça. Je suis en train de perdre de l'intérêt pour toutes ces choses-là, je suis blasé par ça. Je n'ai pas de curiosité.

Je me souviens, dans des groupes de philosophie, ils étaient partis dans la théorie des cordes, ils débattaient de ça, puis moi je ne suis pas un intellectuel puis je ne suis pas non plus un mystique. Pour moi, je n'ai pas d'existentialisme en tant que... Comment je pourrais dire ça... Que ma conscience, elle puisse intégrer des lois comme ça ou pas, que je puisse savoir ça ou pas, c'est pas important. Même l'idée que ma conscience, elle ne puisse pas perdurer dans le temps puis l'espace, je m'en fous ! C'est pas important ! Puis je suis rendu à un point où il n'y a rien d'important. Tout ce que ma conscience pourrait concevoir comme important, c'est pas réel.

David : *Oui, mais si ta conscience est fusionnée avec l'Esprit qui est réel, à ce moment-là, elle devient réelle ?*

Bertholde : Ça me donne quoi des choses comme ça, si dans ma vie de tous les jours... Parce qu'à un moment donné, il va falloir... Comme c'est quoi l'Esprit ? L'Esprit c'est le fait que, bon, une conscience est possible, il y a quelque chose qui se perçoit à soi, entre autres, ça c'est un départ mais c'est pas juste ça là, mais ça rend la conscience possible dans un ego, mais ça va tout le temps être imparfait, puis c'est correct. Non, même je perds le fil parce que c'est des choses, ma conscience elle me porte plus vers l'observation d'une phénoménologie plus près de moi. Des choses comme ça, je ne pense plus à ça.

David : *En fait, c'était pour t'amener à parler éventuellement... C'était pour préparer le terrain pour aborder la question de la physique quantique qui peut avoir des implications concrètes dans le sens que, si on part du principe que le simple fait d'observer des particules peut avoir une incidence sur leur comportement, par exemple, dans le cadre d'une expérience scientifique, et si on part du principe qu'il n'existe qu'un champ quantique qui englobe toutes les choses qui existent dans l'univers, à ce moment-là, ce que ça fait, c'est que ça nous permet de réaliser que le simple fait d'observer quelque chose dans l'univers nous permet d'agir dessus dans le sens qu'on n'est pas séparé de rien parce qu'il existe seulement une seule chose par rapport à la théorie qu'il existe un seul champ quantique ?*

Bertholde : Oui, on n'est pas séparé de rien mais on n'est pas rendu encore à pouvoir faire monter une pente à une bille d'acier, par exemple, en la regardant, ça fait que c'est limité encore. On n'a pas encore intégré assez pour donner une direction à ces choses-là. Même ce que j'ai vu des expériences où il y avait, par l'observation, des gens qui arrivaient à influencer, il fallait que ce soit sur des choses extrêmement sensibles puis c'était au niveau statistiques qu'on voyait une différence.

À mes yeux, c'est important dans le sens que ça vient démontrer quelque chose mais une fois que c'est fait, bon... Moi ça ne m'intéresse plus. Si je peux m'intéresser ou lire des choses, c'est pour voir que la science est en train de se rendre compte encore que les choses ne sont pas comme elle le pensait nécessairement. Mon intérêt, il est là mais le reste, ça ne m'intéresse pas. Je ne suis pas un scientifique.

(...) Moi ce qui m'importe, c'est surtout de l'information sur ma survie quotidienne à moi, puis c'est très très pratique. Je n'ai pas cette programmation-là, ça ne m'intéresse pas. Le côté théorique de ces choses-là ne m'intéresse pas parce que plus j'intellectualise ces choses-là, plus je l'intellectualise, plus c'est intégré au sens d'une théorie, moins j'ai des facultés. Moins je l'intellectualise, moins je vais dans l'intellect, moins je vais dans le côté scientifique de la connaissance, plus ces facultés-là sont fortes.

Ça fait que je ne suis pas porté à m'intéresser intellectuellement au niveau d'une curiosité à des choses comme ça. J'aime bien mieux savoir que je suis entouré d'énergie tout le temps puis que j'ai une incidence en tant que conscience, en tant que vue, en tant que regard, je parle avoir une vue, c'est ça moi qui m'intéresse. Un oiseau, c'est par des millénaires, puis c'est par intuition, puis c'est par de la mémoire accumulée qu'il bâtit son nid, pas par une science intellectuelle. Ça, c'est correct pour une civilisation, c'est correct pour un collectif, mais un individu...

David : *Non, si je te comprends bien, tu serais peut-être plus le type d'individu qui aimerait utiliser un véhicule automobile mais sans comprendre tous les détails de la mécanique qui permet son fonctionnement.*

Bertholde : Ben là, le carburateur, je n'ai pas besoin de comprendre la transmission puis tout. Conduire "un char", il y a des personnes âgées, il y a des petites vieilles de 80 ans, elles "chauffent" bien mieux que bien des jeunes, puis elles ne comprennent rien à ça, elle conduisent l'auto, c'est ça. On peut aimer conduire sans être mécanicien.

David : *Oui, exactement, c'est pas nécessaire puis c'est sûr qu'à travers tes préoccupations plus pratiques, dans le fond, tu me rejoins aussi parce que, bon, j'ai écouté au fil du temps plusieurs documentaires, j'ai lu des articles entres autres sur la physique quantique mais par rapport à tout ça, moi ce qui m'intéresse, c'est de voir les implications concrètes puis me permettre de comprendre certains phénomènes dans le sens qu'à plusieurs reprises, je pense à quelqu'un, soit la personne me contacte par téléphone, ou elle m'écrit un message texto.*

Ça veut dire que, quelque part, il y a un aspect de moi-même qui est en lien avec l'autre, puis là, si je comprends bien, s'il y a un champ quantique, c'est parce qu'il n'y a pas de séparation entre moi puis l'autre, ça fait que ça me permet de mieux comprendre certains phénomènes que j'expérimentais depuis plusieurs années où, quelqu'un par exemple, va me faire un traitement énergétique puis je vais percevoir à distance son énergie sans qu'il me touche physiquement, il y a comme un phénomène de pénétration énergétique qui peut s'opérer. Puis là, ayant une compréhension liée à la physique quantique, ça me permet de comprendre la logique derrière le phénomène.

Bertholde : Ça, ça vient satisfaire le côté "on veut comprendre". On ne veut pas savoir, on veut connaître, on veut comprendre, mais savoir c'est plus de la pratique automatique sans "intellectuer", c'est pour ça que ces choses-là, plus tard, on va essayer de trouver, de théoriser pour mieux comprendre le phénomène

pour l'intégrer intellectuellement mais cet aspect-là, je ne l'ai pas. Je le sais que les phénomènes sont réels, c'est ça qui est important, c'est de constater, il est là le vrai empirisme, la vraie pratique, je n'ai pas envie de savoir comment. "Je sais que". Je n'ai pas besoin de savoir le comment, le comment c'est la pratique. Ça fonctionne.

(...) Pour moi, c'est bien plus intéressant que toutes les théories de physique, j'aime bien mieux avoir des capacités que de comprendre l'univers parce que j'aime mieux être l'univers que, de l'intellectualiser et de le comprendre parce que ça n'a rien à voir, c'est comme une mouche, c'est extrêmement perfectionné, elle n'a pas besoin d'être entomologiste pour vivre sa vie de mouche.

David : *C'est sûr que la compréhension intellectuelle n'est pas fondamentale pour avoir une vie agréable.*

Bertholde : C'est pas obligé d'être agréable la vie !

David : Oui, ça, c'est un autre sujet, c'est sûr.

Bertholde : J'ai de la misère avec ça, je dois avoir un côté un peu austère, d'ascète parce que j'ai tout le temps eu un peu de misère, puis je considère ça comme normal, ça fait partie du fun.

David : *Ben, tu vois, moi en tant qu'individu, l'optique que j'ai en tant qu'ego, c'est de m'organiser pour que ma vie soit agréable, plaisante.*

Bertholde : Ben, oui, mais de temps en temps elle est désagréable pour qu'on s'active, ça nous force à nous organiser, c'est ça que je veux dire, c'est un stimulant dans le sens que, de temps en temps, ça prend un coup de bâton par le contexte. Il y a beaucoup de choses que j'ai acquises que, si j'avais eu une vie plus facile, je ne les aurais pas acquises.

J'ai étudié un paquet de choses, des affaires tellement diversifiées parce qu'il n'y a rien qui m'intéressait, tout m'intéressait en même temps, puis je n'ai jamais été fixé sur rien, puis aussi par la nécessité ! Je trouve la nécessité plus importante, c'est ça la vie ! C'est de la science de la nécessité puis de s'organiser, pas d'avoir du fun... S'organiser pour pas vivre de choses déplaisantes, c'est meilleur comme motivation que de s'organiser pour être tout le temps dans du plaisant...

David : *Je comprends où tu veux en venir, c'est-à-dire s'organiser pour "pas se faire chier" par la vie (rires)...*

Bertholde : Oui, c'est en se "faisant chier" de temps en temps qu'on s'organise.

David : Oui, ça permet de faire le vide... Je trouve qu'on passe à côté de beaucoup de choses dans le sens que, pendant qu'on est là à essayer de comprendre la physique, puis de comprendre les densités de certains gaz sur d'autres planètes, on n'est même pas capable d'organiser une salle d'attente comme du monde, ils ne sont même pas capables de mettre l'horloge pour que le monde dans la salle d'attente voit l'horloge... C'est des conneries de même que je perçois tous les jours parce que moi, je n'ai pas de téléphone, je regarde l'heure sur les horloges... Mais c'est pareil dans tout.

Le personnel, inconsciemment, ils vont placer l'horloge pour la voir eux, de leur poste, dans la salle d'attente, pourtant l'horloge est là pour les gens, ils l'ont dans le dos, il faut qu'ils se retournent. C'est comme ça dans tout, tout le temps ! On aura beau comprendre la matière au sens : "l'énergie elle traverse la matière d'un plan à l'autre, l'émanation", mais ça donne quoi si on n'est pas capable d'organiser un garde-manger ou... Je vois des choses tellement...

David : *Je comprends un peu l'esprit de ton propos, c'est sûr que dans un sens, c'est pas nécessairement prioritaire s'il y a des urgences à régler dans la vie de tous les jours, concrètes. À comparer de ça, c'est comme, par exemple, on va dire : c'est futile de se préoccuper de la conquête de Mars ou aller sur d'autres planètes alors que la vie n'est pas encore viable pour les gens sur terre.*

Bertholde : On nous fait croire ce qu'on sait déjà... En tout cas... Moi à mes yeux, la conquête spatiale, ça fait longtemps qu'elle est faite, je veux dire l'information est donnée au compte-gouttes au monde, on nous fait nous questionner sur des choses que c'est déjà répondu, probablement. On nous laisse dans le vague, c'est pour ça que ça ne m'intéresse pas.

David : *C'est correct, je suis là pour justement t'écouter t'exprimer avec franchise, mais si je te relance avec une question, à savoir, est-ce que l'univers est quelque chose qui est en expansion, en contraction ou aucune de ces réponses ?*

Bertholde : Je n'en ai aucune idée, possiblement parce que ça ne m'intéresse pas, je n'ai pas de réponse là-dessus parce que moi, je m'en fous, vraiment là, peut-être l'univers est en contraction, il va accoucher bientôt ! (rires de David).

David : *Parce qu'il y en a qui parlent d'un Big Crunch en plus d'un Big Bang...*

Bertholde : Ça ressemble à des affaires de céréales (rires David). T'sé, je veux dire, même j'ai de la difficulté à concevoir que des gens s'attardent à ça. Je me dis, des fois, je dois être un imbécile. Je dois être un imbécile, moi tout ce qui m'intéresse, c'est d'avoir un jardin puis de me promener dedans, puis de regarder les petits poissons, de regarder les oiseaux, puis je ne comprends pas ! Moi, c'est pour pas penser que je regarde, j'ai pas envie de penser, c'est pour ça que je pelle de la neige, puis que je regarde les arbres, je regarde les petits oiseaux, je regarde les poissons, les escargots... Quand je les regarde, je ne pense plus. Là, je suis bien.

David : *C'est ça mais il y en a d'autres qui vont vivre un état libre de la pensée lorsqu'ils se concentrent à regarder les étoiles ou à regarder le cosmos, donc ça dépend des gens.*

Bertholde : Comment tu fais pour... Parce que moi, ce que je regarde, je n'ai pas à le définir, je n'ai pas à l'étudier, c'est ça de la contemplation réelle, tandis qu'un astronome qui est fasciné par les étoiles, c'est parce que justement il a une fascination, il a une passion, il met en vibration pour apporter quelque chose, ça se peut qu'il découvre quelque chose, puis il met en vibration pour l'apporter, ça s'appelle de la possession. T'as tout le temps trois phases à de la possession, ça commence sur la fascination, la mesmérisation, la fascination, après tu vas avoir l'obsession, c'est la force d'après, l'idée fixe.

Le scientifique il va être obsédé par une idée, puis même une fois qu'il va découvrir de quoi, il ne va pas nécessairement passer à d'autres choses, il va continuer dans cette branche-là mais c'est pareil, puis après ça, tu vas avoir la possession. Là, la personne, c'est des forces qui la mènent parce qu'il y a des forces qui sont là pour amener à l'Humanité des choses parce qu'en même temps, il y a une programmation. Ça, c'est des affaires que je comprends mais c'est tout le temps les mêmes phases. Comme là, il y a un fou à Québec, il a tué du monde. Ça commence, il était fasciné par des affaires morbides probablement. Après, l'idée fixe, l'obsession, ça tourne des scénarios dans la tête, puis après la possession, passage à l'acte, mais c'est pareil dans le bien comme ce qui est moins bien... Dans tout !

David : *C'est ça, il peut y avoir de la fascination de quelqu'un pour étudier la physique quantique ou la fascination pour en venir à commettre un meurtre également naturellement...*

Bertholde : Les forces ne sont pas incarnées, il faut qu'elles influencent dans la matière, c'est pour ça ces affaires-là, mais que ce soit un scientifique qui est amené à découvrir des choses ou quelqu'un qui est amené à ôter la vie ou à créer des événements, c'est tout le temps les mêmes mécaniques. Ça, pour moi, c'est plus important parce que ça existe dans la réalité, dans notre face, tout le temps. Ça, c'est intéressant parce que c'est visible.

David : *C'est ça, mais en même temps c'est subtil parce que les forces ne sont pas visibles sur le plan physique, ces Intelligences-là, puis dans l'esprit de mon questionnement tantôt que j'avais par rapport à la nature de la matière, l'antimatière, c'était pour aussi t'amener à parler justement de ces Intelligences, c'est-à-dire par rapport à la réalité non manifeste sur le plan physique.*

Bertholde : C'est intelligent, oui, il y a des Intelligences dans le sens que ça va suivre... Mais ça dépend de quoi on parle parce que là, un scientifique lui, il va être possédé mais ce ne sera pas nécessairement par les entités morbides, ça peut être par des choses qui viennent de plans plus haut, comme ce qu'on appelle "le systémique". Les mathématiciens, eux autres, sont bien plus en contact avec ça, ils ne le savent pas mais c'est un plan plus haut pareil que l'astral, même s'ils sont astralisés pareillement parce que c'est du monde, il faut qu'ils socialisent, bon...

C'est pour ça que tu as des mathématiciens, ils sont bien religieux, ça peut paraître bizarre mais ils sont bien catholiques ou ils sont bien mystiques, mais quelqu'un, par exemple, je ne sais pas moi, comme un schizophrène, là c'est la pleine lune, puis en plus on est vers la fin du mois d'octobre, c'est pas les mêmes affaires qui vont le chevaucher. Là, c'en est des "Intelligences" qu'on peut dire... C'est pas de l'Intelligence...

David : *C'est plutôt des entités, j'allais dire, de bas astral qui vont chercher à le manipuler puis à l'influencer.*

Bertholde : Ben, oui, puis on dirait : la mort travaille pour elle-même tout le temps. Tandis que tu as d'autres affaires, tu peux même avoir une collaboration avec ces plans-là, c'est bien bizarre. De toute façon, l'autorité réelle est définie par une hiérarchie liée à... Les bas plans sont toujours tenus en autorité mais le monde, ils

ne le savent pas ça. Juste le fait d'être vivant puis d'être incarné, tu as énormément d'autorité mais ça n'a pas été enseigné que, juste par la parole, tu peux faire fuir des affaires, tu peux commander des affaires, tu peux... C'est très très fort !

David : *Ben, justement, je voulais t'emmener à parler justement, à savoir si par la parole l'individu pouvait influencer sur la matière puis orchestrer des évènements.*

Bertholde : Ça se peut que l'être humain, s'il est réceptif puis haut en vibration, la parole qu'il va prononcer va être ajustée avec l'évènement en cours puis c'est difficile de savoir s'il y a une cause à effet. C'est juste que c'est ajusté.

David : *Donc est-ce que c'est la poule qui vient avant l'œuf ou l'œuf avant la poule...*

Bertholde : Parce qu'il y a une conjoncture, l'espace-temps c'est une conjoncture mais l'être humain il est intellectuel, puis comme il est dans l'espace-temps, lui il veut : *"c'est quoi qu'il y a eu avant, c'est quoi qu'il y a eu après"*... L'idée qu'il y a des synchroniques comme des points où les choses se rencontrent, ça, ça fait partie d'une vision non linéaire qui est plus difficile à appréhender.

David : *C'est ça, mais la compréhension du champ quantique unifié permet de donner une explication par rapport à ce type de phénomène parce que ça nous amène à dire qu'il y a une seule chose dans l'univers.*

Bertholde : Ben, oui. Même quand j'étais en philosophie, j'étais allé jusqu'à dire : *"il y a un seul être dans l'univers"*, dont je suis un des aspects, puis l'autre aussi, mais comme ça se divise à l'infini et qu'on est enfermé dans un monde psychologique, puis qu'on a un ego, l'autre est une représentation pour le rapport à soi. Ça devient très difficile de voir l'autre parce qu'une représentation du rapport à soi, c'est une réinterprétation psychologique de l'autre, vu de l'extérieur. Ben, juste ça, ça ne passait pas bien, même après qu'il y ait eu le courant psychologique... Ça passe mal, ça encore. Parce que dans le fond, il y a un seul être dans l'univers, à mes yeux à moi, c'est ça qu'on appelle la Source.

David : *Ben, tu n'es pas le seul, c'est ça. Ben, présentement, il y a toute une mouvance dans le domaine, entre autres, de la conscience, de la croissance personnelle devrais-je dire, en lien avec la physique quantique qui amène une autre*

façon d'appréhender la réalité que la physique classique et puis, c'est sûr qu'en ayant une compréhension qu'il y a une seule chose dans l'univers, ben, ça nous amène à réaliser qu'il y a un seul être et que, par conséquent, à ce moment-là, les autres c'est nous-mêmes avec un coefficient d'altérité.

Bertholde : C'est ça. C'est parce que c'est un peu comme l'espace-temps, puis bon... Même le "moi" maintenant, puis le "moi" d'hier, puis le "moi" demain, mêmes ces "moi" là, au niveau du présent, c'est des représentations pour le rapport à soi dans le présent, puis il y a déjà une altération au niveau de l'information d'hier puis de demain, c'est là que c'est difficile pour être objectif vraiment puis constater certaines choses. Il faut vraiment arrêter d'intellectualiser tout, tout le temps. Ce que je trouve intéressant avec l'intellectualisation, c'est qu'on peut démolir l'intellect par lui-même.

David : *Oui, exactement parce que l'intellect génère des formes, puis chaque forme peut être mise en échec par d'autres formes.*

Bertholde : Il est paradoxal l'intellect parce que c'est limité. C'est facile à un moment donné de dire, ben là, le réel ça ne se pense pas. Ce qui est réel, c'est ce qui ne se pense pas. C'est parce qu'à un moment donné, l'être humain il entre dans l'intellect, comment je pourrais dire ça... T'sé, à un moment donné, il entre dans la connaissance, il prend le fruit. Puis la partie passive de la conscience qui est plus influençable, elle, si on peut dire, ça passe par là, puis il y a une entrée dans l'intellect. Puis l'être humain, en intellectualisant le monde, il perd une partie de sa sensibilité parce qu'il somatise le monde dans le sens qu'il va y avoir un transfert d'énergie dans l'intellect, tu vas perdre des capacités sur d'autres plans.

David : *OK. Utiliser l'intellect, c'est renier à d'autres choses. Parce que pendant que l'intellect génère de la forme en percevant les choses, il ne peut pas être réceptif à la vibration derrière les formes puis les choses.*

Bertholde : C'est ça. C'est pour ça que les enfants sont tellement sensibles parce qu'ils pensent moins. Ils n'intellectualisent pas d'une façon, ce qu'on appelle nous, "être rationnel", c'est-à-dire le ratio, avoir de la mesure. Mais il y a une très très grande différence entre avoir de la mesure intellectuellement puis avoir du discernement consciemment. Pour ça, il faut être sensible puis on a été mal éduqué, on a été éduqué à renier une partie de notre sensibilité au profit d'architectures qui sont virtuelles. C'est pour ça qu'il y a des phénomènes dans le monde que, nous, on a perdus, on ne vit plus ces phénomènes-là mais il y a d'autres peuples, ils les vivent encore pour le moment. Parce qu'il y a une mission

d'entrer tout le monde dans l'intellect sur toute la planète...

David : *Oui, exactement, puis c'est sûr qu'à l'époque actuelle où on se parle, dans le cas de la crise du coronavirus, où on a une informatisation galopante de la société, des rapports sociaux, on développe de plus en plus le télétravail, la téléformation, moi ce que je vois à travers ça, tu me diras ce que tu en penses mais il y a comme une volonté derrière ça de tout intellectualiser à travers le support mécanique...*

Bertholde : *Oui, mais là, c'est parce que ça, c'était prévu d'avance. Est-ce qu'on assiste à un phénomène naturel ? Oui, mais il y a bien des aspects de tout ça qu'on est en train de vivre maintenant qui ne sont pas fortuits, ce n'est pas un phénomène naturel dans le sens : l'informatisation de l'individu est liée à une idéologie. Il y a une idéologie derrière tout ça.*

David : *Oui, c'est sûr qu'il y a un mouvement de la cybernétique.*

Bertholde : *On pouvait le prévoir par déduction. C'est pour ça, Jacques Bergier dans les années 50, il disait : "les gens vont travailler à la maison par la télévision"... Dès la fin des années 50, début des années 60, lui parlait d'internet mais le mot n'existait pas.*

David : *Oui, exactement, l'enregistrement dont tu parles, je l'ai vu, il est vraiment mémorable cet individu qui avait une intelligence très vive.*

Bertholde : *C'est une intelligence intellectuelle prodigieuse au sens du mémoriel mais de la façon non linéaire de sauter d'un point à l'autre, là, on a à faire à autre chose, c'est là qu'on peut parler, je pense, d'un génie.*

David : *Ben, lui c'était plus comme une déduction de ce qui se passait puis tu extrapoles sur plusieurs décennies.*

Bertholde : *Mais juste avec l'intellect, de deviner à ce point-là c'est difficile, c'est difficile. Je me souviens dans certains groupes, je disais : les disques durs dans le futur vont être des petites sphères translucides avec une "câblure" dans le bas parce que les machines qui vont les lire vont avoir besoin de les placer, ça va être gravé par deux lasers qui se rejoignent en un point à l'intérieur, ça va être en trois*

dimensions le disque dur, ça va être des petites sphères translucides, je ne sais pas en quel matériau, probablement...

David : *Moi ce qui me vient en tête, c'est la silice...*

Bertholde : Oui, ben, c'est ça. Le silice m'était venu aussi par rapport à des centrales solaires mais c'est parce qu'on peut avec de la silice très petite faire quasiment des silicones, des liquides gélatineux qui peuvent servir à ralentir des... En tout cas, pour ce qui est des disques durs sphériques qui allaient être translucides puis qui allaient être gravés par un point, par deux lasers qui se rencontrent, c'est vraiment par micron, c'est tout petit, ça va être rendu dans l'infiniment petit au niveau de graver quelque chose...

David : *La nanotechnologie ?*

Bertholde : Oui. Ben ça, ça ne m'est pas venu par déduction seulement. Je n'aurais pas pu penser à ça, je ne suis pas assez intelligent pour penser à ça, je ne connais rien à la technologie, puis dans le temps, ça fait un bout de temps, j'étais sur Facebook puis il y a du monde qui disait : "Oui", puis c'était du monde qui était à Polytechnique, qui avait de l'intérêt pour ça. Moi je n'en ai pas.

David : *C'est ça, mais ça ne t'est pas venu par la réflexion ou l'intellect, ça t'est venu par l'Esprit ?*

Bertholde : Ben, pour moi, c'était clair que c'est ça !

David : *OK. Donc un savoir instantané qui n'est pas le fruit de déduction logique à partir d'autres inventions...*

Bertholde : C'est pas assez la rationalité puis la logique. Puis l'être humain est plus vaste que ça. S'il avait juste l'intellect qui est le dernier corps qu'il a développé, s'il y avait juste ça, il serait mort, c'est fini ! Heureusement que l'information, elle passe par ce qu'on appelle naïvement l'intuition ou bien des flashes parce que sinon, l'être humain il est foutu ! Heureusement qu'il reçoit l'information puis les vibrations quand c'est le temps, sinon nous aurions disparu juste avec l'intellect. L'intellect, ce n'est pas suffisant pour survivre.

David : *Oui, c'est trop limitatif, c'est sûr, puis l'intellect ne génère pas de nouvelles idées parce que c'est juste une accumulation de formes ou de mémoire.*

Bertholde : Ben, il y a la possibilité, si on a quelqu'un qui peut accumuler de l'information puis en faisant des liens d'une façon créative, aboutir à du nouveau, mais ça, c'est ce qu'on pourrait appeler du bricolage. Parce que savoir un système d'un coup complet, ça là, ça "fesse" (ça cogne). Quand tu vois d'une "shot" un monde complet, un système complet avec ses propres lois, puis c'est quelque chose qui existait avant d'être perçu, ça, ça "fesse" ! C'est dur de pas virer fou !

David : *C'est ça, il y a toujours la capacité de contenance de l'individu qui entre en ligne de compte un peu comme la tasse que tu tiens à la main, s'il y a trop de liquide, ça va déborder de la tasse, donc il y a cette dimension-là d'où la pertinence de l'individu, s'il en a la capacité, de développer ses corps d'énergie pour être capable d'absorber les chocs énergétiques.*

Bertholde : Ben, c'est un peu comme ceux qui vivent des expériences qui sortent beaucoup de l'ordinaire. Après, c'est d'intégrer ça, puis ils vont vouloir le faire intellectuellement, là il y a un piège mais il y a un piège aussi, s'ils essaient de l'intégrer d'une façon irrationnelle, genre : "c'est merveilleux, j'ai vu des anges"...

David : *Oui, c'est parce que quelqu'un qui l'intègre intellectuellement, c'est sûr qu'il y a un piège parce que dans le fond, ça ne permet pas de saisir l'expérience dans sa multidimensionnalité, puis il va la polariser avec des formes.*

Bertholde : C'est la personne qui va être saisie par son expérience, qui va voir un phénomène, c'est là qu'elle est la manipulation, puis aussi que l'information va être diffusée dans le monde mais retardée en même temps parce que ça va être diffusée tranquillement chez des gens qui vont... Eux autres vont être sacrifiés pour l'introduire. Les premiers qui ont découvert des choses, ils ont été persécutés, c'est normal. Mais moi ce que je trouve pas normal, c'est qu'on en soit encore à des modes d'évolution comme ça où il y a encore des martyrs.

David : *Oui, c'est ça, les martyrs, les pionniers, les initiés qui ont amené certaines choses sur Terre, dans certains cas, en ont payé une facture extrêmement lourde et c'est sûr que si tu poses la question intérieurement, à savoir, pourquoi on est toujours dans un contexte où il y a le sacrifice qui doit être fait dans certains cas de personnes...*

Bertholde : Ben, il faut amener l'énergie, puis qui va prendre les chocs... ? La masse ? Ça ne peut pas être la masse, ça va être des individus en premier, puis c'est des Lois ça.

David : *Donc autrement dit, les initiés absorbent les chocs parce qu'ils ont la capacité puis ce n'est pas qui veut, mais qui peut, puis comme la masse ne peut pas, ben, c'est eux autres qui prennent les chocs mais en contrepartie, c'est eux autres qui en paient le prix.*

Bertholde : Oui, puis il y a le fait qu'on est dans un monde expérimental, c'est tout le temps par l'expérience. Il faut que les gens expérimentent. Ce qui est nouveau ne peut pas être expérimenté d'une façon ajustée parce que c'est nouveau. L'ajustement se fait à mesure, on est dans de l'espace-temps puis il faut que ça passe... Bon... C'est là que ça devient pénible parce que tous les gens les plus intéressants qui ont amené les choses les plus intéressantes, souvent, ce n'est pas eux qui vont avoir le crédit.

On en avait déjà parlé, c'est parce qu'il y a une différence entre la programmation puis ces choses-là, et le mérite comme on se l'imagine psychologiquement. Il y a beaucoup de gens qui disent : *“jamais je n'aurais cru être traité d'une façon aussi ingrate, je ne méritais pas ça”*... Ben, oui, mais les Lois de la planète, ça n'a pas de rapport avec le mérite.

David : *C'est sûr, il y a des gens qui peuvent amener des inventions incroyables pour faire avancer l'Humanité mais en contrepartie, ils sont soit pauvres toute leur vie ou ils ne sont pas reconnus...*

Bertholde : Comme je disais tantôt, comme but, c'est d'amener de l'information, mais c'est qui, qui va payer pour ?! Pour amener cette information-là, on se fait manipuler... C'est pour ça que si le but, c'est d'amener une information, c'est comme des politiciens là, pour moi, les forces c'est un peu comme des lobbyistes puis toutes sortes d'affaires, dans le sens que la fin justifie les moyens, vu de certains plans, puis l'être humain il n'est pas respecté autant qu'il pense qu'il le mérite, c'est pour ça que les jobs les plus importants sont toujours les plus ingrats, puis ça a l'air d'être normal.

David : *Donc autrement dit, c'est normal que les initiés, par exemple, qui ont un travail important parce qu'ils amènent des nouvelles idées en société, des nouvelles notions, des nouvelles vibrations, si on pense par exemple à Jésus qui*

nous est rapporté par l'Église, qui aurait été sacrifié par la croix, en tout cas, ne serait-ce que Jésus en terme d'archétype, je ne parlerai pas d'un Jésus historique, que cet individu-là aurait payé de sa vie par rapport au contenu qu'il aurait amené sur Terre, c'est sûr que, quand je regarde ça au niveau humain, c'est vraiment très ingrat, comme tu le dis.

Bertholde : Oui, mais là, en quoi c'est ingrat ? C'est volontaire, c'est su d'avance, c'était su d'avance. Ça faisait partie de la patente. T'sé, quand t'acceptes le job, ben, tu le fais jusqu'au bout.

David : *Oui, mais le terrain sur lequel je veux t'amener, est-ce que la conscience de Jésus avant son incarnation était au courant de tous les tenants et aboutissants de cette dernière en terme de scénario de vie ?*

Bertholde : Ça, je ne le sais pas mais une fois incarné, c'est sûr que oui, rendu à un certain âge parce que...

David : *Mais une fois incarné puis s'il développe un ego, puis l'ego est voilé, donc à ce moment-là, il y a une partie du réel qui lui échappe...*

Bertholde : Non, non ! Ça dépend là, si on parle de quelqu'un qui est vraiment une incarnation directe de l'Esprit, il n'y a pas d'ego voilé.

David : *OK. Ça fait que son ego est totalement transparent puis il sait qu'est-ce qui va arriver...*

Bertholde : Il y a des voiles mais c'est les voiles du monde, c'est le monde mais c'est pas l'ego qui est voilé, je veux dire, tout est su pareil mais à un moment donné, bon, d'après ce qui est rapporté, ça a été présent jusqu'à la fin, puis à un moment donné, ça a lâché, puis là, on entend un ego très humain qui dit : *"pourquoi m'as-tu abandonné"*... Mais avant ce petit moment-là, ça avait l'air d'avoir tout le temps été présent, donc c'est certain qu'il devait avoir un savoir... Parce qu'après, il dit : *"tout est accompli"*, ben, oui, c'est s'enligner vers ça. C'est quand tu fais quelque chose sciemment, on peut dire que c'est ingrat, il y a quelque chose d'un contrat quelque part. C'est ça un mandat.

David : *Et la question se pose, un contrat avec qui ou quoi ?*

Bertholde : Ben, moi je ne vois pas ça comme avec quelque chose nécessairement parce que c'est la chose qui vient traverser plein pot... Est-ce que c'est vraiment une source qui s'incarne dans un homme ?! L'affaire de trinité là ?! C'est plus pareil là. Le contrat il est avec lui-même puis tout le monde, même s'il n'y a pas de contrat en dehors de ça puis le reste de l'Humanité. Après ça, il y a un mandat, oui, mais le contrat il est avec l'Humanité, il n'est pas avec... C'est des Lois universelles qui s'activent, le mandat il est engendré par quelque chose de cyclique, de naturel, pas par un contrat comme nous autres on le conçoit.

David : *Non, non, je comprends que c'est pas un contrat avec un notaire mais est-ce que ça serait une orchestration de par le champ quantique qui cherche à manifester certaines choses sur le plan physique ?*

Bertholde : Ce qui est manifeste, c'est manifeste ! C'est autorégulé, c'est des affaires qui se font toutes seules. puis, bon, est-ce qu'on peut arriver à des histoires comme la synchronicité, puis la physique quantique, puis d'essayer de mélanger tout ça ?! C'est là que je considère que ça, c'est des formes qui ne me font pas vibrer. Même les textes plus anciens sont plus intéressants quasiment, ça parle des mêmes choses mais c'est dans des mots plus simples. Puis on n'a même pas besoin d'être scientifique pour comprendre. Ces affaires-là, est-ce qu'on a besoin de les comprendre ?

David : *Ben, ça dépend c'est quoi ta fonction dans ta vie puis dans celle des autres, si t'as à faire de la vulgarisation scientifique pour, par exemple, faire le pont entre la science de l'Esprit puis la science matérialiste, dans une certaine mesure, ça peut être intéressant.*

Bertholde : Ben, c'est pas une vulgarisation. S'il y a quelqu'un dont c'est son mandat de faire ça, il va avoir l'éloquence, ça va se faire tout seul, puis il n'y aura même pas besoin de vulgariser, c'est le public auquel il s'adresse qui va faire monter le niveau, il ne va pas niveler vers le bas pour descendre au niveau vulgaire du public, il va se tenir juste au dessus puis tout le temps faire monter son public. C'est supposé être ça, c'est pour ça que moi, la vulgarisation, j'aime pas ça...

David : *Ben, en même temps, si tu t'adresses à un public, il faut que tu t'ajustes à lui...*

Bertholde : Oui, mais il faut tout le temps que tu sois un petite coche au-dessus de lui pareil.

David : *Oui, mais il faut que tu l'aides à aller plus loin, je suis d'accord avec toi.*

Bertholde : C'est ça.

David : *Mais s'il y a trop de termes techniques ou même au niveau purement vibratoire, c'est trop dense...*

Bertholde : C'est ça la vraie vulgarisation.

David : *Ben là, on s'entend, mais c'est parce que dans ma définition...*

Bertholde : C'est de faire intégrer des choses au public. Tu fais rien qu'une introduction, tu expliques un petit glossaire puis après ça, tu n'as pas besoin de vulgariser, tu vas prendre les termes habituels, usuels, puis le public il va pouvoir suivre. C'est un peu comme une légende dans le bas d'une carte parce que là, on est en train de vouloir expliquer des choses extrêmement complexes, des fois, avec le vocabulaire des quilles (du bowling), on veut faire de la philosophie avec le vocabulaire du bowling puis des parties de pêche !

Le monde, si ton public a la vibration d'intégrer une certaine information, t'as pas à niveler vers le bas, puis il va se trier lui-même. Moi la vulgarisation grand public, j'en ai horreur parce que là, on se ramasse avec du monde qui parle de Freud puis ils n'ont jamais lu Freud, puis ils parlent des complexes comme quelque chose de conscient, alors que pour Freud, c'est pas conscient un complexe, c'est tout le temps inconscient. Puis on est rendu avec une culture populaire où les termes ont perdu leur sens puis où les gens ne sont plus capables de... C'est pour ça qu'à vouloir vulgariser tout, puis rendre accessible tout, on nuit quelque part. On met dans le grand public des choses qui perdent leur sens, dans le sens qu'il devait avoir, puis ça devient...

David : *C'est sûr, ça peut pervertir dans une certaine mesure les formes originales mais en même temps, il vaut mieux dans certains cas avoir une forme qui est diluée plutôt que de ne pas communiquer de formes du tout, qui va permettre un "rehaussement" éventuel...*

Bertholde : Dans certaines années où la psychanalyse est devenue bien à la mode, de parler de syndrome d'Œdipe au grand public puis des affaires de même, ça a donné quoi ? Ça a troublé le monde, c'est tout, ils sont tout mêlés encore plus, puis on peut leur faire passer des conneries encore pire, puis là, ça s'en va vers n'importe quoi ! Là, on n'est pas dans "informer le public", on n'est pas dans "vulgariser", on est dans "former le public" au niveau comportemental à partir de la perception, puis du traitement de l'information, puis de la façon dont il traite l'information.

C'est pas ça vulgariser quelque chose, c'est pas ça rendre quelque chose accessible au public, c'est se servir de langage hermétique qu'on abaisse au niveau du public pour le mêler, pour qu'après, si le public par lui-même, il décide d'aller voir, il va être mêlé. Il est désinformé à la base. (...) Avant de vulgariser, il faut respecter l'intelligence puis les capacités du public, puis aussi le fait que, possiblement, dans ton public, il y a une capacité de ça aussi.

David : *Oui, il y a certaines personnes qui sont capables de se rehausser, mais c'est sûr qu'ici, quand je parlais de vulgarisation, c'était pas dans le sens de mépriser l'intelligence du public, c'est plus dans le sens, je vais te donner un exemple concret, par exemple, admettons je m'intéresse au domaine financier, c'est sûr que je n'ai pas fait d'études universitaires par rapport à ce sujet, donc d'écouter un documentaire qui vise à présenter des notions comme par exemple, le taux d'intérêts, c'est quoi par la suite un prêt hypothécaire, des choses de base, je trouve ça intéressant que ça soit présenté avec une certaine clarté, une certaine simplicité pour appréhender ces concepts-là.*

Bertholde : Ça, comme, par exemple, la finance, ces choses-là, là on entre dans des choses... mais la base va tout le temps être pareille donc les mêmes termes vont tout le temps signifier les mêmes choses, donc c'est déjà moins pire. C'est pas comme, par exemple, dans le monde des formations personnelles qui sont données, dans ces choses-là, il faut comprendre que c'est un marché.

David : *Oui, là, c'est plus subjectif la psychologie populaire, la croissance personnelle...*

Bertholde : Là, des fois, je vois des choses, je veux dire, c'est vraiment spécial, ils vont mêler des choses ensemble, j'ai bien de la difficulté à comprendre qu'on puisse... c'est un peu comme du pâté chinois, c'est bien bon, la tarte aux pommes c'est bien bon, mais ça ne veut pas dire que si tu mets ça ensemble, ça va faire une bonne recette. Puis là, il y a des affaires, des fois, on est en train de tout mêler

ensemble, c'est une sorte de synthèse puis c'est simpliste. C'est ce genre de vulgarisation là que j'aime moins. C'est de vendre des formations...

David : *C'est parce que, des fois, ils cherchent à vendre du rêve aussi. Là, si je pense à la physique quantique qu'on entend souvent parler sur internet, ben, il y a des gens qui essaient de vulgariser ça, puis en même temps, c'est complexe, si on pense à l'intrication quantique qui fait en sorte, par exemple, que deux particules sont interreliées, puis une agit sur l'autre alors qu'elles sont à distance, ou le même objet qui peut être à deux endroits différents, il y a différents phénomènes physiques qu'avec l'intellect, la réflexion, c'est très difficile à appréhender, ça fait que..*

Bertholde : Ben, surtout quand il y a des liens fréquentiels qui vont au-delà de la fréquence comme on la connaît. C'est plus rapport avec une longueur d'onde ou une vibration, ce qui va lier des choses qui sont vues comme ça. Même les scientifiques, ils vont employer un langage hermétique mais pour eux-mêmes, c'est très vague ce qu'ils expliquent puis ce qu'ils perçoivent parce que là, on n'est pas non plus dans les mathématiques que tu peux démontrer, là on constate quelque chose, puis là, il faut le théoriser après. Puis on a la preuve mais on n'a pas le calcul.

C'est comme quand ils se rendent compte que certaines particules peuvent traverser des espaces, ils ont la preuve mais ils ne peuvent pas la faire. Là, on s'en va vers des choses... L'être humain, des fois, ça devient inquiétant, ben, heureusement, je me dis, il y a des choses, ça ne sera pas vu tout de suite, ça serait troublant. Mais il y a des affaires qui ne se comprennent pas puis il ne faut pas que ça se comprenne tout de suite. Moi ça m'inquiète...

David : *Parce que les gens ne seraient pas prêts à intégrer ça puis à étudier ça intelligemment. Si on pense à la bombe nucléaire, pourquoi ça a été permis que l'être humain ait accès à la bombe nucléaire alors qu'il n'a pas nécessairement la maturité pour la gérer, puis ça aurait pu amener à la destruction de l'Humanité ?*

Bertholde : On dirait qu'il y a une surveillance pareillement. On a à faire à quelque chose de tellement terrible que c'est surtout dissuasif, à mes yeux, puis là, on essaie de nous faire peur, comme par exemple, les Iraniens, eux autres c'est des mystiques fous de Dieu, ça, je n'y crois pas deux secondes ! Les Perses c'est pas des imbéciles. Pourquoi ? Pour des raisons religieuses, ils vont se faire sauter eux-mêmes ?! Y a-t-il quelqu'un qui a pensé à ça, que si Israël envoie une bombe nucléaire sur un de ses voisins, elle va être irradiée ?! Que ça ne se tienne pas !

David : *Exactement, mais on nous présente des interprétations de la réalité dans les médias qui sont en relation avec certains agendas politiques.*

Bertholde : Est-ce que l'être humain il a tant que ça entre les mains des choses aussi terribles ? Ou bien si c'est surtout dissuasif puis qu'on nous en passe pas mal ?! (...) La bombe atomique, comme on nous l'a décrite, puis aussi si on regarde les endroits où il y en aurait eu, comme Hiroshima, il y a des choses qui ne fonctionnent pas, c'est comme les tests qu'il y a eu dans le désert américain mais aussi les Français, sur des atolls, il y a des choses étranges.

(...) Mais c'est juste pour dire par rapport, même au niveau de la science puis de toutes ces technologies-là, ces choses-là, on a à faire à des technologies stratégiques, donc c'est clair que, même ce qu'on pense être l'élite, nos scientifiques, je pense qu'eux-mêmes sont limités puis ils ne le savent peut-être pas, on a peut-être des gens qui pensent être le top de leur milieu, le top de leur discipline, puis au fond, c'est simplement comme des enfants qu'on laisse jouer avec des "retors"...

David : *Oui exactement surtout si l'élite est orgueilleuse, donc si elle a un gros ego, ben, elle ne voudra pas reconnaître ses limites puis elle peut faire de l'aveuglement volontaire puis se croire supérieure à son état réel.*

Bertholde : On peut être supérieur en connaissance, c'est là où je dis que le mérite... C'est pas parce qu'on a une idée subjective psychologique du mérite par rapport à la programmation puis à ces choses-là... On peut avoir des gens qui sont inférieurs au niveau des valeurs morales, entre autres, ou au niveau de l'empathie, de la capacité d'empathie, mais qui sont supérieurs en connaissance puis en moyens, puis on n'a pas le choix de considérer que ça n'a rien à voir avec le mérite. Sinon, c'est être naïf.

David : *De toute façon, le concept de mérite, c'est un concept de l'ego qui réfléchit à une condition humaine en fonction de critères socioculturels.*

Bertholde : Je vois ça quasiment comme un reliquat de la pensée magique. J'ai trop souvent vu du monde dire : "*ça ne peut pas m'arriver un malheur de même, je ne mérite pas ça, le bon Dieu ne me fera pas ça*", puis ça n'a rien à voir. C'est juste de lâcher cette idée-là, comme on parlait justement, la physique quantique qui est, entre autres, en train d'être récupérée à toutes sortes de sauces, puis là, c'est rendu que ça servait à des pratiques de croissance personnelle par rapport à la

pensée pour changer les événements dans sa vie. Ça, pour moi c'est naïf. Ça, c'est de la vulgarisation, comme je parlais, que je n'aime pas trop.

Oui, ça a un effet mais il ne faut pas tomber non plus dans... Tant qu'à faire, ça revient à allumer des lampions, c'est la même chose, puis peut-être que ça a un effet, sûrement que ça a un effet, je veux dire, c'est comme - j'avais vu ça - certains parlaient du pouvoir de la prière, puis moi j'étais là à dire de ne pas en faire une béquille, c'était juste ça moi, mon point. Je n'ai jamais dit que ce n'était pas réel. Ben, oui, il y a un effet, tout a un effet mais l'affaire, c'est de ne pas tomber avec une béquille que si tu t'en sers tellement souvent, c'est de moins en moins fort. C'est comme se répéter des mantras, on n'est pas pour faire ça.

Des gens qui restent en santé puis qui gardent une belle apparence en se disant qu'ils sont beaux puis qu'ils sont fins, mais là, allons-nous faire ça toute notre vie tout le temps, puis tout le temps par l'intellect, essayer de contrôler les forces de la nature à notre profit par l'intellect ?! Est-ce que c'est par l'intellect la meilleure façon ?! C'est juste ça...

David : *C'est un bon point que tu soulèves parce que c'est sûr, en effet, l'idée de répéter des choses, ça crée une forme d'automatisme, une lourdeur dans la forme, tôt ou tard, ça crée une programmation aussi qui peut devenir limitative, même si c'est au nom de choses qui, entre guillemets, pour l'ego, sont très valables comme la santé, les finances, etc.*

Bertholde : Il reste qu'il y en a, on dirait que ça marche. J'ai vu ça, un homme d'affaires asiatique, lui il encadrait de l'argent, c'était probablement un taoïste. Ils ont une vision par rapport aux rapports de sympathie. Le fait d'encadrer de l'argent, même au Québec on faisait ça, c'est comme si c'était le noyau cellulaire qui va attirer l'autre argent parce qu'en tant que commerce, tu baignes dans le nourricier d'un marché, puis ta première pièce que tu encadres, c'est un peu comme si tu en fais un noyau qui va être le pôle d'attraction, puis là, on est dans de la pensée vibratoire, pareil. Même si c'est intellectualisé, même si c'est naïf, ça revient à ça pareil.

Puis il y en a, on dirait que c'est tout simplement un talent qu'ils ont puis ça fonctionne, même si c'est con, je veux dire, moi je trouve ça con, ça a l'air fou là, monter un autel, dans le fond, avec des statues de dieux taoïstes avec de l'argent encadré, puis des papiers jaunes, mettre des amulettes partout, mais oui, mais il y en a pour qui ça fonctionne. Puis c'est tout simplement parce qu'eux autres, c'est la façon la plus ajustée peut-être de pratiquer certaines facultés qu'ils ont mais d'un autre côté, il y a tout l'invisible puis on ne le sait pas ce qui se passe dans le fond. Ça fait que c'est quoi qu'il y a de l'autre bord de l'autel ?! Moi, les affaires de monter un autel, j'ai bien de la misère avec ça.

David : *Oui, ben, de vouer un culte à des ancêtres, entre autres, avec l'autel, moi aussi j'ai de la difficulté avec ça, c'est pour ça que je suis plus à l'aise avec la physique quantique ou, par exemple, la personne...*

Bertholde : C'en est pareil !

David : *Oui, mais c'est plus subtil puis c'est plus détaché par rapport à des croyances religieuses passées...*

Bertholde : Même eux autres, ils sont plus proches de l'énergie qu'un gars qui est dans la science parce que la physique quantique, il y a une intellectualisation qui est tellement forte que le vieux Chinois qui se monte un autel, il est plus proche de l'énergie pareil parce qu'il ne l'intellectualise pas trop.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, par contre, je trouve que c'est plus clair au niveau intellectuel parce que la personne, à ce moment-là, est dépourvue de préjugés ou il y en a moins, en tout cas, des préjugés religieux dans la physique quantique.*

Bertholde : Ben, pour un Chinois, il n'aura pas une pensée linéaire, même je parle d'un taoïste mais il peut être bouddhiste, taoïste en même temps, pour lui ça ne sera pas contradictoire, il peut être confucianiste puis avoir l'affaire d'ancêtres, pour lui, tout marche. Pour lui, c'est pas une affaire de préjugés, tout est bon. Eux autres sont de même, les Chinois là, ceux qui ont vraiment la pensée magique, tout est bon. Pour eux autres ça marche, c'est pour ça que je dis qu'eux autres sont encore plus proches de l'énergie parce qu'eux autres, ils sont beaucoup dans la pratique puis le résultat. Ils s'en foutent eux autres, c'est là que c'est aussi dangereux parce que, ce qu'il y a en arrière de l'autel, on ne le sait pas.

Puis c'est toutes des religions qui sont des intellectualisations du chamanisme qui était lié au rapport de l'être humain avec les énergies de la nature, ce qu'il ressent... Quelque part, il y a une réalité là-dedans, c'est pas pour rien que ça perdure mais c'est encore une béquille. Au niveau de la science, on a développé la science empirique, le discours de la méthode, on peut voir maintenant des phénomènes même, des fois, qui sont liés à des croyances anciennes, puis qui sont irrationnels à la base mais on voit que c'est réel même au niveau statistiques quand on regarde à large échelle.

Mais c'est encore une béquille, c'est juste une béquille plus fine, plus sophistiquée. On n'est pas plus proche de l'énergie ou moins proche mais je vais plus souvent entendre du monde qui sont dans certaines pratiques, qui vont plus voir des résultats difficilement explicables que quelqu'un qui est pareil, dans de la théorie scientifique, mais c'est un autre piège.

David : *Je comprends ce que tu veux dire. En réalité quelqu'un qui vit une expérience sans avoir toute la compréhension intellectuelle de la mécanique, ben, il vit son expérience, puis peut-être c'est plus intense que l'autre qui fait juste réfléchir puis il va diluer ce qu'il va vivre par l'intellect qui est trop en fonction.*

Bertholde : Parce qu'une affaire qui ferait peut-être la synthèse là, c'est peut-être les vieilles sciences parce que regarde, les gens à New York, ils vont travailler dans des buildings, c'est des traders mais après, ils rentrent chez eux puis ils lisent des vieux ouvrages juifs de Kabbale. Puis au niveau d'un logiciel de pensée, du fonctionnement du virtuel puis du transfert des énergies d'une structure à l'autre, ils vont être capables d'appliquer à la finance après. Ils vont être capables par des structures virtuelles qui existent juste dans le monde de la finance, à détourner de l'énergie puis à créer de la valeur à partir de rien. Ça, c'est de la magie. C'est de la magie vraiment.

Quand tu es capable de te servir de ton intellect de même, c'est juste une science de contrôler l'énergie, de donner une direction. Si la physique quantique, elle vient à bout d'expliquer des phénomènes d'une façon où on ne sera plus pris au niveau intellectuel dans une notion espace-temps linéaire, peut-être que ce qui va venir après la science empirique actuelle, là, ça va être la vraie science. Là, ça pourrait être intéressant, mais en attendant...

David : *Je comprends ce que tu veux dire, bien qu'il existe l'effet placebo, dans le sens que la personne, elle croit opérer la science quantique mais ce n'est peut-être pas objectivement le cas, mais le simple fait qu'elle croit quelque chose, ben, ça lui permet de vivre une expérience.*

Bertholde : Ben, oui, mais ça revient à ça pareil, admettons la personne elle donne un sens lié à la physique quantique à certains phénomènes dans sa vie, qu'elle ait tort ou raison, d'une façon précise ou pas, elle a raison pareil en bout de ligne parce qu'on parle de choses qui expliquent tout d'une façon qui n'est pas... mais avec laquelle tu peux te servir, c'est peut-être la naissance d'une vraie religion scientifique.

L'Esprit va être enfin vu puis l'ego va être enfin vu pour ce qu'il est aussi, c'est-à-

dire un point puis un véhicule en même temps, la perception va finir par être vue pour ce qu'elle véhicule, puis que tout véhicule. Tout est vacuité quelque part mais dans le sens qu'il n'y a pas de spatialité comme on le pensait, que l'énergie est tout le temps là, qu'il n'y a pas de vide, en même temps il n'y a rien d'autre parce qu'il y a juste une seule substance.

David : *Exactement, ça nous ramène au champ quantique qui est la seule substance à la base de tout ce qui est manifeste.*

Bertholde : Admettons qu'on sorte de la science puis qu'on le regarde juste d'une façon mystique simple, je veux dire, bon, tout vient d'une même affaire qui, elle, ne vient de nulle part, tu es en plein dans le taoïsme originel. Puis ce genre de pensées là qui ne sont pas des pensées supposément, ça énergise parce que ça a des effets sur le corps, la façon dont tu traites l'information, que tu penses ou que tu ne penses pas, la façon dont tu ne penses pas, parce qu'il y en a qui ne pensent pas mais ils ont une façon de pas penser, ça a de l'effet sur le corps puis même des effets étranges...

David : *Peux-tu me donner un exemple concret justement le fait de ne pas penser qui a un effet sur le corps ?*

Bertholde : Ben, c'est ça, si tu ne penses pas, tu as de l'énergie qui n'est pas mobilisée.

David : *Oui, ça dépense beaucoup d'énergie de penser dans le sens de réfléchir, ça c'est clair, c'est très énergivore.*

Bertholde : Si tu fais tout en t'en foutant, c'est comme j'ai appris à faire du café avec les années, je ne calcule jamais, je mets mon café tout le temps pareil, je ne le calcule pas. Je prends le sac puis je vide de même mais je le sais, le savoir de la quantité dans mon corps. Il ne faut pas y penser, comme on dit : au pif ! Il est tout le temps pareil. Ça, pour moi, c'est de l'énergie qui n'est pas mobilisée...

David : *Je comprends, probablement ce qui est arrivé au fil du temps, il y a une autorégulation qui s'est faite pour générer un automatisme qui est viable.*

Bertholde : C'est ça, puis pour soi, c'est l'efficacité même. Je n'ai pas à penser mais cette énergie-là, à force d'avoir des choses comme ça tous les jours... Moi, ça me met tellement en colère des choses que j'ai combattues longtemps, c'est l'insomnie, puis aujourd'hui, je donne l'ordre de dormir puis je dors. Je n'ai plus jamais eu d'insomnie. Moi, ça me met tellement en colère de ne pas être capable de dormir quand c'est la nuit, que ça m'endort. Tout suite, l'énergie, elle fait que j'arrête de penser puis je m'endors tout de suite. C'est comme là, il faut dormir, je dors, puis je n'étais pas capable.

David : *OK. Donc autrement dit, tu es capable de commander à ton corps, tu lui dis : "tu dors", puis il exécute.*

Bertholde : Oui, parce que ce qui empêche de dormir, c'est de penser.

David : *Oui, oui, la réflexion, la ruminant, donner de la place à l'anxiété, ça c'est clair.*

Bertholde : Puis contrairement à ce que les gens pensent, on ne s'endort pas progressivement, on s'endort d'un coup, puis il n'y a pas une transition où c'est dégradé. Ça, c'est quand l'intellect lâche, puis il y a moyen d'avoir le contrôle sur ça.

David : *Dans le fond, j'ai eu des fois de l'insomnie non pas par rapport au moment de m'endormir mais au moment du réveil, c'est-à-dire malgré moi, par exemple, je vais me réveiller à quatre heures et demie le matin puis je ne l'ai pas choisi en tant qu'ego, puis là je veux me rendormir, et là, je ne suis pas capable, c'est comme si mon corps a un rythme biologique par delà mon ego, puis je suis obligé de composer avec lui. J'ai essayé différentes choses, écouter de la musique douce, méditation, peu importe, je ne suis pas stressé non plus, est-ce que tu peux commander également à ton corps le moment de se réveiller ou c'est autorégulé ?*

Bertholde : Ça, je ne pourrais pas dire parce que je n'ai pas du tout la même perception de ça. Si je me réveille à quatre heures du matin, je me mets immédiatement à faire quelque chose parce que ça veut dire qu'il faut que je me lève, je ne vais pas essayer de me rendormir.

David : *Tu ne résisteras pas à ça ?*

Bertholde : Non. Jamais. Si je me réveille de bonne heure, je me mets tout de suite à faire quelque chose ou je regarde les cours ailleurs dans le monde, je vais me mettre à prendre des notes, ou à lire les journaux en Europe qui sont déjà sortis bien de bonne heure. Je ne me pose plus de questions, si je me réveille, c'est que je suis réveillé. Mais s'il fait clair ou si c'est bien bien tôt le matin, ça ne me met pas en colère d'être réveillé. Tandis que si je me réveille genre deux heures du matin, là je vais me "réendormir", mais si je me lève à quatre heures du matin, je ne vais pas résister. De toute façon, on dirait, plus le jour est sur le point de se lever, plus je me réveille, je sens quasiment le soleil à l'horizon, même s'il fait noir.

Qu'on le veuille ou pas, la planète a des cycles, puis nous autres en tant que système, on est un système dans un système. Aujourd'hui j'essaie de ne plus rentrer en conflit avec mes propres cycles. Si je m'endors trop de bonne heure, ben là, je résiste mais je vais tout le temps essayer de suivre une logique qui est liée au fait que je veux dormir la nuit puis je veux être réveillé le jour.

Mais c'est vraiment la colère, avec le temps, qui a fait ça parce que l'astral est très fort la nuit, puis j'ai passé des nuits à me casser la tête avec des conneries. Puis juste le fait de l'avoir vécu pendant des années, ça me met tellement en colère juste l'idée que je pourrais me maintenir éveillé la nuit, ça me met tellement en colère, je ne peux plus accepter ça.

David : *Je comprends mais pourquoi l'astral est plus fort la nuit que le jour ?*

Bertholde : Parce que, qu'on le veuille ou pas, la lumière du soleil, elle n'a pas juste des effets matériels, dans le sens tout est matière subtile, pareil. La lumière, ça ne fait pas que tuer des bactéries ou des virus. Quand la planète baigne dans de la lumière, la partie où c'est le jour, l'astral n'est pas pareil. C'est très différent. Comme les gens qui sont ambulanciers ou policiers, ils vont te le dire. Ils vont avoir des problèmes le jour, des délires le jour mais pas autant que la nuit, il y a des heures là... Surtout en plus si c'est la pleine lune.

David : (...) *On parlait du phénomène de l'astralisation d'un individu qui peut s'échelonner sur plusieurs années, puis le fait que, durant la nuit, les forces astrales sont en puissance ?*

Bertholde : Oui, ben, carrément les gens qui subissent carrément des attaques, ça va être la nuit souvent. Le jour, ça va être des pensées, la nuit ça peut être

vibratoire très fort, il y en a qui se sentent quasiment mourir la nuit ou bien il y a quelque chose qui vient leur tirer toute leur vitalité, puis ça peut être de toutes sortes de nature, mais ça, j'en ai vu des phénomènes de même, j'en ai vécu aussi, puis l'astral la nuit... C'est comme les gens qui changent de métier, qui travaillent de nuit, ils peuvent se mettre à avoir des idées noires mais ça vient juste du fait qu'ils sont éveillés la nuit puis ils n'en avaient jamais eues avant.

(...) Si jamais, tous ces phénomènes-là qu'on voit dans certains états induits, et qu'un jour on a des techniques ou la capacité de faire en sorte que dans un état normal, on puisse s'en servir, quelqu'un décide de prendre une barre rougie dans sa main sans être conditionné à penser qu'il est possédé par le dieu de la forge, là ça va être intéressant. Mais tant qu'il y a des voiles puis tant que c'est des choses qui nous font des clins d'œil, on dirait que c'est fait pour qu'on sache que c'est possible, qu'on sache que ça existe, qu'on voit qu'il y a quelque chose qui ne va pas, mais ça ne veut pas se dévoiler, ça veut se servir encore du monde...

Il y a des gens, tu vas les plonger dans un certain état, puis ils vont avoir un état presque de science infuse, tu peux leur poser n'importe quelle question quand ils sont dans cet état-là, genre, combien j'ai de change dans mes poches, puis la personne va te répondre, elle va te dire exactement telle pièce qui est frappée telle année, telle autre pièce frappée telle année ! Ben, oui, mais quand tu arrives à des questions comme ça où tu vas demander : *“ben, oui, mais pourquoi est-ce qu'il n'y a pas possibilité d'avoir ces facultés-là dans un état normal, pourquoi est-ce qu'il faut avoir commerce avec des pseudo supposées entités, pourquoi est-ce que ça prend des mises en condition”*... Là, ça va tourner autour du pot puis ça ne va pas répondre !

C'est là que je deviens très très en colère parce qu'il y a manipulation par je ne sais pas quoi qui ne veut pas répondre. On le voit dans des séances de spiritisme, les esprits sont menteurs, Allan Kardec a fini par le dire, on ne peut pas se fier à rien, ils sont menteurs.

David : *Oui, c'est ça, c'est sûr que tu soulèves les bonnes questions, pour pas qu'on soit des pions dans un jeu d'échiquier cosmique.*

Bertholde : C'est ça. Parce que là, admettons que l'espace puis le temps ne sont pas comme on le perçoit puis il y a différents espaces, il y a différents temps, puis que la conscience c'est un véhicule, puis que les consciences voyagent et sont capables de... C'est là que la physique quantique dans le fond, elle peut nous ouvrir une porte vers de l'inattendu, on va se rendre compte qu'il y a des animaux où on pensait qu'il n'y en avait pas, qu'il y a une flore inconnue qu'on ne voit pas mais qui est là. On risque de tomber sur des choses...

David : *Ben, sur des univers superposés. Au niveau technologique, on le voit avec des gadgets électroniques de réalité augmentée... ou le Pokémon...*

Bertholde : C'est parce que c'est comme un outil qui te permet d'affiner ta perception au point de voir ce qui n'existe pas et qui ne sert à rien, ou bien au pire le Pokemon, ça, ça ressemble quasiment à une expérience de voir socialement jusqu'où le monde va aller, quel pourcentage du monde va aller se faire frapper pour l'attraper.

David : *Tout à l'heure tu parlais des attaques psychiques pendant la nuit, qu'est-ce que l'individu peut faire concrètement pour neutraliser des attaques psychiques qui peuvent être faites sur sa conscience ?*

Bertholde : Tant qu'à moi, c'est lié à la personne elle-même, la perception qu'elle a de ça. Si on a à faire à du monde bien sensible, bien impressionnable, ça va être difficile mais normalement, tout ça, c'est faible, je veux dire c'est presque entièrement fait d'imagination, en tout cas, ça agit par ça, ça va agir par l'émotivité puis aussi comment tu te sens, l'ambiance. Des fois, on se sent alourdi, tu le sais que ça ne vient pas de toi, puis à un moment donné aussi, on se sent insulté puis en colère et quand tu es vraiment enragé : *"crisse, je veux avoir la paix, je vais dormir puis vous autres, vous ne pouvez rien faire contre, ça finit là puis je dors"*, là il n'y aura pas moyen à moins de ne pas avoir cette force-là.

David : *Ben, ça revient un peu au principe de Bernard de Montréal qui, dans le fond, valorisait le principe de la Volonté où l'individu a une Volonté plus grande que celle des entités, ben, il est capable de les neutraliser.*

Bertholde : Hey, l'être humain, c'est une centrale énergétique qui est placée, c'est comme un terminal des plans, il est "drette" dans la matière, le point, le milieu. Tu as de l'infiniment petit, tu as de l'infiniment grand, tu as du plus subtil, tu as du plus dense. L'être humain, il est placé en plein milieu, c'est écrit, il a été mis dans le milieu du Jardin, puis il est très, très, très, très énergisant dans le sens que c'est une centrale, c'est un condensateur puis un accumulateur, un être humain incarné. Ben, il y a plein de "bibittes"... Si l'être humain ne le sait pas qu'il est plus fort que ces choses-là, qu'il peut avoir autorité, comme on parlait, la parole, il ne le sait pas...

David : *Il n'exercera pas son autorité, c'est un petit peu comme le lion qui croit qu'il est un mouton, puis à ce moment-là, il se fait manger la laine sur le dos.*

Bertholde : C'est un peu comme un tigre qui se ferait manger tranquillement par des coquerelles parce qu'il ne sait pas qu'en se roulant à terre, il va les écraser, puis il se laisse faire...

David : *Exactement, comme l'être humain qui croit que ça lui prend un vaccin pour le sauver d'un méchant virus alors qu'il a un système immunitaire.*

Bertholde : Ben, oui ! Mais c'est par la peur. Dès que tu as peur, quelqu'un qui a peur, il a peur de l'autorité tout de suite, c'est pas pour rien la mécanique de domination sur la planète, comment ça marche. Dès que tu viens "à boutte" d'avoir de la peur, c'est comme ceux qui vivent des attaques de même puis s'ils le prennent mal, ils peuvent amplifier le phénomène. Ce qui les blesse, ça vient d'eux, l'autre il a juste ouvert la porte lui ! Puis c'est les gens qui amplifient ou bien tu peux avoir une pensée qui ne vient pas de toi mais c'est toi qui vas la répéter puis la tourner en boucle parce que ça devient facile là, c'est comme semer des graines...

David : *Un peu partout, puis il y en qui vont se mettre à germer puis c'est à l'avantage du semeur, donc si on part du principe que la pensée vient d'ailleurs, donc à ce moment-là, il y a des implantations de pensées qui sontensemencées au sein de certaines psychés.*

Bertholde : Ben, c'est parce qu'il y a tellement toutes sortes d'affaires qu'on ne voit pas, il y a beaucoup de choses, ça va des êtres qui ont l'air d'humains jusqu'à des animaux, des êtres où ça ressemble à de la faune, tu as même des affaires où ça a l'air végétal mais ça se déplace puis c'est pas matériel. C'est des affaires où, à un moment donné, j'ai perdu l'intérêt pour ça parce que je ne peux rien faire avec ça. Je sais juste que ça existe, ça je suis sûr, sûr, sûr. Ceux qui se sont déjà réveillés d'un état second, tu es à moitié réveillé, à moitié endormi, ils ont vu des affaires autour d'eux. Il me semble que je t'ai entendu parler de ça, toi, c'était des humanoïdes. Ça, je n'ai jamais vu ça.

David : *Oui, j'avais expérimenté ça puis je sais que je ne suis pas le seul.*

Bertholde : Depuis toujours ! Juste là, il y en a qui avaient dit : “*c’est des succubes*”, mais c’est tout le temps les mêmes affaires. Moi ce que j’ai vu, j’étais enfant, c’était pas des humanoïdes, c’est animal, ça ressemblait à des animaux, c’était pas beau. En tout cas, je le sais que mon imagination d’enfant ne peut pas créer des “bibittes” de même, même au point de refouiller plus tard puis de voir l’image d’un opossum, puis de dire : “*c’est ça que j’ai vu*”...

Je n’avais jamais vu un opossum, à un moment donné, voir l’image d’un opossum, et dire : “*c’est ça que j’ai vu*” parce qu’une fois, c’était comme un animal qui était couché sur moi, je me suis réveillé, c’était une sorte d’opossum mais c’était tout blanc. Tout était blanc, c’est ça qui m’avait marqué, les yeux étaient blancs, la langue. Ça avait fait un mouvement, c’était arrivé vers moi...

Dans le temps, j’avais une tante qui avait un petit chien qui avait de la fourrure blanche puis j’ai dit le nom du petit chien en me réveillant, puis j’étais à moitié endormi, à moitié réveillé, puis là, ça me regarde, c’était une face d’opossum, une grande face longue avec des grandes dents d’insectivore comme les mammifères insectivores ou omnivores, tout était blanc. Mais moi, à mes yeux, on a à faire à une partie de la faune qui vibre sur une autre fréquence. Puis les humains, on contient beaucoup d’énergie probablement. Probablement qu’on a des sympathies, des antipathies dans la nature, on ne le sait même pas.

David : *Oui, il y en a qui parlent d’élémentaux.*

Bertholde : C’est ça. Moi je ne l’ai jamais senti comme agressif cette “bibitte-là”. Quand je l’ai vue, j’ai eu peur parce que c’était laid mais c’est probablement un être qui est attaché à moi, qui se nourrit de moi peut-être dans ce temps-là, je ne sais pas si c’est encore là, j’ai peut-être pire à cette heure, je ne le sais pas (rires). Mais il y a une autre fois, c’était une affaire qui flottait au-dessus de moi puis c’était comme une larve, une larve d’insecte mais avec une face. Puis ça flottait au-dessus de moi et là, je voyais ça puis j’étais en panique, puis ça avait l’air aussi surpris que moi, genre je n’étais pas supposé le voir.

C’est des expériences extrêmement traumatisantes ça, quelqu’un qui vit ça jeune là, ça marque, tu restes marqué parce que c’est laid. Moi, en tout cas, c’était laid, mais ça a clairement quelque chose de biologique, on n’a pas à faire à des affaires vaporeuses, on a à faire à quelque chose qui a une semi-matérialité à ce niveau-là. Il y en a, des occultistes, qui vont décrire ça comme les larves de l’astral mais ça n’a pas rapport avec un astral comme Bernard parlait, on a à faire à quelque chose qui est semi-matériel, pas comme Bernard parlait, genre des entités qui peuvent changer de forme, on a à faire à de la faune, en tout cas, cet aspect-là. Est-ce qu’un jour, les scientifiques vont étudier ça ? Je ne le sais pas.

C'est comme des gens qui font du camping, puis à un moment donné, au-dessus du lac, on ne sait pas pourquoi, ils se mettent à voir des espèces de méduses lumineuses au-dessus du lac qui ont l'air de frayer ensemble, ça se promène dans l'air... Comme des créatures lumineuses qu'on voit dans les abysses, c'est resté là un bout de temps puis c'est parti, ça a disparu. Mais à mes yeux, ça, c'est de la faune, c'est des animaux. Il y a d'autres affaires, des fois, certaines structures qui sont vues pas longtemps dans certains milieux, qui vont laisser des empreintes. On a à faire à de la flore, de la faune, de la flore...

David : *Exactement. Ça, il y a des trucs qu'on ne peut pas nécessairement percevoir, comme par exemple, l'être humain, avec ses yeux, ne va pas nécessairement percevoir les ultraviolets ou les infrarouges, en tout cas, il y a des fréquences visuelles qu'on ne perçoit pas mais ce n'est pas parce qu'on ne le perçoit pas que ça n'existe pas. Ça se peut justement qu'il y ait des êtres de la faune ou de la flore qui sont à des niveaux qui ne sont pas perceptibles de par notre sensorialité.*

Bertholde : Par exemple, des fois, il va être décrit des gens qui auraient eu des rapports avec des êtres qui étaient des silhouettes orangées ou bleues, mais ça, c'est clairement un phénomène de longueur d'onde, de perception, c'est probablement pas orange ni bleu mais la longueur d'onde fait que c'est perçu comme ça parce que l'œil est limité, ça fait qu'ils voient une silhouette orange ou bleue.

David : *Donc autrement dit, c'est une distorsion du réel de l'être compte tenu de la capacité limitée, un peu comme les pixels en informatique, les pixels ne permettent pas de retransmettre la réalité dans l'image, ça fait qu'on en voit une vision qui est dans le fond, comme nivelée vers le bas, compte tenu des limitations de la capacité de la caméra à capter.*

Bertholde : Oui. Pour moi, ça revient au même qu'avant le microscope, il y avait toute une faune, une flore qu'on ne voyait pas mais qu'on savait. On voyait les moisissures, les levures, les effets des pathogènes, on voyait, mais probablement que tu as des scientifiques ou des gens qui vont faire des découvertes extrêmement surprenantes, ils savent au fond d'eux-mêmes que ça ne vient pas d'eux parce qu'ils sont en rapport avec des êtres qu'ils ne voient pas mais ils les sentent.

La physique quantique, c'est bien beau au niveau de la théorie mais c'est un peu comme un paquet de papier qu'on n'a pas encore lu dans le sens de toutes les réalités que ça peut engendrer, pas dans le sens d'un réel global mais de réalités

séparées mais qui sont interreliées. Le monde est comme un livre qu'on lit mais il y a une différence entre un livre puis ce que parle le livre, c'est-à-dire qu'on est limité par nos perceptions, par nos sens puis par la façon dont on traite l'information. Si on arrive supposément à développer quelque chose qui va aller au-delà de l'intellect, qui va être une perception qui est immédiate, il n'y aura pas de médiation. Si tu sais quelque chose vibratoirement au fond de toi-même, tu n'as pas à le voir.

David : *Tu n'as pas à passer par l'expérience pour avoir une confirmation, une compréhension.*

Bertholde : C'est une vue dans la vue. On pourrait voir ça comme : il n'y a pas de reconstruction informationnelle du monde au niveau de l'intellect, ça devient inutile. À ce niveau-là, l'être humain, il a recouvré sa nature animale pas au sens d'être possédé par elle, mais au sens d'une épuration du psychologique de son vieil ego, il revient à des structures de base pour recommencer, mais ça, on verra !

David : *On va compléter l'enregistrement, je te remercie pour tout le temps que tu as consacré à cet entretien.*

Bertholde : C'est à toi, à tout le monde.

David : *Excellent ! Merci encore une fois et à bientôt.*

Bertholde : À bientôt !

BERTHOLDE ET DAVID

EXTRAITS - ENTREVUE AVEC BERTHOLDE

(Août 2021)

Les forces astrales retardataires, je les vois comme “des domestiques”...

Bertholde

David : *Bonjour et bienvenue à présent à un enregistrement que j'effectue en compagnie de Bertholde. Cette entrevue exclusive avec Bertholde se déroule pour le mois d'août de l'année 2021 dans laquelle nous nous situons présentement, et bien sûr, nous sommes toujours en pleine crise sanitaire en lien avec un virus qui a des répercussions mondiales depuis plusieurs mois, depuis un peu plus d'un an et demi, et aujourd'hui, je vais amener, entre autres, Bertholde à commenter la situation.*

Mais bien entendu, étant donné qu'il y a de plus en plus de censure sur le web, donc ce que j'ai l'intention de faire dans un premier temps aujourd'hui, c'est que je vais poser des questions générales à Bertholde en lien avec la conscience et ensuite, ce volet-là de l'entrevue va être disponible sur YouTube. Par la suite, je vais poursuivre l'entrevue pour aborder bien entendu la crise sanitaire où on est rendu aujourd'hui pour amener Bertholde à commenter la situation, mais cette partie d'entrevue sera réservée aux gens qui vont aller l'écouter sur le site de diffusion web Odysee... Chaque chose à sa place comme on dit... La mise en contexte est faite, donc bonsoir Bertholde, ça va bien ?

Bertholde : *Oui.*

David : *Excellent, donc pour débiter l'entretien aujourd'hui, j'ai le goût de te poser des questions ouvertes pour explorer certains sujets et regarder à travers qu'est-ce qui va émerger dans ta parole, la vibration qui peut s'installer à travers ça. Donc ça va être des questions très générales, questions qui peuvent faire l'ouverture sur*

plein de choses pour t'amener à explorer différents sujets, donc tu es à l'aise avec la formule ?

Bertholde : Oui.

David : *Excellent, donc on va commencer, l'idée c'est d'amener des sujets qui vont être propices à l'émergence d'une vibration, donc dans un premier temps, qu'est-ce que le génie ?*

Bertholde : Le génie c'est une fulgurance, c'est-à-dire que c'est quelque chose qui ne vient pas de l'ego, qui ne vient pas de l'intellect mais qui est très très clair, c'est comme quelqu'un qui avance très rapidement dans des recherches, comme un scientifique, si on peut dire, eh bien, il va tout de suite avoir les idées, l'image ou le schéma va lui apparaître souvent d'un coup. C'est ça le génie. C'est juste ne pas avoir besoin d'un processus réflexif. Le processus réflexif lui, c'est juste un support, mais la vraie fulgurance, le fait de voir quelque chose de nouveau, c'est ça le génie.

David : *Et pour accéder au génie, à ce moment-là, si ce n'est pas de la réflexion, c'est lié carrément à de la captation vibratoire ?*

Bertholde : Oui. Beaucoup de scientifiques fonctionnent comme ça, ceux qu'on dit des génies. Ils ne sont pas obligés de le savoir que c'est ça.

David : *Non, exactement, ça se peut qu'ils ne comprennent pas le processus mais qu'ils soient géniaux malgré eux.*

Bertholde : C'est ce qu'on appelait anciennement de la fulgurance. C'est fulgurant, ça apparaît d'un coup. Même tout un système peut apparaître d'un coup.

David : *D'ailleurs on peut parler, par exemple, de génération spontanée ?*

Bertholde : Oui.

David : *Donc on a des civilisations qui sont apparues comme d'un coup, si on pense à Summer avec l'écriture, l'agriculture, à comparer à d'autres civilisations qui ont émergé...*

Bertholde : Mais là, ce n'est pas pareil ! Le génie c'est un individu là, c'est individuel le génie. Le collectif du génie, c'est par rapport à ce qu'on pourrait appeler "ce qui est cosmique ou universel" mais ce n'est pas un collectif social, d'ailleurs le génie, habituellement, n'est pas très social.

David : *OK. Et est-ce que tu ferais un lien entre le génie et la créativité ?*

Bertholde : Oui, c'est la même chose.

David : *OK. Donc pour toi le génie est nécessairement créatif ?*

Bertholde : Oui.

David : *Puis à présent, si je te pose la question qu'est-ce que la folie ?*

Bertholde : La folie c'est une dissociation d'avec sa propre réalité, c'est-à-dire que l'être va être divisé en lui-même, un peu comme un miroir fragmenté, et puis il n'y a plus de repères, puis là, il y a une perte d'identité. La folie c'est une perte d'identité, il n'y a plus de centricité.

David : *OK. Et comment faire la distinction entre le génie et la folie parce qu'il y a un adage qui dit que le génie est proche de la folie, donc à ce moment-là, quel serait selon toi le critère pour faire clairement la distinction entre les deux ?*

Bertholde : Le génie, souvent il va passer pour fou, c'est parce qu'il va y avoir des phases différentes dans le sens, une fois qu'il perd le contact d'avec sa fulgurance, là il sombre dans la folie souvent mais aussi, ça peut être lié à un regard extérieur parce que le génie, au niveau des forces sociales, il n'est pas très en appointance avec ça, il peut passer pour fou vu de l'extérieur, comme par exemple, quelqu'un d'excentrique. Mais quelqu'un, par exemple, qui a ces périodes de fulgurances puis des périodes de "maladie mentale", ça c'est autre

chose, la “maladie mentale” entre guillemets. Mais ça, ça peut vouloir dire aussi que cette forme de génie là est liée avec une sensibilité, donc peut-être que ça peut être aussi autre chose là.

David : *Oui, parce qu’il y a certaines personnes qui peuvent, par exemple, être maniacodépressives, donc dans l’aspect maniaque où elles sont très euphoriques, elles vont être très créatives, elles vont faire plein de choses, elles vont être réveillées pendant plusieurs heures de manière consécutive, elles peuvent se mettre à écrire comme des fous, à créer, que ça soit de la peinture, de la musique, d’une manière endiablée, puis le volet aussi effondrement, dépressif, où la personne s’effondre.*

Bertholde : Ben là, c’est parce qu’il y a une polarisation, la personne elle va passer dans différentes phases qui vont d’un extrême à l’autre parce que la personne est très émotive. C’est de l’émotivité, ce qu’on a appelé la maniacodépression, la bipolarité, il passe d’un pôle à l’autre mais c’est encore lié à une trop grande sensibilité parce que là, ce n’est plus ajusté.

David : *Oui, mais il peut y avoir des manifestations de génie dans le sens que, pendant la période de manie, la personne elle peut être très créative, puis elle est plus impulsive et elle laisse circuler des choses qui, autrement, seraient bloquées par la réflexion.*

Bertholde : Oui. Mais il y a aussi des chevauchements là-dedans, à mes yeux, c’est-à-dire que la personne très sensible, elle peut capter quelque chose qui ne vient pas d’elle mais qui ne vient pas nécessairement d’une universalité non plus. Parce qu’il y a des choses qui ont existé dans le passé, qui se sont perdues, qui peuvent revenir par quelqu’un de très sensible. À ce moment-là, c’est de la mémoire qui était oubliée mais ça peut passer pour du génie.

David : *Oui, parce que si c’était une mémoire qui n’est pas accessible à la civilisation actuelle, donc autrement dit, si c’est une mémoire qui provient de l’Atlantide, une civilisation disparue, ça peut paraître comme de la nouveauté ou du génie pour les gens de l’époque actuelle qui n’ont pas été en contact avec cette information au préalable...*

Bertholde : Alors que la personne sert juste de canal pour une mémoire ancienne qui veut resurgir mais là, à ce moment-là, ce n’est pas du génie au sens où moi je

l'entend, c'est du chevauchement.

David : *Oui, dans ce sens-là, ce n'est pas du génie créatif.*

Bertholde : Non.

David : *Et sinon, pour ce qui est de la créativité, est-ce que tu as des conseils à donner aux gens qui aimeraient développer davantage leur créativité ?*

Bertholde : Non. Si la personne veut des conseils pour développer sa créativité, à ce moment-là, ça veut dire qu'elle est psychologique puis elle n'est pas marquée pour ça.

David : *Donc autrement dit, par rapport au génie, la personne ne peut pas devenir géniale en faisant un travail sur elle-même ou en développant des compétences, c'est vraiment une question d'inné ?*

Bertholde : Le problème du génie, c'est que c'est individuel, donc donner des conseils, il faut que la personne apprenne à ne pas accorder d'importance à ce que pensent les autres, des choses comme ça, c'est juste ça. Mais là, si la personne ne le voit pas ça, ça veut dire qu'elle n'est pas marquée pour ça. Quelqu'un qui veut être plus créatif, est-ce que c'est psychologiquement ou... Parce que si c'est pour réussir socialement, ce n'est pas le même chemin...

David : *Oui, c'est sûr que je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire si la personne veut développer de la créativité pour avoir un prestige social, une reconnaissance publique en faisant des films, en gagnant des prix à Hollywood ou des trucs comme ça, ce n'est pas pareil que quelqu'un qui veut descendre une vibration et avoir une satisfaction intrinsèque à faire quelque chose là...*

Bertholde : Parce que la vraie créativité, il faut d'abord ne pas donner d'importance à ce qui vient de l'extérieur au niveau des influences psychologiques parce qu'il faut avoir un certain vide, il faut être réceptif, donc si c'est au sens de ce qu'on a appelé le développement personnel, ça à mes yeux, ça n'aboutira jamais au génie, donc il n'y a pas de conseils à donner pour ça, à moins que la personne... On peut être marqué par la haute vibration de quelqu'un mais ça ne

sera pas des conseils, mais ça peut réveiller des choses.

David : *Donc autrement dit, le génie ça serait déjà prédéterminé avant l'existence terrestre qui va être géniale ou non, donc ça s'inscrirait dans le cadre d'un destin ?*

Bertholde : C'est ça ! Ce n'est pas vraiment une méthode pour être génial, ça ne se peut pas. C'est comme demander une recette pour capter de l'Intelligence universelle, il n'y a pas de recette, c'est justement qu'il n'y ait plus de recette, de se sortir ça de la tête.

David : *Parce que dans le domaine artistique, par exemple, quelqu'un qui veut développer des compétences pour jouer un instrument de musique, on va lui montrer à faire des gammes, on va lui montrer, si c'est de la guitare, faire des accords, on va l'exposer à certains types de musique, il y a une stimulation qui peut être faite, qui peut être propice à des nouvelles associations dans des styles musicaux, on peut le voir, comme par exemple, la musique heavy metal avec la musique classique mais est-ce que, un peu comme pour la stimulation d'un enfant, il faut que la personne qui est prédisposée à devenir géniale baigne dans un certain environnement ou qu'elle ait accès à certaines ressources ?*

Bertholde : C'est ça, c'est vibratoire mais là, la personne si elle réellement marquée pour ça, elle va apprendre toute seule, elle peut avoir des bases, elle peut faire le conservatoire mais quelqu'un qui est un extraordinaire interprète, par exemple, ce n'est pas un génie. Un génie, ça compose.

David : *Oui, dans le sens que la personne peut être très bien pour reprendre les formes qui existent déjà, être virtuose pour l'interprétation mais elle ne génère pas de nouvelles formes, donc autrement dit, toi, le mot génial, on peut le voir comme étant synonyme d'un initié qui amène quelque chose de nouveau, de différent ?*

Bertholde : C'est ça. Il faut que ce soit nouveau, il n'y a pas de vraie créativité en dehors de ça, sinon c'est du bricolage.

David : *Et ça m'amène à te poser la question : est-ce qu'un individu qui passe à la conscience supramentale qui est dite créative, devient nécessairement géniale ?*

Bertholde : Non !

David : *OK. Pourquoi ?*

Bertholde : Parce qu'on peut rêver qu'on se réveille !

David : *Oh ! Mais là, si quelqu'un passe à la conscience parce que quelque part, il vit un changement psychique ?*

Bertholde : Ben, oui, mais c'est comme quelqu'un qui découvre le spiritisme puis des choses comme ça, pour lui il vient de passer d'un état de conscience à un autre mais pourtant, c'est pas le cas ! C'est les formes qui ont changé mais c'est la même sensibilité qui est exacerbée puis qui a juste changé de pièce. Il n'a pas bâti une maison là !

David : *Donc autrement dit, les gens qui passent à la conscience supramentale, bien qu'ils vivent d'une singularité, d'une individualité qui pourrait être propice au génie, ne deviendront pas nécessairement géniaux ?*

Bertholde : Ben, non. D'ailleurs c'est ce qu'on constate.

David : *Dans le sens que les individus qui diffusent la conscience présentement ?*

Bertholde : Ben, c'est certain qu'il y a des déceptions. On peut en avoir des déceptions mais c'est un peu comme quelqu'un, par exemple, qui me suivrait, puis qui pense que je suis extraordinaire, puis tout, ben, ça fait partie de son évolution à un moment donné de se rendre compte que c'est ordinaire. Puis c'est pareil avec tout parce que c'est individuel.

David : *Oui, exactement, la personne peut te croire extraordinaire, peut-être même te croire géniale ?*

Bertholde : Ce qui serait génial, c'est quand ça, ça devient ordinaire, il faut que ça le devienne.

David : *Mais si ce qui est génial devient ordinaire, à ce moment-là c'est une banalisation du génie ?*

Bertholde : Le génie pour lui, le génie devient normal. Ça n'est plus extraordinaire parce qu'il est dedans, c'est un peu comme quelqu'un qui change de niveau de vie, il ne faut pas qu'il reste dans l'euphorie d'avoir amélioré son niveau de vie, il faut que ça, ça devienne ordinaire pour aller plus loin, plus loin, plus loin, tout le temps.

David : *Oui, exactement, pour pas qu'il stagne.*

Bertholde : Parce qu'une des choses à comprendre de ça, c'est qu'il n'y a pas de maître, il n'y en a pas ! Si la personne elle ne surpasse pas ce qu'il l'a amenée quelque part, ben, ça donne quoi ? Ça veut dire que la personne n'est pas capable d'aller par elle-même, ça devrait devenir manifeste au niveau individuel, il faut que ça arrête à un moment donné de tout le temps passer par quelqu'un d'autre, puis quelqu'un d'autre. À un moment donné, il va falloir devenir sa propre "flashlight", puis arrêter d'emprunter la lampe de poche des autres. C'est comme ça que je vois ça.

David : *Oui, ben, il y avait Bernard de Montréal qui avait amené ce propos-là, donc qui a diffusé pendant longtemps la conscience supramentale mais le point, comme tu disais tantôt, en même temps c'est un cercle vicieux parce que pour être génial, il faut être marqué pour ça, donc ça échappe au désir de l'ego.*

Bertholde : C'est sûr, il ne faut pas que ça soit un désir de l'ego, il faut que ça soit une volonté, le désir c'est peu de choses, c'est psychologique un désir. Tandis qu'une volonté, ça c'est dans un mouvement qui n'est pas réfléchi, une vraie volonté de voir quelque chose puis pour voir, il faut se vider des autres, et on ne peut pas voir tout le temps à travers des lorgnettes, puis des lentilles, sinon ça déforme tout. Puis justement, le nouveau c'est que ça devient de plus en plus clair, quelque chose d'une fulgurance éclair, c'est un peu comme un flash.

David : *Une illumination ?*

Bertholde : Oui.

David : *Mais ce qui est complexe là-dedans, c'est qu'à un moment donné, l'individu ne doit plus avoir de maître, il doit être autonome mais en même temps, il ne peut pas avoir une identité assez forte pour être génial s'il n'est pas marqué pour ça, donc c'est comme s'il ne peut pas avoir une autonomie totale même s'il est conscient qu'il faut qu'il se détache des maîtres, puis des gourous, puis de tout ça...*

Bertholde : Ben, c'est de brûler, il va brûler, s'il y a de la pollution dans l'ego, elle va se brûler à force de déception, puis c'est là que ça devient de plus en plus clair, il faut être déçu de son maître quitte à le haïr ou à se rendre compte que c'est un innocent, au fond.

David : *Autrement dit, la personne qui réalise les failles de l'autre, qu'elle pouvait voir, au départ, génial, puis le mettre sur un piédestal, ben, à un moment donné, à travers la désillusion, elle dépolarise, puis elle met fin à la période de "lune de miel de l'âme" que j'appelle, ou qui va l'idéaliser ?*

Bertholde : Parce que le but, c'est de se trouver soi, c'est individuel... C'est le temps de l'individu.

David : *Le temps de l'individuation qui va être propice à l'émergence du génie individualisé...*

Bertholde : C'est ça.

David : *OK. Je vais t'amener sur une autre piste. Qu'est-ce que l'éducation ?*

Bertholde : L'éducation c'est du conditionnement.

David : *Qu'est-ce qu'un symbole ?*

Bertholde : Un symbole c'est une forme qui contient de l'énergie.

David : *Qu'est-ce qu'une langue ?*

Bertholde : Une langue c'est une vibration factuelle puis formelle.

David : *Qu'est-ce que l'information ?*

Bertholde : L'information c'est de l'énergie qui prend forme.

David : *Qu'est-ce que la technologie ?*

Bertholde : La technologie c'est la même chose qu'une langue, ou des symboles, c'est des outils, c'est des moyens pour transférer l'énergie, pour l'utiliser.

David : *Qu'est-ce que l'informatique ?*

Bertholde : Ben, la même chose que le reste. Ça revient tout au même.

David : *C'était toutes des interfaces que je t'ai amenées à te prononcer entre l'être humain, d'autres êtres humains, l'univers...*

Bertholde : Oui, parce qu'un contenant, un réceptacle, c'est son idée réceptacle, c'est pareil pour tout, on ne peut pas mettre de l'or en fusion dans un petit contenant de plastique, ça prend quelque chose d'adapté. L'énergie, elle s'adapte de force, c'est-à-dire le contenant de plastique fond puis il y a un autre réceptacle en dessous.

David : *Oui, et pourquoi à l'époque actuelle, il y a des développements incroyables au niveau de la technologie, si on pense notamment à l'intelligence artificielle, la reconnaissance faciale, l'identité numérique, pourquoi ça se passe présentement ?*

Bertholde : Parce qu'il y a une guerre.

David : *OK. Et quelles sont les factions impliquées dans la guerre ?*

Bertholde : C'est les anciennes régences de la planète qui achèvent leur cycle.

David : *Et quelles sont les forces qui poussent derrière le développement de cette technologie-là de contrôle ?*

Bertholde : C'est ça, c'est des rapports de force entre : ce qui va surgir puis ce qui sait qu'il ne lui reste plus de temps. Il y a une sorte d'obstination à vouloir conserver le pouvoir sur Terre.

David : *Et ces forces-là, est-ce que c'est les forces astrales ou retardataires que parlent des gens dans le milieu de la conscience supramentale ?*

Bertholde : Ben, les forces astrales retardataires, je les vois comme "des domestiques".

David : *OK. Mais c'est parce qu'il y a plusieurs forces qui ont animé le passé de l'Humanité, il y a eu notamment la civilisation de Mu, la civilisation des Atlantes, puis il y a des gens qui m'ont affirmé que ces forces-là cherchent, à travers l'époque présente, de reprendre le contrôle, de manipuler les gens ?*

Bertholde : Je n'ai pas le choix de dire oui parce que c'est des formes peut-être inadéquates pour en parler, mais ça revient à ça, derrière la forme c'est ça pareil !

David : *Quelle distinction verrais-tu maintenant entre l'un des "summums", entre guillemets, de la technologie, soit le développement de l'intelligence artificielle qui est le prolongement de l'informatique et le génie ?*

Bertholde : Il y en a un que c'est un artifice, c'est un outil, puis l'autre c'est de la fulgurance, ça ne vient pas du planétaire. Le génie, ça ne vient jamais du planétaire, ça ne vient jamais de la mémoire, tandis que l'intelligence artificielle, ça, c'est des outils d'une mémoire qui veut se maintenir à tout prix.

David : *Exactement. Je vais t'amener sur d'autres terrains. Qu'est-ce que la mondialisation ?*

Bertholde : La mondialisation c'est que ce qui voulait anciennement être à tout prix roi sur la Terre, qui a abandonné ce qu'il y avait, veut être globalement roi sur la Terre, un contrôle total.

David : *Donc derrière la mondialisation et le mouvement mondialiste, il y a une volonté de contrôle global ?*

Bertholde : Oui. En chevauchant toutes sortes de mondes faibles, c'est pas un hasard si nous avons comme dirigeants des gens de plus en plus médiocres qui ont un ADN de plus en plus altéré, ils sont de plus en plus laids.

David : *Donc quel serait l'agenda mondialiste ?*

Bertholde : C'est une guerre de l'ADN.

David : *Une guerre génétique ?*

Bertholde : Oui. C'est d'éliminer un certain type de génétique de la surface de la Terre pour avoir le contrôle une fois pour toutes pour qu'il n'y ait plus de génies, justement, qu'il n'y ait plus de fulgurances. Pour pouvoir contrôler, il faut prévoir... Mais ce qui est redevenu tout à fait planétaire qui se promène le ventre à terre, n'a plus accès, puis ils ont peur, ils ont peur que les grands boss reviennent parce qu'ils ont trahi leur mission.

David : *OK. Et quand tu parles d'eux qui ont trahi leur mission, tu fais référence à qui ?*

Bertholde : Une planète expérimentale, c'est tout le temps sous régence, un peu comme une gardienne d'enfants. Mais la gardienne, elle a trop voulu se rapprocher, elle a trop voulu être le boss de la maison, au point que ça s'est incarné puis c'est mort, c'est devenu de la mémoire, puis tout ce qui reste c'est un instinct de préservation animalien planétaire.

David : *Donc autrement dit, la gardienne qui devait garder l'Humanité n'a pas fait son travail ?*

Bertholde : Ben, non, elle fouille partout, elle vole les parents pendant qu'ils sont partis. Là, l'heure avance, les parents sont à la veille de revenir, c'est la panique.

David : *Quand on parle des parents qui vont revenir, est-ce que tu fais allusion ici aux forces systémiques des êtres qui résident sur le plan éthérique ?*

Bertholde : Oh ! Même, je ne pourrais pas donner de nom à ça, le seul nom qui conviendrait, c'est ce que certaines personnes spiritualisées appellent "Dieu" parce que c'est une affaire de temps, c'est une affaire de cycle, c'est quelque chose d'une autorité, c'est une autorité qui s'en revient, qui est sans faille.

David : *OK. Mais vu autrement, il y a des gens qui avancent l'hypothèse qu'il y a des êtres extraterrestres qui voyagent dans le cosmos, qui s'occupent du système local de la galaxie, vont éventuellement agir pour changer le contrôle qui s'exerce sur Terre, la "gardienne", entre guillemets.*

Bertholde : Une autorité sans faille, ça ne va pas prendre des formes comme ça. Là, on est dans des histoires là, à mes yeux, parce que justement, on pourrait dire que c'est justement les histoires que la gardienne nous conte pour nous endormir.

David : *Oui, parce que c'est sûr qu'on pourrait croire, entre guillemets, qu'il y a des extraterrestres bienveillants un peu comme des anges qui, éventuellement, vont rétablir l'ordre par rapport à des forces notamment qui sont qualifiées de démoniaques ou d'intraterrestres ?*

Bertholde : Ben, ce qui arrive, comment je pourrais dire ça ? Parce qu'on pourrait parler : "les intelligences séraphiques", admettons, bon, c'est ça qui s'en vient, il y a eu dans le passé des intelligences comme ça mais elles sont devenues trop proches de la matière, elles se sont corrompues, c'est ça que je pourrais appeler "un esprit de corruption". Mais il y en a d'autres qui sont restées "incorruptibles", incorruptibles...

David : *Ben, oui, c'est sûr que si on prend le livre "La Cosmogonie d'Urantia", il y a toute une hiérarchie là, avec différents êtres de nature cosmique...*

Bertholde : Je ne l'ai jamais lu ça... Ça coûtait trop cher.

David : *Moi je l'ai survolé, il y a plusieurs milliers de pages mais en d'autres termes, la dimension qui ne peut pas être corrompue, ça va être l'Esprit, ce que certains appellent le double, l'ajusteur de pensée.*

Bertholde : C'est ça ! Exactement ! Il y en a qui appellent ça... Ils disent leur ange gardien, mais le double, ces affaires-là, c'est le même phénomène, la même chose. Puis c'est comme, comment je pourrais dire ça ?... C'est comme ce qu'on pourrait appeler... Le génie, c'est ce qu'on appelait autrefois une grâce. Ça revient au même, c'est juste le langage qui est différent.

David : *Oui. Qu'est-ce que l'Art ?*

Bertholde : L'art ? Ça dépend duquel on parle.

David : *L'Art avec un grand A ?*

Bertholde : Ben, c'est quoi ça ? C'est les affaires qu'il y a dans les musées, puis que ça empire tout le temps, c'est de plus en plus laid, d'une destinée à l'autre ? Est-ce que c'est le grand cinéma qui fait pleurer ma tante ? C'est quoi l'art ? Moi à mes yeux, l'art, c'est de l'inutile. Si on parle au niveau d'une appréciation de l'esthétique, OK. Mais là, si c'est des histoires conceptuelles de ci puis de ça, à ce niveau-là c'est de la corruption de l'âme.

David : *OK. Mais si je te l'amène sur le terrain de l'Esprit, c'est-à-dire l'Art en tant qu'élément qui va apporter de la beauté à l'Esprit, qui va l'égayer ?*

Bertholde : Sur le plan de l'Esprit, l'Art ça devient de l'Intelligence, c'est tout. Ce qui est intelligent est beau, tout simplement, ça peut être n'importe quoi là, un petit oiseau c'est beau. C'est intelligent, c'est harmonieux, même au niveau des

couleurs, il y a tout le temps une harmonie, il y a des Lois. L'Art, à ce niveau-là, c'est tout ce qui est harmonieux, qui suit des Lois qui sont d'un ordre que je dirais "cosmique", il y a des Lois là. (...) Comme il y a des cabochons, ils cherchent le graal, c'est supposé être nous autres le graal, le réceptacle de l'Esprit. Si c'est d'avoir la capacité d'avoir une appréciation esthétique à ce niveau-là, ça c'est de l'Art avec un grand A.

David : *Et à ce moment-là, tu ferais une distinction avec de l'art plus astralisé, si on peut dire ?*

Bertholde : Ben, je n'en ai jamais vu d'autres sortes, de ce que l'on appelle de l'art, c'est un milieu qui m'a intéressé, qui ne m'intéresse plus du tout, je suis dégoûté.

David : *Oui, ben, je peux très bien comprendre, c'est sûr que les énergies astrales étant très fortes en sociétés, elles vont avoir un impact sur nos scientifiques mais sur nos artistes aussi, donc la qualité des productions est affectée naturellement.*

Bertholde : Ben, c'est devenu de l'indécence carrément, dans le sens il y a une appréciation aujourd'hui de la disharmonie comme si c'était devenu de la perversion, l'art.

David : *Ben, aujourd'hui, c'est un petit peu comme dans le roman, l'anti-héros, c'est tellement contradictoire, où la laideur devient la beauté, où la beauté la laideur...*

Bertholde : Malgré qu'avec le vrai esthétique réel, il n'y a pas d'inversion polarisée comme ça. Il ne peut pas y en avoir. Même les gens qui apprécient ce qui est laid, devant ça, ils vont quand même voir du beau. Il n'y a personne qui peut dire qu'un oiseau c'est laid, peu importe lequel, même s'il y en a qu'on peut considérer comme laids, ça reste des machines extraordinaires au niveau du fonctionnement du corps. C'est ça de l'Art, dans le sens : il y a une vraie créativité au sens de ce qu'on appelait anciennement la Création. C'est ça pour moi le vrai Art.

David : *OK. Et qu'est-ce que tu penses ou comment tu te situes par rapport au relativisme contemporain dans le domaine des arts, où tous les gens vont dire : "ben, les goûts, ça se discute, puis c'est dans l'œil de celui qui voit"...*

Bertholde : Non, parce qu'il y a des Lois, il y a des Lois universelles d'harmonie, donc ça, c'est juste du bla-bla intellectuel.

David : *Donc autrement dit, pour toi, il y a une hiérarchie au niveau artistique en terme de production, les œuvres ne sont pas toutes sur le même pied d'égalité, il y en a qui sont plus belles que d'autres en lien avec des Lois ?*

Bertholde : Ben, on est rendu à un temps où plus on recule plus c'est beau, plus on avance plus c'est laid, parce que c'est sûr, ça suit la loi du cycle...

David : *C'est sûr que je comprends très bien ce que tu veux dire, quand on regarde par exemple des statues gréco-romaines à comparer à des bâtiments des années 70-80 en béton où là, c'est beaucoup moins beau sur le plan esthétique.*

Bertholde : C'est qu'il n'y a plus cette notion-là. La vraie notion de sacré, c'est lié à l'harmonie. Il y a des gens qui veulent garder ces choses-là pour eux, qui ont décidé de corrompre ce qui était collectif au sens large pour se garder les Lois du vrai beau, comme un peu d'une façon égoïste.

David : *Ben, il y a des gens qui ont un élitisme en art, donc ils sont snobs, ils évaluent que leur vision est supérieure à celle d'autres personnes.*

Bertholde : C'est là qu'on pourrait dire que dès qu'on se hiérarchise, on balise tout en fréquence, celui qui se pense au-dessus des autres, il est fait, peu importe dans quoi, peu importe comment.

David : *Donc celui qui se croit supérieur aux autres peut justement être pris au piège en se créant une forme mais en même temps, il y a des gens qui se savent initiés.*

Bertholde : Ça, c'est pas pareil, mais même là, si c'est pour être dominateur, se dire éveillé puis décréter qui est endormi puis qui ne l'est pas, c'est de la dominance, puis ça, c'est pas bon ! Ça veut dire, la personne est dominée par des choses qui sont semblables, des vieilles affaires mortes qui veulent continuer à vivre à travers des gens...

David : *Sinon, qu'est-ce que l'éthique ?*

Bertholde : L'éthique, c'est la justice dans le sens de ce qui est juste au sens d'une justice. C'est ce qu'on pourrait dire de la morale mais pas psychologique, la vraie éthique c'est ce qui est clair, qui n'a pas à se justifier parce que c'est clair. Des fois, on peut être endormi par le discours de quelqu'un, puis là, il y arrive quelqu'un d'autre qui dit : *"moi je trouve que ça, ça n'a pas d'allure"*, puis là, tout le monde réveille que ça n'a pas d'allure !

Ça, c'est de l'éthique à mes yeux parce qu'il a mis le doigt sur quelque chose qui n'était pas éthique. Mais ce n'est pas dans le but de prendre le pas sur un autre ou quoi que ce soit. Mais c'est tellement clair, ça devient tellement clair ! De l'éthique, c'est justement, au contraire, de ne pas nuire, de toutes les façons, c'est tout !

David : *Et ferais-tu une distinction entre l'éthique et la morale ?*

Bertholde : Les deux, c'est devenu des choses psychologiques. C'est un peu comme s'il a fallu graver dans la pierre : *"tu ne tueras pas"*, *"tu ne foudras pas la femme du voisin"*, *"tu ne voleras pas ton voisin"*... C'est pas normal d'avoir été obligé de graver ça ! On le sait tous ce qui n'est pas correct puis ce qui est correct. C'est supposé être là !

David : *Oui, mais les gens ne sont pas tous des génies, puis il y a des gens qui avaient besoin d'éducation par rapport à différentes choses...*

Bertholde : Pas besoin d'être un génie ! J'ai eu des chats, des chiens, ils le savaient quand ils avaient fait de quoi qui n'avait pas d'allure...

David : *Mais il y a des gens qui sont tellement coupés de leur Esprit, de leur source, ils sont tellement déconnectés d'eux-mêmes qu'ils sont obligés d'avoir des indications externes parce que leur regard est strictement tourné vers l'extérieur.*

Bertholde : Oui, ben, c'est ça, c'est là qu'on voit l'éthique, la morale, ça a été une compensation à quelque chose qui manque chez certaines personnes. C'est pas normal d'être obligé de faire des lois si précises et dire : *"ça, c'est correct"* ; *"ça, c'est pas correct"*... Les gens, c'est parce qu'il y en a, c'est eux autres qui sont corrompus dans le fond. Quelqu'un de corrompu, il le sait qu'il est corrompu.

Quelqu'un de pas correct, il le sait qu'il n'est pas correct mais il ne voudra pas se l'avouer à travers les autres. Parce qu'être correct, pas correct, c'est tout le temps lié à l'autre parce que l'autre est une représentation pour le rapport à soi, dans le fond.

C'est comme quelqu'un qui passe son temps à jouer à des jeux vidéo, qui tire sur des silhouettes humaines, à chaque fois il tue quelque chose en lui. Il s'éloigne de sa propre intelligence, de sa propre humanité. L'éthique, la morale, c'est bien subtil au fond mais on en a fait des formes psychologiques, rigides, mécaniques, pour des raisons collectives, mais c'est individuel l'intelligence.

David : *Exactement, d'ailleurs en lien avec ça, c'est sûr que j'avais déjà vu la définition que l'éthique, c'était quelque chose qui était en lien avec l'exercice de la conscience de l'individu, sa capacité de discernement individualisée, comme porter un jugement éthique qui est individuel, tandis que la morale c'est se référer aux autres pour définir ce qui est bien ou mauvais.*

Bertholde : À mes yeux, ça revient tout du pareil au même quand même parce que mêmes les gens qui sont amoraux ou immoraux ou qui n'ont pas d'éthique, ils le savent, ils le savent ! Dès que de l'extérieur, ça commence à transparaître, ils deviennent agressifs mais ils le savent, c'est juste que l'être humain, il est quelque chose d'animalisé dans le sens social du terme. C'est là que ça vient brouiller tout. Quelqu'un qui n'est pas éthique, s'ils sont plusieurs à pas être éthiques ensemble, ben là, tout d'un coup, ils vont aller dans ce mouvement-là, c'est comme ça qu'il y a des mafias, c'est comme ça qu'il y a de la collusion, c'est comme ça qu'il y a de la corruption parce que c'est des forces animales planétaires qui se sont psychologisées.

David : *Et ça crée comme un voile qui coupe l'individu d'une partie de lui-même ?*

Bertholde : Ben, oui. C'est pour ça que ces êtres-là sont très très très sociétaux, ils évoluent en société, ils ne peuvent pas évoluer tout seuls.

David : *Oui, parce qu'ils sont coupés d'eux-mêmes, donc ils doivent se référer constamment à l'extérieur d'eux ?*

Bertholde : Oui. C'est tout le temps d'accumuler des signes de ça, le gros "char", la grosse "cabane"... Quelqu'un qui a le contrôle, qui a un contrôle interne sur lui-même, lui, ce qu'il veut, c'est se dominer lui-même, il s'en fout de ça.

David : *Il ne cherchera pas à dominer les autres ou à imposer un agenda sur eux...*

Bertholde : À moins qu'il soit dérangé dans sa vibration par les autres, dans son harmonie à lui, comme si le voisin il ne te respectait pas, puis il vient déféquer dans ton lavabo, c'est normal de te "choquer" (fâcher) puis de le dominer le temps de le "sacrer" dehors.

David : *Ben, à ce moment-là, c'est, par exemple, mettre ses limites par rapport à l'autre s'il envahi son terrain.*

Bertholde : C'est ça mais le terrain, c'est d'abord lié à une vibration interne, c'est-à-dire que si tu n'as plus la paix, ben là, c'est normal de devenir dominateur au sens que... Comment je pourrais dire ça...

David : *C'est comme la légitime défense.*

Bertholde : C'est ça, parce qu'on est dans du droit. Je veux dire, t'as le droit d'avoir la paix, t'as le droit d'être bien, puis t'as le droit de... Bon ! Puis ça, on ne l'accorde même plus parce qu'il y a du monde, ils sont de plus en plus agressifs !

David : *Qu'est-ce que le pouvoir ?*

Bertholde : Le pouvoir c'est de la domination extérieure, ça dépend de quel pouvoir on parle parce que le vrai pouvoir, c'est interne, mais il n'y a pas de différence entre l'externe puis l'interne au fond, c'est juste une question de degré. Mais le pouvoir, c'est ça ! Moi à mes yeux, le pouvoir, en tout cas, c'est pas de faire un coup de téléphone, puis il y a quelqu'un qui meurt ou qui perd son job, en tout cas ! Le vrai pouvoir c'est pas ça ! Le vrai pouvoir, t'as pas besoin de faire ça...

David : *Ben, c'est ça, dans le vrai pouvoir, il n'y pas de chantage à exercer, de menaces, par exemple, pour que des gens adoptent certains comportements...*

Bertholde : Le vrai pouvoir, la vraie puissance, c'est quelque chose d'universel qui est au-delà d'un ego humain. Ça, c'est le vrai pouvoir puis la vraie puissance, puis il n'y a pas un ego qui ne tombe pas à genoux en avant de ça parce que c'est de la vraie autorité, c'est la vraie hiérarchie, ça vibre plus haut, point. C'est tout ! Mais le pouvoir, comme on le conçoit sur la Terre, ça, ça n'a rien à voir, à mes yeux, avec... C'est pas ça le pouvoir. Il y en a pour qui c'est ça, le pouvoir !

David : *Et est-ce que le pouvoir réel auquel tu faisais allusion, le vrai pouvoir, c'est quelque chose qui peut être accessible aux gens qui sont des génies ?*

Bertholde : Oui, ben, oui, ça en fait partie. Si tu as le pouvoir de voir du réel, de l'intégrer, c'est un pouvoir qui est en relation avec ce qu'on pourrait appeler, entre guillemets, "le divin", tandis que le faux pouvoir, c'est celui que tu peux perdre puis que tu as peur de perdre !

David : *Donc autrement dit, par rapport au faux pouvoir, les gens peuvent en être dépendants, ils peuvent être vulnérables...*

Bertholde : Ben, c'est comme les gens dominateurs, ils sont dominés.

David : *C'est une espèce de paradoxe, quelqu'un qui veut dominer les autres, c'est parce que quelque part, il est chevauché.*

Bertholde : Oui, puis il ne se domine pas lui-même...

BERTHOLDE ET DAVID

QUESTIONS EN CONSCIENCE

(Octobre 2021)

La possession c'est tout ce qui ne vient pas de soi ou ce à quoi on s'identifie. Ce n'est pas juste d'avoir des pensée, ce n'est pas de la possession mais si on s'identifie à ça, ça crée une fausse identité, c'est ça de la possession, c'est une fausse identité qui possède l'ego.

Bertholde

David : *Aujourd'hui, ce que j'ai voulu faire, je me suis fait une liste de questions, c'est des sujets qui avaient déjà été abordés par Bernard de Montréal qui avait été interviewé avec Richard Glenn, au début des années 80, donc il y environ quarante ans, et je trouvais intéressant de revenir avec Bertholde sur certains de ces sujets pour voir aujourd'hui, quarante ans plus tard quelle lecture vibratoire on pourrait faire en lien avec ces sujets, donc c'est là-dessus que va porter l'enregistrement entre autres, à partir de questions ouvertes à des fins d'exploration. Avant de commencer à proprement dit, je veux mentionner aux gens qui nous écoutent que Bertholde a repris du service depuis plusieurs semaines dans ce sens qu'il fait des enregistrements sur sa chaîne YouTube...*

La première question pour toi, c'est qu'est-ce qu'un contacté ?

Bertholde : Un contacté c'est quelqu'un qui a la capacité de se rendre compte que sa pensée est universelle, c'est-à-dire que la pensée, juste le principe de la pensée, c'est pas une question d'identité psychologique individuelle, donc juste déjà là, il y a un contacté, pas besoin "d'extraterrestres". De toute façon, la pensée c'est extraterrestre jusqu'à un certain point mais c'est juste que notre pensée, la pensée que nous captions sur Terre prend une coloration planétaire contextuelle.

David : *OK. Donc toi, tu définis ici un contacté comme quelqu'un étant en contact avec une conscience qui est extra-planétaire, qui est au-delà du plan astral...*

Bertholde : La conscience c'est toujours extra-planétaire, ça prend une coloration planétaire parce que ça se manifeste dans un contexte sur une planète. Si je mets de l'eau dans un bocal, c'est pas de l'eau de bocal, c'est de l'eau. C'est juste le contexte qui fait que c'est dans un bocal. Un contacté c'est juste de se rendre compte de ça, de savoir ça, c'est tout. Tout le monde est contacté, tout le monde ! C'est juste que c'est pas tout le monde qui en est conscient. Il faut qu'il y ait un contact avec les gens pour que les gens pensent... Si la pensée vient d'ailleurs !

David : *Exactement. Quelle est la différence entre quelqu'un de fusionné et possédé ?*

Bertholde : Quelqu'un de possédé, c'est parce qu'il s'agit de forces qui chevauchent la personne mais quelqu'un de fusionné, c'est quelqu'un qui, justement, a ce qu'on pourrait dire une purification du contact au niveau de sa pensée. C'est ça de la fusion dans le sens que l'Esprit, c'est-à-dire l'origine, si on peut dire, de l'énergie, qui va donner un mouvement à la pensée qui fait qu'il y a une possibilité que ça se rentre, ça va s'affiner de plus en plus s'il y a une fusion.

Mais s'il y a de la possession, on peut parler d'une pollution, il y a un contact inconscient, un contact inconscient c'est déjà de la possession. Juste de la pensée, s'identifier à ses pensées c'est déjà un début de possession. Même une civilisation, sans ça, ça n'aurait pas pu se faire. S'il n'y avait pas eu une coupure d'avec certaines choses, l'être humain n'aurait jamais pu devenir psychologique, puis jusqu'à un certain point, devenir plus intelligent. Mais là, à un moment donné, une fois que c'est fait, c'est d'autres étapes, je le vois comme ça sur le coup.

Mais c'est ça la fusion, il va y avoir au niveau de l'âme puis de l'Esprit, un rapprochement, si on peut dire, il y a quelque chose qui se refait, puis ça va s'affiner dans l'ego. Mais au niveau de la possession, juste quelqu'un qui pense que ses pensées sont à lui, viennent de lui, puis que c'est une identité subjective de ce genre-là, c'est ça de la possession, à mes yeux. La possession c'est tout ce qui ne vient pas de soi ou ce à quoi on s'identifie. Ce n'est pas juste d'avoir des pensées, ce n'est pas de la possession mais si on s'identifie à ça, ça crée une fausse identité, c'est ça de la possession, c'est une fausse identité qui possède l'ego.

David : *Est-ce que tu ferais une distinction entre quelqu'un de contacté et possédé ?*

Bertholde : Ben, la possession jusqu'à un certain point, il va y avoir un contact dans le sens qu'il y a quelque chose qui part, qui passe, mais oui, il y a un

différence, ça dépend ce qu'on entend par contacté. Il y a du monde qui sont contactés par de la possession, si on peut dire, mais là, c'est en circuit fermé. Tandis qu'un vrai contact, là c'est en circuit ouvert. Il y a quelque chose qui vient de l'universel. Mais "possédé", ça vient d'un circuit fermé contextuel qui est lié à de la pollution, tout simplement. C'est tout le temps contextuel la pollution.

David : *Et est-ce que c'est en relation avec le contexte planétaire ?*

Bertholde : Ben, oui. Il n'y a pas de possession s'il n'y a pas de contexte. Admettons une conscience qui se manifesterait en dehors d'un contexte planétaire, il ne peut pas y avoir de possession.

David : *Oui, dans le sens qu'il n'est pas soumis à des formes qui se rapportent à, dans le fond, quelque chose de relatif.*

Bertholde : Ben, la possession, c'est expérimental, c'est de l'expérience au sens psychologique, puis même, on pourrait dire parapsychologique mais ça reste voilé parce que de la possession, il y en a tous les jours tout le temps, je veux dire, ça nous entoure. Mais s'il n'y a pas de contexte expérimental planétaire, il ne peut pas y avoir de possession. Ce qui ne vient pas de soi ne peut pas venir sans un contexte. Tandis qu'un contact par rapport à de la possession, il y a une reconnexion, il y a un retour à quelque chose, il y a une épuration, ça s'enlève du chemin. Donc ça, c'est pas expérimental au sens subjectif contextuel. Je le vois comme ça.

David : *Autrement dit, ça serait quelque chose d'objectif.*

Bertholde : Oui, le contact c'est objectif, la possession c'est subjectif, toujours !

David : *OK. Qu'est-ce qu'un être extraterrestre ?*

Bertholde : Ben, qui est extra-planétaire, tout simplement, comme ça dit. Extraterrestre : qui ne vient pas de la Terre, donc il y a beaucoup d'extraterrestres qui semblent pourtant venir de la Terre, à ce qu'il semble ! C'est pas des sujets que j'aime bien, bien, ça là ! Mais ce qui est extraterrestre, c'est extra-planétaire, comme le nom le dit. Donc même l'Esprit, on peut dire que c'est extraterrestre.

David : *Et ferais-tu une distinction entre extraterrestre et extradimensionnel ?*

Bertholde : Extradimensionnel, ça revient à extraterrestre parce qu'il y a des dimensions rattachées à la Terre, dans le sens : la Terre est multidimensionnelle. Donc il y a des êtres qu'on pourrait qualifier d'extraterrestres mais qui sont rattachées au planétaire mais ça, c'est toujours une question de point de vue. Tout ce qui est extraterrestre, c'est ce que l'être humain, au niveau de son contexte planétaire à lui, voit comme n'en faisant pas partie mais ça ne veut pas dire que ça l'est.

David : *Ben, oui, parce qu'il y en a qui vont parler d'intraterrestres qui seraient à vivre, qui cohabiteraient sur la même planète que nous, depuis longtemps.*

Bertholde : Ben, oui, la planète aussi est multidimensionnelle, donc il y a différentes fréquences, il y a probablement comme je l'ai déjà dit, de la faune ou de la flore qu'on ne voit pas, de l'invisible ! C'est ça de l'extraterrestre pour l'être humain, entre autres, quand ça devient visible ou que ça se manifeste, ou qu'on peut voir par un effet qu'il y a quelque chose, mais ça ne veut pas dire que c'est extra-planétaire, sinon pourquoi ça vient se manifester ici !

David : *Exact, mais quand on le perçoit, on peut dire que, dans le fond, là, ça devient physique, ça devient de l'ordre du manifeste, donc c'est pas une réalité nouménale ou d'une dimension qui échappe à notre spectre perceptuel.*

Bertholde : Ben, c'est ça, dans le fond, l'être humain il va qualifier le terrestre à partir de lui mais ça n'a rien à voir. Le terrestre, ce n'est pas à partir de la perception subjective expérimentale humaine, donc l'extraterrestre c'est quoi ? C'est une catégorisation subjective, puis l'extradimensionnel c'est tout ce qui est en dehors de la dimensionnalité perceptive humaine. Jusqu'à un certain point, pourquoi, à partir de certaines époques, on a représenté de la vie extraterrestre comme en s'inspirant de formes de vie, comme par exemple, qui viennent des abysses ou qui ressemblent à des formes de vie microscopiques ? Mais c'est encore la Terre le référent ! C'est encore notre dimension le référent !

David : *Donc c'est sûr qu'il peut y avoir de la projection que les êtres humains vont faire au niveau anthropologique par rapport aux extraterrestres.*

Bertholde : Ben, oui ! Moi j'ai jamais entendu parler d'extraterrestres qui n'étaient pas formés au niveau d'une image par rapport à quelque chose qui n'était pas planétaire. Même quand il arrive des insectoïdes avec des têtes de mante religieuse là, c'est un référent, c'est une projection inconsciente à mes yeux mais ça n'a rien d'extraterrestre.

David : *Je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr qu'il peut y avoir ce qu'on appelle des images écran que d'autres êtres peuvent employer pour pas trop créer de chocs en relation avec des référents culturels qui vont chercher dans notre psyché collective.*

Bertholde : C'est ça, c'est l'être humain qui fournit les images.

David : *Exact, qu'eux autres peuvent récupérer puis prendre pour nous apparaître, par exemple, sous un jour sympathique, favorable, avec l'apparence de grands blonds, entre autres, là...*

Bertholde : Oui, ou bien défavorables ! Par exemple, admettons que tu veux manipuler quelqu'un, tu vas te servir de choses qu'il va comprendre dans le sens que, ce que la personne ne va pas comprendre, c'est parce que c'est ce qui est extra par rapport à ce contexte-là mais les images, puis les exemples donnés, c'est tout le temps du compréhensible, sinon il n'y aurait rien, ça ne servirait pas, c'est tout le temps pareil.

David : *Oui, autrement dit, les êtres qui viennent de l'extérieur peuvent utiliser nos référents culturels pour nous influencer puis nous donner des points de communication là...*

Bertholde : Oui, sinon, ça ne marchera pas. Si tu prends une forme qui ne fait pas partie de l'expérimental planétaire de l'âme collective, ça, ça serait pour être furtif, pour pas être vu mais même là, dans les faits, il y a des "bibittes" qui se mettent invisibles, ça a une silhouette humanoïde !

David : *Puis c'est sûr que sous l'apparence d'une silhouette humanoïde, ben, ça fait sens par rapport à l'être humain qui est humanoïde ici en terme de référent...*

Bertholde : Oui, c'est pour ça que ceux qui ont vécu des expériences différentes comme, par exemple, des prismes ou ce qui ressemblait à des globes remplis de liquide visqueux, ça, c'est traumatisant. Il n'y a pas de référent, il n'y a rien.

David : *Justement, ça m'amène à te poser la question : qu'est-ce qu'un enlèvement extraterrestre ?*

Bertholde : Ben, ça dépend, c'est du cas par cas mais à mes yeux, si on le prend d'une façon littérale, je dirais que c'est une catégorisation expérimentale, dans le sens que c'est un nom qu'on donne à un type d'évènements qui n'est pas catégorisable mais on essaie de catégoriser ça. C'est un pan de l'expérience humaine mais là, il y a une différence entre le nom qu'on donne puis ce qu'il y a derrière, puis là, c'est du cas par cas. Il y a du monde qui n'ont jamais été enlevés par des extraterrestres mais qui en sont persuadés, ça, j'en suis sûr, comme il y en a d'autres qui sont possiblement enlevés pour vrai, puis ils ne le savent pas. C'est un référent encore.

David : *Oui, c'est sûr, chaque cas est unique mais quelle pourrait être la fonction d'extraterrestres d'enlever des gens et, entre autres, certains vont parler de procéder sur eux à certaines expériences scientifiques ?*

Bertholde : C'est toujours pour voler de l'expérimental puis de l'énergie dans le sens que, pourquoi est-ce qu'on fait des tests sur des souris ? C'est pour pas se les faire sur soi-même ! Puis c'est toujours pour "se servir de". Les êtres qui font ça ne peuvent pas être très avancés.

L'être humain fait des tests sur des souris, des rats, parce qu'il n'est pas très avancé. Il fait ça pour s'avancer justement, puis ça avance lentement parce que ça ne prouve rien des rats et des souris, à moins que ce soit de les modifier pour leur donner une fonction, puis s'en servir. Mais si c'est pour en savoir plus sur soi puis qu'on expérimente sur ce qui n'est pas soi, il y a un problème là ! À moins que ce soit pour voler quelque chose ! Je serais très surpris que ce soit au bénéfice de l'être humain.

David : *Oui, certaines personnes évoquent la possibilité qu'il y aurait possiblement une collaboration entre des esprits qui sont incarnés à travers des êtres humains versus ceux des extraterrestres en vue de modifier la génétique humaine et de rendre l'être humain, éventuellement, à partir de modifications génétiques, un être étant moins agressif, moins violent, et le doter de certaines capacités psychiques ?*

Bertholde : Moi je trouve ça un peu naïf.

David : OK.

Bertholde : Parce que l'être humain est beaucoup moins agressif et violent que les forces qui le rendent agressif et violent. S'il y avait une réelle volonté d'agir à ce niveau-là, c'est pas à ce niveau-là dans le sens que, ce n'est pas en modifiant la génétique, c'est en modifiant la vibration, les fréquences du cerveau. Juste le contexte planétaire, ce serait autre, ce serait lié à des rayonnements, ce serait plus subtil, ça ne ferait pas appel, encore une fois, à des projections, des technologies que nous, à notre niveau... Ça ressemble bien plus à ce qui a été décrit dans le passé, à une fin de cycle d'avant. Après, il y a eu des êtres modifiés sur Terre puis il a fallu exterminer ça. Si le but c'est de rendre l'être humain moins agressif puis plus gentil, est-ce que ce n'est pas pour qu'il se défende moins ?! Est-ce que ce n'est pas encore pour le soumettre ?!

David : *Exactement, si je le parlais dans le sens de neutraliser certains gènes qui pourraient amener de l'agressivité voire des comportements violents, guerriers, qui pourraient peut-être mener à l'holocauste nucléaire, dans le sens que les gens en relation avec un instinct, dans le fond, très guerrier, pourraient en venir à commettre des actes très violents ?*

Bertholde : Les pires choses qui se passent au niveau de l'Humanité, sont liées au fait qu'il y a une perte de choses qu'on appelait comme anciennement "virtus", la vertu, la virilité, la capacité à se tenir debout, puis justement, c'est pas en enlevant ça qu'on va... Une civilisation plus avancée, c'est pas une civilisation d'extrêmement sophistiqués de "moumounes" (lopettes) qui se promènent en robe blanche. Moi je vois rien de bon là-dedans !

David : OK. *Qu'est-ce qu'un être de lumière ?*

Bertholde : Ben, n'importe quel être ! Tout être est de lumière jusqu'à un certain point, c'est une question de densité puis de fréquences mais il ne peut pas y avoir d'êtres sans lumière.

David : *Dans le sens que la lumière est à l'origine de l'être ?*

Bertholde : Voilà !

David : *Mais certains vont parler d'êtres des ténèbres ?*

Bertholde : Oui, parce qu'il y a une psychologisation de la densité, le principe de densité, c'est de la lumière pareillement mais de la lumière ralentie, de la lumière opaque, de la lumière appesantie qui vibre plus bas, ça vibre plus bas.

David : *Certains vont parler que la matière, ce qui est physique, est de la lumière coagulée à un niveau de densité moindre, ça va dans ce sens-là ce que tu dis ?*

Bertholde : Oui, mais il y a un principe de densification, c'est ça les vraies ténèbres, il y a une force, il y a un principe de coagulation. Il y a une différence entre ce qui est coagulé puis la coagulation. Les ténèbres c'est la coagulation, pas l'énergie coagulée.

David : *OK. Un principe de coagulation, c'est-à-dire de descente d'énergie ?*

Bertholde : C'est ça. De la lumière ralentie, c'est pas des ténèbres, c'est de la lumière qui vibre plus bas, c'est le principe que ça vibre plus bas qui est les ténèbres, si on peut dire.

David : *Est-ce que tu verrais dans les ténèbres une force d'entropie ?*

Bertholde : Non. Même, il n'y aurait pas de possibilité au niveau des plans s'il n'y avait pas ça. C'est là parce que ça n'a pas le choix d'être là, sinon il n'y aurait rien là dans le sens que, si tu as une seule couleur, il n'y a pas d'images, il n'y a pas de relief, donc la lumière serait des ténèbres sans les ténèbres s'il y avait juste de la lumière.

David : *Donc autrement dit, il y a une nécessité à ça pour une raison de perspective ?*

Bertholde : C'est même pas une nécessité au sens où nous on l'entend, il y a des affaires qui ne se questionnent même pas, qu'on n'a même pas à définir, c'est comme ça. Pourquoi c'est comme ça ? Ben, c'est comme ça, il n'y a même pas de question à se poser, c'est pas une question, c'est un état de fait, ça ne peut pas être autrement, sinon il n'y aurait rien.

David : *Qu'est-ce que la hiérarchie cosmique ?*

Bertholde : Moi à mes yeux, c'est le fait que, justement, ça vibre à différents degrés, à différentes fréquences, à différents niveaux et que la lumière, elle voyage à travers différents niveaux de densité, donc il y a une hiérarchie au sens que c'est intelligent mais ça ne l'est pas tout au même degré, je ne vois pas d'autres choses que ça dans le sens qu'on aura beau dire... Il y en a qui vont parler, exemple, des ordres exécutifs au niveau cosmique, des forces, puis ils vont donner des noms à ça, à mes yeux c'est l'être humain qui fait ça, c'est pas important. Mais c'est clair qu'il y a différents niveaux de densité, puis ça vibre à différents niveaux, c'est un peu comme le spectre chromatique. C'est ça à mes yeux, de la hiérarchie, dans le sens que, ce qui est à telle fréquence n'est pas à une autre, c'est tout.

David : *Est-ce que l'univers est géré par des êtres sur le plan hiérarchique ?*

Bertholde : Moi je considère que l'univers est autogéré par des Lois, qu'il y a une autorégulation, entre autres, mais qu'on anthropomorphise ça. Oui, à certains niveaux, on est obligé, dans une densité comme la nôtre, d'avoir des intelligences comme lorsqu'on a un plan psychologique, des choses comme ça. Il ne peut pas faire autrement que d'y avoir une certaine gestion parce qu'il y a des possibilités d'accidents, puis comme ça veut se diffuser partout, puis il y a le Principe de Volonté dans l'Univers, oui, il y a des choses qui doivent être ralenties, il y en a d'autres qui doivent être accélérées, donc oui, il y a de la gestion.

David : *Qu'est-ce que l'ésotérisme ?*

Bertholde : L'ésotérisme, c'est un langage dans le langage.

David : *C'est-à-dire ?*

Bertholde : Ben, c'est ça, c'est un langage dans le langage, c'est-à-dire le langage c'est ce qui est exotérique, le langage dans le langage c'est ce qui est ésotérique, c'est une façon de contrôler l'information. C'est quoi de l'ésotérisme ? C'est du contrôle, c'est du contrôle de l'information, c'est de la hiérarchie psychologique, c'est de l'élitisme social, c'est ça de l'ésotérisme.

David : *OK. Est-ce qu'il y a des maîtres du monde ?*

Bertholde : Ça dépend de quoi on parle ? Parce que le monde, ça ne se maîtrise pas mais est-ce qu'il y a différents niveaux de pouvoir ? Oui. Mais moi, je trouve que ça vibre bas, les "maîtres du monde". S'il y a des maîtres du monde, je les mets au défi de le montrer parce que si le pouvoir c'est lié à ce qu'on ne voit pas, c'est où la maîtrise là ? Quelle sorte de puissance est obligée de rester dans l'ombre pour être puissante ? Est-ce que c'est ça de la puissance ?!

David : *C'est une bonne question parce que c'est sûr que s'il y a des maîtres qui ont un pouvoir occulte, c'est-à-dire qui est voilé à la population pour les manipuler, certains vont parler d'êtres de haute astralité, ben, c'est sûr qu'eux autres, l'avantage c'est de tirer profit de l'inconscience des gens pour les manipuler.*

Bertholde : Puis à mes yeux, c'est pas ça le vrai pouvoir. C'est pas du pouvoir ! Dès que t'allumes la lumière, ça ne tient plus, il n'y en a plus ! C'est comme le magicien d'Oz qui est caché. Le pouvoir caché, c'est pas du pouvoir pour moi. Ça s'exerce justement par de la densité... C'est encore de la manipulation puis du contrôle. Mais là, "les maîtres du monde", c'est clair qu'il y a certaines forces qui vont passer par... Mais le vrai pouvoir occulte, c'est là, devant tout le monde, mais on ne le voit pas, c'est pas quelque chose qui est obligé de se cacher pour être puissant.

David : *Autrement dit, le pouvoir réel est transparent et clair.*

Bertholde : Oui. C'est ça. Moi à mes yeux, l'affaire de maîtrise, les maîtres, j'ai de la misère avec ça, ça vibre bas ces affaires-là !

David : *OK. Qu'est-ce qu'un initié ?*

Bertholde : Un initié c'est quelqu'un qui a acquis le droit de savoir, ou qui sait, ou qui sait par lui-même, ou qui a acquis par un contexte, ou qui a intégré par du vécu, ou tout simplement c'est juste quelqu'un qui a quelque chose. Être initié, c'est voir quelque chose.

David : *OK. Quelle est la différence entre les maîtres du monde et les initiés ?*

Bertholde : Ben, à mes yeux, c'est pas du même ordre du tout ! Même là, ça dépend, on parle de quoi comme initiés ? C'est ça là, parce que c'est pas des termes absolus ça. Le langage c'est relatif, donc de quoi on parle ? Les initiés, ça peut être ceux qui savent qu'il y a des maîtres du monde ! (rires).

David : *C'est sûr qu'en effet, il peut y avoir des significations multiples par rapport au terme.*

Bertholde : C'est parce que c'est des formes, puis ça charrie du collectif dans le sens qu'on donne du sens à ça. Puis là, admettons qu'on transforme ça, puis l'affaire, c'est que le monde (les gens), selon leur vécu, vont colorer ça, ça fait que là, ce que je dis, ce n'est plus ce que je dis, c'est pour ça qu'à un moment donné, le langage c'est relatif, ce n'est pas absolu, mais là, on essaie de parler de choses clairement, donc... "Les maîtres du monde", pour moi, c'est de la manipulation, juste le mot, la forme !

Puis c'est comme "les initiés", il y a de l'élitisme, il y a de la hiérarchie sociale là-dedans, il y a de la grégarité qui essaie de se faire passer pour du subtil, il y a toutes sortes de cochonneries, ça fait que c'est quoi un initié ? Je veux dire, juste quelqu'un qui le sait, il est qui là ?! Puis il sait ce qu'il fait et pourquoi il le fait, ben, ça peut être un initié ça, bien plus haut que... dans le sens, un initié c'est quoi ? Est-ce que c'est quelqu'un qui a des accoutrements, pas d'allure puis qui fait des simagrées avec un autre "gang" ?! Est-ce que c'est quelqu'un dans le fond d'un bureau qui sait que dans deux mois, telle matière première va prendre de la valeur ?! Ça peut être n'importe quoi un initié !

David : *Ben, justement, ça me fait penser à quelqu'un qui va faire, par exemple, un délit d'initié, dans le sens qu'il a des informations privilégiées par rapport à une entreprise pour acheter ou vendre des actions.*

Bertholde : Tandis qu'à mes yeux, un vrai initié, le seul délit qu'il peut commettre,

c'est d'être un initié par rapport à ceux qui ne le sont pas, c'est-à-dire il va engendrer des mouvements de forces contraires. Un initié ça va être celui qui se met en initiation, c'est-à-dire qu'il ébranle un ordre établi désuet.

David : *Il amène de la nouveauté.*

Bertholde : C'est ça. Comme le Nazaréen, pour moi, c'est un initié mais au top, je veux dire, ça ne peut pas être plus... Mais là, la caste, des castes de prêtres, est-ce que c'est des initiés ça ?! Oui, au sens de la connaissance mais pas au niveau du savoir. Donc, oui, c'est en relation avec les maîtres du monde ces initiés-là.

Mais c'est quoi un maître ? Un maître c'est quelqu'un qui exerce un contrôle sur l'extérieur, c'est contextuel, c'est pour ça que toutes ces affaires-là... Puis le pire, c'est qu'on a essayé de défaire ça et il va tout le temps y avoir du monde (des gens) qui reprennent les fils puis ils reticotent ça, ils vont reprendre les morceaux puis reconstruire ça ! Ça se reconstruit tout seul parce que c'est de la mémoire. Ça fait que la connaissance, c'est mémoriel. C'est pour ça que le langage c'est relatif, c'est lié à l'âme.

David : *Oui, mais le langage peut être un vecteur aussi de la vibration de l'Esprit.*

Bertholde : Oui, mais là, la forme elle se transforme, ça bouge, ça devient polymorphe, il y a quelque chose qui est véhiculé, puis ça va être lié à l'instantanéité, ça ne sera pas lié à quelque chose de séculaire qui se cristallise, qui s'accumule.

David : *Et c'est la raison, entre autres, pour laquelle je te pose des questions en lien avec des sujets qui avaient été abordés il y a quarante ans, pour voir aujourd'hui avec les mouvements d'énergie qui ont eu cours, où ce que tu en es dans ton développement, comment tu pourrais parler ces sujets-là, d'où l'intérêt de les passer en revue. Le prochain sujet, je voulais t'amener sur une piste, à savoir, à travers une question, qu'est-ce qu'Agartha et Shambhala ?*

Bertholde : Ben là, moi à mes yeux, c'est des allégories initiatiques liées à de la mémoire, je ne le vois pas, justement, au sens où on vient d'en parler. Je suis même pas mal sûr que, si jamais on s'en va dans le coin du Népal puis ces coins-là, puis qu'on parle de tout ça avec du monde, ils vont rire de nous autres.

David : *Mais derrière ces allégories-là, n'y a-t-il pas certaines réalités qui, à travers des histoires, des contes, se réfèrent à des êtres de nature autre qu'humains comme nous ?*

Bertholde : Ben, c'est pour ça qu'ils vont rire de nous autres ! Parce qu'ils vont dire : *"toutes les cultures sur la planète ont des formes pour parler de ça, puis vous venez prendre nos formes, dans le sens que vous le savez par vos mythes à vous autres, dans votre coin, c'est quoi. Il faut avoir perdu ce que vous savez pour venir chez nous, puis nous demander de nous parler de ça"*. Parce que par rapport à tout ce qui est vibratoire, par rapport au fait qu'il y aurait des portes, il y a des changements... C'est lié à l'électromagnétisme de la planète !

Comme je disais, il y a différents niveaux fréquentiels, c'est multidimensionnel une planète vivante, donc c'est habité à différents niveaux, puis là-dedans, ces forces-là vont prendre des formes pour exercer une autorité. Parce qu'une vie expérimental planétaire, c'est territorial, c'est lié à de la colonisation, entre autres, ça veut exercer de l'influence, c'est lié à de l'influence parce que c'est lié à de la survie, la vie dans ce contexte-là. Pour moi, c'est des vieilles... Je ne vois rien d'intéressant là-dedans.

David : *OK. Je vais passer au prochain sujet, qu'est-ce que le Triangle des Bermudes ?*

Bertholde : Ben, moi à mes yeux, c'est des anomalies électromagnétiques du champ de la planète Terre. Ce qui a été rapporté là, par exemple des disparitions, il y a toutes sortes d'affaires, ça peut être bien des choses. À mes yeux, il y a quelque chose de lié à l'électromagnétisme mais ça peut aussi être un terrain de jeux pour des opérations de n'importe quoi ! C'est des affaires qui fascinent le monde, puis qu'est-ce que tu veux qu'ils foutent avec ça ?! Moi je suis pas mal loin du Triangle des Bermudes là ! Moi ici, quand je fais mon lavage, j'ai un bas (chaussette) que je ne retrouve pas, il n'est pas dans le Triangle des Bermudes ! Ça fait que moi, je m'en fous de tout ça !

C'est quoi le Triangle des Bermudes ? Ben, c'est un des sujets qui est venu créer un marché, puis les gens sont fascinés par ça ! Qu'est-ce qu'il y a derrière ?!... Par exemple, les champs électromagnétiques, puis le fait que nos transports, nos véhicules ne sont pas encore... Puis ça peut aussi être un support pour l'étude de la fascination des masses pour certaines choses mais le Triangle des Bermudes, qu'est-ce que c'est dans les faits ? C'est une forme dans le collectif. C'est un sujet de conversation. Parce que dans le fond, dans les faits, il n'y a pas grand mystère, je veux dire, t'as un paquet de monde qui se promène dans le Triangle des Bermudes tous les jours là !

Je veux dire, il y a du monde, ils vont en vacances dans les Bermudes, puis ils reviennent, puis il n'y a pas de problème là ! Du monde qui disparaît, j'en ai là, autour de chez nous ! Il y en a du monde, ils ont disparu, il y en a des avions qui ont disparu, puis ça n'a pas développé de mythe autour ! Pas loin d'ici, il y a une montagne, c'est une anomalie géologique inexplicable, il n'y a aucun géologue qui est capable d'expliquer ça, puis il y a des affaires bizarres qui se passent là, c'est bien plus intéressant que le Triangle des Bermudes mais personne n'en parle ! Moi je trouve ça plus intéressant, en tout cas.

David : *Non, je comprends, en fait, je te posais la question dans l'optique de démystifier ce qui se passe parce qu'il y a des gens qui vont parler d'un lieu qui aurait une activité extraterrestre un peu plus intense que d'autres endroits dans le monde ?*

Bertholde : Ben, l'affaire c'est qu'au niveau d'un espace topologique, l'être humain va souvent être fasciné, c'est là qu'on le voit par son langage, il est encore dans de la triangulation topologique. Ça fait que, tout ce qui disparaît du monde, ils vont trouver trois points, ils vont dire : "*ça, c'est le triangle de ci, puis ça, c'est le triangle de ça*"... Ça en dit plus sur les formes que l'être humain va être porté à donner que sur ce qu'il y a derrière. Il triangule des terrains. Quand il y a l'affaire de formes de même, c'est parce qu'il y a une recherche de repères mais bien franchement, le Triangle des Bermudes, ça se peut bien qu'il reste un mystère tout simplement parce qu'il n'y a pas plus de mystère là qu'ailleurs. C'est juste que ça crée une fascination à cause des formes que ça a pris, puis des concours de circonstances. Mais du monde, il en disparaît en masse partout, il y a même des places, des villages au complet où le monde a disparu !

David : *Oui, oui, c'est sûr que ce n'est pas le lieu unique de disparitions, en effet.*

Bertholde : C'est parce qu'il y a eu un concours de circonstances, il y en a qui ont intérêt à développer une fascination puis un marché, puis ça fait partie de l'histoire, c'est de l'anthologie, ça fait partie des aspects "vendeurs de librairie" de l'être humain.

David : *Oui, c'est sûr que les histoires qui concernent le Triangle des Bermudes ont pu être récupérées à des fins commerciales alors que, comme tu le dis, il y a plein d'autres endroits où il y a des cas de disparitions d'avions ou autre, qui ont cours.*

Bertholde : Ben, oui, puis il y a même bien plus impressionnant, des choses bien plus inquiétantes ! C'est un peu comme un magicien, il te fait des simagrées, puis pendant ce temps-là, tu ne vois pas qu'il t'a volé ta montre. C'est un peu ça là !

David : *OK. Ben, un peu comme le fait que, dans le domaine de l'ufologie, on parle beaucoup de AREA 51, la base 51, alors qu'en réalité, il y a sans doute plein d'autres endroits où il y a des activités ufologiques très significatives.*

Bertholde : Puis ça, c'est : s'il y en a là !

David : *Ouais !*

Bertholde : Parce qu'il y a clairement des opérations d'orientation des intérêts du public, que ça soit de surface ou underground, je veux dire l'AREA 51, moi je trouve ça "plate" (ennuyeux), c'est pas intéressant. Ces affaires-là, je ne trouve pas ça intéressant "pantoute" (du tout). Admettons que, moi je suis un gouvernement, puis je veux que tous les "weirdos" (bizarres), eux autres ils fouinent dans les recoins, je le sais qu'à force de fouiner dans les recoins, ils peuvent tomber sur... Bon ! Ben, je vais leur créer des recoins... Si tout le monde en parle, ça n'a pas de rapport, c'est pas là.

David : *Oui, c'est sûr qu'il y en a qui vont dire que, justement, la base 51 c'est pour attirer l'attention des masses mais en réalité, ça fait longtemps qu'il n'y a pas d'activités ufologiques réelles qui sont encore là, puis que les trucs plus significatifs, c'est ailleurs.*

Bertholde : Il y plus d'activités ufologiques dans ma région qu'au Nouveau Mexique puis au Nevada tant qu'à moi, puis il n'y a personne qui en parle, pourtant, n'importe qui, qui prendrait la peine de recueillir des témoignages puis de faire des recherches dans mon coin, ils se rendraient compte que c'est une des places où il y en a le plus. Puis si tu regardes, peut-être que c'est de même à la grandeur de la planète dans le fond.

Moi dans mon coin, quand je suis tombé sur... Parce qu'il y en a qui l'ont fait le job, qui ont recueilli des témoignages, je veux dire, c'est incroyable les affaires ! Puis à un moment donné, je disais : *"est-ce que c'est passé ça, est-ce qu'il y en a qui en ont parlé dans les journaux"*... On me disait : *"oui, oui"*. Puis j'essaie de

retrouver les archives, je ne les retrouve pas pourtant je m'en souviens, quand j'étais petit, je m'en souviens, puis ce n'est pas retrouvable !

Même il y a un village où j'ai vécu, c'est quasiment les deux-tiers du monde qui ont eu des expériences ! (rires). Ça fait que moi, l'AREA 51... Puis ce qui se passe dans le Sud des États-Unis, ça ne m'impressionne tellement pas, tellement pas ! C'est les Américains, ils sont de même ! Ils sont capables de te "pogner" une crème glacée à la vanille mais là, ils rajoutent des cerises autour puis des petits bonbons, c'est pour ça qu'ils finissent par te faire une affaire bien impressionnante mais c'est de la crème glacée, c'est rien que de la crème glacée, je veux dire, il y en a partout de la crème glacée !

David : *Je comprends mais ils ont une façon de mettre ça en valeur puis d'en faire la promotion.*

Bertholde : C'est ça parce que les Américains, dans le fond, c'est des bricoleurs, tu sais, on pense aux États-Unis, oh la tarte aux pommes, puis les hot-dogs, puis les hamburgers, voyons là, les hot-dogs puis les hamburgers, c'est allemand, puis la crème glacée c'est italien, puis à un moment donné, la tarte aux pommes, c'est européen ! À un moment donné, il va falloir considérer les Américains pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire qui ont le génie de l'ingénierie, c'est des bons bricoleurs mais c'est rien que de la crème glacée !

David : *Oui, oui, mais ils ont le sens du marketing, de la promotion, de la publicité, le sens des affaires aussi.*

Bertholde : Ben, oui, ils ont inventé l'information spectacle tant qu'à moi, mais là, c'est Anglo-Saxon si on peut dire, si tu regardes les journaux anglais, mais il reste que pendant qu'on est là à regarder vers les États-Unis, on a plus intéressant chez nous, on ne le sait pas. Moi les Américains là... Je veux dire, c'est pareil partout mais eux autres, ils sont maîtres dans cet art-là d'attirer les regards... Hollywood !

David : *Oui, la capitale du cinéma !*

Bertholde : C'est ça ! Comme les camps de concentration, on voit tout le temps les mêmes images, tout le temps les mêmes affaires, ben, oui, mais c'est du monde à Hollywood qui ont tourné ça dans le sens que, je ne dis pas que ça a été tourné à Hollywood mais ils ont fait venir du monde avec des kilomètres de films en Europe. Puis finalement, c'est tout le temps la même affaire qu'on voit, ils sont

bon dans le montage, c'est ça que je veux dire, puis c'est des montages ça, à mes yeux à moi, c'est ça, c'est des bons monteurs.

David : *Oui. Qu'est-ce que les mondes invisibles ?*

Bertholde : C'est les aspects de notre monde qu'on ne voit pas. Les mondes invisibles, c'est la multidimensionnalité de ce qu'on appelle le monde, c'est-à-dire si l'être humain est multidimensionnel, ça veut dire qu'il vit sur différents plans en même temps, entre autres. Le monde aussi est multidimensionnel, donc il y a des mondes invisibles parce que la vision, c'est une dimensionnalité de la perception.

David : *Qu'est-ce que l'âme ?*

Bertholde : L'âme c'est de la mémoire expérimentale puis de la programmation.

David : *OK. Qu'est-ce qu'un guide astral ?*

Bertholde : Ça, c'est une domination, si on peut dire. Ça peut en être de la programmation mais c'est tout de la manipulation. Moi à mes yeux, un guide c'est ça, c'est du contrôle, je ne vois pas quoi dire d'autre. Dans mes mots à moi, un guide de l'astral c'est de la compensation, c'est de la justification, c'est de la compensation ! De la compensation ! Je veux dire, la personne elle ne se trouve pas bien dans le sens qu'elle a beaucoup de culpabilité, elle a été élevée là-dedans, puis elle a un problème d'estime de soi, elle ne voit pas sa valeur, puis là, tout d'un coup, il va y avoir un guide astral puis tout prend son sens, c'est une compensation. C'est une faiblesse, une faille par où s'infiltrer quelque chose, le guide astral c'est l'infiltration. La faille est psychologique.

David : *OK. Ben, est-ce qu'on peut dire que c'est une compensation pour un manque d'identité ?*

Bertholde : Ben, toujours !

David : *OK. Qu'est-ce que la Volonté, l'Intelligence et l'Amour ?*

Bertholde : Tout peut être défini selon ça. C'est pour ça qu'on dit : c'est des Principes, c'est-à-dire tu peux prendre n'importe quoi puis le définir selon ça, ou tu peux faire n'importe quelle construction, puis parler de n'importe quoi avec ça. C'est pour ça que c'est des Principes, donc oui, c'est des Principes, dans le sens comme l'Amour, tu peux le regarder sur n'importe quel plan, sur n'importe quelle dimensionnalité. Puis c'est pareil pour la Volonté, tu peux même regarder au niveau de la physique, ça va être une direction donnée, la Volonté. Ou une force qui applique une direction à de l'énergie. C'est des Principes, donc ça peut traduire n'importe quoi. C'est kaléidoscopique.

Comme l'Amour, on pourrait dire que la Terre puis la Lune, ensemble, ont une relation d'Amour. Puis le point où la Lune reste prise dans l'orbite, on peut le regarder comme ça, mais on peut le regarder aussi au niveau du psychologique, ça serait l'amour psychologique. Mais au niveau cosmique, là, ça va au-delà de ces considérations-là mais c'est des Principes. C'est trois Principes qui sont présents en tout puis qui peuvent s'appliquer à tout. On peut parler de n'importe quoi par ces Principes-là, on peut même dire : c'est quoi la Volonté de l'Amour ? C'est l'intelligence. C'est quoi l'intelligence de l'Amour ? Ça aboutit à une Volonté.

Puis il va y avoir comme ça des permutations puis tu peux construire à l'infini, ça va tout le temps avoir un sens. Il va tout le temps être possible de voir à travers. Comme, c'est quoi de l'Amour intelligent ? Ça donne du respect. Pour du respect, ça prend une Volonté. Puis ça va à l'infini. À mes yeux, c'est des Principes d'infinité de l'énergie, puis d'harmonie, puis de direction de possibilités de mouvement, de dynamisme. C'est lié aux Lois du dynamisme des choses.

Ça fait que c'est l'infinité des possibles à travers ces trois Principes-là. On peut les parler, les appliquer à n'importe quoi, à n'importe quoi, même le Père, le Fils, le Saint Esprit, donc ça revient au même là. Toutes les trinités de n'importe quelles traditions, on va se rendre compte que c'est une interprétation subjective des mêmes Lois, tout le temps. Puis ça revient à ça, ces trois Principes-là. Donc, moi à mes yeux, c'est ce qui rend TOUT possible.

David : *OK. Et quand on prend ces trois Principes, Volonté, Intelligence, Amour, ça fait "via" qui veut dire en latin "voie", est-ce que, pour toi, l'intégration de ces trois Principes-là sont nécessaires pour l'individu qui est sur la voie de la conscientisation ?*

Bertholde : À mes yeux, la vraie conscientisation, c'est pas un cheminement parce que là, on pourrait même dire, plutôt le latin ça pourrait aboutir à "vox", une voix mais au sens de la vibration, une voix.

David : *La parole !*

Bertholde : Oui. Ça se manifeste comme ça, puis c'est de l'intégration. Là, c'est plus un cheminement parce qu'il y a une centricité, un centre ça ne bouge pas. C'est autour qu'il y a une expansion puis une intégration par l'expansion. Parce que les affaires de "voie" là, dans le sens d'un chemin, regarde le Japon, socialement, comment ce monde-là n'a aucun respect pour l'individu, au fond, puis à quel point ça a aboutit à une société qui n'a pas d'allure ! Ça a beau être intelligent comme on veut, l'idée de "voie" là... Non ! Parce qu'une voie, il y a une limitation dans un cheminement. Tandis que "vox", quand tu parles, la vibration va dans tous les sens en même temps. C'est une émission.

David : *Oui, mais en même temps, l'individu qui se conscientise, n'est-il pas orienté par la voie, la direction que son Esprit veut donner à son existence ?*

Bertholde : Ben, moi je ne le vois pas comme ça, dans le sens qu'il va y avoir une manifestation mais si on se met à psychologiser ça comme : l'Esprit, il y a une volonté... C'est clair que l'Esprit, il applique une pression sur des structures pour que ça bouge mais je vois des lois naturelles là-dedans, dans le sens qu'il va y avoir une manifestation de l'Esprit qui va engendrer une intégration à travers l'expérimental, qui va devenir de plus en plus efficace, dans le sens que tu n'auras pas à vivre la même affaire pendant vingt-cinq ans avant de comprendre ! Là, ça va de plus en plus vite.

Mais il n'y a pas un cheminement là-dedans, il va y avoir à la base un principe qui fait qu'il y a l'efficacité. Parce qu'il peut y avoir deux personnes qui suivent le même chemin mais ils n'arriveront pas en même temps. C'est pas le chemin qui met du "gaz" (carburant) dans le "char" (voiture), c'est pas le chemin qui fait la vitesse ! C'est le même chemin, c'est juste un terrain. C'est pour ça que l'affaire de "voie", pour moi c'est plus dans le sens de "vox" (voix) que "via" (voie).

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire mais le terrain sur lequel je voulais t'amener, c'est que l'individu qui développe une conscience vibratoire, la vibration va comme l'amener à faire certaines actions plutôt que d'autres, dans ce sens-là je voulais parler d'orientation ?*

Bertholde : Oui, c'est évident.

David : *Donc dans ce sens-là, on peut parler de “voie” dans le sens de “via”, c’est-à-dire qu’il y a une voie pour l’individu ?*

Bertholde : On pourrait aboutir à “vue”. Pour indiquer une direction il faut qu’il y ait une vue.

David : *Donc une capacité de vision.*

Bertholde : Ben, oui ! Si tu ne le vois pas le chemin, ça fait que ça ne part pas, c’est pas le chemin là ! Ça part tout le temps d’un centre puis ça revient à une vibration parce qu’on va regarder par rapport à ce qu’on entend. Ça fait que, même une chauve souris, elle est aveugle mais elle voit, puis c’est vibratoire encore plus. C’est comme un radar, ça émet, puis il y a les émissions, c’est comme ça que le terrain apparaît mais c’est pas le terrain “qui fait que”.

Il faut qu’il y ait un centre, une centricité, un point d’émission puis de réception mais le reste, c’est contextuel. Comment ça se fait que, des fois, tu vas avoir une voie mais c’est pas ça qui définit la vitesse puis l’efficacité ! T’sé, se promener sur un chemin en boîte à savon ou en calèche, ça change mais c’est le même terrain ! Ça fait que ça part d’ailleurs.

David : *OK. Qu’est-ce que la fin des temps ?*

Bertholde : La fin des temps au sens des temps, c’est des séparations dans un cycle. Ça fait que la fin des temps, c’est la fin d’un cycle, il y a un cycle complet de fait parce que ce qu’on appelle “les temps”, c’est dans le cycle. Le planétaire vient séparer le cosmique en cycles, c’est cyclique, puis les cycliques eux, sont séparés en temps. Comme, quand on dit la Renaissance, les Temps modernes, à un moment donné ça va être la fin, donc la civilisation dans un cycle est finie, donc la fin des temps c’est la fin d’un cycle. C’est tout. C’est des mesures, c’est des unités de mesure.

David : *OK. Puis comment pourrais-tu appréhender la fin du temps psychologique vécu par l’humain ?*

Bertholde : Ben, admettons notre civilisation, quand elle va être arrivée au bout de son psychologique, il va y avoir encore du psychologique pareil, ça ne s’éteint pas de même, ça ne se ferme pas de même mais c’est progressif. Mais la fin du

psychologique, ben, la fin du psychologique, c'est s'il y a une reconnexion parce qu'il y a eu une coupure, puis c'est ça qui a permis de développer le psychologique.

David : *Tu veux parler de la coupure avec le psychique, l'Esprit ?*

Bertholde : Oui, au niveau subtil, par rapport à l'interne, il y a eu une coupure à l'interne pour qu'il se développe quelque chose dans l'externe, on ne pouvait pas rester dans l'instinct puis l'intuition, il fallait développer l'intellect. Ça fait qu'il y a eu une cassure, il y a eu une brisure. La fin du psychologique, ça va être le recouvrement de certaines choses avec l'avantage de ce qui a été développé pendant la coupure.

David : *Oui, puis à ce moment-là, est-ce que l'ego va continuer à temporaliser le rapport au monde, c'est-à-dire se situer au monde dans un rapport où il y a un passé, un présent puis un futur ?*

Bertholde : Oui, mais ça va redevenir ce que ça aurait dû, à l'heure d'aujourd'hui, rester, c'est-à-dire juste technique.

David : *C'est-à-dire ?*

Bertholde : Ben, c'est juste technique, c'est pour se repérer, tandis que l'être humain psychologise dans le sens qu'il est tout le temps en train de se projeter dans l'avenir, puis de se référer à un passé qui est déformé, qui n'est pas objectif, puis qui se déforme. Plus il se réfère au passé, plus... Il n'y a aura plus une émotivation de ça. Le passé, le présent, puis le futur, c'est juste des repères techniques, donc c'est tout ! Mais c'est juste d'arrêter de... L'être humain, s'il voit quelque chose, il va agir par logique, pas par désir, donc c'est pareil. Admettons que tu prévois quelque chose pour le futur, si tu le fais par logique, tout simplement parce que tu sais que c'est comme ça qu'il faut que tu fasses, c'est pas pareil que quelqu'un qui va avoir une subjectivité qui est obligée d'engendrer chez lui un désir de quelque chose dans le futur pour le faire agir dans le présent.

David : *Je comprends, dans le premier cas, la personne va agir par vibration.*

Bertholde : C'est ça.

David : *OK. Quel est le destin de l'Humanité ?*

Bertholde : Ben, c'est sa programmation. Le destin de l'Humanité, c'est justement ce qu'on pourrait appeler toute la structure expérimentale prédéfinie, collectivement. C'est ça les temps. Même l'Humanité, c'est comme un humain, il a une enfance, une adolescence, un âge adulte...

David : *Et il y a un déclin !*

Bertholde : Ça, c'est les civilisations. Il va y avoir un déclin parce qu'une civilisation, si on peut dire, c'est le psychologique de l'Humanité, donc il va y avoir une décadence mais l'Humanité en tant que telle, en tant que principe, il n'y a pas de déclin, il y a passage à une autre Humanité. Ça fait que là, il y a des civilisations qui meurent, il y en a d'autres qui viennent au monde, c'est la "réincarnation" de l'Humanité dans les civilisations, puis la perpétuation. Parce qu'on revient tout le temps au même principe, c'est juste qu'on est habitué d'appliquer à l'individu des principes qui sont universels. Mais une civilisation, l'Humanité, on pourrait employer les mêmes termes là, c'est les mêmes choses, c'est les mêmes principes, c'est les mêmes lois.

David : *Oui, ben, c'est sûr qu'on peut dire que l'individu est l'unité fractale de l'Humanité.*

Bertholde : C'est ça. Donc les civilisations, c'est les réincarnations de l'Humanité mais c'est la même Humanité, en tant que principe expérimental planétaire, c'est la même Humanité mais il y a différentes civilisations.

David : *Oui, c'est comme de dire, c'est la même énergie avec un coefficient d'altérité.*

Bertholde : Oui.

David : *OK. Qui sont les artisans du futur ?*

Bertholde : Ça, je trouve ça spécial. Les artisans du futur, il y a quelque chose là-dedans de paradoxal. C'est pour ça qu'il ne faut pas le penser psychologiquement. Les artisans du futur s'ignorent eux-mêmes dans le présent, ils vont savoir qu'il y a quelque chose mais tu ne peux jamais être certain, donc qui sont les artisans du futur ? C'est pas moi qui vais le définir ça ! Mais les artisans du futur, c'est certain que c'est ce qui est en germe là.

David : *OK. Ben, si je te l'amène sur le terrain, à savoir est-ce qu'il y a des gens qui sont mandatés pour accomplir dans le futur de l'Humanité une œuvre comme, par exemple, initier un mouvement de conscience ou certaines choses ou inventions ?*

Bertholde : Oui, ben, possiblement que les artisans du futur, justement, pour des raisons du fait que, le futur doit arriver, ben, il faut que ça reste jusqu'à un certain point voilé, c'est pour ça que je pense qu'il y a des artisans du futur qui ne le savent pas eux-mêmes, en même temps qu'il y a beaucoup de gens qui se pensent des artisans du futur puis qui ne le sont pas. Donc c'est quoi les artisans du futur, en tant que la signification qu'on pourrait donner ou en tant que principe factuel ? Les artisans du futur, c'est ceux qui vont avoir la capacité de capter l'information dans le présent, du nouveau, puis qui vont avoir la capacité de vision, d'assemblage.

Donc ça, ça va être des artisans du futur mais là, est-ce qu'on parle juste d'un futur technique ou le futur en général ? Parce que de toute façon, ça revient tout le temps au même ! Un artisan du futur, c'est quelqu'un qui va avoir la capacité de capter, puis de voir. On a des universités d'élite puis ce n'est pas nécessairement de là qu'ils vont sortir, les artisans du futur.

David : *Non, c'est sûr. Dans un autre ordre d'idée, qu'est-ce qu'une influence satanique ?*

Bertholde : Un influence satanique, c'est tout ce qui vient du planétaire psychologisé ou du monde de la mort ou de forces mortes qui veulent se maintenir à travers les vivants, puis qui tirent, donc on peut considérer certaines instances de l'astral étant sataniques. Moi à mes yeux, toutes les instances astrales sont sataniques dans le sens que c'est rattaché au planétaire, ça s'en nourrit, puis c'est lié à de la territorialité, à une maintenance, tout ce qui est planétaire au niveau animal puis qui se psychologise, la fausse évolution !

David : *Qu'est-ce que le karma ?*

Bertholde : La programmation mais c'est aussi une Loi de conséquence. C'est une Loi de conséquence, je le vois jusque dans le "concret concret" ! Comme si tu bats ton chien...

David : *Il va souffrir !*

Bertholde : Pas juste ça, il peut te sauter dans la face à un moment donné. Tu vas souffrir, toi, d'une façon ou d'une autre. Tu vas avoir le retour, c'est une Loi de retour, une Loi de conséquence.

David : *Quelles sont les Lois de la mort ?*

Bertholde : Les Lois de la mort, c'est de se maintenir dans le sens que, c'est des Lois de mémoire, tout ce qui se rattache à la mort. Il y a eu des grandes catastrophes sur Terre, des massacres, puis là, on va nous parler de devoir de mémoire ! "Nous avons le devoir de nous souvenir"...

David : *Oui, comme par exemple, par rapport, dans le fond, le jour du souvenir en lien avec la première guerre mondiale, deuxième guerre mondiale, de se souvenir pour pas que ça se reproduise, soit répéter les mêmes erreurs...*

Bertholde : Ça fait que les Lois de la mort, c'est lié aux Lois de l'âme mais en dehors du vivant, donc c'est de la mémoire, c'est des Lois de mémoire mais ça peut se définir à différents paliers, t'as les Lois des morts, les Lois du monde de la mort, les Lois de la mort, puis là, il faudrait prendre un bloc papier, puis définir ça "au boutte" là, parce qu'il y en a du stock là ! Tu peux demander, il y a de l'information sur des affaires bien dynamiques, bien précises, bien nouvelles, puis tu vas avoir un petit peu d'infos, ça va être clair, ça va être simple, mais si tu vas là-dedans, les Lois de la mort, tu demandes : "*quelles sont les Lois de la mort*"... Là, ça n'arrêtera plus là !

C'est quoi les Lois du monde la mort ? C'est quoi les Lois des morts ? C'est quoi les Lois de la mort ? Les Lois de la mort, si tu veux le mettre au plus simple là, c'est un peu comme les Lois de la thermodynamique.

Quand il n'y a plus la capacité pour un corps de supporter l'énergie, il va y avoir un arrêt. Donc juste ça là, c'est le plus de base, mais là, on parle de la mort à quel niveau ? C'est lié à des Lois d'énergie, puis les Lois de la mort c'est lié à l'énergie qui se tarit au niveau d'un monde où il est obligé d'avoir une incarnation pour avoir de la vie, donc la mort elle existe sur son plan mémoriel à elle mais elle existe dans notre monde parce qu'il est espace-temps en tant que phénomène. C'est phénoménal pas en tant que quelque chose d'extraordinaire, en tant que phénomène.

Donc les Lois de la mort, c'est les Lois de la vie mais dans un monde où il y a un espace-temps, où il y a des transferts d'énergie, où l'énergie ne peut pas disparaître mais il faut qu'elle se transfère. Comme il y a un temps défini, un espace, la vie n'est pas éternelle sur tous les plans en même temps, donc il y a des Lois de la mort. C'est ça les Lois de la mort, ça ressemble aux Lois de la physique.

David : *OK. Quelles sont les Lois qui régissent le plan astral ?*

Bertholde : Les Lois de la mort (rires).

David : *OK. Oui.*

Bertholde : Les Lois de la mort, les Lois de la vie aussi mais en tant que mémoire. C'est pas les Lois de la vie en tant que les Lois de la vie, c'est les Lois de la vie en tant que mémoire de la vie. C'est là que ça fait partie des Lois de l'âme. Donc les Lois de l'astral, c'est lié justement à des forces sataniques comme on parlait, dans le sens que c'est pas vivant au sens d'un dynamisme, il faut que... Il n'y a plus de volonté, il y a du désir parce que c'est une mémoire expérimentale. Pour qu'il y ait une direction donnée à de l'énergie d'une façon réellement dynamique, ça, ça fait partie des Lois de la vie.

Mais au niveau de mettre ça, de la mémoire dans des formes, pour de la mémoire de la forme, pour qu'il y ait une sophistication sur un autre plan, là on est dans des Lois de l'astral, de mémoire. Là, il faut tomber sur un désir dans le sens que ce n'est plus de la volonté. Puis c'est justement ça qui a fait que l'être humain est devenu psychologique, entre autres, parce qu'il est en lien avec de la mémoire, ces Lois-là. Quelqu'un de fou, c'est quelqu'un qui a des Lois de l'astral pendant qu'il est vivant, ça fait "fou".

David : *Ben, quelqu'un qui subit malgré lui, qui est inconscient.*

Bertholde : Ben, oui. Mais même là, il y a bien bien longtemps, l'être humain n'avait pas besoin d'être conscient pour avoir de l'allure, pour être intelligent. Comme un oiseau c'est intelligent. Un chien c'est intelligent. Un chat c'est intelligent, dans le sens ça agit logiquement. Mais dès qu'il est au contact de l'être humain, un chat devient psychologique, un chien devient psychologique, il peut développer des névroses, il devient astral, il va avoir besoin d'un psychologue pour chien.

David : *Oui, un psychologue canin parce qu'il est en contact avec l'astralité de l'être humain qui, quelque part, le pollue.*

Bertholde : Ben, oui ! Il développe un plan psychologique, puis là, les Lois de l'astral s'appliquent dans la psyché d'un être incarné, c'est sûr que ça ne marche pas parce que c'est pas intelligent, c'est pas logique. Quelqu'un qui arrête de penser subjectivement, il va être lumineux, mais quelqu'un qui réfléchit tout le temps, il va développer des désirs, il va développer des frustrations, bon ! C'est ça les Lois de l'astral dans le sens que c'est une perpétuation de la forme, mais c'est pas nécessairement adéquat par rapport aux Lois de l'énergie dans un monde incarné vivant comme on le connaît. Parce que c'est juste de la mémoire magnétique, psychomagnétique, rattachée à notre plan à nous autres.

Donc les Lois de l'astral ne seront jamais les Lois de la vie, c'est les Lois d'une maintenance de la forme pour que la vie se manifeste dans des formes de plus en plus sophistiquées. Donc les Lois de l'astral deviennent des Lois d'entreposage du désuet, ça devient les Lois de gestion d'un dépotoir (rires). Puis c'est sûr que ça prend un dépotoir mais n'importe qui, qui vivrait là, va être malade parce que c'est pas une place pour la vie.

David : *Ça m'amène à te parler du fait que, est-ce que la Terre, au fil des ans, avec l'accumulation des formes est devenue une forme, surtout avec la pollution physique, une forme de dépotoir de plus en plus ?*

Bertholde : Pas autant que la mémoire expérimentale subtile qu'on appelle l'astral qui est électromagnétique, puis qui se manifeste dans ce qu'on pourrait appeler entre guillemets, "l'âme de la planète" comme d'une façon parasitaire. Parce que notre planète est encore bonne, c'est comme un "plot de petri", admettons qu'il s'est développé de la moisissure dedans, ben, il est encore bon, on a juste à le nettoyer... La planète elle n'est pas fichue, c'est comme de la vaisselle sale, ça se

lave mais on a été habitué à penser que ça ne se lavait pas.

David : *OK. Donc la planète pourrait éventuellement être restaurée par rapport à son écologie, sa diversité ?*

Bertholde : Ben, oui ! Ceux qui parlent le plus d'écologie, c'est ceux qui ont le moins peur... Regarde la petite suédoise avec des nattes, bon, elle, c'est des financiers qui sont en arrière d'elle, entre autres, ils n'ont pas peur eux autres. Ils sont là pour faire peur.

David : *Dans quel but ?*

Bertholde : Des intérêts ! Des convergences d'intérêts. Tu parlais des "maîtres du monde" tantôt, il y a des "maîtres du monde", entre autres, ceux qui savent que la vaisselle ça se lave mais qui ont intérêt, pour des raisons de contrôle, de dire que ça ne se lave pas pour faire peur au monde ! Parce que le but, c'est de contrôler le monde !

David : *Donc autrement dit, ça pourrait être entre autres de contrôler les moyens de transport avec la bourse de carbone, limiter l'utilisation de l'automobile...*

Bertholde : C'est surtout l'être humain ! Contrôler l'être humain. Contrôler la pensée, contrôler la population, c'est ça qui est le plus dur à contrôler. Un être humain c'est du stock là ! C'est pour ça qu'on veut le garder petit, on veut le contrôler. C'est bien plus difficile de garder le contrôle sur une psyché humaine, puis même là, on essaie encore de nous faire croire que, grâce au béhaviorisme, là on est rendu au piratage neurologique. Peut-être une partie de la population, peut-être, mais c'est pas aussi avancé qu'on le dit.

David : *C'est ça, mais sinon, ce que je voulais t'amener, c'est que le mouvement écologique a mis de la pression au gouvernement pour avoir certaines politiques au Québec, dans le fond, d'ici 2035, les gens sont censés, lorsqu'ils vont acheter un véhicule automobile neuf, que ça soit strictement électrique, à l'origine c'est 2030, c'est repoussé à 2035, et par rapport au contrôle de ces comportements d'achat, à une certaine échelle, comment tu te situes par rapport à ça ?*

Bertholde : Ben, moi je m'en fous.

David : OK.

Bertholde : C'est des affaires que je sais que c'est tout "de la merde" ! C'est pour créer des nouveaux marchés. Ça pollue plus un "char" (voiture) électrique qu'un "char" à essence parce que la batterie, il faut la fabriquer, il faut faire venir des composants souvent par paquebots, des gros bateaux à container qui amènent les batteries, certaines composantes, après il faut récupérer ça, puis finalement un "char" électrique pollue plus qu'un "char" à essence.

David : *Ben, c'est sûr que ça dépend par rapport au niveau de l'essence, dans le sens que si c'est de l'électricité, ben, si l'électricité au Québec est produite à partir de l'hydroélectricité qui est propre, c'est sûr que c'est pas pareil que si ça vient d'une centrale thermique en Chine ?*

Bertholde : Regarde là, on avait un pouvoir manufacturier qui faisait qu'on fabriquait des "chars" ici, OK ? Bon, qu'est-ce qui pollue le plus ? Faire venir un "char" de Corée, électrique ? Voyons donc ! Ça, c'est rire du monde, c'est pour ça que je te dis c'est tout "de la merde", c'est tout de la "bullshit", c'est rire du monde ! Les éoliennes là, c'est une nuisance ça, puis c'est pas efficace, c'est tout "de la merde" ! Je veux dire, c'est pour recréer des marchés dans le sens que, si tu veux de la croissance à l'infini, il faut que tu détruises des marchés, tu en crées d'autres, puis tu transfères l'énergie. Les financiers l'ont compris, ça. Puis c'est une façon de garder le contrôle sur la marche du monde.

David : *Mais justement qu'est-ce qui serait le plus efficace que, dans le fond, les autos électriques, les éoliennes ?*

Bertholde : Ben, on n'a pas besoin de tout ça. C'est parce qu'eux autres, leur monde s'arrête, puis notre monde commence, si on fait ça là, puis ils ne veulent pas, mais qu'est-ce qui serait le plus efficace ? L'électricité il y en a partout tout le temps, pas besoin d'éolienne, pas besoin de turbine, ça se capte l'électricité, la planète est électromagnétique, elle est vivante, ça fait qu'elle est électrique aussi. Ces affaires-là, moi je ne suis pas ingénieur, puis mon mandat c'est pas de rendre ça public, de toute façon, ceux qui oseraient faire ça vont se faire tuer !

(...) Quelqu'un qui ferait ça maintenant, qui rend publiques certaines choses, il met en danger l'ordre du monde, puis c'est là qu'il se met en danger, lui ! (...) Elle est là

la technologie, on parlait tout à l'heure, c'est quoi des vrais maîtres du monde ? J'ai dit : c'est du contrôle de l'information. C'est quoi de l'ésotérisme ? C'est encore du contrôle... C'est ça la planète ici, c'est la planète des "délits d'initié".

David : *Ben, des délits des gens qui contrôlent, si on prend l'initié dans le sens de quelqu'un qui amène quelque chose de nouveau, il ne va pas nécessairement commettre des délits au niveau cosmique, mais oui, c'est vrai ils vont être pointés du doigt...*

Bertholde : Oui, puis il fera pas long parce que la planète est sous l'emprise de ce qu'on appelle les forces sataniques, dans le sens des forces de domination liées à de la mémoire puis à de la connaissance. La connaissance ! Pourquoi dans toutes les vieilles traditions, la connaissance est associée au serpent ?! Même dans le vaudou, c'est un dieu serpent puis c'est lui la connaissance, c'est lié à la connaissance, c'est quoi ces histoires-là ?! C'est lié à des vieilles formes archétypales, puis ça a rapport avec l'âme collective, entre autres, mais c'est quoi la connaissance ?! Qui amène la connaissance ?! C'est quoi ce principe-là ?!

Puis vu que c'est pas conscientisé, que c'est pas intégré, ben, on appelle ça Satan. Puis quand ce n'est plus planétaire, c'est extra-planétaire, puis ça touche des sphères encore, ça devient une force qui est en dehors des formes de l'âme, on appelle ça Lucifer. Mais il reste que ces affaires-là, ces forces-là, oui, c'est ça l'ennemi, puis oui, l'ennemi est dedans, il n'est pas dehors parce qu'on a été coupé d'un contact dedans pour le dehors, puis ça a été remplacé par de la connaissance, on a perdu le savoir pour la connaissance.

On est entré dans l'intellect, ça faisait partie des phases, du retour... Le retour... Comment je pourrais dire ça ? On va revenir dans le Jardin à un moment donné mais il n'est pas comme on nous l'a présenté : "*oh, on va retourner dans le Jardin par l'astral*", il y en a qui pensent ça : "*quand je meurs, je vais aller au ciel*"... (rires).

(...) C'est écrit pareil dans les textes chrétiens que les morts dorment, ce qu'on appelle "le séjour des morts". Puis si tu lis comme il faut la vraie doctrine chrétienne, pas des sectes de ci, puis de ça, puis l'Église catholique, puis les Luthériens, puis les Méthodistes, bababa... Si tu regardes comme il faut ce qui est dit, il n'y a personne encore au "ciel", impossible parce qu'il n'y a pas eu le Jugement dernier, le cycle n'est pas fini !

David : *Et c'est qui, qui va prononcer le jugement dernier ?*

Bertholde : C'est pas un jugement comme nous autres on l'entend, c'est un jugement au sens de Lois qui s'appliquent. Une autorité infaillible, c'est pas quelqu'un qui juge, t'as pas besoin de juge quand c'est infaillible. C'est des Lois, c'est-à-dire que tout va aller à sa place selon sa fréquence, c'est ça "le Retour dans le Paradis", mais nous autres, on essaie d'intellectualiser. Puis justement, c'est pour développer l'intellect qu'on a perdu le contact. Puis là, on essaie de parler du retour pendant qu'on n'est pas rendu, mais on est rendu quelque part mais on est encore incarné dans l'espace-temps matériel, puis, bon... Mais ce que je vois vraiment, je ne peux pas le mettre dans des mots.

David : *C'est ça, mais dans un sens autre, on peut dire qu'on est déjà rendu dans le sens que l'absolu est immanent ou relatif et que, quelque part, si on est connecté à l'Esprit qui est au-delà de la trame temporelle, il y a déjà une dimension de nous-mêmes qui est en contact avec l'infini ?*

Bertholde : Oui, puis c'est ça qui va passer par des affaires comme "mon ange gardien" ou le double, ou "l'Être", mais l'énergie, il faut quelle colonise toutes les places, ça fait partie des Lois d'infinité, ça fait partie des Lois de la vie, puis ça fait partie de l'aspect pénétrant de l'Esprit dans le sens qu'on vit dans un monde où les choses sont inversées parce qu'on est dans la polarité. C'est pour ça que, souvent, on va polariser les choses puis on va considérer que le bien, souvent, est passif, puis que le mal est actif, ça a l'air de même, alors qu'au fond, c'est le contraire.

L'Esprit est pénétrant, la matière est passive mais on inverse tout, c'est ça la psychologie. Tout ça, c'est même quasiment dangereux, je veux dire, les gens qui font de ça leur principale occupation, puis qui regardent ça, ils ne peuvent pas faire autrement que se perdre. C'est des choses qu'il faut effleurer. Moi je regarde ça de loin ! C'est pas important...

(...) L'être humain, il est extraordinaire pour se conter des histoires, puis c'est là qu'il ne se rend pas compte du pouvoir créatif de la direction qu'il donne à cette énergie-là qui lui passe à travers, donc l'enfer. Qui a créé l'enfer ? C'est l'être humain incarné, puis pourquoi c'est devenu l'enfer ? Parce que c'est inconsciemment fait, parce qu'il a tout fait ça inconsciemment, parce qu'il ne se rend pas compte qu'il est un canal, puis que la pensée ne vient pas de lui mais qu'en passant à travers lui, ça prend des formes.

Il n'a pas le choix d'où ça vient puis c'est quoi, mais il a le choix de donner une forme ou pas. C'est pareil pour le libre arbitre, ça n'existe pas mais quand t'as une mise en vibration, il reste que jusqu'à un certain point, t'as un cadre dans lequel tu peux te mouvoir, tu peux décider oui ou non de laisser aller la mise en vibration ou pas !

David : *Oui, suivre le mouvement de l'énergie ou pas ! Étant donné que le temps file, il va falloir conclure bientôt l'enregistrement et je voulais terminer avec une question, à savoir, si l'être humain, par rapport à sa psychologie, s'est donné à vivre l'enfer, qu'est-ce qu'il pourrait faire pour en sortir ?*

Bertholde : Ben, il faut qu'il le vive. Là, l'enfer devient utile. Pourquoi est-ce qu'on parle d'expiation ? C'est quoi ça, l'affaire d'expier ? Supposément l'enfer, c'est pour expier !

David : *Oui, expier les péchés là, les manques d'ajustement...*

Bertholde : Ben, il brûle de quoi ? Ça veut dire, sa subjectivité va l'avoir emmené quelque part, puis il y a des parties subjectives en lui qui brûlent, puis là, il développe une objectivité, puis il sort.

David : *OK. Donc autrement dit, lorsqu'il souffre suffisamment des formes qu'il a générées, des actions, voire du karma pour faire allusion au concept que je parlais tantôt, ben, il va pouvoir éventuellement sortir de l'enfer, du planétaire expérimental.*

Bertholde : C'est ça. Puis là, ça va avoir accompli, c'est là que justement, c'est les Lois de l'énergie qui évoluent, puis des mondes en évolution, puis du vivant, puis même les Lois de la mort, ça fait partie du vivant, les Lois de la vie, parce que c'est une mémoire de la vie, la mort. Puis c'est lié, comme je dis, à une mémoire de la forme pour que des formes de plus en plus sophistiquées apparaissent.

Mais il faut se rendre compte que, pour qu'il y ait des formes de plus en plus sophistiquées, puis qu'il y ait une réelle évolution réelle au niveau cosmique, pas comme les Darwinistes parlent, mais une réelle évolution, ben, il faut que les vieilles formes soient utilisées jusqu'à saturation. C'est ça, éclater la forme, jusqu'à un certain point...

David : *Je te remercie beaucoup pour le temps que tu as consacré pour répondre aux différentes questions qui faisaient passer en revue certains concepts qui avaient déjà été abordés par Bernard de Montréal, conférencier qui a initié le mouvement de la conscience supramentale ici au Québec, et j'ai choisi ces sujets-là en lien avec des enregistrements des années 80.*

BERTHOLDE ET DAVID

EXTRAITS - LES SUJETS ACTUELS VUS EN CONSCIENCE

(Novembre 2021)

J'ai entendu quelqu'un il n'y a pas longtemps, il disait : "tout le monde a un prix, tout le monde est achetable" !

Moi non, parce que je le sais que la vie dans le plan matériel, et ce qui se passe après sur les plans, est en fonction des tests qu'on a eus, puis que l'énergie va aller selon son appointance au niveau de la gestion dans l'invisible.

Bertholde

David : (...) *Tout d'abord, pour commencer avec une première question en lien avec les enjeux actuels, l'un d'entre eux, c'est celui du développement rapide des nouvelles technologies et la question qui vient par rapport à ça, c'est : pourquoi des êtres travaillent à fusionner l'être humain avec la machine pour en faire des cyborgs ?*

Bertholde : Ben, c'est par compensation, à mes yeux, mais c'est aussi une question de contrôle. De toute façon, si on regarde l'astral, étant donné que c'est juste de la mémoire, c'est de l'intelligence artificielle, donc moi je vois un lien entre la technologie qui est compensatoire, qui commence à apparaître sur le plan matériel, dont l'être humain pourrait parfaitement très bien fonctionner sans ça, mais il va falloir faire avec parce qu'il faut, au niveau collectif, qu'on intègre les choses qui ne sont pas intelligentes là-dedans, donc il faut qu'on le vive.

David : *Donc c'est nécessaire quelque part qu'il y ait le déploiement de cette technologie, bon, on parle d'intelligence artificielle, reconnaissance faciale, ensuite Big data... que ces technologies-là soient diffusées à la masse ?*

Bertholde : Oui. Ben, ça fait partie de la programmation de la masse. C'est au niveau individuel que je suis moins d'accord mais par rapport aux gens qui, en grande majorité, embarquent là-dedans, il faut qu'ils le vivent pour intégrer le fait

qu'il y a des choses là-dedans qui ne sont pas ajustées, mais c'est comme de tout temps, c'est encore la gestion des masses, la gestion des peuples, la domination des peuples. Mais là, c'est les nouveaux moyens de maintenant parce que sur le fond, ça ne change pas d'une époque à l'autre, c'est la forme qui change, donc c'est la nouvelle forme, les nouvelles formes de domination et de gestion des masses.

David : *Oui, mais en même temps, la technologie qui permet à l'être humain d'être un humain, pardonne-moi l'expression "Deux Point Zéro" ou avec des capacités augmentées, peut avoir certains bienfaits, on parle de redonner la vue à des gens aveugles, ensuite avec des supports technologiques aussi, permettre à des gens d'entendre, donc compenser pour des déficiences sensorielles ?*

Bertholde : *Oui, mais là, on ne parle pas de... Comment je pourrais dire ça... Ça dépend de quoi on parle parce qu'encore une fois, c'est pas la forme ou le support qui n'est pas correct, c'est la façon dont c'est géré, ce qu'on fait avec, donc ça dépend, c'est du cas par cas rendu là. Je ne sais pas si tu as vu le film "La cité des enfants perdus", là-dedans il y a un scientifique qui redonne la vue à des aveugles pour s'en servir ensuite, ils deviennent ses employés...*

David : *Donc autrement dit, ils peuvent être récupérés par le système là ?*

Bertholde : *Ben là, est-ce que ces aveugles-là qui vont avoir des yeux artificiels, est-ce qu'il n'y aura pas moyen de pirater leurs yeux, de voir à travers un peu ?! C'est déjà le cas au niveau de certains plans qui nous observent à travers nos propres yeux mais là, il y a certaines forces qui commencent à être tellement proches de l'être humain au sens d'une intégration par la conscience de certaines forces lucifériennes, qu'on peut se demander si les gens qui vont avoir des yeux électroniques ne vont pas servir à espionner eux-mêmes. Donc je veux dire, si je te mets une caméra dans la tête, est-ce qu'après je peux, par des ondes, la pirater puis voir à travers ta caméra ?! C'est jusqu'où ça va aller !*

David : *Exactement parce qu'après tout, on peut, par exemple, pirater un téléphone intelligent, puis surveiller, puis capter les conversations qui sont faites et tout ce qui peut être perçu à travers le numérique peut être enregistré aussi, donc c'est sûr que, peut-être, il y aurait des yeux numériques qui pourraient être utilisés pour enregistrer des perceptions de certains endroits ?*

Bertholde : *Ben, si on prend la compagnie Samsung qui n'est pas réellement une*

compagnie privée au sens où on l'entend, qui est liée au gouvernement Sud Coréen, bon, ben, les premiers téléviseurs écran plat, la compagnie Samsung a dû s'expliquer parce qu'il y a un micro là-dedans. Donc c'est la même chose mais nos médias n'en ont pas parlé. Moi je n'ai pas vu ça dans nos médias à nous mais je sais que ces écrans-là ont des micros intégrés dedans, puis ça n'a pas été dit au public. C'est sorti parce qu'il y a eu des fuites. Donc là, est-ce que l'être humain n'est pas en train de faire un pacte au sens : *"oui, je recouvre la vue mais est-ce que c'est encore ma vue"*... C'est pas comme opérer quelqu'un ou la cataracte là !

David : *Non, exactement, c'est sûr que présentement, il y a des enjeux éthiques en lien avec ça, si on pense, par exemple, la capacité pour un paraplégique d'utiliser la commande vocale avec une application qui lui permet d'accéder à des informations comme OK. Google, si on prend Google, ou il y a différentes assistances vocales comme Siri, ben là, ça permet à la personne d'avoir un certain bénéfice pour gérer son rapport avec la machine.*

Bertholde : Ben, oui, puis là, il n'y a plus besoin de l'humain, du proche aidant, de choses comme ça, de toute façon, on ne l'a plus ! Mais il reste qu'on va toujours nous vendre certaines choses en nous montrant les bons côtés, donc c'est certain qu'il y en a, puis si c'était géré intelligemment, avec réellement de la bonne volonté puis de la bonne foi, ça serait très correct, ça serait parfait. Le problème, c'est que l'être humain c'est l'être humain, puis tout ce qui passe à travers, comment est-ce qu'on disait ça... *"Où il y a de l'homme, il y a de l'hommerie"*...

Donc est-ce qu'il faut avoir une confiance aveugle tout simplement parce qu'il y a des bons côtés ? C'est une question de discernement, c'est pas une question de polariser ça en disant : *"c'est correct ou c'est pas correct"*, c'est juste de le voir pour ce que c'est, puis de voir venir aussi les possibles par rapport à ça pour pas être pris au dépourvu... Mais c'est certain qu'il y a des avantages... Admettons que je veux, au niveau d'une masse, je veux implanter quelque chose dans leur quotidien parce que j'ai un but donné, c'est certain que je vais leur vendre en montrant les bons côtés...

David : *Exactement, leur faire miroiter des bénéfices pour qu'il y ait l'acceptabilité sociale, pour l'intégration de la technologie et de la normaliser.*

Bertholde : C'est ça. Anciennement, le paraplégique handicapé, il était obligé d'intégrer dans son expérience le fait d'être obligé, soit de dépérir parce qu'il n'accepte pas son expérience, ou de développer du connexe puis de se développer ailleurs au niveau, par exemple... Je veux dire, il y en a des gens

comme des sportifs qui n'avaient plus usage de leurs jambes, puis qui sont devenus des pianistes de jazz, des choses comme ça, donc ça faisait partie de l'expérience humaine.

Les handicaps forçaient les gens à intégrer d'autres aspects d'eux-mêmes qu'ils n'auraient pas découverts possiblement autrement mais là, je vois ça venir avec les mêmes côtés où les gens ne tolèrent plus rien, ils sont beaucoup plus intolérants par rapport à l'expérimental. Donc est-ce que toute cette technologie-là ne va pas empêcher une certaine intégration ? Il y a cet aspect-là aussi !

David : *Peux-tu clarifier par ce que tu entends ici par : "par intolérance à l'expérimental" ?*

Bertholde : Ben, je ne sais pas toi, mais il y a vingt-cinq ans, il me semble que les gens étaient plus résilients que ça. Aujourd'hui, la moindre petite chose est un drame. Prends, par exemple... On va prendre quelque chose qui est dans l'actualité là, la pensée "woke", les micro-agressions, c'est quoi ça ?! Soit il y a une agression, soit il n'y en a pas ! Les micro-agressions, c'est parce que la personne est hypersensible au niveau psychologique. À un moment donné, il ne faut pas donner un sens à tout ce qu'on entend dans le sens d'une mauvaise foi qui est rendue normalisée socialement à cause d'une idéologie !

David : *Oui, exactement, d'ailleurs je voulais te parler du mouvement "woke" qui est en émergence présentement, donc c'est un courant qui vient des États-Unis, qui vise notamment la lutte contre le racisme et à faire disparaître les vestiges du passé pouvant invoquer le racisme, et là, on se ramasse dans une situation où il y a eu des bandes dessinées de Tintin en Ontario qui ont été brûlées en disant que dans Tintin, vu qu'il y avait Tintin avec les Indiens ou chez les Indiens, ben, là c'était des images qui étaient stéréotypées des Amérindiens qui étaient véhiculées là-dedans.*

Bertholde : Je pense qu'il y a eu surtout Lucky Luke, ils ont chialé pour les Indiens. Tintin, c'est à cause du côté colonial belge, comme Tintin au Congo puis ces choses-là, il me semble. Mais je pense qu'il y a eu aussi de quoi par rapport aux autochtones, mais oui, mais en ce moment, le gouvernement fédéral est en train d'instrumentaliser les autochtones, puis c'est drôle, hein, moi je n'ai pas entendu parler de rien d'anglophone qui a été brûlé ! Tintin, c'est belge, c'est francophone, puis ça s'est passé dans une école catholique francophone, je pense, c'est tout de la manipulation à mes yeux.

David : *Oui, exactement, parce que “woke” c’est un terme anglophone qui est en lien avec le mot “éveil”, donc quelqu’un qui va s’éveiller, est-ce qu’on peut parler d’éveil chez quelqu’un qui va viser à éliminer tous les vestiges du passé qui ne font pas l’affaire de son idéologie ?*

Bertholde : Il faut intégrer le passé, pas le “canceller” (annuler) comme ils disent, c’est-à-dire on est censé apprendre du passé, l’intégrer dans le présent, pas fermer les yeux dessus, sinon on est condamné un jour ou l’autre à le revivre.

David : *(...) Au niveau occulte et supramentale, un des volets de l’instruction supramentale est d’être libre des mémoires du passé, et à ce moment-là, justement, de se libérer de symboles associés au racisme, à l’esclavage, est-ce que c’est une façon...*

Bertholde : Ben, c’est des symboles ! C’est des symboles ! On va être libre des symboles mais on va être dans l’esclavage qu’on ne voit pas.

David : *Parce qu’on peut être en esclavage face à une idéologie comme celle de “woke”, puis de se soumettre à ça peut-être, il faut faire attention...*

Bertholde : Regarde là, juste au Québec, c’est quoi le pourcentage que le monde paie en impôts de leur salaire ? Je veux dire, c’en est ça, de l’esclavage ! Pendant qu’on est là avec de l’esclavage symbolique dans le passé, on ne voit pas l’esclavage technique dans le présent.

David : *Oui, ce qui m’amène à te parler d’opposition contrôlée, voire orientée, dans le sens que, pendant que l’énergie des gens est mobilisée pour contester le passé de gens... Ben, elle n’est pas mobilisée pour contester l’esclavage moderne, c’est-à-dire l’impôt sur le revenu entre autres ?*

Bertholde : Ben, oui, qui était censé être aboli après la deuxième guerre mondiale !

David : *Qui était censé être temporaire, puis peut-être que c’est la même chose qui va se retrouver par rapport à certaines mesures sanitaires...*

Bertholde : C'est toujours comme ça dans le sens qu'une fois un certain but atteint, ils vont bloquer pour... On est encore dans des mécaniques comme il y a eu en Russie dans le sens que le vrai passé important, le vrai passé, les gens ne sont pas éduqués à le voir parce que ça existe encore, c'est encore là, c'est les mêmes techniques. Moi je vois tout le temps revenir les mêmes vieilles affaires.

David : *Pendant que notre attention est tournée pour contester les gens du passé, ben, les gens ne contestent pas ceux dans le moment présent.*

Bertholde : C'est détourner la vue, le regard, puis subjectiver le discours, comme le passé c'est le passé ! Est-ce qu'on va être dans une action présente par rapport au passé ! On est censé être dans une action présente par rapport au présent. Donc moi je m'en fous de ces affaires-là mais on vit de plus en plus dans un culte de la mémoire, le devoir de mémoire, puis tout ça, on voit d'où ça vient ! Ça sent comme d'où ça vient.

(...) Mais ce que je dis c'est qu'il y a une instrumentalisation de la mémoire, puis pendant ce temps-là, on n'est pas occupé à ramasser les morceaux de bébé dans le drain, dans le sens qu'il y a des choses du passé qui étaient ajustées, qui étaient très bien, puis on est tout le temps détourné de ça, comme là, ils nous parlent : *"le niveau de français dans les écoles n'est pas bon, puis il va falloir faire des comités de réflexion"*... Hey, c'est pas compliqué, Il y a soixante ans, le monde savait lire puis écrire, tu vas voir il y a soixante ans comment ça se faisait puis tu remets ça, c'est pas compliqué ! C'est pas difficile !

David : *Mais il y a des ajustements quand même à faire parce qu'il y a soixante ans, il y avait des châtiments corporels qui se donnaient dans les classes...*

Bertholde : C'est pas ça qui faisait que le monde écrivait bien, ça n'a pas de rapport, c'est ça que je veux dire avec les morceaux de bébé dans le drain, on a jété le bébé avec l'eau du bain, puis le monde, il pense que, lorsque quelqu'un dit : *"ben, là, faudrait ramasser le bébé dans le drain"*, qu'on veut ramener la vieille eau sale ! C'est pas ça là ! C'est pas parce qu'il y avait des châtiments corporels que le monde savait bien écrire, c'est au niveau de la structure d'apprentissage, c'est pas compliqué de la façon que le français est enseigné, ça n'a pas de rapport avec les châtiments corporels.

David : *Non, non, je sais, mais je me permettais de faire avec toi l'avocat du diable pour les gens qui nous écoutent pour sortir certains aspects. C'est sûr*

qu'autrefois, il y avait un cours classique où les gens étudiaient les Humanités greco-latines et il y avait des notions de grec, de latin, puis il y avait une compréhension de l'étymologie des mots, le sens premier des mots, et c'est une des raisons, entre autres, qui m'a amené à écouter les enregistrements d'André Moreau parce que lui a bénéficié de cette culture-là, puis à travers ses enregistrements...

Bertholde : Pas besoin du cours classique, je veux dire, le grec puis le latin sont à la portée de n'importe qui, qui a un ordinateur. L'autre fois, on parlait du mot "foi", puis je te disais : "c'est pas au sens de croyance, c'est au sens de conscience", le mot "foi" ça vient de "fides" en latin, ça veut dire confiance. Donc j'ai pas fait de cours de latin, moi là ! J'ai juste eu un intérêt. À un moment donné dans ma vie, j'ai eu un intérêt pour le latin, je veux dire, c'est à la portée des gens.

Le problème c'est qu'on n'a pas donné les clés aux gens pour qu'ils soient des autodidactes au sens de l'érudition, c'est-à-dire par une référence d'aller à un autre livre qui parle des références, aller à une autre source par des références, puis se promener comme ça dans la connaissance. Mais la clé, dans le fond, pour se promener comme ça dans la connaissance, il faut un savoir, c'est-à-dire savoir comment se promener dedans mais les gens n'ont plus de culture générale. Encore hier, j'écoutais ce qu'ils disaient à propos du français : "*oui, mais même quand les gens ont un français pas si pire, ils n'ont pas le niveau*", dans le sens qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils lisent.

On va arriver à un point où des livres écrits dans les années 50, 60, les gens ne seront pas capables de comprendre le texte, la différence entre le signifiant puis le signifié, puis ces choses-là, ils n'ont pas accès à la métaphore, ils ont de la difficulté à comprendre l'ironie, par exemple, comment ça se fait que les gens voient les choses au pied de la lettre, ils n'ont plus accès à ce qu'on appelait "faire de l'esprit", c'est terrible ça, ils n'ont plus accès à la métaphore. Il y a quelque chose là qui a été voulu, puis on voit ça où ? Chez les gens de langue francophone, on dirait que leur culture greco-latine, il y a un plan de la détruire, ça fait soixante-quinze ans que ça dure.

Puis les gens sont en train de se faire couper de leur propre culture dans le sens que, c'est une culture qui était supérieure à celle des Anglo-Saxons, pourquoi ? Pour des raisons politiques, il y a eu le projet de la détruire, de l'enlever aux masses. C'est pour ça qu'à cette heure, à l'Académie Française, Alain Finkielkraut puis des affaires de même, il y a quelque chose qui ne marche pas là !

David : *Oui, puis il y a probablement des forces retardataires qui n'ont pas intérêt à ce que les gens accèdent une autre culture qui leur permettrait de s'émanciper sur le plan psychique ?*

Bertholde : Pas au sens de la culture du bla-bla, puis de l'intellect au sens de culture comme ça, mais les clés de pouvoir se débrouiller au moins, d'être capable de trouver un ouvrage peut-être plus vieux, d'être capable de le comprendre parce qu'il y a juste cet ouvrage-là qui parle de telle chose, il n'y en a pas d'autre, c'est le seul. Puis c'est comme ça qu'il y a un modelage des peuples, c'est pour ça que je parlais, par exemple, la technologie c'est ce qu'on fait avec, c'est l'intention qui est derrière.

Puis c'est pareil pour l'éducation puis l'instruction publique, on a enlevé l'éducation des mains de l'Église, puis on l'a mise dans les mains de fonctionnaires d'un gouvernement fédéral qui fait partie d'un paquet de cossins transnationaux, provincial, fédéral, puis toute la patente ! C'est pas parce que c'est pas des gens de l'Église que c'est des gens bien intentionnés, puis que les forces derrière ne sont pas dans des forces de domination, puis de formatage des masses pour des raisons de pouvoir.

David : *Oui, exactement, ici au Québec, les écoles étaient gérées par des religieux, même chose pour les hôpitaux, ben, c'est sûr que c'était différent au niveau de l'éducation, c'est sûr qu'ils enseignaient la religion catholique naturellement, donc il y avait une volonté d'endoctriner puis de programmer les gens pour que ce soit de bons chrétiens.*

Bertholde : Non, non, minute là ! Moi j'ai jamais considéré que le travail de l'Église catholique au Québec était tant que ça de former de bons chrétiens, c'était surtout d'avoir un pouvoir. C'était une question de pouvoir puis de statut social, entre autres. Être un bon chrétien, ça n'a pas de rapport avec l'Église tant qu'à moi. Pas l'Église au sens où on l'entend, l'Église apostolique romaine. Parce que là, le monde il chiale : *"ouais, mais dans le temps, on se faisait taponner par les curés"* ... Ben, oui ! Puis là, tes enfants, ils vont se faire taponner par des fonctionnaires. Est-ce que c'est mieux ?! Je veux dire, l'être humain il reste l'être humain, qu'il ait un col romain ou pas. Qu'on soit abusé par des curés ou qu'on soit abusé par des fonctionnaires qui ont étudié en science sociale, elle est où la différence ?!

David : *OK. Mais ça peut être au niveau des abus parce qu'aujourd'hui, les agressions sexuelles ne sont plus tolérées publiquement, présentement les gens sont très sensibles. Après ça, on ne peut pas toucher un élève, il va être facilement... Même une tape sur l'épaule...*

Bertholde : C'est hypocrite ! Regardez bien ça dans les prochaines années, ça va

être des travailleurs sociaux avec des affaires de même. Regarde en France, l'éducation publique, le nombre d'instituteurs, c'est tout aussi pire que l'Église là ! Ça fait qu'il y a de l'hypocrisie là-dedans, il y en a énormément. Tant qu'à partir là-dessus, demain matin, regarde dans le Journal de Montréal, ils ont fait une rafle, ils ont arrêté un paquet de pédophiles. Ben, oui, mais c'est tout du monde de la classe moyenne qui est là-dedans, des concierges, justement des enseignants, tu sais quoi, il n'y a personne dans la classe plus haute que ça qui fait de l'abus ?! Il n'y en a pas ? Ils n'en trouvent pas ! Hey, là ! Ça prend le monde pour des "caves", c'est encore de la diversion là, de détourner le regard !

Comment ça ?! C'est tout le temps du monde pauvre ou de la classe moyenne qui se fait arrêter ?! Il n'y en a pas ailleurs ?! L'affaire là, c'est qu'on est dans une société luciférienne pourrie, puis dans le fond, s'il y a des affaires qui sont interdites parce que c'est des privilèges liés à une hiérarchie sociale, c'est pas mieux plus haut, c'est pas plus correct plus haut, pourtant, ça on n'en entend pas parler ! C'est ça que je voulais dire là-dessus.

David : *Sinon, je voulais t'amener en lien avec les enjeux contemporains, l'un d'entre eux, c'est l'émergence du mouvement transhumanisme qui prend de plus en plus de place dans le sens que, le transhumanisme c'est une vision du monde qui vise, entre autres, à amener l'être humain à se dépasser et, entre autres, à travers le support de la technologie, donc l'idée c'est de dépasser la condition humaine en créant une espèce d'être humain amélioré, donc je me demandais quel regard tu avais là-dessus sur le mouvement transhumanisme ?*

Bertholde : Ben, à mes yeux, c'est encore un leurre, c'est encore "de la merde", je veux dire, moi j'en veux pas de technologie dans mon corps, mon corps c'est déjà la technologie la plus fine qui existe, je veux pas d'autre filage que mon système nerveux, c'est le plus fin qui existe. Il n'y a pas plus avancé comme technologie que l'être humain comme il est là.

Où ça bloque, où il faut qu'il se dépasse, c'est au niveau plus subtil, au niveau de la gestion de ses pensées, de la vision de sa propre vue, mais l'affaire là, de... Oui, ça va avoir des avantages encore là, mais l'être humain, c'est au niveau d'une certaine maturité puis de son discernement qu'il faut qu'il se dépasse, parce que ça va donner quoi d'avoir de la technologie pour faire des folies avec ?! Dans le sens que, le transhumanisme, ben, c'est aussi le gars qui s'était transformé par des opérations, puis finalement il a eu un petit éclair de lucidité, tout petit, puis il s'est suicidé ! C'est aussi des conneries de même le transhumanisme !

David : *Oui, mais il y a toutes sortes d'utilité, si on prend, par exemple, la personne âgée qui a des problèmes cardiaques, puis elle peut être détectée à distance via*

un implant, si son rythme est irrégulier, puis qu'une ambulance soit envoyée sur le champ, ça peut faire la distinction entre la vie puis la mort ?

Bertholde : Ben, oui, c'est pour ça que je te dis qu'il y a des bons côtés, c'est pour ça que le problème c'est pas ça, c'est le discernement, la maturité, puis c'est quoi l'intention derrière ?! Parce que c'est encore pour vendre la patente. Admettons, je veux te vendre une idéologie nouvelle qui va me permettre de faire énormément de profit, d'avoir énormément de contrôle, c'est certain que je vais te parler des bons aspects.

La personne âgée, peut-être qu'à un moment donné, c'est dans sa programmation de mourir, pas dans le sens eugéniste mais dans le sens que, la personne, à un moment donné, elle n'a pas de qualité de vie, puis là, elle va être maintenue en vie parce que dès qu'elle pourrait mourir naturellement selon sa programmation, il y a du monde qui va intervenir ! Ça m'étonnerait au niveau des gens qui ne paient plus d'impôt parce qu'ils ne travaillent plus que, l'État va intervenir pour les sauver tant que ça !

David : *Pourquoi voit-on l'éclatement de l'identité de genre et les formes d'orientation sexuelle à l'époque présente ? On assiste notamment à des gens qui se définissent comme étant des non-binaires.*

Bertholde : Parce qu'il y a une volonté politique, pour toutes sortes de raisons, de détruire l'identité au niveau des genres. Comme en Chine, ils ont essayé dans le temps, c'était comme les uniformes kaki pour les hommes et les femmes, il fallait qu'ils s'habillent pareils mais ils se sont rendu compte que ça amenait une confusion des genres ; au lieu de créer une surformalité puis de formaliser le plus possible, c'est mieux par conditionnement d'engendrer une confusion des genres. Les gens vont être beaucoup plus faciles à manipuler s'ils n'ont pas d'identité même à ce niveau-là. Moi je le vois comme ça.

David : *Mais en même temps, l'époque actuelle permet aux gens de plus définir leur rapport identitaire dans le sens qu'autrefois, les gens soit qu'ils s'affichaient comme étant masculin, féminin, puis là, les gens peuvent dire : "moi je me sens ni homme, ni femme, je suis un non-binaire"...*

Bertholde : Ben, comment ça se fait que dans le temps, il n'y avait pas tant de monde que ça qui ressentait ce besoin-là, ils ne sentaient pas le besoin de l'afficher, c'était pas une identité sociale !

David : *Mais peut-être que dans le temps, il y en avait qui ressentait ce besoin-là mais qu'ils ne le faisaient pas parce que la morale, la religion était trop forte ?*

Bertholde : C'est de l'immaturité puis c'est de l'enfantillage, puis c'est voulu par du monde (des gens) qui ont financé ça ! Puis c'est des techniques de psychologie appliquées sur le monde pour leur créer une confusion des genres, pourquoi ? Pour rendre l'identité plus fragile, puis qu'ils n'atteignent pas certains stades au niveau des processus naturels de formation de l'identité chez l'enfant, entre autres. Il y a certains stades qui ne sont pas atteints, puis l'enfant ne devient jamais un adulte, puis là, il a besoin du monde qui lui dise quoi faire puis quoi penser ! C'est de l'enfantillage, on garde les gens dans de l'enfantillage !

C'est pas normal qu'un bonhomme de soixante ans veuille se mettre du cutex (vernis) jaune puis aller se magasiner du linge, il y a quoi qui ne marche pas là ! Parce que c'est pas ça avoir une vie dans le sens de gérer d'une façon ergonomique, puis intelligente, son énergie. C'est de l'enfantillage ! Puis les gens sont de plus en plus entretenus, puis voulus, puis conditionnés pour être dans de l'enfantillage puis des choses superficielles !

David : *Mais c'est parce que ça dépend, si on pense à l'émergence du mouvement des transsexuels qu'on entend de plus en plus parler depuis un certain nombre d'années, ça peut être l'opportunité de la personne, par exemple, qui va naître masculin, puis la personne rendue, comme l'exemple que tu donnais, un homme à soixante ans, ben là, si dans le fond, son désir en réalité, comme on dit, c'est une âme féminine dans un corps masculin, de s'actualiser en tant que femme, ben, ça peut se faire ?*

Bertholde : Ben, oui, mais l'affaire là, c'est que c'est pas si important que ça, "crisse", on donne de l'importance à des choses qui ne le sont pas, c'est dans ce sens-là que je dis que c'est superficiel.

David : *Mais ça peut être important pour l'individu qui souffre par rapport à son identité physique versus celle qu'elle aurait voulu avoir sur le plan psychologique.*

Bertholde : Le contexte social est fait pour qu'il en souffre. La fausse identité sociale collective a été décidée pour qu'il en souffre de tout ça, il n'est pas obligé d'en souffrir. Il y a des choses qu'on ne peut pas décider d'en souffrir, puis tout, mais oui, mais on a enlevé le pouvoir au monde de décider s'il souffre ou pas des choses utiles ou pas. C'est complètement subjectif. C'est pas normal de souffrir

de ça.

David : *Mais objectivement, je voulais t'amener quand même au propos que Bernard de Montréal avait déjà tenu, c'est-à-dire que lui, il disait qu'il y a des gens, mettons, dans une vie antérieure, ces gens-là étaient un homme, et si la personne se réincarne trop vite et trop proche des mémoires de cette vie passée, puis elle se réincarne dans le corps d'une femme, eh bien, le côté homme étant proche de son incarnation actuelle va faire en sorte que la personne peut se sentir homme dans un corps de femme, si les mémoires n'ont pas été dépolarisées puis intégrées.*

Bertholde : C'est de l'astralisation encore dans ce temps-là parce qu'elle est encore dans les énergies d'une identité qui est morte puis qui veut se réactualiser dans son vivant, là ! Il y a un "osti" de problème là ! L'intégration, c'est aussi intégrer le corps dans lequel on est, pas vouloir le transformer parce qu'au niveau psychologique, on souffre ! Il y a quoi qui marche pas là ! Anciennement, c'était vu comme des troubles d'identité puis de la dysphorie du genre, puis il y a du monde qui ont financé des affaires, c'est politique, ça vient pas du médical, ces changements de mentalité là, ça vient du politique, puis ça a été financé !

Donc il va falloir se poser une question, il est où l'intérêt là-dedans ?! Regarde les Algonquiens puis les Berdaches, ils avaient intégré ça, il y avait un paquet de cultures qui avaient intégré ça, puis c'est pas parce que le monde souffrait, ça s'était fait naturellement selon une logique autorégulée par rapport aux Lois de la vie. Ça ne s'était pas fait selon des idéologies intellectualisées.

David : *Justement, peux-tu m'en parler un peu plus des Algonquiens puis des Berdaches parce que je suis ignorant à ce niveau-là ?*

Bertholde : Un Berdache c'est quelqu'un qui a une âme double à la fois, masculine et féminine, c'était des hommes qui avaient un aspect féminin dans le sens, au sein de la communauté, souvent ils étaient habillés en femme. Mais quand il y avait une guerre ou quelque chose, là il fallait qu'ils aient l'énergie masculine et aller se battre comme tout le monde, puis il fallait qu'ils aillent à la chasse comme tout le monde, dans le sens il fallait qu'ils soient double, ils avaient une âme double. Ils n'abandonnaient pas un côté d'eux-mêmes pour ça là.

Puis eux autres ils interprétaient ça au sens... Les chamans disaient : *"c'est parce que dans le passé, t'as eu des vieilles énergies qui sont encore là puis tu ne peux pas te battre avec, ça fait qu'il va falloir que tu composes avec"*. Donc quelque part, il y avait quelque chose de créatif à ce niveau-là, puis c'était lié au spirituel dans leur vision. Des fois, c'était comme l'âme d'une grand-mère qui était morte,

eux l'interprétaient comme ça.

David : *C'est ça, mais ce que je veux dire, c'est si la personne n'a pas intégré le bagage mémoriel d'une incarnation précédente dans un corps biologique différent du sien actuel, au niveau de l'identité sexuelle, à ce moment-là, si la personne n'a pas la force d'intégration, à ce moment-là, il me semble logique de compenser, puis que la personne puisse déterminer l'identité sexuelle...*

Bertholde : *"Il semble logique de compenser"... Plutôt que de trouver la force puis de trouver les clés puis les moyens d'avoir la force ?! Il y a quoi qui ne marche pas ! C'est anti-évolutif.*

David : *Mais tantôt, tu disais que, quelque part, la société actuelle compense avec la technologie puis c'est normal, ça fait que la société ne trouve pas la force d'évoluer sans le support des béquilles technologiques non plus...*

Bertholde : *Oui, parce qu'il y a du monde qui ont intérêt à ça, puis on a enlevé les clés puis les possibilités d'évoluer autrement, puis on fait exprès pour qu'il n'y ait pas de discernement. Regarde, on parlait du système d'éducation, le sens critique puis le discernement ne sont pas encouragés, au contraire, on occupe le monde avec des conneries, au lieu de leur donner les bases d'une vraie pensée. C'est pour ça qu'il n'y a plus de cours classiques. Si tu demandes à quelqu'un : "c'est quoi la différence entre un raisonnement aristotélicien puis un raisonnement platonicien", non, ils ne savent pas parce qu'ils ne savent même pas c'est quoi un raisonnement !*

David : *Non, c'est sûr qu'actuellement, l'éducation, le virage qu'elle a pris, c'est de former des techniciens, donc des gens qui exécutent mais pas des gens qui réfléchissent ou qui font de la métacognition.*

Bertholde : *Des esclaves ! Le système fabrique des esclaves, c'est tout ! Pour avoir une vraie instruction, une vraie éducation, il faut que tu ailles dans des écoles bien bien chères, privées. Regarde l'Académie militaire où le père de Trump a envoyé son fils, l'agent d'immeubles, le père de Trump, c'est parce qu'il avait les moyens de l'envoyer là. Eux autres, ils revoient ça, puis ils lisent les classiques puis tout ! Je veux dire, le passé, au niveau d'avoir un discernement sur le passé, il faut au moins que tu aies accès à : "c'était quoi", dans le sens que la mémoire n'est pas mauvaise à ce niveau-là, si c'est pour développer un discernement dans le présent pour pas qu'il y ait une répétition justement de certaines forces mortes.*

David : *Oui, pour pas répéter les erreurs du passé notamment, mais pour ce qui est du phénomène des transsexuels qui s'affichent de plus en plus publiquement, ce que je voulais t'amener, c'est que, d'un côté, je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire qu'à un moment donné, il faut que l'ego intègre son identité présente puis qu'elle soit capable de se détacher du passé, mais en même temps, simultanément, c'est pas tout le monde qui a la force de volonté de le faire ?*

Bertholde : Ben, oui, mais justement, les gens, au niveau de l'éducation... On est mal éduqué. Tout est arrangé pour qu'ils n'aient pas la force !

David : *Ça fait que c'est un cercle vicieux en réalité, ça fait que les gens ne peuvent pas être libres du passé parce qu'ils ne sont pas éduqués à le devenir.*

Bertholde : C'est ça. On est mal éduqué. C'est quasiment des tours de force accidentels quand quelqu'un trouve les forces de voir ça. Ça n'arrive pas par le hasard mais c'est quasiment fortuit, des fois, on dirait, parce que se rendre compte que tout ça n'a pas d'allure, c'est un éclair, c'est de la grosse lucidité... Il faut être capable de sortir de la boîte qu'on nous a faite puis d'avoir du discernement, puis voir que ça n'a plus de bon sens, il y a quoi qui ne marche pas là ! Puis d'ailleurs, c'est bizarre ça, parce que plus ces affaires-là sont mis en place, plus le monde ils sont sur les pilules, plus ils se droguent, plus ça ne va pas bien, plus ils sont malheureux, c'est sûr !

Tu ne peux pas être heureux quand c'est pas intelligent. Être heureux, pour vrai là, le vrai bonheur c'est de l'Intelligence. C'est intelligent, être heureux. Je veux dire, si tu vis d'une façon pas intelligente puis tu ne le sais pas, tu vas être malheureux mais je ne suis pas en train de dire qu'ils ne sont pas intelligents, c'est pas ça là. (...) Au niveau de l'Intelligence, c'est des Lois d'harmonie, l'énergie va selon son appointment...

David : *Sinon, dans un ordre d'idée complètement différent, quelles sont les forces derrière le mouvement écologique actuel ?*

Bertholde : Ben, moi à mes yeux, t'as toutes sortes de forces à différents paliers parce que tu vas avoir une convergence d'intérêts puis de forces. Donc le mouvement écologique, en même temps tu as derrière ça des gens qui ont des intérêts politiques, en même temps tu as derrière ça des gens qui ont des intérêts financiers, en même temps derrière ça, tu as des gens qui ont des intérêts

sincères, d'une vraie logique, oui, il existe un écologisme intelligent qu'on aurait intérêt à mettre en place mais encore là, c'est beaucoup plus varié puis complexe qu'on pourrait le penser. On n'est pas pour dire : *“c'est ça qui est en arrière de même”*... Parce que ce n'est jamais aussi simple, parce que c'est vaste là !

David : *Oui, c'est sûr, c'est une question très générale que je te posais.*

Bertholde : *Moi je sens une forme de néo-paganisme qui est sous la surface de tout ça puis c'est inconscient.*

David : *C'est-à-dire ?*

Bertholde : *Ben, comme les hippies puis le retour à la terre, moi je sens ces vibrations-là là-dedans, puis on dirait que dans certains mouvements écologistes de maintenant, je ressens les mêmes vieilles affaires, je ressens les mêmes vieilles énergies, puis il y a quelque chose de : “Gaïa la Terre mère”, t'sé, il y a quelque chose des vieilles formes d'ésotérisme qui me rappellent les dames comme Annie Besant, puis les gens qui étaient des théosophes, puis ces affaires-là. Puis même de l'anthroposophie un peu, dans le sens que je sens qu'il y a des vieilles vieilles mémoires qui peuvent parasiter ça, puis c'est lié au psychoaffectif inconscient des masses.*

David : *Moi souvent, j'aime faire le parallèle entre la religion autrefois qui était très forte au Québec catholique, puis la religion verte en émergence avec le lobby écologique.*

Bertholde : *Ben, oui. Mais “culture”, ça ne vient pas juste de “culte” mais c'est lié aussi à l'apparition, comment je pourrais dire ça... Les agriculteurs, comme les sociétés monolithiques en Europe qui élevaient des calendriers de pierres, c'était lié aux cultures entre autres. Donc il y a quelque chose là-dedans d'un retour de certaines forces qui ont fait sortir les gens du paganisme dans le sens de l'animisme, dans le sens du chamanisme, pour les enligner vers quelque chose de plus organisé par l'intégration des aspects cycliques structurels de la nature.*

Puis c'est normal que ce soit ces vieilles forces là qui vont participer à ça parce que c'est proche, ça vibre proche, bon... Mais il reste que, oui, je sens ces affaires-là dans le sens que ça paraît, dans le sens que ça transparait même... Les gens n'ont plus les mêmes structures au niveau spirituel, il y a beaucoup de gens

qui ont rejeté l'Église dans beaucoup de pays mais l'Église, entre autres, elle servait à évacuer de l'angoisse, donc oui, la religion verte, il y a des gens qui vont être des écologistes très très ardents qui, s'ils étaient venus au monde cent avant, auraient peut-être été ardents dans d'autres choses parce qu'il y a une mécanique...

David : *Dans la religion, ils auraient pu avoir une ferveur religieuse très forte puis être des intégristes religieux ?*

Bertholde : C'est ça, dans le sens qu'il y a eu un transfert de l'énergie parce que la personne n'a pas le même contexte. Mais il reste que c'est encore inconscient ces affaires-là parce que c'est le contexte qui a fait "où va l'énergie".

David : *Oui, ça oriente l'énergie, le contexte.*

Bertholde : C'est ça. C'est pas encore l'individu qui donne un sens à son énergie parce qu'il y a une grande partie de tout ça qui est inconscient. Inconscient dans le sens que la personne, elle ne voit pas elle-même, elle ne se voit pas, elle ne peut pas avoir une objectivité sur son propre contexte.

David : *Exactement, et puis elle est programmée malgré elle. Ça, ce que je vois présentement, c'est qu'on programme les jeunes à devenir des êtres "écoanxieux", à avoir peur des changements climatiques, peur de la pollution, puis toutes ces choses-là.*

Bertholde : Encore là, c'est lié à de la manipulation des masses, beaucoup, à mes yeux ! (...) Qu'on le veuille ou pas, c'est des vieilles vieilles affaires qui reviennent sous de nouvelles formes. L'écoanxiété est liée à une anxiété existentielle. C'est toujours lié à l'angoisse, l'évacuation d'angoisse, c'est inconscient, c'est des procédés inconscients. L'être humain, il ne sait même pas pourquoi il agit souvent, puis il va y avoir une émotivité là-dedans. Pendant que nous autres on est "écoanxieux" à trier nos poubelles, t'as des industriels qui s'en "câlissent", puis c'est eux autres le problème ! C'est pas "chose" dans sa cuisine qui met l'affaire dans son bac, le problème là ! C'est pas eux autres qui polluent vraiment.

David : *Ben, c'est mineur l'impact qu'ils ont, puis les impacts majeurs, que ça soit l'exploitation des gaz de schiste, entre autres, aux États-Unis, ou il y a d'autres*

technologies extrêmement polluantes, ah ! Ça non, on ferme les yeux !

Bertholde : Il y a une mécanique de fragmentation de la responsabilité, puis pendant ce temps-là, les vrais responsables, les vrais irresponsables, eux autres sont tranquilles. Il n'y a pas beaucoup de réglementation de l'industrie comparativement à quel point, aujourd'hui, il y a une dictature de l'écologie dans la vie du petit citoyen.

David : *Sinon, je voulais t'amener à te prononcer à savoir si selon toi, il y a des changements climatiques qui sont fondamentalement provoqués par l'être humain, donc l'activité humaine, la production de gaz à effet de serre, comme cherchent à nous faire croire les gens derrière la COP26 qui disent que c'est l'activité humaine qui nous met en danger ?*

Bertholde : Ben, moi je pense que la planète s'est réchauffée pour des raisons de cycle mais aussi artificiellement en partie, mais que c'est pas au niveau de gaz à effet de serre. C'est au niveau de microparticules qui sont lâchées dans l'atmosphère mais là, j'ai pas envie de tomber dans ces affaires-là. Mais il reste que, normalement, au niveau des cycles de la planète, c'est supposé se refroidir, puis si tu vas voir dans les années 70, les scientifiques apeuraient le monde avec un refroidissement. Puis de toute façon, on ne parle plus de refroidissement, de réchauffement, ils parlent de changement.

David : *Oui, exactement, l'expression s'est modifiée avec le temps, par contre, si je regarde par rapport à l'actualité présente, on nous parle beaucoup de COP26 où les leaders du monde se réunissent, puis là : "ça augmente de quelques degrés là, on va connaître une situation irréversible, ça va être très grave les dommages, puis on est sur le bord du précipice, il est minuit moins cinq"...*

Bertholde : Comment ça se fait que l'autre là, le démocrate aux États-Unis, All Gore qui avait fait son film, lui dans sa vie privée, quand on regardait ça, c'en est un qui agit d'une façon irresponsable dans le fond. Ce que je veux dire, oui, il y a une responsabilité humaine là-dedans mais le petit citoyen moyen, il n'est pas au courant des possibilités de ce que certains humains font sur Terre, puis il n'est pas au courant d'une partie de la technologie qui existe sur Terre, puis il n'est pas au courant d'une grande partie des agissements sur Terre.

Parce que, oui, il y a de la responsabilité humaine là-dedans mais est-ce que ça fait partie d'une mise en scène possiblement aussi ?! Mais ça, il faut avoir la capacité de le voir parce qu'il y a un paquet d'affaires qui sont cachées au plus

grand nombre, tout simplement. Mais il y a des affaires qui se passent que, si on rendait public tout ce qui n'est pas su, demain matin ce serait la panique, le monde virerait fou.

David : *Non, exactement, mais présentement, ce qui me fait rire avec les discussions qui ont cours, c'est qu'il y en a qui vont dire : "ben là, pour réduire les gaz à effet de serre, on va utiliser le nucléaire", mais il n'y a jamais personne qui va dire : "on va utiliser de la technologie extraterrestre ou d'autres technologies qui ont déjà été perçues par l'archéologie interdite, entre autres"...*

Bertholde : Ben là, juste de la technologie terrestre dont les brevets sont empêchés d'être exploités, on serait correct ! De toute façon, on nous met sur un paquet d'affaires... Ben, je t'avais envoyé une vidéo, le monsieur il mange de l'uranium en conférence là...

David : *Oui, c'est vrai !*

Bertholde : Lui, il raconte, il se baignait dans les piscines de refroidissement, il n'est pas mort d'un cancer. Ce que je veux dire par ça, c'est qu'il y a beaucoup de choses qu'on nous cache, puis il y a beaucoup de choses qui sont mises en place pour nous garder dans une certaine optique, puis l'énergie nucléaire, moi à mes yeux, on l'a rendue mauvaise, pourquoi ? Parce qu'elle fournissait énormément pour un coût pas si pire.

(...) Il y a un paquet de places où il y a eu des cataclysmes nucléaires, puis il y a du monde, ils vivent là, puis ils n'ont jamais eu de problèmes, comme à Tchernobyl, il y a une dame qui vit là, elle est rendue bien vieille, puis elle, elle n'est jamais partie, elle a refusé de partir, puis elle va bien. Il y a bien des monstruosité à Tchernobyl qu'on attribue aux radiations, puis c'est à se demander s'il n'y a pas eu, pour des intérêts quelconques, des gens qui se sont arrangés pour qu'il y ait des mutations, puis il y a un paquet de choses que c'est bien difficile à...

David : *Oui, ben, c'est sûr qu'il y a des lobbys pour l'industrie du charbon, du pétrole, qui ont intérêt à discréditer les formes de technologie ou d'énergie alternative.*

Bertholde : Ben, rendu à un certain niveau, quand tu es rendu à un certain niveau, il y a juste une "gang", puis en bas, tous les lobbys, tout ça, c'est comme des

pions sur un jeu d'échecs, puis si tu veux garder un mouvement constant, tu changes l'énergie de structures, donc tu vas être porté à faire en sorte de détruire des marchés, en faire d'autres, puis après tu transfères ça, tu ramènes un marché puis tu détruis l'autre. Puis tu promènes l'énergie de même d'une structure à l'autre. Ça, c'est de la science luciférienne.

David : *Mais en même temps, de faire transporter l'énergie d'un secteur à l'autre, ça occasionne des pertes d'énergie, tu défais des structures, des bâtiments, des infrastructures...*

Bertholde : Ben, non, parce que la structure, à un moment donné, tôt ou tard, elle va atteindre son plein potentiel, puis t'es aussi bien de la détruire, d'avoir le contrôle, la détruire puis de transférer dans une autre structure. Regarde la voiture électrique, il y en avait partout en Amérique dans les années 30, ça fait longtemps que ça existe la voiture électrique, puis c'était très efficace là.

Les voitures électriques de ce temps-là avaient plus d'allure que celles qu'ils vendent là, au niveau de l'ergonomie, de la fabrication, puis du rechargement des batteries. C'est une vieille, vieille, vieille, vieille technologie, puis ces voitures-là des années 30, à un moment donné, il y en a qui ont détruit ce marché-là parce que là, c'était les lobbys du pétrole, puis là, ils ramènent les lobbys de l'électricité pour les automobiles... On nous vend comme "nouveau" des affaires vieilles. C'est des vieilles vieilles affaires ! On nous maintient dans une technologie là...

David : *Puis, pendant ce temps-là, pendant qu'est gardée notre attention sous la transition technologique qu'on cherche à nous vendre, on ne réalise pas que derrière la technologie ancienne puis nouvelle, c'est les mêmes forces astrales qui se trouvent... J'amène ça, c'est très très occulte là, c'est que derrière tous les lobbys, si la personne est influencée par des forces lucifériennes ou sataniques, ben, ils sont rattachés à un égrégora d'énergie relatif à la...*

Bertholde : C'est parce qu'il existe des initiés sur Terre qui sont au courant des plans, qui savent très bien, c'est pas de l'influence là, c'est de la collaboration. Parce que sur une planète expérimentale, tu vas avoir dans le tas une clique de gens qui ont une autorité temporelle mais aussi spirituelle, dans le sens qu'ils collaborent avec des forces, ils sont au courant des plans. Ils savent, ils collaborent avec, puis c'est pas une collaboration inconsciente dans le sens qu'ils ne sont pas au courant, c'est pas de l'influence à leur insu. Nous autres, on est influencés à notre insu si on prend les masses avec le conditionnement social...

David : *Je comprends qu'il y en a qui savent sciemment ce qu'ils font mais à mon avis, ces êtres-là ne sont pas nécessairement, même s'ils ont une certaine conscience, totalement libres parce que pour moi, l'individu qui a vraiment une identité réelle, il ne pourrait pas collaborer à ça...*

Bertholde : C'est parce qu'il y en a, ça fait partie de leur programmation, c'est quelque part un mandat qu'ils ont, puis ça fait partie de choses qui ont été décidées dans l'invisible, dans le sens qu'il y a du monde (des gens) qui viennent au monde puis ils n'ont pas le choix, dans le sens qu'ils sont là pour ça. Ils sont incarnés dans le plan matériel pour ça.

Donc ils ne vont pas dire : *"ben là, j'ai une nouvelle identité, puis je ne veux plus faire ça"*... Ils ne peuvent pas parce que psychiquement, au niveau de leur structure psychique, c'est impossible, ils acceptent totalement ce qu'ils font en sachant ce qu'ils font ! Parce qu'ils sont structurés psychiquement pour faire ça, ça fait partie du karma de la planète, puis eux, en tant que forces de gestion, sur Terre, jusqu'à un certain point de leur point de vue à eux, ils ne font rien de mal, puis c'est juste normal ce qu'ils font. Parce que l'être humain en général, il n'est pas au courant des plans.

Le monde (les gens), ils ne le savent pas qu'il y a des plans de la mort, puis que ça ressemble énormément au plan matériel et qu'il y a une gestion de l'énergie à travers les plans... Les gens, en général, ils vont trouver abominable des choses, qu'au fond, vu des plans, c'est banal. Là, je ne suis pas en train d'approuver tout ça mais je le sais qu'il y en a qui savent, puis ils font ça sciemment, c'est pas parce qu'ils sont inconscients, ils ne sont pas conscients à d'autres niveaux mais ils sont plus conscients que le monde en général, même si ce qu'ils font, ça n'a pas d'allure !

David : *C'est ça, ils peuvent avoir une conscience intellectuelle mais ils n'ont pas une conscience cosmique vibratoire éthérique.*

Bertholde : C'est pas rien qu'une conscience intellectuelle, ils savent ce qu'est l'Éther, puis tout ça, ils sont au courant de tout.

David : *Ben, c'est-à-dire qu'il y en a qui ont une compréhension en appartenant à des sociétés secrètes, voire discrètes de certains...*

Bertholde : Moi ce dont je parle, c'est au-delà de tout ça, bien en haut des sociétés secrètes. Là, c'est pas en te faisant initier dans une société secrète là, il

faut que tu sois né dans une caste, c'est lié à ta génétique, c'est complètement différent. Au niveau paliers, ce qu'il y a de plus haut, c'est le top là. Même ceux qui ont étudié toute leur vie les sociétés secrètes, ils ne sont pas nécessairement au courant qu'il y a ça là, qui existe. Parce que c'est une "race de seigneurs", ce qu'on appelait anciennement la "race des seigneurs" mais pas au sens politique comme certains groupuscules ont amené ça au sens d'une réalité, dans le sens que ça existe depuis le début du cycle là, mais c'est lié à leur génétique, c'est filial, c'est pas n'importe qui...

David : *C'est pas n'importe qui, qui peut faire ça, oui, c'est comme la lignée royale, par exemple, en Angleterre, qui va régner de droit qu'on dit "divin", pour se donner une forme d'autorité, puis là, c'est sûr que les gens vont dire : "c'est parce que leurs ancêtres, c'était des extraterrestres qui sont venus sur la Terre puis qui étaient vus comme des dieux"...*

Bertholde : L'affaire des extraterrestres là, ça camoufle bien des choses parce que le monde ne comprend pas qu'il y a des humains comme toi puis moi qui peuvent venir d'ailleurs que la Terre. Mais c'est pas des extraterrestres au sens où on l'entend par la fiction. Parce qu'il y a ce qu'on pourrait appeler des "extraplanares", c'est-à-dire que tu vas avoir des âmes qui ne sont pas humaines, qui peuvent intégrer un corps humain pendant une incarnation, ils vont s'incarner dans un corps humain. Ce monde-là, c'est pas des extraterrestres mais leurs ancêtres avaient le même type d'âmes mais c'est pas des extraterrestres. C'est certain que le corps n'aura pas le même ADN.

David : *Oui, parce que si la personne vient d'une autre planète, elle va partir avec un bagage mémoriel différent que celui qui a connu des incarnations successives sur terre ?*

Bertholde : D'un autre plan que, nous autres, on vient ! Quelqu'un qui fait le yoyo, de l'énergie qui fait le yoyo entre l'astral puis la Terre, c'est pas la même affaire que du monde qui vient d'autres plans que ça, puis qui s'incarne sur la Terre avec un mandat de gestion là, dans le sens que l'astral planétaire qui appartient à notre planète, il y a certains humains particuliers qui vont être, oui, des extraterrestres, mais au sens où leur âme n'est pas liée à l'astral de notre planète à nous autres.

Dans le sens que les mondes de la mort qu'il y a dans les éthers de la planète, l'astral, ça c'est ce qu'on pourrait appeler des intelligences - les autorités non-humaines qui ont autorité là-dessus - ce qu'on pourrait appeler des "intelligences sataniques". C'est lié à ce qu'on pourrait appeler l'autorité normale au sens des Lois sur notre planète, "le Prince de la Terre". Tandis que t'as du "luciférien"... Ça,

ça ne vient pas de l'astral de la planète Terre au sens "Lucifer", il y a de l'extraterrestre là-dedans mais pas au sens où on nous l'a appris dans la fiction là, dans le sens que t'as des groupuscules qu'on pourrait qualifier, entre guillemets, de "sataniques", mais eux autres ils n'ont pas accès à des machines qui dépassent les Éthers de la Terre là...

David : *Ils n'ont pas accès à des vaisseaux spatiaux ?*

Bertholde : Ben non, parce que là, c'est faire la différence entre les patrons puis les employés dans le sens qu'on a tout le temps été sous tutelle, on a tout le temps été sous curatelle, pourquoi ? Parce que c'est de même que ça marche malheureusement encore, pourquoi ? Parce que l'être humain est inconscient dans le sens, ce qui s'incarne ici là, c'est une sorte de prison. À un moment donné, j'avais fait une vidéo puis je montrais la planète comme un grillage, c'était comme une prison, c'était une planète mais on voyait des barreaux comme un grillage dessus...

David : *Ben, on est comme des prisonniers en quarantaine, d'où le concept de quarantaine planétaire ?*

Bertholde : C'est ça, puis les geôliers, ben, c'est des geôliers dans le sens qu'ils gèrent de l'énergie inconsciente, puis eux-mêmes sont dans un certain type de conscience apte à faire ça mais le fait est que, c'est vrai que c'est une prison ici...

BERTHOLDE ET DAVID

EXTRAITS - QUESTIONS EN CONSCIENCE

(Janvier 2022)

Je ne prends jamais de résolutions. Quand on prend des résolutions, on active inconsciemment des mécanismes qui vont vouloir se défendre contre ça, donc c'est difficile de tenir des résolutions... Quand on a intégré certaines lois par rapport à certaines choses d'inconscientes, on n'a pas à prendre de résolutions, en tout cas, moi je ne le fais pas.

Parce que la plupart des gens qui prennent des résolutions, ils ne les tiennent pas pour des raisons psychologiques, c'est lié à des lois psychologiques.

Quand je veux faire quelque chose, je le fais mais prendre une résolution, ça, c'est ajouter des formes. C'est comme pour palier au fait qu'on manque de Volonté.

Bertholde

David : *C'est un plaisir de te retrouver, parce que ponctuellement, au fil des ans, on a enregistré ensemble plusieurs capsules que vous pouvez d'ailleurs retrouver sur ma chaîne YouTube. Donc Bertholde, c'est un communicateur qui a également une chaîne YouTube. Bertholde, ce que j'ai constaté, c'est que dans les dernières semaines, tu as produit de nombreux enregistrements live auprès du public, je pense que tu as quand même une bonne réponse. Il y a plusieurs personnes qui font des commentaires, qui te posent des questions...*

Bertholde : *Oui, ça fonctionne plus que d'autres formes, ça fonctionne bien, aussi c'est plaisant parce que j'aime autant comme ça, de pouvoir discuter avec des gens que de parler tout seul, dans le fond.*

David : *Oui, c'est sûr que c'est interactif. Par contre, moi en tant que tel, j'aime les deux formules dans le sens qu'il y a quelques années, tu faisais, par exemple, un enregistrement où tu abordais un sujet en détails, mais j'aime aussi la dimension live parce que ça met de la vie, on te sent interagir avec des gens, puis ça permet d'explorer différents sujets, donc on ne sait pas trop ce que les gens t'amènent puis, des fois, ils posent des questions auxquelles je ne m'attends pas du tout,*

donc, des fois, c'est un petit peu surprenant.

Bertholde : Oui, ben, c'est sûr que je trouve ça intéressant parce que justement, je ne sais pas de quoi je vais parler quand je fais un live. Puis c'est les gens, dans le fond, qui m'amènent à parler de certaines choses puis, des fois, même, ça peut être un peu comique parce que, des fois, bon, disons que j'ai mauvais caractère un peu. Des fois, je me peux me "choquer" (fâcher) assez vite, puis j'ai personne pour faire de la modération.

David : *Ne nous affolons pas parce que, des fois, je vais écouter tes enregistrements, puis quelque part, le monde, ils cherchent aussi par leurs commentaires ou leurs questions, ça fait que... (rires)... Donc, c'est sûr que pour les gens que ça intéresse, c'est souvent des questions en lien avec la conscience, le supramental mais aussi l'actualité, les événements auxquels on est confrontés, entre autres, avec la crise sanitaire, dont il est question dans les derniers lives, à ce que je voyais ?*

Bertholde : Oui, ben, justement, des fois, ça va aller sur des choses que j'ai déjà abordées ou bien, des fois, on va me poser des questions qu'on m'a souvent posées mais d'autres fois, c'est plus intéressant. Ça fait je ne sais pas combien de fois qu'on me demande si je peux voir les auras, des choses comme ça, je trouve ça un peu moins intéressant, mais il y a des gens aussi qui ne me connaissaient pas, donc qui n'ont pas vu les autres vidéos que j'avais faites avant, donc ils vont, des fois, me poser des questions sans se rendre compte que c'est un peu hors contexte, mais bon, j'essaie d'être indulgent.

David : *Advenant qu'ils ne te fassent pas fâché...*

Bertholde : Ouais, ben, des fois, il y en a qui font exprès là, c'est ajusté que je me "choque" (fâche), dans ce temps-là d'habitude, c'est pas long, ça ne dure pas longtemps.

David : *Oui, parce qu'il y a, des fois, des gens qui méritent d'être remis à leur place... Donc pour ce qui est de l'enregistrement d'aujourd'hui, tout d'abord, comme on est au début de l'année, au moment où on enregistre la capsule en janvier 2022, quelle est ta vision de l'année 2022 ?*

Bertholde : Là, je pense qu'ils vont y aller... C'est une question de dosage tout le temps, donc possiblement il va y avoir un petit peu plus de censure, possiblement, parce qu'il y a certaines choses qui ont bien passé, il semblerait que ça ait été accepté mais ça va possiblement être plus dosé...

David : (...) *Pour l'année 2022, si on la prend au niveau numérologique, on la divise, en fait, il y a deux 2, il y a trois fois le chiffre 2, lorsqu'on les additionne ça fait le chiffre 6, et en numérologie, 6 c'est un chiffre de descente, on part du haut vers le bas, ce qui fait une courbe, donc est-ce que toi tu penses que cette année, 6 qui est un chiffre duel, on va s'enliser puis on va descendre de plus en plus dans la polarisation... Puis la population sous tension ?*

Bertholde : Ben, je pense que ça va continuer mais d'une façon un petit peu plus subtile. Je pense que ça va y aller un peu moins fort un temps mais c'est difficile de prévoir. Bien franchement, je ne le sais pas la tournure que ça va prendre, c'est juste au niveau des intuitions, puis on peut voir aussi par rapport à de la déduction où ça s'en va, mais bien franchement... C'est clair qu'ils vont affiner la technique, ça c'est clair parce qu'il y a eu deux ans de grosses pratiques expérimentales. Donc là, on va pouvoir ajuster un peu mais ça ne veut pas dire que ça va être moins violent, ça va être plus subtil, peut-être plus dosé, peut-être, mais ça va continuer d'avancer là où ça allait.

David : *Exactement. Mais en effet, probablement que les deux dernières années, ça a été du rodage, un peu de l'essai erreur, puis là, la mécanique se met en place, et par rapport à l'année 2022, est-ce que t'avais des résolutions particulières ?*

Bertholde : Non, je ne prends jamais de résolutions. Quand on prend des résolutions, on active inconsciemment des mécanismes qui vont vouloir se défendre contre ça, donc c'est difficile de tenir des résolutions, ça dépend là, mais je veux dire, quand on a intégré certaines lois par rapport à certaines choses d'inconscientes, on n'a pas à prendre de résolutions. Mais en tout cas, moi je ne le fais pas. Parce que la plupart des gens qui prennent des résolutions, ils ne les tiennent pas pour des raisons psychologiques, c'est lié à des lois psychologiques. Quand je veux faire quelque chose, je le fais. Mais prendre une résolution, ça c'est ajouter des formes. C'est comme pour palier au fait qu'on manque de volonté.

David : *Oui, dans le sens que c'est une forme de compensation psychologique à ce moment-là ?*

Bertholde : C'est ça, c'est des attitudes psychologiques, donc, non, je n'ai pas pris de résolutions.

David : *OK. Sinon, est-ce que tu as des projets particuliers ?*

Bertholde : Oui, mais c'est drôle, les projets que j'ai, souvent, si je les ai à long terme, je ne les réalise pas, puis c'est des choses que j'ai sur des coups de tête à court terme que je finis par faire. Donc est-ce que j'ai des projets, à un moment donné je voulais ouvrir un petit centre de distribution, tant qu'à avoir un petit entrepôt pour certains produits qui venaient de Malaisie, puis comme je vois que c'est surtout par la Suède que c'est distribué en Occident, je me suis dit : *"je pourrais être distributeur en Amérique du Nord"*, puis je m'étais dit : *"bon, je vais faire des démarches dans ce sens-là"...*

Puis finalement j'ai perdu la vibration de faire ça, et je me suis désintéressé. Donc non, j'ai beaucoup de difficulté, je ne suis pas du genre à faire des projets puis à m'y tenir mordicus. Les choses que j'ai faites, c'est souvent des choses que j'ai faites à court terme, sur des coups de tête. Non, je n'ai pas de projet.

David : *OK. J'apprécie la franchise avec laquelle tu réponds à mes questions, sinon, étant donné qu'on est au début de 2022, en fait, dans près d'un an, on va être rendu en 2023, et il y a eu des prophéties qui ont été faites au fil du temps, donc le passage à l'an 2000, il y en a qui ont annoncé certaines choses, ensuite 2012 avec le calendrier maya, et là pour l'année 2023, plus précisément février, Richard Glenn annonce un rendez-vous, donc un rendez-vous particulier se tiendrait pour la fin du mois de février 2023, donc dans environ un an.*

Et par rapport à cette annonce particulière qui est faite chez lui depuis près de quarante ans, au début des années 80, il y a même une émission, en fait une entrevue qu'il avait faite avec Bernard de Montréal où il y avait une mise en scène, puis il faisait allusion à ça, donc ça fait longtemps qu'il parle de ça, et je voulais savoir toi, qu'est-ce que t'en penses de tout ça ?

Bertholde : Oh rien ! C'est clair qu'admettons qu'il se met à y avoir, si on pourrait dire, des manifestations ufologiques dans le ciel, là je vais dire : *"bon, ben, ça veut dire que Glenn, quelque part, sans le savoir ou en le sachant, il travaillait pour certains projets"*, mais habituellement les cultes "soucoupistes", leurs prophéties là... Si on regarde l'Académie Unarius qui avait fait des prédictions, les frères de l'espace ils devaient arriver à bord de, je pense, trente-trois soucoupes volantes qui allaient se poser les unes et les autres, puis finalement c'est pas arrivé. Puis Ruth Norman, elle est morte pas en disgrâce mais elle est morte sans voir sa

prophétie se réaliser, elle était sincère cette dame-là.

Puis si on regarde aussi "Heaven's Gate", Marshall Applewhite, lui finalement, ça n'arrivait pas, les frères de l'espace ne venaient pas, donc ça a fini en suicide collectif parce que lui avait un cancer, puis il a amené sa "gang" avec lui comme beaucoup de gens astralisés, certains gourous très astralisés font souvent. Quand c'est le temps de leur mort, ils ne sont pas capables de laisser dans le plan matériel ce qu'ils contrôlent, c'est-à-dire les adeptes, ils les amènent avec eux. Donc moi ce qui m'intéresse, c'est premièrement, si ça n'arrive pas, qu'est-ce qu'il va faire Monsieur Glenn ? Dans le sens que c'est inquiétant pour lui... C'est inquiétant pour lui !

David : *Quoiqu'il est rendu à plus de soixante-dix ans, donc il a dépassé l'âge de la retraite, ça fait que...*

Bertholde : Ben, oui, mais là, c'est que ça va donner un coup, c'est comme un monsieur qui perd sa conjointe, souvent il suit pas longtemps après, donc peut-être que ça va donner le coup de grâce s'il ne se passe rien. Mais j'ai l'impression qu'il va arriver quelque chose, sans vouloir le créditer là, mais il n'y a pas juste lui qui a... En tout cas, il semblerait que...

David : *Ben, apparemment, Daniel Kemp avait aussi parlé de la date de 2023 dans ses enregistrements, c'est un communicateur dans le domaine du supramental, et sinon il y a un enregistrement qui existe de la série de Richard Glenn avec Bernard de Montréal, où il est question de l'avenir, et là, c'est une mise en scène, il amène Bernard à parler de l'après 2023, la période fatidique passée, puis là on est dans une autre société avec d'autres paramètres, comme si notre civilisation avait fait une espèce de contact officiel avec les extraterrestres, de ce que je comprenais ?*

Bertholde : Affff ! Je ne sais pas pourquoi, j'ai un dédain automatique par rapport à ces affaires-là, j'ai bien bien de la misère avec ça, je peux considérer, oui, il va arriver quelque chose qui va arriver pour des buts d'impression, c'est-à-dire impressionner les gens mais de là, à voir ça pour ce qu'on nous dit que c'est, j'ai beaucoup de réticence, je n'y crois pas...

David : *Ben, moi aussi, je n'y crois pas dans le sens d'adhérer naïvement, je prends en considération ce qu'il dit, puis j'observerai bien en 2023 ce qui va arriver mais pour moi, c'est une chose qui est inévitable qu'à un moment donné, il y aura un contact entre des êtres humains puis des extraterrestres, donc un rendez-vous, une rencontre officielle qui va se faire, donc...*

Bertholde : Ben là, on a possiblement à faire à quelque chose qui est en contact avec l'Humanité depuis longtemps, donc c'est juste un peu comme si on était séquestré mais on ne voyait pas notre geôlier, puis là, notre geôlier il nous a conditionnés pendant longtemps et tout d'un coup, il va oser montrer la face qu'il s'est donnée, j'ai bien de la misère avec ça ! J'ai bien de la misère avec ça parce que l'être humain n'est pas respecté, il n'est pas respecté puis je veux dire, les gens qui supposément auraient, collaboreraient avec ces forces-là au niveau de la gestion des masses, ne respectent pas les gens.

David : *Et c'est la raison, entre autres, pour laquelle j'ai l'impression qu'il parle d'un rendez-vous dans deux sens, dans le sens de rendez-vous dans le sens de rencontre, un peu comme rencontre du troisième type où il y a des contacts avec des gens en personne, mais aussi rendez-vous dans le sens de se rendre dans le sens que, les dirigeants actuels devraient se rendre, "surrender" (abandon) en anglais ?*

Bertholde : Ben oui, mais là, pourquoi ils se rendraient !

David : *Ben, il y aurait une transition du pouvoir dans le sens que si les extraterrestres se pointent sur la face publique, ceux qui font partie de ce qu'on appelle l'État profond qui tire les ficelles dans l'ombre, les lobbys pharmaceutiques et autres, ben, ces gens-là vont perdre la crédibilité, en tout cas il y aurait comme une transition là, mais en tout cas ça reste à voir...*

Bertholde : Moi, pour moi, il faut que le transfert de la gestion se fasse des masses à la masse mais il va tout le temps y avoir des gens, notamment comme ceux qui, justement, ont le contrôle de notre système d'éducation afin de créer des gens ignorants, qui vont toujours se mettre comme intermédiaires pour dire : "*ben, les masses sont irresponsables, elles ne sont pas capables de se gouverner elles-mêmes*"... Mais oui, mais c'est les mêmes qui nous font des hôpitaux qui nous rendent malades, puis d'un système éducatif qui garde ignorant ! Ben, oui, les enfants sont mis dans un système d'éducation où ils ne sont plus capables, ils n'ont pas le niveau de s'informer par eux-mêmes. Donc ils deviennent le modèle de l'être humain parfait pour eux, c'est-à-dire une ressource humaine, c'est-à-dire des esclaves. Puis j'ai bien de la misère avec ça !

Là, les chaînes, s'il faut que la clé des menottes soit transférée de bons à rien, de mafieux à des "frères de l'espace", moi c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais je les hais encore plus ! Je n'accepterai pas ça ! Moi, il faut que tu me donnes

MA clé de MES menottes, c'est la seule chose que je vais accepter, je n'accepterai pas que le transfert se fasse par en haut !

David : *Non, exactement, puis encore mieux, c'est-à-dire qu'avec la volonté, on force, on arrache la clé des menottes à nos geôliers occultes ?*

Bertholde : Ben, de toute façon, les affaires d'extraterrestres puis tout ça, moi à mes yeux, c'est de la mascarade, ça fait longtemps que ça dure. Là c'était des dieux, après ça c'était des entités de la nature, là c'est rendu des extraterrestres ! Mais oui, mais ça a toujours été sur Terre avec nous ! "Extraterrestres", c'est quoi cette idée-là ?! Je ne crois pas ça qu'ils viennent d'ailleurs. On est un peu comme dans un vivarium, je veux dire, c'est leur planète là !

David : *Ben, exactement, c'est probablement eux qui ontensemencé la vie, puis qui ont apporté les modifications génétiques qui ont permis à l'Homme actuel d'apparaître sur Terre...*

Bertholde : Là, je suis sceptique, même là je suis sceptique parce qu'il y a quelque chose d'autre, puis on dirait que ça s'est arrogé une autorité... À un moment donné, on parlait d'une gardienne...

David : *Oui, une gardienne d'enfants...*

Bertholde : Bon, ben, c'est pas parce qu'ils vivent ici avec nous que c'est... Je veux dire, j'ai bien de la difficulté avec ça. En tout cas, je trouve ça dangereux.

David : *Oui, exact, moi c'est sûr que je ne crois pas naïvement à ça, c'est juste que je voulais avoir ta perspective par rapport à ça parce que là, c'est sûr que les gens n'ont plus eu d'espoir pour l'an 2000, ni 2012, mais là, ah, on est proche de 2023, il y a des gens qui ont annoncé des choses. C'est un peu comme quand on était en 2011, là les gens parlaient de 2012 ?*

Bertholde : Ben, oui, puis à chaque fois, moi je n'y crois pas, je veux dire, à chaque fois là, 2000, 2012, 2023, je ne dis pas qu'il se passera rien, on nous prépare quelque chose, une mise en scène...

David : *Ben, en tout cas, ce que je peux dire, c'est que la tension monte dans le sens que les mesures sont de plus en plus autoritaires en lien avec la crise associée au virus, puis les mesures de contrôle social s'instaurent rapidement là, t'sé, en quelques semaines il y a eu un couvre-feu, il y a eu l'alerte rouge là, juste avant le jour de l'an pour empêcher les rassemblements, ensuite les camionneurs ne peuvent plus passer à la frontière s'ils ne sont pas adéquatement injectés...*

Bertholde : *As-tu gardé... Je sais que tu avais fait des réserves au cas où il y ait une pénurie, les as-tu gardées ?*

David : *Oui, bien sûr.*

Bertholde : *Bon, ça c'est bien parce que l'affaire des transports, justement... Ils n'ont pas eu leur leçon de ce qui est arrivé en Australie, puis nos gouvernements font semblant qu'ils ne sont pas au courant de la pénurie qui a eu lieu en Australie, puis là, on dirait qu'ils font exprès pour qu'il se passe la même chose, donc c'est pas fortuit tout ça. Puis je commence à être fatigué... Je le vois le conditionnement, je veux dire : les masses sont conditionnées à penser que ce n'est pas voulu, ça !*

Comme les discours de ceux qui "tripent", les collapsologues, je reconnais tout ça dans leur discours, ils vont parler d'effondrement ! Ben, oui, mais ça ne vient pas d'eux ça, c'est quelque chose qui a été... Mais c'est comme dernièrement, j'attendais un paquet puis il n'arrivait pas, puis là, j'allais voir sur le site de distribution, ça disait : "*retardé dû à des catastrophes naturelles*"... Puis ça me disait que ce n'était pas vrai parce que je regardais d'où il venait le trajet, puis il n'y avait pas de catastrophe là ! Donc je me suis informé, j'ai appelé directement la compagnie, j'ai dit : "*là, je veux savoir il est où le paquet, puis je veux savoir ce qui se passe*"... Puis ils me l'ont dit : "*là, il y a des retards parce qu'on manque de personnel, il y a une pénurie de personnel*"...

David : *Donc c'est une façon de camoufler la chose, l'histoire des catastrophes naturelles...*

Bertholde : *Ben oui, l'excuse c'est les catastrophes naturelles ! Comme là, dernièrement, j'avais un correspondant, je lui disais : "*le fait qu'on est dans une civilisation désuète*"... Puis là, je parle toujours au niveau de la pensée (rires), il disait : "*je ne m'en formalise pas*"... Mais par contre, le fait que je tiens aussi un discours, que je suis en colère de voir que, justement, il y a un conditionnement de penser que ce n'est pas programmé puis voulu par des gens, par une caste de*

gens qui programment ces effondrements-là, ça, ça me met en colère. Puis la personne, elle voyait ça comme de la contradiction. Il n'y a pas de contradiction dans ce que je dis.

La contradiction est dans la perception de l'interprétation de ce que je dis. Mais il reste que les gens sont tout mêlés, ils n'ont pas de vision claire de ce qui se passe, donc ils ne se rendent pas compte que tout ça, c'est voulu. S'il y a une pénurie au Québec ou ailleurs dans le monde, par rapport aux vivres, par rapport à certains matériaux de base, ça va être parce qu'elle a été voulue par des gens.

David : *Exactement, et moi j'avais bien aimé un enregistrement récent qu'a fait Daniel Pilon sur sa chaîne il interviewait un camionneur, et puis ce qu'il était question, c'est que là, s'il y a une pénurie dans les prochains jours via l'approvisionnement de marchandises des États-Unis vers le Canada, en camions, à cause que, depuis le 15 janvier, bon, ils doivent être injectés adéquatement, les camionneurs, ce qui risque d'arriver, c'est que dans les médias, on va blâmer les non-injectés camionneurs, donc c'est la faute des non-injectés si on manque de nourriture, puis ça, ça va être une façon encore de...*

Bertholde : C'est ça, ben, c'est le bouc-émissaire. Toute la colère, dans le fond, j'irais même jusqu'à dire une certaine haine justifiée, elle est totalement détournée de ceux vers qui ça devrait aller. Pourquoi ? Parce que justement, il y a un conditionnement des masses à diriger cette haine-là vers une autre partie de la population, c'est le jeu du damiers, c'est-à-dire qu'on va créer de la polarisation au niveau de l'horizontal pour pas voir que ça vient d'en haut, la triangulation.

Donc l'affaire que c'est la faute des non-injectés, non, non, là si on est obligé supposément parce que ça sert d'excuse d'avoir toutes sortes de mesures de fous au Québec, c'est parce que notre système de santé est pourri.

Pourquoi est-ce qu'il est pourri ? Parce que ça a été voulu par du monde (des gens) qui sont des lobbyistes qui travaillent pour des intérêts privés, puis tous les systèmes publics que ce soit le système éducatif, le système de santé, c'est tout des paliers qui servent à prendre l'argent du public puis à le mettre dans des poches d'amis des amis du privé qui font partie d'une certaine caste. Puis toutes les personnes en poste au gouvernement, tant qu'à moi, c'est tous des lobbyistes.

Comme là, dans le Journal de Montréal, il y avait un article dernièrement qui disait : "*Les addictions, c'est une maladie du cerveau*" ! Pourquoi ? Parce qu'il est gratis "Le Journal de Montréal", donc le produit qui est à vendre, c'est le lecteur. Puis il y a du monde, des intérêts privés qui ont intérêt à vendre des molécules, donc on nous écrit des articles pour nous expliquer que les addictions, c'est des maladies du cerveau pour nous vendre tout le temps des nouvelles molécules puis

des nouvelles molécules !

Alors que quelqu'un qui comprend les mécaniques de l'âme, puis comment ça fonctionne, puis la psychologie réelle comment ça fonctionne, il le sait que c'est pas des maladies du cerveau, que c'est lié justement à des conditionnements, il y a des raisons environnementales, puis ainsi de suite, puis c'est pas avec des molécules qu'on règle une addiction, c'est comme rajouter des addictions pour compenser d'autres addictions. Ça ne finit plus puis ça ne finira jamais ! Mais oui, mais c'est ça qui est payant !

Tout ce qui tourne en rond, puis tout ce qui est des systèmes fermés comme ça, qui drainent l'énergie du monde au fond, c'est tout le temps de détourner l'énergie du monde. Puis ça a tout le temps été de même, je veux dire, ça a tout le temps, tout le temps, tout le temps, tout le temps été comme ça.

David : *Oui, par contre, ce qui change aujourd'hui, c'est les outils technologiques qu'ils ont pour ça. Aujourd'hui, la technologie permet de mettre en place un passeport numérique pour l'entrée dans les différents commerces. Bon, ben, dans l'Allemagne nazie, il n'y avait pas ça, c'était des papiers qu'ils présentaient, c'était pas un code QR ?*

Bertholde : Oui, mais il y avait comme... Ils ont fait ça aussi, c'était de considérer que tous les problèmes de la société étaient dus à des boucs émissaires, c'est-à-dire une portion de la population justement qu'on voulait ostraciser puis persécuter, puis transférer tous les maux du monde sur eux.

Alors qu'au fond, il y a beaucoup de choses au niveau de l'état, par exemple, si on regarde ce qui a été fait par rapport à la République de Weimar puis tout ça, c'est que c'était les gouvernants, je veux dire, c'est eux qui... L'effondrement qu'il y a eu après la première guerre mondiale, il était dû à une certaine élite, je veux dire, c'était de leur faute à eux, mais Guillaume II, puis Von Bismarck, Hindenburg puis tout ce beau monde là, c'était considéré encore comme des héros puis des gens merveilleux ! Puis les gens continuaient à considérer, étaient encore impressionnés par toutes ces structures-là.

Mais il reste que c'est eux qui ont financé puis qui ont laissé faire ce qui est venu après, entre autres. Parce qu'il n'y a pas eu juste eux mais je veux dire, c'était pas de la faute de ceux qu'on a... Mais là, c'est comme les non-injectés, les gens qui ne sont pas adéquatement inoculés, c'est pas de leur faute, toutes ces "osties" de mesures là. Parce que le système de santé est sur le bord de s'effondrer, ils ont tout fait pour qu'il soit tout le temps sur le bord de s'effondrer...

David : *Exactement, puis ils ont mis beaucoup d'énergie pour qu'on soit le peuple, l'un des peuples les plus injectés dans le monde, on parle de 90 % de la population... On est les plus injectés dans le monde, puis on a les mesures les plus autoritaires puis les plus strictes !*

Bertholde : On est vraiment des imbéciles, je veux dire, c'est incroyable comme les Canadiens Français, on peut voir le résultat après des décennies de colonialisme, dans le sens qu'on est un peuple de vaincus puis on a les structures d'une colonie de vaincus, puis le fait qu'on est sous-éduqués, qu'on a été conditionnés à s'enfermer dans notre bulle, on fait rire de nous partout dans le monde, puis c'est pas une farce... F. L. il a même fait parler de lui jusqu'en Asie. On fait rire de nous partout dans le monde, c'est une vraie honte.

La France est une honte, le Québec est une honte, puis toutes les colonies de l'empire britannique, de toute façon, c'est l'horreur totale... L'Australie, la Nouvelle Zélande... La première ministre de la Nouvelle Zélande là ! Je veux dire, il n'y en a pas du beau monde, il n'y a pas de beau monde nulle part ?!

Comment ça se fait qu'ils sont tous là-dedans de même, j'ai bien de la misère à comprendre, je veux dire, c'est quand même incroyable ! Ou bien quand ils paraissent bien, ils sont comme vides, c'est des imbéciles, des "nunuches" un peu comme J. T. On est vraiment rendu à un point de médiocrité où on le voit là, on est censé le voir en tout cas. Puis même là, autour de moi, ça fonctionne, dans le sens que j'en vois des gens qui sont complètement endormis puis c'est pas parce qu'ils ne sont pas intelligents,.

David : *Non, non, il y a des gens qui ont des quotients intellectuels élevés, des connaissances intellectuelles, t'as des universitaires qui vont se prononcer dans "Le Devoir", dans différent médias mais la manipulation qu'on voit, qu'on décrit à travers les vidéos de lanceurs d'alerte, c'est comme s'ils ne la voit pas. T'sé, c'est devant eux !...*

Bertholde : (...) On n'est pas dans une démocratie, c'est pas vrai, on est dans un système colonial de parlementarisme britannique, puis là-dedans, comme on est dans un système colonial, c'est lié au commerce beaucoup, puis c'est des intérêts, c'est pour ça qu'on a des lobbyistes un peu partout qui ne sont pas obligés de se déclarer comme tels mais ils sont clairement là pour travailler pour des intérêts.

Donc non, on n'est pas dans une démocratie, il n'y en a jamais eu. Ici là, au Canada, il n'y a jamais eu de démocratie ! Ça n'a rien à voir avec une démocratie. Puis pour maintenir la ressource humaine, c'est-à-dire le bétail qui est une des ressources de la colonie, le tenir tranquille, c'est un peu l'anneau comme pour

trainer les taureaux, pour que les taureaux suivent...

David : *Ben là, on a le passeport pour faire ça là !*

Bertholde : Pour ça, il faut conditionner le monde à penser qu'il y a une majorité qui a voulu ça. C'est comme ceux qui ont travaillé dans le marketing, ils vont souvent dire : *"Le client il ne sait pas qu'il veut ce que je veux lui vendre, mais moi je vais le conditionner à penser qu'il veut, qu'il le veut puis qu'il en a besoin"*, c'est ça le marketing. C'est la même chose là !

David : *Oui, c'est des inductions paradoxales comme on l'a vu dans les dernières semaines, je pense à E.Macron qui disait : "il n'y aura pas ça le passeport injectal", mais là, il met l'idée en tête là, c'est un petit peu comme quand tu dis : "faut pas que tu penses à un éléphant rose", mais ça t'amène à penser à l'éléphant rose, puis là, il y a comme une progression qui se fait avec : "non, non, telle mesure, le port du masque obligatoire, il n'y aura pas", comme le couvre-feu, il avait dit ça le gouvernement il y a plusieurs mois, finalement ils l'ont fait deux fois...*

Bertholde : Même au mois d'août, quand ils l'ont enlevé, j'ai dit : *"ils vont en remettre un"...* C'est sûr qu'ils vont en remettre un, puis même là, ils vont commencer à s'adoucir mais je n'ai vraiment aucune confiance à cause que ça fonctionne comme ça, c'est-à-dire c'est du neuropiratage dans le sens que, justement, quand on vient te dire : *"on ne fera pas ça"...* Tout de suite, on ouvre la porte à la possibilité d'agir, il va y avoir moins de surprise puis de résistance si ça se fait. Donc comme c'est toutes des techniques comme ça tout le temps, ça a été étudié empiriquement de la part des instituts notamment rattachés à Oxford, puis que notre gouvernement a engagé des firmes de consultants qui sont très calés dans ces choses-là, c'est clair qu'on s'en va vers...

— — —

(...) Ces pouvoirs-là de banquiers qui sont transnationaux, qui sont vraiment des pouvoirs financiers liés à certaines personnes, ça fait des générations qu'ils suivent le même plan, je pense qu'eux autres, leur but c'est de détruire tout ce qui est national, notamment le pouvoir régalien, frapper monnaie des états, puis c'est eux qui ont engendré la possibilité de créer des dettes extérieures, notamment en corrompant des politiciens qui nous ont trahis...

(...) Là, ils sont rendus à l'étape que tous les pays n'ont plus de pouvoir, puis que c'est vraiment des instances transnationales qui ont l'autorité, notamment l'Union Européenne ça vient de là, je veux dire, c'est passé par les États-Unis mais les

États-Unis eux mêmes ont perdu leur véritable indépendance.

Après, il y a eu la deuxième guerre mondiale qui a été financée, là ils veulent mettre ça sur la grandeur de la planète, le but c'est le contrôle planétaire total, puis là, on s'en va vers une possiblement troisième et dernière guerre mondiale... C'est pas assez, juste une pandémie ! Pour ça, ça va prendre plus que ça, puis là où on s'en va, ils ont tous les atouts et je mets là-dedans aussi le fait qu'on nous a bombardés pendant la deuxième partie du vingtième siècle, puis tout le début du vingt-et-unième avec les "câlisses" d'extraterrestres !

Puis je pense que ça fait aussi partie de cette prise de pouvoir là mondiale qui va être un contrôle total de la ressource humaine de la planète, si on peut dire, puis finalement, je pense que c'est vers ça que ça s'en va mais de la même façon que je pense que ça ne marchera pas à long terme !

David : *Oui, ben, Serge Monast parlait, entre autres, du projet Blue Beam où on donnerait l'impression qu'il y aurait des attaques d'extraterrestres où il pourrait y avoir la possibilité qu'il y ait des hologrammes qui soient projetés dans le ciel ?*

Bertholde : Ben, je ne suis pas sûr, je pense que s'il y a eu des fuites à ce niveau-là, c'est aussi calculé parce que ça fait partie peut-être d'os à ronger possiblement. Parce qu'on le sait qu'il y a des technologies comme ça, comme par exemple, pendant la guerre d'Irak, il y a des soldats de Saddam Hussein au Koweït, ils sont tombés face à face, dans le temps de la guerre du Golfe, avec des chars d'assaut holographiques qui se promenaient dans le désert, c'était des hologrammes !

Donc on sait qu'il y a des technologies comme ça qui existent, mais là, est-ce que ça va être utilisé de la façon dont on nous dit que ça va être utilisé ? Ça, c'est possiblement des leurres. Je ne suis pas sûr ! Je pense que ça va plus loin que ça dans le fond. Ça donne quoi de faire des hologrammes dans le ciel quand je peux t'en faire dans ta tête directement par des ondes ?!

David : *Ou l'implantation d'une puce qui deviendrait essentielle par rapport à l'identité numérique pour franchir la porte d'un commerce ?*

Bertholde : Ouais, mais ça, je vois ça comme à côté là, oui, il y a ça aussi mais même là... Mais normalement, possiblement que c'est une puce dans la main qui s'en vient. Dès qu'on parle de ça, complotisme puis complotisme, oui, mais ça fait depuis autour du milieu des années 90 que j'en entends parler de ça, l'affaire d'une puce entre le pouce et l'index...

David : *Oui, moi aussi, puis récemment, ce que je voulais te mentionner avec ça, c'est que je suis tombé sur un article où, en Suède, présentement, qui est un pays qui développe beaucoup d'applications par rapport à la puce, si quelqu'un a une puce, ça peut ouvrir la porte, allumer les lumières, etc. Dans certains endroits, il y a une puce en lien avec le passeport "injectal", donc ils ont développé ça, puis quand la personne est scannée par la puce, ça permet de savoir si t'es adéquatement injecté, puis là, c'est pas de la science fiction, ça existe.*

Bertholde : C'est une compagnie privée il me semble, c'est pas le gouvernement suédois, c'est une compagnie qui a développé ça.

David : *Oui, mais le gouvernement, un plus un fait deux, pourrait emboîter le pas, puis par la suite, ça se propage un peu partout comme le passeport "injectal" qui, au début, c'était en Israël, puis après ça, il y a eu d'autres pays, la France, le Québec...*

Bertholde : Ben, oui, puis c'est de voir comment c'est paradoxal aussi, comment ça se fait que les pays comme l'Allemagne et l'Autriche qui ont connu au niveau de leur histoire puis de leur mémoire, certaines choses, se fassent... C'est comme si c'était dans leur mémoire de répéter les mêmes erreurs, puis à, on a Israël, c'est quand même surprenant là !

David : *Oui, compte tenu de tout ce qu'ils ont connu et subi en tant que peuple, lors de la deuxième guerre mondiale, puis Israël c'est le précurseur mondial en termes de mesures...*

Bertholde : Israël est une création des services anglais aussi, je veux dire, les gens ils ne pensent pas à ça dans le sens que je ne comprends pas que c'est comme... La véritable histoire d'Israël après la deuxième guerre mondiale puis ces choses-là, il ne font pas les liens...

David : *Ben, ils sont occupés à écouter J. S. comme on en parlait tantôt, puis elle ne parle pas de ça, ces choses-là, elle...*

Bertholde : Ben non, il n'y a pas de danger, elle ne comprendrait même pas ! C'est pas du monde qui a des cultures extraordinaires, même si on appelle ça

“des artistes”, on appelle ça des artistes mais ça n’a rien à voir là, dans le sens qu’elle, elle n’a jamais rien créé. (...) Je veux dire, un artiste c’est un créateur... Dans le fond, ceux qui passent pour des créateurs, c’est des gens qui ont un talent de se servir des autres puis de bien s’entourer un temps, puis de se servir des autres, c’est ça que je constate, c’est eux qui font carrière.

Donc J. S. à mes yeux, c’est pas une créatrice, c’est une opportuniste, c’est une arriviste, on peut appeler ça de toutes sortes de façons mais c’est pas une artiste. Pourtant, c’est tout dans le bottin des artistes ce monde-là. Il s’agirait de les rencontrer en personne puis de discuter avec eux autres, puis les gens se rendraient compte qu’il n’y a rien là, il n’y a rien là !

— — —

Bertholde : (...) Ce monde-là, ils n’ont pas d’amis...

David : *Non, exactement, puis ils ne s’organisent pas pour en avoir non plus, t’sé, si tu penses à Emmanuel M. qui dit : “On veut emmerder les non-injectés”, il l’annonce clairement, il n’a pas l’air de se faire des amis...*

Bertholde : Mais tu sais, c’est comme dans la mafia, admettons que là, ils décident : *“lui, là, Tommy, il faut qu’on s’en débarrasse”*, ils vont dire à son meilleur “chum” d’aller le tirer pour pas que Tommy se doute de quelque chose, ça fait que c’est son meilleur ami qui va le tirer, pourquoi ? Parce que du monde de même qui ont juste des liens d’intérêt dans le fond, ils vont beaucoup être dans les apparences : *“oh mon ami, puis je t’aime”*... Mais c’est pas réel !

Puis le monde qui nous gouverne, c’est du monde de même, c’est-à-dire qu’ils peuvent aussi bien se trahir entre eux autres, puis ils n’ont pas de réelle psycho-affectivité entre eux, il n’y a pas de vrais liens, dans le sens, c’est ça un peu du monde qui n’ont pas d’âme, si on peut dire. Ils ont une âme mais c’est de la corruption puis de la pollution qui créent les liens psycho-affectifs entre eux, c’est pas solide ça !

David : *Non, exactement, il y en a qui me font penser à des coquilles vides, qui vont tout simplement régurgiter un discours officiel...*

Bertholde : (...) C’est pour ça, au fond, on a à faire à des... Penses-tu vraiment que du monde de même, eux autres sont au courant de certains secrets par rapport, au niveau planétaire, à certaines forces ?!

David : *Non, je ne pense pas qu'ils ont une conscience prépersonnelle avec l'intégration de l'Esprit universel ! (rires).*

Bertholde : Non ! C'est-à-dire que sur Terre, on côtoie toutes sortes d'affaires... Comment je pourrais dire ça... Il y a différents niveaux fréquentiels, même au niveau de la matière, donc il y a toutes sortes d'affaires sur Terre qu'on côtoie, puis on peut savoir que ça existe par certains effets, ou il y a certains phénomènes qui font que la nature des choses n'est pas nécessairement comme on le pense. Il y a des humains sur notre planète qui ont un mandat de gérer un peu ces choses-là parce qu'il y a les masses. Là c'est vrai, ils n'ont pas la maturité d'être au courant de tout...

David : *C'est ça, eux autres, ils sont gardés, de ce que je comprends, dans une conscience superficielle, une conscience astrale planétaire, puis ils n'ont pas une conscience cosmique, car s'ils l'avaient intégrée pleinement ce type de conscience là, ils ne pourraient pas jouer ce rôle-là...*

Bertholde : Ben, ils n'ont même pas une conscience scientifique de base... T'sé, puis là, on dit : "*La science, la science, la science*"... Ben, oui, mais il n'y a rien de ce que tu dis qui est scientifique, à part de dire : "*La science*" ! Je veux dire, c'est comme s'il n'y en avait pas d'experts ! C'est comme là, hier, je pense que c'est D. qui a demandé à D. : "*C'est qui vos experts*"... Puis il a nommé l'autre qui a l'air d'une religieuse défroquée là, elle tremblait... Je veux dire, c'est une lobbyiste à mes yeux, cette madame-là ! C'est pas un expert !

Celle dont je parle, elle a l'air d'une vieille fille, elle a l'air d'une religieuse défroquée ! Mais il y a soixante-dix ans, cette madame-là qui est devenue médecin puis qui, aujourd'hui, nous vend une certaine doctrine pour des raisons d'intérêts, ça aurait été possiblement une sœur. Comme, si tu regardes le Dr A. puis ce monde-là, possiblement, il y a soixante-quinze ans, ça aurait été du monde dans les ordres !

David : *Oui, c'est ça, les religieux puis le point de presse quotidien avec la sortie du grand prêtre devant le public !*

Bertholde : Pourquoi ? Parce que c'est des médias qui n'ont pas d'envergure mais ils veulent de l'autorité. Donc c'est juste que... Comme là, on a changé notre système d'éducation, anciennement c'était les ordres qui tenaient ça, puis là,

aujourd'hui, eux autres, il y a eu un transfert de l'énergie dans le sens qu'il y a une autre clique qui a pris le pouvoir de tout ça. C'est rendu l'état qui mène ça à cette heure ! Mais si on regarde en France, ça fait depuis 1789 que l'Église, ils ont tassé ça à cause de la Révolution mais eux autres, ils ont autant d'abus que nous on en a eu dans les années 50, 60, 30, 40, 50, 60.

C'est juste qu'en France les abus sont faits par des instituteurs, des travailleurs sociaux, des affaires de même. Pourquoi ? Parce que là, c'est une autre clique qui a l'éducation puis qui a le système social. Mais ça ne donne rien de dire : *"l'Église abusait du monde, ça fait que là, on va mettre à la place des fonctionnaires que, c'est eux autres à cette heure qui mènent l'éducation, c'est eux autres à cette heure qui mènent tout"...* Avant, les hôpitaux, c'était des religieuses qui tenaient les hôpitaux, puis tout...

Mais là, on le voit, regarde la dame amérindienne qui est morte dans un hôpital parce que les infirmières étaient racistes, puis ça ne les tentait pas de la soigner, dans le fond, ils pensaient qu'elle était saoule et elle était en train de mourir, puis ils l'ont laissée "crever" (au Québec, "crever" fait partie du langage courant pour dire mourir) de même. C'était pas des religieuses mais ils ont agi exactement comme ce qu'on peut reprocher à certains types de religieuses qu'il y a eu dans le passé !

Donc l'affaire là, qu'ils vont abuser de leur autorité puis qu'ils vont vouloir être vampiriques par rapport à l'énergie du monde, c'est pas lié à une clique spécifique. On a beau avoir enlevé l'Église au Québec après la Révolution tranquille, si on met des mafieux à la place qui ont la même "crisse" d'énergie, qui ont les mêmes vices, qui ont les mêmes problèmes, ça ne changera rien mais c'est juste que, comme on vient de changer de formes, on ne le voit plus.

David : *Exactement ! D'où la fascination pour la forme puis les gens ne captent pas la vibration qui est derrière, qui est pareille !*

Bertholde : Ben, oui, c'est la même maudite affaire. Il y a pas mal de monde qui m'écrit, le monde qui comprend vraiment ce que je dis, c'est souvent du monde qui ont en moyenne entre 55, 65 ans. Puis ça, ça me fait un petit peu de peine, je voudrais qu'il y ait une certaine relève mais on dirait qu'il y a certaines affaires qui s'intègrent juste avec l'expérience.

David : *Ben, ça se peut aussi que ce qui arrive, c'est que les gens qui ont connu Bernard de Montréal, qui se sont intéressés au supramental, ils ont une certaine sensibilité par rapport à la nature de tes propos parce qu'il est beaucoup question de supramental. Ben, ça fait partie de cette génération-là...*

Bertholde : Oui, mais ça n'explique pas tout. Parce que là, il y en a bien de ma génération qu'eux autres, ils ont été conditionnés par le système d'éducation public qui est encore pire que le système religieux était. Puis il n'y a rien à faire dans le fond ! Puis il y a aussi... En tout cas, on s'est fait "neuropirater", on s'est fait bloquer.

Si tu regardes comme par exemple, dans le temps, les "filles-mères", c'est arrivé du monde qui m'ont parlé de ça... Admettons une jeune fille, elle était obligée d'aller accoucher chez des religieuses, quand elle était dans la pire des douleurs - parce que c'était sans analgésique, il fallait qu'elle vive son accouchement sans rien, pas de péridurale, rien - puis quand elle était dans la pire des douleurs, la vieille religieuse la plus frustrée puis la plus "*lette*" (laide) là, genre l'escargot séché dans le fond de la robe, elle venait au-dessus d'elle, puis elle disait : "*t'as voulu avoir du fun, hein, t'as voulu avoir du fun, ben, expie par ta souffrance, ma fille, pour ta faute*"...

Puis le pire, c'est que ça existe encore, ces forces-là, de subjectivité puis de dominance au fond, qui sont des forces animaliennes de domination qui se psychologisent, c'est-à-dire Satan, c'est-à-dire que le monde là, qui se mettait des soutanes puis des robes de sœur là, c'était les pires, les plus sataniques souvent ! Je ne dis pas qu'il y en avait où il n'y avait pas autre chose, mais là c'était encore pareil ! Là, c'est des habits cravate, puis ils continuent à culpabiliser le monde, même si ça se tient pas, même si ça n'a pas d'allure !

David : *Exactement.*

Bertholde : C'est une doctrine, c'est doctrinal, puis quelque part c'est des forces d'irrationalité spirituelle qui arrivent sous d'autres formes.

David : *C'est ça exactement. Ben, moi il y a quelques jours, il y a une personne que je connais depuis plusieurs années, bon, elle a attrapé le virus, puis le médecin à l'urgence, alors qu'elle était hospitalisée, il lui a fait la morale, qu'elle n'était pas correcte de pas s'être fait injectée, puis "c'est à cause du monde comme toi que l'urgence déborde à cause des non-injectés", en tout cas, elle s'est fait mal recevoir, puis la personne était à terre, puis elle s'est fait moralisée, culpabilisée, insultée !*

Bertholde : Ben là, si l'urgence déborde, c'est à cause de toute la clique qu'il y a eu avant... Ça fait vingt-cinq ans que l'urgence déborde, ça ne peut pas être de

ma faute, mais le monde n'a pas cette vivacité là. De toute façon, moi je l'ai expérimenté. Quand tu leur réponds au monde comme ça, tu es traité encore pire.

David : *Ben, c'est ça, ça risque de créer une escalade, puis l'autre il se braque !*

Bertholde : C'est sûr, puis là, t'es en position de faiblesse puis t'es vulnérable, mais je le sais, c'est pas tout le monde qui va... Mais il reste qu'à un moment donné, c'est rire du monde ! De toute façon, ce médecin-là il fait pitié. S'il était intelligent, il travaillerait dans un hôpital privé ailleurs, il ne serait pas dans un hôpital public à l'Urgence. Quelque part, ils font pitié, ils sont aussi victimes...

David : *Il faut dire aussi que les gens dans le domaine de la santé, depuis environ deux ans, il y en a beaucoup qui font du temps supplémentaire puis il faut qu'ils remplacent du monde, ils n'ont pas le temps d'évaluer les choses, de réfléchir puis prendre un recul, ça fait qu'ils sont tellement pris là-dedans que c'est ça qui arrive...*

Bertholde : Le sens critique a pris le bord puis là, ils accumulent de la frustration, puis à un moment donné ils veulent se décharger sur quelqu'un, puis souvent ça va être la personne... Mais là, on l'a vu, comme justement la dame amérindienne où les infirmières lui ont dit : *"ben, t'as fait des mauvais choix de vie, c'est de ta faute"*... Ben, non, la dame elle est entrée, elle avait un problème médical réel, elle n'était pas saoule, ni rien, puis eux autres ils lui ont injecté de force des médicaments qui l'ont tuée ! Ben, non, c'était de sa faute à elle !

On l'entend dans l'enregistrement : *"ben, t'as fait des mauvais choix de vie, ma belle"*... Puis le pire, pourquoi ils pensent ça subjectivement ? Parce que la personne fait partie d'un groupe socioculturel qui est associé à certains problèmes, donc si la personne, au niveau environnemental, avait été vulnérable au point d'avoir les mêmes défauts que sa communauté, ça ne vient pas d'elle ! Ça vient du contexte puis ça vient du collectif, ça veut dire, c'est encore plus une victime ! Le monde, ils n'ont même pas le jugement à ce niveau-là d'avoir le discernement, ils vont tout le temps te culpabiliser avec ce qui ne vient pas de toi. Parce que même leur pensée ne vient pas d'eux autres, elle est subjective !

David : *Exact, c'est un cercle vicieux, par contre, la particularité de cette amérindienne, c'est qu'elle s'est filmée, puis ça a été su au reste de la population, puis là, ça a créé un scandale, puis là, il y a eu des réactions !*

Bertholde : Ben, oui, puis là, ça, ça sert à quoi ? Ça sert à culpabiliser la population en général, comme si toi puis moi, on est des racistes, puis c'est de notre faute ! Ça fait que, est-ce qu'on est plus avancé ?

David : *Non !*

Bertholde : C'est incroyable, je veux dire, moi ce que je sais des Canadiens Français, c'est qu'on est nous-mêmes un sous-groupe culturellement ostracisé puis mis à part dans notre pays, depuis qu'il y a eu la conquête anglaise. Donc d'aller nous dire que tout ça, c'est de notre faute, alors que les pensionnats, par exemple, c'était fédéral, il y a un problème là ! Il y a un sérieux problème.

(...) Finalement, les Canadiens Français, on est comme le reste des peuples, c'est-à-dire qu'on est une menace au niveau de tout ce qui pourrait être une identité nationale.

David : *Exactement. Et c'est sûr qu'avec la barrière de la langue, le français par rapport, dans le fond, le reste de l'Amérique, parce que c'est le seul endroit où c'est parlé essentiellement, ben, on n'a pas besoin d'avoir des gardes avec des mitraillettes à la frontière Québécoise pour garder les gens ici parce que le simple fait que les Québécois en général ne sont pas assez bilingues ou dans la maîtrise de la langue anglaise, ben, tu sais, les gens ne peuvent pas dire : "Ah ! Ben, je vais partir du Québec, je vais aller faire carrière aux États-Unis", c'est pas si facile que ça...*

Bertholde : Ben, oui, mais il y a plein de pays francophones. Quand t'es francophone, tu peux aller faire carrière en Suisse !

David : *Oui, mais là, ça demande une délocalisation plus grande, puis on s'entend, la personne qui s'en va en Suisse, en France, en Belgique, ben, elle ne pourra pas voir chaque année ou tous les mois, les membres de sa famille...*

Bertholde : En tout cas, moi si j'étais pour déménager, j'aimerais mieux aller en Suisse qu'à New York...

David : (...) *Autrefois les gens prenaient une hostie, puis là, ils vont prendre une fois de temps en temps une injection pour les sécuriser...*

Bertholde : Ben, oui, puis tout ça, à mes yeux à moi, on va dire que le satanisme, par exemple, c'est doctrinal, non, non, c'est inconscient. Il y a des gens qui sont, si on peut dire, entre guillemets, "des croyants", puis qui sont volontaires, mais le vrai satanisme est lié à une subjectivité, une domination, puis à de la pensée qui ne vient pas de soi, puis à une soumission au niveau de l'âme, c'est-à-dire de la mémoire expérimentale des gens.

Donc l'affaire là, de créer des rituels magiques, genre païens, qui ont des relents d'antiquité autour, par exemple, de communier, puis le mystère de la transsubstantiation puis toutes ces affaires-là, moi à mes yeux c'est satanique parce que c'est une façon de créer de l'angoisse chez les gens.

On leur parle de l'enfer, puis après ça il y a des rituels qui rendent dépendants, évacuer de l'angoisse, ben, l'affaire c'est que, comme on est en train de changer, le pouvoir est passé d'un certain type de société, puis là, t'as du monde qui finance ça en arrière, eux autres sont en train de faire passer ça à une autre "gang", puis ils veulent faire une transmutation de la société, si on peut dire, c'est les mêmes techniques. C'est juste qu'à cette heure, l'angoisse est scientifique, puis les rituels pour évacuer de l'angoisse sont scientifiques, mais c'est la même chose !

David : *C'est les mêmes techniques dans le cas de la réinitialisation de la société, par contre, on est dans un contexte technologique avec la révolution industrielle 4.0 dont parle Klaus Schwab qui permet des mesures de contrôle et de surveillance des citoyens beaucoup plus grande qu'autrefois, en terme de quantités d'informations qu'on peut recueillir sur eux...*

Bertholde : Oui, ben là, si on traite quelqu'un, comme moi personnellement, je ne suis pas anti... le mot en V... là, je ne suis pas anti-inoculation, je le comprends le principe mais là, c'est pas ça dont il est question, on parle d'un certain type de technologie puis de thérapie génique, on a changé les mots. Puis après ça, on va jeter l'opprobre, on va dire comme dans le temps là, ça revient au même que de se faire dénoncer en chaire : "*Lui, là, ça fait tant de temps que*"...

David : *Oui : "les non-injectés ont fait telle chose"...*

Bertholde : Ben, c'est ça. Mais là, c'est devenu se faire jeter l'opprobre.

Clairement, les médias ont pris la place de ce qu'on appelait l'inquisition, puis ils te font ton procès en public. C'est pas sans faire penser justement dans le communisme, l'affaire : "*Il faut que tu te confesses publiquement*"... Ça fait que là, t'as du monde qui vont venir en public dire : "*je pensais ça, j'étais complotiste*", puis là : "*c'est parce que j'ai été endoctriné*", tandis que c'est le contraire. Dans un régime totalitaire puis tout ce que le passé nous enseigne, c'est ça l'endoctrinement, c'est un endoctrinement qui est lié à des religions d'état, entre autres, puis à des idéologies d'état...

(...) On est catégorisé, puis on va être programmé pour avoir accès à l'information selon la fonction qui nous est attribuée, puis dans le fond, c'est de la sociologie pratique. Puis nos systèmes d'éducation, si tu prends les gens qui sont ministres de l'éducation, par exemple, leurs enfants vont aller dans des écoles privées, ils ne vont pas aller dans le système public. Comme eux, s'ils tombent malades, ils ne vont pas aller attendre à l'urgence, ils vont aller dans une clinique privée. C'est incroyable, le monde ils ne se rendent pas compte de tout ce dont tu as accès avec l'argent.

Tu peux même aller... Si tu veux, il y a certaines thérapies très chères, mais tu peux aller te faire renouveler quasiment tout ton sang. Il y a certaines choses que le grand public n'a pas accès, il n'est pas au courant de tout ça, pourquoi ? Parce qu'on est sur une planète expérimentale, donc la connaissance c'est toujours une forme de domination. Le savoir c'est tout le temps une liberté.

On est dans un mode luciférien, c'est-à-dire que tout ce qui est rapport aux lois de l'énergie, ça va être bloqué par la connaissance, donc c'est tout le temps initiatique quelque part. Juste le terme : "*Oh ! C'est des mystères, c'est mystérieux*"... "Mystère", c'est un terme qui vient des anciennes religions initiatiques. Donc tout ce qui est rapport à l'énergie est, jusqu'à un certain point, gardé tabou par des castes quelque part.

"Tabou", ça venait des polynésiens. Tout ce qui était tabou, c'est ce qui était sacré, le monde de l'indicible, les affaires dont on ne parle pas parce que c'est tabou, c'est sacré, ça fait partie du monde des dieux, comme par exemple, dans l'Antiquité, les dieux ils sont incestueux, des fois, dans la mythologie mais ça, c'est tout lié au fait de certaines lois de domination sur notre planète.

Tout ce qui a rapport à la préservation des corps, tout ce qui a rapport à l'énergie, c'est tout des choses qui sont liées à ce qu'on peut dire... Si tu prends ce qui est luciférien, ce qui est luciférien va tout le temps vouloir préserver ce qui est lié à de la mémoire expérimentale, ça fait que tu as à faire à du monde, ils vont vivre plus vieux, c'est sûr parce qu'eux autres sont dans un mode pratique, technique.

Mais un initié, quelqu'un qui sortirait de tout ça, un vrai initié, un initié du savoir, là on va avoir à faire vraiment à des choses anormales, comme par exemple des

mystiques qui pouvaient survivre des mois sans manger, ou des choses bizarres de même. Là, on est dans d'autres choses mais le fait est que c'est tout le temps les castes liées à la connaissance qui gouvernent. C'est ça que je veux dire, il y a une différence entre la connaissance puis le savoir, on est dans un mode qui est lié à de la domination par le savoir.

David : *Oui, mais la connaissance c'est au niveau de l'intellect, alors que le savoir c'est vibratoire...*

Bertholde : C'est ça, parce que la connaissance est polarisée, c'est-à-dire que c'est la polarité de l'ignorance, donc tu es tout le temps gouverné par rapport à ce que tu sais ou ce que tu ne sais pas. Tandis que quelqu'un qui est dans le savoir, lui, il va avoir une certaine liberté parce qu'il n'a pas besoin de connaître, il va savoir instantanément. C'est comme une forte intuition, ça ne viendra pas par de la connaissance, au contraire. C'est pour ça que les gens les plus intuitifs, souvent c'est des gens pas très instruits. Mais dans le fond, ça, c'est la vraie nature de l'être humain. L'être humain il est censé être plus intuitif mais on est enfermé dans un mode qui est lié à la préservation de la forme, c'est ça un peu la connaissance.

Bertholde : (...) Même dans le temps là, comment ça s'appelait là, la patente ?... Il y a eu une société secrète canadienne française, voyons, comment ça s'appelait ? L'Ordre de Jacques-Cartier (société secrète fondée le 22-10-1926 à Vanier en Ontario), mais il reste que même ça, c'était tout des opérations inversées, des opérations de contrôle. Comment tu veux qu'on s'en sorte ?! C'est comme quelqu'un dernièrement, il parlait, il me disait : *"c'est quoi pour toi Q-Anon"*... Puis je disais : *"ben, c'est une opération des services secrets, de la CIA, puis c'est tout de la merde, de l'ostie de merde"*... J'ai fini par dire : *"c'est de l'ostie de merde"*. Même quand tu penses que tu vois une opportunité, qu'on t'ouvre une fenêtre là, hop, par là, il y a un petit peu d'espoir, c'est tout le temps pour récupérer l'énergie...

Bertholde : (...) Finalement, cette "gang" de mafieux internationaux là, en 2023, supposément que "les extraterrestres" débarquent, puis eux autres c'est les vassaux de cette race de "frères de l'espace" tellement avancée qui s'en vient, les employés qui nous préparent pour la venue de ces êtres "très avancés" là, c'est des "osties" de vidange, c'est des "crisses" de pourris de mafieux dégueulasses ! Je ne pogne pas là, j'ai bien de la misère...

David : *Mais attention, Bernard de Montréal parlait que l'Homme nouveau allait collaborer avec des gens d'outre-espace, puis qu'il allait y avoir la restauration de la Terre, puis Marc de LaSalle que j'avais interviewé, il disait que, bon, les êtres humains allaient bénéficier de technologies extraterrestres pour dépolluer éventuellement la Terre, mais ce serait des êtres qui auraient un rapport égalitaire avec l'individu qui est fusionné, qui est dans son identité ?*

Bertholde : Mais est-ce que c'est de ces êtres-là dont on parle, quand on parle de ceux qui supposément débarquent en 2023 ?! C'est ça la question ! Parce qu'il y a le vaste monde mais il y a le vaste univers, puis possiblement que, juste la planète c'est très très vaste parce qu'elle est multidimensionnelle, dans le sens qu'elle occupe plusieurs espaces en même temps dont on n'a pas idée, possiblement. Ça fait que par rapport à ce qui débarque, moi je ne suis pas prêt à prêter allégeance à n'importe quoi.

C'est pas parce que ce qui va débarquer en premier, ceux qui débarquent en premier, ou ceux qui se montrent en premier que c'est vraiment quelque chose de bénéfique ou d'extraordinaire ! Peut-être même au contraire, puis on va déchanter assez vite dans le sens que, qu'est-ce qui va arriver vraiment ? Je ne le sais pas, est-ce que c'est une grosse manipulation ? Ou peut-être qu'il n'arrivera rien non plus, je n'en ai aucune idée !

Mais la seule chose dont je suis sûr, c'est qu'on est manipulé tout le temps. Ça, je suis sûr 100 %, puis je n'ai pas confiance. Ça aussi, je ne suis pas capable de faire confiance, ça fait que là, R. Glenn, bien franchement, il y a des aspects de lui... C'est un peu comme Ruth Norman, tu sais Ruth Norman de l'Académie Unarius, elle avait quelque chose de "kitsch" puis de ridicule un peu, puis l'astral va être porté à engendrer chez les gens qui sont très très astralisés, quelque chose lié à de l'étrangeté puis, des fois, un petit peu du théâtral. Il y a quelque chose de théâtral, "cheap", souvent qui ressort. Puis Glenn, il me fait penser à une version masculine un petit peu de Ruth Norman, dans le sens qu'il a un petit côté "kitsch", avec ses bibelots de licorne... Puis son globe terrestre qui tourne...

David : *Ben, c'est un personnage excentrique, quand il était jeune avec sa longue moustache, etc. Mais si on s'attarde non pas au messager mais au message...*

Bertholde : Mais je te parle de la vibration de ça ! Moi je trouve que Ruth Norman puis lui, ça se ressemble, puis eux autres ils ont préparé jusqu'à un certain point le public pendant des décennies pour l'avènement d'extraterrestres mais il y a tout le temps cette espèce d'aspect là qui est "cheap", sans vouloir être... Mais je parle de la vibration de ça, le côté "marché aux puces" un peu.

Moi j'ai de la misère avec ça, ça ne m'inspire pas confiance, puis j'ai de la misère à croire que des êtres "supérieurs" et d'une intelligence extraordinaire vont préparer leur venue avec ce genre d'affaires là. Il y a plusieurs affaires ! Moi je trouve ça... Ça ne marche pas ! Comment je pourrais dire ça ?... Admettons que, moi, j'ai une compagnie puis que je veux un porte-parole, je ne vais pas prendre Richard Glenn, c'est sûr que non, puis je me dis... des êtres "supérieurs" puis aussi d'une formation de gens qui devaient nous éduquer puis nous préparer à la venue de ça... !

David : *Mais pourtant, je t'interromps ici, à un moment donné, Richard Glenn disait qu'il avait rencontré Bernard, puis c'est comme si le temps s'était arrêté puis il y a des êtres qui lui auraient dit qu'il fallait qu'ils collaborent ensemble là...*

Bertholde : Ben, oui, puis l'autre il serait arrivé avec un plateau puis il y avait des cristaux dessus là. Il y a une madame qui était figée dans le temps ! Quand Richard Glenn il a dit ça, Bernard il était mort !

David : *Oui, il y a ça aussi !*

Bertholde : Ça fait que là !!

David : *Mais pourquoi un gars comme Bernard de Montréal aurait collaboré avec Richard si les êtres d'intelligence supérieure, extraterrestres, extradimensionnels, éthériques, auraient dans le fond...*

Bertholde : C'est comme s'il y avait une programmation au niveau du mandat de Bernard de rencontrer un certain public, puis la porte pour ça au Québec, c'était Richard Glenn parce que lui, comme il faisait de la TV communautaire puis tout, c'était lui où le public avait l'esprit le plus ouvert, il était accessible pour...

David : *Donc tu es en train de me dire que c'était un bon porte-parole à ce moment-là ?*

Bertholde : Non, ce que je te dis c'est que lui, il avait dans sa "gang" une clientèle qui était correcte pour Bernard. Moi, admettons que je veux faire de l'aide humanitaire, je vais aller aider du monde qui en ont besoin, je ne vais pas aller

aider du monde qui n'ont pas besoin de moi. Puis Richard Glenn, BdM a été un temps avec Richard Glenn, puis c'est comme s'il a amené son message à du monde qui était dans la "gang" à Glenn pour le rendre accessible, puis après ça, il est parti de son bord, il a arrêté de collaborer avec Glenn. C'est comme moi là, admettons que je veux faire du bénévolat puis aider des gens qui ont besoin de moi, ben, ça se peut que j'aille dans des milieux que, moi, je ne fréquenterais pas.

David : *Ben, à ce moment-là, ça se peut que des êtres évolués aient choisi de collaborer avec quelqu'un qui...*

Bertholde : Ben là, c'est pas pareil parce qu'eux autres, c'est à l'Humanité là, je veux dire systématiquement là, tu vas prendre... Même là, tu regardes ce qu'on appelle le phénomène Ummo, les Ummites là, bon, déjà là, ça a plus d'allure un peu parce qu'eux autres sont allés voir des scientifiques, puis du monde qui avait une vibration quand même différente là ! Tandis que les affaires de vibration de rosicruciens, t'sé, ça, c'est pas pareil !

Moi en tout cas là, j'ai bien de la misère avec ça, surtout du monde qui ont été dans les affaires de franc-maçonnerie, puis de ci, puis de ça... J'ai bien de la misère, je décroche tout de suite. Parce que, "crisse", je suis allergique ! Je ne suis pas capable, il y a de quoi qui fait que je ne suis pas capable ! Puis, si tu regardes par exemple l'affaire Ummo, j'embarque pas là-dedans là, les Ummites puis tout, mais Jean-Pierre Petit c'est déjà une vibration moins pire là !

"Câlisse", je veux dire, l'affaire de se rajouter de l'écho là : OOOOOO... ! On dirait qu'on est comme dans une caverne, comme si on était en train de se faire initier dans un temple Égyptien où on élève des crocodiles ! Ça, cet aspect-là, moi je ne suis pas capable, puis j'ai de la misère à croire que des êtres réellement avancés au sens où moi je l'entends, vont aller vers quelqu'un qui a une vibration de même, puis que même à leur contact, il va développer cette vibration-là, j'y crois pas !

David : *Ben, en tout cas, Bernard de Montréal, il a été vers lui, puis c'est un fait là, quand même Bernard il avait une vibration.*

Bertholde : Ouais, mais Il n'avait pas cette vibration-là Bernard ! Puis "crisse", il était tout le temps "choqué" après. À un moment donné, la grosse crise de Bernard à Richard : "*Tu ne me feras pas vibrer avec tes conneries*" ! "Ostie" que je le comprends !

David : *Mais il y allait pareil puis il a été pendant sept ans de temps à faire des*

entrevues, ça fait que, soit il n'est pas "vite-vite", ou heuuu...

Bertholde : C'est pas qu'il n'est pas "vite-vite", mais c'était ajusté ! Hey ! Moi là, admettons que je veux faire des bonnes œuvres pour aider les pauvres, je ne vais pas aller dans un quartier riche ! Je vais aller où les pauvres sont, c'est un peu de même que je le vois !

David : *Je comprends ce que tu veux dire mais moi en tout cas, j'ai l'impression qu'il avait un mandat de faire quelque chose avec lui parce que sans ça, il ne l'aurait pas fait.*

Bertholde : Je ne dis pas le contraire, il n'y a pas de contradiction dans ce que je te dis là. Quand tu vas aider du monde, ben, il faut que tu ailles dans leur milieu. Quand tu as un mandat de sortir du monde d'un milieu, même je dirais, parce que c'est sûr qu'il y en a qui ont fini... Quand Bernard a arrêté sa collaboration avec Glenn, il y en a qu'avec Glenn, ça a fini là ! Ils sont partis de chez Glenn, c'est sûr. Ils n'avaient pas besoin de Glenn ! Quelqu'un qui a commencé à intégrer un petit peu ce que Bernard disait, il n'avait plus besoin d'aller dans l'ésotérisme. Bernard, il n'avait rien d'ésotérique ! On n'est plus de s'initier à des mystères là, c'est de détruire les mystères, puis de se réaccaparer l'énergie qu'il y avait dedans. Mais là, Glenn, c'est pas ça là !

Il reste qu'au Québec, le monde avait été dans le piège de, si on peut dire, la religion catholique traditionnelle québécoise, puis après, ce qui les a sortis de ça, c'est la mode qui commençait un peu, entre autres, de certaines spiritualités orientales, puis nouvel âge... Puis c'est un autre piège. Puis le mandat de Bernard, c'est sûr qu'il est allé vers ce monde-là. Si Bernard avait commencé son mandat dans les années 20, c'est sûr que, peut-être, il aurait commencé à collaborer avec un catholique défroqué ou je ne sais pas là !

David : *Ou dans le domaine du spiritisme en Europe ?*

Bertholde : Ben, oui ! Mais il reste qu'à un moment donné, c'est incompatible là ! Dans le sens que, Bernard, il est allé bien plus loin que l'ésotérisme, même il n'a jamais été dans l'ésotérisme, il a fait son possible pour sortir le monde de l'ésotérisme puis de toutes ces affaires-là.

David : *Ça dépend comment on définit l'ésotérisme dans le sens que, si l'ésotérisme on en parle comme quelque chose de réservé aux initiés, bon, ben, Bernard s'adressait aux gens qui étaient initiés au contact avec l'Esprit, il ne s'adressait pas à la masse ?*

Bertholde : Ce que je veux dire, dans le sens d'ésotérisme, c'est le côté élitisme formel de la connaissance puis de tous les pièges qu'il y a autour, le nouvel âge entre autres. Parce que Bernard s'adressait à tout le monde, tandis que Glenn, lui, il était vraiment... en tout cas, il voulait initier les gens à ces mystères anciens qui nous été communiqués entre autres par les initiés...

David : *Et la tradition primordiale...*

Bertholde : C'est ça ! Puis moi, ces affaires-là, ça fait des millénaires, "crisse", là ! Ça a apporté quoi ? On est encore assujetti aux mêmes forces puis on ne les voit pas. Ça donne quoi ? Puis pourquoi garder ça comme un secret puis dire : "*ben là, tu as atteint tel stade, tu peux savoir comment le monde fonctionne, puis moins te faire avoir*"... Je trouve que ça n'a pas de bon sens, ça n'a pas d'allure, à un moment donné il faut que ça prenne fin.

Puis, ce n'est pas en perpétuant des vieilles affaires que... C'est un peu comme dans une ville où j'ai habité, il y a des rosicruciens qui donnaient des conférences, puis c'était beaucoup dans la symbolique égyptienne, je ne suis pas allé à la conférence mais j'ai jasé avec une des personnes qui était allée donner la conférence, puis je lui disais : "*oui, mais les principes que vous parlez, c'est ça, ça, ça*"... Elle disait : "*oui, mais on prend la forme du symbolisme égyptien pour en parler*"...

Oui, mais comme je viens de le dire là, clairement c'est ça pareil, pourquoi vous n'en parlez pas de même clairement, pourquoi prendre, "ostie", des affaires de symbole, d'affaires que, c'est des inventions dans le fond, ça a été recréé dans les années 20, 30, quand l'égyptologie était à la mode ? Pourquoi tout le temps envelopper des affaires comme des chocolats dans des papiers de couleur métallique, puis là, de les mettre sur une étale, puis compter une histoire autour ? Tandis que c'est le même "crisse" de chocolat pareil, je veux dire, c'est la même affaire, il y aurait moyen d'être clair, d'enlever toute cette espèce de maudite ambiance fascinante, c'est des ambiances faites pour fasciner le monde !

David : *Ben, c'est ça que j'allais te dire, c'est qu'ils cherchent à créer une fascination qui amène une rétention de la clientèle ?*

Bertholde : Ben, oui, puis c'est ça moi où je suis tanné. Je suis tanné, je ne suis plus capable de ça, je veux dire, il va falloir que ça arrête à un moment donné. Je trouve ça malhonnête, je ne trouve pas ça correct, c'est de la manipulation puis

c'est de la domination, justement par des vibrations, des vieilles vibrations. C'est d'engendrer de la fascination. Dès qu'il y a de la fascination d'engendrée, t'es dans une forme d'hypnose, puis t'es en train de "magnétiser" le monde, puis c'est pas le magnétisme de la clarté là, c'est le côté bourbeux de l'appesantissement...

David : *Ben, oui, l'enlèvement dans la symbologie entre autres...*

Bertholde : Ben, oui, puis ça, moi je ne suis plus capable, ça m'enrage, ça me met en colère parce que là, eux autres sont là : "*ben là, on va changer d'ère, gnagnagnagna*"... Ben, oui, mais "crisse", pourquoi est-ce que vous nous ramenez des affaires, "ostie", de Saint Bernard de Clairvaux puis de toutes ces "osties" d'affaires qui, dans le fond, ne tiennent même pas debout ?! (...) Tout ça, c'est les mêmes lois psychosociales animaliennes tribales qui font que l'être humain est un singe, "ostie" ! Puis ça, j'en ai plein le cul de tout ça, puis je ne dois pas être tout seul.

Puis moi, c'est pas vrai que ça va m'impressionner du monde qui joue à se mettre des capes, puis ils se sacrent chevaliers entre eux autres avec des épées puis toutes sortes "d'osties" de symboliques niaiseuses ! On est en 2022, on n'est plus en 1910, puis on n'est plus au Moyen Âge non plus, on n'est pas à la Renaissance non plus, on n'est pas dans l'Antiquité non plus !

Puis là, l'affaire, on était fasciné par toutes sortes "d'osties" de forces, toutes sortes de patentes, puis là, on est tout le temps mis en condition par des "gangs" qui vont se mettre dans le chemin pour intercéder, puis dans le fond, on voit que c'est l'écho de toutes les vieilles lois, d'anciennement les vieilles lois par rapport à des choses de l'imposition de structures, pour justement faire en sorte qu'on n'est jamais maître de notre énergie, on n'est jamais maître de notre conscience.

De la conscience, c'est de l'intelligence qui se voit elle-même. Puis on intégrera jamais par nous autres-mêmes, puis on n'aura jamais la volonté de donner par nous-mêmes, de nous-mêmes, à partir de nous-mêmes la direction à l'énergie tant qu'on va donner de l'autorité à des affaires comme Richard Glenn !

Moi, Bernard de Montréal, l'affaire qui fait que j'ai eu de l'intérêt, c'est qu'il a réussi à débloquer des affaires chez moi puis que, par son témoignage, j'ai vu qu'il avait vu des affaires que j'avais vues, puis je me suis mis à me rendre compte que je n'étais pas fou ! Puis c'est pas parce qu'il avait de l'autorité ou que c'était un personnage qui se donnait de l'importance ou qui était autoritaire...

David : *Non, mais ça t'a permis de confirmer certains constats vibratoires, à savoir que tu portais déjà en toi, auxquels il a fait écho mais le point, c'est que le fait qu'il*

est passé à Richard Glenn, ça a servi parce que probablement qu'on ne parlerait pas aujourd'hui de Bernard...

Bertholde : Il fallait bien qu'il passe par quelque part !

David : *Ben, c'est ça, il fallait qu'il se fasse connaître au niveau public puis je pense que Richard a fait un très bon travail.*

Bertholde : Ben, oui, il est bien correct mais il reste que moi, ses "osties" d'histoires de "soucoupisme", je ne suis pas capable ! Tout ce qui se rapproche de ce qu'on a connu comme Ruth Norman, toutes ces sectes-là autour du phénomène OVNI qui est une forme de récupération du phénomène, comme si on le spiritualise, puis là, les extraterrestres deviennent des espèces d'anges technologiques, je ne suis pas capable, je suis allergique à ça, c'est encore de la soumission à des formes. Puis on se fait encore impressionné par toutes sortes d'affaires !

David : *Exactement ! L'enregistrement d'aujourd'hui, c'est sûr que tu as porté un regard très critique par rapport à l'ésotérisme, la société, nos politiciens, les gens dans le domaine scientifique, les artistes...*

Bertholde : Oui, je suis peut-être un peu...

David : *Non, non, mais c'est correct de porter un regard critique parce que nos journalistes ne le font pas. Normalement les journalistes, leur travail, ça serait de porter un regard critique par rapport à nos dirigeants, la société, puis là, ce qu'on voit depuis le début de la crise, c'est de la complaisance...*

Bertholde : Souvent, on me dit que je suis un "chialeux", que je ne donne pas de solution, ouais, mais faudrait commencer par ne plus se faire avoir, puis ça, ça passe par le développement d'un sens critique, c'est le début !

David : *Oui. On va conclure. Je te remercie encore une fois, on garde contact puis à bientôt.*

Bertholde : Merci.

EXTRAITS - DEUXIÈME ENTREVUE AVEC BERTHOLDE -

(Janvier 2022)

Tout est décidé, tout est planifié, même les crises...

Bertholde

David : *Deuxième entrevue pour le mois de janvier 2022, en compagnie de Bertholde. Étant donné la situation particulière sans précédent que nous connaissons au Canada, avec le grand convoi qui se trouve présentement à Ottawa, et des gens d'un peu partout, que ça soit la Colombie Britannique, Québec, le Nouveau-Brunswick, sont présents à cet endroit, on assiste à un moment historique, donc sans précédent, où des gens un peu partout sont unis au Canada pour s'affirmer face à des impositions de mesures qui ont cours depuis près de deux ans, donc beaucoup de gens sont opposés aux mesures sanitaires, et là, on assiste à une réaction quand même assez grande, et pour commenter cet événement d'ampleur internationale parce qu'on en entend parler un peu partout dans le monde, j'ai pensé aujourd'hui de discuter avec Bertholde, et aussi d'autres sujets.*

On peut parler de plusieurs autres rebondissements en lien avec la crise sanitaire qui a cours depuis plusieurs mois et aussi d'apporter des éclairages par rapport, peut-être, à des sujets un peu plus métaphysiques et également occultes, en fin d'enregistrement. Donc, comme vous le savez, des fois, quand je fais des entrevues avec Bertholde, on aborde des sujets qui vont dans plusieurs directions, mais je voulais quand même l'amener à se prononcer, entre autres, en lien avec la crise.

Tout d'abord, je voulais t'amener à t'exprimer sur ce qui se passe en lien avec cet événement sans précédent de manifestations de camionneurs et de gens de la population à Ottawa qui sont opposés aux mesures sanitaires.

Bertholde : *Ben, ce que j'en pense, je suis persuadé que la majorité des gens qui sont là-dedans sont de bonne foi, mais je suis persuadé que ce sont des agents*

doubles qui ont organisé ça !

David : *Sur les médias sociaux qui ont fait des annonces pour que les gens se réunissent à l'évènement ?*

Bertholde : Ben, c'est pas nécessairement des gens qui sont en pleine lumière mais ils peuvent influencer des meneurs à leur insu. Mais je suis persuadé qu'il y a quelque chose qui va être très décevant là-dedans.

David : *OK. Ben, c'est sûr, c'est en fonction des attentes, donc l'évènement a été présenté par plusieurs comme étant le Convoi de la Liberté, donc c'est sûr que si les gens s'attendent que ce convoi de gens qui se réunissent à Ottawa va permettre à tous les Canadiens de retrouver leur liberté d'avant crise de la covid, ben, c'est sûr qu'en mettant la barre aussi haute et que toutes les mesures tombent, que ce soit le port du masque, l'obligation obligatoire de l'injection pour rentrer dans des commerces, le passeport injectable aussi, ben, si les gens ont des attentes de cette envergure, c'est sûr qu'ils s'exposent à des déceptions inversement proportionnelles.*

Bertholde : Ah ! Pire que ça, dans le sens que possiblement, ils vont garder des outils liés à ce qui a été induit dans l'inconscience collective par rapport à des réflexes liés à la peur de la pandémie, ça va rester conservé mais je pense que nous allons progressivement sortir d'une "crise sanitaire", entre guillemets, pour entrer de plus en plus dans une crise économique et que, justement, ça fait partie de ce qu'on pourrait appeler un peu, une opération écran.

David : *Une opération que certains vont appeler "faux drapeau".*

Bertholde : Ben, non, pas jusque là mais dans le sens qu'on pourrait voir ça comme une espèce de contre-feu stratégique, c'est-à-dire qu'en ce moment, il y a certaines énergies qui sont détournées vers ça. Mais il reste qu'étant donné qu'il y a une grande partie qui vient des États-Unis, entre autres, c'est clair que ça va nuire à long terme, à mes yeux à moi, ça va être instrumentalisé, retourné contre les gens.

David : *Oui, ben, d'ailleurs, on voit l'opération médiatique au moment où on se parle qui est faite par les médias de masse pour diaboliser les manifestants à*

Ottawa, donc ils sont décrits comme étant des anti-injections, des gens d'extrême droite, des pro-Trump...

Bertholde : Il y en a. Certains sont connus, ils sont présents là-bas.

David : *Oui, c'est sûr qu'il y en a mais de dire que c'est l'ensemble des gens qui sont là-bas, c'est pas représentatif...*

Bertholde : Non, c'est sûr.

David : *Moi j'ai l'impression qu'on cherche à discréditer l'ensemble des manifestants en les associant à des gens radicaux d'extrême droite, qu'on traite aussi de complotistes naturellement...*

Bertholde : Si on veut jouer ce jeu-là, des gens d'extrême droite il y en a aussi qui vont dans le sens de ce qui est officiel, donc ça n'a rien à voir mais il reste qu'au Canada, souvent, les groupes d'extrême droite qu'il y a eu, qui ont existé, c'était des montages notamment liés à la GRC et au SCRS, donc possiblement qu'encore aujourd'hui, il y a certains chefs d'extrême droite, c'est entièrement du théâtre, c'est des agents doubles, puis c'est eux, au fond, qui... C'est clair qu'il ne faut jamais penser que, réellement, il y a des gens qui sont de la vraie extrême droite, à notre époque je n'en ai jamais vus.

C'est du business ou c'est des opérations comme ça, comme on a eu dans les années 80, dans l'Ouest du pays, il y avait des groupes de suprémacistes blancs, en fait c'était des agents doubles du SCRS et de la GRC qui servaient à attirer vers eux les gens qui avaient tendance à l'extrême droite, pour des raisons d'informations, de renseignements.

David : *Exactement, ben, ça me faisait penser, ton propos, lorsqu'il y a eu des manifestations intenses aux États-Unis, de gens qui s'opposaient à la guerre du Vietnam dans les années 60, eh bien, il y avait des gens des forces armées américaines qui avaient infiltré ces rangs-là, donc si ça s'est produit à cette époque-là, ça peut se produire aujourd'hui, puis là, c'est sûr que la question se pose, à savoir, est-ce qu'il y a des lanceurs d'alerte présentement qui font la promotion de l'évènement à Ottawa, qui sont justement des gens qui sont infiltrés puis qui font partie de l'opposition contrôlée ?*

Bertholde : Ben, en fait, je pense qu'il y a des gens qui sont sous influence, il y a des gens qui sont manipulés à leur insu mais des vrais vrais traîtres, des vrais agents doubles, eux habituellement, ils ne sont pas en pleine lumière, c'est assez rare. Mais il reste qu'il y a des gens sincères là-dedans qui sont manipulés. De ça, je suis persuadé parce que moi, j'ai reçu des renseignements comme quoi il y aurait des camionneurs qui sont convenables au niveau des mesures puis de leur passeport, puis ils se font refouler quand même à la frontière. Donc, est-ce qu'on ne va pas arriver dans le fond à une pénurie planifiée, puis on a des gens qui vont servir de boucs émissaires !

David : *Ben, exactement, là c'est sûr que les camionneurs n'étant pas considérés comme étant adéquatement injectés par les autorités à la frontière, c'est sûr qu'ils vont se faire pointer du doigt en disant : "ben, c'est à cause d'eux autres s'il manque de nourriture sur les tablettes", advenant le cas.*

Bertholde : Et ça, ça veut dire que le gouvernement fédéral aurait tout intérêt à laisser traîner les choses et qu'au fond, ce qui se passe en ce moment à Ottawa fait leur affaire.

David : *Oui, parce que s'ils réussissent à relayer l'opinion publique avec les médias de masse, et à mon avis, présentement, un des principaux enjeux, c'est l'opinion de l'ensemble de la population canadienne, à savoir est-ce que les gens en général vont se rallier derrière les manifestants opposés aux mesures sanitaires ou au contraire, voir en eux des gens qui sont dangereux, qui sont des menaces pour justement la chaîne d'approvisionnement ?*

Bertholde : Ben, ce qui arrive, admettons que là, tu planifies une crise puis qu'après tu veux te couvrir, ça va être en sortant d'une crise pour entrer progressivement dans une autre crise, donc si nous sortons d'une crise sanitaire pour entrer dans une crise économique qui va être suivie par une guerre à l'international, ben, ça prend des boucs émissaires, ça prend des opérations comme ça. C'est pour ça que Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord disait : *"agitez le peuple avant de s'en servir"*, lui qui était un anglophile, il était très au courant de ces tactiques-là. Ça n'a pas changé.

C'est dans le sens : si on prend l'empire britannique, comme dans le temps "des rois George", c'est le même genre de tactique. Donc c'est exactement ça, moi je le vois comme ça, puis c'est même typique, c'est pas surprenant de voir ça au Canada. Là, ils sont en train justement de vouloir faire des amalgames avec ce qui est arrivé au Capitole aux États-Unis alors que ça n'a rien à voir, c'est plus gros ce qui est en train de se passer à Ottawa, au fond.

David : *Oui, exactement, c'est sûr que le parallèle que certains journalistes cherchent à faire entre les événements au Capitole de janvier 2021 où on a décrit ces gens-là comme étant des pro-Trump qui ont envahi le Capitole, qui ont saccagé même certains lieux, donc il y a des gens qui imaginent que c'est la même chose qui va arriver à Ottawa, puis qu'il pourrait y avoir des commerces qui soient saccagés entre autres.*

Bertholde : Ben, ce serait surprenant là, ce serait très surprenant, les Canadiens sont difficiles à agiter, ils sont naïfs, on peut les diriger dans le sens les influencer, mais les rendre violents à ce point-là, c'est très difficile, c'est plus difficile. Les Canadiens n'ont pas le même tempérament tout à fait. C'est pour ça que, près de la frontière, quand il y avait aux États-Unis certains vols de banques, dans le temps, dans les années 70, les policiers américains demandaient aux gens qui étaient sur place, aux clients qui avaient subi le hold up, ils disaient : *"est-ce que les assaillants étaient polis"* ... Parce que si les gens disaient : *"oui, ils étaient polis puis ils nous remerciaient de collaborer"*... Là, ils savaient que c'était des Canadiens...

David : *Mais quand je regarde la situation présente, l'une des particularités en lien avec ce qui se passe à Ottawa, puis je voulais t'entendre là-dessus, c'est qu'à la différence d'autres manifestations parce que depuis deux ans, il y a eu de nombreuses manifestations, si je pense à l'été 2021 au Québec, il y a peut-être eu 50 000, 100 000 personnes qui se sont réunies pour marcher à Montréal, silence radio des médias de masse, et là, j'écoutais récemment un bulletin de nouvelles et il était question en entrée du bulletin de nouvelles, comme sujet principal prioritaire abordé : "qu'est-ce qui se passe en Ottawa", donc les médias parlent des manifestants alors qu'autrefois, c'était silence radio.*

Bertholde : Ben, oui, mais là, c'est différent, j'ai réellement l'impression que c'est une opération où l'énergie de la masse qui est là-bas va servir à nuire, à justement ce que ces gens-là voudraient mettre de l'avant, protéger... Comme on a beaucoup montré J. Trudeau comme quelqu'un d'apeuré qui se cachait, alors qu'à mes yeux, il s'est retiré dans un QG, puis ils sont en train d'étudier la procédure de leur plan. Tout simplement. Il n'a pas peur de personne là, c'est un effronté.

Pourquoi il reste caché puis il aurait peur ? Au contraire, ça fait leur affaire, ils ont juste à déplacer ailleurs. C'est comme là, il était censé faire une sortie aujourd'hui à un point de presse, possiblement qu'il va le faire quand même. Mais là, peu avant, il avait annoncé qu'il s'isolait à cause du covid, d'un cas contact, là aujourd'hui, il annonce qu'il est testé positif mais je suis pas mal sûr qu'il est en ce

moment en train de réviser ce qu'il va faire. Parce qu'ils suivent un plan.

Moi à mes yeux, je suis persuadé qu'il n'y a rien qui est laissé au hasard là-dedans. C'est une opération notamment de manipulation de l'opinion publique par les médias mais aussi, les plus manipulés là-dedans, c'est ceux qui fournissent l'énergie, c'est-à-dire les gens qui sont là-bas, puis je ne pense pas qu'il va ressortir quoi que ce soit de bon au niveau des droits et des libertés, au contraire.

Puis même par rapport au Québec, c'est un peu comme j'avais dit, il va y avoir possiblement peut-être une sortie de l'état d'urgence prochainement, mais ça tombe où certains décrets vont devenir officiellement des lois. Donc c'est les mêmes processus, que ce soit au provincial ou au fédéral. Donc c'est possible que ces gens-là à Ottawa vont servir à faire en sorte que certains décrets deviennent des lois permanentes parce qu'ils vont servir de prétexte...

David : (...) *Si demain matin il y a une sortie de l'état d'urgence, moi j'ai l'impression que nos dirigeants vont dire : au cas où il y aurait d'autres vagues importantes de virus, au cas aussi où il y aurait une menace terroriste, ça peut être aussi un prétexte, ou la menace écologique, ben, à ce moment ils pourraient justifier en relation avec ces menaces hypothétiques la traçabilité de chaque citoyen dans ses déplacements et l'observation de ses interactions au niveau financier et en lien avec ses différents comptes électroniques, que ça soit son dossier de santé, également son permis de conduire, ainsi de suite.*

Bertholde : Ben, il ne faut pas oublier qu'on est de la ressource, on est une colonie, on est de la ressource, donc l'affaire justement de vouloir suivre notre santé, ça fait partie de ça. Ici, c'est vraiment comme une colonie dans le sens que nous sommes de la ressource humaine, c'est une physiocratie le Canada, dans le sens de physiocrates, c'est-à-dire c'est lié au bancaire, entre autres. C'est une vision qui vient d'Écosse, d'Angleterre, c'est difficile à expliquer maintenant, dans un contexte de maintenant parce qu'on est né dedans mais c'est typiquement occidental ces façons-là de faire.

C'est comme une crise économique, on essaie de nous faire croire que c'est un phénomène naturel lié à des réactions en chaîne puis des causes à effets, comme on va essayer de nous faire croire que là, possiblement, il va y avoir une pénurie de certaines choses mais c'est parce que des gens l'ont décidé, planifié, c'est eux les physiocrates.

La vision physiocrate, on va dire aux gens, aux masses, que l'économie est un peu comme la nature et que les valeurs circulent dans l'économie un peu comme le sang dans un corps, puis il y a différents organes, alors qu'une fois qu'on est initié à ce qu'est une vision physiocrate de l'intérieur, tout est décidé, tout est planifié,

même les crises.

David : *Et à ce moment-là, on peut dire que ce qui nous apparaît comme étant des erreurs stratégiques qui auraient été commises... Parce que certains évaluent en lien avec ce qui se passe à Ottawa comme étant le fruit d'une erreur stratégique qui aurait été faite par J. Trudeau, en demandant à ce que les gens soient adéquatement injectés dans l'industrie du camionneur pour passer la frontière, et que certains évaluent qu'ils ne s'attendaient pas à ce qu'il y ait autant de gens qui se seraient présentés à Ottawa.*

Bertholde : Lui, c'est juste des prétextes parce que J. Trudeau, c'est quelqu'un qui est en représentation, c'est pas un vrai décideur, c'est quelqu'un qui applique des décisions faites par des comités que, nous, on ne voit pas. Mais J. Trudeau, son travail, c'est pas de prendre des décisions, c'est de les appliquer. Comme par exemple, c'est lui qui va servir de bouc émissaire jusqu'à un certain point. Ben, ça, il le sait puis ça fait partie de son travail, si on peut dire, parce qu'à leurs yeux, à long terme, leur projet est plus grand qu'eux quelque part.

On a à faire à des gens qui sont idéalistes, quelque part on a l'impression, des fois, que c'est des cyniques mais c'est pas le cas, ils croient à ce qu'ils font. Leur vision est tellement grandiose à long terme que, même les individus ont peu de valeur à leurs yeux. Ils remodelent le système, ils remodelent la société, ils sont persuadés que c'est nécessaire.

David : *Oui, exactement, un petit peu, ça me fait penser à l'influence du Forum économique mondial avec les objectifs globaux, avec l'agenda 2030 où on cherche à remodeler la société. On dit, c'est pour que chacun ait accès à l'éducation, ensuite la nourriture, la justice, etc., puis la quatrième révolution industrielle, que ce soit mis en place, puis ça va améliorer la société mais c'est sûr que, moi j'imagine J. Trudeau sous l'influence du Forum économique mondial, ensuite le groupe Bilderberg, donc différentes commissions à caractère internationaliste qui visent à amener un agenda qui va réduire les libertés individuelles ou le nationalisme...*

Bertholde : Ben, oui, mais c'est parce qu'au niveau de la vision de certaines personnes, c'est de l'illusion les libertés individuelles dans le sens qu'on n'a même pas la capacité de réaliser à quel point notre condition, la condition qui est la nôtre, notre réelle condition, toutes ces libertés-là c'est des illusions, au fond, à leurs yeux à eux. Nous, on vit dans l'illusion qu'eux, ils sont en train de remodeler, donc ça n'a plus de valeur pour eux. Dès qu'il est question de liberté, d'égalité, c'est toujours des concepts abstraits qui visent à sortir les gens de la réalité. On tombe dans l'abstraction de l'idéalisme.

David : *Oui, exactement, les gens sont manipulés par ces éléments en tant que croyances et c'est sûr que ça me fait penser, entre autres, à l'écrivain international qui vient d'Israël, Yuval Noah Harari, qui a écrit le livre "Sapiens", puis j'écoutais récemment le livre audio ; lui ce qu'il disait, c'est que tout le développement de l'Humanité actuelle est en relation avec des consensus, en relation avec des croyances imaginaires, puis c'est ça qui crée des solidarités.*

Bertholde : Là, il faut faire attention parce qu'un sapiens, c'est un anthropoïde sophistiqué, c'est une sorte d'homme des cavernes, un peu une sorte de singe socialisé, puis là, il faut faire attention aussi de ne pas essayer de... Parce qu'il y a quelque chose là-dedans d'extrêmement diminutif, dans le sens qu'il n'y a pas juste des illusions dans l'idéal humain auquel un être humain peut aspirer, il y a des forces évolutives là-dedans. C'est pour ça qu'il y a, des fois, des gens issus de cultures liées entre autres à la Kabbale puis à ces choses-là. Il faut faire très attention.

David : *Mais c'est sûr qu'il n'a pas une vision supramentale, lui il a une vision où, bon, c'est pas un croyant ou religieux... Pour lui, dans le fond - mais je trouve ça quand même intéressant comme point de vue à aborder avec toi - c'est l'idée que, dans le fond, l'Homme actuel à la différence du Néandertal puis d'autres hominidés, ce qui a permis son émergence puis, dans le fond, amené sa suprématie à la surface du Globe, c'est le fait qu'il adhérait à des croyances collectives qui ont amené des solidarités, puis c'est en lien avec ces croyances-là abstraites...*

Bertholde : Toi tu penses que les Néandertaliens n'avaient pas de solidarité, puis qu'ils n'avaient pas leur culture puis leur société ?

David : *Je ne dis pas ça mais que ce n'était pas aussi sophistiqué que ce qui va relier des gens à travers un culte, à un Dieu ou à la croyance et la valeur qu'ils donnent au concept argent.*

Bertholde : Ben, il y a des tombes d'hominidés où il y avait clairement dedans des traces de rites puis ils rattachaient le sacré à la couleur rouge, ils enterraient leurs morts dans des positions fœtales comme pour les remettre dans la mère universelle pour une renaissance... Il ne faut pas non plus oublier que ça ne vient pas de nous nécessairement la spiritualité, possiblement que ça existait bien

avant.

Même les animaux jusqu'à un certain point semblent avoir en eux d'inscrit une certaine... C'est surprenant là. Moi à mes yeux, l'animisme, c'est une forme de religion qui est un peu, si on peut dire, comme une pré-religion, une proto-religion, si on peut dire mais la spiritualité à mes yeux, elle n'est pas abstraite, elle fait partie de la nature de la vie. Donc je ne sais pas là... L'être humain, on dit : "*ben, il est sophistiqué, puis là, il y a eu des phases*"... Personnellement, l'idée des âges comme il y aurait eu : les Néandertaliens, puis tout, je suis très très très sceptique.

Il n'y a rien qui ne me prouve pas que l'être humain actuel n'existait pas déjà à l'époque, puis que certaines civilisations génétiquement un peu différentes ne se sont pas côtoyées, puis que ça ne serait pas tout simplement nous qui aurions exterminé les autres, plus que l'idée d'une évolution... Je suis très très très sceptique !

David : *Ben, en fait, ça pourrait être sujet à discussion, je vais réajuster mon propos en fait parce qu'à la base de ce qu'il mentionnait, c'était que l'être humain par rapport aux autres espèces qui existent à la surface du Globe, et non pas par rapport à d'autres types d'hominidés, donc lui, ce qu'il disait, c'est ce qui a permis dans le fond le développement puis la croissance de l'Humanité, c'était le fait que les gens s'appuyaient sur des croyances imaginaires qui amenaient les gens à collaborer ensemble, à faire des projets, puis c'était comme le fondement du développement humain ?*

Bertholde : Bon, là, c'est quoi l'affaire, une croyance imaginaire ? Techniquement, c'est tout le temps imaginaire une croyance, si on est polarisé entre le doute et la croyance parce qu'on ne sait pas, donc on remplit le vide avec de l'imagination, là je suis d'accord. Mais il y a une différence entre une croyance puis un idéal.

Donc l'affaire de croyance imaginaire, il faut faire très attention, comme je dis, à certaines pensées qui viennent de gens issus de certaines cultures, qui nous ont apporté la Kabbale notamment. Parce qu'eux, ils ont une vision kabbalistique du monde, puis c'est là où, étant donné que le kabbalisme est une façon de prévoir, de calculer tout, puis de tout synthétiser, de faire attention parce qu'il n'est pas dit que ce n'est peut-être pas eux qui sont dans de la croyance imaginaire, et qu'ils prennent pour de la réalité à nous apporter certaines choses, certains concepts, et que c'est rien d'autre que de la philosophie.

David : *Oui, ben, quoi qu'il en soit, si je ne me trompe pas par rapport à Yuval Noah Harari parce que j'ai écouté ses livres audio, de ce que je comprenais, c'est qu'il avait plus une perspective athée, où dans le fond, pour lui, tout qui est*

transcendant...

Bertholde : C'est ce que je dis, c'est de la philosophie. L'athéisme, ça vient d'où ?

David : *Bonne question, je ne sais pas.*

Bertholde : Ben, c'est de la philosophie ! On est dans des branches philosophiques, c'est pour ça que moi, je décroche tout de suite. La philosophie j'en ai soupé ! J'en ai plein le cul ! C'est ça pour moi de l'imaginaire puis à mes yeux, c'est pas concret cette masturbation intellectuelle là, toutes ces affaires-là. Puis j'ai bien de la misère, entre autres, avec certains types de "penseurs", entre guillemets. C'est comme quelqu'un qui se dit athée, c'est parce qu'il ne comprend pas quelque part parce qu'un athée, dans le fond, c'est un positionnement philosophique par rapport à d'autres concepts, donc on ne sort pas du conceptuel.

Derrière les formes, il y a des aspects du réel, qu'on le veuille ou pas, ne serait-ce que l'énergie qu'on anthropomorphise à laquelle on donne forme. Donc à un moment donné, l'athée c'est un positionnement philosophique, ça. Donc ça reste dans l'intellect mais l'intellect c'est juste une façon de conceptualiser le réel, puis d'essayer de se retrouver, comme Adam qui nomme les choses, qui pointe du doigt mais, dans le fond, c'est pas parce qu'on dit : "ça, c'est ça - ça, c'est ça - ça, c'est ça", qu'on saisit la nature profonde puis qu'on a intégré les lois qui sont derrière ce qu'on pointe du doigt puis ce qu'on nomme. Pour moi, quelqu'un qui dit : "moi je suis un croyant", puis quelqu'un qui dit : "moi je suis un athée", pour moi c'est aussi irréel l'un que l'autre.

David : *Oui, parce que dans les deux cas, c'est un positionnement philosophique.*

Bertholde : Ben, oui, puis le réel c'est pas de la philosophie ! Nous, on est dans de la philosophie parce qu'on anthropomorphise l'énergie à travers notre intellect. Mais derrière ça, il y a ce qu'on pourrait appeler le réel, c'est-à-dire... Je veux dire, c'est très limitatif, ça.

David : *Je comprends, c'est sûr que quelqu'un qui se positionne dans le sens d'athée qui ne croit pas en Dieu, puis l'autre qui dit je crois en Dieu, il y a une bipolarité qui se crée dans leur mental en disant qu'il y en a un qui donne de l'importance à une forme, l'autre non, mais c'est ça !*

Bertholde : Mais derrière cette absence de croyance là ou cette présence de croyance là, il reste que derrière les formes, il y a des réalités qui sont appréhendées d'une façon en tâtonnant à travers la pensée réflexive, mais on ne peut pas dire qu'il y a des effets sans causes ou il y a des causes sans effets, c'est juste que pour l'athée, puis pour le croyant, c'est les mots qui changent, ils n'ont pas les mêmes formes. Mais derrière tout ça, il y a un réel qui ne peut pas être nié, c'est-à-dire qu'il y a une façon intelligente des lois qui font que l'énergie va se coordonner de différentes façons, de façon intelligente. Il y a de l'harmonie qui va se manifester, ça va suivre des lois. Quelqu'un de croyant ou d'athée, ça ne change rien, ça !

C'est pour ça que l'affaire comme, par exemple, la capacité de synthétisation peut servir mais il ne faut pas que ce soit le but en soi au point de vivre dans un monde intellectué synthétique, c'est ça de l'imaginaire à mes yeux. Les gens qui ont le plus dénoncé l'imaginaire, c'est au sens de l'intellect qui se déconstruisait lui-même, puis à mes yeux c'est justement s'enfermer dedans. C'est l'ultime subjectivité.

David : *C'est l'ultime paradoxe !*

Bertholde : Ben, même là, je veux dire, dans le réel il ne peut plus y avoir de paradoxe, les paradoxes existent juste au niveau de l'intellect. C'est pour ça que c'est très impressionnant, pourquoi ? Parce que l'intelligence intellectuelle ça fait partie des architectures du mental, c'est très très impressionnant...

— — —

Bertholde : (...) Comment ça se fait que le monde est inconscient ? Parce que c'est voulu ! Parce qu'il y a du monde (des gens) qui se sont arrangés pour que la masse soit inconsciente puis qu'elle le reste. "Les initiés", entre guillemets, ceux qui ont la connaissance de comment détourner, structurer des formes pour détourner l'énergie, c'est eux autres qui ont écrit les droits de l'homme, puis c'est eux autres qui font que les juges sont nommés, ils ne sont pas élus...

David : *C'est sûr que l'élite planétaire va toujours chercher à se maintenir au pouvoir en s'assurant que les gens de la masse soient dans l'ignorance de manière à garder une ascendance sur eux, une longueur d'avance.*

Bertholde : Ben, oui, c'est des "initiés" de la connaissance, donc c'est par l'ignorance qu'ils gouvernent.

David : *C'est ça, tant qu'il y a des gens qui sont en position de vulnérabilité par rapport à eux, ben, ils ont un avantage. Il y a un adage qui dit : "le savoir, c'est le pouvoir" dans le sens intellectuel du terme ici, je l'emploie, donc c'est sûr que quelqu'un qui a accès au savoir puis garde les autres ignorants, il sera toujours en situation de pouvoir dominer ou imposer des choses.*

Bertholde : *Parce que là, ils disent : "on n'a pas le choix d'avoir créé ce système parce que la masse est ignorante"... Puis en même temps, on fait exprès pour la garder dans l'inconscience, ça fait que là, il y a de la malhonnêteté là-dedans, c'est malhonnête du début jusqu'à la fin.*

David : *C'est ça, mais je veux mettre quand même en considération d'autres variables dans le sens que, c'est pas tous des gens qui ont un haut quotient intellectuel puis qui ont une capacité d'absorption...*

Bertholde : *Ça n'a pas rapport ! La conscience... Tu n'as pas besoin d'être intellectuellement un génie. Je veux dire, pour savoir que c'est pas correct... Là, l'affaire qu'il ne faut pas voler le voisin, puis il ne faut pas le battre pour rien, pas besoin d'être intellectuellement un génie !*

David : *Non. Par contre, c'est sûr que si la personne est faiblement dotée sur le plan intellectuel ou sur le bord de la déficience intellectuelle, la qualité de son raisonnement éthique peut être limité à comparer d'une autre personne...*

Bertholde : *Je ne suis pas d'accord. Les gens les plus malhonnêtes, les plus dangereux que j'ai connus, c'était des gens extrêmement intelligents intellectuellement, puis les gens les plus innocents puis les plus gentils que j'ai connus, c'était des gens qui étaient dépourvus au niveau intellectuel souvent. Donc ça ne marche pas là...*

David : *Je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire qu'il peut y avoir des gens qui sont dépourvus sur le plan intellectuel mais qui n'auront pas, dans le fond, la malhonnêteté, un côté malicieux, ils vont être tout simplement naïfs...*

Bertholde : *Quelqu'un qui est dépourvu au niveau intellectuel, pour qu'il soit*

mauvais, c'est parce qu'il faut qu'il soit corrompu quelque part, au niveau environnemental. C'est ça qui a été dit dans le passé que : l'être humain dans le fond, il est bon à la base... Même des fois, il peut y avoir des gens qui sont mauvais en venant au monde mais même là, il va y avoir une corruption au niveau génétique, il va y avoir quelque chose au niveau génétique qu'on pourrait rapprocher d'une corruption...

David : *Ben, c'est sûr que certains vont parler de certains gènes liés, entre autres, à l'agressivité, il peut y avoir des déterminismes aussi comportementaux comme l'éducation, le milieu de vie, l'environnement...*

Bertholde : Ça vient tout le temps de l'extérieur la plupart du temps. Même au niveau génétique, ça va être lié à des... Ça va être en dehors... Comment je pourrais dire ça... ? Chaque personne a un moi réel mais il y a certains éléments qu'on va appeler, si tu veux, le mal. Le mal ça vient tout le temps de l'extérieur, c'est un élément actif dans le sens que... C'est difficile à expliquer mais le mal existe mais en tant que principe, si on peut dire, universel. Il va tout le temps être actif puis externe.

Lui, il vient de l'extérieur au niveau de structures, puis c'est là qu'il va y avoir une corruption, ce qu'on pourrait dire un esprit de corruption mais il y a un principe de corruption aussi. L'être humain quelque part, il est pris avec certains principes de corruption mais ça n'a pas de rapport avec l'intelligence, ça. Dans le sens que, ce n'est pas parce que quelqu'un est extrêmement intelligent qu'il va être moins corrompu. C'est complètement en dehors, ça n'a rien à voir.

David : *Je comprends ce que tu veux dire mais ça prend quand même des capacités au niveau intellectuel minimal pour être capable de procéder à des raisonnements, entre autres, en matière éthique ?*

Bertholde : Ben, oui, mais "crisse", pourquoi on a besoin de l'éthique ? Admettons que moi, je décide de faire un village puis je le remplis de trisomiques qui ont eu des environnements aimants, corrects à tout point de vue, tu n'auras pas besoin d'éthique. Il va y avoir une autorégulation... Ça dépend là, je prends un exemple un peu grossier mais l'éthique, elle est là pourquoi ? Parce qu'il y a ce qu'on pourrait appeler des gens qui se servent de leur intelligence d'une façon non éthique, donc je vois ça autrement. Si on est pris avec l'éthique, c'est justement parce qu'on est intelligent, donc le mal puis la corruption aussi ! Qu'est-ce qui est dit du serpent ? Sa première qualité, c'est d'être intelligent !

David : *Oui, dans le sens manipulateur, dans le sens fourbe du terme...*

Bertholde : Dans tous les sens !

David : *C'est ça, mais autrement dit, l'éthique serait une forme de compensation pour le manque d'éthique qui existe.*

Bertholde : C'est ça ! Et voilà ! Pas besoin d'un intellect extraordinaire là ! Justement dans une société, plus elle est sophistiquée, plus la corruption, le mal, les criminels vont l'être aussi.

David : *Oui, ben, tout se raffine, tout devient plus subtil. Et c'est sûr qu'en lien avec ça, je voulais savoir si tu avais une conception qui rejoignait celle de Jean-Jacques Rousseau, le philosophe européen, à l'effet que l'être humain est naturellement bon ?*

Bertholde : Non, ça dépend de quoi on parle. L'être humain, il est corrompu à la base dans le sens au niveau de sa génétique, puis ça fait longtemps là, c'est sûr. C'est pour toutes sortes de raisons qui sont environnementales. Mais l'être humain, son "sauvage" là...

David : *Oui, le "bon sauvage", s'il n'était pas dans une société européenne, s'il vivait en réclusion, à ce moment-là, il serait bon...*

Bertholde : C'est n'importe quoi, c'est de la naïveté...

David : *Ben, c'est une fable qui vise à dire que la société corrompt absolument ?*

Bertholde : Ben, non, pas nécessairement, la société elle vient raffiner puis socialiser des principes qui sont déjà là mais tous les matériaux sont déjà là, avec son "bon sauvage" là. C'est sûr que ça peut être un catalyseur, les influences sociales puis tout, mais l'être humain qui serait laissé à lui-même en pleine nature puis qui ne connaît pas les notions d'argent puis tout, si ça lui tente, il va quand même donner un coup de bâton sur la tête du voisin puis partir avec sa femme sur l'épaule... Je veux dire ces affaires-là, c'est déjà là... C'est là que la société, elle

n'est pas juste correctrice, elle est aussi coordinatrice dans le sens qu'elle vient donner... En tout cas, bon, non, son histoire de "bon sauvage", je trouve ça profondément naïf, dans le sens de naïveté.

David : *C'est ça, puis la polarité inverse c'était avec Sigmund Freud qui est le père de la psychanalyse, qui avait comme conception de l'être humain comme étant quelqu'un qui était sous l'emprise de pulsions qui lui échappaient, qu'il pouvait être agressif, donc que le mal, entre guillemets, était en lui ?*

Bertholde : Ben, le pire c'est que les deux n'ont pas tort puis les deux ont tort, à mes yeux. Mais le problème c'est parce que les deux, c'est subjectif, ils perçoivent quelque chose de réel mais c'est déformé par de la subjectivité.

David : *Ça te fait voir les polarités au niveau de la pensée philosophique par rapport à la notion de l'être humain. C'est sûr qu'il y a eu des débats historiques, à savoir à quel point l'être humain est bon ou mauvais à la base...*

Bertholde : C'est parce que la variété, elle existe déjà à la base, tout est déjà en germe dans l'être humain, donc une mauvaise graine va grandir toute "croche" dans un mauvais sol, c'est certain. Ça veut pas dire qu'il y avait juste du mauvais dedans. C'est pour ça que Freud lui, il semble voir l'être humain comme un animal, ce qui est la polarité inverse de Rousseau. Mais il reste qu'il y a du réel là-dedans pareil, mais c'est subjectif quand même parce qu'il y a autre chose, puis autre chose mais c'est pareil. Rousseau, c'est des visions limitées.

L'être humain c'est vaste, c'est multidimensionnel. Là, on a à faire à des gens qui sont très unidimensionnels, surtout Freud, pourtant, à mes yeux, la pensée de Freud est beaucoup moins naïve que celle de Rousseau, mais Rousseau est plus proche d'une certaine... Comment je pourrais dire ça ?... Il est plus proche de la nature réelle de l'Homme, pareil. C'est là que ça devient... Les deux ont plus raison dans leur branche à eux qu'un autre, c'est certain, c'est tout le temps comme ça mais ils n'ont ni tort ni raison, l'un ou l'autre, c'est juste que c'est subjectif les deux.

David : *Oui, c'est des visions complémentaires de la nature de l'Homme...*

Bertholde : Ben, oui, puis comme l'être humain il divise l'Intelligence universelle, la vision de tout un chacun sera tout le temps complémentaire en même temps que c'est limité, ça ne peut pas faire autrement. Il faut sortir d'une pensée intellectuelle

humaine pour avoir, si on peut dire, “une pensée” (entre guillemets, voir quelque chose puis penser quelque chose, c’est pas pareil) mais qui soit universelle, qui n’est pas limitée. Mais là, on tombe dans du mysticisme quasiment puis même là, on va finir par entrer dans autre chose... Rousseau trop sensible, trop émotif, trop mystique. Freud trop cynique, trop mécaniste...

David : *Mais il était obsédé aussi par la sexualité, il voyait pas mal le sexe partout, tandis que Carl Gustav Jung avait une vision plus nuancée de la psychanalyse...*

Bertholde : C’est parce que Freud lui, il s’arrête aux pulsions mais la libido c’est une énergie qui n’est pas nécessairement sexuelle, c’est pour ça que Jung lui, il arrive, il dit : “*on n’est pas obligé de sexualiser ça tout le temps*”, la libido existe sous d’autres formes en tant qu’énergie... Les pulsions deviennent des patterns qui donnent des directions à l’énergie puis ça devient plus subtil. Jung est plus nuancé comme tu dis.

David : *Oui, ben, c’est sûr qu’il est venu après Freud, donc il a eu le temps, à ce moment-là, de peaufiner certaines théories qui avaient été développées par Freud, qui provient d’un contexte social, d’une société victorienne où la sexualité était réprimée, était mal vue, puis il y avait l’influence du clergé...*

Bertholde : C’est pas juste ça, c’est surtout que, Freud, il a fait ses études cliniques surtout en France, puis en France à l’époque, il y avait Pierre Janet, puis il y avait l’autre, celui qui a techniquement découvert l’hypnotisme clinique, comment il s’appelle donc ?... En tout cas, eux autres ils étudiaient surtout les hystériques puis la plupart des hystériques, c’est du monde qui avait des problèmes mentaux, entre autres, à cause de blocages, des fois, conscients, des fois, inconscients, des complexes qui bloquaient leur libido. Donc c’est sûr que, Freud, il avait développé une image un peu comme ça, entre autres, des névroses puis ce qui engendre les névroses.

Jung lui, ayant eu des gens qui avaient côtoyé le paranormal puis des médiums, notamment une de ses cousines qui était médium, il savait que l’énergie qui était refoulée n’était pas juste sexuelle. Parce que les hystériques, il y avait souvent des phénomènes paranormaux aussi. Lui, il essayait de comprendre ça. Avec une de ses cousines, à un moment donné, il y a un couteau qui a éclaté dans le tiroir d’un buffet de la salle à dîner. Les morceaux du couteau s’étaient fichés dans les côtés du tiroir à l’intérieur, ça avait été fort, ça avait fait éclater le couteau mais c’était lié à des talents de sa cousine.

Donc Freud, il n’a pas eu accès à ça parce que ça n’était pas dans sa

programmation. Jung, oui. Il a côtoyé des phénomènes comme ça, tandis que Freud était programmé pour ne pas les voir. Jamais. Il faut comprendre que, Freud, il vient d'une famille qui avait des gros problèmes, puis c'est certain que leur vécu a influencé leur vue.

Tandis que Jung, il vient d'une famille de bourgeois quand même assez équilibrée, tandis que Freud, son père était tordu puis sa mère était folle un peu, c'était un peu une fatigante qui l'avait surprotégé, une grosse madame... En tout cas... De toute façon, juste à regarder la photo des parents de Freud, on sent... En tout cas, quelqu'un qui est sensible, on sent l'énergie un peu !

Ça a l'air d'une madame étouffante, la mère de Freud, puis son père a l'air d'un tordu. Ça fait que d'être là, ça part mal, tandis que Jung, on sent un milieu beaucoup plus confortable à tous les niveaux. Même ce qui a dû jouer, la relation entre les deux, le fait que Freud venait d'une famille, d'un père représentant de commerce, un peu plus précaire, puis Jung, une famille peut-être un peu plus bourgeoise qui était médecin sur des générations...

David : *C'est sûr que leur antécédent familial a sans doute un impact, en relation avec les théories qu'ils ont développées dans leur carrière...*

Bertholde : Ben, j'ai tout le temps pensé que Freud avait été jaloux de Jung puis qu'il avait peur de se faire enterrer par lui...

David : *Ben, c'est possible !*

Bertholde : Même je trouve que c'est évident parce qu'à un moment donné, dès que Jung en présence de Freud exprimait une opinion qui lui était propre puis qui n'était pas la répétition de celle du maître, Freud, ben, il se mettait à capoter comme s'il voyait un fils qui allait le tuer, puis ça rejoint ses propres théories. À un moment donné, il est tombé en syncope, il était porté à faire des syncopes, Freud, puis à faire des crises d'apoplexie, c'est quelqu'un qui avait des problèmes. Tandis que Jung est beaucoup plus équilibré. Il y a beaucoup de choses, je pense, que Freud a vues parce qu'il les vivait. (...) Il devait y avoir une charge qui s'accumulait au niveau collectif, historique, ça a dû créer une tension.

David : *Ben, j'imagine que dans la société viennoise de l'époque où ils se trouvaient en Europe, c'est sûr qu'il y avait des tensions politiques quand même, à l'époque, aussi...*

Bertholde : Donc il devait y avoir toutes sortes de forces inconscientes liées au collectif puis ça s'est exprimé à travers les deux. Jung est tellement plus subtil que Freud qui est beaucoup moins compris... Puis Freud n'est pas très compris, ça fait que... Juste la notion de complexe puis c'est très mal compris dans le grand public... De toute façon, est-ce que c'est important de comprendre ces choses-là !

C'est un peu comme si Freud était un confucianiste puis Jung un taoïste. Il y en a un qui était beaucoup plus subtil que l'autre, qui est moins codifié, qui est moins obsédé par la famille puis les structures. Mais là, c'est sûr que ça n'a pas le choix de se confronter. De toute façon, à mes yeux, Jung aussi, c'est un problème. Ça aussi, ça va devenir désuet. Ça aussi, ça nuit. Les gens ne connaissent pas le Jung secret, le monsieur qui a fondé une société luciférienne initiatique avec Miguel Serrano. Ça, c'est pas connu du monde !

David : *Non, moi je ne connais pas ça.*

Bertholde : Ça fait que les gens ne se rendent pas compte que, quand Freud parlait : *"les eaux boueuses de l'occultisme"*... Il disait à Jung : *"fais attention de ne pas sombrer là-dedans"*... Il n'avait pas tort non plus. Parce que là, l'affaire c'est que, si Jung avait découvert quelque chose d'extrême, de tellement prenant que c'était un savoir dangereux au point de fonder une société secrète, puis ils portaient tous la même bague là, pourquoi ces choses-là ne sont pas très connues du grand public ? Parce que c'est encore actif possiblement. Quand Miguel Serrano est mort, ils l'ont enterré... Je me souviens, le bonhomme qui a fait l'éloge funèbre, il faisait des déclarations à Lucifer... C'est pas mieux là, dans le fond, Jung, mais là, c'est une coche au-dessus, pareil...

David : *Moi par rapport aux deux, je suis détaché, je ne suis pas un disciple de Freud ni de Jung, puis je n'ai pas de préféré parce qu'il y en a qui vont plus aimer l'un des deux. Comme les Beatles, il y en a qui aiment mieux John Lennon, d'autres Paul Mc Cartney mais moi, je suis distant par rapport à ces deux individus au niveau de leur grille interprétative...*

Bertholde : Mais l'affaire que je veux dire, c'est que les deux sont dans la subjectivité de l'intellect, les deux ont été jusqu'à un certain point influencés par leur vécu, donc il y a de la subjectivité puis dans le fond, même si on parle des Beatles, toute l'influence qu'il y a eu de l'ésotérisme, de la spiritualité hindoue, George Harrison puis sa fascination pour Alester Crowley puis toutes ces choses-là...

David : *Maharishi aussi en Inde, le maître de la méditation transcendante...*

Bertholde : Pour moi les Beatles, à mes yeux, il y a de la corruption de la jeunesse un peu, j'ai bien de la misère à les aimer, j'ai beaucoup de difficulté parce qu'il y a trop de jeunes qui se sont perdus à cause d'eux autres. Tous ceux qui sont tombés dans la drogue, puis quand ils se sont mis à faire la promotion du LSD, j'ai bien de la misère avec ça. Pour moi, c'est des forces astrales souvent puissantes, les Beatles, dans le sens que ça a apporté beaucoup la contreculture, puis je me demande jusqu'où il n'y avait pas du planifié là-dedans puis jusqu'où on ne s'est pas servi d'eux.

Parce qu'en même temps que la CIA se met à synthétiser du LSD, puis que là, on en envoie dans les universités en demandant à des anthropologues de faire des expériences avec ça, ben, les Beatles se mettent à en faire la promotion ! J'ai bien de la misère avec ça, bien de la misère... Mon préféré là ? Je n'en ai pas... Personne ! Je n'aime personne chez eux autres !

David : *Ben, moi j'apprécie une fois de temps en temps écouter leur musique, par contre, je ne leur voue pas un culte en tant que personne, je ne les vois pas comme des initiés ou des gens conscients...*

Bertholde : Ben, c'est au niveau de la vibration puis de l'inconscient que ça agit ces affaires-là. C'est pour ça que, moi je ne suis même pas capable d'entendre une "toute" (chanson), je ne suis vraiment pas capable. Moi je suis resté à des affaires des années 20, 30, 40, puis tout ce qui vient après, ça m'écœure, pourtant c'est pas mieux là, je veux dire... C'est tout ce qui est arrivé, la contreculture des années 60, 70, on n'en est pas sorti encore, puis on dirait que tout ce qui les entoure, il y a tout le temps quelque chose !

Yoko Ono, il y a certaines caractéristiques d'elle qui font penser à certains types de sorcières shintoïstes dans le Japon ancien, il y a toutes sortes d'affaires. Je pense même que, c'est Moreau qui disait qu'elle avait acheté aux enchères la moustache de Dali, puis ça a été arrangé pour qu'elle n'ait pas sa moustache à lui, c'était la moustache d'un autre... On dirait que tout ce qui les entourait sent le soufre...

David : *C'est possible, sinon, je voulais t'amener aussi à parler, suite à notre dernier enregistrement qu'on avait fait au début du mois de janvier 2022, en fait, j'ai eu beaucoup de commentaires d'appréciation par rapport à notre*

enregistrement, mais je voulais quand même t'amener sur un point suite à un commentaire d'une personne : la corruption au niveau journalistique, juridique, scientifique, médical, artistique, parce qu'il y avait beaucoup de descriptions que tu faisais dans le cadre de l'enregistrement du début du mois de janvier, mais c'est quoi les solutions par rapport à tout ça, parce qu'on décrit beaucoup le problème de corruption au fil de nos enregistrements ?

Bertholde : C'est ça la solution, c'est de la décrire, il n'y a pas d'autres solutions que la lumière dans le sens que, plus on en parle, plus ça se sait, plus ça se voit, moins ça va pouvoir exister. Pourquoi est-ce que tout ça est possible ? C'est parce que c'est pas vu ! Elle est là la solution, plus ça va être vu, plus ça va être compris, plus ça va entrer dans de la conscience collective...

David : *Oui, le voir, à mon avis c'est la base, la première étape c'est de reconnaître le problème un peu comme quelqu'un qui a un problème de consommation de drogue ou de dépendance, la base du processus, la première étape pour amener un changement, c'est de le voir. Par contre, le point c'est que toi, si par exemple, t'avais à faire la gestion de la crise et que tu étais le Premier ministre du Canada, qu'est-ce que tu ferais autrement pour gérer la crise ?*

Bertholde : C'est des questions stupides, moi je ne trouve pas ça intelligent. C'est comme si tu demandais... Justement, c'est de même que ça marche, c'est les mêmes qui ont créé un problème qui vont apporter des fausses solutions, je ne peux pas moi, être Premier ministre, c'est des questions hypothétiques qui n'ont pas d'allure, je ne peux pas être Premier ministre moi, là !

David : *Non, non, je comprends, c'est parce qu'on peut faire des enregistrements puis parler pendant plusieurs heures consécutives de décrire l'état de corruption en lien avec la crise sanitaire actuelle au niveau des tribunaux, au niveau aussi médical, des médecins, etc. On pourrait en parler puis en parler...*

Bertholde : Quand il y a quelqu'un qui règle les problèmes pour vrai, il apparaît un fou de nulle part qui le tue ! Tu ne peux pas là ! C'est pas de même que ça marche ! L'Intelligence réelle bénéfique, c'est individuel, puis la corruption, la domination, la plupart du temps c'est lié à du collectif. Un individu qui décide demain de régler des problèmes là... John Kennedy, dès qu'il a voulu régler des problèmes, il est mort, c'est pareil pour son petit frère !

Ça fait qu'on est dans des questions hypothétiques qui n'ont pas d'allure, c'est lent ces processus-là mais le monde, ils veulent des solutions tout de suite là,

comme : *“oui, mais là qu’est-ce qu’on fait concrètement”*... Mais c'est pas de même que ça marche ! C'est pas toi qui décides, c'est pas moi qui décide non plus ! Tout ce qu'on peut faire, c'est ouvrir des portes pour que ça passe tranquillement, c'est comme faire des trous dans un barrage...

David : *Oui, mais présenter l'information c'est intéressant parce que moi, je me suis déjà fait reprocher de par certaines personnes : “tu parles beaucoup, tu fais des enregistrements qui vont durer plusieurs heures mais qu’est-ce qu’on fait concrètement par la suite, une fois qu’on comprend bien le problème”... ?*

Bertholde : Une fois que tu comprends bien le problème, tu ne fais rien, tu te rends compte que ça n'a pas rapport...

David : *Mais ça amène un petit peu à un constat d'impuissance dans le sens que, si on voit qu'il y a de la corruption généralisée dans la société et que, quelque part on subit ça aussi, je veux dire, comme là, on ne peut pas aller dans les commerces de 1500 m² parce que si on n'est pas adéquatement injecté, on ne peut pas aller au cinéma...*

Bertholde : Ben, t'as qu'à pas y aller... Je ne comprends même pas... Si tu réalises vraiment puis que tu intègres la nature de ces choses-là, tu ne seras pas frustré de ne pas y aller.

David : *Je comprends ce que tu veux dire mais dans le sens que, si on est confronté à des mesures qui nous portent préjudice concrètement, des problèmes dans le sens que ça nous appauvrit, on est limité dans nos déplacements, on est limité dans l'accès à des magasins présentement au Québec, etc., à un moment donné, si on dit : “ben, on le voit le problème, puis on fait juste regarder”, oui, regarder ça a une fonction, mais...*

Bertholde : Tu ne peux pas rien faire individuellement, c'est collectif ces affaires-là. Si t'es atteint dans ton individualité par ça, il y a un problème. C'est à ce niveau-là que tu peux agir mais pas au niveau collectif ! Explique-moi ça, comment le fait de ne pas pouvoir aller au Walmart, ça t'appauvrit ?

David : *Ben, c'est-à-dire au lieu d'acheter au magasin des denrées, ben, je les commande par internet, bon, ben, il va y avoir des frais postaux que je vais avoir à*

payer en plus.

Bertholde : Ben, même là, je ne vois pas il est où le problème ! Admettons que je décidais d'aller au Walmart plutôt qu'où je me fournis, ça va me coûter plus cher dans le sens que, même ce que tu peux acheter au Walmart, tu peux l'acheter ailleurs. Mais même là, ça va être plus cher un peu peut-être, mais c'est relatif ça !

(...) C'est rien qu'un rapport à l'énergie dans le fond, c'est d'être créatif. Ce que je parle justement depuis des années, là on est dans l'intellect, puis l'important c'est de voir, puis une fois que tu vois, tu vois ce qu'il y a de plus logique à faire, puis tu n'auras jamais de vraie perte. Mais le monde, non, ils veulent des solutions, puis ils souffrent justement de choses que, quelque part, c'est psychologiquement qu'ils souffrent, beaucoup plus que concrètement. La personne qui a tout le temps payé son papier de toilette assez cher, elle ne sait pas qu'elle s'appauvrit parce qu'elle n'a pas accès au Walmart. Ici, t'as le Walmart, il est à une heure et demie de route !

David : *Oui, ça fait que les frais d'essence, finalement, ça représente une dépense importante...*

Bertholde : C'est tout relatif ces affaires-là, c'est lié à la perception individuelle, ça fait que le problème, il est à l'extérieur ou dedans ?!

David : *Non, je comprends qu'une partie du problème, c'est la subjectivité puis l'interprétation des éléments et informations...*

Bertholde : Si j'ai eu de l'intérêt à jaser par rapport justement à de la conscience, des choses comme ça, c'est justement pour qu'on s'attende à ce qu'on peut faire individuellement sur soi parce que le reste, c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais à un moment donné, il va falloir être capable d'intégrer de la réalité puis se rendre compte qu'il y a des affaires collectives, que ce n'est pas ajusté de vouloir faire quelque chose individuellement parce que ça ne marchera pas comme ça.

Il y a des forces, puis ces forces-là, elles ne vont pas te laisser faire dans le sens que ça m'arrive de m'essayer mais je me fais remettre à l'ordre, mais il reste que c'est de devenir créatif, c'est ça entre autres le but, au niveau d'une évolution individuelle. Devenir créatif, ça va se faire si on est forcé puis si on n'a pas le choix, donc c'est peut-être pas mauvais quelque part, je veux dire c'est pas mauvais ce qui se passe.

Là, la personne, si elle dit : *“là, je m'appauvris”*... Ben, oui, constate-le, vois-le, mais pas pour faire des affaires surhumaines que tu ne seras pas capable, de toute façon. Il y en a, je ne comprends pas, il y a un côté enfantin à vouloir des solutions magiques...

David : *Pas nécessairement magiques, attention là, je ne veux pas dire que...*

Bertholde : Pour moi, c'est magique ! Pour moi, si la personne elle dit : *“je veux des solutions concrètes, qu'est-ce qu'on fait maintenant”*... Moi à mes yeux, c'est de la pensée magique parce que je le sais que c'est pas de même que ça marche. C'est comme : *“toi, si t'étais Premier ministre, qu'est-ce que tu ferais”*... Ben, je ne peux pas être Premier ministre, j'ai pas la programmation. Premièrement, je ne participerais pas moi, à un système de parlementarisme britannique là ! Mais demande-moi pas hypothétiquement qu'est-ce que je ferais ! Je ne peux pas être dans un contexte comme ça.

David : *Non, non, je comprends que tu ne peux pas faire abstraction de ton contexte, puis que tu n'as pas la programmation pour, mais le point c'est que quand on critique, souvent les gens veulent avoir une alternative, des solutions de rechange...*

Bertholde : Oui, parce qu'ils sont intellectuels puis ils réfléchissent. Si je parle de comment c'est, c'est pour qu'on voie, puis c'est là le changement, moi c'est la vue, changer la vue, voir plus clair, plus pointu, c'est là que ça commence ! Pas rester dans l'intellect réflexif justement dans lequel on est enfermé puis par lequel on est gouverné, c'est-à-dire action-réaction, problème-solution, c'est polarisé ça.

David : *Mais en lien avec ce que tu dis, c'est sûr que si on pense à la tactique de problème-réaction-solution qui a été amplement décrit dans les livres de David Icke, lui ce qu'il disait, c'est que l'élite crée un problème comme une crise, puis ensuite, il va mettre en place ses propres solutions à la base...*

Bertholde : Ben, c'est le vieux conte du maharadja qui relâche son tigre : il rattrape son tigre, tout le monde le remercie, l'aime, il a de l'autorité mais c'est lui qui l'a relâché ! Ça, personne ne le sait, personne n'est au courant que c'est son tigre. Tout ce qu'ils savent, c'est que quand il y a un tigre qui mange du monde, lui, il réussit à le faire chasser puis à arrêter ça un bout de temps...

(...) De toute façon, les masses sont entretenues dans une façon incohérente de

voir, donc le fait qu'ils se contredisent tout le temps, ça fait partie de la façon de gouverner. L'important là, c'est que c'est du renforcement positif-négatif, puis que c'est du comportementalisme, c'est du béhaviorisme appliqué, donc ça n'a aucune importance qu'ils se contredisent, les gens ne vont pas allumer plus. L'important c'est ce qu'ils disent au moment où c'est dit. C'est ça que les gens vont retenir parce qu'ils n'ont pas de mémoire.

C'est pour ça que dans une dictature genre stalinienne, tu vas donner justement des versions de la réalité qui changent tout le temps. Puis tu vas donner aux gens des directives contradictoires qui changent tout le temps.

David : *Oui, ça crée une confusion sociale pour les déstabiliser...*

Bertholde : Oui, puis c'est de même que tu gouvernes, c'est ça "Ordo ab Chao", entre autres. (...) Puis justement, c'est qui, qui reçoit des chocs ? C'est ceux qui ont cru. Moi j'ai jamais cru à leurs affaires, j'ai jamais cru que ça irait mieux, ça fait que je ne peux pas filer mal, je ne peux pas me faire de chocs. L'affaire : "ça va bien aller", dès le début, je le sais que ce n'est pas vrai, ça fait que je ne peux pas avoir de choc. Même ça serait pendant quinze ans, je ne peux pas avoir de choc.

Moi, ma solution elle est là dans le sens que plus les gens vont comprendre la mécanique, dans le sens que c'est des programmations, c'est-à-dire comme le gouvernement qui se sert des programmations parce que lui, il gère l'énergie, plus les gens vont intégrer ces Lois-là, les Lois du psychologique pour aboutir, si on peut dire, à une métaconscience - quand tu vois le psychologique, tu es au dessus un peu - ben, ils ne pourront plus être gouvernés de cette façon-là, puis ils vont conserver leur énergie bien plus. C'est ça pour moi la solution.

Les problèmes collectifs, ça prendrait des solutions collectives, mais tu ne peux pas en avoir parce que ça ne sera jamais collectivement qu'on va être conscient ! La personne qui veut des solutions, elle est en danger parce qu'elle va se faire "pognée" par des sauveurs, puis des meneurs, qui amènent des solutions. Elle va se faire avoir. Le temps qu'elle se rende compte qu'elle s'est fait avoir, elle va avoir des nouveaux problèmes. Ça va créer des nouveaux problèmes, puis là, elle va être gérée par ce gars-là au lieu de l'autre... Puis dans le fond, la personne elle ne sera jamais elle-même. C'est pour ça, l'individuation, elle est là ma solution !

David : *Oui, c'est ça, sans ça, la personne est tout le temps sous tutelle psychique dans le sens que la personne qui, par exemple, va délaisser les médias de masse parce qu'elle n'est plus satisfaite du discours narratif puis de la désinformation qui peut être faite par eux, elle va devenir disciple d'un lanceur d'alerte ?*

Bertholde : C'est là que j'ai de la misère avec ça parce que moi, ce que j'ai toujours voulu, c'est de donner une autonomie, que le monde développe une autonomie, quitte à les faire "chier" puis les envoyer promener pour qu'ils ne m'aient pas là ! On voit qu'il y a un problème qui vient de la mémoire, c'est lié à de la mémoire. Ça, c'est lié, entre autres, à l'enfance d'après moi, dans le sens à un moment où l'autre, l'enfant, il s'est senti en danger ou rejeté de son parent, où il y a des affaires de cet ordre-là, ça s'enregistre dans la mémoire psychoaffective, puis ça revient plus tard.

Puis la personne, elle veut à tout prix être rassurée, avoir un bon père de famille ou une mère de famille qui va servir de sécurité, puis c'est là que la personne est en danger. C'est psychoaffectif. Puis on dirait qu'il faut qu'il y ait eu des cassures épouvantables puis une intégration de ces mécaniques-là pour palier à ça, on dirait !

L'affaire, moi je ne la "pogne" pas l'histoire : *"oui, mais c'est quoi les solutions"...* Ça veut dire, la personne, elle ne comprend pas c'est quoi ce dont on parle. Ou bien d'aller vers de la philosophie là ! Je veux dire, c'est des attitudes psychologiques, la philosophie, c'est dans l'intellect, c'est une façon de jongler avec des formes, ça fait qu'elle est où l'énergie là-dedans ?!

Il m'est arrivé des affaires bizarres, même dernièrement, puis je regardais ça, puis je me disais : *"voyons, qu'est-ce que c'est ça, y-a-t-il quelque chose qui peut m'expliquer c'est quoi, ça"...* Puis là, intérieurement, tout ce qui me venait, c'est : *"arrange-toi"...* OK. Je veux dire, je suis rendu à un point que je me laisse un peu, dépendamment de ce qui arrive, je ne réfléchis pas puis selon ce qui arrive, je vois à mesure. Mais ça fait des années que j'essaie d'intégrer ça, de voir à mesure, c'est comme si le plancher apparaît à mesure que je me mets un pied en avant de l'autre...

David : *Ben, ça me fait penser à un certain jeu vidéo où le paysage apparaît dans un périmètre entourant le personnage principal qui se déplace, puis il disparaît une fois qu'il s'est déplacé...*

Bertholde : Ben, oui, mais sauf que ça ne disparaît pas nécessairement en arrière, ça s'agrandit mais, des fois, il y a des affaires que, même en arrière, je pensais avoir compris, puis là, ça se clarifie à mesure que j'avance en avant. Mais comme dernièrement, il m'est arrivé une affaire bizarre, j'avais mal en dessous d'un pied, puis je me suis dit : *"je dois avoir une petite écharde"*, donc j'ai enlevé mon bas (chaussette), j'ai regardé, puis, oui, je voyais une petite pointe noire comme si j'avais une petite écharde !

Donc j'ai pris des pinces à sourcils, j'ai saisi le bout, puis j'ai tiré là-dessus, puis il est sorti un long filin, c'était long là, puis c'est beaucoup plus petit qu'un poil mais il n'y a pas de poil sur la plante du pied, c'est comme un corps étranger, mais ça ne peut pas être rentré dans mon pied, il faut que ça vienne de l'intérieur, c'était trop long puis trop fin, c'est impossible de rentrer ça droit comme ça.

David : *Donc ça serait comme une anomalie ?*

Bertholde : Je n'ai aucune idée de ce que c'est, j'ai tiré là-dessus, puis ça faisait un peu plus d'un centimètre de long, c'était fin, très très fin, comme une fibre très très fine, puis là, j'étais là : *"c'est un morgellon, ça"...* Puis je me disais : *"ben, non"...* Parce que les cas que j'ai vus, ça sortait autour des ongles, ça ne sort pas d'endroits comme ça.

Puis là, je demandais intérieurement : *"c'est quoi ça"...* Puis ça me disait juste : *"inquiète-toi pas"...* Je ne le sais pas du tout c'est quoi, mais je l'ai pris comme quelque chose d'intrigant, je trouve ça intrigant, même jusqu'au point de le raconter, je trouve ça intéressant. Mais je ne l'ai même pas conservé. Par après, je me suis dit : *"j'aurais dû le garder"* pour peut-être faire analyser ça un jour. Puis finalement, ça me dit : *"ben, non, va pas te casser la tête avec ça, c'est pas important"...* Puis de ne pas m'en faire avec ça. Mais c'est quoi ? Je n'en ai aucune idée.

Physiologiquement, ça se tient pas, ça n'a pas d'allure mais c'est pas la première fois qu'il m'arrive des choses comme ça qui n'ont pas de bon sens, que je n'ai aucune idée à quoi j'ai à faire. Je le sais intérieurement que, si je m'étais même cassé la tête avec ça, à faire des recherches, savoir c'est quoi, puis aller jusqu'à le faire analyser, possiblement je n'aurais eu aucune réponse. J'aurais juste perdu du temps puis de l'énergie, mais est-ce qu'il y a vraiment un problème ? C'est ça la question...

Collectivement, oui, il y a un paquet de problèmes, puis possiblement que le contexte collectif va engendrer un paquet de problèmes mais individuellement, de chercher à... C'est juste de comprendre ce qui se passe, de le voir. Comme là, s'il y a une pénurie, ça ne durera pas huit ans...

David : *J'espère !*

Bertholde : J'ai une correspondante avec qui, des fois, j'écris par des textes sur mon ordinateur, puis je lui disais : *"même si je ne peux plus aller acheter certains légumes, je ne peux pas manquer de fer, autour j'ai juste à gratter la neige puis je*

sais quelle plante se mange dans le gazon”, il y a certains types de plantes même très grasses, je ne peux pas manquer de fer, c'est impossible, même, des fois, je le fais puis on n'est pas en pénurie, l'été j'en prends puis je fais sauter ça et je mets ça dans ma soupe. Puis elle, c'est la même chose, elle est bien connaisseuse...

David : *Sinon, t'as des lentilles qui comportent du fer ou des haricots rouges en conserves, c'est une bonne source de fer.*

Bertholde : Ben, des légumineuses, tu en as même sauvages, pas mal plus petites, il faut être patient. Admettons que tu te rends compte que tu as une carence de vitamine C, tu n'as rien qu'à aller chercher de l'écorce de bouleau dehors puis tu fais bouillir ça, puis tu bois ça. Tu vas en avoir un petit peu, même là, il y a des petits fruits où il y en a, même assez concentrée, de la vitamine C...

Pour vraiment mourir d'une pénurie, soit t'es un déficient intellectuel grave, soit que ta condition de santé est vraiment... Comme handicapé moteur mais à part ça... Ça pourrait même être une bonne chose pour beaucoup de gens d'avoir à survivre un peu, c'est-à-dire que si on le regarde occultement au niveau de certaines forces évolutives, ça ne peut pas être vu comme un ego humain le voit maintenant, lui.

David : *Je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr que ça peut être l'occasion de connaître une déspiritualisation pour certains ego d'être confrontés à des problèmes de survie.*

Bertholde : Je dirais plus : perdre de la naïveté.

David : *Ben, en tout cas, envers la caste dirigeante là !*

Bertholde : Parce que l'affaire de déspiritualiser, c'est de te rendre compte que les forces ne vont pas nécessairement t'apporter l'aide que tu pensais que tu avais besoin, c'est différent de quelqu'un qui réaliserait qu'il n'y a rien parce que c'est pas vrai, ça ! Donc la déspiritualisation, de quoi on parle là ?!

David : *Oui, exactement, mais j'ai l'impression que, quand on s'était parlés l'autre fois au mois de janvier où tu parlais beaucoup de la magouille, la corruption qui a cours présentement en société en lien avec la crise, ça amène une forme de*

déspiritualisation que les gens pouvaient avoir face aux politiciens, aux journalistes, aux scientifiques, aux médecins ?

Bertholde : Ben, les politiciens, les journalistes puis les scientifiques, c'est pas des anges puis des entités...

David : *Oui, mais ça peut être perçu comme étant des substituts aux religieux d'autrefois.*

Bertholde : Ben, il n'y a pas de spiritualisation d'abord, c'est juste un transfert d'une forme à l'autre, c'est pas de la spiritualité, les gens vont brûler de la naïveté puis ils vont sortir d'une certaine pensée magique, ça je suis d'accord, mais déspiritualisation, non... Qu'on le veuille ou pas, il y a les plans puis il y a des aspects plus subtils au réel, ça fait que l'affaire de se déspiritualiser, c'est au sens de perdre une certaine naïveté, pas de se mettre à devenir un mécaniste...

Même des personnes qui ont survécu à des choses vraiment terribles, il y en a qui ont eu des vécus épouvantables, puis ils ont toujours survécu, ils ont fini par dire qu'à un moment donné, il y avait quelque chose de subtil qui les avait aidés, il y a une force qui s'est manifestée à travers eux, puis ils ont senti une présence à un moment donné qui leur a donné la force de passer à travers. Donc la déspiritualisation, de quoi on parle ?!

(...) L'affaire, c'est que l'être humain, dans les premières phases de sa vie, il est vulnérable, c'est un petit bébé qui dépend de ses parents, puis il y a quelque chose qui s'enregistre au niveau individuel dans sa mémoire qui fait que, l'être humain, dès qu'il va se sentir vulnérable, il va y avoir une régression inconsciente, puis c'est là que la personne va avoir besoin de s'abandonner à des substituts des parents...

EXTRAITS - VERS LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE ?

(Mars 2022)

C'est certain que c'est une guerre de l'énergie. Toutes les guerres, c'est des guerres de l'énergie, que ça soit l'énergie de la force vitale ou bien des supports, ou bien l'énergie pour les machines, c'est tout le temps lié à l'énergie, on est dans une "planète vampire".

C'est ça les Lois de la planète, donc c'est sûr que c'est lié à l'énergie, entre autres, mais c'est un contexte qui a été créé justement pour voler la vraie énergie qui est l'énergie vitale parce qu'au fond, on pourrait fonctionner sans gaz ni pétrole avec les connaissances qu'on a, puis ça a été voulu... C'est un peu comme si on nous forçait encore à avoir des "lampes à huile" parce que l'huile est plus payante que l'électricité, dans le fond, puis au niveau des intérêts, c'est mieux de même. C'est un peu ça les affaires qui fonctionnent avec le pétrole.

Bertholde

David : (...) Sommes-nous présentement à l'aube de la troisième guerre mondiale par rapport à la Russie qui cherche à prendre le contrôle de l'Ukraine depuis plusieurs jours et qui menace tous les pays qui voudraient s'opposer à son opération militaire avec son armée, en disant qu'elle a la plus grande armée du monde, la Russie, et du fait qu'elle dispose de l'arme nucléaire, donc Poutine menace tout pays qui voudrait venir en Ukraine attaquer les troupes russes, donc sommes-nous présentement à un point de bascule qui pourrait mener à une troisième guerre mondiale ?

Bertholde : Ben, ça peut servir de prétexte mais il y a des choses que tu dis, je n'ai pas vu ça textuellement de la part du Président russe, c'est des interprétations de nos médias. Donc quand il dit qu'une certaine partie de la défense militaire russe reste en alerte au cas où il y ait des interventions extérieures, par rapport à tout ça, il n'est pas en train de menacer personne de l'arme nucléaire, je ne le vois pas comme ça, c'est nos médias qui le voient comme ça.

David : Oui, c'est sûr que là, c'est un autre aspect qui va être intéressant à

aborder, c'est la propagande médiatique qui est faite à l'entour de cette guerre mais de ce que j'ai compris, tout de même, c'est que Poutine sous-entendait que s'il y avait des troupes armées qui iraient présentement donner main forte aux soldats ukrainiens, que ça pourrait amener par la suite des représailles de sa part, puis il laissait sous-entendre, il rappelait aux gens qu'il avait une armée importante, l'arme nucléaire. Ça, c'est dans une vidéo qu'il faisait allusion à ça.

Bertholde : Oui, ben, ça a toujours été la politique de Poutine depuis vingt ans. S'il y a une intervention extérieure, s'il y a une intransigeance dans le sens de vouloir se mêler des affaires intérieures russes, ben, ça a toujours été la politique de la Russie, je veux dire, c'est pas récemment ça. Il a juste rappelé que c'est pas changé là ! Mais il y a à peu près 20% des forces militaires russes qui sont en train d'intervenir en ce moment, je vois pas ça vraiment comme on nous le présente.

C'est certain qu'il dit que, si jamais il y a une intervention extérieure, là il pourrait y avoir une escalade, une réponse immédiate mais ça a toujours été la politique de la Russie. Ça a toujours été ce qui a été dit, je veux dire, c'est pas pour rien que pendant la guerre froide, il suffisait que des avions approchent de l'espace aérien, puis tous les systèmes étaient en alerte, puis ça n'a pas changé.

David : *Non, exactement, par contre, ce qui est différent présentement, avec ce que les médias occidentaux nous disent, c'est-à-dire que les médias occidentaux nous disent que, présentement, la Russie envahit l'Ukraine, tandis que la Russie, eux autres vont dire : "non, non, c'est une opération spéciale qui se déroule en Ukraine", et si on parle d'envahissement ou de guerre en Ukraine, dans les médias russes, les journalistes s'exposent jusqu'à quinze ans de prison.*

Bertholde : Ah ! Ça c'est au niveau des journalistes qui iraient faire, si on peut dire, de la propagande active, de répandre des faussetés sur les réelles intentions de la Russie. Le problème, c'est que la Russie, ça a toujours été dans sa politique au niveau de l'OTAN. L'OTAN ça aurait dû être dissous ça, après la chute de l'Union soviétique, ça aurait dû être dissous vers 89, 90, les années Eltsine. Ça n'a pas été dissous, pourquoi ? Parce que c'est l'obsession atlantiste des Américains, entre autres, d'avoir un ennemi extérieur Est-Ouest.

Donc l'OTAN existe encore, puis les Russes, ça a toujours été clair au niveau de leur politique, ils ne veulent pas avoir des pays qui font partie de l'OTAN coller sur eux à leur frontière, ils veulent des zones tampons.

Donc au fond, l'ingérence vient d'où ?! De l'Est ou de l'Ouest ?! On avait un président ukrainien qui avait été démocratiquement élu, qui était pro-russe, puis finalement, il y a eu ce qu'on appelle une "révolution colorée", les opérations des

services... La CIA, si on veut, pour faire tomber ce président-là, puis finalement, maintenant, on a une copie très ukrainienne de Trudeau, un jeune acteur qui est devenu milliardaire en pas long ! Il ne veut pas de ça, Poutine, près de chez lui.

Il y a deux républiques pro-russes qui, si on peut dire, veulent s'autodéterminer, puis finalement ça pourrait faire une zone tampon qui n'est pas liée à... Puis les forces ukrainiennes de l'Ouest n'arrêtent pas de vouloir dissoudre cette zone tampon là, donc c'est pour ça qu'il intervient Poutine, à mes yeux. Il ne veut pas prendre Kiev pour prendre Kiev, puis que toute l'Ukraine fasse partie de la Russie, c'est juste qu'il veut faire tomber le régime qui attaque les deux petites républiques qui servent de zones tampons. Ensuite il va y avoir un retrait vers l'Est, c'est vraiment ça qui est dit de la part des Russes. Je ne pense pas que les Russes veulent garder Kiev

David : *Mais peut-être qu'il y a une certaine nostalgie par rapport à la grandeur de l'Ex-URSS. Puis ils veulent retrouver les parts de marché qu'ils avaient avant, je vais corriger mon vocabulaire, c'est parce que là, je pense au niveau économique mais je vais le penser au niveau politique, c'est-à-dire retrouver les territoires qui faisaient partie de l'URSS, comme l'Ukraine puis les pays adjacents à la Russie.*

Bertholde : C'est certain qu'il y a une certaine nostalgie de la part de Vladimir Poutine mais qui va même au-delà de ça, même qui va jusque dans le temps de la Sainte Russie, les Tzars, on le voit par l'aigle qui tient un globe sur le drapeau, qui est à gauche de Monsieur Poutine dans son bureau. C'est même une nostalgie qui va jusqu'à l'époque d'avant l'URSS mais il reste que d'un point de vue stratégique, ça serait contreproductif de vouloir reprendre tous les petits pays de l'ancienne Union Soviétique. De toute façon, c'est des petits territoires, c'est comme la Moldavie là, voyons là...!

L'Ukraine est intéressante au niveau de sa production en blé, entre autres, des choses comme ça mais la Russie n'a pas besoin d'eux tant que ça. Là, est-ce que pour des raisons de nostalgie puis de sentimentalité parce que Vladimir Poutine est un slave qui obéit à ses affects, il voudrait reprendre toute l'Ukraine, je ne pense pas ! Qui voudrait de l'Est de l'Ukraine parmi les gouvernements les plus corrompus d'Europe où il y a du crime organisé, et puis que c'est un vrai panier de crabes et que c'est des problème à gérer ?!

Je pense surtout que c'est la zone tampon qui touche à la Russie qu'il veut restabiliser pour pas avoir l'ennemi à sa porte, tout simplement, ou des problèmes à sa porte là, recréer une zone plus stable mais pas ça ! Non, moi je vois qu'on est plus dans de la défense que de l'offense là.

Ça fait un bon bout de temps qu'avec ce qu'il y a eu en Ukraine, il y avait des

snipers qui tiraient à la fois sur les policiers puis les manifestants il y a quelques années, puis tout le trouble qu'il y a eu, c'est certain que ça inquiète les Russes, ils ne veulent pas que des agents comme ça viennent foutre le trouble dans des régions russes, c'est normal, puis la zone tampon qui protège de ça, ils veulent "re-rendre" ça plus étanche, c'est normal. Moi je ne vois pas il est où le problème, dans le fond on dirait que l'Occident cherche à provoquer.

La Russie c'est comme un gros ours à l'Est, puis là, on le "picosse" (agacer). Puis une fois qu'ils attaquent, on dit : "*ah ben là, voyez, il est agressif cet ours-là, il est dangereux, c'est un psychopathe qui a perdu la tête*", alors que moi, dans ce que je vois dans les agissements de Vladimir Poutine, je ne vois rien d'irrationnel là. Il suit la même politique.

David : *Ben, rien d'irrationnel, on parle quand même que dans les derniers jours, la Russie a attaqué une centrale nucléaire en Ukraine ?*

Bertholde : Voyons donc ! Toi, est-ce que tu ferais sauter une grosse "tank à gaz" à côté de ta maison ?! Je ne crois pas ça.

David : *Selon les médias officiels, il y aurait eu des tirs de char d'assaut...*

Bertholde : "*J'ai vu des lumières arriver dans un parking là*"... (rires). C'est ça qu'on nous montre ! Non ! Prends par exemple la région de Tchernobyl, dès qu'ils sont rentrés, ils ont sécurisé autour... Ça, ça serait irrationnel, oui, mais même si Poutine avait perdu la tête, ses généraux sur le terrain ne laisseraient pas faire des choses qui n'ont pas de sens non plus là, je veux dire, ça se tient pas ce qu'on nous dit !

David : *Mais pourtant, dans le temps d'Adolf Hitler, les généraux ont laissé faire Adolf Hitler jusque dans les derniers temps puis la chute à Berlin ?*

Bertholde : Ouais, il y avait le pacte de non-agression, puis au Kremlin, c'était long dans le temps avant que l'information se rende là, puis ils n'étaient pas sûrs que les armées allemandes étaient réellement entrées dans le territoire, puis le temps que ça parvienne au Kremlin, puis même Staline n'y croyait pas ça, il avait une certaine naïveté. Mais là, c'est plus le même contexte, c'est pas pareil, ça ne se compare pas là !

David : *Non, non, c'est sur qu'aujourd'hui, on a l'internet haute vitesse à la différence de la deuxième guerre mondiale.*

Bertholde : Parce que là, pourquoi les Russes feraient sauter quelque chose comme ça dans leur cour, c'est leur arrière-cour là ?! Ils vont s'atomiser eux-mêmes s'ils font sauter une centrale ! Je veux dire, les vents vont aller dans leur direction ! Ce qu'ils veulent justement, c'est prendre le contrôle pour sécuriser les sections parce qu'il y a des centrales nucléaires justement, pour pas qu'il y arrive des accidents. J'ai l'impression que ce qu'ils peuvent faire les Ukrainiens, c'est justement eux-mêmes saboter leurs propres installations pour faire passer les Russes comme extrêmement dangereux puis irresponsables parce qu'ils veulent que l'Occident entre en guerre contre la Russie, parce qu'on a à faire à une mafia là.

Comme je te dis, t'as les pays les plus corrompus d'Europe là. Zelensky devenu milliardaire en quelques années, un acteur ! Il y a quoi qui ne marche pas là ?! Regarde tout ce qu'il y a eu, l'affaire par rapport à Trump, qu'ils ont voulu faire tomber Trump avec l'affaire ukrainienne parce que justement, il y a de la corruption entre la gauche américaine puis le gouvernement ukrainien qui a été mis en place par la CIA, entre autres, c'est le gouvernement de Zelensky, après avoir fait tomber un autre gouvernement qui, lui, était justement aussi légitimement élu.

Là c'était correct là, de faire tomber quelque chose de démocratique, mais là, à cette heure que c'est un pourri qui est rendu au pouvoir, ça, ça serait rendu la démocratie puis la lumière, puis il faudrait prendre ça coûte que coûte, quitte à faire basculer toute l'Europe dans une guerre ! C'est encore la destruction de l'Europe qui pend au bout du nez, puis c'est voulu par du monde qui ont de l'argent à faire puis qui financent des guerres, comme la deuxième guerre d'ailleurs !

Donc c'est un piège, ce n'est plus le jeu très intelligent de la Russie ou le jeu très intelligent des services américains et anglais, c'est le jeu de banquiers. Regarde là, qui a participé à geler des comptes russes dernièrement ? La Suisse. Depuis quand ils ne sont pas neutres eux autres ? Il y a quoi qui ne marche pas là ?! D'habitude eux, ils prêtent aux gagnants et aux perdants, puis là, non ! Il y a quelque chose qui se passe sous la surface, puis le grand public n'est pas au courant de ces jeux-là.

C'est pas normal que la Suisse ait abandonné sa neutralité, il y a quelque chose là ! C'est-à-dire qu'il y a beaucoup, beaucoup, beaucoup de gens qui ont d'intérêts, c'est juste des jeux d'intérêts, des jeux de corruption. Poutine, au fond, lui, il y a des fatigants qui sont en train de mettre depuis des années des sacs en feu devant sa porte, puis il est tanné, il a ouvert la porte puis il a "pilé" là-dessus, puis là, ils disent : *"regardez comme c'est un fou"...*

David : *Ben, c'est ça, je voulais t'amener aussi à parler parce que là, ce que je vois présentement, c'est que les médias occidentaux, que ce soit en France, au Québec, dans les différents pays, sont tous pro-Ukraine, puis sont contre la Russie dans les propos, dans le sens où on présente la Russie comme étant un méchant agresseur, puis là, il y a eu dans les médias alternatifs une vidéo qui a été abondamment relayée, qui a été virale d'Anne-Laure Bonnel qui est journaliste depuis 2014 au Donbass, qui est la région, l'endroit où les gens veulent se séparer de l'Ukraine. Elle, elle dit que depuis 2014, l'Ukraine bombarderait des parties de sa population et des tirs d'artillerie soit des séparatistes, puis il y aurait eu jusqu'à présent, huit ans environ, treize-mille victimes.*

Bertholde : Il y a des femmes qui ont été trouvées coupées en tranches, on n'est pas mis au courant de tout ça. Poutine, puis une grande partie des Russes puis des services russes, ils veulent mettre fin à ça, c'est à leur porte ! C'est ça dont je parle avec les "sacs en feu devant sa porte". De toute façon, Poutine c'est pas un ange non plus, on n'est pas à prendre partie puis à polariser ça : les Russes sont méchants, l'Ukraine ils sont gentils, c'est tous des pourris, autant Zelensky que Poutine.

L'affaire, c'est qu'à un moment donné, il faut faire un choix entre un pourri ou un autre, puis le pourri le plus légitime, c'est Poutine dans ses agissements en ce moment, c'est évident qu'il allait faire ça, puis c'est pour ça qu'ils le provoquent. Mais de toute façon là, c'était pas assez le covid puis les convois pour prétexter une hausse puis l'inflation, ça prenait une guerre ; Comme je disais : "*on va avoir une guerre*"... Parce que quand tu veux camoufler une crise, ça prend une autre crise, puis une autre affaire, puis lui, c'est le plus facile à faire réagir, l'ours là-bas, de mauvaise humeur.

David : *Exactement mais le terrain sur lequel je voulais t'amener, c'est que présentement, j'ai l'impression que les médias occidentaux présentent une partie des faits, c'est sûr que les pays comme la France, le Canada, on s'entend, on est lié à l'OTAN, ça fait que logiquement, ben, on va être dans la propagande pro-OTAN qui veut prendre de l'expansion, aller chercher l'Ukraine et les pays qui sont limitrophes comme des parts de marché, des nouveaux adhérents à l'OTAN pour qu'eux autres aient plus de pouvoir, de puissance ?*

Bertholde : Ben, c'est le seigneur États-Unis, puis on est des laquais, c'est ça l'OTAN, on est des serfs des États-Unis, c'est ça l'OTAN. (...) Le peuple américain aussi là-dedans est complètement instrumentalisé. Mais il reste que, oui, c'est des guerres presque moyenâgeuses, l'être humain n'a pas évolué, c'est ça l'involution,

c'est-à-dire c'est le contexte qui a évolué mais c'est encore des guerres de seigneurs de la guerre, puis ils veulent telle région... Le Canada, on est des serviteurs des États-Unis entre autres, puis même l'ONU, ça a été voulu par les États-Unis.

Le nouvel ordre mondial, ça a été pensé par des gens au fond qui n'ont pas de nationalité mais dont leur forteresse principale est américaine, si on peut dire, mais c'est du monde, ils s'en foutent, ils n'ont pas de notion de national, c'est des affaires pour le petit monde ça, pour le petit peuple ça !

C'est comme dans le temps, au Moyen Âge, quand t'avais une grosse guerre puis qu'on engageait des mercenaires, là, c'est les blasons avec telle "bibitte" de telle couleur, contre les petits bonshommes avec telle blason, telle autre "bibitte", telle autre couleur, c'est pour le petit monde ça ! C'est comme le peuple qui écoute le hockey, ils prennent les petits bonshommes rouges et les petits bonshommes bleus, puis au fond, il y a des échanges de joueurs comme il y a des mercenaires. Il y a des mercenaires en ce moment en Ukraine qui viennent surtout du Moyen-Orient, puis ça, on n'en parle pas. On n'en parle pas !

David : *Ben, justement, parlons-en maintenant, qu'est-ce que tu entends par là ? C'est qu'il y aurait des soldats qui viendraient du Moyen-Orient ?*

Bertholde : Oui.

David : *Ils seraient pour l'Ukraine ou pour la Russie ?*

Bertholde : Pour le régime actuel ukrainien parce qu'il n'est pas question d'être pour l'Ukraine dans le fond là, parce que le peuple ukrainien là, en ce moment, ceux qui d'après moi empêchent le plus les réfugiés de sortir de l'Ukraine, c'est le régime de Zelensky, ils ont intérêt à ce qu'ils restent parce que dès que les Russes essaient de faire une offensive, qu'il y a des civils qui meurent, ils envoient ça dans les médias occidentaux.

David : *OK. Donc s'en servir de boucliers humains.*

Bertholde : Ben, oui ! C'est tout le temps de même, ça a tout le temps été comme ça. (...) Ça n'a pas changé, c'est juste le contexte qui a changé, qui a évolué, mais l'être humain est pareil, c'est les mêmes façons, c'est les mêmes tactiques, c'est les mêmes jeux, puis c'est des affaires de seigneurs qui se battent entre eux, de

mercenaires, d'engager des mercenaires... Il y a ce qu'on pourrait appeler l'âme des peuples, puis il y a les karmas collectifs, puis je vois encore des vieilles affaires qui reviennent, ça a tout le temps été les mêmes choses, je veux dire, c'est les mêmes jeux. Ce monde-là, ils s'en foutent du peuple, c'est des pions.

David : *Oui, mais ils en paient le prix puis ils en souffrent, c'est-à-dire que ça soit du côté des séparatistes ukrainiens dans le Donbass ou les autres en Ukraine qui se font attaquer par la Russie, les pertes humaines, les destructions de maison, les pertes de niveau de vie, ainsi de suite, c'est abominable.*

Bertholde : C'est sûr mais c'est pour ça que je dis : là les médias, ils polarisent ça, il faut prendre d'un bord ou de l'autre, il y en a que c'est un saint puis l'autre c'est un pourri, c'est pas comme ça que ça marche là. C'est juste ça que je veux dire. Puis même pendant que ça a commencé tout ça, j'étais occupé, j'ai été deux semaines bien bien occupé puis je ne m'en occupais pas de ça, ce que je te décris là, c'est pas parce que j'ai écouté les nouvelles, c'est des choses que je savais déjà sur la situation par là. Mais l'affaire, c'est que les médias, ils vont vouloir qu'on prenne un camp ou l'autre.

David : *Oui, puis ils vont émettre certaines informations. Comme la journaliste Anne-Laure Bonnel dont je te parlais, qui parle qu'il y aurait au-dessus de treize-mille victimes et que les Ukrainiens auraient même bombardé une partie de leur population, puis ça serait une forme de crime contre l'Humanité, quand on y pense bien, ben, ils n'en parlent pas, puis ce serait juste les Russes qui seraient les méchants.*

Bertholde : Ben, oui, pourquoi ? Parce que nous, on commandite telle "gang", on fait partie des commanditaires puis des intérêts de... Puis les journalistes, c'est pas des génies là ! (...) Il l'a dit Poutine, qu'il allait retenir chaque personne qui va avoir appuyé Zelensky, son régime, il est en train de nous mettre dans "la merde" Trudeau, moi j'ai pas envie d'être en guerre avec Poutine là ! Franchement ! C'est quoi ça ! Il est fou ce gars-là, c'est un "osti" de fou, je parle de Trudeau là, moi à mes yeux, Trudeau est bien plus dangereux que Poutine (rires de David)... J'ai bien plus peur du gars qui va ouvrir la porte de la cage que de l'ours, moi là ! Puis là, ils sont tous là à le "picosser", hey ! Voyons donc !

David : *C'est ça mais ce qui arrive, c'est que Trudeau, comme le déclarait Klaus Schwab, puis il y a une vidéo qui est enregistrée, on voit Klaus Schwab qui dit qu'il fait partie des jeunes leaders du Forum économique mondial, ça fait que là, c'est pas du délire conspirationniste, c'est lui-même qui le dit qu'il fait partie de cette*

gang-là.

Bertholde : Dès qu'il y a un politicien à qui tu t'intéresses, va voir s'il n'est pas là-dedans, c'est la première affaire à vérifier. Puis il y en a un paquet là-dedans. (...) Le mondialisme il est déjà fait, ça fait longtemps, c'est des guerres intestines là ! Dans le fond, oui, ça peut arriver une troisième guerre mondiale, puis ils font tout pour ça. De toute façon, c'est ce qui aurait été voulu, trois guerres ! Je parle au dix-neuvième siècle là, la fin du dix-neuvième siècle, juste avant qu'il y ait la première, quelques années avant qu'il y ait la première. Il est supposé avoir trois guerres, puis c'est supposé être la dernière, la troisième, puis ils poussent, ils poussent vers ça !

Au fond, on montre Poutine comme un malade, un guerrier, puis c'est l'Occident qui est l'agresseur à mes yeux là-dedans, puis le bloc de l'Est, ils ont tout fait pour le créer, ça prenait un ennemi. Puis de toutes façon, la Chine qui est censée être un allié de la Russie, au fond là, on est sur le bord de la Chine, puis elle est ennemie de la Russie, la Chine, ça fait un bout de temps, c'est des jeux d'hypocrisie.

David : *Ben, quoiqu'ils ont une alliance quand même entre eux, notamment par rapport à l'approvisionnement en gaz naturel, ils ont plusieurs ententes entre la Russie puis la Chine.*

Bertholde : Ben oui, c'est : *“gratte-moi le dos, je vais te gratter le tien”* mais ça prend pas grand chose pour que la “bibitte” se revire de bord, puis là, ça se jappe après, ça se grogne après ! Les Russes ont fini par comprendre que la Chine était un compétiteur puis que, tôt ou tard, ça allait... Dans le fond, l'Occident est allié de la Chine là-dedans, il y a un jeu d'hypocrisie, un jeu de dupes, pourquoi ? Pour des alliances au niveau du commerce dans le nouveau monde après.

Donc si on a beaucoup de chefs d'entreprise occidentaux qui ont démobilisé pour envoyer en Chine, c'est à cause de jeux comme ça. Comme là, ils disaient : *“si le prix du gaz monte, c'est à cause des convois de camionneurs”*... Ça n'a pas été long que, là, ça ne marche pas de toute façon, personne ne croit ça là.

Ça prenait une vraie guerre, puis Poutine, bon, la Russie au niveau de l'énergie, c'est un des grands joueurs. C'est certain que c'est une guerre de l'énergie. Toutes les guerres, c'est des guerres de l'énergie, que ça soit l'énergie de la force vitale ou bien des supports, ou bien l'énergie pour les machines, c'est tout le temps lié à l'énergie, on est dans une “planète vampire”. C'est comme les amibes qui veulent soutirer leur fluide dans un Club Petri.

C'est ça les Lois de la planète, donc c'est sûr que c'est lié à l'énergie, entre autres, mais c'est un contexte qui a été créé justement pour voler la vraie énergie qui est l'énergie vitale parce qu'au fond, on pourrait fonctionner sans gaz ni pétrole avec les connaissances qu'on a, puis ça a été voulu pour qu'on soit encore... C'est un peu comme si on nous forçait encore à avoir des "lampes à huile" parce que l'huile est plus payante que l'électricité, dans le fond, et au niveau des intérêts, c'est mieux de même. C'est un peu ça les affaires qui fonctionnent avec le pétrole.

David : *Oui, moi ce que j'ai compris, c'est que tant et aussi longtemps que les réserves d'énergies fossiles n'ont pas été épuisées, ben, on va continuer à fonctionner de même ?*

Bertholde : C'est inépuisable. Regarde le pétrole, tu peux le fabriquer là, c'est des secrets, ce que je te dis là, c'est des affaires où je vais passer pour un fou mais fabriquer du pétrole, c'est facile. Même ils vont le faire avec les déchets. Avec les sites d'enfouissement, tu as juste à suivre une certaine recette pour fabriquer du pétrole, ça se fabrique en laboratoire du pétrole, puis je parle de pétrole qui va être rentable là.

David : *C'est là que j'allais en venir parce qu'il faut que ça soit rentable aussi...*

Bertholde : Oui. Regarde le compost là, tu peux faire du pétrole avec ça, c'est juste d'avoir la bonne recette, c'est une affaire de chimie mais tout ce que je te dis là, c'est des brevets puis des secrets industriels. Mais tu peux enfouir du compost que tu as récupéré de ta population, tu suis les bonnes recettes et après, tu vas avoir... C'est plus rapide que le monde pense, ça ne prend pas des millions d'années pour faire du pétrole, c'est un secret de polichinelle. C'est des menteries là, je m'excuse là, je vais peut-être passer pour un complotiste mais il y en a qui le savent, notamment du monde qui ont travaillé dans le temps de Harper, qui le savent.

Du pétrole, ça se fabrique puis ça ne prend pas des millions d'années, c'est des recettes... Il faut que tu enfouisses ça puis tu attends, c'est pas long, c'est pas aussi long qu'ils nous le disent. De toute façon, tu peux fabriquer du pétrole avec des déchets. En tout cas, les gens, ils ne se rendent pas compte mais il y a un certain "spoils", les affaires que le monde met dans le recyclage ont une certaine valeur pour plus tard... C'est ce qu'ils mettent dans leur compost qui va avoir une grande valeur plus tard.

C'est comme du gaz, il y a façon d'en produire, c'est juste que ça prend "les terrains pour" mais c'est des secrets industriels qui sont extrêmement protégés,

qui sont considérés comme extrêmement stratégiques, puis c'est tabou, on n'en parle pas, pas dans le sens d'un tabou social, c'est tabou dans le sens que, s'il y a des gens dans le public qui savent, ils vont se faire tuer. Mais il reste qu'on nous niaise pas mal sur l'énergie parce que le but, c'est de contrôler les gens, la population, puis c'est de contrôler des territoires.

(...) Le monde qui mène pour "œuvrer", ils s'en "câlissent" de nous autres, ils ont compris depuis longtemps la mécanique de la planète ici, puis de la nature. Plus le monde va être dans "la merde", plus tu laisses des lois autorégulées agir, plus ceux qui ont "à leurs yeux" une valeur, vont par eux-mêmes sortir du lot, donc ils ne veulent pas arrêter ce terrain expérimental là, de difficultés expérimentales.

David : *Donc autrement dit, en créant sciemment de l'adversité, on va générer de nouveaux initiés ?*

Bertholde : Ben, tu sépares le bon grain de l'ivraie, "veux-veux pas" (d'une façon ou d'une autre). C'est sûr, si c'est le "diable" qui mène, les petits "christs" sortent du lot. C'est du monde, ils ont aussi des initiés de la connaissance, ils ont une mentalité polarisée au niveau de l'énergie justement. Il faut séparer le bon grain de l'ivraie, ça a tout le temps été de même, ça a tout le temps été comme ça ce qu'on appelle "le Prince de la Terre !

C'est quoi le "Prince de la Terre", c'est quoi l'autorité sur terre ?! Pourquoi ça marche de même ?! Dans le fond, c'est une pouponnière un peu, on est en train de faire accoucher des esprits... C'est comme une larve. Eux, pourquoi ils vont suivre mordicus ces lois-là sans même les connaître, sans même les voir, sans même les comprendre ?! Il y a certaines choses qu'ils ont comprises mais ils n'auront pas de respect pour le petit monde.

David : *Mais pour être clair, quand tu parles d'eux autres, tu parles de l'élite mondialiste ?*

Bertholde : Entre autres, il y a plusieurs types d'élites, il y en a même au-dessus de ça.

David : *Ben, c'est ça parce qu'il y a plusieurs niveaux. Pour moi, en haut de la pyramide, il y a les êtres sur le plan éthérique qui ont un agenda différent de l'élite mondialiste ?*

Bertholde : C'est parce qu'il y a différentes pyramides mais moi, je te parle de toutes les pyramides matérielles de gens incarnés là.

David : *OK. Oui.*

Bertholde : Mais tu as du monde, ils sont même au-dessus de ça ou à côté de ça là. Puis chacun est là-dedans, ils essaient de conserver leur espace. Mais le monde, le petit monde, ils le voient comme de la ressource, c'est comme un terreau. Donc il y a des castes, c'est clair, puis ça a tout le temps été comme ça, puis ils s'en foutent ! C'est pas important que la classe moyenne elle souffre dans le sens que, là, on crée de l'inflation puis là, ça va engendrer de la misère.

Là, il y a des enfants qui vont aller à l'école plus avec le ventre vide, ils ne pourront pas performer, puis ils ne pourront pas se rendre au niveau de ce système de tri là mais possiblement que ces enfants-là, s'ils sont dans une situation de misère et que leurs parents c'est juste des prolétaires, c'est parce que justement leurs parents ont une génétique de prolétaires, donc l'enfant a moins de valeur aux yeux de certains. C'est des Darwinistes sociaux qui nous mènent, donc ils s'en foutent.

À un moment donné, il va falloir, si on veut éclore plus vite puis commencer à devenir humains plus vite, devenir du vrai monde plus vite - et venir à bout de se rendre compte qu'on est gouverné par ce qu'on pourrait appeler quasiment "des démons incarnés", c'est-à-dire des gens qui n'ont pas d'empathie puis qui sont cyniques au niveau technique - eh bien, il va falloir se rendre compte qu'ils s'en "câlissent" du monde, ils s'en foutent de la population. N'importe qui, qui se rend compte, il le voit que, plus c'est haut, plus ça n'a pas de cœur, il va falloir s'en rendre compte, ils n'en ont rien à foutre des civils !

Regarde en Irak, quand les Américains sont rentrés là, puis qu'on retrouvait des enfants qui avaient reçu des mèches de drilles dans les genoux, ils s'en foutent ! Ils ont fait quoi ?! Est-ce qu'ils en ont parlé aux nouvelles ?! Ils s'en foutent ! Les journalistes qui travaillent à TVA puis à Radio Canada, eux autres, ils pensent à leur carrière, à leur avancement, c'est des arrivistes....

David : *Oui, des opportunistes.*

Bertholde : Si les gens qui sont dans les plus basses couches de la population veulent être traités plus respectueusement, puis ça, c'est au niveau individuel que ça se passe, pas au niveau collectif, il faut d'abord intégrer le fait qu'en haut, ils ne t'aiment pas, puis ils s'en "câlissent" de toi. Puis ça, tant que c'est pas intégré, t'es dans "la merde" !

David : *Oui, ben, il ne faut pas être naïf, il ne faut pas penser que les gens en haut sont des bisounours, des câlinours, qui sont là pour nous faire plaisir, puis qui nous aiment !*

Bertholde : *En bas non plus, c'est pas de même, c'est pas de même nulle part. C'est pas la "planète bisounours" ici, c'est une "planète vampirique". Pourquoi il a été dit : "l'Homme est un loup pour l'Homme"... Ça fait partie des Lois planétaires expérimentales ça, là ! Il va falloir intégrer ça.*

David : *Oui, puis en même temps, l'astral est un ogre pour l'Homme dans le sens que c'est encore pire qu'un loup !*

Bertholde : *Ouais, mais l'astral lui, c'est l'émanation de ces Lois-là au niveau mémoriel collectif, à mes yeux. C'est juste plus insidieux là, c'est rendu à d'autres niveaux plus subtils mais ce qui a créé l'astral, c'est la mémoire expérimentale qui s'enregistre à mesure sur Terre, entre autres, là. Parce que l'astral n'est pas capable d'être intelligent par lui-même, il faut qu'il vampirise l'expérimental dans la matière. C'est les vivants qui nourrissent les morts dans ce sens-là, puis c'est tellement subtil, on est tellement manipulé, puis il y a justement une guerre de l'énergie à tous les niveaux qu'on finit par vivre selon les Lois de la mort.*

David : *Au lieu de vivre en fonction des Lois de la vie, de l'Esprit.*

Bertholde : *Ben, c'est pour ça qu'on n'est pas créatif.*

David : *En général, mais pour en revenir à la situation parce que je voulais quand même t'amener plus loin sur le commentaire par rapport à ce qui se passe présentement en Ukraine, c'est la question de l'intervention ou non des pays occidentaux en Ukraine dans le sens que, présentement, il y a des pays qui veulent aller livrer des armes en Ukraine pour armer les populations civiles, et je me pose la question de la pertinence d'agir ainsi !*

Bertholde : *Ça n'a pas d'allure, ça n'a pas de bon sens. Ils sont là : "Ah ! Les Russes attaquent des civils, ça fait qu'on va armer les civils puis leur demander d'aller attaquer les Russes" ?! C'est quoi ça, là ?! Ça n'a donc bien pas de bon*

sens ! Il y a quoi qui marche pas là !

David : *Ben, parce que moi, j'ai l'impression qu'on va vivre une situation peut-être similaire à celle des Talibans que les Américains avaient armés en Afghanistan, quand les Talibans s'en prenaient aux Russes pour attaquer les éléments aériens... Parce que c'était dans la période où il y avait une opposition avec les parties interposées entre la Russie puis également les États-Unis.*

Ben, les États-Unis ont donné des lance-roquettes aux Talibans pour détruire les armes russes, puis par la suite, quelques années plus tard, les Talibans qui étaient les amis des Américains sont devenus leurs ennemis, puis là, ils ont utilisé les mêmes armes pour faire la guerre aux Américains quand les Américains, suite aux attentats du 11 septembre, ont envahi l'Afghanistan.

Bon, ben, leurs alliés d'autrefois sont devenus leurs ennemis de demain, puis ils les attaquaient avec leurs propres armes que, quelques années plus tôt, ils leur avaient remises. Je veux dire, c'est un petit peu ironique que la personne que tu aides puis que tu accompagnes au combat, tu lui donnes des armes, puis elle utilise ces armes contre toi !

Bertholde : Ben, oui, c'est sûr, c'est pour ça que je te dis, t'as des histoires de mercenaires, puis d'intérêts, puis de corruption.

David : *Mais la question que je me pose, si on arme les gens en Ukraine, est-ce qu'un jour, ça ne peut pas se retourner contre nous ?*

Bertholde : Oui, ben, de toute façon, c'est voulu. Quand Trump était président, ils disaient : *"on va avoir la guerre, c'est un homme de guerre"*... Ben, non ! C'était clair que si on avait un démocrate après, on allait avoir une guerre ! Ça a tout le temps été de même pas mal. Parce que tu peux avoir une guerre avec un républicain, genre une famille de Texans qui n'a pas d'allure, genre comme les Bush mais Trump, ça m'aurait surpris, pourquoi ? Parce que c'est un gars, il est plus du genre, "l'or du délit", t'sé, il préfère conclure des... C'est pas les mêmes vieilles cliques d'avant, eux autres ils préfèrent financer des... Bon !

Là finalement, c'est parce que ça n'a pas de bon sens, on va armer des civils ukrainiens dans une opération suicide contre les Russes, on va donner encore des raisons à la Russie d'attaquer de plus en plus des civils, puis on va cacher de l'armement dans des zones résidentielles de civils là ! Ça n'a pas de bon sens.

Moi ce que je dis, c'est que la résistance est futile, c'est ça que j'aurais à dire au

peuple ukrainien, la résistance est futile ! Collaborez là, puis ils vont être fins ! Tout ce qu'ils veulent, c'est que le régime de Kiev tombe, c'est tout, ça fait qu'arrêtez de soutenir Zelinsky là, puis arrangez-vous qu'il y ait de nouveau des élections, puis au plus sacrant. Puis arrêtez d'aller pilonner les deux républiques à l'Est, et les Russes vont se retirer. C'est tout !

Ça donne rien de tirer ça, puis qu'il y ait des milliers puis des millions de morts. Il a été très clair, Poutine, il veut que ce régime-là tombe, c'est tout. Tant que les Ukrainiens vont s'entêter puis soutenir ce "pas bon" là, qui est un "pas bon", un bon à rien... Zelensky, c'est un "osti" de mafieux, c'est un agent atlantiste, c'est un agent de l'OTAN justement, c'est pour ça qu'il y a de "la merde" là, c'est pour ça que ça brasse.

C'est pas normal qu'un petit acteur soit devenu riche de même en deux ans ! Il y a quoi qui ne marche pas là ! Puis tout ce que Poutine veut, c'est que le régime de Kiev tombe puis qu'ils arrêtent la guerre qui est plus vers l'Est, les deux républiques qui veulent leur indépendance. C'est tout, puis ils vont se retirer vers l'Est, ça ne donne rien d'armer la population puis de tirer ça pendant des mois, il va y avoir des millions de morts, puis là, nous autres, on est en train de financer des millions de morts, c'est ça qui se passe !

David : *Exactement !*

Bertholde : Si on arme les civils, les civils vont se faire tuer, c'est ça qui va arriver, puis cette guerre-là va s'éterniser, et une guerre civile de ce genre-là, moi je considère que c'est une guerre civile dans le fond parce que les Russes, ils font juste appuyer une partie de la population ukrainienne dans le fond. Si ça s'éternise, on ne sait jamais quand ça va finir, ça ne donne rien de détruire tout le pays, je trouve ça complètement contreproductif.

La résistance est futile, les civils Ukrainiens qui se rendent, qui collaborent, qui élisent des comités par région pour transiger avec les Russes puis avoir des pourparlers avec des représentants russes, et qui refusent l'armement qu'on veut leur donner pour faire étirer cette guerre-là, de cette façon, on va sauver des millions de vie. Moi je réglerais ça de même, je le sais que c'est pas ça qui va se passer mais c'est la logique même ! C'est les civils qui vont payer !

Là, on nous met dans les médias : *"la résistance ukrainienne est plus forte que prévu, puis les Russes ont de la misère"*... ! Mais oui, faites-moi croire ça ! *"Les Russes fuient devant les civils"*... Faites-moi croire ça ! Je ne crois pas ça ! Ça va être pire que l'Afghanistan, puis c'est en Europe là ! Ça peut aller très très vite, puis dégénérer. Il s'agit qu'il y ait un imbécile quelque part qui ne se mêle pas de ses affaires puis il va y avoir une réaction en chaîne, et on va se ramasser avec...

Ça va l'être, la troisième guerre mondiale !

David : (...) *Si on fait le lien avec ce qui se passe en Ukraine, c'est pour prévenir la dégradation de la condition ukrainienne qu'on va les armer !*

Bertholde : Ben oui, c'est ça, mais le monde (les gens) qui sont derrière ça, qui poussent ça, ils le savent, ils sont cyniques, pas au sens l'école des cyniques dans le temps, mais au sens ils sont cyniques dans le sens de calculateurs froids, puis ils s'en "câlissent" de la population ukrainienne, ils s'en foutent. Ceux qui sont en train de voter des budgets pour armer des civils, ils s'en foutent d'eux autres. Eux autres, c'est le pouvoir puis c'est l'énergie...

David : *En tout cas, peu importe qui prend le dessus en Ukraine, que ce soit les forces russes ou ukrainiennes, les fabricants d'armes puis leurs lobbys, c'est eux autres qui s'enrichissent à tout coup.*

Bertholde : C'est ça, c'est comme ceux qui prêtent l'argent, que tu perdes ou que tu gagnes, tu dois !

David : *C'est ça, sur les intérêts, donc les banquiers qui prêtaient aux belligérants dans le passé des pays ennemis, peu importe lequel des deux qui gagne, dans tous les cas, ils gagnent parce que les deux ont une dette envers les institutions financières par la suite, à régler.*

Bertholde : Tu vas être poussé à pousser tout le monde à se haïr puis à se faire la guerre parce que c'est payant !

David : *Exactement, puis là, on voit qu'est-ce qui se passe, là on est rendu à un point cinq millions de réfugiés de l'Ukraine qu'il va falloir qu'ils aillent dans d'autres pays, puis là, le Canada, nous autres avec nos grandes âmes spirituelles, on veut les accueillir...*

Bertholde : Là, ça fait encore plus de monde que tu peux endetter quand tu empruntes au FMI, tu dis : "moi j'ai tant d'habitants, j'ai tant de millions d'habitants qui sont en âge de travailler, qui peuvent rembourser la dette que je contracte en leur nom"... C'est n'importe quoi ! Je trouve ça bien épouvantable ! Comme là, ils

passaient à la télévision une affaire, une émission sur la protection des frontières, puis quelle hypocrisie, quelle hypocrisie ! Je veux dire, elles ne sont pas protégées les frontières, c'est juste qu'il faut que tu saches par où passer ! Ça fait que c'est de l'hypocrisie !

Quand tu es complice de certaines choses puis que tu es hypocrite, ben, tu défends la porte en avant puis tu laisses les fenêtres ouvertes sur les côtés, et le pire au fond, c'est que notre pays est bien plus intéressé à faire entrer des mauvais émigrants sans appliquer aucune sélection que des bons parce que les troubles sociaux vont servir de prétexte plus tard...

David : *Pour justifier de mettre des mesures de contrôle, voire l'identité numérique et le crédit social !*

Bertholde : Et voilà ! Donc le chaos va venir justifier un ordre que, toi, tu veux imposer. Puis c'est tout le temps, tout le temps comme ça. C'est la même affaire de vouloir imposer, dire au monde quoi manger, comment vivre leur vie, ce qui est bien, ce qui n'est pas bien. Moi j'ai bien de la misère avec ça. Moi l'affaire, ce n'est pas : *"il y a quelque chose de bien puis il y a quelque chose de pas bien"*, mais si tu m'imposes ce qui est ton idée de ce qui est bien et de ce qui n'est pas bien, ça à mes yeux, c'est pas bien ! Dans le sens qu'il y a des limites raisonnables.

Comme là, ces temps-ci, ils vont beaucoup parler des sectes qu'il y a eu au Québec dans des reportages en disant : *"Ah ! La religion"*... Mais ils ne vont pas faire la différence entre une secte qui est un phénomène social organisé, puis les religions, où comme phénomène, c'est plus vaste, c'est-à-dire qu'il va y avoir des amalgames. Les mêmes qui disent : *"pas d'amalgames"*, c'est parce que c'est des champions pour faire des amalgames, puis c'est tout le temps lié au contrôle du psychologique, si on peut dire. Ça fait que c'est tout le temps de même puis c'est bien tannant. Là, on va avoir plein d'émigrants Ukrainiens, c'est pas une mauvaise chose mais c'est du monde qui ont déjà une certaine vision du monde. C'est sûr qu'ils vont voter genre comme Trudeau, ce monde-là.

David : *Ben, oui, ils vont voter pour le parti libéral comme beaucoup d'émigrants, ça m'étonnerait qu'ils votent pour le Bloc Québécois !*

Bertholde : Ben oui, puis est-ce qu'ils comprennent le contexte ? Ben, non ! De toute façon, c'est comme s'il n'y avait plus de politique locale, c'est des politiques globales, donc c'est pas grave, tu vas avoir le droit de vote en arrivant même si tu ne connais pas le contexte. C'est de la manipulation.

David : *Exactement. En parlant de manipulation, je voulais t'amener à te prononcer aussi sur la manipulation des médiatiques un peu plus en détails parce que là, je trouve ça très particulier ce qui se passe.*

J'écoutais récemment Radio Canada et TVA qui dénonçaient la Russie qui censure les journalistes, qui censure également Twitter, Facebook, puis que là, il y a des journalistes de la BBC des grands médias occidentaux qui sont obligés de partir parce qu'ils sont menacés, et s'ils ne disent pas des choses qui vont dans le sens du discours sur place, peuvent avoir jusqu'à quinze ans de prison, puis des représailles.

Puis ils disent qu'il y a de la censure en Russie, mais eux autres, silence radio sur la censure qu'ils peuvent exercer en lien avec la crise actuelle, puis ils ont déjà fait beaucoup de censure pendant la crise de la covid, hein...

Bertholde : Ben, oui, pas plus qu'en Russie sur ces sujets-là.

David : *Ben, c'est ça que je me pose comme question, depuis deux ans là, on n'a jamais vu de débats honnêtes à Radio Canada entre ceux qui sont pour ou contre les mesures, tous les gens qui étaient opposés aux mesures étaient étiquetés de complotistes, puis là, on traite Poutine de méchant parce qu'ils censurent les médias dans son pays.*

Bertholde : Ben, c'est tout le temps le phénomène justement de projection, genre c'est ça de la censure, ils vont t'expliquer que c'est ça de la censure et que, ce qui est ici, au Canada, c'est pas de la censure ! C'est parce qu'il y a du monde, leur opinion est inacceptable, ils vont moraliser le terrain pour subjectiver le propos, c'est des vieilles vieilles techniques qu'avant on apprenait... En tout cas !

Mais il reste que le bien puis le mal vont changer de place dépendamment où tu es... Je veux dire, la censure des Russes n'est pas correcte mais notre censure à nous autres, c'est pas de la censure, c'est de la "modération", pour avoir un "débat sain" ! C'est pour ça que j'ai tout le temps dit : "*c'est ceux qui contrôlent le langage qui ont le pouvoir*", parce que c'est rien que de la sémantique là. Il reste qu'ils sont aussi pires au niveau de la censure, c'est certain qu'ils sont pires...

— — —

David : *Je voulais aussi t'amener à commenter parce que ça a bougé rapidement dans l'actualité par rapport aux dernières semaines, c'est-à-dire que les yeux étaient rivés sur la menace liée au virus que, certains appellent la "peurdémie",*

l'épidémie de peur qui est entretenue, puis là, ce qui arrive avec l'arrivée de la menace de la Russie par rapport à l'Ukraine, ce qu'ils disent avec l'envahissement, ben là, tout d'un coup, la pandémie, l'éclairage n'est plus mis dessus !

On enlève progressivement les mesures, même le passeport va tomber, il y a comme un gros revirement de situation, puis il y a à peine quelques semaines, tu t'en rappelles, t'étais au Québec comme moi, alerte rouge sur les téléphones avec le Jour de l'An, on ne peut pas sortir, on peut avoir des amendes de 1500 dollars si vous êtes dans des rassemblements de groupes, le couvre-feu, puis là, en à peine quelques jours, non, tout ça c'est en train de tomber.

Bertholde : Ben, oui, mais c'est du neuropiratage, ils ont changé le programme, c'est là que tu peux voir qu'il y a des gens qui sont totalement conditionnés parce que c'est ceux qui avaient le plus peur du covid qui sont occupés à haïr Poutine, donc il y a eu un transfert. Comme je disais : *“quand tu crées des crises, il ne faut jamais que tu arrêtes, il faut qu'il y ait des transferts d'une crise à une autre crise”...*

David : *Ben, ce qui permet de maintenir la dictature, c'est un état de crise perpétuel.*

Bertholde : C'est ça mais t'as pas le choix, comme je disais à un moment donné : *“quand ça s'atténue, il faut que tu changes le programme de temps en temps”...* Ton programme global, il est tout le temps le même mais il faut que tu changes le thème, si je puis dire. Mais ils vont ramener ça, hein, je veux dire, c'est rien qu'en suspens là.

David : *On prépare le terrain comme un diffuseur qui dit : “vous allez avoir une nouvelle saison de votre télérama préféré à l'automne qui s'en vient, qui est en préparation”...*

Bertholde : C'est parce que là, s'il y a une troisième guerre mondiale, possiblement, tout d'un coup, il va y avoir des armes biologiques, donc les populations ont été conditionnées à avoir un certain comportement par rapport au biologique. Là, si jamais il y a vraiment une guerre et que, du jour au lendemain, on dit aux populations : *“là, vous vous mettez tous un masque puis vous gardez une certaine distance”*, ils vont le faire. Mais là, tout d'un coup, ça pourrait avoir une utilité quand même plus tard.

Moi, à un moment donné, j'ai fait un rêve qui n'en était pas vraiment un, c'était un rêve qui n'était pas comme d'autres rêves, qui était différent, puis il y a quelqu'un

que je connais, j'étais dans le rêve avec, puis on parlait. Puis il m'a montré un variant qui allait être le variant RHÔ, la lettre grecque RHÔ, puis il me disait : *"quand ça va être ça, mets ton masque"*... Puis c'était vraiment intense là, pour que je me souvienne en détails comme ça... Parce que ça a aussi une symbolique cabalistique les lettres grecques parce que ça représente aussi des chiffres à cause du positionnement... C'est lié pour que les gens qui sont initiés à certaines choses se repèrent un peu sur ce qui se passe pour vrai.

On ne prend pas des formes à la légère, on ne choisit pas des dates à la légère, tout est fait pour que certaines personnes qui font partie de certaines castes, elles puissent se repérer peu importe où ils sont sur la planète puis dans quelle situation. C'est pour ça que je ne prends pas ça à la légère toutes ces choses-là. Puis une chose que je trouve "plate", c'est qu'au niveau de ceux qu'on appelle les complotistes, ils savent par instinct qu'il y a quelque chose de cet ordre-là mais ils vont l'interpréter d'une façon qui est naïve souvent, puis c'est là que ça devient facile...

Parce que là, admettons qu'on tombe dans une guerre à plus grande échelle et que, là-dedans, il y a une guerre biologique où les populations ne sont pas au courant, qui est par en dessous, puis que là, pour protéger un pan de la population, au niveau de certaines stratégies, certains intérêts, on déclare qu'il y a tel variant dans telle région, on demande d'agir de telle façon, il y a des gens qui vont avoir vu que c'est une fumisterie il y a quelques années avant, qui peuvent aussi bien ne pas obéir. Puis d'une certaine façon, il y a des dissidents qui peuvent être éliminés par un processus naturel comme ça, plus tard. C'est très très subtil.

C'est pour ça que l'affaire d'intellectualiser tout ça puis d'être au courant de tout, de tout savoir, de savoir en détails puis de s'informer, moi je trouve que d'une certaine façon, ça ne donne rien. C'est pour ça que j'ai tout le temps mis l'accent de rester sensible, puis de rester disponible à sa propre sensibilité, son intuition puis son ressenti, d'être sensible aux vibrations. C'est bien plus rapide que l'intellect.

David : *Oui, c'est sûr que dans le passé, les médias ont pu crier au loup, puis c'était pas fondé, mais peut-être qu'à un moment donné, ils vont crier au loup puis ça va être vrai.*

Bertholde : C'est ça. C'est pour ça que c'est bien important la vibration, moi j'agis selon mon ressenti puis ma vibration.

— — —

(...) On est dans un logiciel schizophrène, il n'y a rien là-dedans qui a de l'allure,

qui se tient, c'est totalement incohérent. Normalement les gens d'extrême gauche devraient être pro-russes si on regarde historiquement, mais non, non parce qu'il y a eu des transferts, c'est pour ça la polarité. Comme le conflit Est-Ouest qui est entretenu puis la guerre froide, tout ça, une fois que t'as ces polarités-là, tu peux inverser. Plus tu polarises les gens, plus tu peux inverser le... C'est assez spécial.

Ça m'est arrivé de regarder des gens, de leur faire faire des expériences main gauche, main droite, pour leur faire se rendre compte qu'ils sont ambidextres mais qu'ils ne le savent pas. Ce que tu es capable de faire avec ta main droite, tu peux le faire avec ta main gauche, c'est juste qu'on a été conditionné. Mais le cerveau humain, il est fait pour que le gauche, droite, s'inversent. C'est pareil pour la vision polarisée du monde.

C'est juste que, pour qu'il y ait un plan psychologique, c'est-à-dire une capacité de synthétiser la réalité puis d'avoir une notion d'espace-temps, pour qu'il y ait une profondeur, il faut qu'il y ait des côtés. C'est ça l'affaire, le cube là. Ça fait que le cerveau humain, il actualise l'expérimental, c'est ça le conditionnement. Mais quelqu'un qui a les clés de ça, puis qui comprend le système nerveux, il est capable après de faire n'importe quoi avec des populations, ça marche tout le temps avec la majorité, ces techniques-là.

Mais je veux dire, il va tout le temps y avoir une majorité qui marche, c'est pour ça l'affaire, il y a du monde en ce moment, ils ont peur ou bien ils ont de l'espoir, c'est là que je considère qu'il y a une subjectivité psychologique, puis il va y avoir un stress. Même les gens qui sont au courant qu'il y a de la manipulation là-dedans, ils sont dans un stress, des fois, encore plus intense, ils vont avoir une anxiété encore plus grande. Puis il y a des gens, plus ils comprennent, plus ils ont peur.

C'est bien plus inquiétant pour quelqu'un de psychologique de se rendre compte que c'est tout du théâtre pour manipuler les masses, puis que les gouvernants qui mettent le théâtre en place, ils s'en foutent, au fond, des gens en bas, c'est bien plus inquiétant ça, que le narratif officiel, c'est-à-dire que le gouvernement veut notre bien, il veut nous protéger, puis que Poutine c'est un méchant et qu'on est dans le bon camp ! C'est bien plus inquiétant de voir au-delà de ça. Donc le fait d'être moins dans de la subjectivité, ça peut être encore plus psychologique, donc c'est encore plus insidieux, puis là, on tombe dans une autre subjectivité qui peut être encore plus intense.

Quelqu'un qui est en processus de conscientisation, il va souffrir bien plus à ce niveau-là que d'autres. C'est pour ça qu'il n'y a rien de pire que les phases transitoires. Les gens qui sont dans des phases transitoires d'un état d'esprit à un autre, au niveau, si on peut dire, de la transmutation de leur perception de la réalité, sont bien plus à plaindre que les gens totalement endormis, dans le sens qu'ils vont souffrir bien plus psychologiquement de ce qu'ils perçoivent. C'est

encore plus dur de te rendre compte quand t'écoutes TVA, qu'il y a de la "bullshit" là-dedans que, quelqu'un qui croit tout ce qui est dit là, c'est-à-dire qu'il va falloir aller encore plus loin pour arrêter de souffrir psychologiquement et arrêter d'avoir peur.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, ça fait que c'est un petit peu paradoxal parce que la personne, elle dit : "je suis en train de m'éveiller, je vais sortir de la souffrance", mais entre dans une souffrance plus intense de voir avec plus de clarté, la manipulation qui lui échappait jusqu'alors.*

Bertholde : Ben, on est dans des processus de réactivité, c'est-à-dire que, plus tu te réveilles, plus les forces d'endormissement vont être agressives, mais ça, pas besoin d'entités là, c'est comme des programmes qui s'activent puis qui réagissent entre eux, il y a un jeu subtil qui se fait, c'est-à-dire qu'il y a aussi la mécanique de l'ego qui veut se protéger à mesure que tu intègres du réel ou que tu vois de plus en plus clair. L'ego, il veut se protéger psychologiquement mais c'est inconscient.

C'est des vieux processus extrêmement anciens, donc qu'on le veuille ou pas, la conscientisation à ce niveau-là, c'est dommage mais il aurait fallu que le processus commence des années avant. Il y en a que, rendus là, ils ne passeront pas à travers, ça ne se peut pas, ils vont bien trop souffrir de ce qu'ils vont se rendre compte, c'est-à-dire qu'ils auraient été aussi bien de rester endormis. Mais d'un autre côté, dans ceux qui sont endormis, il y en a qui vont se réveiller de force.

Mais tu sais, le réveil c'est progressif, moi je ne vois pas ça d'une façon polarisée : "il y a des endormis puis des éveillés" mais là, c'est transitif ces affaires-là, ça fait qu'il y en a, ça va aller plus vite, il y en a d'autres, ils vont bloquer et il y en a qui vont régresser.

David : *Ben, il y en a qui vont sombrer aussi, c'est-à-dire que moi, il y a quelques années, il y a une de mes connaissances, il passait son temps à s'informer par rapport aux complots, conspirations, aux informations occultes, puis il était très préoccupé par ça, il passait l'essentiel de son temps là-dessus, il ne travaillait pas, puis il s'est suicidé.*

Bertholde : Oui, mais c'est pas de l'éveil ça. C'est ce que je disais tantôt, je disais, t'es mieux de rester lié à ton ressenti, ton intuition, puis à ne pas être dans l'intellect d'accumuler des informations, puis d'essayer de jongler avec ça, de sortir du psychologique.

David : *C'est ça mais je veux dire, il avait un éveil dans le sens qu'il avait une sensibilité pour percevoir des enjeux occultes que la plupart des gens ne voient pas, il était conscient, bon, les "Bilderberg", commission trilatérale, différentes instances qui tiraient les ficelles, puis il était capable de m'expliquer avec beaucoup de précisions qui a fait quoi, pourquoi tel pion, puis là, en apparence tout est beau mais c'est pas ça...*

Bertholde : Il est tombé à un niveau plus subtil, j'ai connu du monde (des gens) dans le même genre mais ils n'étaient peut-être pas calés tant que ça dans ces affaires-là, mais c'est la capacité d'être capable de voir l'information sans être psychologique avec, sans l'émotiver, sans nourrir au niveau de l'émotivité, sinon tu vas capoter là.

David : *Ben, exactement mais par rapport à ce qui se passe présentement en Ukraine parce que moi, j'ai l'impression qu'on cherche à raviver le spectre de la guerre froide puis la menace nucléaire implicitement, à travers ce qui est dépeint dans les médias pour amener un climat anxieux, un peu comme celui qui régnait au début de la crise liée au virus.*

C'est sûr qu'après presque deux ans où plein de monde l'ont eu, ben là, il y a une baisse de l'adhésion de la population, dans certains cas, aux mesures, ou une espèce de relâchement mais moi, par rapport aux gens qui nous écoutent puis qui ont peur de la situation mondiale, que ça dégénère en Europe de l'Est, comment rester justement centré puis calme par rapport à tout ça ?

Bertholde : C'est parce qu'il faut l'avoir été avant.

David : OK.

Bertholde : C'est plus le temps là, de partir... Il y a des gens en Ukraine, il aurait fallu être réceptif à ce qui se passait avant, puis ressentir, dans son ressenti au niveau de la vibration, à un moment donné, que c'était le temps de partir.

David : *Ah ! Tu me mets un petit peu en tête comme les gens qui, lorsque Hitler avait pris le pouvoir, ben, il y avait des Juifs qui étaient partis de l'Allemagne pendant qu'il était encore temps pour émigrer, entre autres, aux États-Unis, avant d'attendre qu'ils mettent en application la solution finale puis qu'ils les exterminent*

dans des camps de concentration.

Bertholde : C'est pour ça que, des fois, il y en a, ils parlent : *"il faut être optimiste puis la pensée positive, puis tout"*... Moi j'ai toujours dit la même affaire, c'est pas d'être positif, négatif, c'est d'être réceptif, essayer d'être objectif, puis d'être disponible à son ressenti, l'intuition, l'instinct. Parce que les Juifs, dans le temps, qui étaient optimistes, qui étaient dans la pensée positive, ils sont allés dans les camps. *"Ceux qui étaient pessimistes, ils sont allés à New Yorkk"*... À un moment donné, il y en a un qui avait dit ça là, puis c'est pas fou mais à un moment donné, c'est aussi de l'intuition.

C'est pas d'être négatif de se rendre compte que ça va aller mal. C'est comme au début de l'affaire de la pandémie, ils disaient : *"ça va bien aller"*... Je te disais : *"ça ne va pas bien aller, ça ne peut pas bien aller"*... Voyons ! T'sé, c'est pas d'être négatif, c'est mon instinct, mon intuition me disait : *"non, non, ça va mal aller"*... Puis je te disais : *"il va y avoir plein de faillites, il va y avoir plein de suicides"*... Mais c'est sûr, c'est la logique, c'est d'être rationnel d'avoir la capacité de voir venir les choses, ne serait-ce que par déduction.

David : *Oui, mais là, tu parles d'aller sur le terrain de l'intuition qui est au-delà de la raison intellectuelle là...*

Bertholde : Ben, pour moi, la multidimensionnalité, c'est d'être multidimensionnel, c'est pour ça que je n'ai jamais rejeté l'intellect d'un coup, c'est juste de ne pas nourrir une subjectivité psychologique avec l'émotion.

Donc la multidimensionnalité, c'est bien beau mais il faut qu'elle soit claire dans le sens qu'il ne faut pas que les différentes dimensionnalités se fassent concurrence. Il faut qu'il y ait un rayonnement de l'énergie, qu'il y ait une diffusion radiaire (*disposée en rayons autour d'un point central*). C'est pour ça : *"l'affaire de centre"*. Il faut qu'il y ait de l'objectivité qui aille dans chaque dimensionnalité parce que si tu subjectives ton intuition par ton réflexif psychologique, tu vas nuire à ton intuitif, puis finalement, c'est là qu'on se mène en bateau puis qu'on ne ressent plus les choses, ou bien on va ressentir des choses imaginaires. Là, on est totalement dans de l'astral quand c'est de l'imaginaire.

David : *Non, c'est ça, mais autrement dit, il ne faut pas que l'intuition soit soumise à l'intellect.*

Bertholde : Non, il ne faut pas qu'il y ait une hiérarchie. Je veux dire, chaque

dimension... Il faut qu'il y ait un alignement des corps si on peut dire, dans le sens que, s'il y a un alignement, ça passe droit, il va y avoir une vue claire, puis même peut-être une vue panoramique. Il va y avoir un vrai centre dans le sens que, bien franchement, comme là, quand ça s'est déclenché tout ça, j'étais occupé à autre chose.

Ça fait que je n'ai pas suivi ça, bien franchement, ça ne me fait pas peur, ça ne m'inquiète pas. Ça se peut que ça se finisse en troisième guerre mondiale mais moi, je suis rendu à un point où je m'en fous, je le sais que c'est pas mon ego qui mène, c'est pas mon ego qui décide. Moi tout ce que je peux faire, c'est d'essayer d'être créatif dans mon espace à moi, puis la perception que j'ai de ce qui se passe à l'autre bout, ça peut même influencer subjectivement ma vue à mon niveau.

Donc je ne m'en suis pas trop occupé, je trouve ça bien triste pour les Ukrainiens mais je suis au courant aussi des histoires de Lois, les Lois de l'énergie, les Lois de la mémoire collective, c'est-à-dire les missions des peuples, le karmique, ces affaires-là, donc c'est sûr que je n'ai pas une vision pareille que d'autres qui disent "Oh ! C'est épouvantable la guerre"... Ben, oui, mais moi je ne suis plus capable de penser comme ça, puis ça ne me donne rien de m'apitoyer sur le sort des Ukrainiens.

David : *Non, non, c'est ça, ça ne sert à rien de penser à ça d'une manière anxieuse, puis justement, de passer son temps puis son énergie mentale à nourrir de la tristesse, ça ne leur rend pas service premièrement, puis ça nous garde dans une situation d'impuissance, secondement.*

Bertholde : S'il y avait une capacité de percevoir l'instruction à l'interne puis d'être objectif, il y en a des Ukrainiens, je suis sûr, qui ont "sacré" le camp quand c'était le temps. Il y en a d'autres aussi qui vont rester sur place, puis ils vont passer à travers à cause de cette capacité-là qui, justement, va créer une accélération du développement de ces capacités-là. Donc tout sert pareil, puis je ne peux pas prendre position pour Poutine ou pour Zelensky, pour moi c'est tout des bons à rien, mais il reste qu'il ne faut pas se mentir, le plus honnête à date dans les deux, c'est pas Zelensky.

Poutine, c'est un directeur de KGB, puis tout, mais il ne fait rien que continuer la politique de la Russie, je veux dire, ça ne date pas d'hier, c'est pas récent comme l'Ukraine. Puis l'espèce de conflit lié, justement, pour toutes sortes de raisons, je peux le comprendre un peu.

Puis l'affaire : "*Poutine il a une nostalgie*", ben oui, mais lui il est à la tête d'un pays qui a une âme collective, si on peut dire, qui a une histoire, qui a une mémoire, il

n'a pas le choix de tenir en compte des structures par rapport à la gestion de l'énergie de son pays, si on peut dire. Puis comme dirigeant, il n'est pas pire là, dans le sens que je le trouve moins corrompu que d'autres là. Mais en tout cas, il reste que je le considère comme un pourri... Là, ils sont là : *"c'est un psychopathe puis un fou"*, là je trouve que c'est pas correct, c'est pas un fou, il est rationnel.

David : *Mais c'est ça, les médias cherchent à le diaboliser, en faire naturellement le méchant, puis nous autres, c'est sûr, on est conditionnés sur le plan historique avec... Comment dire... On a eu depuis notre enfance, des films où les bons puis les méchants, c'était blanc ou noir, c'était tout le temps comme ça, puis pas de zone grise, puis là, c'est un petit peu le même traitement médiatique qu'on connaît, infantilisant...*

Bertholde : Ben, oui, Hollywood, c'est de la manipulation, c'est du conditionnement, puis c'est de la propagande, mais Poutine n'est pas irrationnel. La façon dont il agit, c'est rationnel selon son contexte à lui.

David : *Ben, moi je suis d'accord avec le propos de Donald Trump, lui il dit : "Poutine est très intelligent, le problème c'est pas qu'il n'est pas intelligent, c'est que c'est les occidentaux qui ne le sont pas assez".*

Bertholde : Ben, oui, au moins, quand on l'est ! C'est vrai que c'est un... Je veux dire, même j'hésite à être d'accord quand ils disent : *"c'est un psychopathe"*... Oui, il est capable d'une certaine froideur, puis d'une intelligence calculatrice mais ça ne fait pas de lui nécessairement un psychopathe, je pense qu'il a réellement un sens du devoir par rapport à son pays quand même, puis je vois une humanité pareille chez Poutine.

David : *En même temps, je peux comprendre qu'il soit traité de "psychopathe" parce que là, on parle de populations civiles qui ont été bombardées en Ukraine avec notamment des bombes à fragmentation qui se dispersent en petites munitions, ça fait que ça, c'est une catégorie d'armes vraiment anti-Hommes là...*

Bertholde : Ouais, qui nous est "rapporté" ! Mais regarde, admettons que c'est moi qui avais déclenché cette guerre-là, possiblement que ça serait pire qu'avec Poutine. Moi, je me serais attaqué immédiatement à certaines infrastructures qu'il n'a pas touchées. Je l'ai trouvé pas si pire. Il n'a pas tout de suite détruit les réseaux électriques, il n'a pas tout de suite détruit les aqueducs, ces choses-là,

puis moi, bien franchement là, je ne suis pas sûr que j'aurais été aussi fin que lui.

Être dans la même situation, je parle au niveau du même contexte, puis tout d'un coup, je considère que je n'ai pas le choix, j'y vais, puis là, on veut faire ça rapide là, j'aurais peut-être dit : *“bon, il va y avoir des dommages collatéraux”*... Puis je me demande si je n'aurais pas été plus dur que lui, pourtant je le sais que je ne suis pas un psychopathe.

L'affaire, c'est qu'à un moment donné, si tu as une mission, tu es programmé pour accomplir une certaine tâche puis que tu vas selon ce que tu sais, tu veux remplir ta mission au fond, puis que tu le sais que t'auras pas le choix de créer des dommages collatéraux, moi je l'ai trouvé “smooth” là (lisse), bien franchement, j'ai trouvé qu'il est allé éthique pas mal parce qu'il y a certaines infrastructures, il n'y a pas touché “pantoute”, puis c'est les premières affaires que j'aurais détruites.

Il fait attention, il le sait que la guerre de l'information, il l'a perdue, donc il marche sur des œufs, il fait bien attention. Non, non, je trouve à date qu'il agit logiquement selon la politique de la Russie, la politique étrangère de la Russie, puis aussi selon ce qu'il avait dit avant. Comme là, il avait dit : *“si vous vous approchez trop de nos frontières, puis que vous essayez de défaire les zones tampons, je vais sortir un petit peu de la frontière pour essayer de rétablir ça”*. C'est exactement ce qu'il fait !

David : *C'est ça, puis là, ça me fait rire parce que c'est les Américains qui vont critiquer ce qu'il fait, les mêmes Américains, quand il y a eu la crise de la baie des Cochons à Cuba, où il y avait la possibilité que des missiles russes soient envoyés à Cuba pour narguer les Américains, que des cibles significatives puissent être atteintes à partir de Cuba aux États-Unis, ah ben là, les Américains étaient intervenus.*

Bertholde : Ouais ! Intervenus en fiasco là ! Le débarquement de la baie des Cochons là, c'est une vraie honte ça. Ils ont fait rire d'eux autres, c'est une vraie honte ! (...) C'est l'affaire deux poids, deux mesures, moi, qui m'écœure. Les Américains, il n'y a pas plus interventionnistes qu'eux autres au niveau de la politique étrangère, la CIA, les révolutions colorées, en Ukraine les snipers qui tiraient à la fois sur les manifestants puis les policiers, il n'y a pas plus cochons qu'eux autres. Puis on n'en entend pas parler dans nos médias, puis ils sont tout le temps montrés comme bien fins alors que c'est les pires !

Depuis des décennies, sur la planète, les régimes les plus interventionnistes au point d'aller faire des dommages collatéraux puis de tuer des civils là, c'est les pires ! Ils sont allés tout défaire l'Irak, puis la Libye... C'était vraiment pour des intérêts là, puis par stratégie. Les Russes n'ont pas causé autant de millions de morts dans les dernières décennies que les Américains !

(...) La guerre, ça fait surtout monter les matières premières, surtout comme le blé, dernièrement, c'est justement à cause de l'Ukraine qui est juste un gros joueur dans le blé, dans le monde. L'affaire c'est que, Américains, pas Américains, les États-Unis c'est juste comme le tee shirt d'un joueur de hockey dans l'hymne national. La vraie "game" elle n'est pas sur la glace, la vraie "game", c'est les gros financiers qui achètent des équipes qui mettent de l'argent, qui investissent...

David : *Oui, ben, les gros fonds comme Blackrock, Vanguard entre autres là, qui sont transnationaux.*

Bertholde : *C'est ça, ça fait que l'affaire de dire : "Oh ! Les Américains, ils vont amener des idées de démocratie"... C'est "ben de valeur" (c'est dommage), c'est comme du papier d'emballage ça, à mes yeux. Parce que dans les faits, les Américains, ils interrompent le processus évolutif national, naturel, des peuples. Ils viennent s'immiscer, ils interviennent, puis souvent, ils vont agir comme une force retardataire. (...) À chaque fois qu'ils interviennent, ça devient pire 100 % du temps. Qu'ils se mêlent donc de leur "crisse" d'affaire !*

(...) Je ne suis pas pro-Américain ni anti-Américain, je ne suis pas pour les Américains, je ne suis pas contre les Américains parce que ça transcende ça. Il y a des rapports de force, il y a des jeux de force qui font qu'il y a de l'expérimental karmique qui est créé au niveau des peuples, des mémoires collectives, "veux-veux pas" (d'une façon ou d'une autre) à long terme, parce qu'il y a des Lois de la vie qui sont comme ça. Tant qu'il reste des structures, il va y avoir une évolution, on n'a pas le choix, sinon il n'y a rien qui survit.

— — —

David : *(...) Le problème c'est que les gens manquent d'ajustement puis ne sont pas conscients, mais en même temps, simultanément, on ne peut pas leur reprocher de pas être conscients dans le sens que, Bernard de Montréal l'entendait, fusionnés, parce qu'ils n'ont pas les corps pour supporter l'énergie.*

Bertholde : *C'est ça, puis qu'est-ce qui arrive quand un corps ne supporte pas l'énergie ? Il va y avoir un éclatement des formes, c'est-à-dire le corps éclate, l'énergie sort puis elle va dans d'autres. C'est pour ça, il y a des jeux de rapports de force comme je dis, puis il va y avoir des morts, ça c'est sûr. Puis ce qui aurait été prévu au dix-neuvième siècle, qu'il y aurait successivement trois guerres, puis que ce serait la troisième qui... Parce que ça avait été prévu qu'il y aurait une expansion de la démographie.*

David : *Justement, par rapport à ce qui était prévu, je voulais te ramener à ce que mentionnait Bernard de Montréal, dans ses cassettes des années 80, donc Bernard qui a invité le mouvement de la conscience supramentale ici au Québec, et c'était dans la période de la guerre froide, donc entre le bloc de l'Est et de l'Ouest, donc les Américains, l'URSS qui n'était pas encore tombée en 1991 et Bernard faisait allusion au feu qui mettrait fin à la civilisation, donc sous-entendait, j'imagine, le feu de l'arme nucléaire, et c'est sûr que les années ont passé.*

Bon, vers les années 2000, 2010, je réécoutais les enregistrements, je disais, bon, le bloc de l'Est est tombé en 1991, le monde bipolaire comme il le décrivait... Bon, c'était plus d'actualité, mais là, aujourd'hui, quand je regarde qu'est-ce qui se passe présentement en Europe de l'Est, ben, j'ai l'impression que la menace nucléaire reprend une forme d'actualité ?

Bertholde : C'est bizarre, hein, mais pour moi, l'arme atomique, en tout cas, on nous ment beaucoup là-dessus, je pense. Parce que c'est une guerre de l'énergie, c'est des guerres de l'énergie qu'il y a sur la planète, puis on a des ennemis qu'on nous fabrique et, des fois, c'est comme la lutte, on se rend compte qu'après le match de lutte, dans le fond, c'était des "chums", c'était arrangé.

Ça fait que l'arme atomique, il y a trop d'affaires qui ne marchent pas là, avec ça. J'ai bien de la misère... Non, c'est surtout dissuasif puis c'est une arme psychologique. Prends Israël, ils ont l'arme atomique, pourquoi Israël atomiserait un de ses ennemis, c'est à côté ?! Admettons, imagine ça, Israël qui atomise le Liban dans une guerre, ben, oui, mais ils vont s'irradier !

David : *Oui, exactement. Ils vont avoir les retombées avec le vent.*

Bertholde : On se sert de l'arme atomique pour impressionner puis manipuler les masses depuis les années 50, beaucoup. Parce que ce qui est arrivé à Hiroshima puis Nagasaki, il y a plusieurs affaires que je trouve incohérentes puis invraisemblables, il y a des choses qui ne marchent pas. Comment ça, c'est plus irradié ?! Entre autres là, puis aussi, si tu regardes les archives, comme il y a un arbre qui est très connu là, un bonsaï qui a presque mille ans, qui a survécu, je pense que c'était à Nagasaki, il a été irradié puis il est encore vivant l'arbre. Puis c'est des petits détails de même que je trouve bizarres.

Comme il y a des places où sont apparues des silhouettes sur des murs, les gens auraient été vaporisés quand il y a eu le flash atomique, leurs corps auraient été vaporisés, puis juste leurs silhouettes restaient sur les murs, je pense que c'est de la mise en scène puis je ne crois pas à ça.

À mes yeux, les Américains puis les Britanniques, ils ont fait capituler le Japon, puis les Japonais ont négocié avec les Américains, entre autres, pour pas perdre la face, puis ils ont mis en scène quelque chose. J'y crois pas à l'atomisation d'Hiroshima puis de Nagasaki. Oui, il y a eu des radiations, puis ils ont fait quelque chose pour que les populations... Par exemple, on a des images de gens, leur peau pend, puis qu'il faut les soigner, ou qui ont été irradiés gravement mais l'affaire, je vois une mise en scène là-dedans.

David : *Ben, il a pu y avoir une exagération de la puissance de l'arme nucléaire aussi.*

Bertholde : C'est parce que, ce qui était le plus important pour les gens derrière Hirohito... Parce que lui, c'est rien qu'un innocent, il n'était même pas capable de monter sur un cheval comme du monde, puis il était tellement myope qu'il ne se voyait pas dans le miroir là, mais tu sais, on a à faire à du monde un petit peu consanguin là, en tout cas, mettons que c'était pas un grand gars en forme, Hirohito. Il n'était pas vite, vite, vite non plus, il n'a jamais vraiment pris de décisions, c'était un peu comme un être symbolique, si on peut dire, qui avait une fonction surtout symbolique, puis religieuse au niveau politique... C'était les généraux qui menaient, c'est les militaires qui menaient, bon !

Ça fait que le monde derrière lui, ils ont négocié avec les Américains. Eux autres, leur principale préoccupation, c'était de pas perdre la face. C'était ça le plus important à leurs yeux. Ben, pour pas perdre la face, il fallait que le Japon capitule mais d'une façon pour le Japon où c'était impossible de faire autrement. Parce que là, il y avait une nouvelle arme, c'était inimaginable, c'était comme s'ils gardaient la face en capitulant pour sauver le Japon. C'était la seule chose acceptable pour les populations, au niveau de leur mémoire puis de leur psychologie, je veux dire, d'accepter une capitulation.

Sinon, l'occupant Américain aurait eu à faire à un paquet de gens qui auraient fait des attaques suicides tout le temps, des kamikazes, puis du monde de la population civile là, très très très motivés, des femmes puis des enfants là, qui t'attaquent avec des couteaux, et que ça n'arrête pas, jamais. Ils s'en foutent de mourir parce que c'est une culture où l'honneur était plus important que la vie. On a à faire à une culture extrêmement astrale au sens chamanique. Donc il fallait que la population accepte la capitulation puis l'occupation du Japon, il n'avait jamais été occupé par des étrangers, jamais !

David : *Ben non, parce que c'était une île.*

Bertholde : Ben, pas juste ça, tous ceux qui ont essayé, comme les Mongols à une certaine époque ont essayé d'envahir l'île, ils n'ont jamais été capables. D'ailleurs, "kamikaze", ça veut dire "vent divin", puis à l'époque où les Mongols avaient essayé d'envahir le Japon, il y a eu des tempêtes puis toute la flotte mongole a été coulée. Ils n'ont jamais été capables, puis là, ils appelaient ça des "kamikazes" (les vents divins) qui avaient sauvé le Japon, les dieux dans la pensée shintô, les forces de la nature sont des déités, étaient intervenues pour empêcher les étrangers de faire la conquête de l'archipel. (...) Donc c'était inconcevable pour eux autres une capitulation, ils devaient gagner ou mourir.

David : *Ben, les gens étaient fanatisés, il y avait un culte en la croyance absolue de l'empereur, puis ainsi de suite.*

Bertholde : Ben, oui. C'est une divinité, l'empereur. (...) C'est pour ça, l'arme atomique, elle n'est pas comme on nous le dit d'après moi, puis les retombées ne durent pas aussi longtemps qu'on nous le dit, on nous ment beaucoup là-dessus, de toute façon les affaires là-dessus, c'est classé "Secret Défense".

David : *Ben, c'est sûr, l'information, elle peut être manipulée avec la propagande, ainsi de suite, mais pour ce qui est de l'information présente, c'est que la Russie a le plus d'ogives nucléaires dans le monde, après ça, t'as les États-Unis, puis il y a d'autres pays mais si la Russie c'est la première puissance au niveau nucléaire, et que la situation pourrait dégénérer en Europe de l'Est, ben, c'est sûr qu'elle aurait l'avantage à ce niveau-là.*

Bertholde : Ben, j'ai hâte de voir ça ! Parce que, est-ce vrai qu'ils ont vraiment l'avantage ?! Je me souviens d'une époque où les sous-marins nucléaires russes étaient un danger pour la Russie elle-même parce qu'ils les entretenaient mal, c'est "ben de valeur" là, (c'est dommage) mais il ne faut pas oublier que c'est dans l'intérêt de l'Occident de nous faire peur avec Poutine. Oui, c'est vrai, c'est une des armées les plus impressionnantes mais ça ne veut pas dire que c'est la plus compétente. Est-ce que Poutine, il va oser envoyer des ogives nucléaires ?!

David : *C'est une bonne question que tu poses.*

Bertholde : Je veux dire s'il fait ça, c'est comme, admettons, on est en train de se

chicaner dans une petite maison, puis pour gagner ma chicane, je me fais sauter avec toi à la dynamite, on fait sauter toute la maison, finalement j'ai gagné mais je suis mort là ! Moi je ne vois pas l'intérêt.

David : *Oui, ben, surtout qu'il n'a pas une mentalité de kamikaze, heureusement, comme les Japonais où c'est l'honneur qui prime.*

Bertholde : Admettons quelqu'un qui aurait vraiment cette mentalité-là, qui serait à la tête, puis qui aurait un arsenal nucléaire, puis là, tout d'un coup, il serait genre : *"on va préserver notre honneur"*... Là, ça serait bien plus inquiétant. Les Russes ne sont pas vraiment de même. Poutine, il n'est pas suicidaire. Pourquoi, pendant tout le temps de la guerre froide, les Russes ils n'ont jamais vraiment... il y a eu de l'asticotage, il y a eu du "picossage", mais il n'y a jamais eu de réelle déclaration de guerre, ça aurait été suicidaire !

David : *Ben, oui, quand on regarde ça parce qu'en réalité, tout le monde perdrait, puis comme l'avait déjà dit un penseur : "la prochaine guerre, ce serait pas mal avec des arcs puis des flèches parce que tout aura été détruit".*

Bertholde : Ben, oui, puis même là, si c'est comme ils disent qu'il y aurait des radiations puis tout, possiblement qu'on ne pourrait pas se faire la guerre un bout de temps parce qu'on serait isolé par des régions irradiées, donc ça serait des petites guerres tribales localisées entre cliques.

En tout cas, quitte à repartir une civilisation, je ne sais pas si tu te souviens une vieille série, "La planète des singes", celle des années 70, à un moment donné, ils retrouvent des gens qui ne sont pas des singes, des humains qui sont enfermés dans un ancien complexe militaire, puis c'est rendu des mutants, ils n'ont plus de cheveux, ça serait ça la prochaine civilisation !

En tout cas, on nous a tellement faire peur avec l'arme atomique, puis c'est surtout une arme de dissuasion. Les Américains, ils n'ont jamais attaqué quelqu'un qui avait l'arme atomique, jamais de toute leur histoire. Si les Américains sont rentrés en Irak, c'est parce qu'il n'y avait pas d'arme de destruction massive, pourtant c'est le prétexte dont ils se sont servis pour entrer. Donc c'est normal que tous les petits dictateurs, les grands, veulent avoir l'arme atomique, c'est sûr, ça fait des décennies qu'ils se font asticoter.

En plus, après la chute du Sha d'Iran, la révolution islamique puis toutes ces affaires-là, c'est sûr qu'immédiatement, c'est la première chose qu'ils ont dû penser, il faut avoir l'arme atomique, les Américains vont finir par nous attaquer.

Moi je regarde aussi un petit peu ce qui se passe par rapport à l'Iran, c'est un allié de la Russie... De toute façon, entre toi puis moi, si on se fait atomiser, ben, moi personnellement, qu'est ce que tu veux que ça me fasse dans le sens que c'est pas nous autres qui décidons ça, ça ne donne rien d'avoir peur, ça ne donne rien de s'inquiéter avec ça.

Comme les deux semaines que je viens de passer, j'avais des affaires importantes à faire, là j'étais stressé, j'étais sur les nerfs, puis là, de temps en temps, intérieurement, ça me disait : "*calme-toi, arrête de t'inquiéter*"... Puis tout d'un coup, je le savais que c'était vrai, qu'il fallait que je me calme. Je n'avais pas à m'inquiéter mais ces deux semaines-là, je ne me suis pas intéressé à ce qui se passait en Ukraine, je m'intéressais à mes affaires, c'était mes affaires.

Mais je plains le monde (les gens) qui regardent tout ça, qui regardent TVA Nouvelles puis qui n'ont pas un contact pour leur dire : "*tu le sais que les 3/4, c'est de la merde, arrête de t'inquiéter, ça va te donner quoi de t'inquiéter*"... On est rendu là ! On est rendu là, que notre intellect nous nuit.

David : *Oui, exactement, mais la particularité d'aujourd'hui, à la différence des siècles passés, c'est la puissance des médias de masse qui sont omniprésents dans notre vie, non seulement il y a la télévision, il y a les téléphones intelligents que plusieurs personnes ont avec des notifications en continu vingt-quatre heures sur vingt-quatre de ce qui se passe, les ordinateurs... C'est très envahissant. Ça fait que moi, j'ai l'impression que l'astral qui est derrière les technologies qui sont omniprésentes dans nos vies cherche à nous conditionner dans une bulle, puis que le conditionnement soit le plus intensif possible pour nous polariser nos opinions dans un sens par rapport à ce qui se passe en Ukraine ou autre.*

Bertholde : Ben, au fond, c'est l'astral qui influence les gens qui nous ont concocté ce contexte-là parce qu'ils ont fait en sorte que ces technologies-là soient... même aujourd'hui, les téléphones intelligents, il y a des gens pauvres qui ont ça, puis qui ont internet. Puis comme il y avait le programme branché pour les familles, c'est pour des raisons de conditionnement. Ils vont être bien plus prompts à faire que tu aies un téléphone intelligent puis que tu aies internet plutôt que tu manges à ta faim. C'est là que, si la priorité du gouvernement c'est plus "qu'on soit informés", entre guillemets, c'est parce que c'est pas de l'information ! Donc, se méfier bien gros de ce qu'on voit !

(...) On est sur la planète vampire, on est sur la planète manipulation, on est sur la planète "le Prince de la Terre", c'est-à-dire les forces sataniques, puis au dessus de ça, les forces lucifériennes, puis quelque part, il y a là un test puis une occasion de rentabiliser notre expérience pour engendrer un espace créatif, une capacité d'essayer de transcender tout ça. D'ailleurs, semble-t-il que c'est le but.

Donc moi, tout ce que je dis, c'est de pas être dupe. Quand bien même qu'on braillerait, c'est pas nous autres qui décidons, c'est des "pas bons", puis des bons à rien qui décident, c'est sûr que ça va engendrer de la souffrance expérimentale, ça ne peut pas faire autrement, est-ce que ça a déjà été autrement ?! Donc les individus, à un moment donné, c'est d'arrêter de se faire disperser son énergie.

Collectivement peut-être, on va être capable de se reconnaître puis de se regrouper. Mais de capoter avec la guerre en Ukraine, c'est possiblement planifié depuis un bon bout de temps. C'est sûr que c'est choquant mais de rentabiliser ces chocs-là pour voir de plus en plus clair, que ça ne soit pas pour être paralysé sur place par le choc, puis de ne pas s'apitoyer sur la condition humaine, être dans le mouvement, pas d'aller se battre... Hey, je vois ça, il y en a, ils veulent se porter volontaires pour aller se battre en Ukraine, faut-il être "cave" ! Vraiment là, je dis ça sérieusement, faut être "gnochon" !

(...) L'ego est "insécure" de nature parce qu'il est réactif de nature, puis comme il est psychologique puis qu'il est tout le temps dans la projection, c'est-à-dire que l'ego sert d'écran pour les projections parce qu'il s'identifie subjectivement à ses pensées. Dès que l'ego a peur puis qu'il se sent victime, il va inconsciemment, immédiatement vouloir devenir soit un bourreau, soit un sauveur, quelque part.

Donc tu vas avoir des gens qui ont été victimes d'abus, par exemple quand ils étaient enfants, étant adultes ils vont devenir des abuseurs eux-mêmes, ou ils vont se mettre à vouloir aider les gens victimes d'abus parce que l'être humain est psychologique. Il est dans sa souffrance psychologique, puis il est obligé d'obéir à ces mécaniques prédéfinies là, à moins de développer une conscience de sa conscience, puis de ces mécaniques-là.

À ce moment-là, t'es pas pour Poutine, t'es pas contre, tu restes chez toi puis tu essaies de faire tes affaires. Ça ne donnera absolument rien à notre échelle de vouloir... Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ?! On va attendre que ça finisse, c'est comme leur niaiserie de covid ! Puis même qu'ils ramènent ça, qu'est-ce que tu veux faire d'autre !...

David : *Le temps file, ça fait un peu plus de trois heures qu'on discute ensemble, Comme à l'habitude, je te remercie, Bertholde, pour tout le temps que tu as consacré à cet entretien. Bonne journée.*

Bertholde : Toi aussi, au revoir.

BERTHOLDE ET DAVID

EXTRAITS - ÉDUCATION ET CONSCIENCE

(21 mars 2022)

Les Lois de la vie vont tout le temps être plus fortes dans le sens que les gens, à force de vivre des choses qui n'ont pas de sens, ils vont bifurquer à un moment donné vers autre chose. On ne peut pas combattre le conditionnement par du conditionnement, sinon on reste dedans.

Bertholde

David : *C'est le deuxième entretien qu'on va faire pour le mois de mars 2022. Aujourd'hui, j'ai plusieurs sujets que j'aimerais aborder avec toi, dont notamment celui de l'éducation, c'est-à-dire qu'au fil des enregistrements qu'on a fait ensemble, tu as souvent porté un regard très critique par rapport à la manière dont sont éduqués les enfants aujourd'hui et aussi par rapport au système scolaire, et j'aimerais à ce moment-là aborder ta vision à des choses en terme d'alternative, comment les gens pourraient être éduqués, quelles seraient les matières, entre autres, sur lesquelles mettre l'emphase au niveau éducatif, ainsi de suite.*

C'est sûr qu'on pourra profiter de l'occasion aujourd'hui pour aborder d'autres sujets, voire commenter l'actualité ou aborder des questions plus à caractère métaphysique ou occulte en relation avec la conscience supramentale aussi, naturellement. Mais ça, l'éducation, c'est le sujet principal que je voudrais aborder avec toi aujourd'hui. Avant de commencer à proprement dit, je veux rappeler aux gens qui nous écoutent que, présentement, sur YouTube, eh bien, Bertholde a une chaîne de diffusion web où il enregistre des lives, donc des enregistrements en direct avec le public qui se présente, et aussi il y a des capsules de lui en solo.

En fait, par rapport à YouTube, ce qui est intéressant à savoir, c'est qu'il y a plusieurs chaînes en lien avec Bertholde, donc dans l'optique un petit peu de vous démêler d'entrée de jeu, ce que je peux vous mentionner, c'est qu'il y a la chaîne "Supramental Bertholde" qui n'est pas gérée par Bertholde où il y a des vidéos anciennes qu'il avait faites de l'année 2017 à l'année 2019, qui ne se retrouvent pas sur sa chaîne officielle qu'il a présentement, qui a été ouverte en 2021 et qui

comporte seulement des vidéos à partir de 2021 jusqu'à aujourd'hui, donc au moment où est faite cette capsule, 2022.

Alors que Bertholde, de 2017 à 2019, avait déjà eu une chaîne qu'il avait fermée, et ses vidéos naturellement ne sont pas possibles d'être retrouvées sur sa chaîne qui a été ouverte en 2021, d'où la pertinence, pour les gens qui veulent avoir accès à ces vidéos aujourd'hui, d'aller sur la chaîne "Supramental Bertholde" qui donne accès à ce matériel particulier.

Sur cette chaîne aussi, vous pouvez retrouver au-dessus de 400 extraits tirés des enregistrements de Bertholde, que ça soit de lui en solo, de certains de ses enregistrements aussi en direct, où il va prendre les commentaires du public, ou même certains avec moi. En fait, j'ai trouvé spécial de voir que, suite à notre dernière entretien qu'on a fait au début du mois de mars, il y a 23 capsules audio qui ont été produites sur la chaîne "Supramental Bertholde", donc vous allez pouvoir les retrouver.

C'est sûr que l'enregistrement durait à peu près trois heures et quart, il était quand même long, mais voyez, ça a donné place à de nombreuses capsules où des segments significatifs ont été identifiés par celui qui s'occupe de cette chaîne YouTube. Donc vous pouvez aller voir ça en complémentarité naturellement avec la chaîne de Bertholde à laquelle je fais allusion, ou également la mienne où vous allez pouvoir retrouver des entrevues que je fais avec Bertholde qui ne sont pas présentes sur les deux autres chaînes en totalité. D'où la pertinence, pour quelqu'un qui nous écoute, qui aimerait en savoir plus sur toi, d'aller sur les trois chaînes différentes pour avoir accès à l'ensemble du matériel.

Donc c'est sûr, les entrevues qu'on fait ensemble, que je fais avec toi Bertholde, ça date depuis 2017, ça fait presque cinq ans, donc quand même beaucoup de matériel qui est là, et quelqu'un qui veut avoir accès au panorama de l'ensemble du matériel qui a été produit au fil des ans, eh bien, c'est de se promener sur les trois chaînes. J'espère que cette petite mise au point en début d'enregistrement va vous permettre avec plus de clarté de voir où est le matériel, ainsi de suite.

Donc concernant le sujet que je voulais aborder principalement avec toi, c'est-à-dire l'éducation, je voulais regarder, selon toi qu'est-ce qui serait souhaitable qu'un jeune apprenne dès son jeune âge ?

Bertholde : Ben là, l'affaire c'est qu'en ce moment, il y a une différence, moi à mes yeux, entre l'éducation et l'instruction. Donc ce qu'ils apprennent en premier, ça va être des choses liées à l'éducation, donc on pourrait parler par rapport à la famille mais c'est les mêmes choses qu'avant, c'est simplement avoir une conscience de soi dans le sens que, l'enfant au début, il n'a pas d'identité propre encore ou quand il est en développement, c'est un ego en formation, donc un

enfant ça va être égoïste.

Mais à part la conscience de soi, c'est aussi la conscience de l'autre mais ça, ça s'apprend naturellement dans la famille, encore faut-il qu'il y ait un milieu stable, c'est plus ça là, c'est-à-dire avant de commencer à apprendre quelque chose, je dirais, on n'est pas dans l'apprentissage encore, au début, c'est de l'imprégnation mais il faut que le milieu soit stable. Donc c'est même pas encore tout de suite une question d'apprentissage.

David : *Oui, mais c'est sûr qu'idéalement, ça prend un lien sécurisé entre l'enfant et un adulte significatif pour que l'enfant puisse s'appuyer sur lui, puis qu'il se développe une identité avec une certaine stabilité, pas qu'il soit "charroyer" à droite et à gauche avec des parents qui sont...*

Bertholde : Ben, c'est parce que la peur, c'est là dès le départ, c'est instinctif, si l'enfant ne se sent pas en sécurité ou si ce n'est pas sécurisant, il va se développer tout "croche".

David : *Mais je voulais t'entendre par rapport au réseau de l'enseignement dans le sens, entre autres, selon toi, quelles seraient les matières qui devraient être enseignées parce que ça a fluctué beaucoup au fil du temps, notamment par rapport au passé où la religion catholique était enseignée, donc dans mon jeune temps, entre autres, on avait soit des cours d'enseignement religieux ou de morale, par la suite, c'est devenu le cours éthique et culture religieuse où là, ce n'est plus associé à la religion catholique mais l'élève est censé voir les différentes religions qui existent, puis après ça, c'est devenu aujourd'hui culture et citoyenneté qui vise à comprendre la culture québécoise, la vie civique, les droits et devoirs du citoyen avec des principes d'égalité, de liberté. Donc on a fait évoluer quelque chose qui était lié à de la religion, tranquillement vers quelque chose de plus international, éthique et culture religieuse...*

Bertholde : C'est de la religion aussi mais c'est une autre religion. Moi à mes yeux, l'affaire c'est qu'on est sorti de la religion pour entrer dans une idéologie philosophique qui est liée à de la mémoire institutionnelle, l'affaire égalité puis liberté, puis les droits, bon, c'est ce qu'on pourrait appeler la religion républicaine là, comme on a vu apparaître en Europe puis qui, justement, si on peut dire, ça a été un peu le début aux États-Unis aussi, ces choses-là, ce qu'on pourrait appeler une religion civique. Mais à mes yeux, c'est une autre religion parce que ça obéit aux mêmes lois psychologiques qu'une religion. Quelqu'un qui défend des convictions au niveau d'une idéologie va être aussi hystérique, des fois, qu'un fanatique religieux.

David : *Oui, exactement, mais là, c'est censé être détaché d'une doctrine religieuse mais là on met plus l'emphase sur ce qu'on pourrait dire la culture québécoise, peut-être une doctrine justement associée au peuple québécois.*

Bertholde : Oui, mais là, le peuple québécois, moi je vois plus ça comme lié à une forme d'internationalisme, on s'en va de plus en plus vers ça là, comme le multiculturalisme, ces choses-là, ce qui n'est pas mauvais mais c'est de la façon dont c'est présenté, on sort d'une doctrine pour entrer dans une idéologie qui est aussi une doctrine. Comme tu disais avant, on commence par sortir d'une religion, après ça il y a eu une phase où il a été décidé que là, on allait initier les gens au fait qu'il y a d'autres religions, puis de plus en plus, on quitte le côté de savoir qu'il y a des doctrines religieuses pour entrer dans une idéologie qui transcende tout ça.

Je ne pense pas que les intentions soient mauvaises mais à mes yeux, c'est quand même un problème, c'est pas mieux qu'avant, même au contraire parce que là, quand l'enfant commence à entrer vers la préadolescence, là il va commencer à avoir une idéologie au niveau de l'identité collective, puis c'est là qu'il y a une récupération. À mes yeux, c'est politique pas mal.

David : *Oui, ça c'est clair, donc c'est sûr que ce changement de cap par rapport à ce qu'étaient autrefois des cours de religion au Québec, on regarde comment ça se développe les mutations au fil du temps, en fait, moi où je voulais t'entendre, c'était de voir : est-ce que d'amener ça sur un terrain plus laïque avec des valeurs d'égalité, de justice, la lutte au sexisme, des choses comme ça, c'est un signe de progrès social ou pas nécessairement ?*

Bertholde : Ça dépend ce qu'on entend par du progrès social, comme tu disais, par exemple, il y a des choses que tu viens de dire dont j'ai perdu la mémoire à mesure, je ne me souviens plus mais l'affaire, par exemple, le respect puis ces choses-là, ils l'avaient déjà dans la religion mais là, tu t'en allais combattre le sexisme, mais on s'en va vers une société qui n'est pas dans l'égalité des genres mais dans la confusion des genres.

Donc il est où le respect du féminin ? Je ne sais pas si tu as vu ça, il y a un nageur qui est en train de battre toutes les nageuses parce qu'il s'identifie comme une femme, il fait de la compétition, de la nage, puis il est en train de battre toutes les femmes. Ça, c'est vers ça finalement qu'on est en train de s'en aller, c'est-à-dire qu'il y a une confusion des genres. Je ne vois pas combattre le sexisme là-dedans, au contraire, ça va nuire aux femmes, donc c'est pire que du sexisme, ça.

David : *Ben, c'est sûr que si un individu masculin en processus de transformation identitaire, a la force physique d'un homme puis fait de la compétition avec des femmes, c'est pas égalitaire là.*

Bertholde : Pas du tout. On va dire : *“oui, mais au niveau de l'identité”*, oui, c'est là qu'on peut reconnaître le côté de la pensée magique instinctive de l'être humain qui est porté à aller dans les illusions, c'est-à-dire que l'identité psychologique est plus importante que le factuel physique là, c'est pas logique, c'est pas intelligent.

Il y aussi une petite fille que j'ai vue dans le Journal de Montréal qui s'est suicidée, qui ne s'identifiait pas comme une petite fille, puis finalement elle se faisait intimider et elle a fini par mettre fin à ses jours à dix ans, ben ça, je veux dire, c'est des idées... Le trouble identitaire qu'elle avait ne venait pas d'elle, c'est un discours entendu à l'école. Moi quand j'avais dix ans, il n'y en avait pas de suicides pour des raisons comme ça chez des enfants, il n'y a personne qui se questionnait.

David : *Ben, dans les cours aujourd'hui, de ce que je comprends, à l'école, les jeunes sont amenés à des questionnements en leur parlant des différents types d'identité, c'est-à-dire les non-binaires, les masculins, les féminins, les transgenres...*

Bertholde : Ben, oui, mais on est dans du virtuel idéologique, on n'est pas dans de la réalité à mes yeux. C'est troubler les enfants, c'est les polluer, puis ça vient justement détruire leur identité naissante. Il y a des gens qui semblent avoir décidé quelque part qu'il fallait former les enfants à aller vers une forme “d'anégoïsation” identitaire dans le sens de détruire l'identité naissante au niveau du genre, pour qu'il y ait une confusion des genres plutôt. Il faut comprendre que dans l'éducation publique, il y a des décisions qui se prennent au niveau de l'intérêt de gens qui prennent des décisions pour : *“où s'en va la façon de vivre des masses”*.

Les enfants qui se posent des questions sur les genres, ça ne vient pas d'eux là, c'est des questionnements qui leur ont été mis dans la tête par les réseaux d'éducation publique. C'est pas normal qu'une enfant de dix ans se pose des questions comme ça sur son identité pour ensuite être troublée au point d'avoir un conflit par rapport à ça, puis finalement de finir par être intimidée par les autres. Pourquoi ? Parce qu'il y a des processus naturels de protection.

C'est pas pour rien que, lorsque quelqu'un agit d'une certaine façon, il va y avoir de l'intimidation autour, c'est pas intelligent, c'est inconscient mais ça reste des

processus naturels de protection, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas de trouble dans leur identité vont chercher à se protéger étant donné que l'autre est une représentation pour le rapport à soi. Donc il va y avoir des lois de conformisme plus naturelles qui vont se manifester pour contrer ces lois de conformisme là imposées par l'éducation, par des idéologie.

(...) On est en train de précipiter des processus qui se faisaient plus tard, puis l'enfant, il n'a pas encore une identité assez solide au niveau psychologique, des fois, pour venir à bout de gérer ça. Ça n'a aucun sens, la question d'identité sexuelle, tout d'un coup, à dix ans ! Les enfants, ils vont se poser des questions naturellement quand c'est le temps.

David : *Autrement dit, ça induit un questionnement de nature prématurée.*

Bertholde : Ben, oui, puis réellement, ça n'a pas de bons sens là, moi je vois ça comme du lavage de cerveau dans le sens que c'est pas ajusté. C'est pas ajusté puis on voit par le résultat que ça n'a pas de bon sens. C'est pas normal qu'il y ait à cette heure des jeunes qui menacent de se suicider s'ils ne se font pas opérer pour changer de sexe ou s'ils ne prennent pas des hormones, ou bien, des fois, ça va être encouragé par du personnel scolaire, des psycho-éducateurs, des psychologues d'école qui, eux-mêmes, ne semblent même pas savoir d'où vient toutes ces affaires-là.

Parce que ça a commencé vraiment dans les années 50,60, ces affaires-là mais c'était pas encore rendu au point où c'est maintenant, où c'est en train de s'imposer mais c'est des idéologies parmi d'autres. C'est des théories parmi d'autres puis on essaie de faire passer ça pour du factuel, mais c'était des théories parmi d'autres. C'est aller contre l'avis général mais au niveau des institutions médicales mêmes.

Encore une fois, le virtuel est aller au devant du concret, c'est-à-dire que des spéculations non nécessairement fondées sont devenues plus importantes que le factuel constaté cliniquement, puis ça s'est mis à s'imposer, et au niveau d'une idéologie, il y a eu en quelque sorte des lobbys à un moment donné. Il ne faut pas oublier que les hormones, tout ça, c'est des milliards, des milliards de dollars, donc il y a possiblement des lobbys.

En plus, moi j'ai tout le temps vu là-dedans quelque chose de politique dans le sens que, vers la nouvelle société qui a été pensée par certaines personnes, la famille n'est plus le fondement de la société, la famille traditionnelle j'entends. Donc il fallait détruire ça, faire table rase, et qu'il y aurait une période un peu de troubles liée à ça parce que c'est une période de transition, donc de changement... Bon, il y a des périodes difficiles comme ça mais on évolue vers

une nouvelle société alors que l'évolution des sociétés, c'est des processus naturels, c'est pas des processus idéologiques dans le sens que les idéologies sont censées venir de processus naturels collectifs, pas le contraire.

David : *Donc autrement dit, on assisterait à une dénaturation de l'homme et de la femme ?*

Bertholde : Exactement. L'homme, c'est la femme aussi, même si on voulait changer le langage dans le sens : s'attaquer à la femme c'est s'attaquer à l'homme, s'attaquer à l'homme c'est s'attaquer à la femme, tu ne peux pas défaire l'un sans détruire l'autre.

David : *Ben, c'est sûr que tout est interrelié mais en même temps, aujourd'hui ça donne des opportunités identitaires que les jeunes n'avaient pas autrefois. Si on prend, par exemple, le concept de genres fluides où la personne, elle se considère comme étant une femme, ensuite la personne dit non, finalement, elle fait une exploration identitaire, je me sens plus homme pendant une période...*

Bertholde : C'est pas réel !

David : *Mais le vécu subjectif de la personne peut être réel dans le sens qu'elle peut vivre une période...*

Bertholde : C'est la preuve que c'est des fausses identités, que c'est des névroses, ce qu'on appelait des névroses, puis la personne est obligée de changer, c'est-à-dire qu'elle en souffre. Donc c'est des névroses, on est dans de la névrose, c'est de la névrose. Je m'excuse mais c'est vraiment ça.

David : *Mais en même temps, moi ce que je considère, c'est qu'il peut y avoir une période au niveau, par exemple, de l'adolescence où la personne connaît une exploration identitaire par rapport à son identité du genre, son identité sexuelle...*

Bertholde : Oui, mais pas besoin de faire des lois, pas besoin de forcer, ça regarde l'individu ça, pas le collectif, pas besoin de réformer toutes les institutions dans ce sens-là.

(...) On est dans de la confusion des genres, puis ça, on dirait que c'est pour

engendrer une destruction jusqu'à un certain point, de la famille traditionnelle parce qu'il y a du monde (des gens) qui ont décidé qu'on allait vers un "monde nouveau meilleur", puis que pour faire ça, on n'avait pas le choix de détruire le noyau traditionnel qui est la famille, puis tout commence là, c'est avec ça qu'on crée des individus solides, des identités solides.

Ça va être bien plus facile de jouer dans la tête de quelqu'un qui a été toutes sortes d'affaires dans sa vie, qui est passé de telle identité à telle autre identité, la personne est malléable mais ça, ce n'est pas nécessairement bon. Il y a quoi qui ne fonctionne pas ?! La personne, elle est mieux d'être réelle puis de se trouver d'une façon réelle que de se chercher toute sa vie.

David : *Exactement, mais en même temps, si on forçait les gens à adopter toute leur vie l'identité sexuelle liée à leur sexe biologique à la naissance, alors que la personne ne se sent pas représentée là-dedans, elle va souffrir beaucoup aussi...*

Bertholde : Oui, mais c'est SON problème, c'est pas collectif ça, c'est INDIVIDUEL. On est en train d'en faire des affaires collectives. C'est pas au collectif de subir ça puis de s'adapter à ça, c'est à l'individu d'intégrer son expérience, pas au collectif à s'adapter à tout un chacun, dans le sens que ça ne marchera pas, ça ne peut pas fonctionner, ça ne peut pas faire autrement que de faire des jeunes de plus en plus malheureux, suicidaires, et ainsi de suite. Puis dans les faits, dans le factuel, c'est ça qui arrive. Moi je dis juste : "*regardez le résultat de ça*", on le voit bien !

(...) Dans le fond, on est en train de récupérer politiquement des choses qui ne sont pas si importantes que ça pour des raisons de jouer dans la tête des masses encore, on veut des "monsieur patate". Là, la journée où on va dire : "*ben là, à cette heure, il faut agir de même puis c'est ça qui est réel aujourd'hui*", tout le monde va agir de même, c'est ça qui va être réel ! Puis ils vont obéir au quart de tour à des changements extrêmement rapides au niveau sociétal.

Il n'y aura plus de résistance, à ce moment-là, on va être vraiment dans du conditionnement total. Du monde "pâte à modeler," je sais que ça ne fait pas des sociétés fortes. Il y a des banquiers qui ont décidé qu'il n'y en aurait plus de nation mais ça, ça commence par : il ne faut plus qu'il y ait de famille ! Puis là, il y a un sérieux problème, c'est-à-dire qu'on est train de jeter le bébé avec l'eau du bain, puis c'est extrêmement dangereux, ça va engendrer plus de monde malheureux, suicidaire, drogué, puis tout ce que tu voudras, que dans le temps !

David : *Ben, on va pouvoir voir les effets dans les prochaines décennies, à savoir en lien avec les politiques d'inclusion sociale sous l'influence des lobbys*

LGBPLUS...

Bertholde : On les voit déjà ! Les enfants à dix ans qui se suicident, c'est pas normal là ! Je ne parle pas de normal dans le sens d'une norme. Puis des couples qui se séparent parce que l'enfant, il a une nouvelle identité à l'école, puis là, il est encouragé là-dedans par le personnel de soutien de l'école, puis la mère supporte ça, puis le père, c'est-à-dire traditionnellement, c'est lui qui donnait la structure, le côté rigide, il va être vu comme le méchant parce qu'il s'oppose ! Mais oui, mais au niveau naturel, c'est son job de s'opposer. Puis là, il va perdre la garde de ses enfants, ça crée des séparations puis ça détruit des familles, puis je pense sincèrement que c'est ça le but.

David : *Donc autrement dit, créer du conflit puis des tensions sociales en lien avec ça au nom d'une ouverture d'esprit aux différentes identités.*

Bertholde : Ben, oui, puis ce n'est plus de l'ouverture d'esprit. C'est comme si on t'expliquait qu'on va tous virer collectivement schizophrènes parce que c'est bon, ça. L'ouverture d'esprit, à un moment donné, c'est parce qu'il n'y aura plus rien de solide... Premièrement, un enfant il faut qu'il se sente en sécurité parce que son identité est naissante justement, il est en train de se construire, c'est pas le temps d'être dans une espèce de vague, c'est comme du chaos. On s'en va vers du chaos.

Ça peut être sécurisant au niveau de l'ego subjectif mais pour ce qui est de toutes les autres structures, c'est très insécurisant. Au niveau inconscient, c'est très insécurisant dans le sens qu'il va y avoir de l'angoisse puis de l'anxiété de plus en plus, puis les gens ne sauront pas d'où ça vient. Puis là, après, ça va être quoi ? De prendre des pilules ?

David : *Oui, puis c'est les lobbys pharmaceutiques qui vont s'enrichir de tout ça en plus de s'enrichir en vendant des hormones, que ça soit masculine ou féminine pour les gens qui veulent changer d'identité !*

Bertholde : Ben, oui, là au début, on a commencé à en vendre au niveau de la ménopause, là on s'est rendu compte que c'était peut-être plus dangereux qu'autre chose, certaines molécules. On est toujours à vouloir nous vendre... À un moment donné, si tu regardes des familles plus aisées, de milieux beaucoup plus aisés, si tu prends des gens de la haute société de New York, par exemple, comme le père de Trump qui a envoyé son fils à l'Académie militaire, par exemple, ou des bien nantis qui envoient leurs enfants dans des écoles privées, il y en a

bien moins de ces folies-là. Comment ça donc !

Dans ces familles-là, ils vont être moins portés à prendre ça au sérieux, ces choses-là, puis les enfants vont être plus activement portés à se conformer à quelque chose d'un petit peu plus traditionnel au niveau de leur famille. Il y a un nom à préserver puis il y a de l'argent qui va venir en conséquence selon les testaments. Ça, c'est des castes qui se perpétuent puis qui vont rester solides et qui vont continuer à dominer. C'est sûr, c'est des lois naturelles.

Tandis que du monde (des gens) qui vont avoir été dans des familles où il n'y a pas de mère, il n'y a pas de père, dans le fond, pourquoi ? Parce qu'ils sont tout "croches", puis ils sont dans la drogue ou ils sont séparés, puis l'enfant est "barouetté", puis finalement, il finit qu'il est élevé par des psycho-éducateurs puis par des travailleurs sociaux. Ça va faire des "tout croches", ils n'auront pas le choix, eux autres, d'être les esclaves des mieux nantis. C'est certain, puis ça va amplifier ça... Moi je n'en reviens pas parce qu'au niveau de ces idéologies-là, plus on met de l'avant les droits des animaux, moins on respecte les droits humains, plus on met de l'avant l'égalité des sexes, moins c'est une bonne chose pour les femmes, notamment dans la compétition sportive, puis même dans le monde du travail...

David : *Il y a tout le temps des effets paradoxaux à ça.*

Bertholde : C'est tout le temps le contraire, ça veut dire que c'est ça qui était voulu. On nous dit qu'on est dans des démocraties puis que c'est la masse qui décide, c'est pas vrai, la masse est conditionnée à penser qu'elle décide !

David : *Exactement, on est hypnotisé à croire ça mais justement, par rapport à l'éducation, je suis curieux de t'entendre, selon toi, quelles seraient les matières à enseigner à un enfant, à savoir, est-ce que c'est encore les mathématiques, le français, l'anglais, la géographie, l'histoire, cours de culture et citoyenneté...*

Bertholde : Mais non, mais c'est normal que l'enfant soit mis au courant de ses droits puis des structures politiques dans lesquelles il vit, dans le sens lui expliquer son pays, mais ça, ça entraine dans le temps dans le cours de géographie, entre autres, je veux dire, ça fait partie des cours de géographie, il était correct, l'école était correcte. C'est juste qu'on a, comme dans d'autres domaines, on a créé des subdivisions puis des spécialisations de plus en plus, on est en train de noyer le poisson comme ça.

Puis les gens ont de plus en plus de difficulté à avoir une pensée analogique,

c'est-à-dire faire des liens... Comme dans le temps, quand on faisait de la géographie ou de l'histoire, le français, puis au niveau des sciences humaines, la capacité de calculer des petites statistiques, les mathématiques, c'était important les matières, elles étaient imbriquées les unes dans les autres mais plus maintenant...

David : *Je voulais t'entendre par rapport à une initiation ou réalité occulte et à la psychologie évolutionnaire, à savoir, est-ce qu'éventuellement les jeunes à l'école devraient avoir un cours en psychologie évolutionnaire ou on leur parle du supramental ?*

Bertholde : Moi je considère que non. C'est pas le mandat de l'école publique. Le mandat de l'école publique, ça devrait être la même chose qu'avant, surtout lire, écrire, compter, puis connaître un petit peu son histoire puis le contexte de la société. Il faut que l'enfant comprenne le contexte de la société dans laquelle il vit. Parce que là, il y a du matériel sensible que même des adultes tombent en initiation avec, puis ils passent proches de finir en psychiatrie, on va pas se mettre à enseigner ça à des enfants quand même ! C'est dangereux là. Là, ça va être nous autres les sectes, si on commence à prôner qu'il faut enseigner ça à des enfants.

Moi en tout cas, de mon côté, je considère que ça n'a pas rapport, ça n'a pas de bon sens, comme des principes comme le "double éthérique", comment veux-tu expliquer ça à des enfants, ça n'a aucun sens, ils vont le comprendre "tout croche".

David : *Je comprends ce que tu veux dire mais je posais la question dans l'optique d'amener quelque chose d'autre pour substituer à la religion qui ferait le pont entre l'individu et l'invisible, donc amener certains éléments dans le sens qu'au lieu de laisser un vide béant ou quelque chose de plus matérialiste, ou quelque chose de plus terre à terre, ben, c'était de voir ce niveau-là.*

Bertholde : C'est parce que c'est pas le mandat de l'école ça, à mes yeux. On a eu ça au Québec parce que ça a commencé, les premières écoles c'était les institutions catholiques, c'était religieux beaucoup. Par exemple, quelqu'un qui voulait devenir notable, il fallait qu'il fasse son cours classique, puis c'était souvent dans des espèces de séminaires, mais il reste que ce n'est pas parce que l'Église catholique a eu une espèce d'hégémonie de l'éducation au Québec que le mandat de l'école publique, ça a rapport avec aussi l'aspect métaphysique de l'individu puis sa spiritualité. L'école publique, son mandat, ça devrait être apprendre à écrire, à lire, à compter puis comprendre le contexte social, c'est tout.

Tout le reste, ça devrait être des services en dehors de l'école.

(...) L'enfant, si à un moment donné, est curieux, il va aller par lui-même, il va s'informer. On devrait aller plus vers, justement, des individus qui vont être capables par eux-mêmes jusqu'à un certain point, de devenir de plus en plus autonomes puis de s'auto-instruire et d'aller la chercher l'information. Tu leur donnes des clés pour se déplacer dans l'information, tu ne leur arrives pas avec des salades toutes faites.

David : *Je comprends ton propos, c'est plus dans l'optique d'accompagner les jeunes pour qu'il y ait un développement pour être autodidacte, pour rechercher eux-mêmes l'information mais en même temps, moi mon propos, c'était de dire, ben, le jeune, pour qu'il puisse se situer justement, comme tu disais, les différents pays, quelle religion qui est pratiquée à tel endroit, dans le sens que si le jeune a à se déplacer dans un autre pays, il soit au courant que, bon, s'il va en Inde, il y a l'hindouisme qui est pratiqué par une partie de la population, par exemple...*

Bertholde : Si le jeune, il s'en va en Inde, c'est sa responsabilité. Dans le temps, on disait : "à Rome, tu fais comme les Romains", juste par ça, les gens avant de voyager s'informaient un peu, pour pas qu'il y ait des conflits liés à l'étiquette aux mœurs, pas froisser les sensibilités d'autres...

— — —

(...) Au fond, l'éducation, l'instruction, ça serait de donner des clés de base pour que la personne devienne de plus en plus autonome, puis qu'elle pense par elle-même, qu'elle ait l'habitude de vérifier par elle-même, pas parce que quelque chose ne fait pas mon affaire, je suis comme dans un marché aux puces puis je saute d'une idéologie à l'autre. Quelqu'un d'autonome, ça n'a pas de rapport avec l'extérieur, il va finir par voir la réalité par lui-même.

— — —

(...) On est dans une période de décadence puis de dégénérescence, les cultures occidentales ! C'est la fin d'une civilisation, on ne peut pas la relever en revenant en arrière, on peut juste la relever en développant une adaptabilité puis une créativité extrêmement vive, puis d'avoir une capacité de se transformer vers quelque chose qui est encore cohérent, compétent.

— — —

(...) Si on tombe dans une civilisation où tout le monde est rendu trop raffiné, on va s'écrouler. Si on tombe dans une civilisation où tout le monde est trop dur, trop

brutal ou trop spartiate, on ne sera pas capable de suivre.

David : *Ben, ça me fait penser aux polarité du Yin et du Yang, donc si la population est trop féminine dans le principe Yin, une trop grande passivité, il n'y a plus d'évolution, tandis que le côté Yang c'est le côté actif.*

Bertholde : Qu'on le veuille ou pas, il y a des rapports de force comme ça, puis c'est sûr que ça crée un dynamisme, comme le Yin, Yang, d'une certaine façon, ça tourne cette affaire-là, puis c'est un peu comme un retard avec des aimants, donc une société, il faut qu'elle reste dynamique, il ne faut pas qu'il y ait un bord qui l'emporte sur l'autre nécessairement. C'est pour ça que les réformes d'éducation, à un moment donné, c'est des idéologies, puis là, on était dans le côté purement "répétition par cœur", après on est tombé dans un côté : "la créativité, puis la liberté de ci, puis de ça".

L'affaire, c'est que les deux, si on va trop d'un bord ou de l'autre, c'est mortifère, il faut rester comme sur une ligne là. Puis c'est pour ça que la famille traditionnelle, quelque part, oui, c'est une structure conflictuelle en apparence qui a ses contradictions, mais il reste que du point de vue de former une identité, une identité en formation comme les enfants, c'est ce qu'il y a de plus solide pareil.

(...) Les Lois de la vie vont tout le temps être plus fortes dans le sens que les gens, à force de vivre des choses qui n'ont pas de sens, ils vont bifurquer à un moment donné vers autre chose. On ne peut pas combattre le conditionnement par du conditionnement, sinon on reste dedans.

David : *C'est ça, puis on nourrit une forme de conditionnement, puis on reste dans une mentalité de programmation.*

Bertholde : C'est un peu comme le fait, et ça, les gens l'ont vécu, les Américains ont menti pour aller faire la guerre en Irak, puis en Syrie, puis bombarder le Kosovo... Je veux dire, il reste que ça, c'est en train de se répéter, donc ça a l'air que les gens n'ont pas appris collectivement, on dirait. Mais en fait, c'est parce que c'est de l'hypocrisie puis du conformisme.

Il y a chez l'être humain, lorsqu'il a peur, tout de suite instinctivement, il va essayer de se conformer, donc les gens, au fond, quelque part, ils s'en doutent, ils savent au fond d'eux-mêmes que Poutine c'est pas un ange mais c'est peut-être pas lui vraiment l'agresseur tant que ça. Il réagit peut-être à quelque chose qu'il voyait venir, puis les Américains, justement, c'est tout le temps deux poids, deux

mesures, et ce que Poutine fait là, c'est pas grand chose par rapport à ce que les Américains ont fait !

Il reste que les gens, ils vont embarquer là-dedans par conformisme, puis ils vont embarquer là-dedans parce qu'ils ont peur. Puis le besoin de se conformer, le besoin d'aller contre ce qu'ils savent au fond, c'est lié à de l'instinct de survie, ça veut juste dire : les gens ont peur, ils sont inquiets, ils sont stressés, puis c'est comme ça que ça fonctionne. Donc ça ne donne rien d'essayer de convaincre les gens.

Par exemple, moi, si je me mettais à militer et à dire : *“là, les enfants, ça n'a pas de bon sens notre système d'éducation”*, au fond c'est des choses qui me dépassent, je ne peux rien faire. J'ai toujours prôné la même affaire, c'est que l'individu, il faut qu'il intègre son expérience, puis qu'il agisse à son niveau à lui, puis qu'une addition comme ça, d'individus de plus en plus conscients, ça va avoir des répercussions collectives.

— — —

(...) L'enfant qui ne s'est pas senti “sécuré” enfant, il va chercher toute sa vie cette sécurité-là, ça va devenir les médias, le gouvernement, sa “gang” qui sont comme lui à laquelle il s'identifie, c'est là que c'est terriblement dangereux, c'est pour ça qu'il y a des personnes qui comprennent certains mécanismes, qui ont intérêt à ce qu'une majorité de la masse, on veut qu'elle reste des serviteurs pauvres et dépendants du système, que ces gens-là soient “insécurés” dans les premières années de leur vie d'une certaine façon.

David : *Moi j'ai l'impression qu'on cherche à garder les gens de la population fragilisés dans un climat de peur perpétuelle avec différentes crises, puis amener tout le temps les gens à se référer à des instances à l'extérieur d'eux pour les garder sous contrôle, tandis que si l'individu est autonome dans son esprit critique, ben, là, à ce moment-là, il n'est plus soumettable au système que l'autre qui, docilement, va acheter la sécurité pour renoncer à sa liberté individuelle.*

Bertholde : Oui, parce que... Si tu regardes anciennement l'histoire de pacte avec le diable, il y avait tout le temps un consentement. La personne, elle va se faire accroire que c'est comme ça, puis qu'elle n'avait pas le choix parce que c'est au niveau de sa fausse identité ça, qu'elle va se convaincre de ça, mais il y a tout le temps quelque part une partie qui va s'être abandonnée à cause d'une faiblesse ou d'une crainte.

Ça peut devenir plus rassurant de vivre esclave dans une prison que d'être libre, puis d'être créatif. C'est une des choses qui fait le plus peur parce que c'est de

l'inconnu. C'est pour ça que l'évolution ou bien de l'intelligence qui vient d'en dehors de l'intellect, c'est extrêmement difficile ça, parce que c'est de l'inconnu, l'ego a peur, ça fait partie de sa nature. Il a peur de ce qu'il ne connaît pas parce que c'est une lentille pour les réflexions, les répétitions, les projections. C'est pour ça que ça ne donne rien d'essayer de faire évoluer de force les gens, ils vont se défendre, ils vont régresser pour se protéger.

Les gens, ils ont peur d'être libres, ils ont peur d'être créatifs, ils veulent toujours des structures sécurisantes. C'est bien plus épouvantable de devenir entrepreneur puis de fonder sa compagnie que d'être un salarié avec une convention collective. Souvent les familles qui vont se divorcer ou qui vont avoir de la précarité, où ça ne sera pas solide, où il y a des dépendances, souvent c'est des petits salariés, c'est chez des petits salariés. C'est ça qui est un petit peu tannant parce que l'enfant lui, il va quelque part se sentir bien plus en sécurité si son entourage est créatif que si son entourage est lui-même un entourage de peureux qui se sécurise tout le temps.

David : *Exactement parce qu'il peut être contaminé émotionnellement par la peur des parents puis leur angoisse existentielle.*

Bertholde : Ben, c'est toujours le cas. Ça, ça commence dès que l'enfant est bébé, il a déjà une imprégnation de la pollution des parents. C'est ça de l'éducation. Je veux dire, il y a déjà de la désinformation dans le berceau, puis c'est vibratoire parce que les parents, ils vibrent à toutes sortes de cochonneries. Même quand l'enfant est en gestation, sans le savoir, vibratoirement, il endure plein de choses qui vont s'imprégner, c'est des mécaniques de l'âme. L'âme, elle est déjà là, c'est-à-dire il y a une mémoire psychoaffective qui est déjà là, puis c'est vibratoire, c'est pas encore psychologique.

Ça fait que même ce dont l'enfant ne se souvient plus, ça va être agissant pareil, puis toutes ces mécaniques-là, c'est tellement subtil. Des fois, ça peut m'arriver, je vais me souvenir d'un coup, comme ça, un détail d'il y a une vingtaine d'années, mais au niveau cellulaire je suis quelqu'un de totalement différent dans le sens qu'il n'y a pas une cellule qui était vivante dans ce temps-là qui est encore vivante maintenant, je me suis complètement renouvelé depuis ce temps-là ! C'est quoi la structure qui a conservé l'information ? Elle est dans le subtil la structure, elle n'est pas dans le monde matériel, c'est lié à de la mécanique de l'âme, ça. C'est vibratoire.

Mais si cet aspect-là est beaucoup, beaucoup plus important qu'on le pense, ça veut dire que la véritable éducation, elle ne passe pas autant par des mots puis par des formes qu'on le pense. Même avec les meilleures intentions du monde, des parents qui agissent de la façon la plus parfaite possible avec leurs enfants, ils

peuvent sans s'en rendre compte, vibratoirement, lui donner une mauvaise éducation. C'est le milieu.

David : *Oui, je comprends, la vibration est derrière la forme, ça fait que la personne au niveau formel, peut utiliser un beau vocabulaire, elle peut être très très polie, mais implicitement ce qu'elle dégage est désajustée dans certains cas.*

Bertholde : J'ai connu un bonhomme qui, lui, avait une mère, c'était une bonne personne, je veux dire, au niveau des apparences, tout était correct, puis même en privé, tout était correct, mais il avait tout le temps senti intérieurement que sa mère ne l'aimait pas. Mais là, on a affaire à des choses extrêmement compliquées qui font que, possiblement, cette femme-là ne s'aimait pas elle. Ça ne veut pas dire qu'elle n'aime pas son enfant mais ça vient créer tout un paquet de conflits qui sont vibratoires dans le sens que, c'est des rapports de force puis ça crée un blocage.

Ce bonhomme-là, toute sa vie, il a eu des problèmes avec les femmes parce qu'il avait le sentiment que sa mère ne l'avait pas aimé. Mais à ma connaissance, il ne faisait pas nécessairement le lien entre sa vie puis sa mère. Mais c'est certain que c'est lié, c'est lié à de l'imprégnation entre autres.

Quand bien même qu'on voudrait trouver des alternatives pour l'éducation, la base la plus importante là-dedans, c'est des forces qui ne sont pas conscientes au niveau psychologique, donc les alternatives... Moi, ce dont je parle, c'est l'individu qui commence à se conscientiser, qu'il commence à se rendre compte qu'il y a des choses de cet ordre-là, puis qu'il commence à intégrer du réel là-dedans, puis c'est ça que je trouve intéressant. Mais l'éducation des masses, moi ce que je trouve intéressant, c'est de voir justement ce qui ne marche pas, pourquoi, au niveau des individus, et que les individus commencent à comprendre pourquoi ça ne va pas bien dans leur vie, mais c'est pas pour trouver des solutions au niveau collectif.

L'affaire, si on vit de la souffrance expérimentale, la souffrance c'est de l'information, ça veut dire qu'est-ce qui n'est pas intégré ?! Donc c'est de rentabiliser cette souffrance expérimentale là qui est, entre autres, surtout psychologique, pour comprendre les Lois de la vie du fait qu'on a été conditionné à aller contre les Lois de la vie et qu'on en souffre, pour se libérer de tout ça.

David : *Oui, oui, je comprends, tirer profit de cette information relative à la souffrance pour s'ajuster au lieu de chercher des alternatives parce qu'il y en a qui vont aller vers les écoles de Rudolf Steiner où les enfants apprennent l'anthroposophie avec un cursus mettant plus l'accent sur la créativité... Là, je t'ai*

vu sourire il y a quelques instants...

Bertholde : Ben, c'est parce que ça touche à de l'ésotérisme extrêmement astral facile à attaquer, puis ça va tout le temps être vu comme des affaires sectaires par le collectif. Moi je n'enverrais pas mes enfants dans une école de même parce que je vais me dire : *"qui va reconnaître les diplômés"*... Rudolf Steiner, il pensait qu'il y avait des liens vibratoires entre la Lune puis les cornes des vaches, puis il avait élaboré des techniques où on met de la cendre dans des cornes de vaches, puis on les enterre pour enrichir le terrain... Je veux dire, c'est une alternative mais, des fois, le remède est pire que la maladie.

Aussi, il est mort Steiner, ça veut dire qu'il y a un paquet de groupes qui ont récupéré ses enseignements, donc ça peut être toutes sortes de choses là ! C'est pour ça que... C'est lui aussi l'affaire : l'eurythmie puis ces choses-là... C'est bien beau les affaires... Bon ! Il y a d'autres écoles plus genre comme Gurdjieff qui sont basées sur Gurjjeff, moi à mes yeux c'est encore pire. Je n'enverrais pas... J'ai décidé de ne pas avoir d'enfants pour pas avoir justement à me poser des questions comme ça, mais je ne pourrais pas les envoyer dans des institutions comme ça parce qu'à mes yeux, il faut qu'ils apprennent à socialiser d'une façon normale dans un monde anormal, donc je les enverrais à l'école publique.

Je ne voudrais pas envoyer mes enfants dans une école qui leur montre des choses où, une fois en société, c'est en dichotomie avec ce qui se passe socialement autour d'eux, où ils vont se mettre à sortir des histoires liées à l'anthroposophie puis passer pour des fous. Même que ce soit vrai ou pas, c'est même pas ça la question, l'important c'est de fonctionner.

David : *C'est ça, c'est parce que l'anthroposophie, quelqu'un qui est exposé à ça pendant son cursus éducatif, ben, il peut se marginaliser par rapport aux autres qui n'ont pas été exposés aux mêmes données.*

Bertholde : Ben, oui, tandis que la réalité de la vie, le futur ne sera pas anthroposophe d'après moi, socialement parlant. C'est comme des Juifs Orthodoxes qui envoient leur enfant dans une école rabbinique Orthodoxe, puis qu'à un moment donné, le jeune plus tard, il se rend compte qu'il n'est au courant de rien ! Je veux dire, il connaît l'Hébreu par cœur, il est capable de lire la Torah, bon, puis il connaît tous les livres sacrés des Hébreux, bon ! Mais oui, mais là après, il décide de se faire engager pour travailler dans une compagnie d'assurances, puis il ne comprend rien, il ne sera pas capable de fonctionner.

J'en avais vu un, à un moment donné, il avait commencé à se rebeller puis à sortir de chez les Orthodoxes, puis la première chose qu'il a fait pour se rebeller, il s'est

acheté un sac de Doritos (chips tortillas), il a enlevé son chapeau, puis il s'est mis à manger des Doritos, puis il était mort de peur parce qu'il pensait que Hashem, son Dieu allait le tuer ! Puis là, à force de manger des Doritos en ayant enlevé son chapeau, il ne mourait pas !

Mais c'est épouvantable d'être obligé de se rendre à des... c'est incroyable la souffrance psychologique qu'il a dû vivre, la crainte, la peur, la peur de mourir parce que c'est une des peurs les plus profondes. Je veux dire, on peut quasiment rapprocher ça à de la maltraitance là, parce que ton enfant il va être handicapé. Mais lui, il a eu une force en lui, une force de vie, puis ça, on le voit pourquoi ? Parce qu'il est allé au-delà d'une peur de la mort. C'est une force de vie qui l'a forcé à faire ça.

David : *Ben oui, confronter la peur, c'est ça. Agir en dehors du conditionnement qu'il a reçu, donc se détacher du mémoriel, c'est sûr que là, en effet, c'est un tour de force.*

Bertholde : Ben, j'avais trouvé ça extraordinaire. Il était rendu à un point où il fallait que ça passe ou ça casse. Il était tanné de vivre avec sa "gang" d'Orthodoxes, il sentait qu'il y avait de quoi qui ne fonctionnait pas, puis il avait une force de vie qui faisait qu'il voulait vérifier.

David : *Moi la façon que je vois le mécanisme, c'est quand la personne est saturée d'avoir peur, il y a une colère qui peut monter en elle, qui va lui donner la puissance pour confronter la peur.*

Bertholde : Oui, mais il faut qu'elle soit dirigée vers les bons objets.

David : *Plutôt que ces boucs émissaires.*

Bertholde : C'est comme la personne qui dit : "on vient au monde pour mourir", si sa colère n'est pas dirigée vers ces pensées-là qui la font souffrir parce qu'elle pense que c'est réel ces pensées-là, ça ne marchera pas. La personne habituellement, elle va devenir de plus en plus dépressive, s'enfoncer dans ses problèmes, à moins qu'il y ait des chocs. Puis là, c'est quasiment fortuit mais il faut que la personne arrête de s'identifier comme une victime des événements. Quand il vient certaines pensées comme ça, il ne faut pas que la personne le voit comme ses pensées dans le sens que c'est une perception de la réalité, c'est tout le temps subjectif.

Quelqu'un qui est dépressif puis qui a des idées noires, au lieu d'être en colère contre les circonstances puis contre la vie qu'elle accuse de l'avoir mise dans cet état-là, de devenir en colère contre ces idées, d'avoir de la colère contre les idées carrément. Le processus de dire : *"ben, ouais, pourquoi je pense ça"*... Puis là, tout d'un coup, d'être en colère contre la partie subjective de soi-même, c'est-à-dire l'espèce de fausse identité qui s'identifie à des pensées comme ça parce qu'à un moment donné, quand t'as plus personne à blâmer... L'Orthodoxe lui, il peut toujours blâmer sa "gang" d'Orthodoxes, puis dire : *"ben là, c'est de la faute à mon père, puis ma mère qui ne disait rien"*...

David : *C'est ça, c'est de la faute aux membres de sa famille !*

Bertholde : Lui, tout d'un coup, j'ai l'impression qu'il avait de la colère contre Dieu de ce qu'il subissait, c'était un peu genre : *"je vais faire le test puis si Hashem me tue, ben, il me tuera"*... C'est spécial, ça veut dire que la personne, il a fallu qu'elle franchisse un plafond, il y avait un plafond de peur puis de crainte. C'est incroyable comment à chaque fois qu'un individu se rapproche d'un point qu'il peut dépasser, puis atteindre un niveau où il va avoir une évolution réelle, ce qui va se manifester souvent pour le bloquer, c'est une peur de mourir.

Il va y avoir automatiquement quelque chose qui est lié à la mort. Ça, il y a quelque chose là qui est une clé de compréhension de pourquoi l'être humain est maintenu, puis pourquoi il est testé dans le sens que, tant qu'il n'a pas une certaine force, il va rester dans les mêmes patterns, puis c'est tout le temps lié à un sentiment de mort.

David : *Oui, la peur de la mort, l'instinct de survie, c'est très fort, puis quand on le regarde par rapport aux différentes menaces qui sont mises en avant dans les médias, que ça soit la peur d'un virus qu'on dit mortel, la peur par la suite d'une guerre en Europe de l'Est, la peur de la menace terroriste, la peur des changements climatiques, quand on en regarde la pensée fondamentale, c'est tout le temps la peur où l'individu pourrait mourir en lien avec ça.*

Bertholde : Tant que l'individu va être dans une peur de sa propre mort, qui est au fond une peur subjective qui est liée à la vie de l'ego, en tant qu'ego, il y a certaines choses qui ne seront pas franchies, qui vont être difficiles à être vues, puis difficiles à franchir, et c'est par ces espèces de structures là qui sont de base, qui sont vraiment subjectives puis puériles, il y a quelque chose qui vient de l'enfance là. Le petit enfant qui est "insécure", il va avoir quelque part une peur de la mort mais sans pouvoir l'intellectualiser, ni savoir que c'est une peur de la mort.

Parce que c'est une mécanique d'âme, c'est au sens d'une mémoire liée au collectif, liée à l'expérimental des humains avant lui, entre autres.

David : *Que Carl Gustav Jung parlerait sous la forme de l'inconscient collectif ?*

Bertholde : Ouais, ben, ce qui est collectif, c'est quasiment tout le temps de l'inconscient. Mais par rapport à ça, quelqu'un qui a vraiment vraiment réussi à transcender... C'est pour ça anciennement dans certaines sociétés, il y avait tout le temps un rituel où tu meurs.

David : *Ben, il pouvait y avoir une mort symbolique qui pouvait être faite, que ça soit des rituels chamaniques ou en Égypte aussi...*

Bertholde : Oui, le Culte de Mithra puis toutes ces choses-là, les Minoens, il fallait que tu fasses face à des taureaux puis, bon... C'est souvent lié au taureau mais c'est parce que c'était des cultes solaires qui, souvent, quand il va y avoir une mort symbolique comme ça, c'est parce qu'il faut transcender la mort, l'ego n'est pas en vie tant qu'il va avoir une conscience seulement psychologique de l'existence. C'est pour ça que des gens qui ont subi de gros gros chocs, entre autres, qui ont eu à survivre dans des situations terribles, soit ils vont rester post-traumatiques puis être pris dans de la mémoire traumatique, puis être totalement bloqués, soit ils vont être quelqu'un de différent puis ils vont avoir développé des capacités nouvelles.

Donc la mort, c'est un seuil, c'est-à-dire l'individu, il existe collectivement sur les Lois de la vie puis de la mort, au niveau collectif archétypal, mais il peut de son vivant mourir à son ego, transcender les Lois psychologiques collectives de la mémoire de sa race, puis venir au monde en tant qu'individu plus réel. Puis ça, souvent, ça va venir à cause d'expériences extrêmement pénibles où soit ça passe, soit ça casse. Comme il y en a, ils sont allés à la guerre, ils sont revenus post-traumatiques, puis finalement, ils sont dépressifs et ils se suicident. Ça, c'est la majorité de ceux qui vont avoir des gros chocs.

Mais t'as une autre "gang" qui vont avoir transcender la mort, puis ils reviennent et ils n'ont plus peur de rien. Ils sont rendus frondeurs, puis ils ont tellement pensé qu'ils allaient mourir qu'à cette heure, ils n'ont plus peur de rien. Puis il n'y a rien qui va les empêcher de faire ce qu'ils ont à faire, puis ils n'ont vraiment plus aucune peur.

David : *Ben, ça peut amener une saturation liée à la peur de la mort, quelqu'un qui*

est confronté à la mort au quotidien, ça peut dans certains cas créer une désensibilisation systématique.

Bertholde : La désensibilisation, des fois, ça va être un processus de protection. Habituellement, tu vas voir la personne qui va devenir amorphe, il y a vraiment une désensibilisation, puis elle va avoir des phases où elle est plus quasiment dépressive, tandis que ce dont je te parle, la personne va revenir avec des nouvelles capacités créatives puis, des fois, ça devient des entrepreneurs à succès. Il y a beaucoup, notamment des Américains, qui ont vécu des choses à l'extérieur, des guerres assez terribles, puis finalement, ils sont devenus des gens qui ont été des grands philanthropes entre autres, puis qui ont construit des grandes choses, qui ont fait des grandes choses.

C'est comme quelqu'un qui aurait des idées noires, tu peux avoir des idées noires pendant vingt ans, puis finalement, au lieu d'être de plus en plus dépressif puis te suicider, finalement les idées noires ne te colleront plus dessus, puis tu n'en auras plus. Puis tu n'auras plus de peine pour rien mais sans être dépersonnalisé, puis sans être désensibilisé. Même tu vas vivre des grandes joies que tu n'avais jamais vécues avant parce que tu vas avoir franchi un certain seuil. C'est ça un peu ce qu'on pouvait appeler "la mort initiatique" mais avant, ça, c'était un phénomène collectif puis c'était lié à du collectif.

Mais de plus en plus là, la vraie instruction, elle est liée à des forces qui viennent d'en dehors de l'ego puis, de plus en plus, il y a des gens qui vont vivre une mort mystique au niveau de leur expérimental qui est souffrant. Puis il va y avoir peut-être une possibilité de transcender tout ça, puis là, de venir au monde pour vrai, c'est-à-dire d'être plus incarné, d'avoir un potentiel qui est insoupçonné, qui va se manifester parce qu'il y a des vieilles structures qui sont tombées. Mais ça, c'est peut-être une personne sur dix-mille.

David : *Ben, c'est très rare que la personne, justement, va passer un cap, ou les gens qui s'éveillent ou qui deviennent des nouveaux initiés, ça ne court pas les rues.*

Bertholde : Mais ça va être individuel, puis ça va être lié à leur vécu. Ça va se passer à l'intérieur d'eux autres, c'est quelque chose d'intime un peu. La conscience, ça va s'individualiser de plus en plus. De toute façon, de la conscience, c'est de l'Intelligence qui se divise d'une certaine façon, qui devient plus pointue en des petits points, si on peut dire, qui deviennent de plus en plus denses. Les phénomènes vont devenir de plus en plus individuels, puis ça ne va pas engendrer des êtres de plus en plus individualistes, au contraire.

David : *Oui, ben, “individualistes”, si tu le définis dans le sens d’une attitude de l’ego mais ce qui peut être intéressant, c’est par rapport au thème de l’éducation, c’est de regarder par rapport au rapport à la mort, est-ce que les jeunes doivent être éduqués par rapport à certaines croyances de vie après la mort ou non, en jeune âge ?*

Bertholde : Ça dépend des individus, ça dépend de l’enfant, il n’y a pas un enfant qui va y prendre de la même façon parce que, qu’on le veuille ou pas, il y a une mémoire d’âme qui semble transcender l’ego, c’est-à-dire qu’il y a des enfants qui vont avoir une âme mature, puis qui savent très bien ce que c’est la mort. Il y en a d’autres, c’est pas pareil, on va juste les terroriser. Les enfants, au fond, on essaie de les tenir éloignés de ces sujets-là, puis de ne pas trop leur en parler mais pourtant, ils sont à un âge où il y a moins de saturation subjective, puis où ils peuvent savoir par instinct que le vide, ça n’existe pas, de la même façon que le silence c’est un mensonge.

Comme on dit : *“dans l’espace il n’y a pas de son parce qu’il n’y a pas d’air, donc les vibrations ne peuvent pas se déplacer”*, ben, oui, mais il y a des ondes, ça reste de la vibration une onde. Quelque part, c’est les mêmes mécaniques mais plus subtiles, plus fines encore. L’espace est plein, il est plein de photons qui se déplacent, il est plein de rayonnements différents, il est plein d’ondes qui voyagent, il n’y en a pas de vide dans l’espace, c’est pas parce qu’il n’y a pas d’air que c’est vide.

David : *Exactement, si on pense à la physique quantique, le champ quantique qui sous-entend la matière, il est partout dans l’espace qu’on a l’impression qu’il est vide.*

Bertholde : C’est ça, c’est pour ça que la mort c’est une illusion qui a été créée parce que l’être humain est en gestation encore dans le sens que, même au niveau de ses instincts de préservation, il fallait jusqu’à un certain point qu’il ait une crainte de la mort pour qu’il reste dans la matière, pour intégrer par l’expérience. Parce que sinon, l’être humain aurait tout le temps tendance à vouloir fuir la matière, notamment dans le sommeil. Comme les gens dépressifs, des fois, ils veulent juste dormir mais c’est là que c’est tellement subtil tout ça, mais il reste qu’il fallait que ce soit comme ça.

Mais les enfants eux, en bas âge, il y en a qui ont l’intuition que c’est pas réel, la mort. Donc ça dépend de chaque enfant. Est-ce que je prônerais que dans les écoles, on parle de la mort aux enfants ? Oui, au niveau technique dans le sens... mais il y a des enfants que ça va traumatiser. Il y en a qui n’auront pas la maturité

d'âme, si on peut dire, de bien le prendre, ils vont être perturbés psychologiquement. Ça risque de nuire à leur expérience en tant qu'ego, ça fait que, non, je veux dire, les enfants de toute façon, on va être porté à ne pas trop leur parler de la mort mais moi, mes parents, il n'y avait pas de tabou lié à la mort. Aussi, j'ai eu des deuils assez jeune.

Quand j'étais petit, je ne sais plus si c'est encore comme ça mais on amenait les enfants au salon funéraire. J'ai des photographies où je suis tout petit puis je suis photographié devant des morts exposés. Mais ça, c'est le rapport de ce que j'ai connu dans un temps donné, c'est encore quasiment les restants de l'époque victorienne où on photographiait les morts avec les vivants, c'était des restants de ça un peu. Aujourd'hui, on va moins voir ça, c'est plus des urnes mais il reste que ça ne m'a pas traumatisé mais un autre enfant, ça aurait pu.

David : *Ben, C'est sûr qu'il y a tout le temps du cas par cas, puis je veux dire, c'est la nature humaine, tout est reçu sur la forme du récipient, puis un peu comme tu disais tantôt, quelqu'un qui va à la guerre, il y en a qui vont être traumatisés, puis il y en a d'autres, non. Ça dépend.*

Bertholde : Les âmes ont, semble-t-il, par rapport... Ça se manifeste dans l'ego comme une densification mais il reste que les enfants n'ont pas tous la même maturité, ils n'ont pas tous la même sensibilité, puis dépendamment de leur vécu, ils n'ont pas tous les mêmes craintes, ils n'ont pas tous les mêmes peurs. De toute façon, tôt ou tard, il va y avoir une confrontation avec la mort, je veux dire, dans leur vie, donc est-ce qu'il faut que ça passe par l'école ? Tôt ou tard, à un moment donné... Je me rappelle ma sœur quand elle était petite, il y avait une petite fille avec qui elle allait à l'école, une collègue de classe qui était décédée, brûlée dans sa maison.

Un matin, la petite fille n'était pas à l'école puis la professeur avait été obligée d'expliquer qu'elle était décédée brûlée dans sa maison. Des photos de la petite fille avaient été distribuées aux autres élèves, puis ma sœur avait gardé la photo de cette petite fille là, mais je veux dire, c'était abordé intelligemment.

De toute façon, c'est tout le temps un rapport de mémoire, puis là, il fallait que les autres élèves fassent une transition, une sorte de petit deuil. On avait donné un objet qui est lié à de la mémoire, c'est-à-dire une photo, qu'il y ait une fixation dans le temps d'un souvenir. Mais ma sœur, elle ne m'avait pas semblé traumatisée par ça.

Tandis que j'ai connu d'autres enfants qui avaient perdu des proches de façon violente, c'était pas pareil, mais ce n'était pas abordé à l'école... On a créé le ministère de l'éducation alors qu'avant c'était le ministère de l'instruction et on

oublie qu'il y a des choses, c'est de l'éducation, c'est-à-dire que ça se fait par le milieu social, familial, puis il y a choses, c'est de l'instruction, ça se fait par l'école puis les institutions publiques. La mort, il faut que ce soit abordé dans l'éducation, pas dans l'instruction à l'école...

David : *Oui, mais tu sais, aujourd'hui, les parents sont occupés, souvent les deux travaillent, ils n'ont pas le temps comme autrefois où la mère restait au foyer puis s'occupait des enfants...*

Bertholde : *Moi, à mes yeux, ça ne se peut pas, pas avoir le temps d'éduquer... Si tu n'as pas le temps d'éduquer ton enfant, il y a un sérieux problème dans le sens que là, c'est le contexte social qui n'est pas adéquat.*

David : *C'est ça mais je veux dire, aujourd'hui, c'est différent, c'est-à-dire quand les deux parents travaillent à temps plein, puis là, à cause de l'augmentation de l'inflation, il y en a qui vont sans doute faire des heures supplémentaires pour compenser l'augmentation du coût de la vie, pour pouvoir payer l'hypothèque...*

Bertholde : *Là, quelqu'un me dirait : "je n'ai jamais parlé de la mort avec mes enfants parce que j'ai pas le temps", je prendrais ça comme une défaite, une excuse. Ça se tient pas !*

David : *Je comprends ce que tu veux dire, je fais l'avocat du diable parce que de plus en plus, les parents délèguent la responsabilité d'éduquer, d'instruire les enfants, à l'école...*

Bertholde : *Ça fait leur affaire...*

(...) On s'en va vers une société autoritaire, puis une société autoritaire, quand tu es obligé d'être de plus en plus autoritaire, ça veut dire que les gens ne te croient plus, tu n'as plus de crédibilité, ça fait que tu es obligé d'imposer de plus en plus, donc il faudrait s'arrêter puis regarder ça et se dire : *"est-ce que c'est ça qu'on veut, une société de plus en plus autoritaire"*... Parce que finalement, on va tous se rendre compte que ça n'a pas d'allure mais on va tout le temps être forcé d'y aller dans la même direction, pareil !

David : *Ben là, il y aura peut-être à un moment donné, un point de rupture qui va*

être atteint dans le sens, quand les gens vont saturer de certaines mesures mises en place par les autorités gouvernementales dont les médias font la promotion, ben, comme on l'a vu dans la crise sanitaire, avec le mouvement des convois de la liberté, à un certain niveau, en Ontario et au Québec, curieusement après, les mesures ont diminué, puis le passeport, au moment où on se parle, n'est plus exigé dans les commerces.

Bertholde : Je ne pense pas que c'est lié à ça. Je ne pense pas que c'est grâce au convoi qu'il y a eu à Ottawa...

David : *Non, il n'y a pas juste ça, il y a d'autres variables aussi, je ne suis pas naïf...*

Bertholde : Parce qu'ils ont dépacé... Je ne sais pas si tu as remarqué mais le monde qui haïssait les non-vaccinés, à cette heure, ils haïssent Poutine, puis on fait de plus en plus un lien entre les gens qui étaient contre les mesures qui seraient aussi des pro-Poutine, c'est juste l'affaire de lâcher du lest puis ça va revenir les mesures !

David : *Moi j'ai l'impression aussi que c'est comme une pause qu'on connaît, puis c'est sûr qu'en lien avec ça, ce que je te dirais, j'écoutais des commentateurs puis je voulais avoir ta perspective là-dessus, c'est que là, on est au mois de mars 2022 au moment où on se parle, jusqu'aux élections au mois d'octobre, ça serait possible qu'ils nous laissent tranquilles par rapport aux mesures, compte tenu que les gens ont une mémoire politique d'à peu près six mois, donc de mars à octobre, c'est à peu près six mois, donc si on fout la paix aux gens pendant six mois, probablement que la CAQ va être réélue...*

Bertholde : Oui, puis pas longtemps après, tu vas voir revenir...

David : *Ben, curieusement, avec la température qui se refroidit au mois d'octobre, probablement qu'au mois de novembre ou décembre, ils vont dire : "le nombre de cas augmente, on est rendu dans la sixième vague", là, il va falloir revenir avec les mesures, puis comme le gouvernement va être nouvellement élu, il va pouvoir aller encore plus loin qu'il avait été avant les autres vagues...*

Bertholde : Si on peut relâcher des mesures pour des raisons électorales, ça veut dire que ça n'a rien à voir avec la science, en tout cas, pas la science comme on

nous dit. Ça a rapport avec la science du conditionnement puis du comportement, c'est une science du comportement tout simplement. C'est cette science-là de manipulation des masses, c'est cette science-là, les mesures. C'est pas la science au niveau virologique.

David : *Oui, ben, de toutes façons, on l'a vu avec le dossier concernant H. Arruda, quand il a remis le deuxième confinement au début de 2022, l'Institut de la Santé Publique du Québec n'avait pas d'arguments par rapport à légitimer un retour au confinement, puis il n'avait pas d'avis favorable, ça ne s'appuyait pas sur des études, ça a été sorti il y a quelques jours...*

Bertholde : Ben, t'as vu la feuille caviardée...

David : *Exactement.*

Bertholde : On a une loi d'accès à l'information, ben, oui, mais est-ce qu'on peut considérer que c'est réellement un accès à l'information, ça ! Deux feuilles complètement barrées de noir !

David : *Ben là, ça me faisait penser aux États-Unis, un peu comme les documents, c'est "Secret Défense" là, concernant les OVNI, puis il y a des choses qui sont barrées...*

Bertholde : Oui, mais ça, peut-être ça aide justement à donner une certaine crédibilité parce que là, on a accès à des vidéos depuis les années 90 de petites lumières qui viennent des armées, des ogives où il y a ça. C'est lié à la vulnérabilité de la défense puis on n'a pas accès à des photos du temps d'Edgar Hoover, qui sont encore, elles autres, complètement "Secret Défense". C'est bizarre ! Donc dans ce qui est mis, dans ce qui est dans des choses qui sont déclassifiées, il y a de la propagande, tant qu'à moi.

C'est pour ça, moi, l'affaire de "ce qui a été caviardé" sur certaines affaires sur les OVNI, peut-être parce que ça donne une certaine crédibilité à des rumeurs qui ont été répandues exprès, ou bien peut-être aussi que ça décrédibiliserait certaines choses, ça dépend tout le temps mais il y a encore beaucoup de choses de classées par rapport à ça, puis je soupçonne les 3/4 des phénomènes OVNI d'être liés à des gouvernements bien plus qu'à... Puis là, en caviardant, ça a l'air d'être pour cacher des choses sur un phénomène extraterrestre, des fois, qui n'en est peut-être pas tout le temps un.

Donc la principale peur, par exemple, quand il y a quelque chose sur les OVNI sur notre territoire, la première chose qu'ils vont penser, c'est pas que c'est des extraterrestres nécessairement, ils vont tout le temps envisager possiblement qu'il s'agit d'appareils furtifs d'autres nations. En tout cas, c'est la première idée qui me vient.

David : *Oui, moi aussi, c'est sûr qu'en lien avec des avions de type furtif qui ne sont pas connus de la population, c'est sûr qu'il y a, comment dire, des réalités qui ne sont pas véhiculées à la masse parce qu'ils veulent avoir l'effet de surprise quand ils vont sortir ça publiquement...*

Bertholde : Ben, c'est aussi si tu soupçonnes que t'as une puissance ennemie qui a des appareils très avancés, tu ne veux pas non plus que ta population pense que tu n'es pas capable de la montrer... De la propagande dans le sens "on est les plus forts", ça fait que de ne pas non plus parler de ce que d'autres pourraient posséder... De toutes façons, c'est un carrefour, on dirait, notre planète, donc il y a possiblement des appareils... Il y a toutes sortes de choses ! Puis il y a peut-être un léger pourcentage là-dedans qu'on pourrait dire : "origine vraiment ufologique".

C'est bien délicat tout ça... C'est comme dans le temps, pendant la deuxième guerre mondiale, les phénomènes ufologiques, la première chose qui venait aux idées des Américains, c'est que c'était d'origine allemande, puis les Allemands, de leur côté, pensaient que c'était d'origine russe ou américaine, puis finalement, ben, peut-être que des fois, ça l'était, des fois non.

C'est difficile de savoir, c'est pour ça que les affaires qu'ils déclassifient, je suis persuadé que quand ils ne veulent pas que quelque chose... Il y a des choses, ça fait soixante-dix ans puis ils n'en parlent pas ! Puis des secrets de polichinelle, c'est moins grave que ça, puis c'est pas déclassifié. Je parle juste quand Edgar Hoover est mort, ils ont vidé sa maison, il y a des photos là-dedans qui n'ont jamais été rendues publiques, pourtant c'est bien moins grave là ! T'sé, Marilyn Monroe, toute nue, on s'en fout ! C'est pas déclassifié, il y a des affaires là-dedans qui ne sont pas déclassifiées, c'est bien moins grave que les histoires d'OVNI !

David : *C'est ça, mais ils font leur propre gestion des priorités.*

Bertholde : Ben, oui, mais c'est là où je me pose la question : "*pourquoi c'est plus une priorité certaines affaires qui datent des années 40, 50, des histoires de mœurs, que les OVNI*"... Se pourrait-il qu'il y ait une partie des rumeurs puis de la fascination dans le public pour ces phénomènes-là qui soient voulues par le gouvernement ? Puis qu'il y a des choses qui sont déclassifiées qui ne sont pas crédibles, dans le fond, mais qui ont été faites, dans le but, un jour, pour être

déclassifiées parce que ça allait être rendu à telle phase d'un scénario...

David : *Oui, ben, le dévoilement peut être contrôlé puis l'attention du public peut être orientée vers l'information en lien avec les OVNI, puis pendant ce temps-là, ben, il y a d'autres choses plus graves qu'on ne parle pas...*

Bertholde : Ben, c'est ça là ! Parce qu'il semblerait que... Moi ça me dépasse l'affaire qu'il y a certaines choses par rapport à la vaccination qu'ils ont mis ça sous scellé pour soixante-quinze ans, moi ça, ça me dépasse ! Vraiment là, ça n'a aucun sens, c'est n'importe quoi. Si ça finit que ça se fait déclassifier rapidement, c'est parce que c'est de la “bullshit” ou que ce n'est pas important.

C'est pour ça qu'à chaque fois qu'ils annoncent : “*il va y avoir un projet de rendre public plein de choses par rapport aux Ovnis*”, là, toute la “gang” d'ufologiques, ils viennent tout énervés mais je me dis tout le temps, ils ne sortiront rien d'intéressant, il n'y a rien de nouveau ! Ils ne sortent rien de fracassant. On est au même point qu'en 1990.

David : *Moi, je dirais qu'au début des années 2000 quand même avec le Disclosure de Steven Greer aux États-Unis, il y a quand même des médias qui ont sorti ça puis ça a été comme une confirmation des gens en position d'autorité puis crédibles, des anciens militaires.*

Bertholde : Ben, moi je n'ai rien vu de spécial, on est au même point tant qu'à moi.

David : *En terme de reconnaissance collective en général, je te dirais que ça n'a pas vraiment avancé...*

Bertholde : “Pantoute” (du tout). Puis même, moi je ne suis pas moins sceptique qu'avant. C'est des anciens militaires, t'sé... C'est comme si on disait : “OK. La police, ils vont rendre public des choses par rapport à la corruption dans la police à telle date”, puis là, t'as un paquet d'anciens policiers qui viennent sortir des petites affaires où il n'y a rien de fracassant. On est au même point, la police elle reste corrompue, c'est juste qu'elle l'admet un petit peu. C'est pareil si c'est des anciens militaires qui viennent... Même là, c'est quoi la crédibilité ?! Ils font partie de la même maison.

David : *Par contre, le point, c'est que si c'est des militaires qui sont rendus à l'âge de la retraite, ils ne font plus partie activement des forces armées, ils peuvent avoir une certaine indépendance d'esprit qu'ils n'avaient pas lorsqu'ils vivaient de la paie de leurs services.*

Bertholde : *Oui, mais si tu veux y avoir accès, à ta retraite, tu continues à obéir à la maison (rires).*

David : *Oui, je comprends, pour pas se faire couper les fonds avec les fonds de pension de retraite.*

Bertholde : *Puis, des fois, c'est une histoire de rendre l'ascenseur : "OK. On ne fera pas de vague pour telle affaire"... Mais un jour, tu es sur le point de mourir puis on va aller te voir, tu vas faire des révélations juste avant de mourir. Puis comme ça, tu n'auras pas à t'en faire pour ta famille, il n'y a personne qui ne saura jamais ce qu'on cache pour te rendre service. Ça peut être n'importe quoi, c'est pour ça, je me fie tellement pas à ça ! Pour que je crois à ces affaires-là, il va falloir que je le voie de mes yeux, puis même là, je vais être sceptique, il y a tellement eu de manipulations autour de tout ça.*

Comme quand tu montres que tu caches de quoi puis tu n'arrêtes pas de le montrer, tu caches quelque chose là, dans le coin, c'est là, puis tu le caches, il y a quoi qui ne marche pas là ! J'ai bien de la misère à embarquer là-dedans, ça ressemble trop à de la mise en scène. Puis le monde, ils sont tellement tellement naïfs. L'être humain, il y a une mécanique en lui qui fait qu'il a besoin de se confirmer puis de croire, puis il a tellement besoin de croire puis de se confirmer qu'il va se mettre à faire des recherches puis accumuler de l'information inutile.

Admettons là, je ne sais pas moi, ce qui se serait passé à telle base militaire dans tel coin, mais moi, dans ma vie de tous les jours, je ne peux rien faire avec ça, ça ne va strictement rien changer à ma vie. C'est comme quelqu'un dernièrement, j'étais en live, puis il y a quelqu'un qui dit : "*le soleil c'est un hologramme*", puis je disais : "*ben, oui, mais qu'est-ce que tu veux que ça me fasse*", c'est pas des affaires de même qui font que je vais intégrer dans ma vie de tous les jours puis avoir plus de présence avec des choses comme ça, puis être de plus en plus habile, alerte, être capable de m'habiter de plus en plus. C'est jamais lié à des choses comme ça.

David : *Non, non, s'occuper de soi, sans ça, ça devient comme de la curiosité qui peut nous freiner par rapport à d'autres choses.*

Bertholde : Le monde (les gens), ils cherchent un sens à l'existence, c'est un peu comme l'autre dont je te parlais qui disait : *“on vient au monde pour mourir”*, j'avais envie de lui dire : *“oui, mais tu ne vis pas”*, de quoi tu parles, ça n'a pas le choix d'être subjectif. Quelqu'un qui dit ça, il n'a jamais vécu vraiment parce que c'est pas l'affaire de voir un sens puis de comprendre le sens de la vie, c'est encore une psychologisation qui, dans le fond, n'est pas réelle, c'est du “pas réel”.

Si jamais notre planète, c'est une patente expérimentale puis qu'on est né par des “bibittes”, ben, à un moment donné, si ça se sait puis que ça se dévoile, ben, ce sera ça, mais en attendant, je m'en fous. Je n'ai pas à y croire ou pas y croire, je n'ai même pas à en tenir compte. Donc ça ne rentre même pas dans mes calculs... Comme là, dernièrement, là il y a une guerre qui a été déclenchée, donc je me disais : *“bon, ça va jouer sur l'or”*... Il y a une guerre qui s'en venait, donc je me suis dit : *“L'or va monter après être descendu un peu”*... Ça, c'est du concret, je peux faire quelque chose avec !

David : *C'est ça, tu peux acheter l'or ou tu peux vendre, c'est sûr.*

Bertholde : Ben, c'est parce qu'avec ça, je peux faire quelque chose de concret, ça fait qu'il y a une grosse différence.

David : *C'est ça, c'est une application pratique dans ta vie.*

Bertholde : Ça fait que je regarde ça, mais l'affaire de : *“c'est quoi l'implication des extraterrestres dans cette guerre-là”*, ça, ça ne m'aide pas à prévoir ce qui va arriver ou à voir ce qui va arriver ou à agir en conséquence parce que là, c'est comme si je m'éloigne de la réalité un peu pour entrer dans de la spéculation, et je ne peux rien faire de pratique avec. C'est plus important des affaires... Comment je pourrais dire ça...

David : *Des choses plus terre à terre...*

Bertholde : Oul. Des fois, j'ai l'impression que les corneilles qui mangent dans les poubelles à côté sont plus dans la réalité que la plupart du monde.

David : *En tout cas, ils sont dans la réalité réelle plutôt que virtuelle qui peut nous absorber par rapport aux différents médias de masse puis les plateformes, puis les*

tablettes, les téléphones intelligents puis tout ça !

Bertholde : Ben, oui, tu sais, je veux dire, c'est supposé être des outils ça. C'est supposé être des outils pour s'incarner de plus en plus dans le sens que c'est comme une élongation mais on dirait que le monde, ils s'en servent pour se désincarner. Je veux dire, on a une mise en scène de guerre qui est faite, dans le sens qu'il y a une guerre pour vrai, mais une mise en scène entre autres par les médias, puis le monde, ils pensent : *“s'il y a une guerre atomique puis qu'on meure”*... C'est comme si les outils technologiques leur servent à les tirer vers la désincarnation, donc il y a quelque chose là-dedans qui est plus que paradoxal !

C'est là qu'on voit que les gens vivent selon des Lois qui ne sont pas des Lois de la vie dans le sens qu'on est encore en période... C'est encore basé sur de l'accumulation expérimentale de génération puis de génération qui meurt, puis qui accumule la mémoire. Ça, c'est les Lois de l'âme, c'est les Lois de la mort, on n'est pas encore dans les Lois de la vie puis de l'Esprit d'accomplissement...

(...) Une crise, ça veut dire qu'il y a des bouleversements puis qu'il y a de l'énergie qui passe de structures pour aller vers d'autres, donc une crise c'est toujours une opportunité d'intégrer quelque chose. Pourquoi est-ce qu'on vit des crises ? C'est pour intégrer quelque chose, c'est là qu'il se passe quelque chose, il y a un potentiel qui peut se réaliser, c'est là que ça devient intéressant.

C'est comme quand on se trompe, les gens vont être dans l'idée psychologique : *“je me trompe, je ne suis pas bon, je me suis trompé”*... Tandis qu'à chaque fois que tu te trompes, tu es censé être de plus en plus en potentiel, tu ne répèteras pas la même erreur, donc se tromper, c'est pas se tromper quelque part au niveau d'un vrai dynamisme d'intégration. C'est pas décevant de se tromper. Ce qui devrait être décevant, c'est quelqu'un qui ne se trompe jamais, ça veut dire, il ne bouge pas. Il attend, il attend de recevoir une bombe atomique sur la tête puis il a peur, puis finalement il peut passer quatre-vingts ans comme ça. J'ai pas d'espoir que les gens vont quitter ces modes-là. C'est des phénomènes individuels.

Tandis que les phénomènes dont on parle comme l'éducation, la guerre, c'est tout des phénomènes collectifs, ça. Puis on dirait que les phénomènes collectifs vont selon des lois désincarnées. On devrait se concentrer sur les phénomènes d'individuation de l'énergie... En tout cas, il va falloir souffrir plus, un petit peu plus pour qu'il y ait de plus en plus de gens qui vont le voir par eux-mêmes parce que même là, d'une certaine façon, ça ne donne rien d'en parler, je me demande si c'est possible de transmettre ça. On peut transmettre une vibration puis créer des chocs mais c'est tout !

David : *Oui, exactement, mais de toute façon, la parole peut servir à accompagner*

les gens qui vivent la même chose dans le sens que, quelqu'un qui sature, ça se peut qu'il dise : "Bertholde va mettre des mots précis sur ce que je pense ou que je vis"... Tu sais, les gens n'ont pas nécessairement tout le vocabulaire que tu peux avoir...

Bertholde : Oui, mais même là, ils devraient tout le temps regarder à exercer leur parole eux-mêmes.

David : *Oui, oui, qu'ils en viennent à une forme d'autonomie mais je veux dire, dans un processus transitoire, que la personne réalise finalement que, oui, moi aussi je vis telle chose comme lui. Bon, c'est sûr que la personne va chercher une confirmation identitaire à travers l'autre mais ça peut être utile temporairement.*

Bertholde : Oui, c'est comme aussi le phénomène où les gens disent : *"je suis content que tu sois là parce que je me sens moins seul"*, puis justement, depuis des années, j'essaie de faire que les gens se rendent compte que, lorsqu'ils se sentent seuls puis qu'ils vibrent au sentiment de se sentir seuls, justement c'est pas réel. Donc ça veut dire que, tant que la personne va se sentir seule, il y a quoi qui bloque ? Il va falloir transcender ça. C'est pour ça que, des fois, il y a du monde, ils veulent trop être plusieurs à vivre ce qu'ils vivent, c'est individuel ces choses-là. Puis plus ils vont être dans l'attente de pas se sentir seuls, plus ils se retardent.

Le sentiment de solitude, c'est pas réel ça, c'est justement lié à des vieilles réminiscences d'époques où, justement, on est vulnérable, puis qu'on ne se sent pas en sécurité, entre autres, puis qu'on a besoin de se sentir accompagné puis vu comme un bébé qui a besoin de ses parents puis d'une famille. Puis plus ça va, plus on va créer des milieux familiaux instables puis froids, ça va faire des enfants de plus en plus angoissés et plus tard, ils vont se sentir seuls...

David : *On va passer à une autre civilisation, à un moment donné, à force de décliner. Mais par rapport à l'éducation, une des questions que je voulais te poser, c'était de voir, toi, comment vois-tu le futur de l'éducation ?*

Bertholde : Je ne me pose pas de question, je ne le regarde pas vraiment, c'est des choses, je ne me questionne pas vraiment... Le futur de l'éducation, c'est clair que les bévues qu'on est en train de commettre vont engendrer des conséquences. Le futur de l'éducation pour la masse en général, si ça continue comme ça, ça va être de plus en plus lié à la technologie par du conditionnement,

c'est-à-dire que ça va ressembler un petit peu comme il y a dans des films d'anticipation où les enfants sont médicamentés puis branchés à des machines, puis ils sont en formation comme ça ! Ça, c'est si...

David : *Si la tendance se maintient...*

Bertholde : À moins qu'il y ait un effondrement de la civilisation puis qu'il y ait un retour vers des valeurs plus sur "le plancher des vaches" mais de la façon dont je vois ça, possiblement qu'on va assister à plusieurs types différents d'évolution, dans le sens, il y a des coins qui vont prendre telle tendance, d'autres, telle autre tendance. Mais il reste que, possiblement, on va s'en aller vers un système éducatif un peu comme les Chinois. On le voit, la science maintenant, c'est des assertions, une idéologie, une série d'énoncés qu'il faut considérer comme factuels qu'on n'a pas le droit de vérifier ou de questionner.

David : *Ben, certains vont parler de religion scientifique avec des dogmes scientifiques comme il y avait des dogmes religieux autrefois, des vérités inquestionnables..*

Bertholde : Tandis que le seul dogme scientifique, c'est le processus de doute puis de vérification, l'empiriste, ça devrait être ça la science, mais non, c'est en train de devenir... C'est clair qu'il va y avoir des gens qui vont se révolter, pas se révolter comme des révoltes violentes mais ils vont créer des structures parallèles. Comme on a vu de plus en plus de gens être leurs propres journalistes parce que les journalistes, en général, sont devenus inadéquats pour s'informer.

Donc possiblement qu'il va y avoir des communautés où, de plus en plus, les gens vont vouloir être le professeur de leurs enfants, puis se donner les moyens de l'être. Donc le futur va être possiblement disparate, il va y avoir toutes sortes de choses. Mais ça va dépendre, la personne elle veut quoi pour ses enfants ? Elle va s'enligner dans une direction ou l'autre... Tout est à faire, donc c'est des choses, je ne me pose pas de question là-dessus. J'ai choisi de ne pas avoir d'enfants pour pas me questionner sur ça, puis pas m'inquiéter avec ça...

Mais pour le futur, bien franchement, je ne spécule pas vraiment sur le futur... Le futur de l'éducation, si on évolue d'une façon harmonieuse puis logique, ça devrait être de plus en plus vers la technologie qui sert de support pour des étudiants de plus en plus autodidactes, c'est ça qui serait le plus logique, qui vont vers l'érudition, qui vont d'une référence à l'autre.

(...) Je pense que le système éducatif qu'on a actuellement, il va aller jusqu'au bout de son irrationalité. Une fois qu'on va s'être rendu compte vraiment de ce

que ça produit, peut-être qu'on va retourner vers d'autres bases. L'affaire, c'est qu'il va falloir qu'il y ait eu des gens qui vont avoir conservé des modes de pensée un petit peu à part, qui n'auront pas été complètement abrutis par un système qui est dommageable avant. Si on se ramasse un jour où tout le monde a un niveau de français extrêmement médiocre, puis qu'il reste surtout des supports numériques, ça va être difficile de recouvrer une base pour essayer de repartir dans une autre direction.

David : *Oui, je comprends parce qu'on aura perdu des savoirs ancestraux, comme aujourd'hui, la plupart d'entre nous, on n'est pas capables de se débrouiller en forêt, à la différence de nos ancêtres.*

Bertholde : Oui, puis c'est comme mon grand-père maternel, il a quasiment défriché une terre à mains nues, puis ils ont vécu, lui puis ses enfants, avec vraiment pas grand chose là, dans une petite maison, mais aujourd'hui c'est impensable ça, je veux dire, les gens ne seraient pas capables. Parce que si on retombe dans la nature, on n'a pas le choix de collaborer avec.

Aujourd'hui, avec les problèmes d'allergies puis de réactions, les gens, ils ne survivraient pas longtemps en nature. Il y a des gens qui tomberaient allergiques dans quasiment les 3/4 de leur nourriture, ça n'aurait aucun sens mais peut-être que ça créerait un tri, mais je ne pense pas que ça retourne vers ça, là. Non, non, j'ai quand même espoir que ce n'est pas tout perdu, il y a encore des savoirs qui restent.

De toute façon, quand l'être humain a besoin de survivre, il y a des choses insoupçonnées qui se manifestent. Donc il peut y avoir des choses que l'individu n'a pas dans sa mémoire individuelle mais pour des raisons de survie, tout d'un coup, quelque chose qui était dans le passé au niveau d'une mémoire collective, resurgit.

David : *Oui, à ce moment-là, il peut puiser dans la conscience collective les informations nécessaires. Donc même si demain matin, il y avait une grande éruption solaire qui mettrait, dans le fond, à terre, tout le réseau informatique, les satellites, les ordinateurs, donc on serait capable de fonctionner pareil à un certain niveau ?*

Bertholde : Oui. L'affaire, c'est au niveau social, il y aurait peut-être des petites guerres, c'est juste ça parce qu'il n'y aurait plus nécessairement le maintien de l'ordre social, donc c'est certain que dans ce temps-là, ce qui s'organise en premier, des fois, c'est des petites mafias. C'est un peu comme quand tu laisses

des chiens laissés à eux-mêmes, ils vont reformer des meutes, donc il y aurait peut-être des factions qui se battraient avec d'autres factions. Puis il faudrait harmoniser ça.

— — —

(...) Ça va générer des réveils brutaux, donc possiblement que les plus endormis d'aujourd'hui vont être extrêmement éveillés demain mais ça, ça va tout le temps venir d'un choc que l'individu subit de la part d'un collectif qui le nourrissait, ça draine tout le temps de l'individualité, les choses collectives. Donc à un moment donné, la personne va être en colère de se faire drainer... C'est certain qu'il y a des punks des années 80 qui, aujourd'hui, ont leur propre entreprise puis ils sont en habit cravate, c'est sûr que c'est pas la majorité mais il reste qu'ils sont passés de quelque chose à autre chose parce qu'ils ont fini par être tannés de vivre ainsi...

David : *Oui, il y en a, ils peuvent prôner l'anarchie, puis finalement c'est des gens qui se sont convertis au capitalisme puis ils sont devenus des hommes d'affaires prospères.*

Bertholde : Ben, c'est ça, c'est qu'on dirait que c'est polarisé ces choses-là. Donc c'est pour ça qu'il n'y a jamais rien de définitif... Puis on dirait qu'un converti va être plus fanatique que quelqu'un qui est né dans une idéologie, il va être encore plus agressif, donc, des fois, on s'inquiète beaucoup, on dit : *“ben, là, c'est “ben de valeur” (c'est dommage) de voir ce que subissent les enfants au niveau, par exemple, des mesures à l'école”*... Oui, mais peut-être que plus tard, c'est eux qui vont manifester pour leurs droits puis ça va être autrement mieux organisé puis peut-être plus agressif.

Mais là, je me base surtout sur l'idée qu'il y a des forces en dehors de l'intelligence humaine mais qui en font partie, qui peuvent intervenir puis empêcher certains agendas de s'accomplir parce que je ne peux pas juste me fier sur de l'intelligence individuelle d'humains. Mais ça ne m'inquiète pas, je le sais qu'il y a des forces, l'être humain est accompagné, c'est comme une créature en gestation qui a été faite pour l'évolution. L'être humain n'a pas été fait pour régresser, donc je regarde ça, puis, non, je ne m'inquiète pas.

L'éducation c'est un cadre qui est censé engendrer une coordination harmonieuse de ce qu'on pourrait appeler l'énergie ou de la lumière mais c'est pas la lumière elle-même. La lumière, ça va aller selon l'éducation mais ça n'arrive pas par elle. Puis de toute façon, de la lumière, ça ne s'empêche pas. Donc c'est relatif l'éducation, ce n'est ni une mauvaise chose, ni une bonne chose, ça dépend toujours, c'est contextuel. L'éducation c'est contextuel tandis que l'Intelligence ça transcende le contexte. On ne pourra pas rendre d'une façon permanente les

masses toujours stupides, il va toujours y avoir des exceptions...

David : *Oui, exactement, puis il va y avoir des individus marginaux qui vont devenir des pionniers, puis là, ils vont amener des réformes dans le domaine de l'éducation dans différents secteurs, puis après ça, ça va amener des changements collectifs, là c'est sûr qu'il y a une dialectique entre les initiés puis les masses, puis à un moment donné, il y a des changements de société quand on a intégré la physique classique, la physique quantique, puis il va y avoir d'autres formes de physique, d'autres formes d'approches qui vont changer les paradigmes scientifiques qui sont véhiculés dans l'éducation...*

Bertholde : *Oui, mais ces choses-là devraient se suffire à elles-mêmes puis se réguler d'une façon harmonieuse selon les besoins de l'individu dans le collectif. C'est pour ça que, dès qu'on a commencé à théoriser puis à vouloir faire une science avec la pédagogie, déjà là, c'était en train de se dégrader. Donc c'est pour ça que la pédagogie, ça ne peut pas être une science en soi, il faut que ça suive une certaine logique liée au fait que la connaissance, c'est des formes. Si la pédagogie devient elle-même une science, il va y avoir une subjectivité puis il va y avoir une dégradation de la transmission. C'est parce qu'il faut que ça aille selon certaines lois que je vois plus comme naturelles qu'autre chose.*

Les individus qui vont arriver pour faire des vraies réformes puis qui vont faire s'élever le niveau, si on peut dire, ça va être des destructeurs de forces, ça ne va pas être des gens qui vont fixer des structures rigides.

David : *Non, exactement, mais les gens qui vont venir après, ils vont faire de tout ça des structures rigides puis des standards de société...*

Bertholde : *C'est là que ça se dégrade !*

David : *Oui, exactement. C'est un petit peu comme Jésus qui est venu sur la Terre, il amène un enseignement, puis par la suite, les gens du Vatican développent un empire financier en lien avec ça.*

Bertholde : *Oui, c'est comme si ça va tout le temps vers le contraire. Ça, c'est un bon exemple là, c'est pas mal l'antithèse. Il y a beaucoup d'esclavagistes, si on peut dire, qui ont pour modèle des libérateurs puis c'est un phénomène étrange dans le sens que ça ne vient pas des ego par où ça passe, ça ne peut pas. C'est des forces, on dirait, qui s'expriment comme ça mais le fait qu'on ait tué au nom*

du Christ, c'est juste un exemple, c'est-à-dire qu'on va dire : “*le diable est père du mensonge*”, oui, parce que c'est une affaire qui avance d'une certaine façon masquée, ça va toujours être sur des bonnes intentions, puis même les gens qui font du mal, souvent ils sont bien intentionnés.

Les gens qui ont étudié la pédagogie en tant que science sociale, qui font des fois des réformes pour vouloir libérer les enfants, vont les enfermer, c'est évident. L'être humain est polarisé comme ça. Il y a une dichotomie entre le pragmatisme pratique puis l'intention psychologique, psychoaffective...

David : *Le désir spirituel de sauver les masses en leur donnant de l'enseignement ou de l'information mais c'est sûr que l'un des paradoxes liés aux réformes, c'est que, des fois, je regarde ça, puis je me demande si l'objectif des gens qui font les réformes, n'est pas que ça n'aboutisse pas aux réformes pour justifier qu'ils fassent par la suite d'autres réformes puis maintenir leur poste, donc autrement dit implicitement, si ça ne fonctionne pas, ça leur permet la pérennité de leur poste à long terme parce qu'ils vont tout le temps être consultés puis travailler sur d'autres réformes ?*

Bertholde : Ben, ça pourrait expliquer la dégradation entre autres. Mais il reste que d'une certaine façon, ils ont été mis en position comme ça de vouloir valider leur travail puis de se rendre utile par des gens qui, eux, possiblement, quelque part, derrière les apparences, eux avaient cet objectif-là. Parce que plus les institutions publiques se dégradent, plus ça fait de la place pour des choses plus d'ordre privé, entre autres. Ce qui n'est pas une mauvaise chose mais ça dépend tout le temps des intérêts parce que juste pour le système de santé au Québec, c'est difficile de croire que les gens qui ont fait des réformes par dessus des réformes ne se rendaient pas compte de la dégradation qu'ils allaient engendrer exprès. C'est impossible qu'ils ne s'en soient pas rendus compte...

— — —

(...) On est dans un système féodal qui se camoufle à travers une forme de démocratie de société libérale, qui n'en est pas une. Juste ça, les gens, s'ils finissent un jour par en souffrir suffisamment, là, il va y avoir de l'auto-instruction. Les gens, à force de souffrir, ils vont soit tomber puis être totalement sans espoir, soit avoir rien à perdre puis se lancer pour empêcher ça de continuer. Mais il reste que ces processus collectifs là, c'est collectif.

En tant qu'individu, quelqu'un qui serait en évolution de conscience, il n'a même pas à s'occuper de ces choses-là, c'est même pas important, il a juste à s'arranger pour s'instruire par lui-même, pas être malade, puis s'arranger pour pas avoir à faire à la loi, de pas se mettre dans le pétrin. Donc c'est pour ça que, des

fois, je me dis : “ça, c'est plus des intérêts sociologiques”, ça nous interpelle en tant que contexte, c'est tout.

Mais au niveau d'être créatif puis de composer avec ça, là c'est intéressant par rapport à la façon dont un individu qui veut intégrer le réel, il va gérer l'énergie dans sa vie, il va se gérer en tant que centre qui a une périphérie d'action. Là, le contexte est important mais les lois de gestion du contexte, à ce niveau-là, c'est pas les affaires de l'individu dans le sens : c'est de nos affaires ce qu'on fait, c'est de nos affaires ce qu'on perçoit, mais c'est pas de nos affaires ce qui nous arrive, à ce niveau-là.

Quand bien même, demain matin, il y aurait encore des réformes puis des réformes, puis on se ramasse avec pire que ça, c'est pas l'individu qui va empêcher l'inflation de tripler mais c'est l'individu, par contre, selon sa façon de gérer son expérimental qui va faire s'il est capable de manger ou pas. Donc il va falloir de plus en plus aller vers une science d'intégration de l'individuel, puis essayer d'accorder moins d'importance à ce qui est lié au collectif planétaire. C'est juste contextuel.

David : *Exactement, bien que le contexte peut nous affecter comme tu le mentionnais parce que si l'inflation augmente, ben, ça va influencer nos choix de consommation.*

Bertholde : Ben, oui, mais là, est-ce que l'individu va avoir été assez créatif pour être capable de bien vivre quand même ? Parce qu'il y a des choses que l'inflation n'influencera pas puis qui peuvent influencer sur la façon de bien vivre quand même. Mais il reste que si on suit la vibration puis qu'on est réceptif à l'information, puis on sait que l'intuition est une forme d'intelligence quand même, puis qu'on ne se désensibilise pas, normalement on va tout le temps survivre, peu importe le contexte.

C'est pour ça qu'on voit, pendant des temps de guerre ou des temps de catastrophe, des individus qui semblent être miraculés, qui vont tout le temps s'en sortir mais souvent, c'est juste lié à une sensibilité. Ils sont réceptifs puis ils sont créatifs par rapport à ce qui arrive, c'est-à-dire qu'ils ont une capacité d'improvisation instantanée. Il y a des gens comme ça qui ont traversé des périodes terribles. Il est plus là, à mes yeux, le facteur, puis même le but de tout ça.

La personne qui ne s'en sortira pas, qui va souffrir au point de mourir, d'une certaine façon, elle fait partie du contexte, tandis que la personne qui va s'en sortir, qui est devenue de plus en plus créative, elle, elle va faire partie des principes d'évolution, c'est-à-dire que c'est par cette personne-là que des

connaissances nouvelles vont s'enregistrer dans l'âme collective, ça peut juste passer par l'expérience d'individus...

David : *Puis c'est peut-être à partir d'elle qu'on va connaître le genèse d'une nouvelle civilisation alors que, la civilisation d'où elle a émergé est en déclin.*

Bertholde : Oui. Quand on regarde des grands personnages qui ont bouleversé leur culture, c'est là qu'on se rend compte que ça passe par des individus en premier. Après, il y a des collectifs mais là, quelqu'un de conscient ne cherchera pas à bouleverser sa civilisation, donc ça va être des gens qui sont en processus où il y a une sorte de pacte avec le collectif de fait. Souvent c'est du monde, ils vont finir par être avalés par leur expérience. Mais dans le fond, ces choses-là, ça va se faire... C'est des choses qui se font toutes seules, c'est des processus naturels.

Je peux comprendre les gens qui ont des enfants en ce moment, ils peuvent être inquiets par rapport à leur éducation mais si la personne a toujours respecté la sensibilité de ses enfants, puis qu'elle a fourni un milieu stable et sécurisant, elle n'a pas à s'en faire, ses enfants vont être autonomes, à moins d'avoir des enfants handicapés moteurs ou intellectuels, il n'y aura pas nécessairement de raison de s'en faire.

De toute façon, ce n'est pas en s'en faisant qu'on règle des choses, je veux dire, quand je trouve une solution à un problème, c'est pas en me cassant la tête. Souvent les gens, ils vont dormir sur quelque chose puis se réveiller avec la solution, c'est-à-dire qu'il a fallu que l'ego se retire du processus, il a fallu que l'ego s'endorme pour que l'Esprit se réveille, puis tout d'un coup, il y a une solution qui apparaît instantanément. C'est pas en s'inquiétant puis en se cassant la tête, c'est en étant réceptif puis en restant sensible et en étant dans une observation active sans a priori. On finit par voir.

David : *Oui, je comprends, c'est sortir de la réflexion pour être disponible au savoir, qu'il puisse émerger.*

Bertholde : C'est ça. Vibratoirement, ça ne s'enseigne pas, c'est-à-dire que vibratoirement, on ne peut pas éduquer ses enfants à ça, on peut juste agir de cette façon-là, puis au niveau d'un exemple de la proximité vibratoire, ça va imprégner les enfants, puis ils vont développer leur propre capacité, donc le savoir. Ça ne passe pas par l'éducation, ça passe par l'être, si on peut dire.

David : *Ben, d'ailleurs il y a un adage qui dit : "ce qu'un individu est parle plus que ce qu'il dit", ou je pourrais ajouter "enseigne".*

Bertholde : Oui. Même si ça va transparaître dans ce qu'il dit, ça fait partie de son être s'il exerce une parole mais il reste qu'il est là, d'une certaine façon, le test, dans sens que le "réel réel", c'est de la pratique, c'est pas de la théorie. Donc l'éducation, la pédagogie, c'est devenu trop de la théorisation, c'est devenu trop de la conceptualisation mais ce que la subjectivité de l'éducation a fait "tout croche", ben, le concret de la pratique puis de la nécessité va le défaire de toute façon, quitte à ce que ça passe par, peut-être, même des gens malheureux qui vont se suicider, mais il va tout le temps y en avoir autour qui vont voir ce qui se passe et qui, eux, vont passer à travers.

L'affaire, c'est pas de vouloir sauver tout le monde parce que c'est pas comme ça que ça fonctionne, donc c'est difficile, c'est un juste milieu. Il faut rester sensible puis empathique sans vouloir sauver tout le monde, c'est-à-dire d'être réaliste sans souffrir psychologiquement. Mais l'éducation, ça passe beaucoup par le vibratoire, la vraie, l'instruction, tant qu'à moi. C'est certain que quelqu'un qui a eu un milieu plus sain va être plus habilité, va être plus solide que, dans un milieu où l'enfant va tout le temps avoir été dans des conflits ou "barouetté" d'un bord puis de l'autre.

Une chose est certaine, c'est pas les services sociaux qui vont transmettre la sécurité réelle aux enfants parce que c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais l'enfant, il a besoin d'être vu, il a besoin de se sentir aimé puis en sécurité, puis les services sociaux c'est des fonctionnaires, tu ne peux pas sentir la même chose, c'est pas pareil.

David : *C'est sûr, eux autres sont là pour faire un travail, ils vont être plus détachés que le parent qui a un attachement émotionnel mais en même temps, c'est sûr qu'ils ont leur fonction, bon, ça peut compenser certains déséquilibres, c'est mieux que rien.*

Bertholde : Oui, mais je considère qu'un enfant, il est est mieux dans une famille "toute croche" de parents qui l'aiment, qu'avec des fonctionnaires. J'en ai connu des famille où les parents, c'était des drogués puis les frères et sœurs c'était des "tout croches", puis, des fois, c'était pas trop propre dans la maison, mais ça a fait quand même des adultes accomplis parce qu'ils se sentaient vus puis aimés pareillement même si c'était pas parfait. Donc, de pas accrocher non plus à une vision rigide de ce qui est un milieu sain. Il y a des familles, oui, c'est pas parfait mais il faut respecter la famille en tant que principe, pareil.

On en a tous connu des familles où ça laissait à désirer, genre le bonhomme il n'est pas là la moitié du temps, puis la bonne femme est alcoolique, puis c'est sale dans la maison, mais c'est mieux ça que des enfants qui vont être idéologisés par des institutions puis qui n'ont pas un réel milieu, je veux dire, c'est déjà plus sain, même si la mère a des problèmes puis que les frères et sœurs sont "tout croches". Il reste que dans une famille, il va y avoir une affection réelle qui va être pareille, puis on dirait que ça a plus d'effet au niveau de la formation de l'individu...

(...) L'intelligence va être plus portée à se manifester chez des rebelles, la vraie, je parle, individuelle, qui amène du nouveau. Parce que l'élève qui est tout le temps parfait, lui, c'en est un de petit bébé "insécure" qui veut être aimé puis qui veut être vu, puis le professeur est devenu le substitut de son parent, puis c'est un être carencé qui, toute sa vie, va vouloir se conformer, il ne peut pas y avoir une grande créativité qui va se manifester là.

Tandis qu'un individu qui a la capacité d'envoyer "chier" le professeur puis de se rebeller, lui il va avoir la capacité plus tard, même, de pouvoir avoir la colère puis la haine de l'invisible au point de se révolter même contre l'occulte, contre tout ce qui est caché à l'être humain. C'est des êtres comme ça qui vont déchirer des voiles. Donc c'est ce que je dirais pour conclure.

David : *C'est bien parfait, à bientôt.*

BERTHOLDE ET DAVID

**EXTRAITS : L'AUGMENTATION DE L'INFLATION ET
L'ÉCONOMIE**

(11 Avril 2022)

L'important, c'est ce qui arrive dans les faits, pas ce qu'on spéculé : “ça serait mieux, puis ça serait mieux”... C'est ce qui va arriver dans les faits, c'est ça qui est important. Ce qui pourrait arriver dans notre idéalisme, ça, c'est vraiment une nuisance parce que souvent, ça nous détourne de la réalité. Pour qu'il arrive mieux dans les faits, il faut s'attarder juste sur les faits tout le temps...

Bertholde

David : (...) *Donc pour mettre un petit peu en contexte d'où m'est venu l'idée de parler d'économie aujourd'hui, c'est que présentement, on observe une conjoncture particulière, donc avec ce qu'on dit : la sixième vague du virus, la guerre en Ukraine, l'inflation avec l'augmentation du coût de la nourriture, du pétrole, on parle aussi de pénuries de biens, notamment de puces électroniques. Ensuite, c'est sûr qu'avec les confinements répétés, la guerre en Ukraine, eh bien, le spectre, entre autres, des possibilités de famine dans certains pays d'Afrique qui sont très dépendants du blé qui provient de la Russie et de l'Ukraine, comme la Somalie, le Bénin, se fait sentir.*

Donc on a un contexte mondial avec la hausse de l'inflation, je vais donner quelques petites données avant d'amener Bertholde à commenter, pour continuer la mise en contexte mais ce que je veux dire, c'est que l'inflation au Canada a atteint un record, c'est-à-dire qu'en février de cette année 2022, les prix à la consommation au Canada ont augmenté de 5,7 %. C'est la plus haute hausse qui a eu cours depuis août 1991. Sinon, aux États-Unis, c'est un petit peu le même scénario, l'inflation a été à 7 points 9 % en février 2022, avec une augmentation fulgurante du prix à la consommation, c'est la plus forte hausse qui a eu cours depuis janvier 1982, donc le plus haut taux depuis quarante ans.

Puis pour ce qui est de l'Europe, d'ailleurs je salue les gens en France, en Suisse, en Belgique, qui nous écoutent, je sais que vous êtes confrontés à une situation similaire, donc selon l'INSEE en France, les prix à la consommation ont augmenté

de 4,5 % sur un an en mars 2022, l'Espagne a annoncé une inflation de 9 point 8 sur un an en mars. L'Allemagne a enregistré une progression des prix de 7,3 %. Bref, il y a une inflation qui se fait sentir un peu partout au niveau de l'Occident, et par rapport à cette augmentation des coûts, que ce soit augmentation de nourriture, essence, biens de consommation, même des maisons ici au Québec en particulier, donc par rapport à la conjoncture économique mondiale, je voulais savoir quelle perspective tu avais sur cette dernière ?

Bertholde : Ben, ce n'est pas quelque chose que je regarde d'une façon comme si l'économie était quelque chose d'un petit peu aléatoire, puis qu'il y a des aléas. À mes yeux, s'il y a de l'inflation, c'est parce qu'il y a des gens qui ont décidé qu'il y aurait de l'inflation, entre autres, c'est des réactions en chaîne, tout est lié mais je ne vois pas l'économie comme un phénomène naturel.

David : *Oui, ben, c'est-à-dire que c'est un phénomène qui est engendré par des êtres humains, ce n'est pas un phénomène naturel comme la fonte de la glace au printemps.*

Bertholde : Au sens qu'il y a moins d'aléatoire qu'on nous le dit, il y a des décisions qui sont prises dans le sens que l'économie c'est une science de la rareté, donc pourquoi est-ce qu'on génère de la rareté ? Parce qu'il ne peut pas y avoir de croissance à l'infini. Donc il faut alterner avec des périodes de crise, de décroissance. Au lieu de créer de la richesse, on crée de la rareté. C'est une façon de gérer les ressources, notamment les ressources humaines, comme avec l'inflation, ben, on va sortir beaucoup de gens de la classe moyenne tout simplement, il y a un transfert d'énergie, puis c'est des choses qui sont décidées souvent, je veux dire il y a des imprévus, c'est pas jusque dans le détail mais les grandes lignes, à mes yeux, c'est des décisions de la part de gens.

David : *Et justement, qui va décider qu'il y a une situation justement d'inflation ?*

Bertholde : Ben, c'est ce qu'on appelle "les puissants" entre eux, souvent c'est décidé à l'avance mais il n'y a pas le choix d'avoir des périodes, comme je le disais, de décroissance, où on crée de la rareté au lieu de générer de la richesse parce que tout simplement, ça serait impossible de générer de la richesse à l'infini. Il faut qu'il y ait des crises. Là où c'est géré, que c'est vraiment décisionnel, que c'est lié à des intérêts, c'est par rapport au fait que c'est une façon de gérer aussi les gens.

Les gens qui prennent des décisions, bon, ben, ça va être comme, par exemple,

certaines réunions, ce qu'on appelle "les puissants" puis les banques centrales, ces choses-là, c'est des financiers internationaux en accord avec des intérêts, d'autres intérêts, il y a des conjonctures d'intérêts, puis à mes yeux, c'est comme ça que sont panifiées les crises.

David : *OK. Ben, par rapport à la situation présente, on est dans une conjoncture, bon, il y a une crise en Ukraine, un conflit entre l'Ukraine et la Russie, là en lien avec ça et avec la mise en contexte par rapport à la crise liée au virus qui a amené, entre autres, l'endettement massif des états-nations, que ce soit le Canada, la France ou d'autres pays, eh bien, le fait qu'il y ait eu beaucoup d'argent qui a été mis dans le système avec des programmes gouvernementaux depuis environ deux ans, moi j'ai l'impression que c'est ça qui a participé à l'inflation ?*

Bertholde : Voyons ! On n'est jamais sorti de la crise de 2008, tôt ou tard ça allait s'effondrer, ça fait des années qu'on le dit mais là, ça prend des justificatifs, donc c'est providentiel la guerre en Ukraine, la pandémie. Ça allait arriver de toute façon, là on va pouvoir le justifier par le contexte. Mais si tu regardes les pays qui risquent de vivre des famines, c'est les pays du tiers-monde qui ont des bas taux de vaccination. Les pays qui avaient le plus de chance de passer à travers une famine, là, on a des hauts taux de vaccination.

David : *Oui, ben, c'est sûr qu'en fait, c'est des pays en voie de développement. On parle de la Somalie, le Bénin, entre autres, et d'autres pays d'Afrique...*

Bertholde : Ils sont en voie de décomposition là ! L'affaire là, l'histoire, ce qu'on appelait il y a trente ans, le tiers-monde, puis ça a fini par : "les pays en voie de développement", je veux dire, il y a de l'hypocrisie là-dedans. C'est des pays en voie d'adaptation pour qu'on pille leurs ressources, à part peut-être la Chine mais ce qu'on appelle habituellement des pays en voie de développement, c'est des pays qui ont accepté de vendre leurs âmes à la finance internationale pour se développer de façon à devenir une colonie économique, dont les ressources, le peuple, dans ces pays-là, se fait voler.

David : *Ben, en fait, c'est sûr que c'est une belle étiquette : "en voie de développement", à cause que le "tiers-monde", ça avait une connotation péjorative pour le remplacer. Mais c'est sûr que, comme tu le dis, en fonction de cette étiquette-là qui paraît belle à première vue, ben, derrière ça, il y a une espèce d'hypocrisie où ces gens-là sont exploités, puis ça sert à camoufler ça...*

Bertholde : Regarde là, toute la philosophie “woke” qui est apparue aux États-Unis, on dit : il faut à tout prix détruire le côté, l’ADN viscéral colonial des Occidentaux mais la colonisation elle continue, c’est un système colonial de pillage des ressources. Si on regarde juste comment la France a agi avec l’Afrique, puis comment c’est un système de corruption, c’est par de la corruption qu’on colonise maintenant. Donc tu prends Bokassa en Afrique, puis les scandales des mines de diamant dans le temps de Giscard D’Estaing ! Mais tous les pays occidentaux ont suivi comme ça ! Pourquoi est-ce que les Russes ont paniqué, sont entrés en Ukraine ? Parce que les Américains, les Atlantistes avaient pris le contrôle de l’Ukraine par de la corruption. C’est une forme de colonialisme beaucoup, beaucoup plus hypocrite.

David : *Mais moi, la forme la plus hypocrite, il y a un documentaire à ce sujet sur Netflix pour les gens qui sont abonnés, ça peut être intéressant à écouter, c’est le néocolonialisme qui passe à travers les programmes d’aide humanitaire, entre autres en Afrique, pour les garder dépendants...*

Bertholde : Ben, oui, ça revient à tout ça.

David : *Oui, mais là, ça a une couleur spirituelle !*

Bertholde : Oui, dans les pays en voie de développement, il va y avoir des ONG, ça revient à ça.

David : *C’est ça, mais là, la subtilité de la chose au niveau spirituel, c’est que des gens qui se présentent comme ayant des bonnes intentions par rapport à ça, en Afrique, pour mettre des programmes pour des raisons humanitaires mais ce qui est dénoncé dans le documentaire, c’est que ça garde les gens dans un état de dépendance, puis il n’y a pas d’autonomie puis de prise en charge réelle !*

Bertholde : Ben, non, c’est un peu comme lorsqu’une compagnie de liqueur douce que je ne nommerai pas, s’installe en Amérique du Sud puis qu’elle prend le contrôle de l’eau. Ensuite, les habitants, les locaux sont obligés d’acheter de la liqueur pour boire, ils n’ont plus accès à l’eau, elle a été privatisée. C’est par de la corruption locale des gouvernements à travers des corporations, des banques, que ça se fait.

Puis ils vont tout le temps dire : “ben, on vient développer votre économie, on va vous bâtir une grosse usine”... Finalement, c’est de l’esclavagisme là. S’il est

apparue la pensée “woke” qui veut tellement détruire le colonialisme, qui veut tellement qu’on se flagelle par rapport à l’esclavage, c’est parce que c’est un système, un logiciel de perception de la réalité qui a été créé pour complètement cacher le fait que l’esclavagisme continue, le colonialisme continue. Puis c’est encore pire que c’était.

David : *Oui, tout ça est camouflé sous des formes de néocolonialisme au nom d’aide humanitaire qui est supposée être temporaire, puis finalement ça devient un mode de vie. C’est comme les famines en Afrique. Dans le documentaire, ils disaient : “ben, ça fait au-dessus de trente ans qu’il y a des famines en Afrique, aujourd’hui il y a encore des problèmes au niveau de l’accès à l’alimentation”, puis là, ils montraient Michael Jackson, avec “We are the world” qui chantait, puis l’artiste de la prochaine génération, c’était Justin Bieber qui faisait des chansons pour recueillir de l’argent pour ceux qui ont de la difficulté à s’alimenter en Afrique. Ça fait qu’une génération après, c’est le même comportement qui se répète...*

Bertholde : Ben, oui, il n’y a aucun changement à ce niveau-là, au contraire, ça s’amplifie. Ça s’amplifie, puis les artistes servent de porte-parole, puis eux-mêmes, des fois, ils ne savent pas qu’ils sont des pantins mais ils s’en foutent, ils reçoivent un cachet ! Ils reçoivent un cachet pas pour aider, je veux dire, de temps en temps, il doit y en avoir où c’est sincère, mais il reste que la plupart du temps, c’est de l’hypocrisie encore.

Tous, on vit sous le joug d’un empire mondial, puis tout sert cet empire-là, que ce soit les artistes, que ce soit les médias, que ce soit absolument tout, sert ça. Puis c’est un système de sevrage les crises, entre autres. C’est des façons de mettre au pas, de rendre dépendant... Comme là, les famines qui s’en viennent, c’est des purges par rapport à de la ressource humaine en trop.

David : *Ben, ce que tu dis, c’est la perspective de l’élite qui cherche à contrôler, c’est sûr que c’est un regard très déshumanisant !*

Bertholde : Ils contrôlent, puis ça fait longtemps. Je veux dire, “déshumanisant”, c’est parce que du point de vue de personnes qui ont toujours fait partie d’une élite, comme tu l’appelles, puis qui ont été préparées, formées pour faire partie d’une élite, c’est juste de la ressource humaine. Lorsque tu mènes une grosse multinationale, t’as des usines dans des endroits dans le tiers-monde, c’est certain que, des fois, par une petite décision administrative, tu le sais que des gens vont mourir ! Mais à leurs yeux, il faut prendre des décisions puis ils vont tout le temps se justifier comme ça.

De la même façon que les politiciens vont finir par dire : *“oui, mais d’un point de vue politique, il fallait prendre des décisions, on ne peut pas rester dans l’inaction, donc on essaie de trouver le moins pire, de faire un compromis pour”*... Mais il ne peut pas faire autrement que d’y avoir des dommages collatéraux mais ces dommages collatéraux là font partie de la gestion, dans le sens qu’on va hypocritement considérer que c’était nécessaire. Alors que tout simplement, c’est parce que c’était dans l’intérêt d’une majorité qui a pris une décision, une majorité je parle, qui a accès à une capacité décisionnelle, pas d’une majorité au sens démocratique du terme.

C’est où il y a une conjoncture d’intérêts que la décision va bouger, va se prendre. Ça n’a pas changé depuis les seigneurs de la Renaissance, c’est le même genre de gestion avec un système de seigneurie. Les gens, les paysans, ceux qui sont dans le bas de la structure, sont de la ressource qui appartient au seigneur. Mais c’est certain que, par exemple, pourquoi est-ce que l’école publique est si mauvaise, est de plus en plus mauvaise ? Parce que comme Voltaire disait : *“il ne faut pas apprendre à lire aux fils de laboureurs, sinon ils veulent des droits, puis ils nous font des procès”*... Puis c’est toujours comme ça.

David : *Donc autrement dit, la médiocrité est entretenue sciemment par l’élite pour pas être détrônée, puis garder une ascendance sur le peuple ?*

Bertholde : Ben, c’est certain. Si tu veux que ta maison soit bien tenue, t’as pas envie que tes bonnes soient au courant de toutes tes techniques de gestion puis qu’elles soient plus instruites que toi, sinon, elles vont finir par protester.

David : *Exactement ! En fait, je voulais en revenir avec toi parce que tu disais que l’économie, ça n’était pas revenu, remis, en fait, de la crise de 2008 là, avec la bulle immobilière aux États-Unis, qu’est-ce qui t’amène à penser ça ?*

Bertholde : Ben, parce que c’est l’évidence même. On n’arrêta pas de se “réendetter”, il n’y a jamais eu, il n’y a pas eu de reprise. Ce qu’il y a eu, c’est des programmes pour réimprimer de l’argent par des gouvernements. Il n’y a pas eu de réelle reprise. Il y a eu, oui, une bulle technologique, Tesla, puis ces choses-là, mais ça ne va pas... Une fois que le marché va s’être stabilisé pour certaines choses, ça ne va pas s’étendre à l’infini ça non plus. Ça aussi, c’est des bulles. C’est comme là au Québec, on a un marché de l’immobilier qui a explosé mais c’était commencé en Ontario, c’est toujours assez mauvais signe ces choses-là. Mais à un moment donné, c’est une bulle ça aussi, ça ne va pas aller jusqu’à l’infini, l’immobilier.

Ça va créer, comme en 2008, un paquet de gens qui ne seront pas capables de payer leur hypothèque à cause de l'inflation. Les banques vont se mettre à saisir plein de maisons, la valeur des demeures va tomber si les banques se mettent à saisir trop et qu'il y a plus de maisons sur le marché que d'acheteurs qui sont capables d'acheter une maison. Les prix vont tomber. Ça, c'est des conséquences directes du fait qu'on ne s'est jamais remis de 2008. On est entré de plus en plus, depuis la deuxième guerre mondiale, dans un système où on ne crée pas de richesse réelle vraiment. On remet tout le temps... C'est une forme de...

David : *Ben, comment définirais-tu la richesse réelle ?*

Bertholde : Ben, la richesse réelle c'est quand t'as pas de dettes ! Je veux dire, nos systèmes créent de la richesse en créant de la rareté. Là, en ce moment, on est encore tombé dans une phase où les gens, par exemple, qui sont déjà des bien nantis, eux vont continuer à s'enrichir parce que ce qu'ils possèdent déjà prend de la valeur. Mais c'est tout. Je veux dire, tous les autres, c'est un peu comme un système darwinien où les plus forts deviennent plus gros, puis les faibles disparaissent. En même temps qu'il y a un tri ou une sélection, où il y a des moyens qui vont devenir des moyennement gros...

David : *Je comprends ce que tu veux dire, mais présentement les gens au Québec qui ont de l'immobilier, eux autres s'enrichissent parce qu'il y a une augmentation de la valeur ?*

Bertholde : Oui, mais il faut qu'ils fassent les bons "move" quand ça va être le temps parce qu'à un moment donné, ça n'ira pas jusqu'à l'infini. La minute où il va y avoir plus de maisons sur le marché qu'il y a d'acheteurs, le prix commence à tomber là ! Ça, c'en est, les côtés un petit peu aléatoires mais au fond, c'est comme un jeu d'échecs, les règles ne changent jamais mais ta façon de jouer va changer les choses, donc c'est aléatoire. Oui, mais entre guillemets là ! Il y a des gens qui savent comment s'enrichir, par exemple, avec un marché qui tombe. C'est là qu'il va y avoir une séparation entre les gros, puis ceux qui sont plus les dents pointues, puis d'autres là. Le jeune couple qui s'est ruiné pour s'acheter une première maison, quand les prix vont tomber, il est fait, lui !

David : *Ben, il y en a qui vont sans doute faire faillite là. C'est sûr que pour les gens qui nous écoutent, entre autres, en Europe, que ce soit en France, en Belgique, on a assisté depuis les derniers mois, en fait depuis le début de la crise, à une augmentation fulgurante des prix au Québec, dans le sens que, présentement, quand une maison est en vente - je suis en contact avec des gens*

qui veulent acheter des maisons - on parle d'une augmentation, pour une maison de base, de 30 à 40 000 dollars, et la maison est souvent vendue plus chère que l'évaluation foncière de la municipalité, plusieurs milliers de dollars en plus.

Puis pour une maison qui est mise en vente - 30 à 40 000 dollars de plus que l'évaluation mobilière - ben, des fois, l'acheteur va faire monter les enchères parce que tu peux avoir dix à quinze offres pour la même maison, ce qui fait en sorte que c'est très compétitif, c'est un marché de vendeurs où il y a l'avantage, puis il y a des gens qui vont dire : "ben là, toi, si tu veux une évaluation indépendante d'un inspecteur sur la maison, je ne retiens pas ton offre, j'en ai dix autres qui sont intéressés à l'acheter". Donc c'est la situation présente !

Bertholde : Ben, oui, c'était déjà commencé comme autour de Toronto - j'ai une cousine à Toronto - elle puis son conjoint se sont achetés une première maison, un petit bungalow bien ordinaire, puis ils l'ont payé au-dessus d'un million mais c'est la valeur actuelle en ce moment. Mais c'est n'importe quoi là ! C'est une maison qui vaut peut-être à peu près maximum 250 000, puis ils l'ont payée au-dessus d'un million. Mais ça, c'est tout le temps encore... Si jamais, à un moment donné, il y a encore de la démobilisation parce qu'on continue, là il y a des compagnies autour de Toronto, ils décident qu'ils ont un partenariat avec le Mexique, il va y avoir à un moment donné une baisse des maisons dans ce coin-là... Eux, ils vont continuer à payer leur hypothèque.

Ça ne tient pas compte de la réalité de la classe moyenne, ils s'en foutent ! La classe pauvre, la classe moyenne parce que comme je te dis, ma cousine à Toronto n'est pas millionnaire, c'est la classe moyenne. Mais il reste qu'ils viennent de s'embarquer là... son prix, avec cette maison-là qu'ils ont achetée, puis c'est des hypothèques sur vingt-cinq, trente, quarante ans, ça n'a aucun sens, c'est n'importe quoi ! Mais si le prix de l'immobilier continue à monter de plus en plus vite, c'est toujours mauvais signe. Moi je le vois comme mauvais signe, ça va nuire à toute l'économie.

David : Ben, c'est ça, parce que moi j'ai l'impression qu'un peu comme en 2008, aux États-Unis, où il y a eu l'éclatement d'une bulle immobilière avec de la surenchère par rapport à des maisons, qu'on se retrouve dans une situation similaire au Québec, à cause des taux d'intérêts qui sont très bas depuis le début de la crise, dans l'optique de relancer l'économie, mais moindrement qu'on se ramasse en situation de récession, où il y a une hausse majeure de taux d'intérêts que le gouvernement ne peut plus contrôler parce qu'il y a moins de marge de manœuvre pour emprunter, ben là, il va y avoir sans doute des faillites personnelles.

Bertholde : Ben, ce qui sauve le marché, c'est le fait qu'il y a une rareté de logements, donc ça aide à faire monter la valeur. Le problème, c'est que lorsque ça ne sera plus rentable d'avoir des locataires pour des raisons techniques, ça va accélérer les choses dans le sens que l'inflation, à un moment donné, ça va presque te coûter de l'argent d'avoir des locataires, dans le sens de tous les frais. Tu n'y arriveras pas. En plus tu vas avoir payé extrêmement cher ton bloc à revenus, admettons, en plus t'as énormément de frais, puis c'est pour ça qu'il y en a en panique, ils se sont mis à augmenter des loyers d'une façon qui n'avait aucun sens là.

Il y a des gens qui ont vu leur loyer augmenter de 700 dollars par mois, 500 dollars par mois. Ben, oui, parce qu'il y a des propriétaires qui ont vu venir certaines augmentations pour eux, puis aussi profiter du fait qu'ils pouvaient le faire quand le bâtiment a moins de cinq ans. Mais il reste que ce n'est pas juste les locataires... Il y en a dans l'immobilier qui vont perdre, en même temps qu'il y en a d'autres qui connaissent mieux les marchés, eux ils vont ramasser, ils vont attendre les phases où il y a un changement, puis après, eux ils ramassent...

David : *Oui, c'est une opportunité pour acheter à rabais...*

Bertholde : Ben, oui, c'est pour ça que c'est un système où les gens qui sont réellement riches vont toujours s'enrichir mais les gens qui sont moyennement riches, comme admettons quelqu'un qui aurait une compagnie, qui vaut peut-être 1 500 000, de nos jours, cette personne-là, dépendamment du marché dans lequel elle est, puis de comment c'est organisé, il y a encore possibilité d'être complètement mis en banqueroute, une société immobilière qui aurait juste deux, trois blocs là ! En tout cas, il ne faut pas qu'il y arrive trop d'imprévus, il ne faut pas qu'il y arrive trop de "bad" (mauvais) parce qu'il reste que c'est rendu un peu là !

De nos jours là, quelqu'un qui aurait un couple de millions, ce n'est plus comme avant, ils ne sont pas à l'abri. Faut que tu sois riche en maudit pour être vraiment solide, puis être sûr que, peu importe ce qui arrive, tu ne vas pas perdre. Mais il y en a ! Mais il reste que c'est un système où il va y avoir des phases de croissance puis de décroissance, puis à mesure qu'il y a des crises, ceux qui ont le plus de ce qu'on pourrait appeler la "bosse des affaires", si on peut dire, eux ils vont tout le temps profiter. Ils vont tout le temps voir les crises comme une opportunité. Mais c'est une majorité qui va toujours payer pour les autres, c'est un système fait comme ça, c'est un système darwiniste.

David : *Oui, oui, ben, quand tu parles de la majorité qui paie pour les autres, ça me fait penser à ce qui s'est passé aux États-Unis en 2008, avec le scandale des*

subprimes, où des banques par avidité avaient fait des prêts à des gens qui n'étaient pas vraiment solvables, donc des prêts qu'il était peu probable qu'ils remboursent, puis là, ils n'ont pas réussi à rembourser, ça fait qu'au lieu de faire faillite des grandes banques américaines, ils ont reçu, à ce moment-là, de l'argent des contribuables américains par coup de milliards pour les renflouer...

Bertholde : Oui, puis des fois, c'est carrément des bandits, et normalement il aurait fallu mettre des gens en prison, mais non ! Le gouvernement a renfloué les banques, puis c'est toujours comme ça. Si on prend juste la politique, la finance, c'est des formes de crime organisé, au fond. Ce qui fait que ça va faire que c'est correct ou pas correct, c'est pas ce que tu fais, c'est où tu le fais. Je veux dire, quelqu'un de pauvre qui va voler un pain, il va faire de la prison mais je veux dire, un financier qui est "croche" un peu, puis qui détourne une couple de millions, souvent il ne fera pas de prison !

Donc c'est un système, comment je pourrais dire ça... Oui, c'est à l'image du reste. Puis étant donné que l'argent, ce qui fait la valeur de l'argent, c'est entre autres lié à la capacité d'endettement de la population d'un pays, c'est une logique dangereuse là. Ça ne peut pas faire autrement que d'arriver à l'appauvrissement de la majorité, un système comme ça ! Puis tout ce qui avait été construit... Prends juste le mouvement Desjardins, au début ça avait été créé pour que les gens puissent avoir leur terre, que des fermiers puissent se financer une terre. On est loin de ça. On dirait que dès qu'une forme se fixe, dès que quelque chose devient institutionnel, tranquillement ça se dégrade dans le temps. Puis des fois, ça va aboutir exactement au contraire de ce pourquoi ça a été créé.

David : *Oui, ben, c'est sûr qu'aujourd'hui, Desjardins qui avait une vision communautaire, est devenu comme les autres banques en réalité, avec des objectifs de rendement, de profit, puis c'est autant capitaliste que les autres institutions financières, puis pour pouvoir les accoter aussi, eux autres ils n'ont pas leur mot, ben, il faut qu'on soit compétitif parce que si on fait trop des prêts trop avantageux, on fait moins de profit, à ce moment-là il y a moins de ristourne, ainsi de suite. Il y a toute une mécanique derrière ça.*

Bertholde : Ben, ils ont enlevé le mot mouvement, ils ont enlevé le mot populaire. Ben, c'est certain, ce n'est plus le mandat de Desjardins. On pourrait dire, la mission, le mandat d'un organisme, c'est un peu comme son âme. Puis ce n'était pas l'âme de Desjardins d'agir ainsi.

David : *Dans le fond, Desjardins qui est le fondateur, se retournerait sans doute dans sa tombe de regarder ce qu'est devenue son institution financière*

aujourd'hui, qui semble être aussi une volonté aussi compétitive que les autres institutions...

Bertholde : Ben, en deux, trois ans, ça se corrompt facilement une institution comme ça, dans le sens que, tout d'un coup, l'institution est en difficulté, donc on décide de faire venir un administrateur plus agressif qui vient d'un secteur plus compétitif, et eux, le mandat c'est de vraiment faire du profit. Lui, souvent, il va relever la machine, il va relever la machine à structures, puis il va réussir, des fois, à sortir du pétrin l'institution mais une fois que c'est fait, l'institution c'est comme si elle avait rendu son âme. Ils n'ont plus le choix après de prendre des administrateurs du même genre.

Il n'y a pas possibilité de revenir en arrière, c'est un peu ça Desjardins, c'est un peu ça un paquet d'autres institutions où des choses qui ont été fondées avec des bonnes intentions, ont fini par devenir des... C'est comme il y a des groupes communautaires aux États-Unis qui avaient été créés pour faire du bénévolat puis de la surveillance des quartiers, puis c'est devenu des gangs de rue. C'est souvent comme ça.

C'est un peu comme des sociétés secrètes en Sicile qui voulaient défendre la population contre les invasions dans le temps de Napoléon, qui ont fini par devenir des mafieux. Justement, peut-être que l'économie jusqu'à un certain point, c'est un mécanisme d'autoprotection où il y a des suites de déstructuration, d'effondrement, puis de crises, au fond. Parce que ce n'est pas une structure qui peut être viable d'une façon stable, ça n'a pas le choix. L'économie est faite pour s'effondrer.

David : *Mais justement, je voulais t'emmener à parler, selon toi, quelle serait l'alternative à notre système économique capitaliste qui fonctionne avec des cycles de croissance, ensuite des cycles où il va y avoir, par exemple, de l'inflation, des récessions, dépressions, qu'est-ce qui pourrait être une alternative sur le plan économique pour remplacer ça ?*

Bertholde : Ben, moi je n'en cherche pas là ! Je considère que ça, ça serait justement à des économistes d'essayer de trouver ça, mais ils vont tout le temps arriver à la conclusion que le système qu'on a, c'est ce qu'il y a de mieux. Là, après ça, on va tomber dans des affaires comme...

David : *Ben, ils vont dire que c'est le moindre mal... Puis l'économie plus socialisme, communisme... Le communisme, on a vu ce que ça a donné en Russie, ça a été un gros échec sur plusieurs décennies...*

Bertholde : Oui, mais c'était appliqué d'une façon... Bon ! En tout cas ! Mais l'affaire, c'est que notre économie en tant que système est faite pour, justement, qu'on ne l'aime pas, si on est idéaliste le moins puis qu'on veuille changer pour un autre système, c'est là que ça devient dangereux. Là, on va vers l'esclavage encore plus.

Moi j'aime autant notre économie avec ses défauts, sauf que je voudrais que les pays recommencent à évaluer leur monnaie selon leur réserve d'or mais ça, c'est une autre histoire. Mais il reste que je ne vois pas d'alternative à ça, puis il est justement là le danger, on s'en va vers une alternative mondialement, à l'économie de croissance telle qu'on l'a connue, l'économie de propriété, puis la libre entreprise. C'est justement de vouloir chercher des alternatives à ça puis d'en sortir qui est dangereux à mes yeux.

David : *Donc autrement dit, l'économie dont parle Klaus Schwab, du grand reset, la grande réinitialisation de nos systèmes économiques qui pourrait être faite, parce que lui, c'est sûr que le forum économique mondial fait la promotion et voit même l'opportunité de la crise liée au virus présentement comme une fenêtre d'opportunité justement pour mettre en place une nouvelle économie à l'ère de la quatrième révolution industrielle, donc pour toi, ça pourrait représenter un danger ?*

Bertholde : Ben, oui ! Parce que les sociétés évoluent selon des lois naturelles qui sont lentes, puis aussi des rapports de force qui sont assez lents mais le problème, c'est que l'être humain est fondamentalement "animalien". C'est comme si aujourd'hui, on va visiter des cités comme Florence, c'est très beau Florence mais c'est parce que des prêteurs d'argent locaux mafieux ont financé l'or pour des raisons politiques, dans le temps. Mais il reste que, ce que ça a laissé, bon, c'est très bien pour une majorité de gens qui vivent de nos jours, mais il reste que l'économie va toujours être humaine encore. C'est justement si on tombe dans l'idéalisme...

David : *Ben, encore là, ça peut être sujet à discussion, si elle va être toujours humaine dans le sens qu'avec la robotisation, l'informatisation, le développement de l'intelligence artificielle, ben...*

Bertholde : Non, ça va toujours être humain pareil dans le sens, même si c'est des machines qui régissent l'économie ou qui servent d'outil, elle va toujours rester profondément humaine, l'économie. Le problème avec l'économie, on ne peut pas

la gérer par des algorithmes puis des programmes informatiques comme ils voudraient le faire parce que l'économie, c'est quelque chose de profondément humain, c'est-à-dire d'irrationnel.

C'est pour ça, on s'en va encore plus vers des possibilités d'erreurs administratives mais là, ça va être remplacé par des machines par rapport à des données qui n'avaient pas pu être calculées parce qu'insoupçonnées. Parce qu'il reste qu'il faut que les données soient colligées, puis, bon, est-ce que la machine peut faire ça elle-même d'une façon parfaite ?! L'économie c'est irrationnel, même la notion d'argent est liée à la pensée magique, donc est-ce qu'on s'en va de plus en plus vers de l'intelligence artificielle ? Au fond, on va finir par se rendre compte que c'est ce qu'on appelait anciennement "le diable", c'est-à-dire quelque chose qui est intelligent mais qui n'a pas de conscience.

David : *En parlant d'économie parce que tu dis qu'elle est fondamentalement humaine, j'aimerais ça que tu le définisses ?*

Bertholde : Ben, l'économie c'est une science de la rareté dans le sens que, l'être humain est un animal social puis c'est pour ça qu'il y a de l'économie. Parce que c'est un être communautaire l'être humain, or, il faut gérer la répartition. Il faut qu'il y ait une mécanique sociale de la répartition. C'est pour ça que ça définit essentiellement le statut social. C'est pour ça que le notaire, il avait une redingote, puis que le charpentier, lui il avait des culottes, dans le sens que le notaire lui, il pouvait se permettre plus de tissu parce que lui, il est un rouage, c'est un notable, il est nécessaire au roulement... Je veux dire, si le notaire n'est pas là, il n'y a pas de contrat, puis l'ouvrier il ne travaille pas.

Puis tout ça était lié au fait que celui qui a le plus de capacités avait plus de potentiel, donc il avait plus de chance de devenir un entrepreneur, puis là, on pouvait aller vers le statut social le plus confortable, c'est-à-dire le bourgeois, c'est-à-dire celui qui vit de profit par son intelligence technique, au fond. Mais ça, c'est social ça ! Ça vient de l'animalité ça ! C'est hiérarchique, c'est comme une meute de loups. Donc souvent aussi, il y avait un "équilibre" qui se faisait là-dedans.

Le notaire, souvent, c'est quelqu'un qui ne serait pas capable de travailler manuellement, il est myope, puis il n'est pas fort des épaules ! Mais il est fort de sa tête, dans le sens qu'il a été initié aux conventions de contrats de notre société, puis il est à même de... Je veux dire, une société, il faut que l'énergie circule d'une façon harmonieuse, donc il y a des rôles, puis c'est autorégulé beaucoup. Les gens qui avaient moins de capacités physiques allaient plus vers des métiers de l'administration souvent, bon ! Puis les gens qui avaient plus de capacités physiques, ben, souvent, étant jeunes, ils sont moins portés à l'école, ils ont trop

envie de s'amuser puis, bon, c'est plus du monde sportif, souvent ça va faire des ouvriers.

Mais ça vient de là l'économie, ce n'est pas une gestion rationnelle de l'énergie, c'est une gestion faite quasiment, un peu comme... c'est quelque chose presque comme des fourmis. La société, elle ne va pas être comme ça parce que des grands théoriciens ont convaincu la masse d'être comme ça. Il a fallu créer une structure où c'était naturel pour les gens, puis ils s'y retrouvaient dedans. Puis c'est ancré profondément dans l'ADN humain l'idée qu'il y a des pauvres, il y a des riches.

David : *Oui, ben, est-ce que justement il y a des programmations pour faire en sorte que des gens se développent plus sur le plan physique, d'autres plus intellectuels, puis d'autres même au niveau initiatique ou psychique, qui vont faire en sorte que des classes économiques vont être implicitement relatives à leur programmation ?*

Bertholde : Ben, oui, c'est un cadre naturel, je dirais. L'économie, c'est une intellectualisation des lois qui s'étaient préétablies avant toutes seules. Mais c'est pas rationnel au sens comme on l'entend, comme des économistes voudraient l'entendre. On essaie de nous faire croire que c'est une science rationnelle, l'économie, alors que c'est géré par de l'irrationnel total. Je veux dire, qu'est-ce qui fait qu'il y a des bulles à la Bourse, qu'est-ce qui fait qu'il y a des paniques ? Il y a quelque chose de profondément irrationnel là-dedans parce que c'est lié entre autres à des instincts de survie...

David : *Oui, ben, XX qui amène, par exemple, des gens à vendre, l'histoire où il y avait une rumeur qu'une banque était sur le point de la faillite, puis c'était pas vrai, puis tout le monde... Les gens ont voulu retirer en même temps l'argent, puis elle s'est ramassée véritablement avec des problèmes...*

Bertholde : Ben, oui, c'est la crainte et la confiance. C'est pas des choses rationnelles la crainte et la confiance, c'est justement des processus qui sont là pour compenser le fait qu'il y a eu une absence de rationalité. Quand t'as confiance ou que tu crains quelque chose, c'est parce que tu ne le sais pas. Quelqu'un qui sait que ça va bien aller, il n'a pas à avoir confiance ou pas confiance, tu sais que ça va bien aller. Ou quelqu'un qui sait que ça va mal aller, il n'a pas à être dans de la confiance ou de la crainte, il le sait que ça va mal aller, puis il agit en conséquence. Si on est dans de la confiance ou de la crainte, c'est justement pour compenser un manque d'information.

David : *Donc les gens qui ont accès à une conscience supramentale, qui est au-delà de l'intellect ou d'un fonctionnement associé à une pseudo-rationalité, peuvent avoir accès à un savoir qui fait qu'ils n'ont plus besoin d'avoir de la confiance ou de la crainte là ?*

Bertholde : Ben, je ne dirais pas ça.

David : *OK.*

Bertholde : Je ne dirais pas ça. Ça, ça dépend de la programmation de chacun, puis de ce que chacun a à vivre, puis de ce que chacun a déjà comme vécu. Mais, non, parce que comme je l'ai déjà dit, c'est pas parce que des gens ont un contact supramental qu'ils sont plus rationnels. Moi je considère que, non, au contraire, ils vont vivre des épreuves adaptées...

David : *Oui, mais ils ne sont peut-être pas plus rationnels mais plus dans le savoir qui les amène à un fonctionnement différent, au lieu d'être dans la croyance ou la crainte ?*

Bertholde : Ouais, ben, là ça devient délicat un peu parce que justement, la crainte puis la confiance, c'est un peu une forme de rationalisation mais c'est pas de la rationalité, la façon dont je le vois, je veux dire. Si t'as confiance, c'est parce que t'es convaincu puis que t'as besoin de te convaincre, ou si t'as de la crainte, c'est parce que t'as de l'inquiétude, mais c'est une rationalisation des possibilités. Mais dans le fond, c'est pas nécessairement... En tout cas, je sais que plus je suis sûr, plus je suis proche de me tromper...

Il y en a plusieurs qui ont essayé de se servir du supramental pour essayer notamment de spéculer, puis le but de l'expérimental dans la matière, c'est évolutionnaire, c'est des principes évolutionnaires, donc c'est de tout le temps être en mouvement, puis c'est à force de besoin d'être en mouvement qu'il se développe une créativité. Des fois, ce qui est le plus apte à faire pour que quelqu'un devienne créatif puis qu'il évolue en tant qu'individu, une évolution individuelle, ça ne va pas être que ça va bien dans sa vie. Ça fait que souvent, je veux dire, peut-être, des fois, au niveau de la parole, ceux qui sont les initiés les plus fins, c'est ceux pour qui ça va le plus mal.

David : *Ben, c'est un peu le paradoxe dans le sens que, pour que les gens*

évoluent, il ne faut pas que ça aille bien sur le plan économique parce que si ça va bien sur le plan économique, ils vont stagner dans le sens qu'ils vont empocher l'argent, puis ils ne se poseront pas de questions...

Bertholde : Ben, ça dépend où la personne est rendue dans le sens que, même si tu empoches de l'argent, tu vas avoir des problèmes dans le sens que, plus t'as de l'argent, plus que c'est du trouble à gérer pareil. Je veux dire, tu vas tout le temps être dans la misère au niveau économique dans le sens que, même quand tu as de l'argent puis que tout va bien, tu es stressé pareil !

David : Ben, la personne peut vivre d'autres stress dans le sens, la personne peut être un riche homme d'affaires puis il a une entreprise qui vaut des millions, mais il se fait des problèmes de santé importants au niveau cardiaque...

Bertholde : Souvent, la personne, elle se stresse parce qu'elle va chercher à acquérir de l'argent, puis par après, une fois que c'est fait, la personne, elle se stresse parce qu'elle vise à le conserver puis à le faire fructifier, mais c'est un peu comme quand on dit : *"l'argent n'apporte pas le bonheur"*, c'est dans le sens que l'argent va tout le temps être une inquiétude parce que c'est lié à la survie, entre autres, c'est lié à une gestion de l'énergie. Puis l'énergie, c'est bien difficile à gérer psychologiquement parlant, dans le sens, sans qu'il y ait un stress. Il va tout le temps y avoir une inquiétude, ça va tout le temps prendre des formes comme ça. Mais je veux dire, souvent le riche est aussi stressé par l'argent que le pauvre.

David : Mais le stress ne sera pas au même niveau, on s'entend, dans le sens que la personne, par exemple, en Afrique, qui apprend qu'à cause du conflit en Ukraine, ça se peut que le coût du blé double, ou en tout cas augmente d'une grande quantité le prix, puis elle va avoir de la difficulté à avoir accès au blé pour s'alimenter, elle risque de connaître la famine, ben, le niveau de tension est très différent...

Bertholde : Ben, je ne suis pas sûr parce qu'il y a du monde (des gens) par là qui l'ont déjà connue la famine, puis qui sont passés à travers. Le monde qui pourrait être stressé en maudit par la famine, c'est des gens qui ne l'ont jamais connue, comme dans certaines parties de l'Ukraine en ce moment, qui sont coupées là... Donc je veux dire, il y a chez des peuples qu'on dit "en voie de développement", une capacité de résilience qui est, des fois, surprenante, une capacité de débrouillardise qui est souvent surprenante. Quand il y a des grosses périodes de crise, ceux qui ne s'en sortent pas, souvent c'est ceux qui n'ont jamais eu à composer avec la pauvreté.

C'est pour ça, comme en 1929, il y a des grosses fortunes qui sont tombées, ces gens-là, souvent, vont très mal finir, vont devenir alcooliques, puis c'est beaucoup plus difficile de se relever quand t'as été riche que lorsque t'as été pauvre toute ta vie. Dans le sens, la famine qu'il y a dans certaines contrées va peut-être rendre les gens créatifs dans le sens qu'ils vont s'en aller. Après, on se surprend qu'il y ait des mouvements migratoires ! Ben, oui, mais si c'est voulu certaines crises économiques, puis comme je disais, il y a des réactions en chaîne, ça veut dire qu'il y a certains mouvements de migration qui sont voulus aussi.

David : *Ben, justement, c'est voulu, l'une des hypothèses sur laquelle je voulais t'interroger à cet égard, c'était le scénario qui a été avancé par Klaus Schwab, lors de l'été 2020, il a sorti un livre, puis c'est marqué dans son livre noir sur blanc que la crise du coronavirus pourrait être un instrument pour mettre en place le grand reset, la grande réinitialisation mondiale, donc mettre en place son agenda.*

Puis quand on sait que Justin Trudeau fait partie des "Young leaders" du Forum économique mondial, donc en français, des jeunes dirigeants, qui fait partie de ce groupe-là, des fois, je me pose la question s'il n'a pas prêté allégeance à eux avant le Canada, ou même la reine d'Angleterre, en tout cas, ça c'est un autre sujet de discussion...

Mais l'hypothèse, c'est si Justin Trudeau présentement... Parce qu'en près de deux ans, il nous a endettés, il a presque doublé la dette totale du Canada en près de deux ans de crise, est-ce que quelque part, ça ne servirait pas l'agenda du Forum économique mondial pour ensuite, à mesure qu'on s'endette, nous présenter comme solution qu'on connaisse une grande réinitialisation ici au Canada, avec le revenu minimum garanti, ainsi de suite ?

Bertholde : Ben, oui, ben c'est le but ! Je veux dire, pourquoi il a vendu nos réserves d'or ? Il n'y avait aucune raison de faire ça, mais c'est le genre de choses préconisées par Schwab puis sa "gang" ! Ils ne veulent pas, eux autres, le retour à une monnaie qui serait évaluée en se basant sur l'or. Donc c'est clairement voulu là, je veux dire, il faut être aveugle pour pas se rendre compte qu'ils endettent les pays exprès depuis longtemps. Je veux dire, ça a tout le temps été comme ça. C'est exponentiel !

David : *Oui, mais là, ça s'accélère, c'est-à-dire que, oui, il y a des problèmes d'endettement, mais là en près de deux ans, on parle de doubler, puis là, on parle de plusieurs milliards de dollars, doubler la dette totale du Canada en près de deux ans...*

Bertholde : Premièrement, le Canada n'était pas obligé historiquement d'avoir une dette extérieure. Le Canada n'était pas en position d'être obligé d'avoir une dette extérieure. C'était totalement inutile, ça a commencé avec Trudeau Père, donc il y a quoi qui était voulu là ? C'est quoi le but d'abord ? On n'avait pas besoin d'emprunter à l'étranger !

Même le Québec dans le temps, au début, dans le temps de Duplessis, il avait eu l'idée de l'électrification de la Province par des barrages, après c'est sous Jean Lesage que ça s'est fait, puis c'est Parisot, dans le temps, qui était dans le cabinet de Jean Lesage, qui est allé à New York emprunter pour les Québécois ! On n'était pas obligé d'aller emprunter, c'est juste qu'il y a de la division qui est entretenue dans notre pays pour qu'on emprunte. Je veux dire, le Canada n'avait pas besoin de se créer une dette extérieure...

David : *Ben, le Canada n'en avait pas besoin mais les forces mondialistes qui veulent avoir une mainmise sur le Canada ont tout intérêt à ce qu'il y ait une dette à l'étranger pour contrôler...*

Bertholde : Ben, c'est sûr... La haute finance est internationale, puis elle fonctionne, elle prend le pouvoir de la même façon qu'on prend toujours le pouvoir, c'est par de la corruption. Donc après, ils placent leurs agents, puis eux ils vont endetter le pays. Ils vont créer une dette extérieure à tout prix. Tout ça, ça commence même au Moyen Âge, après ça, t'as vers le dix-huitième siècle, t'as sous Louis XV... Ben, premièrement, avant ça, il y a eu des théoriciens qui venaient d'Angleterre, puis d'Écosse, puis de ces places-là, des physiocrates qui sont venus commencer à mettre dans la tête des gouvernants en France, dans le fond, d'endetter le pays. Puis finalement, ça a atteint l'apogée de ça !

C'est sous Louis XV qu'on a carrément dompté une petite fille là, pour devenir la Pompadour, c'est-à-dire il y a des banques qui ont payé l'éducation d'une petite bourgeoise pour qu'elle devienne la maîtresse d'un roi, pour l'entretenir à ce qu'il soit tout le temps sur le "party", puis occupé... Il y avait Louis XIV qui avait créé une cage dorée avec Versailles pour tenir les nobles occupés, qu'ils soient tout le temps occupés à être sur le "party", pour qu'ils se mêlent de leurs affaires. Il y a des financiers qui ont compris qu'on pouvait retourner ça, puis faire que les gouverneurs mêmes soient corrompus le plus possible. Ça a profité à tout ce qui est de la finance.

Dans le temps, il y a longtemps, il y avait la loi canon (le droit canon), c'est-à-dire que tu ne pouvais pas prêter avec intérêts au-delà d'un certain pourcentage, c'était vu comme immoral, puis il reste que les pays qui appliquaient ces lois-là, ils ont encouragé des systèmes de financiers internationaux sans le savoir, c'est-à-

dire que les gens qui avaient besoin d'emprunter ou qui voulaient prêter de l'argent, sortaient du système national parce qu'il y a d'autres pays qui le toléraient, notamment la Hollande, entre autres, ce qu'on appelait des prêteurs, puis ça a fini par devenir des banquiers internationaux, si on peut dire.

Ça a même été lié un temps avec des vraies seigneuries, des vraies commanderies, puis il y a eu toutes sortes d'affaires. Mais il est là le pouvoir, le vrai pouvoir. Le pouvoir, c'est pas celui de l'argent que... Comment je pourrais dire ça ? Les gens qui ont réellement le pouvoir sur Terre, c'est pas parce qu'ils ont de l'argent, c'est parce qu'ils contrôlent de l'argent, ce qui est très différent.

Même quelqu'un comme Bill Gates, il n'est pas si puissant que ça. Il y a des gens qui sont beaucoup plus puissants que ça, pourtant, au niveau de ce qui est connu publiquement, c'est du monde (des gens) qui ont moins d'argent que lui. Comme Klaus Schwab est beaucoup plus puissant que Elon Musk là ! Parce qu'il n'a pas besoin d'avoir de l'argent, Schwab, il est au service de ceux qui contrôlent l'argent. L'argent, le vrai pouvoir, c'est pas d'avoir de l'argent, c'est de contrôler l'argent, sa circulation, le mouvement.

David : *Oui, puis d'orienter les politiques internationales puis d'infiltrer les gens, puis moi ce que je vois derrière son agissement, Klaus Schwab avec le Forum économique mondial, c'est d'avoir des jeunes dirigeants un peu partout dans différents pays, un peu comme des tentacules qui le relie pour infiltrer les différents pays avec un agenda mondialiste et technocrate pour remplacer tout ce qui est nationaliste, puis appauvrir le nationalisme des différents pays...*

Bertholde : Ben, c'est ça, c'est un peu comme tu vas avoir un syndicat du crime central, puis tu vas avoir des succursales, des territoires. Comme Justin Trudeau, lui, c'est le caïd du territoire, le Canada, mais c'est du crime organisé pareil. T'sé, c'est pas défini comme ça parce que les gens qui font les lois, qui votent les lois, ils sont... Bon... Mais c'est criminel pareil, mais le contexte d'acceptabilité sociale puis d'ignorance majoritaire fait que c'est considéré comme "ça va de soi".

Mais il reste qu'on revient tout le temps à des vieux systèmes féodaux, au fond. C'est féodal, puis c'est lié - le contrôle puis la gestion entre autres de la ressource humaine - donc c'est beaucoup lié à l'esclavagisme, donc on est encore dans le même système qu'il y a six-cents ans. C'est juste que le contexte a évolué.

David : *Oui, la technologie aussi, et ça, je mets l'emphase là-dessus dans le sens qu'avec l'intelligence artificielle, des algorithmes, on s'entend la société de surveillance avec des caméras un peu partout, voire la fusion, comme Klaus Schwab parle du biologique avec du numérique, où chaque individu devient*

traçable un peu comme Jacques Attali le mentionnait, la traçabilité totale des individus, des objets, c'est quelque chose qui est à portée de main présentement, donc...

Bertholde : Ben, lui, un jour, il va être tracé, puis il va être bien choqué de tout ça, je veux dire, à un moment donné, il y a du monde qui vont courir après lui !

David : *Tu parles de Jacques Attali ou de Klaus Schwab ?*

Bertholde : Oui, oui, là, toute la "gang" ! À un moment donné, ils vont être pistables, ils ne seront pas contents.

David : *Ben, ils vont être pris à leur propre jeu. T'sé, c'est un petit peu comme les dirigeants qui vont faire la promotion des mesures sanitaires, puis à un moment donné, ah ! Ils font le "party", puis un peu comme Boris Johnson en Angleterre qui a été pris à faire le "party"...*

Bertholde : Je me demande jusqu'où c'est pas une mise en scène ça aussi ! Comme là, c'est rendu que t'as Legault qui disait : *"c'est un rhume"*, puis là t'as Martino, un matin, qui faisait une chronique : *"j'ai eu le covid puis c'est comme un rhume"*... Je veux dire, ils sont malléables dans leur patente, dans le sens qu'il faut qu'ils soient malléables. Je veux dire, le pire des esclavages, c'est celui qui n'était pas sûr, de temps en temps tu as l'impression... Tu dis : *"ça n'a pas de bon sens, je me fais exploiter"*, puis quelques jours après tu dis : *"ben, c'est pas si pire"*.

Ça fait qu'on a à faire à du monde qui agit d'une façon ambiguë, je veux dire, Boris Johnson, ça a l'air spécial, mais ça va quasiment l'aider à long terme au niveau de la vision du monde. Ils vont dire : *"ben, c'est un être humain comme nous autres lui aussi, il enfreint des règles"...*

David : *Pour fêter dans le temps des fêtes là, 2021, 2022 là...*

Bertholde : Ben, oui : *"au fond, c'est un être humain comme nous autres"...* Puis c'est comme quasiment une forme de syndrome de Stockholm. Plus ils ont des défauts, plus les gens finissent par les excuser...

David : *Oui, ils s'identifient à l'agresseur, puis ça le fait paraître plus sympathique à*

leurs yeux...

Bertholde : Ben, oui, regarde là, ce qui se passe en France, le monde continue de voter pour Macron, semble-t-il...

David : *En dépit de toutes les mesures liberticides qu'il a mis en place depuis deux ans...*

Bertholde : Ben, c'en est un ça, qui travaille pour une des banques, c'est des financiers ! C'est l'agent de la finance ! C'est épouvantable ! Au fond, c'est toujours surprenant... Parce que si tu prends l'argent de quelqu'un dans son compte, admettons, bon, lui, un tel, il a quarante-cinq-mille piasses dans son compte, ça ne vaut rien. Dans les faits, ça n'a aucune valeur.

David : *Ça n'a pas de valeur intrinsèque, c'est juste des chiffres sur un écran d'ordinateur...*

Bertholde : La vraie, vraie valeur, c'est l'influence active, entre autres, la capacité à réagir vite puis à monter des structures, l'influence que tu as au niveau des connexions que tu as, du monde que tu connais... Il y a du monde (des gens) sur Terre qui sont tellement puissants qu'ils n'ont pas besoin d'argent.

David : *Non, exactement !*

Bertholde : Même, ils vont dire : *"on n'a pas d'argent, on a l'argent"...* !

David : *Pour finaliser cet enregistrement, bon, le sujet à la base, on a apporté plusieurs considérations, puis c'est bien correct, c'était l'économie, puis le questionnement que j'avais, c'est l'individu qui est confronté, que ce soit au Québec et je sais qu'en France, c'est pas évident non plus au niveau économique comme dans plein de pays européens, c'est comment composer intelligemment avec une société où la situation économique se dégrade et que les gens s'appauvrissent massivement, c'était ça l'esprit de ma préoccupation à la base ?*

Bertholde : Ben, justement, là on est dedans. Composer intelligemment avec ça, ça l'est : entrer dans une créativité, c'est-à-dire que les gens, c'est la nécessité qui

va faire apparaître ça, donc il va se développer des économies parallèles. Tu as des grands spécialistes universitaires, des spécialistes de l'agronomie qui ont essayé d'industrialiser les cultures... T'as des gens qui habitent des cités HLM en Europe qui vont trouver mieux comme technique pour faire pousser leurs affaires. La nécessité, c'est bien plus fort que le besoin de profit.

David : *Oui, ben, ça va mettre les gens en vibration en fonction d'un besoin plutôt qu'un désir, ce qui fait en sorte qu'ils vont peut-être capter des choses vibratoirement que, dans une situation plus confortable ou aisée, ils ne capteraient pas...*

Bertholde : Ben, oui, parce que quand tu es en panique parce que vraiment là, il faut que tu manges, puis tu n'as pas le choix, la subjectivité panoramique va se rétrécir, puis là, les gens vont devenir plus "focussés". Puis peut-être que ça va pouvoir permettre justement à toute sorte de monde de même, peut-être, de redécouvrir des aspects de leur culture qu'ils ne connaissaient pas. Je veux dire, comme en France là, je pense qu'ils empoisonnent les ragondins, ben, pourquoi ils ne les mangent pas ?!

Tu sais, je veux dire, il y a des gens, ils crèvent de faim, ils sont entourés de nourriture, c'est quand même spécial... Les trois-quarts des plantes, certaines plantes grasses qui poussent dehors sont comestibles. Je veux dire, l'économie, c'est une science de la rareté, mais la survie c'est la gestion de la vie. À un moment donné, la vraie richesse c'est la capacité de gérer, d'être créatif, de composer avec.

C'est certain que si on voit certaines institutions financières s'effondrer et que dans certains pays, il y a ce qu'on pourrait appeler des famines organisées, il reste que dans d'autres coins de la planète, ils ne peuvent pas affamer les populations, l'Occident est bien placé. C'est comme ici, c'est impossible de mourir de faim, on est entouré d'une faune riche, puis je veux dire, quand bien même... Même l'hiver, c'est plein d'animaux, il y a plein de choses, il y a plein de plantes, à moins qu'il n'y ait un contrôle du terrain qui engage des guerres.

Mais à part ça, pour mourir de faim à notre époque, il faut vraiment être dans une catastrophe humanitaire où t'es pris dans une ville en décombres ou des choses comme ça. Mais il reste qu'organiser une famine, pour l'Occident, ils vont avoir de la difficulté, je veux dire, au contraire, c'est à se demander si c'est pas la nécessité encore puis le bord de l'effondrement... Qu'ils ne vont pas sauver tout ça, puis nous laisser repartir sur des nouvelles bases plus intelligentes.

David : *Ben, en fait, je ne parlais pas nécessairement de famine pour l'Occident,*

peut-être plus pour certains pays d'Afrique dépendant du blé, mais un appauvrissement de l'Occident, notamment en approvisionnement d'énergie...

Bertholde : Pour l'Afrique, il va y avoir des morts, il va y avoir des famines. Comme je te disais, ils n'ont pas trop insisté pour essayer d'aller vacciner dans ce coin-là, ça veut dire qu'ils organisent autre chose. Je suis plus inquiet pour l'Afrique aussi, surtout parce qu'on veut se débarrasser de... Parce que c'est à cause des ressources. C'est les ressources du continent, il y a des gens, des populations, ils ne pourraient pas se servir de main-d'œuvre, ils sont dans le chemin.

Donc, oui, il va y avoir de la mort organisée là, c'est certain. Mais les gens qui sont marqués pour survivre à ça, ils vont quitter avant. Donc ça ne vaut pas la peine de s'inquiéter. Par contre, pour tout ce qui est rapport avec les sciences de l'économie, c'est pas mauvais de s'intéresser à ça, c'est pas une science maudite là ! On est aussi bien de s'intéresser à tout...

David : *Je te remercie.*

BERTHOLDE ET DAVID

EXTRAITS : LA MÉCANIQUE VIBRATOIRE

(CONSIDÉRATIONS SUR LA PHYSIQUE)

(11 Avril 2022)

Je suis persuadé que, si jamais un jour ils viennent à bout de fabriquer des véhicules qui ont la capacité de s'approcher du soleil, les scientifiques vont avoir des surprises au niveau de leurs instruments. Il va finir par y avoir des modifications même au niveau du temps, possiblement...

Bertholde

Bertholde : Quand on va entrer dans la compréhension de la mécanique vibratoire, on va se rendre compte que l'espace, c'est pas ce qu'on pense dans le sens que, ce qui vibre exactement à la même fréquence est nécessairement en communication. Donc il serait possible de créer des véhicules qui ne bougent pas.

David : *OK. Mais là, est-ce que tu ferais le pont entre ce concept-là et celui d'intrication quantique, où deux atomes qui ont déjà été en contact, même s'ils ne sont plus en contact sur le plan physique, vont connaître des modifications similaires à distance ou...*

Bertholde : Non, parce que le vibratoire va au-delà du moléculaire. La vibration elle peut exister sans qu'il y ait de quoi mis en vibration, pas besoin d'avoir nécessairement des particules, il y a plus subtil encore. La vibration, elle peut à mes yeux exister sans faire vibrer quelque chose parce que c'est comme des ondes, c'est comme des fréquences, mais même là, c'est des fréquences, tu n'as pas besoin de... Non, il serait plus question de créer des trous entre les particules, des tunnels, tu n'auras même plus besoin de véhicules, tu vas entrer dans une porte puis sortir ailleurs, autre part.

David : *Ben, il y a le concept qui a été décliné dans la série Stargate, La Porte des Étoiles, où il y avait des portails puis on passe d'une réalité à l'autre, en franchissant la Porte...*

Bertholde : Oui, parce que l'espace-temps est lié à la mémoire de la forme mais c'est relatif là, dans le sens : la forme elle peut se reconfigurer ailleurs dans l'espace... Comment je pourrais dire ça... Il y a une diffraction à l'infini, puis ça engendre l'infinité... Comment je pourrais dire ça... C'est des concepts difficiles à mettre dans des mots, mais c'est un peu comme si je prends ton ADN, puis que je le reconfigure parfaitement, ça ne sera pas toi. Ça va être un clone, si on peut dire. Ça ne veut pas dire que par de la sympathie fréquentielle, vous ne pourrez pas être en communication télépathique. Il y aurait le même genre de relation entre...

David : *OK. Autrement dit si la personne reconnaît l'autre qui est son clone parce qu'il a la même signature vibratoire, ben, il va interférer avec lui comme si c'était...*

Bertholde : Ça peut même être inconscient. Tu sais, imagine j'ai fait un clone de toi, puis tu ne le sais pas, il est enfermé dans un institut ailleurs, puis là, de temps en temps la nuit, tu as des rêves où tu as des flashes de la vie de ton clone, ben, c'est lié à une sympathie fréquentielle, vous avez le même ADN. De la même façon, tu as des phénomènes télépathiques chez les jumeaux, pourtant ce n'est pas la même personne.

David : *Mais, "sympathie fréquentielle", tu l'entends ici dans le sens, par exemple, comme si tu as deux antennes qui sont programmées pour capter le même type de message ou d'émettre la même chose ?*

Bertholde : Ils vont capter le même type de messages à cause d'une nature semblable, c'est comme admettons que j'ai réussi à fabriquer un objet en partie sphérique dans un métal extrêmement dense, puis je le fais vibrer à une fréquence précise, très rapidement. Puis j'ai le même objet qui existe en réplique ailleurs et je réussis à le faire vibrer en parfaite syntonie, il vibre exactement de la même façon. Bon, ben, techniquement, dans l'espace entre les deux, il peut se créer un tunnel entre les deux, je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire, l'espace est une illusion.

Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas passer d'un corps céleste à un autre, juste par simplement... Parce qu'ils sont liés vibratoirement, puis ça crée des tunnels, si tu veux, dans l'espace puis le temps. Ça, ça serait atteindre l'ultime technologie de transport, c'est celle qui élimine l'espace, puis même du coup le temps, dans le sens que ça ne sera pas long, je veux dire, c'est instantané parce que toute ta masse puis ton énergie sont transférées d'un coup. Je veux dire, c'est automatique, c'est instantané. Mais ce n'est pas un autre toi qui a été reconfiguré

ailleurs. S'il y a un "voyagement" de cette façon-là, l'espace a été éliminé, tu as plié le temps.

Mais là, ces technologies-là vibratoires, il faudrait aboutir à une physique qui va au-delà même de la physique quantique. On se rendrait compte que même la multitude est une illusion. Je veux dire même, tout notre plan matériel tellement dense, tellement réel, devient une virtualité comme les autres. Tantôt, on parlait : "le schizophrène", ben là, il va pouvoir être en psychose tant qu'il veut, il va percevoir même la réalité dans sa psychose parce que ça va en être une, dans le sens que l'espèce de différenciation qu'on fait entre le corps et l'Esprit, entre notre psychisme puis notre matériel cellulaire, il n'y en a pas de séparation...

David : *Ben, c'est ça, au sens absolu, il n'y en a pas, tout ça c'est le même continuum énergétique...*

Bertholde : Ben, oui, mais même le dégradé qui va engendrer qu'on va aller vers du plus dense pour dire : *"bon, ben, j'ai une jambe, je peux me casser la jambe"*, ça fait partie des lois d'infinité mais ce n'est pas l'ultime réalité, donc peut-être qu'un jour on va aboutir à des humains qui peuvent modifier leur corps, qui peuvent voyager dans le temps, dans l'espace, mais là, rendus là, ils vont être devenus des extraterrestres, vont être devenus les "dieux".

David : *Ben, il va devenir un humain extra...*

Bertholde : Oui, mais à ce qu'on semble percevoir puis se rendre compte, pas besoin d'être supérieurement intelligent ou moralement parfait pour atteindre ces niveaux, parce qu'il semblerait qu'on ait été en contact avec des formes de vie qui ont ces capacités-là mais qui ne sont pas plus intelligentes que nous autres. C'est une illusion !

L'être humain est très, très, très intelligent, c'est peut-être même la forme de vie la plus intelligente qu'il y ait eu. C'est surprenant de dire ça mais c'est parce qu'on a à faire avec des formes de vie avant qui n'avaient pas besoin d'être intelligentes, au sens où nous, on l'entend. Mais l'ego humain c'est une nouveauté, c'est à la fois la faiblesse puis la force de l'être humain.

Comme dernièrement, ils ont découvert... Ils appellent ça des baleines à quatre pattes, c'est un mammifère moyennement grand qui serait l'ancêtre des baleines, puis qui est une cochonnerie vraiment laide avec une fourrure puis quatre pattes. Je regardais ça hier, puis je me demandais intérieurement, je disais : *"est-ce que c'est vraiment l'ancêtre des baleines, cette affaire-là"*... Puis finalement,

intérieurement ce qui m'est venu, c'est OUI. Là, j'ai dit : *"oui, mais pourquoi être allé dans un être en pouvant être plus handicapé à mes yeux"*... Ben, c'est tout de l'illusion ça ! Techniquement, tu peux juste changer un petit peu la génétique d'une créature, puis tu aboutis à quelque chose de complètement différent.

Notre univers n'est pas aussi vaste qu'on le pense... On dirait la possibilité de permutation qui va jusqu'à l'infini, qui a engendré l'espace puis le temps. Puis d'une certaine façon, cette "bibitte-là", c'est aussi notre ancêtre en même temps que ça ne l'est pas. Mais c'est juste qu'au niveau de notre structure on a des choses en commun, donc on n'a pas le choix de partager même des choses sur d'autres plans plus subtils. Dès qu'il y a un alignement...

David : *Ben, on partage le même champ quantique, c'est-à-dire tout ce qui existe, ce qui est déployé sur le plan phénoménal est soutenu par la réalité au niveau nouménal ou de l'Esprit dans lequel tous les éléments baignent....*

Bertholde : Oui mais, comment je pourrais dire ça ? Il n'y a pas le choix d'avoir même une familiarité liée à la loi des semblables, tu vas être plus capable d'entrer en résonance télépathique avec des êtres comme ça qu'avec une araignée là, juste par l'appointante de la structure génétique qui est semblable. Notre plan matériel, dès qu'il y a un alignement structurel, il commence à y avoir du magnétique qui apparaît. Dès qu'il va y avoir une structuration, déjà on arrive dans la polarité espace-temps mais le côté de la sympathie fréquentielle, lui il va voyager au-delà de ça.

Donc le fait qu'on peut considérer des créatures comme ça, comme des ancêtres proches, ce n'est pas une parenté liée à la linéarité comme on l'entend. On est parent de facto, dans le sens que c'est au niveau de la sympathie structurelle de notre ADN qu'on est parent avec toutes sortes d'autres formes de vie plus ou moins proches, on peut avoir une sympathie plus ou moins grande, mais pas besoin d'avoir une filiation linéaire comme on l'entend. Ce n'est pas nécessaire. Je veux dire, même des branches qui poursuivent leur existence de façon séparée vont être encore liées. C'est plus dans ce genre-là, je veux dire, l'être humain a une filiation avec toutes les autres formes de vie de la planète, semble-t-il, peu importe qu'il y ait une filiation linéaire...

David : *Oui, mais peut-être qu'il y a des filiations par rapport à des espèces plus rapprochées, si on pense entre autres au singe où on partage le même code génétique au-dessus de 90 % ?*

Bertholde : Oui, mais à mes yeux, comme l'être humain, d'après moi il a plus de

chance encore d'avoir des filiations. Si on décide qu'on fait des expériences avec des animaux pour vérifier la télépathie, des phénomènes télépathiques, par exemple, d'après moi tu vas avoir encore plus de succès avec un porc qu'avec un singe.

David : *Pourquoi ?*

Bertholde : Tout simplement parce que c'est des lois d'âme, le porc d'une certaine façon côtoie l'être humain vibratoirement d'une façon collée sur lui depuis des millénaires. Il y a déjà un contact de fait depuis longtemps, puis le porc et l'être humain partagent des particularités communes qui leur viennent de leur vie en commun, comme certaines bactéries dans l'intestin, ainsi de suite. Juste par ça, il va être plus proche du porc psychiquement que du singe, si on fait des expériences. De ça, je suis certain.

David : *Même si avec le singe, on a déjà réussi dans des expériences à apprendre aux singes le langage des signes ? Il est capable de s'exprimer sommairement, voire changer sa couche, avoir de la nourriture...*

Bertholde : Oui, parce que la télépathie, elle va s'exprimer par des images fugaces liées souvent à de l'émotivité ou à une ambiance, comme sous-jacente. Le singe lui, il va être mu, entre autres, par des désirs par rapport à l'être humain de réussir l'expérience pour avoir une récompense, par exemple. Le singe va avoir le défaut de sombrer dans l'intellect comme l'être humain, il y a un développement d'un intellect naissant, donc il va être un récepteur moins intéressant. Il va bloquer à un moment donné.

Si on fait des expériences, par exemple, comme il y a eu à Montréal, qui ont été faites avec des animaux de compagnie, les chiens sont très réceptifs à la télépathie, c'est sûr parce qu'il y a une proximité vibratoire psychoaffective avec l'être humain, le chien, juste par son histoire puis par tout le bagage mémoriel de tout ce qu'on peut associer de psychoaffectif au chien.

Tandis que le singe, à moins de venir d'une communauté où on vit avec des singes, je ne pense pas que ça atteindrait des résultats aussi intéressants, peut-être quelqu'un qui aurait vécu toute sa vie avec des singes, qui aurait eu des singes comme animaux de compagnie. Mais c'est des filiations qui vont bien au-delà... Si tu regardes le chat, le chat a un cerveau plus proche de l'humain que le chien...

David : *Pourquoi ?*

Bertholde : Par la façon dont il est configuré. Si tu regardes la forme du cerveau d'un chat, déjà tu vas te rendre compte qu'il est rond, il est plus rond comme un cerveau humain, tandis qu'un chien a un cerveau allongé. Le chat, au niveau structurel, matériel, son cerveau ressemble plus à un cerveau humain qu'un cerveau de chien.

Pourtant si tu expliques ça à du monde, tu leur dis que, sans nul doute, le chat est psychiquement plus proche de l'humain que le chien, les gens ne le croiront pas. Parce que ce que les gens partagent avec le chien, c'est le côté animal social. Mais le psychisme de l'humain est bien plus proche de celui du chat que celui du chien, là je parle au niveau de tout un paquet de phénomènes par rapport à sa sensibilité, par exemple, par rapport à certains phénomènes...

David : *Mais au niveau psychologique, ce que je dirais, c'est que le chat est comme, à mon avis, un adolescent qui est indépendant, tandis que le chien est comme un jeune enfant qui aime avoir l'attention...*

Bertholde : Ben, le chien étant un animal social, il a absolument besoin de toi pour survivre, c'est pour ça que les chiens abandonnés reforment des meutes entre eux, tandis que le chat va être plus indépendant, oui, va être plus individuel, parce que ce n'est pas un animal social autant que le chien. Mais justement, l'être humain lui, il est entre les deux, ce n'est ni un animal totalement social ni totalement indépendant. Puis au niveau psychoaffectif, le chat va s'attacher à son maître comme un substitut de la mère, au fond, puis il va se servir du maître pour des raisons de survie, donc il va avoir un côté affectif mais ce n'est pas tout à fait pareil... En tout cas, c'est juste pour dire ça comme ça, là !

David : *Je comprends ce que tu veux dire, mais tantôt, tu amenais des considérations en lien avec la physique, et puis dans un enregistrement récent que tu as fait en lien avec le Yi King, tu faisais allusion qu'il existait une physique de l'oscillation. Et moi, j'étais curieux de connaître la différence entre la physique de l'oscillation versus la physique d'Aristote, ensuite la physique classique Newtonienne, et la physique quantique de Max Planck ?*

Bertholde : C'est parce qu'à un moment donné, si tu regardes la physique des particules comme on la connaît, à un moment donné on arrive dans l'infiniment petit, il y a des rapports entre les particules mais il n'y a plus de structures, il y a des ondes qui peuvent, en tout cas, être perçues. Mais à mes yeux, il y a d'autres

phénomènes qui vont régir ça, comme par exemple, juste les phénomènes, les champs, là on peut entrer vraiment dans ce qui est au-delà des... Comment je pourrais dire ça... Parce que vraiment, tu sais, je n'ai jamais vraiment eu un intérêt pour la physique mais juste le phénomène des champs ! Si on prend la physique de Newton, ben là, je veux dire, ça ne va pas jusque là !

Puis je veux dire, où la physique est classique, des mécanistes Grecs, ils ont été capables de spéculer jusqu'à l'idée qu'il y avait possiblement, à un moment donné, une division de la matière, puis on arrive à un point où la matière ne se divise plus. Mais ça n'arrive pas à l'idée qu'il peut y avoir des champs qui coordonnent ça au-delà, dans le sens à un moment donné, si on arrive à plus petit, puis qu'on redivise encore, là on va être obligé de libérer de l'énergie. OK. C'est correct. Mais l'affaire, c'est les lois qui vont régir cette énergie-là en dehors du moléculaire, on n'a aucune idée de rien !

J'ai tout le temps pensé que l'espace était une illusion, dans le sens que, comme on nous l'a défini, comme justement dans la physique classique, l'espace qui était vraiment comme un espace au sens drastique du terme, mais je suis persuadé que c'est une illusion. Ça, je parle justement d'intuitions que j'avais étant enfant. Finalement la science s'en va commencer à confirmer ça, c'est-à-dire que c'est l'information d'une certaine façon, c'est le mouvement qui crée l'espace.

S'il n'y avait pas un mouvement oscillatoire des particules, il n'y aurait pas d'espace, l'espace lui-même... C'est surtout à ce niveau-là, je veux dire, tout ce qui fait que ces choses-là existent sans exister au fond, comme l'espace existe en tant que notion, au niveau de notre perception aussi, mais je parle de l'espace en lui-même en tant qu'objet en lui-même, j'ai tout le temps pensé que c'était une illusion. C'est le mouvement qui engendre l'espace.

Puis je pense qu'on a à faire à des principes d'expansion puis de contraction mais pas au sens comme on l'entend, je parle même comme on peut se le figurer intellectuellement. Il ne peut pas exister autre chose que de l'oscillatoire dans le fond, dans le sens que tout est interrelié, tout oscille, pourtant il y a des différents plans de densification au point où on peut parler d'un espace-temps où il y a de la mémoire de la forme, où des particules qui sont totalement en mouvement vont reconfigurer, recréer d'une façon linéaire des formes qui se dégradent ou pas, selon des lois contextuelles.

Donc l'espace, c'est vraiment l'oscillation qui vient créer l'espace... L'espace, dans le fond, c'est le mouvement, si on peut dire, qui vient créer l'espace, ça veut dire que, même tout ce qui est au niveau de la physique où on est arrivé à spéculer comme quoi, rendu à un certain point, on ne peut plus diviser sans libérer des formes d'énergie, ça vient rejoindre justement ce qu'on parlait un petit peu : la Kabbale... Dans le sens, il faut qu'à un moment donné, il y ait différents plans de densité puis il y a de l'énergie qui passe d'un plan à un autre. Parce que l'univers,

comme on nous l'explique, à mes yeux, est impossible. Je n'ai jamais cru à l'espace même étant enfant !

Quand j'étais tout petit, j'avais une petite boîte et j'étais persuadé que lorsque la boîte était fermée puis qu'aucune lumière ne pénétrait à l'intérieur, il y avait un espace infini contenu dans la boîte. Une physique oscillatoire serait capable de définir les lois qui font que ça, c'est possible. Juste par une science de l'oscillation, on pourrait, comme je disais, éliminer l'espace, d'une certaine façon on pourrait le plier. Mais il n'y a rien de réel par rapport au mouvement des particules à part les structures fréquentielles de l'oscillation. Ça, ça existe un peu comme une échelle d'un dégradé, un peu comme le spectre chromatique.

David : *OK. Mais en réalité, et-ce que tu en viens au propos qui peut être tenu, par exemple, par des constructivistes qui vont dire que l'espace en réalité, c'est simplement une construction, une vue de l'esprit ?*

Bertholde : Non. Non, non, si l'espace existe juste en tant que représentation, ça voudrait dire que certains phénomènes des lois physiques cesseraient en dehors de la perception humaine. C'est un peu comme des idéalistes à l'extrême, dans le sens que, oui, l'espace existe parce que le mouvement existe mais il y a de l'espace, oui, mais c'est une illusion, pareil, c'est une illusion de la perception, ce n'est pas l'espace qui est une illusion parce que c'est une perception.

David : *Non, non, je comprends ce que tu veux dire, tu n'irais pas dans le sens du constructivisme, ça fait que tu vas rester dans une vision quand même positivisme dans le sens que l'espace existe en soi mais en tant qu'illusion qui va être perçue par l'individu ?*

Bertholde : Oui, ben, c'est difficile à définir l'affaire d'existence ou de pas existence. L'espace va exister selon des lois mais je veux dire, pas besoin de... Comment je pourrais dire ça... L'espace existe spatialement pour nous au niveau de notre perception parce qu'on est dans un espace-temps donné, puis qu'on évolue selon une ligne de temps.

Mais en dehors de ça, si l'espace existait réellement comme on le perçoit, il y a un paquet d'autres phénomènes qui ne seraient pas possibles. Je veux dire, comme le fait que le temps semble malléable entre autres. On va se rendre compte ce qu'est l'espace quand on va se rendre compte qu'il y a d'autres espaces, c'est un peu ça ce que je veux dire. L'espace n'existe pas en tant qu'absolu, il n'existe pas en tant qu'espace unique. Je pense qu'un point dans l'espace peut contenir d'autres espaces.

David : *Ben là, on peut en venir à des réalités fractales...*

Bertholde : Oui, si on génère des champs, qu'on envoie des fréquences très, très, très élevées, je suis persuadé qu'on peut modifier l'espace, je suis persuadé qu'on peut modifier même la mémoire de la forme juste par des phénomènes assez simples, juste par des champs magnétiques, à faire vibrer certaines structures métalliques.

Je suis persuadé qu'on peut modifier le temps, on peut modifier l'espace, on peut se promener. Dans le fond, l'atome c'est une porte, je veux dire, d'un plan à un autre, mais il va falloir sortir de la physique à ce niveau-là. Est-ce que c'est nécessaire qu'on démontre ça ? Je suis persuadé qu'il y a même des astronomes qui s'en rendent compte de ces phénomènes-là, juste par des choses qu'ils observent.

C'est clair que, par exemple, si on prend un soleil, juste une étoile comme le soleil, je suis persuadé que, dépendamment où tu te situes dans le soleil, puis de son activité, il peut y avoir des modifications de l'espace puis du temps. Je ne suis pas certain que le soleil soit comme on nous le dit. À un moment donné, ça me disait que c'était un phénomène électromagnétique... C'est un peu comme s'il y a beaucoup de matière métallique, puis il y a des phénomènes un peu comme une sphère de métal dans un micro-ondes qui crépiterait, genre le soleil ne se consume pas.

Oui, il y a des particules de relâchées mais il ne brûle pas comme un matériau qui brûlerait, c'est plus un phénomène électromagnétique, un peu comme un métal qui serait dans un champ de micro-ondes qui se mettrait à crépiter et la sphère devient rougeoyante. Puis finalement, sous la surface, il ne peut pas faire autrement qu'être semi-liquide et l'autre surface solide, puis à cause du phénomène : le côté pôle magnétique, il y a possiblement des couches qui flottent un peu comme de la peau d'une soupe d'une pâte aux tomates, il y a des couches qui flottent les unes sur les autres, puis il y a différents niveaux où la matière devient plus liquide ou moins liquide, plus visqueuse ou moins visqueuse.

Finalement, on a à faire à différentes couches métalliques les unes sur les autres qui bougent très rapidement, qui engendrent au niveau magnétique toutes sortes de phénomènes. Donc possiblement que le soleil n'a pas le choix de créer de l'espace en lui-même. Il y a quelque chose possiblement de l'idée d'une machine naturelle qui permettrait de se promener...

David : *Ben, il y en a qui disaient que les soleils c'était des portails sur d'autres*

réalités, puis on parlait de la télé-série tantôt de “La Porte des Étoiles” à laquelle je faisais allusion, bon, ben, l'étoile qui est un portail, ça pourrait être un soleil qui est un peu comme un trou de verre ou un trou noir, qui nous mettrait en interrelation avec d'autres niveaux de réalités ?

Bertholde : Ben, je pense que juste de s'approcher du soleil avec certains types de véhicule, on constaterait des changements au niveau de la perception. Le cerveau humain est extrêmement fragile, ce n'est pas pour rien qu'on vit dans un environnement protégé. Mais dès qu'il y a des phénomènes électromagnétiques, par exemple, qui entrent en ligne de compte par rapport au cerveau, il y a des phénomènes étranges qui se produisent, notamment de la précognition puis des phénomènes bizarres.

Il y a des gens même, c'est comme des antennes à micro-ondes, des choses comme ça, où pendant des crises d'épilepsie, ils vont voir des choses futures, des phénomènes étranges. Il y a quelque chose de lié à ça. Il semblerait aussi que, possiblement, si certaines montagnes sont très magnétisées, dépendamment les niveaux de fer qu'il y a dedans, ça change la perception des habitants qui s'en approchent. Je suis persuadé que le soleil c'est un peu comme ça mais puissance dix, puis que, quelque part, les lois de la physique comme on la connaît, quand on est rendu à une certaine distance proche du soleil, notre physique à nous, à un moment donné, cesse d'être valide.

Parce qu'on n'est plus dans du “aussi dense”, on aboutit dans une autre physique plus subtile, ce que j'appellerais vraiment la mécanique vibratoire qui fait, dans le fond, que notre univers existe en tant que perception mais ce n'est pas qu'il n'existe pas en dehors de notre perception, mais c'est inconcevable, ça ne peut pas être perçu d'une façon parfaite.

Je suis persuadé que, si jamais un jour ils viennent à bout de fabriquer des véhicules qui ont la capacité de s'approcher du soleil, les scientifiques vont avoir des surprises au niveau de leurs instruments. Il va finir par y avoir des modifications même au niveau du temps, possiblement...

David : *Ben, il y a déjà une expérience avec des horloges nucléaires qui avaient été déplacées, il y en a une qui a été envoyée dans l'espace, il y en a une qui reste sur la Terre, puis il va y avoir un décalage entre les deux, qui va être observé par la suite...*

Bertholde : Oui, ces lois-là s'exercent d'une façon mécanique en dehors de la perception. Je veux dire, le temps n'est pas juste une perception, l'être humain a la capacité de se servir de sa perception comme un véhicule mais ça ne veut pas

dire que le temps est juste une perception.

David : *Non, non, je comprends que c'est au-delà de la perception dans une optique pure constructivisme, mais quand même ici, c'est sûr que si on fait référence à la théorie de la relativité qui explique que, par exemple, deux horloges, le temps va varier parce que tout est relatif...*

Bertholde : Ben, les physiciens... Par exemple, on est allé dire que la métaphysique c'était de l'hyperphysique, il y en a qui sont allés dire ça mais au niveau de la philosophie classique, la métaphysique c'est tout le temps de la spéculation un peu. Mais les vraies sciences intéressantes commencent où on n'a pas le choix de spéculer dans le sens que, lorsque la physique va être une vraie hyperphysique, on n'aura plus besoin de la métaphysique. On n'aura pas besoin de spéculer.

Si on regarde la mécanique quantique, puis ces choses-là, ça a l'air un petit peu encore mal dégrossi... C'est drôle, hein, que tous les types de physique se sont succédés. Dès qu'une apparaît, on se rend compte que l'autre, oui, il y avait peut-être des aspects désuets mais avec le temps, on voit que ça commence déjà à prendre un goût de vieux, il s'en vient d'autres choses. À un moment donné, il va falloir unifier certaines choses qu'on pensait impossibles séparément. Je veux dire, on va entrer dans : "ce qui est au niveau intellectuel, de plus en plus, va sembler en apparence du paradoxal".

On va se rendre compte que certaines choses contradictoires peuvent exister simultanément dans notre univers. Donc il n'y a pas nécessairement besoin de lois absolues. Même à un moment donné, possiblement qu'on va se rendre compte que juste, par exemple, notre Tableau Périodique des Éléments, ce n'est pas un tableau, que finalement il y a d'autres éléments qui manquent, puis que ça ne va pas nécessairement former un tableau comme on le conçoit, dans le sens ça va s'imbriquer, ça va continuer.

C'est comme le scientifique Russe qui l'avait trouvé, il avait écrit des éléments chimiques sur des cartes, puis il s'était mis à se rendre compte, en faisant une sorte de jeu de patience, que ça s'emboîtait parfaitement, puis ça faisait un tableau. Bon, un jour on va remonter plus loin, puis on va se rendre compte que, oui, ça s'imbrique parfaitement puis que ça ne forme même pas un tableau en deux dimensions, mais qu'on peut aller plus loin que ça, puis qu'un élément va pouvoir finalement, dépendamment de ce qu'on parle, de l'état de la matière, va pouvoir toucher à d'autres éléments qu'il ne touchait pas...

David : *Oui, je comprends, c'est comme quelqu'un qui joue au Tic-tac-toe en deux*

dimensions, il peut jouer en trois dimensions où il y a plusieurs échelles, voire de multiples dimensions.

Bertholde : Ben, oui, si tu prends MC Escher, les principes de Tessellation, c'est des formes qui peuvent s'emboîter les unes dans les autres à l'infini mais en deux dimensions. Mais le même principe existe en trois dimensions, puis c'est des choses autorégulées, dans le sens qu'à un moment donné, on va passer de tout ce qu'on représentait en deux dimensions pour des raisons de synthétiser le réel, mais on va se rendre compte que non seulement, c'est encore plus réel qu'on pensait, qu'on n'a pas à le synthétiser.

Puis on va se rendre compte qu'il y a de la dimensionnalité à l'infini, c'est des affaires de lois d'infinité, puis à ce moment-là, les physiciens vont être presque rendus des... Comment je pourrais dire ça... Un jour, qu'on le veuille ou pas, je sais qu'il y en a que ça les "choque" (fâche), mais qu'on le veuille ou pas, le côté que les scientifiques ont de mystique, puis le côté, des fois, que peuvent avoir des savants, que peuvent avoir les philosophes ou des religieux, il va falloir à un moment donné que ça fusionne puis que ça s'annule.

Je veux dire, si le plan matériel c'est le corps physique de Dieu, puis qu'on est, au niveau d'un principe macrocosmique, macrocosme, on est des diffractions d'Intelligence universelle, il va falloir un jour qu'il n'y ait plus de différence entre un savant du spirituel puis un savant de la science.

David : *Oui, qu'il y ait une science unifiée par rapport à tout ça.*

Bertholde : Oui, sans tomber dans une sorte de religion matérialiste. Ça n'a pas besoin de l'être. L'être humain ne devrait pas vivre une dichotomie entre le matériel puis son psychique, puis entre la matière puis... Après, il est tout "pogné", il a une identité qui n'est pas réelle, puis il s'identifie à des choses qui ne sont pas réelles.

Puis finalement, ça fait que les gens pensent : *"j'ai cette personnalité-là parce que génétiquement, j'ai ce corps-là"*... Puis finalement tout est prédéterminé mécaniquement parce que là, non, il y a autre chose, je veux dire, on ne peut pas non plus devenir des matérialistes totaux dans le sens qu'on va être "des totos", dans le sens "des tatas" (idiots).

David : *Oui, mais on peut être des immatérialistes comme en parlait George Berkeley puis André Moreau avec le monisme, l'immanentisme...*

Bertholde : Ouais, mais c'est parce qu'eux autres, ils aboutissent à l'idée que tout est représentation, puis la matière n'existe pas. C'est comme l'exemple de Berkeley : *“est-ce que la table existe ou n'existe pas”*... Moi je vais plus loin, je trouve la question inutile, je veux dire, ça ne change rien. Je veux dire : *“réveille-toi en pleine nuit, puis prends-toi les pieds dans la table”*, ça ne changera rien, que tu y crois ou pas à la matière dans le sens que, si tout est représentation, j'invite les gens qui sont intéressés par Berkeley, à lire ses petits ouvrages, son traité de l'immatérialisme, dans lequel il va se servir de certains exemples pour invalider la physique de Newton.

Mais les exemples qu'il donne pour invalider la physique de Newton, aujourd'hui, d'un point de vue scientifique, ça ne se tient plus, notamment la perception du chaud puis du froid... Puis il y a des choses là-dedans qui ne se tiennent plus mais Berkeley, ce qui est intéressant, c'est que lui, il va dire : *“la table est une représentation, elle existe dans ma perception, mais je ne peux pas prouver qu'elle existe vraiment, il faut sortir de ma perception pour voir si elle existe vraiment”*, entre autres, des spéculations de même qui sont sorties. D'une certaine façon, c'est pas fou parce que ça vient dénoncer certains aspects que, oui, c'est vrai.

Je veux dire, comme par exemple, comment le cerveau humain peut concevoir, percevoir de la lumière en tant que masse opaque dans laquelle ne pénètre aucune lumière, puis ça, il y en a, au niveau de leur intellect, ils “boguent” quand ils pensent à ça mais c'est complètement ridicule, le cerveau est lumière. Je veux dire, si je pouvais rendre quelqu'un complètement transparent, puis qu'on le regardait dans le noir, on verrait l'électricité dans le cerveau, ça ressemblerait à l'électricité statique en mouvement.

C'est certain qu'on finirait par voir quelque chose dans le noir complet. Je veux dire, l'être humain est lumière, il est fait de lumière, c'est normal que, même il perçoit la lumière qui est une densification au niveau physique de ce qu'on pourrait appeler de la lumière à d'autres niveaux. Mais tu dis ça à quelqu'un, tu dis : *“comment ça se fait que l'être humain, le cerveau humain est capable de concevoir, puis de percevoir de la lumière, alors que lui-même est une masse opaque sombre”*... Les gens, ils “boguent”, ils ont le cerveau qui bogue, c'est ça de la philosophie.

Je veux dire, c'est de la lumière le cerveau, ce n'est pas vrai que c'est une masse sombre dans laquelle ne pénètre aucune lumière, il y a des photons qui nous passent à travers du corps... Là, on prend une philosophie du dix-septième siècle, même du dix-huitième siècle, je ne sais plus trop, Berkeley... En tout cas, je veux dire, c'est un évêque irlandais, c'est sûr que ces notions par lesquelles après ça, il aboutit à l'idée que la matière n'existe pas, oui, mais lui, c'est un théologien, je veux dire, c'est un évêque, il voulait aboutir à l'idée que Dieu est l'ultime réalité.

David : *Oui, oui, c'est sûr qu'il y a un contexte religieux derrière ça.*

Bertholde : Il y a un livre qu'il a écrit Berkeley, c'est "Traité de l'obéissance volontaire", je pense, puis Berkeley là-dedans, il dit : *"toute autorité vient de Dieu et Dieu est omniscient puis omnipotent, il faut toujours obéir sans réfléchir"*, puis il explique ça, c'est quelque chose qu'il a écrit pour ses élèves, parce que comme ceux qui savent, à l'université de Berkeley en Californie, c'est par rapport à Berkeley, c'était un directeur d'école dans le fond, puis finalement lui, il arrive à ça, puis il explique ça à ses élèves : *"il faut que vous soyez obéissants puis dociles, puis tout, pourquoi"*, puis là il explique ça, bababa, l'autorité de Dieu...

Son livre, "le Traité de l'obéissance volontaire", c'est un des livres les plus enrageants que j'ai lus dans ma vie. J'ai trouvé ça profondément stupide, c'est un des livres les plus stupides que j'ai jamais lus. C'est la dernière chose que je dirais à mes élèves moi, de toujours obéir sans réfléchir d'une façon automatique parce que toute autorité vient de Dieu, puis qu'au fond, c'est pas toi qui mènes ta vie parce que là, ça aboutit à dire à l'être humain : *"arrête d'être expérimental, arrête d'évoluer, t'es déjà parfait grâce à Dieu puis obéis à ce que je te dis"*. C'est tout !

Après ça, j'ai un peu de misère à l'immatérialisme qui, dans le fond, est une forme de destruction de la matière en la divinisant quelque part. Par où Berkeley arrive pour venir nous expliquer que la matière n'existe pas ? En se servant d'un vieux conflit entre les matérialistes puis les immatérialistes. C'est intéressant dans le sens que ça a ouvert la porte aux idéalistes Allemands, l'idée de représentation. Oui, c'est vrai qu'il y a une différence entre la représentation dans mon Esprit, qui est une reconfiguration informationnelle et l'objet en lui-même qui a servi de support pour la représentation. Est-ce que ça vient démontrer que le monde des représentations est le seul qui existe puis que le plan matériel n'existe pas ? Non.

Je veux dire, à mes yeux, ça ne marche pas comme ça, les deux existent de façon multidimensionnelle, c'est-à-dire qu'au niveau de mon système nerveux, j'ai des reconfigurations qui existent en tant que pensées perçues ou construites, si on peut dire, contextuellement. Ça, c'est un plan qui existe en lui-même, qui est un petit peu moins dense que le plan matériel qui est représenté. Mais je veux dire, on ne s'en sortira pas là !

David : *Mais c'est parce qu'au niveau de "la matière n'existe pas", si je le prends au niveau plus contemporain, c'est que les recherches scientifiques ont été faites par les physiciens. Bon, il y a les atomes, il y a les quartz, ensuite on va appeler le Boson de Higgs, que certains appellent la particule de Dieu, puis probablement qu'en dessus de ça, on trouverait autre chose, autre chose !*

Ça fait que c'est sans fin. Ça fait qu'il y a tout le temps des éléments derrière les

éléments. Finalement la matière c'est quoi ? C'est une espèce de champ vide au-dessus de 99%, puis il y a certains éléments qui sont là, ça fait qu'essentiellement... Comment dire ?... En tout cas, moi j'en viens à la conclusion que plus on creuse, plus on trouve des catégories sans fin, ça fait qu'il n'y a pas "comme d'existence en soi" ou très peu là ?

Bertholde : Oui, mais c'est parce que si on part d'un immatérialisme pur, tous ces éléments-là que tu viens de me nommer, sont des représentations. C'est axiomatique comme raisonnement, c'est-à-dire que ta conclusion est définie par elle-même, c'est un circuit fermé dans le sens que les particules Bozon de Higgs, tout ça, c'est tout des représentations dont on ne peut pas prouver l'existence en dehors... en tant qu'autre chose... en tant que représentation. Puis ça, ça viendrait prouver que la matière n'existe pas.

Oui, mais tous ces éléments-là qu'on vient d'énumérer, c'est comme si on définit quelque chose par lui-même. Je veux dire, la matière n'existe pas parce qu'en étudiant la matière, on se rend compte qu'elle n'existe pas... C'est comme, plus tu pars de l'action que la matière n'existe pas, puis après tu tires des éléments de la physique pour démontrer ta thèse. Moi je le vois comme ça...

David : *Je comprends ton propos, c'est sûr qu'en effet, avec le recul, bon, on peut dire : OK. C'est une pensée qui est circulaire, que j'amène dans ce sens-là...*

Bertholde : C'est parce que la mémoire de la forme est là, dans le sens on perçoit une linéarité, il y a une mémoire de la forme, c'est-à-dire que, même si un objet solide va être composé d'éléments en mouvement, il y a des lois qui font qu'il va y avoir une reconfiguration dans l'espace puis dans le temps, d'une forme donnée. C'est ça la matière. C'est plus un des principes de l'énergie, c'est plus un absolu en lui-même.

C'est sûr que la matière en tant qu'absolu n'existe pas toute seule séparément, je veux dire, parce que d'une certaine façon, tu as les hyper-matérialistes mécanistes qui vont nier un paquet d'autres phénomènes d'une façon totalement... Je veux dire... C'est subjectif là, tu ne peux pas le démontrer...

David : *À ce stade-là, est-ce que tu dirais que la matière est fondamentalement information ?*

Bertholde : Ben, oui. Si c'est converti en tant qu'information, c'est-à-dire que c'est quelque chose qui voyage dans le sens qu'il y a du mouvement, je veux

dire... De l'informe... C'est de la forme puis de l'informe, c'est de l'information, mais je ne peux pas dire que la matière n'existe pas ou qu'elle existe d'une façon absolue. C'est un état, la matière. C'est ça, c'est un état, puis c'est dépendant d'autres lois, d'autres états. C'est un état, je ne peux pas dire qu'il n'existe pas, c'est comme sous prétexte qu'un bloc de glace fonde ou s'évapore, on nierait l'existence de la solidité possible de l'eau.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire vu que l'état peut changer de forme, ça ne veut pas dire qu'il n'existe pas...*

Bertholde : Ben, non, c'est un état ! C'est comme si on disait, ben, un adjectif ça n'existe pas vraiment, c'est une vue de l'esprit, ce n'est pas comme un nom ou un mot, ben, oui, ça existe en tant que forme pour le langage, je veux dire, ça dépend de quoi on parle, de comment est-ce qu'on définit l'existence de quelque chose !

Moi je dirais que c'est par le côté effectif, c'est comme si on disait : *"la peur c'est abstrait, ça n'existe pas"...* Je ne peux pas prendre deux grammes de peur, puis rajouter ça dans trois grammes d'eau, puis mélanger ça ! Non, mais la peur au niveau du comportement humain est effective, elle va avoir un effet, elle va avoir une incidence, donc elle existe. Je veux dire c'est effectif, il n'y a pas d'effet sans cause. Donc c'est juste qu'il y a une différence.

Est-ce qu'on définit l'existence comme de la matérialité pure qu'on peut quantifier parce que même là, on va finir par se rendre compte que la matière physique, il y a une masse, c'est bien relatif là ! C'est lié à un espace-temps précis mais dans l'absolu, tout est en mouvement tout le temps, tout bouge tout le temps, tout change tout le temps. Ça veut dire qu'on va finir, si on continue dans des idées trop philosophiques, puis de... Comment je pourrais dire ça... De l'intellect qui vient à bout par des paradoxes à se replier sur lui-même, on va finir par aboutir à l'idée que l'existence n'existe pas !

David : *Donc la réalité est une hallucination informationnelle ?*

Bertholde : La réalité est irréelle, t'sé, c'est ça là. Parce que c'est tout des affaires qui sont intéressantes dans l'intellect, puis au niveau de l'intellect, mais l'idée de savoir, d'affirmer l'assertion, l'action selon laquelle la matière existe ou l'action selon laquelle la matière n'existe pas, ne sert à rien. Ni l'un, ni l'autre, les deux ne servent à rien dans les faits.

Je ne peux rien faire avec dans le sens que, si la matière n'existe pas, ben, ça n'empêchera pas le fait que je vis quand même dans un monde matériel puis que

je ne peux pas l'empêcher, ça ! Je veux dire, quelqu'un qui, philosophiquement, décide qu'il est dans une philosophie matérialiste puis que la matière n'existe pas, il ne peut pas appliquer ça dans sa vie, je ne vois pas comment, dans le sens, la matière, les contraintes matérielles vont être encore là. C'est juste au niveau de la perception peut-être qu'existentiellement, au niveau psychologique, ça fait son affaire !

David : *Ben, ça va changer son rapport au monde. La personne, ça va changer son rapport à la réalité ou ce qu'il perçoit...*

Bertholde : Est-ce que ça change la réalité ?!

David : *C'est une bonne question...*

Bertholde : On reste dans les représentations, c'est ça que je veux dire, c'est de la philosophie ! Ça ne change pas la réalité, je veux dire, la personne, une fois qu'elle nie l'existence de la matière, est-ce qu'elle a le contrôle sur la matière ?! Ou est-ce que ça change son rapport à la matière ?! En tant que représentation, oui, mais dans les faits, non ! Si tu nies que la matière existe, dans les faits, dans ton rapport avec la matière, tu n'as pas acquis ou perdu quoi que ce soit.

Donc c'est des considérations parce que pour Berkeley, l'immatérialisme menait à la foi, c'était lié beaucoup à la vision qu'il avait du divin, mais dans le monde moderne maintenant, admettons que tu dis : "*Bon, ben, la matière n'existe pas*", puis que là, les gens disent : "*OK. Prouve-le*", tu vas juste pouvoir par des argumentaires, essayer de démontrer que la notion qu'on a de matière est peut-être lié à des représentations, oui, puis à des concepts, mais c'est tout !

Est-ce qu'on peut aboutir à une technologie qui est basée sur le fait que la matière n'existe pas ? Je ne sais pas là ! La technologie c'est de la matière souvent, ou c'est lié à la matière. La technologie ça va être un système automatisé, il y a une technique...

David : *Ben, ça donne des explications au niveau psychique dans le sens que quelqu'un qui vit une expérience où il reçoit la même pensée qu'une autre personne, à plusieurs milliers de kilomètres, bon, ben, si on part d'un principe que la matière n'existe pas, puis qu'on n'est pas séparé des autres à partir du concept de champ quantique, à ce moment-là ça veut dire que ça devient explicable, ce n'est plus paranormal, ça devient explicable que, bon, on n'est pas séparé de la même idée...*

Bertholde : Ben, moi je trouve que c'est explicable avec la matière aussi. Mon idée que l'assertion selon laquelle la matière existe ne vient pas enlever rien.

David : *Ah ! Ben, c'était plus dans le sens que si la personne a une assertion à l'effet que la matière existe, puis que le corps humain ou l'être humain est juste matériel ou biologique comme entité séparée des autres, ben là, à ce moment-là, la dimension psychique qui te permettrait d'accéder à une information parce que tu serais multidimensionnel, ne serait pas possible...*

Bertholde : Dans le fond, il faudrait plus aboutir à l'idée que la matière existe en tant qu'état, mais ce n'est pas tout.

David : *Voilà !*

Bertholde : Pas besoin d'empêcher la matière d'exister. Je veux dire, c'est ce qui définit, entre autres, à première vue dans la physique, l'existence, qu'il y ait une densification matérielle... C'est pour ça que c'est des notions que je trouve... Admettons que je déclare que la matière n'existe pas, puis que la mort est une illusion, et que j'essaie d'intégrer ça dans le sens que c'est des principes que je considère comme réels puis absolus, ben, je ne vais pas tout d'un coup être capable de contrôler la matière par ma pensée, puis cesser d'être malade physiquement là !

C'est pour ça, je veux dire, le seul moyen d'arriver à une pratique avec ça, comme quoi la matière n'existe pas, ben là, il faut en faire usage maintenant, que la matière n'existe pas. Or, toutes les façons puis les moyens que j'ai de faire usage du fait que la matière n'existe pas, à mes yeux, passe par une compréhension plus approfondie du fait que la matière est juste un état de l'énergie. La matière est plus un état... C'est un peu comme si on définit l'état solide ou l'état gazeux. Le gazeux en lui-même n'existe pas, c'est un état d'autre chose par lequel d'autres choses peuvent exister en tant qu'état...

Il y a tout le temps eu un conflit chez l'être humain entre sa vision du monde, le plan matériel puis le monde subtil des pensées, puis du divin, l'Esprit... La matière et l'Esprit. L'être humain, il n'arrive pas à concilier ça, réconcilier ça, parce qu'il n'est pas dans sa multidimensionnalité, il n'a pas de centre encore, donc il va nier l'un ou l'autre. Il y a bien des scientifiques qui vont nier l'Esprit, ils vont nier l'âme, ils vont nier tout ça, puis tu en as d'autres, des gens plus spirituels ou qui ont un intérêt pour une certaine philosophie, vont nier la matière.

Mais c'est juste pour palier le fait que l'être humain n'est pas intégral, que l'individu n'est pas intégral. Il n'a pas le choix de se créer une "Imago mundi", c'est-à-dire une vision du monde mais ça reste que ça, c'est des représentations, c'est juste une image.

David : *Je comprends, il y a de la polarisation d'un camp matérialiste ou immatérialiste qui peut se faire...*

Bertholde : Moi, que la matière existe ou pas, ça ne change rien, je veux dire, ça revient au même parce que la matière n'existe pas d'une façon absolue, c'est plus qu'un adjectif quasiment, c'est un état, c'est un aspect d'une dimensionnalité des choses, donc ça n'a pas besoin d'être un absolu, la matière.

David : *Je comprends, mais peut-être que tu vas dans le sens que la matière est une partie au niveau "densifié énergétique" d'une autre énergie au niveau, par exemple, que certains vont appeler le plan éthérique ou nouménal qui existe...*

Bertholde : Parce que dans le fond, on a donné des noms aux choses pour se situer mais c'est tout, il est là le monde des représentations qui lui n'existe pas dans le fond, qui est totalement subjectif. On n'a pas accès au réel d'une façon directe, on a besoin d'engendrer des formes, on a besoin des formes, c'est pour ça qu'on pense d'ailleurs, on ne peut pas faire autrement que d'interpréter la réalité parce qu'on n'est pas réel dans le fond.

Mais là, moi à mes yeux, dire : la matière existe, ou dire : la matière n'existe pas, à mes yeux, les deux n'ont pas d'allure. Les lois de ce qu'on pourrait appeler la matière vont continuer de s'exercer quand même. Quelqu'un m'arriverait et me dirait : "*la matière n'existe pas*", ben, je dirais : "*démontre-le moi*"...

C'est un peu comme quand Diogène assistait à un exposé, puis il y avait un philosophe qui expliquait qu'il n'y a pas d'espace ni de mouvement, puis il expliquait, il disait : "*par exemple, si je tire une flèche avec un arc, pour que la flèche quitte l'arc, avant de franchir la totalité de sa distance, la flèche traverse la moitié de sa propre distance, avant de traverser ensuite la moitié de la moitié de sa propre distance, la moitié de la moitié de la moitié de sa propre distance, la flèche ne peut pas quitter l'arc, parce que ça se divise à l'infini*"...

Diogène de Sinope s'est levé, il est allé "sacrer" une claque dans la face de celui qui faisait l'exposé - comme Will Smith - puis il est allé se rasseoir. Puis l'autre, il dit : "*voyons, pourquoi est-ce que vous me frappez*"... Il dit : "*mais je n'ai jamais*

quitté ma place, il aurait fallu que je franchisse la moitié de la distance, ensuite la moitié de la moitié de la distance... C'est une illusion le mouvement, vous venez de le dire, comment est-ce que je pourrais être allé vous frapper, c'est impossible selon votre exposé"... On aboutit à ça !

C'est pour ça que j'ai de la misère avec la philosophie, c'est-à-dire que ce n'est pas important la façon dont l'être humain en tant qu'ego, au niveau de ses formes dans sa perception, puis son mental, puis de sa mécanique de réflexion, va accorder aux choses. Ce n'est pas important. Ce qui est important, c'est le réel...

Admettons que le feu prenne chez nous, que je pense que la matière existe ou pas, la maison elle va brûler pareil ! Donc quand bien même je dirais : "*c'est juste une représentation*", je vais être obligé d'aller au motel pareil ! Je vais être obligé d'aller dans la représentation (rires)... Si on vivait dans un monde qui n'est que représentation de la matière, ça reviendrait au même que de vivre dans un monde matériel, ça ne change strictement rien.

David : *Je comprends ce que tu veux dire, par contre c'est sûr qu'en ayant une vision comme tu dis, qu'il existe de la matière mais autre chose, ben là, ça permet d'expliquer des phénomènes qu'on va dire "paranormaux" que, sans ça, il y aurait seulement une perspective matérialiste qui pouvait les expliquer...*

Bertholde : Ben, au fond, je pourrais même dire : il n'existe que de la matière mais sous d'autres états aussi. C'est juste que les humains, on n'appelle plus ça de la matière quand c'est rendu ça. Mais il reste que c'est tout le temps le même phénomène sous différents états.

David : *Oui, c'est comme, par exemple, la glace qui est de l'eau densifiée, alors que l'eau, lorsqu'elle est évaporée, elle existe toujours sauf qu'elle est en suspension dans les airs, donc elle a moins de densité mais c'est toujours la même eau, la même énergie qui sous-entend tout...*

Bertholde : Oui, au fond, c'est le monde des représentations qui n'existe pas, qui n'est pas réel...

BERTHOLDE ET DAVID

**EXTRAITS : LA PENSÉE POSITIVE – L'INSOMNIE - LA
CROYANCE EN DIEU**

(11 Avril 2022)

Au niveau subtil de l'énergie, les gens ne se rendent pas compte à quel point de donner de l'importance ou pas à quelque chose, psychologiquement, à quel point ça joue sur l'énergie.

Bertholde

Bertholde : (...) La pensée positive, ce n'est pas du jour au lendemain où tu te mets à penser positivement qu'il va arriver des bonnes affaires ! Des fois, ça continue, ça continue d'aller mal, puis c'est clair que l'être humain obéit à des lois d'évolution qui sont au-delà de lui, puis de son désir en tant qu'ego.

David : *C'est sûr qu'il y a des choses qui peuvent échapper à l'individu, mais si l'individu utilise le maximum de marge de manœuvre, un peu comme l'effet placebo qu'on parlait tantôt, que la personne se représente étant en santé, puis qu'elle est bien, puis elle s'autohypnotise, peut-être que ça va favoriser davantage le processus de guérison que l'autre qui est pessimiste par rapport à ça ?*

Bertholde : Oui, mais après, si elle meurt puis elle est dans l'astral, ça ne change rien... Je veux dire, sa mémoire en tant qu'âme, ça revient au même. Il n'y aura pas une sortie nécessairement de ça.

David : *C'est sûr, ça ne l'amènera pas nécessairement à vivre la fusion avec l'Esprit là, je suis d'accord avec toi, par contre, ce que je veux dire, c'est qu'il y a quand même un impact de la puissance de la volonté individuelle qui est mobilisée dans un processus d'autoguérison, qu'on va retrouver chez quelqu'un qui a une volonté, par exemple, de s'autohypnotiser ou faire de la méditation dans l'optique*

de favoriser ses processus naturels de régénération ?

Bertholde : Parce que la méditation puis l'autohypnose, il va y avoir une altération de la conscience pour avoir un certain effet. Comme dans l'autohypnose, on va se placer dans une position de suggestibilité ou de transe légère. Il reste que moi ce que je prône, l'être humain va réellement être en contrôle, puis il va réellement être créatif quand il n'aura plus besoin de recourir à des processus d'altération, puis tout va se faire automatiquement. C'est déjà ça, le système de protection immunitaire de l'être humain est déjà comme ça, il va agir par lui-même sans que tu aies à le commander ou à faire quoi que ce soit. Il va se déclencher lui-même.

Donc c'est d'aboutir à un perfectionnement de ces processus naturels là, ça n'a pas besoin d'être conscient dans le sens que, je n'ai pas envie d'avoir la capacité de m'autoguérir si, à chaque fois, il faut que je fasse un paquet de rituels ou que je me casse la tête avec. J'aime autant être malade puis mourir. Je ne sais pas si tu comprends là ? Ben, t'sé, je veux dire, c'est un peu comme la pensée positive, à un moment donné, ça devient comme des mantras, puis c'est toujours à recommencer. C'est pas automatique ! Tandis que la vie, ça a quelque chose d'automatique, les vraies forces de vie, ça serait supposé aller de soi.

Donc l'être humain, au lieu de vouloir intégrer d'une façon intégrale des forces de vie, il veut des techniques. Il veut, au niveau de son intellect avoir le contrôle, c'est là où j'ai de la misère... J'ai de la misère avec ça, j'aime autant tomber malade, puis "crever" (*utilisé couramment dans le langage québécois pour signifier mourir*), puis recommencer d'une autre façon, pour aussi essayer de trouver une façon parce que je trouve que c'est pas une vie !

Si à chaque fois que j'ai une moindre petite maladie, il faut que je me mette à faire quelque chose de spécifique, ça ne m'intéresse pas vraiment dans le sens que, ça revient à des rituels, puis il faut tout le temps recommencer. Je n'ai pas envie d'être dans l'autohypnose pour bien vivre.

David : *Je comprends ce que tu veux dire, mais en même temps, dans certains cas, il y a un travail qui peut se faire à ce niveau-là, dans le sens, à défaut de ne rien faire du tout ou de rester dans un état de déprimé ou d'impuissance ?*

Bertholde : Le monde (les gens) qui sont déprimés, tu sais, j'ai été déprimé un bon bout de temps, puis à un moment donné, ça a arrêté, puis aujourd'hui je ne suis plus capable de me déprimer. J'aime bien mieux avoir pris ce chemin-là que d'être obligé de me "dé-déprimer" tout le temps dans le sens que, si j'étais encore déprimé de temps en temps et d'être obligé de recommencer à réussir à autoréguler ça... Non, non, je suis bien content d'être allé au bout de cette affaire-

là puis à un moment donné, ça a cassé... Comment je pourrais dire ça ? Je ne peux pas croire que le monde... C'est pas une vie non plus. Ne plus être déprimé à ce prix-là, j'aimerais mieux être déprimé.

David : *Oui, mais en même temps, il y des choses à faire. Tu sais, si je prends, par exemple, quelqu'un qui s'entraîne physiquement, c'est sûr que j'aimerais ça, m'entraîner une fois, puis après ça, je reste en bonne forme musculaire sans avoir à entretenir le véhicule physique ?*

Bertholde : Bon, ben, genre, tu t'entraînerais sans avoir à y penser, sans effort, c'est tout. Genre, ça deviendrait quelque chose de tellement naturel que tu n'aurais plus à dire : *"bon, ben, aujourd'hui, je m'entraîne" !*

David : *OK. Ça deviendrait comme un automatisme ?*

Bertholde : Ben, c'est ça, ça deviendrait comme le reste. C'est ça que je veux dire, que ça devienne naturel, que ça soit des processus qu'on n'a pas besoin de faire d'une façon... C'est comme si on se planifie : *"Ah ! Là, j'ai un plan d'entraînement"...* Non ! De tout le temps suivre la vibration puis sans réfléchir, instinctivement, tout le temps faire la bonne affaire. Ça serait tout le temps ajusté, puis ça irait de plus en plus ajusté. Quelqu'un qui s'habite beaucoup puis qui a un certain confort par rapport à son corps, à un moment donné, il va s'entraîner naturellement sans avoir à y penser tout simplement parce que ça va lui tenter.

David : *Je comprends, ça va être plus instinctif, intuitif, mais ce que je voulais dire quand même, c'est qu'il peut y avoir un travail au niveau de la reconfiguration cognitive. Par exemple, si quelqu'un, à chaque fois qu'on dit le mot "attentat", il vit de l'anxiété, bon, ben, la personne qui va faire un travail pour dépolairiser le mot "attentat" ou peu importe, pour plus que ça l'amène à une sécrétion massive de cortisone dans son organisme qui l'amène à connaître un stress, ben, il peut modifier cette mécanique présente en lui, association mentale qui l'amène à sécréter massivement l'hormone du cortisol pour l'amener à sécréter d'autres choses, t'sé... Quelqu'un qui va faire, par exemple, la prière, il a un cerveau où il peut avoir des hormones qui donnent une impression d'extase, un peu comme quelqu'un qui a un orgasme là, t'sé... ?*

Bertholde : Ben, si on prend ton exemple, imagine quelqu'un et que l'effet du mot "attentat" le rende anxieux, qu'il se rende compte d'une façon tellement intense

que c'est enrageant pour lui parce que ça n'a pas de raison d'être, puis c'est nuisible, juste l'effet de le voir, ça ferait que ça n'a plus aucun effet, le mot. Puis comme ça, automatiquement, tout se défait tout le temps, à mesure que c'est vu. Le seul fait de comprendre le processus puis que ça lui nuit, ça l'élimine.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, dans le simple dévoilement, donc à ce moment-là, il n'y a pas besoin de déprogrammation pour compenser ?*

Bertholde : Ben, je pense que c'est beaucoup plus rapide, c'est beaucoup plus efficace. J'ai vécu pas mal des troubles d'insomnie pendant des années, puis à un moment donné, j'étais tellement en colère de ça que, maintenant, je suis capable de m'endormir presque sur commande mais ça a pris des années, des années où je ne voulais pas suivre aucune... On m'avait proposé toutes sortes d'affaires par rapport à ça, puis je savais que c'était juste parce que j'avais de l'énergie encore, c'est pour ça que je ne m'endormais pas, entre autres. Ce n'était pas lié à de l'anxiété ou des affaires de même, puis je refusais les médicaments, les pilules pour dormir, j'ai tout le temps tout refuser. Je me disais : *"Un jour, je vais trouver la clé"*.

David : *Puis la clé, est-ce que ça a été dans le sens de contester ton double ?*

Bertholde : Non. Ça a été que la colère s'est accumulée au fil des années, puis un soir, j'étais tellement en colère de ne pas dormir encore que je suis devenu épuisé d'un coup. Puis je me suis dit : *"bon, ben, je m'en fous"*, j'ai cessé d'y penser puis je me suis endormi. Puis depuis ce temps-là, j'ai beaucoup moins de difficulté, je n'ai plus jamais eu de... Juste d'être réveillé quand c'est la nuit, ça me met en colère, puis finalement, ça fait que ça a fini par faire qu'avec le temps, j'ai fini par me rendre compte que j'étais capable de commander à mon corps de dormir puis que c'était moi qui me maintenais réveillé. C'était réellement moi qui me maintenais réveillé !

Le problème, c'était le fait que je ne comprenais pas consciemment les processus de sommeil. Le sommeil, on tombe endormi d'un coup, c'est juste qu'on pense que c'est progressif, ce n'est pas vrai. On tombe endormi d'un coup, il y a un phénomène qui est progressif avant, qui est une mise en condition qui fait qu'on va dormir, mais le sommeil arrive d'un coup, puis c'est tout le temps inconsciemment.

Tu sais, tu ne peux pas dire : *"je m'endors là, à cette seconde-là"*, ce n'est pas comme ça que ça fonctionne mais le fait d'avoir pendant des années subi ça, puis que ça me mettait profondément en colère, j'ai intégré, si on peut dire, une meilleure compréhension de ce qu'est le sommeil chez moi. Puis maintenant, je le

sais aussi que c'est venu avec la capacité de cesser de penser à des choses inutiles d'une façon posée. Penser volontairement, c'est dangereux si on veut dormir. Il faut penser involontairement.

David : *Ben, c'est-à-dire sans réfléchir intellectuellement ?*

Bertholde : Oui, tu laisses passer les pensées sans t'attarder, puis ça tourne en roue libre... À un moment donné...

David : *Mais toi, ce que tu dis, c'est que tu peux te mettre en colère, puis : "DORS" ! Là, tu décides d'une affirmation vibratoire... Mais ça, ça me fait penser un peu à Bernard de Montréal qui parlait de contester le double dans un état de colère mentale, ou que tu allumes un feu qui amène une manifestation particulière ?*

Bertholde : Moi, contester le double, ce que ça fait, c'est juste que ça me le coupe, dans le sens que je vais ressentir un vide un bout de temps, puis ça ne va pas nécessairement avoir l'effet que je veux. Parce qu'avec le temps, je me suis rendu compte que je ne l'aime pas mon double, je veux dire, si je me mets à contester d'une façon, ça va s'arranger pour que je me rende compte que j'avais tort. Puis tout ce qui me vient de contestation du double, ça finit tout le temps par se retourner contre mon ego.

David : *Autrement dit, tu pars du principe que tout ce que fait le double, c'est intelligent ?*

Bertholde : Non, mais je ne donne pas d'importance, puis je le sais que ce n'est pas le double qui m'empêche de dormir. Ça, je le savais que ce n'était pas le double qui m'empêchait de dormir. C'était vraiment à cause d'une tension, entre autres, puis aussi cette espèce de mauvaise habitude que j'avais de réfléchir quand je me couchais, ce qu'il ne faut pas faire. De toute façon, le double, je l'aurais contesté en disant : "*arrange-toi pour que j'arrête de réfléchir à ça*", je vais me faire envoyer promener, en disant : "*j'ai rien fait moi là, c'est pas de ma faute, ce qui circule dans ton périsprit ça n'a pas de rapport avec moi, ne viens pas me mettre ça sur le dos, ça n'a rien à voir, c'est toi qui active ta coque là*"... (rires).

David : *Autrement dit l'astral, dans des termes occultes, toutes pensées astrales.*

Bertholde : Même, je vais me faire dire : *“non seulement c’est pas moi qui engendre ça mais parce que t’engendres ça, tu m’empêches d’intervenir intelligemment puis de te donner de l’information pour empêcher ça. Viens pas me blâmer”*... C’est un peu comme à un moment donné, la France voulait tomber en guerre avec la Hollande, puis les ambassadeurs Français n’arrêtaient pas de dire aux Hollandais : *“mais, avez-vous bientôt fini de cesser d’insulter la France”*... Puis les Hollandais : *“quoi, qu’est-ce qu’on a fait, qu’est-ce que vous nous reprochez”*... Puis les ambassadeurs Français étaient là : *“cessez de nier, c’est insultant, vous vous moquez de nous en faisant semblant de pas comprendre ce qu’on vous reproche”*...

Puis finalement, à un moment donné, les Hollandais, après un bout de temps comme ça, ont fini par dire : *“on a beau avoir regardé tous nos agissements de toutes les façons possibles, on ne comprend pas ce que la France reproche à la Hollande”*... Puis c’est là que les ambassadeurs Français ont dit : *“ça suffit, c’est la guerre, ça suffit, on ne peut plus tolérer ça”*... Mais dans le fond, c’est juste parce que la France voulait envahir la Hollande. C’est tout ! Donc c’est la même affaire.

Quand bien même que je dirais au double, que je m’opposerais au double sur tout ce qui m’arrive, je vais me le faire dire : *“ben, oui, mais ça n’a pas de rapport, ça n’a rien à voir, t’auras beau me mettre ça sur le dos, ça n’a pas de rapport avec moi”*... Le double, quand on s’astralise puis qu’on réfléchit, puis tout, on se coupe d’avec. Mais le mouvement il vient de l’ego. Après, le double il n’est plus capable de... Quand quelqu’un est extrêmement anxieux, extrêmement stressé, ou extrêmement pollué, le double il n’est plus capable de communiquer avec.

David : *Non, non, je comprends parce que la réflexion fait interférence, puis c’est un peu un cercle vicieux, parce que plus qu’elle réfléchit, moins elle peut capter la vibration subtile du double, c’est un peu comme un nuage qui fait obstacle à la perception des rayons du soleil...*

Bertholde : Oui, ça fait que là, si je me mettais à confronter le double, je dirais : *“tu m’envoies des pensées qui m’empêchent de dormir”*, je vais me faire dire que c’est pas vrai.

David : *En réalité, la nuance, ce serait plutôt de parler de confronter l’astralité.*

Bertholde : Ouais, ben là, l’affaire c’est que la pollution dans l’ego, pour qu’elle se

dé fasse, il faut que l'ego il se rende compte qu'il est subjectif dans le sens que, si j'avais pensé que c'était le double qui m'empêchait de dormir, je ne m'en serais jamais sorti. Cette pensée-là aurait été une des pensées vraiment qui n'avait pas d'allure avec le reste, où ça aurait fait partie de la pollution.

Mais là, à un moment donné, ce qui va finir par arriver, c'est que t'es tellement en colère, puis tu finis par te rendre compte parce que t'as pas le choix, tu finis par te rendre compte que c'est toi le problème. Ça fait que dans le fond, tu te rends compte qu'il y a quelque chose que tu fais qui engendre, puis tu arrêtes de le faire ! C'est pour ça que l'affaire : *"je vais avoir de la pensée positive pour me garder en santé, puis tout"*, la santé va surtout être engendrée par la façon de vivre.

David : *Mais il y a l'état psychique aussi, je regardais les travaux du Dr Frédéric Saldmann, il a écrit un livre, ça s'appelle : "La santé devant soi". Il était question que, selon des recherches scientifiques, les gens qui sont optimistes ont tendance à vivre plus longtemps que les gens pessimistes.*

Bertholde : Moi je pourrais faire une étude, puis on finirait par se rendre compte que les gens optimistes agissent d'une façon plus intelligente avec leur santé... Je suis persuadé que la santé influence la façon de penser, puis que la façon de penser influence la pensée, puis qu'au fond, il n'y a pas... C'est comme la poule puis l'œuf... C'est les deux en même temps !

Donc c'est sûr que quelqu'un qui est plus optimiste, il va être porté à vivre d'une façon peut-être plus dynamique qu'un peu. Il va être moins stressé aussi, il va moins perdre d'énergie, donc c'est sûr que ça a un effet, mais tu sais, est-ce que les gens optimistes sont en meilleure santé parce qu'ils sont optimistes ? Moi je pense qu'en étant en meilleure santé, tu vas être plus porté à être optimiste. En étant plus optimiste, tu es porté à être plus en santé, mais du monde pessimiste qui ont vécu vieux, j'en ai vus... Puis du monde de bonne humeur...

David : *Oui, ça peut exister aussi, mais lui, cette thèse, c'était en fonction, en général là, sur des populations...*

Bertholde : C'est parce que tu regardes ça au niveau statistiques là...

David : *En tout cas, moi ce que je trouvais intéressant quand même dans son propos, c'est la volonté de vivre des gens dans le sens que, la personne qui a un sens dans sa vie, ben, comme il disait... Puis ça, c'est des études scientifiques,*

c'est pas juste lui, j'avais déjà vu ça ailleurs, que les gens qui croient en Dieu vont vivre sept ans de plus en général que les gens qui n'ont pas de sens à leur vie ou qui ne croient à rien.

Bertholde : Ben, c'est sûr. Les gens qui ne croient pas en Dieu sont dans l'anxiété existentielle, au fond. Ben là, c'est sûr que ça agit sur le système nerveux, que ça fait un stress de plus. Là, à un moment donné, il va falloir regarder ça, la différence entre quelqu'un qui a la foi puis quelqu'un qui croit en Dieu, c'est pas pareil ! Quelqu'un qui a la foi, il ne croit pas en Dieu, il "sait que", il sait qu'il y a quelque chose, c'est ça la foi, il y a une confiance inébranlable.

Tandis que la personne qui est obligée de croire en Dieu, ça, c'est un peu comme une madame que je connais qui croit en Dieu, ça la déstresse... Puis... L'affaire là, c'est que l'autre en plus, l'autre qui finit par assumer qu'il est tout seul sans Dieu, lui il vit moins longtemps, c'est parce qu'il a un stress de plus, il faut qu'il assume de l'énergie de plus qui n'est pas... C'est pas la providence qui va le sauver s'il arrive quelque chose.

Mais il reste qu'à mes yeux, je veux dire, c'est pas normal que le seul fait de croire ou pas croire à une influence comme ça, ça vient démontrer à quel point c'est l'être humain qui est décisif, c'est l'individu par rapport à lui-même qui est décisif. Parce que, que je crois ou pas en Dieu, ça ne change pas la réalité ou pas de Dieu en dehors, mais l'être humain il a peur. Il a peur d'être tout seul. Ça fait que là, une fois qu'il se pense qu'il y a Dieu, il se sent bien moins tout seul, il a bien moins peur, il vit un petit peu plus longtemps. Mais l'affaire, on reste dans de la subjectivité dans le sens que, croire en Dieu ou pas croire en Dieu, ça ne change rien dans le sens que la personne qui croit ou qui ne croit pas en Dieu, c'est parce qu'elle ne sait pas. Ça reste de la compensation pareil.

David : *Je comprends ce que tu veux dire, mais ça change concrètement quelque chose que Dieu existe ou non dans la façon que le personne se représente, dans le sens que si elle croit en Dieu, puis ça lui donne sept ans de plus de vie, ce n'est pas rien là ?*

Bertholde : La mort est déjà là en tant que force, je veux dire, il y a déjà une anxiété de pas savoir, c'est pour ça qu'on a besoin du besoin soit de croire ou pas croire. C'est parce que le monde (les gens) ne savent pas. Quelqu'un qui croit en Dieu, puis quelqu'un qui ne croit pas en Dieu, les deux il ont quoi en commun ? Ils ne savent pas. S'ils savaient si Dieu existe ou pas, il n'y aurait pas à croire ou à pas croire. Ça fait que l'angoisse existentielle d'être tout seul sans Dieu, elle est là, à la base.

Ça fait que c'est certain que la personne qui se met à croire en Dieu est avantagée parce qu'elle va avoir des phases où il y a moins de stress un peu, même s'il y a des périodes de doute, ça ne peut pas faire autrement. Mais il reste que, bien franchement, ça vient montrer à quel point l'être humain, il est subjectif, puis à quel point ça a une incidence extraordinairement forte.

Il y avait une femme avec qui j'avais discuté, elle m'avait raconté qu'elle était allée dans un lac ou une espèce de rivière, puis il y avait des rapides, puis à un moment donné, elle pensait qu'elle allait mourir parce qu'elle était emportée par les rapides, puis elle s'est mis à paniquer. Puis à un moment donné, elle était tellement certaine qu'elle allait mourir qu'elle a comme lâcher prise. Elle m'avait expliqué qu'elle avait ressenti à ce moment-là un profond sentiment de bien-être parce qu'enfin, il n'y plus rien qui avait d'importance.

C'est pour ça qu'au niveau subtil de l'énergie, les gens ne se rendent pas compte à quel point de donner de l'importance ou pas à quelque chose, psychologiquement, ça joue sur l'énergie... C'est sûr que quelqu'un qui ne croit pas en Dieu puis qui pense que c'est le néant après, c'est sûr qu'il perd plus d'énergie.

David : *Ben, il risque de faire de l'anxiété régulièrement dans le quotidien...*

Bertholde : Toute sa vie, ça doit être un trou noir. Quand il se couche le soir, c'est comme s'il se couchait dans de l'huile froide qui l'enveloppe, ça doit être épouvantable. Mais ça, je veux dire, la plupart des gens ont des phases comme ça. Souvent, c'est quand ils sont enfants, puis que le premier animal de compagnie meurt. Ils se mettent à se poser des questions. Mais la nuit, ils commencent à avoir de l'insomnie, ils se posent des questions, puis ils ont peur qu'il n'y ait rien. Mais oui, mais cette espèce de peur là du vide puis de l'inconnu, c'est certain qu'il va y avoir un paquet de mécanismes plus tard pour compenser ça.

Mais toute l'angoisse existentielle humaine qui a abouti à des formes d'existentialisme, puis à toutes sortes d'affaires à se demander est-ce que la matière existe, c'est tout lié au fait qu'on donne subjectivement de l'importance à des choses psychologiquement parlant, en tant qu'ego, parce qu'on est complètement sous l'emprise de vieux instincts de survie puis de vieilles angoisses de bébé qui pleure.

Puis tu sais, au fond, la personne qui va vivre le plus longtemps, à mes yeux, ce n'est pas nécessairement celle qui croit ou qui ne croit pas en Dieu, c'est celle qui sait que ce n'est pas du ressort de son ego, puis qui ne donnera pas d'importance à ça, puis qui se dit : *"On verra"*...

BERTHOLDE ET DAVID

**EXTRAITS : PAUVRETÉ - GAGNER SON CIEL - QUESTIONS
EXISTENTIELLES**

(11 Avril 2022)

***Il va falloir accepter que la défaite dans la matière n'engendrera pas des victoires
dans le subtil...***

Bertholde

Bertholde : (...) Au lieu de dire : *“ça n'a pas de bon sens, il y a une élite riche qui appauvrit les masses pour des raisons de gestion, ils n'ont aucun cœur, aucune empathie, donc ces gens-là ne sont pas corrects”*... Finalement, les gens deviennent orgueilleux de leur humilité, ils finissent par se dire : *“moi je ne suis pas pauvre, je suis quelqu'un d'honnête, c'est pas pareil”*... Puis là, ils finissent pas être fiers de leur pauvreté et ils finissent par être confortables dans leur “merde”. Ça, c'est la pire affaire qu'il n'y a pas.

Si ça enrage les gens de voir qu'on vit dans un monde où la richesse puis le statut social sont plus importants que la justesse puis l'empathie, ben, c'est à eux autres de s'arranger pour essayer d'avoir plus d'argent dans le sens que, c'est pas en restant pauvre qu'on va éliminer la pauvreté ou combattre la pauvreté...

David : *Ou les abus de la richesse, oui, oui, ça je suis d'accord avec toi là. D'ailleurs, en lien avec ça, ça me fait penser à l'importance justement au Québec, de sortir de la mentalité qu'on est fait pour des petits pains, puis on a été gardé pendant des générations dans une pauvreté, puis le clergé, puis la religion qui disait : “Heureux les pauvres, ils vont accéder au royaume des cieux”, toute la programmation sociale en lien avec ça...*

Bertholde : Il fallait que “les gens gagnent leur ciel” !!

David : *Exactement.*

Bertholde : Oui, mais le “ciel”, ça ne se gagne pas, ça se construit, dans le sens que c’est pas une affaire de mérite, c’est une affaire de capacité. Puis les gens, parce qu’ils sont trop dans une notion de mérite puis de justice au sens moral, ils brûlent des capacités, ils s’empêchent, ils se retardent ! C’est comme au Québec, on n’aime pas les gens qui réussissent... C’est comme il y en a qui disent : “*Ah ! Les 1% de la population, puis tout*”... On devrait faire tout ce qu’on peut pour faire partie des 1 % ! Ça donne rien de rester en bas puis de dire : “*ben, moi au moins, je suis honnête puis je vais aller au ciel*”...

Ça, c’était correct dans l’esclavage comme on l’a connu puis qui nous a mené là où on est rendu justement, puis qui fait qu’on a tout le temps été dominé. L’être humain, l’individu, “*faut qu’il gagne son ciel*” ! Il est coupable en venant au monde puis il faut qu’il se rattrape ! Ça n’a pas de bon sens, ça ! Là, après ça, pour des raisons psychologiques, les gens vont se décharger en disant : “*c’est pas de ma faute, c’est le monde qui est injuste, c’est à cause des riches que je suis pauvre*”... Ça n’a aucun sens !

Le ciel, le paradis, c’est quelque chose qui est une question de capacité puis de vue, de vision, c’est pas une question de mérite, c’est pas une question de justice. C’est pour ça que j’ai bien de la misère avec l’idée qu’il y a des élites riches, puis elles ne sont pas fines, je peux comprendre jusqu’à un certain point mais moi, les élites que je perçois, c’est au niveau de connaissances qu’elles ont et qu’ensuite, ça va engendrer une situation qui va être plus riche que d’autres.

C’est pour ça que je vais tout le temps être sur le bord de la libre entreprise et d’essayer de développer des économies, du commerçant, puis des gens qui essaient de construire des entreprises. Je vais tout le temps être plus de ce bord-là que sur le bord des militants sociaux qui se plaignent que : “*les pauvres font pitié et qu’il faut faire des lois contre les riches*”. Ça n’a pas de sens, ça !

David : *Non, non, exactement mais c’est sûr qu’au Québec, quelqu’un qui était riche, était vu comme étant nécessairement malhonnête et les gens pouvaient avoir du mépris. Même chose pour quelqu’un qui est intelligent, le mépris des intellectuels ou des gens qui parlent bien...*

Bertholde : Dans le temps de “Duplessis”, il y en a qui avaient déclaré : “*c’est important que le Canadien Français reste pauvre et ignorant*”... Oui, mais ça, ça a été commandité cette vision-là ! “*Le peuple Canadien Français est pauvre mais il est heureux, t’sé, le bon petit peuple catholique*”... Voyons donc ! Les Canadiens Français sont un des peuples les plus malheureux au monde, on est les

champions du suicide !

David : *Avec des statistiques de suicide très élevées notamment chez les jeunes... Puis les personnes âgées, de plus en plus, les dernières années je voyais que c'était les personnes âgées...*

Bertholde : Ben, il y a de quoi, de la façon dont on les traite !

David : *Oui, si on regarde ce qui se passe dans les résidences de personnes âgées, des fois, c'est pas très drôle !*

Bertholde : Ben, oui, ils annoncent d'appeler le numéro à la TV si on pense qu'il y a de la maltraitance, heureusement que dans les CHSLD, ils ne peuvent pas appeler comme ils veulent ! Le principal tortionnaire des personnes âgées, c'est le gouvernement ! Moi je ne voulais pas que mes parents aillent dans des places de même, mon père c'est pas pire, il est mort jeune mais ma mère, je ne veux pas qu'elle aille dans des endroits comme ça...

David : *Ben, je te comprends !*

Bertholde : Je m'arrange pour qu'elle n'ait jamais à y aller ! On n'est pas pour se dire : *"ben là, il faut arrêter d'être pauvre, sinon on va être des victimes puis se ramasser dans un CHSLD"*... L'affaire, c'est que les gens devraient être centrés à l'idée d'avoir une vie dans un certain confort, d'avoir une certaine réussite, tout simplement parce que ça va de soi, on n'a pas besoin de raison morale ou philosophique, voyons donc ! C'est notre côté Canadien Français qui veut gagner son "ciel", comme beaucoup d'autres peuples d'ailleurs. Ça fait du monde trop fin, trop bon, dans le sens qu'ils se nuisent ! À être trop bon, c'est être mauvais envers soi-même.

David : *Ben, c'est ça, parce que là, on est un peuple où on est entretenu à être pauvre d'esprit puis pauvre financièrement. Pauvre d'esprit sur le plan du langage, puis financier, si t'es pas pour faire de l'argent !*

Bertholde : Oui, ben là, grâce à ça, on n'a même pas le contrôle de nos propres ressources... C'est bien dommage là, mais il va falloir accepter que la défaite dans

la matière n'engendrera pas des victoires dans le subtil, dans le sens que si on veut "gagner notre ciel", il faudrait commencer par être des gagnants.

David : *Ben, "gagner notre ciel", ça pourrait être intéressant de le définir, ce que tu entends par là ?*

Bertholde : C'est que la vie incarnée dans le plan matériel est liée à la vie qu'il va y avoir après, sans tomber dans des notions... Mais disons que c'est dans le temps où tu es dans la matière que tu peux te construire vraiment ; si jamais il y a eu une immortalisation de quelque chose, ça va être dans la matière que ça va s'être passé. Donc c'est ça pour moi "gagner son ciel".

Tandis que traditionnellement, de la façon dont on le voit, pour "gagner son ciel" c'est : "on souffre dans la matière pour avoir la félicité éternelle après" ! Mais c'est pas de même que ça marche ! C'était juste l'idée, dans le temps, où on baptisait des bébés pour pas qu'ils finissent dans les limbes ! Les gens auraient dû immédiatement se rendre compte que ça ne se tenait pas, que c'était pas intelligent, qu'il fallait se révolter contre ça, puis dire : "*c'est n'importe quoi, vous vous servez de nos pères*"... Voyons donc là !

Je veux dire, les limbes là, franchement là, y a-t-il encore des gens qui croient à ça, je veux dire, les limbes, on est dedans ! Les limbes, c'est pas compliqué, il n'y a qu'à ouvrir la télé puis regarder ça ! C'en est ça, du monde qui erre, des âmes qui errent ! Puis l'énergie va selon son appointment... Qui pourrait penser qu'un petit bébé ne va pas retourner à de la lumière mais qu'il va aller dans les limbes parce qu'il n'est pas baptisé ?!

David : *Ben, autrefois c'était ça, en passant, ça me fait penser à une discussion que j'avais eue avec mes beaux-parents, eux autres, autrefois il fallait qu'ils se dépêchent à aller faire baptiser l'enfant après la naissance parce que, si entre le moment où l'enfant était baptisé puis l'enfant est né, il mourait, ben là, à ce moment-là, il n'avait pas le droit d'avoir accès au paradis, c'était soit les limbes ou l'enfer !*

Bertholde : Oui, c'est ridicule, c'est ridicule vraiment. Les gens ont projeté leurs propres craintes sur leurs enfants, puis ils avaient peur d'être coupables d'avoir envoyé une âme en enfer ou dans les limbes, entre autres. Ça les angoissait terriblement. Mais ça, je veux dire, le baptême, la vraie signification du baptême, c'est-à-dire le lien avec la Terre, t'as quoi qui descend ? La colombe, la lumière qui rentre par le vertex. C'était ce baptême-là avec de l'eau que les Esséniens faisaient, je comprends la symbolique puis tout, mais ça n'a aucun sens de le faire à

des petits bébés parce que c'est lié à de la conscience, c'est-à-dire c'est un ego qui est conscient de ce qu'il fait, qui se fait baptiser, pas un bébé !

Puis là, il a été dit : *“ben, moi je baptise dans l'eau, mais ceux qui viennent après vont baptiser dans le feu”*... Là, carrément, ça parle... C'est l'Esprit là ! Donc l'histoire de baptême, c'est encore des affaires où on s'est servi de gestes rituels pour évacuer de l'angoisse. Ça fait évacuer de l'angoisse aux gens. L'être humain a une angoisse existentielle qui vient de son animalité, qui est psychologisée. Après, quand on tombe avec les notions d'argent et tout, ça touche des notions de survie puis ça touche l'émotivité.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, mais en fait, le point par rapport à justement l'angoisse existentielle, est-ce que, finalement, ce qui serait le plus intelligent à faire, ce serait de suspendre au maximum la réflexion, à savoir s'il y a de la vie ou non après la mort, puis ces choses-là ?*

Bertholde : Ben, moi je ne pense jamais à ça.

David : OK.

Bertholde : Je le sais qu'il y a de la mort pendant la vie ! Ce que le monde appelle la vie, après la vie, la communication avec les défunts, pour moi c'est de la mort pendant la vie plus que de la vie après la mort. C'est pas de la vie là !

David : *Ben, c'est sûr que si les êtres décédés, ils n'amènent pas de l'intelligence, ça ne sera pas aussi vibrant que l'Esprit ou le double !*

Bertholde : Ben, c'est ça ! Ça fait que je ne pense jamais à ça.

David : *Mais en réalité, le mode de vie que tu prônes, ce serait plus que tu t'occupes au niveau pragmatique de ce que t'as à faire, pas de questions existentielles ?*

Bertholde : Ben, comme Moreau qui dit : *“est-ce qu'il y a une vie avant la mort”* ... C'est un peu ça là, dans le sens que la vie, c'est des lois naturelles qui existaient avant qu'un ego dise JE, avant qu'un ego dise MOI, donc c'est quelque chose qui va de soi, puis qui fait partie de nous. On n'a pas à la réfléchir, la vie ! On a juste à

suivre la vibration dans le sens qu'à un moment donné, ben, t'es tanné de ton job, puis tu décides que tu t'achètes ton propre commerce, ou à un moment donné, t'es tanné de ta belle-sœur puis tu dis à ta "blonde" (compagne), on ne soupe plus là ! C'est pas parce que tu y as réfléchi mais tout simplement parce que c'est un mouvement naturel.

Les gens, quand ils prennent soin de leurs enfants vraiment bien, c'est pas parce que psychologiquement, au niveau de leur éducation, ils sont bons. Ils veulent prendre soin de leurs enfants, ça leur vient naturellement. C'est dans leur nature. Un bon parent, il n'aura pas à réfléchir ça, il va agir comme un bon parent. Ça va être instinctif, ça va être naturel. Bon, ben, dans le fond, l'affaire, à force de vivre en réfléchissant la vie, ben, on sort de la vie pour rentrer dans la virtualité d'une irréalité. C'est pas réel. Donc c'est juste ça.

Dans le fond, si tu regardes toutes les personnes que j'ai connues, qui avaient de gros questionnements existentiels, c'était tout du monde dépressif. T'as pas le choix d'être dépressif parce que tu les as déjà les réponses. Elles sont là à se questionner : "*pourquoi est-ce qu'on vit*"... Voyons donc ! La vie c'est pas une question, c'est une réponse ! On n'a pas à se demander pourquoi, je veux dire, on se demande tellement le pourquoi de tout qu'on ne voit plus le comment, on ne voit pas ce qui se passe, on ne voit plus rien. Moi je m'en fous du pourquoi, ça n'a tellement pas de sens à mes yeux.

C'est comme une autre, à un moment donné, qui dit : "*on vient au monde pour mourir*"... Peut-être elle, elle est là pour créer de la mémoire pour d'autres mais il reste qu'on ne vient pas au monde pour mourir. Ça fait partie d'un processus naturel qui fait qu'après avoir vécu, finalement, maintenant on meurt ! Ça ne veut pas dire qu'on vient au monde pour mourir. Ça, c'est les illusions de l'intellect qui se replie sur lui-même... Est-ce qu'on mange pour chier ?!

David : *Non, je comprends, c'est pour absorber de la nourriture, puis la transformer, puis la faire sienne, mais c'est une résultante...*

Bertholde : C'est ça, mais ça ne veut pas dire que c'était spécifiquement juste pour ça.

David : *C'est ça, il peut y avoir d'autres choses. La personne peut avoir une programmation à accomplir dans le cadre d'un agenda évolutif...*

Bertholde : Le monde là, ils sont comme des enfants qui viennent d'aller sur le petit pot pour la première fois, puis ils sont amoureux de leur petit tas, ils veulent

le garder pour toujours ! “*On vient au monde pour mourir*”, ça revient un petit peu à ça. On donne trop de valeur, psychologiquement parlant, à la vie de l’ego, pour lui-même.

David : *Oui, mais en même temps, ça devient difficile d’être détachés, quand on a nous-mêmes un ego en contexte existentiel ?*

Bertholde : Oui, mais intuitivement, on peut sentir qu’il n’y a pas juste ça. C’est comme la pointe d’un iceberg, l’ego. Pendant qu’une dent te fait mal, ben, c’est la partie la plus importante au monde, cette dent-là. Mais une fois qu’on te l’a enlevée, ce n’est plus grave, ce n’est pas important, c’est pareil jusqu’à un certain point.

Je veux dire, l’ego, on se casse la tête à vouloir le dépolluer puis à le travailler, et les gens vont dans des histoires de développement personnel... Si on enlève un petit peu d’importance, de cette importance-là qu’on donne à l’ego, tout d’un coup il est allégé, puis il s’améliore tout seul. Si on arrête d’avoir peur de la mort, tout d’un coup, on se sent plus vivant. Si on arrête de penser à la vie selon le fait que c’est la mort qui donne sa valeur, on n’a plus besoin d’y penser. On pense à d’autres choses...

David : *Ben, c’est ça, on peut penser, entre autres, à l’argent puis à l’économie...*

Bertholde : Ben, oui, moi j’ai rien contre les gens pour qui l’argent a de l’importance, au contraire. J’aime mieux des gens qui pensent juste à l’argent que du monde qui penserait juste aux extraterrestres, ou qui penserait juste, je ne sais pas moi, à la religion... Ça dépend tout le temps, pareil là, mais il reste que c’est certain que la personne qui va penser surtout à l’argent, elle se casse moins la tête.

Elle se la casse pareil mais ça ne va pas jusque dans des couches subtiles qui vont lui voler de l’énergie puis lui déclencher un cancer. Ça peut venir, ça va arriver, mais plus tard. Comme tu disais, peut-être sept ans plus tard. Mais si j’ai le choix entre les deux avec qui je jase, je pense que j’aime mieux le gars d’affaires. De toute façon, il va l’endurer moins longtemps, il passe sept ans, plus de bonhomme !

David : *Ben, s’il ne croit pas à Dieu, qu’il est matérialiste, qu’il ne donne pas un sens à sa vie dans le sens que la personne fait de l’argent, mais si pour elle, ça n’a pas de sens la vie en général, ben, en effet, elle risque de mourir sept ans plus*

jeune. Par contre, si elle fait de l'argent mais elle donne un sens avec ça parce qu'elle redonne à la communauté, ben là, c'est différent ?

Bertholde : Oui, ben, la personne ce qu'elle redonne à la communauté, c'est parce qu'elle moralise ça, parce qu'elle se sent coupable d'avoir pris, elle dit : *"Ah ! Faut que je redonne"*... Il y a bien des gens qui se disent athées mais ils sont croyants puis ils ne le savent pas, dans le fond. Au fond d'eux-mêmes, ils ont une âme de croyant. Mais ils vont agir psychologiquement comme un croyant. Ça fait que dans le fond, l'être humain c'est une créature étrange, il est plein de contradictions.

Il y a bien du monde au fond, ils ne croient pas en Dieu mais ils espèrent qu'il existe. Il y a bien du monde, ils croient en Dieu mais ils ne sont pas sûrs qu'il existe. Il y a bien du monde, ils savent qu'il y a quelque chose, ils savent qu'il y a quelque chose derrière la forme, ce qu'on appelle "Dieu". Mais ça, c'est peut-être les plus chanceux, je dirais, tu n'as plus à te questionner parce que la réponse à ça, tu sais que tu ne l'atteindras pas de ton vivant avec ton ego. Parce que justement, c'est en dehors des notions. Je veux dire, un ego ça donne des formes aux choses...

David : *En même temps, Bernard de Montréal disait que quelqu'un qui est conscient, il n'y a plus de mystère pour lui.*

Bertholde : Ben, non, "tu le sais que", donc il n'y a pas de mystère mais ça ne veut pas dire que tu peux le verbaliser. C'est pas parce que tu sais quelque chose que tu peux le parler.

David : *Ça, je le comprends, tu n'auras peut-être pas le vocabulaire. En tout cas, le point où j'en suis dans ma vie, c'est que j'en suis venu à la conclusion que, Dieu, bon, on a la forme anthropologique religieuse avec un barbu, pour moi ça n'existe pas. Par contre il y a une réalité qui existe que je vais appeler "Esprit", sauf que je ne suis pas capable de l'appréhender au niveau intellectuel parce que mon intellect est trop limité...*

Bertholde : Ben, c'est ça. Mais le fait de savoir quelque chose, on n'a pas besoin de l'intellectualiser pour qu'il n'y ait plus de mystère.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire.*

Bertholde : Parce que l'affaire, Dieu anthropomorphe avec une barbe, si on le regarde d'un point de vue : "Dieu est infini", il est possiblement capable de prendre cette forme-là aussi. Mais là, l'affaire, c'est comment on se met à faire des mythes avec ça puis ça ne finit plus ! Comme dans l'Ancien Testament, il arrive des fois que Dieu est montré comme une personne, carrément ! Mais l'affaire qu'il a fait l'Homme à son image, l'être humain peut, au niveau de son intelligence, reconnecter à sa source à un moment donné, il y a de l'Intelligence universelle, il est en contact avec de l'Intelligence universelle, ce qu'on appelle l'Esprit.

Donc Dieu a fait l'Homme à son image, si on ne l'interprète pas d'une façon radicale textuelle, c'est très intelligent. On n'a pas le choix de considérer que c'est réel parce que c'est des Lois d'infinité ça : "Dieu a fait l'Homme à son image". C'est des lois d'infinité, ça n'a pas le choix, de la même façon que tout est fait à l'image de l'Intelligence, pareil là, je veux dire, qu'est-ce qui est en mouvement. Oui, l'être humain a été fait à l'image de Dieu mais c'est une image interne. Les religions ont montré Dieu sous la forme d'un bonhomme barbu mais ça, c'est une image. C'est pas la même image là !

Mais si tu regardes la peinture de Michel-Ange, la création d'Adam, si tu regardes comme il faut les formes, je ne sais pas si c'est consciemment qu'il a fait ça mais ce que ça montre, si tu regardes au niveau mathématiques, la structure de la peinture qu'il y a au centre de la Chapelle Sixtine, ce que ça montre, c'est l'activation du cerveau éthérique, dans le sens que Yahvé est entouré, il y a des espèces de chérubins autour, puis il s'étire le doigt et si tu regardes la forme qui l'entoure, ça a une forme d'un cerveau un petit peu.

Puis si tu regardes Adam ensuite, en face, et que tu as repensé à la notion de reflets à travers les éthers, c'est là qu'Adam devient un principe microcosmique d'incarnation de l'univers dans l'Homme, au fond. Donc ça, la création d'Adam à ce niveau-là, oui, c'est correct mais au niveau psychologique, tout est inversé. C'est au niveau psychologique qu'Adam a créé Dieu.

David : *Oui, ben, l'Homme a créé Dieu à son image en fonction de ses projections, ses croyances, ses peurs...*

Bertholde : Donc c'est un Dieu de mort que l'Homme a créé. L'Homme ne peut pas créer un Dieu de vie.

David : *Parce qu'il aurait fallu qu'il soit dans le vie pour le faire, oui.*

Bertholde : Ben, c'est parce que si tu crées une projection à partir de tes angoisses puis de tes peurs, ça va être un Dieu de mort ! Le Dieu, le vrai, le réel, le Principe Universel intelligent peut créer la vie. Mais un être qui est voué à la mort à partir de la vie, pouvoir appréhender, concevoir un Dieu vivant, c'est plus difficile parce que c'est un être qui est en gestation, donc il est à moitié dans la mort encore. C'est un être transitif, il ne peut pas avoir une notion de l'absolu qui ne sera pas une souffrance dans sa psychologie. C'est trop vaste, c'est trop infini, il va avoir le vertige.

L'être humain est un être limité, c'est-à-dire que l'évolution se fait par divisions dans le plan matériel. L'être humain c'est une limite de l'universel, même si lui est infini, en tant que microcosme. Mais il ne peut pas avoir autrement qu'une vision limitée de l'infinité, surtout s'il la réfléchit, s'il la pense. C'est comme les Lois de la thermodynamique, il vide l'énergie, il gruge, il désagrège le réel. On ne peut pas réfléchir la réalité. Je veux dire, ce qui ne se pense pas, c'est encore pire de le réfléchir mais ça ne veut pas dire que ça ne se voit pas.

David : *Ben, c'est-à-dire ça peut être perçu mais encore là, l'être humain est tellement limité, c'est un petit peu comme, par exemple, les infrarouges qu'on ne peut pas percevoir, donc il y a une partie des couleurs qui existent qu'on ne peut pas voir avec nos yeux parce qu'ils sont trop limités...*

Bertholde : Non, mais tu peux le voir dans le sens, ne serait-ce que par l'effet de l'infrarouge, tu n'es pas obligé de le voir avec tes yeux matériels pour voir intérieurement c'est quoi. Puis tu n'es pas obligé de réfléchir pour voir.

David : *Je comprends, tu peux appréhender ça au-delà des perceptions sensorielles...*

Bertholde : Ben, oui, sinon on n'aurait jamais rien fait. Sinon l'être humain serait juste une machine. Il obéirait à des stimuli, ça serait mécanique, puis il n'aurait aucun imprévu, rien, puis ça serait un être mort finalement. Une machine, c'est de la matière en mouvement mais c'est pas vivant. L'être humain, il y a une source, il y a un contact possible avec, il est surveillé, si on peut dire, lié, il est lié par le vibratoire. Qu'il croit en Dieu ou qu'il n'y croit pas, ça ne change rien.

David : *Dans le sens qu'il est lié par une réalité occulte. Beaucoup d'entre nous qui n'ont pas accès à cette perception vibratoire...*

Bertholde : Ben, on n'a pas besoin de le concevoir, ça nous précède, puis on n'a pas besoin de le précéder, ça nous conçoit. Puis ces affaires-là, ça ne se réfléchit pas, ça ne se pense pas mais ça se sait. Comme Jung, à la fin de sa vie, on lui demandait : *"croyez-vous en Dieu"*... Il a dit : *"je n'ai pas besoin de croire, je sais"*. Pourtant, ce n'était pas quelqu'un qui avait des notions de bon catholique là. Mais il savait.

Il savait qu'il y avait quelque chose, il savait qu'il y avait une source mais ça, on n'a pas besoin de le connaître intellectuellement pour savoir. Ça fait partie de la base, ça fait partie du programme de base, ça fait partie de la cartouche qui vient avec la console. Par contre, on peut la perdre ou la désapprendre, ou plutôt la voiler en apprenant.

David : *Oui, ben, c'est sûr, avec le bagage intellectuel puis toutes les formes qu'on peut apprendre à l'Université, entre autres, puis de bourrage de crâne, ça peut nous couper de l'accès intuitif à la source...*

Bertholde : Ben, oui, puis c'est de voir...

BERTHOLDE ET DAVID

**EXTRAITS : LA CRÉATION DU DOUBLE ÉTHÉRIQUE ET
DÉSIR VS VOLONTÉ**

(11 Avril 2022)

***On se casse la tête à vouloir dépolluer l'ego puis à le travailler,
et les gens vont dans des histoires de développement personnel...
Si on enlève un petit peu d'importance,
de cette importance-là qu'on donne à l'ego,
tout d'un coup il est allégé, puis il s'améliore tout seul.***

Bertholde

Bertholde : (...) Si quelqu'un vient à bout des phases d'évolution de se créer une conscience dans un corps éthérique comme véhicule, il ne va pas vivre dans le séjour des morts de la planète.

David : *Non, non, mais je peux comprendre que si la personne est justement avec un véhicule éthérique, elle va être plus intéressée à voyager dans le cosmos par des trucs plus créatifs là...*

Bertholde : Ben, surtout que là, c'est dans du psychomatériel, ça fait qu'il ne peut pas être dans le psychomagnétique d'une planète au niveau d'une mémoire inconsciente des masses... Dans le sens qu'un double éthérique, ça ne peut pas vivre dans le monde de la mort. Je veux dire, ça va être comme si le feu était pris, eux autres ils vont virer fous !

David : *Oui, c'est ça, ça leur crée des chocs énergétiques.*

Bertholde : Ben, je comprends donc !

David : *C'est sûr qu'en parlant de la question de la création du double éthérique puis du véhicule d'énergie, sans doute il y a des gens qui vont nous écouter, puis ils vont se poser la question : "qu'est-ce que je peux faire concrètement pour créer le corps d'énergie"...*

Bertholde : Ben, rien ! Si ces choses-là, c'est rendu qu'il faut se préoccuper de ça, ça va venir naturellement.

David : *Mais c'est parce que si on dit qu'il n'y a rien à faire là, les gens peuvent vivre de l'angoisse existentielle en disant : "est-ce que je vais avoir le corps d'énergie"...*

Bertholde : Ben, ça prouve qu'eux autres... Surtout, ça vient démontrer qu'ils ne devraient pas penser à ça, ils ont déjà d'autres problèmes. Il faut régler à la base. Même qu'ils soient sortis de leur existentialisme souffrant, là ils vont être aptes à entrer dans d'autres choses mais pas tout en même temps. Puis ça ne donne rien de vouloir se créer un corps d'énergie dans l'Éther pendant qu'on angoisse pour des questions subjectives planétaires, ils vont se créer un corps pollué. C'est pas intéressant à immortaliser ça !

David : *OK. Je comprends ce que tu veux dire mais en même temps, il y a des gens qui peuvent se sentir impuissants en disant : "ben, on sait bien, telle personne, lui il va créer son corps d'énergie, il est marqué pour ça. Ben, moi, si je ne suis pas marqué, ben, je suis fait, je n'y aurai pas accès, ni à l'éternité"...*

Bertholde : C'est pas grave. L'affaire qui dit : "je n'aurai pas accès à l'éternité", c'est la partie qui meurt. JE, "JE n'aurai pas accès à", c'est sûr, c'est pas grave. Moi je ne pense pas que je suis en train de me construire un corps énergétique sur l'Éther puis que je vais immortaliser ma conscience parce que ces affaires-là, dans le fond, je m'en fous ! Je ne peux pas accorder d'importance à ça.

David : *Ben, c'est-à-dire que tu t'en fous mais tu m'en parles quand même, c'est-à-dire que si tu étais totalement indifférent, on s'en parlerait même pas présentement.*

Bertholde : Ça m'intéresse, il y a une nuance, ça m'intéresse en général mais au niveau de moi, je m'en fous de tout ça. Parce que je le sais que c'est des mouvements qui ne partiront pas de moi, ça ne part pas nécessairement de mon

ego. Ce n'est pas en tant que désir, je ne peux pas m'immortaliser comme un désir. Ça va être un processus naturel qui se fait quasiment au-delà de ma conscience. J'allais dire inconsciemment mais c'est pas vrai ça, c'est plus au-delà.

Donc personnellement, ces choses-là, en tant qu'ego, je ne peux pas penser à ça. Ça ne m'intéresse pas vraiment, je m'en fous. J'ai perdu l'idée que... Comme je te dis, je ne vais pas courir à ma perte mais il reste que, quelque part, si je meurs demain matin, qu'est-ce que tu veux que je fasse ! Je ne vais pas m'empêcher de vivre maintenant en pensant à ça, c'est la même chose pour le contraire, je ne vais pas me mettre à penser à mon immortalisation pendant... C'est aussi stupide que le reste là.

David : *Oui, je comprends, mais sinon, la personne qui peut penser que si elle a un rapport de force avec le double, elle va le forcer à fusionner avec elle, pour toi l'idée de contester le double ou d'expérimenter le phénomène de la colère mentale, est-ce que ça peut être une façon pour l'ego d'établir un rapport où elle va, la personne, forcer une horizontalisation avec l'Esprit qui lui donnerait accès à l'immortalité ?*

Bertholde : Ben, oui, mais ça va être une illusion, pareil. Je veux dire, comment est-ce que l'ego pourrait forcer une horizontalisation avec l'Esprit ?! Si ça arrive, c'est parce qu'il est dans l'illusion psychologique de forcer une horizontalisation parce que dans le fond, l'horizontalisation, elle ne part pas juste de lui. Il faut que l'Esprit aussi ait entamé un mouvement, sinon l'ego il n'aura même pas l'idée d'horizontaliser quelque chose.

Dès que ça lui vient à l'idée, il y a une connexion télépathique qu'il reçoit cette pensée-là, ça veut dire qu'il y a un mouvement qui est parti d'ailleurs. Ça part de partout en même temps. Mais là, l'affaire... Le monde... Ils veulent se créer, s'immortaliser dans l'Éther pour palier à des angoisses existentielles de l'ego. Ça ne marchera pas là ! Ça veut dire qu'ils ne sont pas prêts, ça veut dire qu'ils veulent chercher à animaliser l'Éther, puis à s'immortaliser en tant qu'entité planétaire, ça ne marchera pas !

David : *OK. Je comprends. C'est que ça devient comme une façon de vouloir sécuriser sur le plan psychologique en disant : "ben, moi je me mets en colère, je construis mon double, puis"... Quoique dans le phénomène de la colère, en tout cas, moi c'est mon vécu, t'es pas obligé d'être d'accord avec ça, mais dans le phénomène de la colère psychique, moi ça m'amène à me sortir d'un état d'anxiété ou de peur. Il y a un changement énergétique qui s'installe en moi dans cet état-là.*

Bertholde : Ben, la colère, c'est parce que tu peux t'en servir pour manifester une volonté. Donc ça, c'est sûr, ça crée un mouvement, ça marche. Des fois, quand je ne trouve pas, j'ai des pertes de mémoire, puis là, je me "choque" intérieurement, je suis en colère, puis je veux savoir où est-ce qu'il est l'objet ! Puis tout d'un coup, je vais avoir un flash, puis je vais voir intérieurement où il se trouve ! Mais c'est parce que c'est la colère, j'ai manifesté une volonté, ça fait que là, ça s'aligne, puis, pouf, je reçois l'image.

David : *C'est ça, mais si la personne a la volonté de l'immortalité, est-ce que ça peut en venir à un point où elle va y accéder ?*

Bertholde : Ça, je ne pourrais pas dire. Je sais que, comme une volonté de l'immortalité, ça me dit que l'ego ne peut pas avoir une volonté de l'immortalité, il peut juste avoir un désir. S'il y a une volonté de l'immortalité, elle va venir d'en dehors de l'ego, à travers lui. Là, j'ai dit : "*comment ça se fait que ça ne marche pas*"... C'est parce que l'ego ne peut pas avoir une volonté de l'immortalité, il peut juste avoir le désir.

David : *OK. Ben, ce que ça me dit intérieurement, simultanément, c'est que l'ego ne peut pas le décider.*

Bertholde : C'est ça.

David : *C'est en dehors de son contrôle.*

Bertholde : Il semblerait. Mais il semblerait que ça peut passer comme volonté à travers son ego. Là, est-ce que ça peut s'ajuster avec un désir, je ne le sais pas.

David : *Mais tout ça peut être subtil parce que la personne peut se faire implanter une volonté réelle de son Esprit fusionné, puis lui peut l'interpréter en le réfléchissant comme si c'était un désir mais ça serait une volonté ?*

Bertholde : Oui, pourquoi pas ! Ben, à ce moment-là, l'ego il est manipulé mais pour son bien, dans le sens qu'on est manipulé à travers nos désirs par des volontés. Ça arrive. Comme de la même façon qu'on est manipulé à travers nos

désirs, mais je veux dire, à travers notre volonté, on peut manipuler mais on est manipulé à travers nos désirs. La ligne est assez... C'est juste que le désir c'est animalien psychologique, c'est la seule différence. C'est juste que la volonté, c'est vraiment une capacité de donner une direction à l'énergie mais genre, la vraie créativité là. Être capable d'engendrer un mouvement d'une façon coordonnée consciente, sciemment. Ça va être fait parce qu'il faut que ce soit fait, pas parce que ça nous tente. Ça va aller de soi.

Le désir c'est souvent une compensation, un mouvement de compensation, puis on va essayer d'envoyer ça où on veut que ça aille, mais là, la volonté peut embarquer, mais si à la base, c'est juste un désir un peu comme, je ne sais pas moi : *"je veux du steak pour souper"*, ben là, t'sé... Dans le fond, la volonté, il va y va avoir du mouvement de plus, il va y avoir...

David : *Non, je comprends, ça va être supporté vibratoirement par l'Esprit, il va y avoir une impulsion d'énergie éthérique qui va être appointée, qui va passer à travers l'ego, au lieu que ça soit de l'astral ou du mémoriel qui sous-tend le désir...*

Bertholde : Un simple désir, souvent ça ne marche pas parce que ça ne peut pas se suffire à lui-même énergétiquement. Admettons un désir genre, je ne sais pas moi, d'avoir un beau "char" (voiture) de l'année, si t'as pas la volonté, ça ne marchera pas. Mais je veux dire, le désir ne se suffira pas à lui-même, ça va être quelque chose qui tranquillement va s'amoinrir puis tu vas en faire ton deuil. C'est souvent à ça que ça aboutit un désir. C'est comme une phase vers l'acceptation de ne pas avoir quelque chose, c'est comme la première phase à un moment donné. Puis là, finalement, la personne elle fait son deuil, peut-être qu'elle ne l'aura pas !

Si elle a la volonté, la personne, elle va tout faire pour l'avoir mais si c'est juste un désir, c'est pas suffisant. C'est une forme de base avec un peu d'énergie dedans, puis à mesure qu'on "zygonne" (zigzaguer) avec, l'énergie s'en va tranquillement jusqu'à ce qu'on ait fait notre deuil de ce qu'on désirait. Tandis qu'une volonté là, les désirs vont suivre la volonté, vont suivre la direction, puis là, ça ne s'amoinrit pas, même au contraire...

BERTHOLDE ET DAVID

EXTRAITS : LE RAPPORT À LA MORT

(11 Avril 2022)

L'être humain, pour transcender son humanité, il s'en retourne vers l'animalité, puis pour s'éterniser, il s'en va vers la mort.

Il y a quelque chose là-dedans qui montre que l'être humain, c'est un être au dépourvu, c'est comme un orphelin, il a besoin que des forces l'accompagnent. Il n'est pas encore dans la compréhension du fait que, quand il n'aura plus peur puis qu'il n'aura plus besoin d'être accompagné, il va avoir réussi.

Bertholde

Bertholde : (...) L'ego ça meurt, puis même le double éthérique ça meurt, ça. Donc c'est pour ça, l'affaire d'essayer de... Il y a des plans, des mortalités de la conscience, puis d'essayer d'aller construire là, quelque chose dans lequel on va pouvoir immortaliser ça, c'est-à-dire il va y avoir une fusion avec... Si le double c'est une entitésation de la lumière puis qu'il y a un processus de commencer à fusionner avec de son vivant, ben là, il y a déjà le début de la fabrication de ce qu'on pourrait appeler un corps dans l'Éther...

David : *Ben, c'est ça un noyau énergétique...*

Bertholde : Là, c'est en dehors du temps puis c'est en dehors de l'espace. Tout ce qui vient par rapport à des notions comme la vie, la mort, l'angoisse, la confiance, le doute, toutes ces choses-là, ça vient tout des plans psychologiques de l'ego que l'ego crée par l'incarnation au niveau de sa mémoire. Il n'y a rien de ça qui va survivre. Ce n'est pas pour rien que ces pensées angoissantes là, puis les idées noires, puis tout, ça vient tout d'un plan qui est lié à une future mort, je veux dire, ça vient d'un plan où, en tant que représentation, l'ego va mourir.

C'est des idées qui viennent de la mort elle-même qui vont porter les gens, justement, à vouloir aller "au Ciel", parce que se questionner sur des choses comme ça, vouloir aller "au Ciel", ça revient à vouloir mourir, ça revient à devenir de la mémoire expérimentale archivée... En tout cas, c'est des idées qui viennent

de la mort. Les idées d'angoisse qui sont liées à la mort, si on leur donne de l'importance psychologiquement, ça va avoir une influence sur la qualité de vie, même sur, des fois, la durée de la vie, si on regarde au niveau statistiques. C'est l'ego qui se réfléchit lui-même, je veux dire, ça revient à la mort. C'est des pensées qui viennent de la mort.

L'être humain a bien de la difficulté à avoir des pensées d'éternité. Il n'y a pas d'intégration des notions d'infinité, puis même l'idée qu'il fait partie de ça parce qu'au fond, on s'en fout, je veux dire, moi ça fait longtemps que ça ne me tance plus ces questions-là ! Je m'en fous de vivre ou de mourir, on verra ! Je veux dire, je le sais que ça ne dépend pas de moi. Puis l'affaire de : *"est-ce que Dieu existe, est-ce que Dieu n'existe pas"*... Pour moi c'est des notions que je n'ai pas. Je veux dire, si je dis que Dieu n'existe pas, ça n'a pas de bon sens, je le sais que ça n'a pas d'allure de dire ça.

Si je dis qu'il existe, c'est une autre forme de subjectivité parce qu'il est question d'un principe qui est avant l'existence, c'est un principe générateur d'avant l'existence, l'Intelligence universelle ! Je n'ai même pas à jouer avec les formes planétaires de Dieu, dans le sens, ça ne me regarde pas. Le Dieu auquel on peut croire ou auquel on peut douter, c'est le Dieu de la planète, c'est le Dieu des humains de la planète, ça ! Parce qu'en dehors de l'interprétation psychologique, ça n'a plus de sens. Je veux dire, c'est des choses qui m'importent peu.

C'est comme la matière, *"est-ce qu'elle existe, est-ce qu'elle n'existe pas"*... Je le sais que le temps puis l'espace, c'est des illusions de ma perception pour un temps, je n'ai pas le choix de les interpréter subjectivement, je n'ai pas accès à ça en tant que réalité sans passer autrement qu'à travers ma perception. Donc je ne peux pas m'occuper de tout ça non plus ! Ça ne m'intéresse plus. Finalement, ça devient plus important pour moi que la vaisselle soit faite puis des choses comme ça que, l'idée : *"est-ce que je vais survivre ou"*... On vient qu'on s'en fout.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr que tu nous ramènes à des préoccupations très pratiques, très terre à terre...*

Bertholde : Ben, oui. Je veux dire, même que je sois un mort, avant de venir au monde je ne m'en souviens pas, donc j'étais dans un état dont je n'ai plus souvenir, donc ça n'a pas été souffrant, donc j'imagine que c'est pareil après. Je veux dire, j'étais inexistant. C'est là que l'être humain, à un moment donné, il va falloir qu'il se rende compte qu'il y a chez lui des mécanismes d'un instinct de préservation qui vient de l'animalité qu'il a psychologisé, puis que ça n'a aucun sens d'avoir peur de la mort. C'est dans les choses les moins intelligentes qu'il n'y pas.

La mort, il ne faut pas la désirer puis courir après, mais ça n'a aucun sens d'avoir peur qu'il n'y a rien après la mort. S'il n'y a rien après la mort, veux-tu bien me dire qu'est-ce que ça change ! Il y a quelqu'un qui m'avait dit ça : *“oui, ben, il n'y a rien peut-être”*... Ben, qu'est-ce que ça peut faire ! Je veux dire, avant de venir au monde, tu n'étais pas en souffrance, tu n'étais pas préoccupé ! Bon ! Ça va être pareil après.

David : *C'est ça. Mais si la personne est matérialiste, puis elle dit : “OK. Il n'y a peut-être rien après la mort, bon, ben, à ce moment-là, je vais m'organiser pour vivre le plus longtemps possible”*...

Bertholde : Elle va mourir, même là, la personne elle va être dans une sorte de tourbillon existentiel qui va lui tirer de l'énergie parce qu'elle va tout le temps avoir la notion qu'elle va mourir, peu importe ce qu'elle fait. Puis tout ce qu'elle fait ne sert à rien ! C'est comme si elle était déjà morte.

David : *Ben là, c'est sûr que c'est en fonction du sens de l'importance qu'elle donne à la vie. Si la personne va chercher sept ans de plus parce qu'elle dit : “bon, je vais donner un sens à ma vie”*...

Bertholde : Ça change quoi ? Elle va mourir pareil.

David : *Oui, ça n'empêche pas la mort, soit en terme de finalité, je suis d'accord avec toi, par contre si ça lui permet de vivre sept ans de plus sur Terre par rapport à ses proches, ainsi de suite, ça peut donner une signification plus grande...*

Bertholde : De signification ? Est-ce qu'on est dans l'ordre des significations ?! Est-ce que les choses ont une importance pour leur signification ?! Quelqu'un d'existentialiste puis de matérialiste, il va tout le temps être dans une ambiance de mort un peu, même quand il vit intensément sa vie parce que pour lui, sa vie elle existe juste un temps donné, puis ça ne change rien au fait qu'il va mourir pareil. Donc chaque instant, c'est comme s'il était déjà mort, puis même ses proches vont mourir aussi. Donc ça va aboutir, des fois, à des gens qui vont se laisser aller, puis faire absolument n'importe quoi sans réfléchir, ça n'a plus d'importance !

David : *Ben, si la vie est absurde, en effet !*

Bertholde : C'est ça ! Tout devient absurde. Si on se met à se dire : *“la vie est précieuse parce qu'on va mourir”*, Il y a quoi qui ne marche pas ! C'est la preuve encore, c'est une démonstration encore que l'être humain vit selon les Lois de la mort. Je veux dire, on ne peut pas avoir une économie comme on a, où on va passer à des phases où on crée de la rareté parce qu'on ne peut pas créer de la richesse à l'infini, c'est rendu qu'on va vivre à cause de la mort ! Il y a du monde, ils vont vivre intensément leur vie parce qu'ils vont mourir !

Elle est là la psychologie humaine complètement... Il y a quelque chose de totalement... C'est comme de la paranoïa paradoxale, ça n'a vraiment aucun sens. L'être humain vit en fonction de la mort, puis c'est tout le temps. Puis toutes ses notions de vie sont liées, ou ses notions de mort, puis vice versa. Puis même quand il parle des morts, il va parler de l'après-vie... Toute son existentialité est construite avec du néant, comme le reste de la création.

Mais à un moment donné, c'est parce que c'est des états d'âme qui sont insoutenables, qui cherchent à rendre l'ego plus réel un peu, à le gruger un peu. Puis c'est pas ça qui se passe souvent ! Au fond là, si les gens se mettent à vivre leur vie parce qu'ils vont mourir, au fond ils sont déjà morts. Ils sont déjà dans la mort, ils sont morts de leur vivant !

David : *Oui, je comprends, ils sont en réaction à la peur de la mort, donc ils sont en mode survie, ils ne sont pas en mode vie...*

Bertholde : Même, tu as juste à aller dehors puis à regarder un animal, n'importe lequel, lui il vit sa vie parce qu'il n'a aucune notion de mort, il suit la vibration. Je veux dire, un petit chat il court après les papillons, il n'a aucun questionnement, aucun intellect. Ça, c'est vivre ! Ça, ça vit réellement. L'être humain lui, il est au courant qu'il va mourir puis à cause de ça, il ne vit pas. Pour vivre, il est obligé de se donner même l'impression de vivre. Il faut qu'il fasse du sport extrême, il faut qu'il se saoule la gueule, il faut qu'il prenne de la drogue... Putain, ça ne finit plus ! Il redevient un animal pour se sentir un Homme ! C'est épouvantable !

L'être humain, pour transcender son humanité, il s'en retourne vers l'animalité, puis pour s'éterniser, il s'en va vers la mort. Il y a quelque chose là-dedans qui montre que l'être humain, c'est un être au dépourvu, c'est comme un orphelin, il a besoin que des forces l'accompagnent. Il n'est pas encore dans la compréhension du fait que, lorsqu'il n'aura plus peur puis qu'il n'aura plus besoin d'être accompagné, il va avoir réussi.

David : *Oui, dans le sens qu'il va être autonome, mais en même temps on est*

programmé pour avoir peur, un instinct de survie de par la dimension animale associée à la biologie...

Bertholde : Ben, comment ça se fait qu'il y a du monde qui se suicide ?!

David : *Oui, c'est une bonne question ! Ben, il y en a qui souffrent tellement que, finalement, de mourir, dans leur évaluation subjective, ça représente pour eux une porte de sortie...*

Bertholde : Oui, mais souvent, c'est même pas des vraies souffrances, c'est des souffrances de représentation. Je n'ai jamais vu du monde qui souffrait physiquement, vouloir se suicider, autant que j'ai vu du monde qui souffrait psychologiquement, vouloir se suicider.

J'ai une de mes tantes qui a demandé l'aide à mourir, c'est pas tant qu'elle avait une maladie qui la faisait souffrir tant que ça, c'est parce que dès qu'elle avait un rendez-vous à l'hôpital puis qu'elle revenait au Centre de soins à la résidence de personnes âgées, il fallait qu'elle reste quinze jours enfermée, puis dès qu'elle ressortait de "son quinze jours" enfermée, c'était pour un autre rendez-vous à l'hôpital, puis quand elle revenait, il fallait qu'elle reste encore quinze jours enfermée !

David : *Ah ! OK. À cause des mesures de confinement là !*

Bertholde : Oui. C'est pas à cause des souffrances physiques qu'elle a voulu mourir, c'est à cause des souffrances psychologiques, puis elle a demandé l'aide à mourir et ils lui ont donnée. Les gens qui vont se suicider, c'est surtout pour des raisons psychologiques, souvent de souffrances psychologiques. Mais oui, c'est sûr, ben, ils ne vivent pas !

David : *Ben, il y a des raisons multiples, c'est sûr qu'il y a des cas de possession aussi, ils entendent des voix...*

Bertholde : Oui, mais de là, à avoir un mal-être au point de vouloir se suicider... L'être humain, comme tu dis, est programmé pour avoir peur de la mort mais dans les faits, quand il est devenu psychologique, il s'est mis à avoir peur de la vie. L'être humain s'est mis à avoir peur de la vie, pourquoi ? Parce qu'il donne un sens aux choses, il donne de la valeur aux choses. Tu as bien du monde, ils

veulent mourir parce qu'ils ont raté leur vie. Ils sont encore vivants, ils peuvent la réussir leur vie !

David : *Ben, ils évaluent qu'ils ont raté leur vie, c'est une évaluation subjective.*

Bertholde : Oui, mais c'est pas réel, donc c'est de la mort. La mort dans l'être humain, c'est pas compliqué, c'est tout ce qui n'est pas réel, donc l'être humain a peur de choses pas réelles mais sa peur est réelle ! Ça fait que là, ça fait du monde, ils ne vivent pas parce qu'ils pensent à la mort.

T'as du monde, ils veulent mourir parce qu'ils sont en souffrance de vivre une vie où ils ne se sentent pas vivre. Le grand remède à tout ça, c'est de le voir puis de se rendre compte qu'on est le dindon de la farce, que l'être humain est dupe de lui-même puis qu'il se désinforme et qu'il va vers la mort parce qu'il est en incapacité d'intégrer les forces de vie. Puis le dynamisme qui est là-dedans... L'être humain, il veut être heureux. Le petit chat dehors, l'oiseau, il s'en fout, il vit sa vie, il ne pense pas à ça, il est heureux.

L'être humain lui, il a une notion psychologique du bonheur. Puis à cause de sa mémoire expérimentale, de sa culture, de sa société, puis tout, même sans avoir été malheureux, sans avoir vraiment vécu, il va se convaincre qu'il n'est pas heureux en se comparant à d'autres gens qui n'ont pas vécu leur vie, qui sont possiblement malheureux aussi. Il est là le piège, l'espèce de peur du néant qu'on a ! C'est quoi le néant dans le fond ? Le néant, si on demande intérieurement : "*c'est quoi le néant*"... "*C'est le matériau de la création*".

Donc l'être humain, à un moment donné, il va falloir qu'il soit un bon petit microcosme qui est à l'image de son Dieu puis qu'il se serve de ce sentiment de néant là pour justement brûler de la pollution, puis devenir réel. L'être humain a peur de l'inconnu, il a peur de l'irréel, il ne se connaît pas. Il ne sait pas d'où il vient. Il ne sait pas où il s'en va. Il veut savoir, il veut donner un sens à ça. Il y a un paquet d'autres créatures sur la planète qui n'ont pas plus de réponses que lui mais eux autres, ils vivent. Je veux dire, quand on est un chien, un chat, n'importe quel animal est plus dans le réel.

David : *Je comprends, les animaux ne sont pas dans la réflexion, l'anxiété existentielle comme les êtres humains là !*

Bertholde : Ben, il commence à y en avoir. Il y a des animaux de compagnie, des chiens, des chats, qui commencent à devenir psychologiques. Ça, c'est à force de côtoyer l'être humain. Vibratoirement, ça a un effet, ils sont en train d'évoluer vers

du psychologique. Ça, ça veut dire quoi ? Ça veut dire qu'il y a des chats, des chiens, qui vont se faire des cancers rien que parce qu'ils ne sont pas heureux, qui vont sentir toutes les angoisses de leur maître, les conflits familiaux...

David : *Puis ils risquent de somatiser ça dans leur corps...*

Bertholde : Ben, c'est ça ! Le conflit va se matérialiser, l'énergie va vers la cristallisation de la matière. C'est une de ces lois-là. Donc il y a un principe d'expansion puis de contraction dans l'univers au niveau de la forme qui fait que l'être humain s'incarne, il meurt, s'incarne, il meurt, s'incarne, il meurt, mais c'est pas le même ego qui revient.

David : *Ça dépend si on l'entend dans une vision réincarnationniste ou non là...*

Bertholde : Ben, voyons ! Si c'était le même ego qui revenait, il n'y aurait aucune évolution dans le sens que la mémoire, à un moment donné, oui, elle est archivée mais l'ego lui, il meurt. C'est son âme qui est l'archive, qui est la mémoire. Mais c'est rendu qu'il y a du monde, ils viennent au monde malheureux. C'est ça l'affaire, je veux dire, à un moment donné, il va falloir arrêter de chercher, arrêter d'essayer de se trouver des philosophies, des idéologies, des religions, puis se demander c'est quoi la nature réelle des choses, pourquoi c'est comme ça ! Comment ça se fait qu'il y a du monde (des gens) qui viennent au monde malheureux !

J'ai connu un gars, il avait huit ans, puis il menaçait ses parents : *"je vais aller me pendre après la balançoire"*, puis à un moment donné, il était rendu à vingt et quelques années, il est allé se pendre dans le garage ! Mais il est venu au monde malheureux lui, là ! Les deux parents, les deux, ils avaient réussi dans la vie mais il y avait des problèmes. Lui, il sentait la mémoire expérimentale de son milieu puis il n'était pas heureux. Il n'a même pas eu besoin d'avoir à vivre tous leurs problèmes, il était déjà petit puis il voulait mourir, il n'a jamais vécu.

Mais à un moment donné, il va falloir se demander : *"c'est quoi la mécanique de l'âme qui est suffisamment inconsciente pour que l'être humain qui est programmé pour la survie, aille vers la mort par la subjectivité de son psychologique"*, alors qu'il devrait vouloir à tout prix pas y aller ! Je veux dire, pas parce qu'il a peur mais parce que c'est contre-nature. Mais là, ça veut dire que l'être humain est dans une phase de gestation, c'est un être en devenir encore.

C'est comme une plante qui évolue dans des circonstances de vie difficiles, elle va produire beaucoup beaucoup de grains parce qu'il y a simplement une petite

portion qui va être apte encore, l'environnement n'est pas encore changé pour que ça soit plus viable. C'est un peu comme une grenouille qui pond des milliers d'œufs dans sa vie parce qu'il y a beaucoup de têtards qui vont mourir. L'être humain, c'est un être qui n'est pas fini, on dirait. Donc il a encore une patte dans la mort. Dès que l'être humain se met à réfléchir, pour se rassurer il s'en va vers la mort.

David : *Ben, c'est paradoxal parce que souvent la personne cherche à réfléchir pour avoir de la sécurité ou se sentir en contrôle, puis ça défait le mouvement de la vie. Autrement dit, tout ce que tu dis depuis tantôt, ça va dans le sens de suivre la vibration, puis de ne pas réfléchir ?*

Bertholde : Il faut réfléchir un peu là, quand même, mais dans le sens de ne pas donner de l'importance psychologiquement au point d'accorder une valeur de perte ou de gain à des choses parce qu'au fond, ça ne change rien...

BERTHOLDE ET DAVID

***EXTRAITS : DÉMYSTIFIER LE PHÉNOMÈNE
EXTRATERRESTRE***

(11 Avril 2022)

L'être humain, à cause de sa nature, il est manipulable. On dirait qu'il a été fait pour être manipulé carrément.

Bertholde

David : *Est-ce que tu es d'avis, comme le mentionnait A.D Grad (Adolf Dimitri Grad) qui avait été interviewé à plusieurs reprises par Richard Glenn ici au Québec, qu'à la base de la Kabbale, c'était le phénomène extraterrestre que certains appellent les Élohim et qu'ils auraient amené ça à la surface de la Terre, et que ça serait une langue extraterrestre, la langue hébreu ?*

Bertholde : On peut parler d'êtres qui vivent entre les mondes. Si tu regardes la première représentation de l'Arbre de Vie, il faut que tu remontes chez les Babyloniens, puis là, tu as les espèces de gardiens ailés qui sont des hommes avec des ailes dans le dos, qui sont de chaque bord des premières représentations qu'on a de l'Arbre de vie, qui est une synthétisation structurelle, une science dans le fond. Au fond, pourquoi ils ont des ailes dans le dos ? Pas parce que c'est des extraterrestres, c'est parce que c'est des êtres qui peuvent voyager d'une dimension à une autre, puis ils ont la capacité de se fabriquer des corps pour aller dans un plan puis dans un autre.

Ils peuvent transmettre des sciences comme ça, ne serait-ce que par télépathie dans le sens que, si la pensée c'est comme un monde, si on peut dire, très tangible, qu'on capte, si on peut dire, donc pas besoin que ce soit des extraterrestres.

David : *Oui, quoique dans l'Ancien Testament, il était question que les anges trouvèrent les filles des Hommes, belles, puis ils ont eu des enfants, ça fait que là, à*

un moment donné, c'est de la copulation entre des êtres qu'on dit "angéliques" puis humains, c'est parce que là, c'est des êtres de chair ?

Bertholde : Oui, mais ils sont attirés par la matière, c'est ça que ça dit, au fond. Donc on peut parler d'êtres qui se sont densifiés pour entrer dans le plan matériel.

David : *Oui, mais en même temps, on a retrouvé quand même des carcasses d'être humains humanoïdes qui étaient plus grands que nous autres là, t'sé, il y a des êtres qui ont été découverts au Moyen-Orient, qui avaient deux fois notre grandeur ?*

Bertholde : C'est sûr. Ben, oui, regarde les Philistins, les tombes elles font en moyenne deux mètres de long ! La gravité puis la pression sur Terre d'un siècle à l'autre, c'est pas tout le temps pareil. C'est pas pour rien qu'à des époques, il y a des pissenlits géants, puis après il n'y en a plus, dans le sens que ça correspond à des cycles d'environnement.

Puis après, quand on embarque dans un autre cycle, ceux d'avant, c'est rendu les dégénérés. C'était pas pour rien qu'il y a beaucoup de ces grands squelettes là qui ont le crâne défoncé. Il a peut-être fallu faire la guerre à ces êtres-là. Mais là, c'est parce que si tu te densifies dans la matière au point d'agir un peu comme un incubé puis d'aller tripoter l'ADN d'une femme, on ne sait pas quel bébé ça va donner ! Ça peut-être juste vibratoire le tripotage.

David : *Oui, mais ça peut être aussi au niveau expérimentation génétique, comme aujourd'hui on s'apprête à...*

Bertholde : C'en est ! Si là, je me sers d'ondes puis de vibrations pour changer ton ADN, c'est de l'expérimentation génétique.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, ça n'a pas nécessairement à passer par des êtres sur le plan physique ?*

Bertholde : Mais ça va en engendrer !

David : *Oui, c'est sûr que dans le fond, les êtres physiques, t'sé, à l'origine, on provient de l'activité du plan nouménal qui a amené le phénoménal. Mais moi, je*

suis de l'avis qu'il y a eu quand même des extraterrestres dans le passé sur le plan physique là, si on pense aux Sumériens, Enki, Enlil, qui ont interagi avec des être humains qu'on appelait des géants, entre autres ?

Bertholde : Mais oui, mais d'un coup, toute la civilisation sumérienne aurait été inventée dans les années 20, 30 ?! Je dis ça comme ça.

David : *C'est une possibilité, c'est sûr. Par contre, dans le fond, je ne suis pas sûr que des écrivains, ou Zecharia Sitchin ont tout inventé ça à la sauce extraterrestre là ?*

Bertholde : Pourquoi pas !

David : *Je n'écarte pas cette hypothèse-là, par contre, pour ce qui est des vestiges, si on prend par exemple, il y a des blocs là, entre autres, associés à des pyramides, entre autres, je pense en Amérique du Sud, t'sé, il y a une cité en haut des montagnes, puis des êtres humains avec l'état de la technologie qu'il y avait à l'époque, ce n'était pas envisageable, puis aujourd'hui avec la technologie qu'on a, on ne serait même pas capable de couper des blocs aussi précis. Je pense que c'était à Machu Picchu là ?*

Bertholde : Il se pourrait que ça a été sablé puis moulé. T'sé, je veux dire, on interprète à travers nos yeux de maintenant mais au fond, on ne le sait pas. Je veux dire, c'est étrange comment juste avec des instruments extrêmement rudimentaires, on peut produire des effets, ça a l'air usiné. J'avais vu un ébéniste du Moyen-Orient qui avait un tour à bois qu'il activait lui-même avec ses pieds, puis je n'aurais jamais cru que ça pouvait donner un résultat comme il faisait, dans le sens que la pierre, si on trouve une façon d'actionner quelque chose de rotatif, puis qu'on envoie un solvant, il y a possibilité, des fois, de la scier d'une façon qui est surprenante.

Un géologue va avoir de la difficulté à faire la différence entre un marbre ou un granit moulé, puis un marbre ou un granit naturel, puis on ne peut pas évaluer l'âge au Carbone 14. Donc les extraterrestres, moi je le sais que c'est une affaire qui ne m'a jamais attirée puis je ne sais pas pourquoi. À mes yeux, il y a une fumisterie liée à ça, il y a quelque chose dont je me méfie là-dedans.

Si on prend les civilisations précolombiennes, c'est juste gros, je ne trouve pas ça impressionnant. Je veux dire, ils ont procédé par accumulation de connaissances, entre autres, au niveau mathématiques, mais ils étaient complètement... Je veux

dire, les “Moches” (civilisation Mochica) se sont auto-exterminés en sacrifice pour leur récolte, c'était des “niochons” (imbéciles) ! On parle de civilisations qui étaient possiblement extrêmement sur leur déclin déjà. Peut-être aussi qu'il y a des bâtiments là-dedans qui n'ont pas été faits par les Précolombiens. Mais là, est-ce que c'est nécessairement des extraterrestres ?...

David : *Non, non, mais je comprends qu'il ne faut pas interpréter trop facilement en lien avec les extraterrestres, peut-être que j'ai pas mal écouté la télé-série : “Nos ancêtres les extraterrestres”, eux autres qui interprètent tous les phénomènes humains qui sont difficilement explicables à la sauce extraterrestre qui teinte un peu ma pensée là...*

Bertholde : Dans le temps, tu as Von Däniken qui est allé au Mexique, entre autres, puis là, il regardait des sculptures mayas puis aztèques, et là, il voyait des cosmonautes assis dans des machines, puis pourtant ils ont des descendants les mayas puis les aztèques. C'est pas une culture qui a disparu d'un coup là ! Tu peux aller voir des autochtones, tu leur demandes, telle stèle : “c'est quoi selon toi”... La personne elle va dire : “c'est tel dieu qui monte sur un grain”, il est sur un grain de blé en train de germer, puis il monte vers telle strate des mondes, il retourne après avoir donné aux humains l'agriculture, il remonte, puis là, tu dis : “c'est pas une machine”... “Ben, non, c'est comme un grain de blé stylisé”, puis il tient des objets qui sont des attributs. Mais c'est tout le temps lié à l'interprétation de... Bon, Monsieur Von Däniken, il a vu ce qu'il voulait voir, peut-être !

David : *Oui, oui, il y a des projections de croyance ufologique qui est faite là...*

Bertholde : Qu'on m'explique pourquoi c'est des civilisations qui ont été engendrées par des extraterrestres extrêmement avancés mais ils n'étaient pas capables de se désinfecter une plaie ?! Je veux dire, quand on regarde, prends les Égyptiens, par exemple, il y a beaucoup de momies, quand on fait l'autopsie de la momie, les Égyptiens mouraient de choses bénignes comme des caries dentaires. Ils ne savaient pas soigner ça contrairement aux Chinois dans certaines régions, ça créait des infections puis ils en mouraient. Je veux dire, il y a des momies qui ont été retrouvées avec le palais totalement pourri, les sinus devaient leur tomber sur la langue, puis on va me faire accroire que c'était des êtres si avancés que ça !

David : *Ou c'était des avancements sélectifs, dans le sens qu'ils étaient bons en architecture pour faire les pyramides mais au niveau médical, ça laissait à désirer ?*

Bertholde : On peut se demander... C'est parce que l'intelligence, c'est bien bien relatif, c'est pas parce que t'es intelligent dans une affaire que t'es intelligent en général. Donc il y a des civilisations qui étaient extrêmement avancées pour faire des textiles, des choses comme ça, mais ils sacrifiaient leur premier-né pour que les récoltes soient plus abondantes ! Donc le problème avec le passé, c'est qu'il est passé puis qu'il est sujet à l'interprétation.

Si on regarde les Précolombiens, quand venait le printemps et que c'était le temps de célébrer le dieu là, ils droguaient des enfants avec des champignons magiques, il les égorgeaient vivants sous des pyramides pour exprimer le grain de maïs en train de germer, puis là, c'est un honneur puis c'est donc beau ! Si vraiment ces choses-là, à la base, ça a été fondé par des extraterrestres, moi je ne veux pas les voir, je ne veux pas avoir à faire avec ces êtres-là, c'est des êtres démoniaques là !

David : *Oui, mais en même temps, on pourrait te rétorquer que tout est interprété aussi avec la subjectivité puis le développement psychologique des individus en contact avec ces êtres-là, dans le sens que les gens qui avaient des croyances primitives, ils les ont pris pour des dieux, un peu comme nous autres on interprète le passé, ben, eux autres ont interprété leur rapport avec ces êtres-là, puis ces êtres-là n'avaient peut-être pas l'intention d'être considérés comme des dieux...*

Bertholde : Ben, il y a quoi qui ne marche pas là ! Si moi je me "garoche" dans une maison, je me suis mis un masque de monstre puis je tiens un couteau, j'arrive en criant sur quelqu'un, puis après je vais dire : *"ben, la personne elle m'a interprété comme dangereux"*... Je veux dire, les extraterrestres, ils savent qu'ils vont être interprétés comme des dieux s'ils sont moindrement intelligents, ils vont agir à essayer de détruire cette subjectivité-là au lieu de l'encourager puis d'en profiter. Or, ce qui semblerait, si c'était vraiment des extraterrestres, ils ont tout fait pour passer pour des dieux puis de manipuler les humains, les masses.

Il a toujours été dit, si tu regardes certains écrits anciens, qu'il est question de guerres passées il y a longtemps, il est question d'êtres qui ont voulu être adorés comme des dieux, puis au fond, qu'ils avaient été créés pour servir l'humain. Ils se sont révoltés puis ils ont voulu être considérés comme des dieux. Puis on parle aussi d'une chute, comme là : *"ils ont trouvé les filles des hommes, belles, ça fait qu'ils sont venus copuler les filles des hommes, ça a donné des géants"*... Ben, oui, mais il est question dans des affaires anciennes où on parle qu'il y a eu une chute, il y a des anges déchus. "Déchus", ça veut dire, ils sont venus dans la matière, moi c'est comme ça que je l'entends.

C'est pour ça que toutes les histoires d'extraterrestres, puis de... Moi les bâtisses en Amérique précolombienne, oui, c'est bien impressionnant les grosses pyramides mais, t'sé, il n'y a rien qui ne me prouve pas que ça n'a pas été fait

avec des techniques très simples puis qu'on passe à côté, on ne s'en rend pas compte.

David : *Ben, ça se peut qu'on soit mystifié par ça, puis justement, ça nous échappe, puis on tombe dans d'autres types d'explications en lien avec le folklore ufologique actuel...*

Bertholde : Qui nous arrangent, des explications qui nous arrangent ! Parce qu'étant sortis du mysticisme naïf du christianisme qui nous donnait l'espoir d'être sauvés, à défaut de ça, parce qu'on n'a plus ce secours-là, on est en train de se recréer un délire à côté où on est le résultat bienveillant d'êtres supérieurs qui seraient même moralement supérieurs, alors que c'est pas ce que les récits nous racontent !

Je veux dire, c'est pas ce que la mémoire de l'Humanité, même parcellaire, de ces choses-là passées, nous dit. Il est question d'êtres qui étaient très très avancés au niveau de la domination, entre autres. Si on regarde aussi comme les Mésopotamiens, ces choses-là, les dieux sont tout le temps représentés dans des positions de majesté, pendant que les humains défilent en esclaves devant. Ça ne m'intéresse pas moi, des créatures de même.

David : *Oui, mais il peut y avoir plusieurs factions, et là, ça complexifie les choses, dans le sens que...*

Bertholde : En plus, ils chicanent entre ça (rires)...

David : *Oui, ben, c'est sûr que si on pense aux Sumériens avec l'histoire d'Enki puis d'Enlil, donc il y en a un des deux qui voulait que l'être humain soit l'égal des extraterrestres, qu'il ait accès à des droits, tandis que l'autre voulait le garder en esclave, en esclavage selon ce mythe...*

Bertholde : Ben, ça revient tout le temps à ça dans tous les mythes, ça revient tout le temps à ça. C'est un peu comme Prométhée, il vole le feu sacré parce qu'il aime les humains. Même on pourrait aller jusqu'au mythe de Lucifer. Lucifer, au fond, il deviendrait l'ange rebelle qui veut que les yeux de l'humain s'ouvrent. Puis c'est bien dit, comme dans l'Ancien Testament, le serpent il dit : *"vous allez être comme des dieux"...* Donc est-ce que c'est vraiment par esprit de justice ?! T'sé, je veux dire, on a à faire à des êtres qui semblent être des êtres supérieurs au sens de la connaissance puis des capacités, mais inférieurs quand même.

David : *Ben, c'est ça le paradoxe, c'est-à-dire qu'ils peuvent être supérieurs au niveau technologique, ils ont des vaisseaux spatiaux pour se déplacer, puis être venus sur la Terre pour la coloniser mais au niveau moral, éthique, ils peuvent être sous-développés à comparer d'individus qui ont accès à la conscience supramentale ?*

Bertholde : *Ben, là, même pas besoin "d'avoir accès à"... T'sé, je veux dire, n'importe qui, qui est simplement bien bon, puis qui veut le bien puis le bon, va être supérieur à des êtres comme ça. C'est tout le temps des êtres dominateurs, puis ils vont toujours tenir un discours, dans le sens qu'ils n'arrivent jamais avec : "vos yeux vont s'ouvrir, vous allez être comme des dieux parce que je vous donne la vérité", c'est jamais ça, ou "je vous montre le réel, je vous montre la réalité"... C'est toujours : "vos yeux vont s'ouvrir, puis vous allez être comme des dieux", mais finalement c'est tout le temps une séduction par un discours, donc ils nous ramassent par l'émotivité puis l'intellect.*

Moi, admettons que j'aie des capacités supérieures puis que je veux à tout prix faire évoluer des êtres, je vais faire comme les entités angéliques dans l'Apocalypse, je vais montrer des choses, je ne vais pas faire miroiter... Je vais tout de suite, sans discussion : *"Paf ! J'ai vu telle chose, l'ange m'a montré telle affaire, il m'a montré telle chose"*... Ça, ça a plus d'allure que quelque chose qui arrive, puis là, il "zygonne" (*passer son temps à ne rien faire d'utile*), puis il veut te convaincre, il te fait un discours puis tout, et finalement, il faut que tu signes un contrat avec, comme ceux qui rentrent dans la CIA, la scientologie, ils leur font signer un contrat de mille ans ! Voyons donc ! Ça fait passer les peines cumulatives aux États-Unis, vous êtes condamnés à mille-sept-cents ans de prison !

David : *Non, c'est ça, mais dans l'optique de montrer des choses, il y en a qui vont dire que les développements rapides qui ont été observés dans la civilisation sumérienne avec l'apparition rapide de techniques d'agriculture, ensuite il y a un alphabet, notions d'astronomie, tout ça mis ensemble, il y a eu comme un boum rapide, et l'une des hypothèses de ça, c'est les extraterrestres qui auraient partagé certaines connaissances ?*

Bertholde : *Moi mon hypothèse, c'est l'apparition à cette époque-là des mathématiques puis de fonctionnaires. De là découle tout le reste, l'alphabet, les calendriers, c'est-à-dire l'être humain est entré dans une capacité de synthétiser son environnement pour agir d'une façon tactique avec. C'est comme avant, tu avais des fleuves comme le Tigre, l'Euphrate, les gens qui cultivaient sur les*

berges, ils creusaient chaque année pour la crue des eaux, ils essayaient de creuser des petits canaux pour irriguer les terres mais à chaque fois, finalement, ça inondait toutes les terres parce que les crues des eaux étaient trop grandes.

Donc ça a mis au monde la civilisation, il a fallu s'organiser, calculer un calendrier, calculer les crues des eaux, s'organiser pour qu'il y ait un premier gouvernement qui ramassait une partie des récoltes, pour ensuite payer des ouvriers, nourrir des ouvriers qui allaient creuser des canaux mais à grande échelle, pour aboutir à des terres organisées au niveau de l'irrigation. Puis toute la civilisation apparaît en même temps à partir de tout ça, c'est-à-dire que l'être humain, il devient encore plus organisé socialement mais par rapport à une capacité de synthétisation de la réalité au niveau d'un consensus collectif.

Donc c'est la naissance du gouvernement, c'est la naissance des fonctionnaires, c'est la naissance vraiment d'une vraie agriculture sédentaire, donc la naissance de besoins de protéger des terres. La naissance des impôts, la naissance des taxes, l'armée, la royauté, les "rois-dieux", ceux qui étaient en contact avec l'intelligence, ce qu'on pourrait appeler ce qui était l'intelligence artificielle du test, c'est-à-dire l'intelligence synthétique, la capacité de mettre un symbole sur une vibration, c'est-à-dire justement de faire des calculs, puis c'est la naissance des fonctionnaires, même la naissance possiblement des premiers emprunts.

Si vraiment c'est authentique tout ça, les tablettes d'argile puis tout, ben, dedans on est censé retrouver des calculs "du monde" qui doivent des intérêts ou qui paient des impôts, puis il doit y avoir des listes des inventeurs de magasins parce que c'est la naissance du commerce aussi. Donc c'est certain qu'il va y avoir des mythes fondateurs comme Gilgamesh, il se bat avec un gros fauve là, puis finalement il maîtrise le fauve... Au fond, l'être humain, c'est la mythologie son évolution, dans le sens il va mythifier sa propre évolution, il va se créer des récits parce qu'il n'a pas d'identité, à part collective...

David : *Oui, c'est pour donner un sens, dans le sens les récits sont porteurs d'un sens qui permet la cohésion sur le plan collectif...*

Bertholde : Ben, c'est ça. C'est pour ça qu'après, bon, ben là, au fond si on le regarde... Que ce soit les mythes juifs ou les mythes chinois, c'est des mythes archétypaux, il va tout le temps y avoir les mêmes affaires, comme Horus puis son frère ennemi Seth, puis là ils se battent, et ça finit que la verge d'Horus est partie, on ne la retrouve plus... (rires). Finalement ça se ressemble tout, c'est tout pareil.

C'est parce que la psychologie humaine de base est la même. Ça fait que l'histoire, on peut essayer de rationaliser ces choses-là mais l'affaire, c'est qu'on risque de se mettre en danger dans le sens qu'on va se spéculer des anges

technologiques qui vont venir nous aider, alors que possiblement, peut-être ces traits-là qu'il y a chez l'être humain qui sont imprimés en lui dans son ADN, d'être dominateur, de vouloir esclavagiser son prochain, peut-être que ça vient de ces êtres-là.

David : *Ben, l'une des hypothèses, c'est que, justement, des êtres du cosmos avec un esprit de colonisation seraient venus sur la Terre parce qu'il y avait un esprit d'expansion. Ensuite, ils auraient trouvé les femmes belles, etc., il y aurait eu du métissage génétique, puis transmis les gènes qui ont une volonté d'expansion chez certains peuples, puis là, on parle de peuples comme, par exemple, l'Angleterre qui a colonisé un peu partout dans le monde, puis là, admettons l'Angleterre va coloniser en Chine qui est un comptoir commercial comme Hong Kong, ensuite on observe à l'époque actuelle, la Chine qui, à l'image de l'Angleterre, veut devenir une super puissance, qui est en train de coloniser certains pays de l'Afrique.*

Bertholde : Ben, oui, c'est pour ça que, ne pas trop idéaliser des origines ! Savoir qu'il y a une source, qu'il y a de l'Intelligence en dehors de l'ego humain, je veux dire de l'Intelligence universelle, d'essayer de conscientiser ça, c'est déjà quelque chose, c'est-à-dire si on peut dire, "anyway", avec ce qu'on appelait anciennement "le Père", puis laisser faire... Dans le sens que tous ces extraterrestres-là, toutes ces "bibittes-là", possiblement, oui, il y a différentes sortes, différentes origines, il y en a même qui ont possiblement des mandats de gestion planétaire parce que sur certains plans, il y a des tâches que des humains ne peuvent pas faire, donc c'est peut-être géré par des intelligences pas vraiment humaines tout à fait mais rattachées à la planète, pareil là...

David : *Mais peux-tu me donner un exemple de tâche qu'un être humain ne peut pas faire qui serait déléguée à une intelligence extraterrestre ?*

Bertholde : Ben, un humain ne peut pas choisir sa programmation dans le sens, il y a certaines affaires liées à la programmation des âmes puis de l'incarnation que, l'âme ne peut pas faire ça. Ça va être lié à des lois de logique mais il faut que ce soit administré quand même...

David : *Dans le sens que, tant que l'individu est inconscient un peu comme un enfant, il est sous tutelle psychique ?*

Bertholde : Ben, oui, je veux dire, l'âme va être inconsciemment attirée par les

aspects gravitationnels mais c'est pas au sens matériel là, mais genre les âmes vont s'incarner, chutent dans la matière, il y a comme une attirance qui fait penser à la gravité terrestre mais qui n'en est pas. C'est un mouvement inconscient. Donc les âmes ne sont pas conscientes dans le sens qu'une âme désincarnée, c'est comme une feuille au vent. Je veux dire, il faut qu'il y ait une coordination s'il y a des programmations puis qu'il y a des plans. Je veux dire, dans le sens que les âmes ne peuvent pas être laissées à elles-mêmes parce que c'est pas dans leur nature. Donc possiblement qu'il y a des niveaux d'intelligence...

David : *Ben, qui vont suppléer au manque d'intelligence d'âmes en voie d'évolution dans le sens qu'elles n'ont pas intégré le processus de la fusion avec l'Esprit ?*

Bertholde : Ben, c'est ça, je veux dire, l'âme elle ne va pas faire ce qu'elle veut parce que son plan d'évolution, il n'est pas à ce niveau-là. Une âme ne va pas se dire : *"bon, ben, moi je vais aller m'incarner dans tel pays pauvre pour vivre telle expérience épouvantable parce que j'ai telle chose à intégrer"*... Il y a bien des choses qu'on fait, qui nous arrivent, qui nous servent mais si on avait fait le choix de le vivre, on ne l'aurait pas vécu. L'âme ne peut pas se diriger elle-même, ça va contre les Lois de l'évolution. Ça fait qu'il faut qu'il y ait quelque chose qui coordonne les programmations collectives individuelles.

À ce niveau-là, possiblement qu'il y a des formes d'intelligence qui régissent ça, comme il a été parlé dans l'Antiquité par certains philosophes mais aussi, certaines personnes qui vont avoir des rencontres probablement, c'est des reconstructions par leur ego, possiblement que ça se passe à des niveaux qui ne sont pas perceptibles comme c'est raconté par après, mais la mémoire l'interprète comme ça, comme des gens qui vont rencontrer des espèces d'entités qui procèdent à la transmigration des âmes.

Par exemple, ces entités-là ne vont jamais être montrées comme humaines. Ça va tout le temps être des "bibittes" ou des maudites cochonneries... T'sé, je n'ai jamais entendu parler que ces êtres-là étaient humains. Je veux dire, à chaque fois, ce n'est jamais le cas. Puis quelque part, ça suit une certaine logique, je veux dire, si l'Humanité choisissait pour elle-même, elle aurait disparu depuis longtemps, il n'y en aurait pas d'évolution. Il n'y en aurait jamais eu... Peut-être ça prend des êtres un petit peu inhumains pour le voir, ça.

Ça fait que là, après ça, peut-être que ça peut prendre des formes pour se camoufler, l'être humain va interpréter, mais là, ça finit que le monde, ils pensent qu'ils rencontrent des lézards puis des insectes, puis des affaires étranges... T'sé, je veux dire, je ne peux pas du revers de la main complètement exclure tout ça parce que ça me dit intérieurement qu'il y a quelque chose là, mais c'est la seule

raison, je trouve ça ridicule franchement là, mais qu'est-ce que j'en sais dans le fond ?!

Donc là, oui, peut-être, mais même là, à mes yeux, c'est pas des extraterrestres. Si on définit l'extraterrestre comme un être incarné dans un corps physique qui vient d'une autre planète, ça y est : extraterrestre ! Oui, mais c'est bien trop limité. Je veux dire, avec le paquet de plans qu'il y a, puis de densités qu'il y a !

David : *Oui, c'est ça, on pourrait parler peut-être plus d'êtres extradimensionnels. Moi j'ai l'impression que la majorité des interférences sont faites par des êtres d'autres dimensions que d'êtres sur le plan physique.*

Bertholde : Mais là, quand t'es attaché à l'évolution d'une planète, habituellement, t'es pas à te promener sur les Hommes tant que ça ! Je veux dire, aussi, il y a des lois dans le sens que la planète ici, pour qu'on vive ce qu'on vit collectivement au niveau des âmes, ça viendrait bouleverser tout ! Je veux dire, l'être humain, il a besoin de se sentir tout seul. Il faut qu'il se questionne à savoir : *"est-ce que je suis tout seul dans l'univers"*... Bien sûr qu'il ne l'est pas, mais le fait qu'il se questionne : *"est-ce que je suis tout seul dans l'univers"*, ça vient le former, ça vient l'individualiser. Il y a certaines parties qui vont se densifier, puis là, on quitte la mécanique de l'âme pour aller vers un individu de plus en plus... T'sé, il va se créer une identité réelle à partir de l'angoisse existentielle.

Il faut que l'être humain connaisse l'angoisse existentielle pour finir par exister vraiment, d'une certaine façon. Ça fait que c'est correct. C'est correct que l'être humain ne soit pas au courant de tout, sinon ça viendrait... C'est pour ça, à mes yeux, on dit : *"ben, là, il y a une quarantaine, ils n'ont pas le droit de se montrer"*... Ben, heureusement ! Je veux dire, on n'est pas prêt ! Si tout ce qu'il y a de "bibittes" puis de cochonneries se met à se montrer, le monde ils vont être en belle peur ! Il y en a, ils vont devenir fous. Je suis persuadé que, souvent, il n'est pas question non plus d'extraterrestres. Je veux dire, à mes yeux, ça vient d'ici, ça vient de la planète. je me demande si c'est pas l'être humain qui n'a pas été implanté ici.

David : *Ben, ça, c'est une autre hypothèse intéressante, c'est-à-dire qu'il y a des gens dans le domaine de l'ufologie qui parlent qu'il y a eu plusieurs zones de peuplement dans le passé, quand les extraterrestres sont venus, puis sciemment ils ont mis des gens un peu partout, puis ils ont dit aux gens, ben, comme en Europe, par exemple, là : "Il faut que tu restes là parce qu'il ne faut pas que tu tombes dans le trou parce que la Terre est plate"... Ça fait que pour amener les gens à rester dans un lieu de peuplement spécifique, que les gens ne bougent pas, ben, c'était de créer des peurs pour pas qu'ils aillent dans l'Océan, puis aller en*

Amérique pour la personne qui était en Europe.

Bertholde : Ouais, ben ça, ça marche avec les collectifs mais ça ne marche pas avec des individus. Ben, oui, ça marche jusqu'à à un certain point, tu regardes les Polynésiens, les mythes qu'ils avaient, bon, ils ne quittaient pas certaines îles, mais t'as tout le temps quelqu'un d'à part qui lui s'en foutait. Il prenait sa pirogue puis il allait voir plus loin. Donc oui, ça se tient, c'est-à-dire que ça va créer un système autorégulé où les gens qui sont prêts à voir d'autres choses vont le voir. Mais la masse va être protégée par la mythologie collective, les peurs, puis ces choses-là.

Mais il reste que les expériences que beaucoup de gens vivent, des expériences souvent traumatisantes là... Comme il y a un coin où j'ai déjà eu une maison dans ce coin-là, il y a un jeune dans les années 70 qui se promenait en bicyclette à gaz, puis à un moment donné, sur un petit chemin de terre, il est arrivé face à face avec une forme géométrique qui flottait devant lui, puis ça s'est mis à lui parler par télépathie. C'est sûr que c'est des traumatismes parce qu'une des affaires qui fait que le cas est considéré comme authentique, c'est l'extraordinaire changement de comportement de ce jeune-là qui n'était pas psychotique, qui n'avait rien mais qui était vraiment traumatisé dans son expérience. C'est un cas qui avait été étudié par l'ufologue Jean Ferguson.

Il reste que si ces choses-là, ça se produisait à une trop large échelle, ça mettrait en danger toute la civilisation, ça mettrait en danger même les individus. Même cette forme-là qui est apparue, c'était de la manipulation. Je veux dire, même ce qui est en arrière ne se montre pas.

David : *Ben, c'est sûr que, des fois, il y a des êtres extradimensionnels qui peuvent travailler à partir de souvenirs-écrans de la personne ou induire des formes, comme là, c'est les reptoïdes qui sont à la mode, plus les reptiliens, ben là, on va imaginer que c'est des menthes religieuses que tu es en train de voir...*

Bertholde : Ben, oui, puis même, moi c'est arrivé ça, que j'explique à des gens qui avaient eu des expériences traumatisantes, de dire : *"oui, mais ça peut être une forme qui a été créée pour engendrer de l'impression"*, puis d'ailleurs, la personne elle me confirmait comment elle était impressionnée dans le sens qu'il y avait un souvenir indélébile d'imprimé. Puis après, la personne elle va se défendre en disant : *"mais oui, mais c'est réel, je voyais les mandibules bouger, puis ça cliquetait, ça faisait des cliquetis, puis c'est insupportable le son que ça faisait"...* Ben, oui, mais ça ne vient pas confirmer que le phénomène n'est pas autre chose qu'une projection, dans le sens qu'on ne peut pas être sûr de rien.

Puis c'est ça qui fait le plus peur au monde, tellement que certains types d'intelligences, on dirait, vont préférer laisser une impression impressionnante comme ça, vague, mais il n'y aura pas un vide. Ça va être fait pour que la personne sache qu'elle a vécu quelque chose, mais c'est tout. On ne peut pas être sûr d'absolument rien d'autre. Donc, des fois, on dirait même que ça veut engendrer, ça ne vient pas pour donner des réponses, ça vient pour troubler, ça vient pour engendrer des questionnements. L'être humain, il n'évolue pas par des certitudes, il faut qu'il soit mis en mouvement de force contre son gré.

David : *Donc ça vient comme une imposition psychique que la personne subit, un peu comme quelqu'un qui vit la fusion avec l'Esprit, qui ne l'a pas choisi subjectivement en tant qu'ego...*

Bertholde : Ben, non, je veux dire, le mouvement il ne vient jamais nécessairement de la personne, ou bien les gens qui vont être obsédés à vouloir vivre des expériences comme ça, souvent c'est eux autres qui n'en vivront pas. En même temps, t'en as, dès qu'ils vont avoir un intérêt pour ça, ils se mettent à vivre des choses. L'affaire qu'on peut être sûr, c'est que c'est lié à des phénomènes de sympathie...

C'est un peu comme si on se met à s'intéresser beaucoup aux rêves, puis on parle beaucoup de rêves avec des gens qui s'intéressent aux rêves, on se met à rêver. Ça va engendrer un dynamisme. Ces phénomènes-là, il y a des gens qui vont avoir un intérêt pour ça, puis ils se mettent à en vivre. Ou des gens vont se mettre à en vivre, puis là, ils vont développer un intérêt pour ça. Mais c'est difficile de savoir qu'est-ce qui a précédé quoi !

David : *La poule ou l'œuf qui vient avant !*

Bertholde : C'est quoi qui provoque quoi ? Ça fait qu'on est dans des rapports où l'être humain, dans le fond, il subit son expérience, puis il est passif encore mais à un autre niveau. Mais il reste qu'à mes yeux, le test il est justement à ne pas avoir de certitude, ni mettre sur un piédestal rien de ces choses-là. Parce que de la façon dont ça se manifeste, ça agit bien plus comme des formes, des forces qu'on pourrait même, des fois, qualifier de forces naturelles qui obéissent à certains intérêts ou à certaines choses qui n'ont pas le choix, puis qu'au fond, toute la considération de l'intérêt de l'individu ou de l'être humain, des fois, semble secondaire. Ça va préférer engendrer des traumatismes graves quitte à plonger des gens dans la folie qu'à réellement se montrer.

Donc est-ce qu'elle n'est pas là la quarantaine qui est vraiment... ? Même là,

quand la personne est sincère, on ne peut pas se fier au témoignage. Je veux dire, c'est comme lorsque tu parlais d'implantation d'images. Quand tu suggestionnes une idée à quelqu'un - les gens qui sont intéressés au mentalisme - puis qu'après, tu expliques à la personne qu'elle s'est fait avoir puis que c'est toi qui a implanté l'idée, la personne elle va se mettre à rationaliser puis à t'expliquer que, non. Même si le phénomène est évident. C'est comme... t'as des somnambules, tu peux discuter avec des somnambules, ils vont "t'astiner" qu'ils sont réveillés, c'est des mécanismes de protection.

David : *Oui, c'est ça, puis l'hypnose, la suggestion, c'est très fort, ça fait que c'est sûr, en lien avec ça, des gens qui disent qu'ils sont contactés par le phénomène extraterrestre, pour moi, ça demeure tout le temps ambigu là...*

Bertholde : Ben, ça donne un sens à leur vie, puis à leur expérience, souvent j'ai remarqué ça. Donc est-ce qu'ils ne l'ont pas appelé ? L'évènement, il vient obéir à un besoin. Dans le fond, ça donne un sens à leur vie. De la même façon qu'anciennement, il y a des mystiques qui rencontraient des êtres spirituels, de la même façon qu'en plus, ces phénomènes-là se ressemblent.

Si on regarde, souvent, tu vas avoir deux types de fascinés. T'as le fasciné religieux qui lui, est dans le mysticisme religieux, genre il aime ça faire des prières puis faire son chapelet, puis il aime ça aller communier, bon, c'est un religieux. Là, t'as l'autre qui est apparu dans les années 60/70 puis il est fasciné par les OVNI, puis les extraterrestres. Il est beaucoup là-dedans, dans ça, puis tout... Puis t'as un troisième, pour lui, ce qui est dans la Bible, c'est lié aux extraterrestres, et pour lui, les extraterrestres puis les phénomènes mystiques religieux, c'est la même chose mais qui prend des formes différentes. Donc c'est une forme de mysticisme, on dirait qu'on s'en va vers une forme de mysticisme.

Si on regarde l'Exode, ce qui est écrit dans l'Exode, des phénomènes comme la Colonne de Feu, puis la manne (*nourriture miraculeuse envoyée aux Hébreux dans le désert*) qui tombe du ciel, il y avait une broue rose, les Hébreux ils ramassaient ça puis ils mangeaient ça. Au fond, il semblerait que c'était comme un phénomène ufologique. Je parle au niveau de la forme, de la façon dont ça se manifestait. Donc possiblement que ça fait des millénaires, des millénaires, des millénaires, qu'on a à faire à quelque chose qui, de temps en temps, se fait passer pour un phénomène, de temps en temps pour un autre phénomène.

Le but, le seul but qui ait unifié ça au niveau de l'agissement, le modus operandi, c'est d'être caché. Ça fait qu'on ne sait jamais à quoi on a à faire, c'est des formes, puis on dirait que c'est lié aussi au terrain, à la planète, puis à certains intérêts par rapport à la planète. Parce que sinon, comment expliquer que là, Yahvé il fait déménager les Hébreux, puis il fait exterminer un peuple, il leur fait

prendre sa place, puis là, il y a peut-être des intérêts à un niveau qui va au-delà des Hébreux qui obéissent aveuglément. Aussi, est-ce que c'est pas des Hommes qui ont décidé ça, ou ça vient vraiment d'un...

David : *Oui, il y a la question de l'interprétation des religieux ou des prêtres, par rapport à la parole... ?*

Bertholde : Ben, c'est qu'on s'est fait manipuler par notre naïveté spirituelle dans le passé. Moi ce que je dis, c'est d'essayer de ne pas être manipulé par notre naïveté en général, dans le présent, dans le sens de ce qui était de la croyance dans des choses spirituelles dans le passé, à mes yeux, ça a la même vibration que ceux qui tripent sur les extraterrestres. Je veux dire, c'est le même genre de fascination, on dirait c'est les mêmes genres de besoins, il y a le même genre de besoins existentiels de se positionner là-dedans.

Moi personnellement, les extraterrestres, je suis tellement sûr de rien, puis je sens tellement une volonté de camouflage qui est manifeste là-dedans que je n'ai aucune confiance. Ça fait que les extraterrestres, je m'en fous vraiment ! Dans le sens, est-ce que c'est pas le même phénomène qu'on nous décrivait anciennement, les anges puis les démons, puis il y a une guerre dans le ciel, puis l'enjeu c'est nous autres !

David : *Non, exactement, c'est le vocabulaire qui a changé à la sauce ufologique.*

Bertholde : Ben, quand on regarde les écrits anciens, les anges, les démons sont matériels, ils sont capables d'avoir des corps matériels. Ça fait que l'affaire, les filles des Hommes, puis là, tout d'un coup il y a une chute, toutes ces affaires-là, c'est là que ça devient délicat. Est-ce que ça ne serait pas des phénomènes tangibles au fond, dans le sens, comment tu fais pour faire la différence entre le visitation par un ange ou un extraterrestre ?! Je veux dire, les deux phénomènes sont en partie des phénomènes de manipulation de la perception parce que les anges, des messagers, donc ils veulent transmettre quelque chose, donc dès que tu transmets, c'est quoi ? Tu manipules de l'information, quelque chose. Il y a une utilisation, donc comme Mercure qui était le messager des dieux, au fond, il y a un principe lié à la télépathie là-dedans.

Donc même si tu es contacté juste dans ta tête, ont-ils des corps physiques, ont-ils des corps physiques ou pas ?! Puis là, tu vas les questionner, ils ne vont pas te répondre. Tout ce qui est vérifiable, ils n'en parleront pas. Je veux dire, dans le sens... Moi ce que je vois là-dedans, c'est encore que l'être humain, il est l'enjeu de quelque chose, puis c'est pas lui qui mène ! Ça fait que moi, juste ce que je dis,

c'est justement comme il a été dit, de pas croire !

Puis de toute façon, même au niveau de ce qu'on appelait anciennement les démons, si tu regardes dans les vieux livres, les vieux grimoires pas bons, t'en as que tu entras en contact avec eux autres parce qu'ils gouvernent la finance, c'est-à-dire tu vas avoir des entités, eux autres ils gouvernent, ils sont connaisseurs dans les explosifs là, les affaires de même. T'as d'autres entités, eux autres ils sont connaisseurs pour trouver des métaux cachés. Puis t'as d'autres entités, eux autres sont intelligents pour l'intelligence des finances, c'est-à-dire tu peux avoir commerce avec des intelligences, puis après ils vont t'aider à devenir riche, ce qu'on appelait anciennement comme "pactiser avec des démons".

Il y en a, dans le temps, surtout dans certaines cultures là, comme au Magreb, ils convoquaient des entités pour essayer d'avoir un contact avec, puis acquérir des capacités, notamment des informations ou des choses cachées, des choses comme ça. Donc l'affaire, c'est de se méfier dès qu'il y a rapport avec un commerce, d'avoir commerce avec des intelligences dans un but qui fait encore partie des aspects animaux dans l'être humain. Je n'ai jamais entendu parler, moi, du monde qui voulait contacter des intelligences de même par volonté universelle, c'est tout le temps par désir. Genre, c'est tout le temps lié à l'animalité de l'humain.

Le monde (les gens), ils veulent nuire aux voisins, ils veulent qu'une telle tombe en amour avec eux autres ou ils veulent de l'argent. C'est tout le temps lié à du pouvoir planétaire ou c'est tout le temps lié à des besoins qui nous viennent de notre animalité. Donc là, on parle de démons ! Après, quand ça va plus loin, là on parle des anges ! Mais les anges, eux autres, ils donnent des affaires comme la félicité, la béatitude (rires) !

David : *C'est ça, mais il pourrait y avoir d'autres extraterrestres plus rapprochés de nous, que nos gouvernements... Si on pense aux États-Unis qui auraient fait commerce. Il y en a qui disent qu'il y aurait eu un pacte entre le gouvernement américain puis les "petits gris" pour avoir accès à de la technologie, comme des microprocesseurs, puis depuis ce temps-là, c'est pour ça que ça s'est beaucoup développé dans le domaine de l'informatique suivant les années 50 ?*

Bertholde : Ben, si on regarde les microprocesseurs, de la façon que ça s'est développé puis tout, ça vient des humains quand même. Peut-être au niveau psychique, les idées peuvent être infusées dans l'être humain, mais si tu regardes l'invention du transistor puis ces choses-là, ça a suivi une logique. Ce n'est pas apparu d'une façon inexplicable d'un coup. Donc les extraterrestres, eux autres, qu'est-ce que tu veux qu'ils nous vendent à part de la technologie, de la façon dont on le conçoit dans le public, de la façon dont le public le conçoit !

Donc après, on se crée des mythes liés à ça, je veux dire, il n'y en a pas d'extraterrestres qui pourraient enseigner la capacité de changer les corps, de fréquences ?! Les technologies matérielles qui influencent sur la matière, ça, ils ne viennent jamais nous enseigner ça ! Ah ! Ben, c'est ce qui serait pourtant de plus intéressant, ce qui serait de plus important ! Ben, non !

C'est tout le temps des technologies... Dans le fond, là, ce qu'il y a eu, l'idée que les Américains avaient pactisé avec des extraterrestres pour avoir de la technologie, j'ai tout le temps pensé que c'est eux qui avait répandu cette rumeur-là pour faire peur. Puis s'il y a eu un contact avec des êtres qui ont de la technologie ou pour des raisons technologiques, à mes yeux, c'est des êtres qui viennent de la Terre mais qui ne sont pas humains.

Je serais bien surpris que... Parce qu'il y aurait des Lois de quarantaine où ceux qui viennent d'ailleurs n'ont pas trop intérêt à déroger... Ils peuvent venir faire un petit coucou vite fait pour des raisons de "colliger" (*réunir des textes, des notes pour constituer un tout*) de l'information, mais ils ne peuvent pas faire des contrats là ! En tout cas...

David : *Non, je comprends, ils ne pourraient pas interagir significativement ici pour pas être coincés dans la boucle karmique, puis devoir, eux autres, sortir de la quarantaine, puis de se dépolluer de l'astral planétaire ?*

Bertholde : Ben, là, c'est parce que la planète est extrêmement... En tout cas, il y a une densité planétaire psychomagnétique dans le sens que des êtres qui viennent d'ailleurs, qui décident de venir sur Terre, au point où ils accomplissent des cycles complets sur Terre, genre venir au monde puis mourir, après ils sont pris ici, je veux dire, dans le sens, ils vont avoir des cycles d'incarnation sur cette planète-là...

David : *Ben, oui, d'ailleurs il y a Dolorès Cannon qui parle de différentes vagues de gens qui sont venus sur Terre pour rétablir le tir, depuis l'utilisation de la technologie nucléaire, au siècle dernier, puis Nagasaki, Hiroshima, l'utilisation de bombe nucléaire, bon, il y aurait eu des êtres supposément qui proviendraient d'autres planètes qui étaient incarnés par nous autres, pour établir un équilibre ?*

Bertholde : Afff ! Je ne comprends pas ça moi... Si tu regardes l'univers à large échelle, il y a des choses d'une grande violence qui se produisent, des explosions, Nagasaki puis Hiroshima, c'est rien, je veux dire, une supernova, puis j'ai vraiment l'impression que tout ça là, on n'en sortira pas. Dans le sens que c'est pas pour

rien que j'ai un peu de dédain pour ces affaires-là, j'ai jamais rien trouvé d'utile là-dedans...

T'sé, les extraterrestres, ils viennent contacter... Là, c'est un peu comme les messages de la Vierge : "Faut pas faire la guerre, puis la pollution c'est pas correct, puis tout"... Mais ils ne vont pas aller contacter Trudeau ou Biden ! Non ! Ils vont ramasser "Madame Chose" qui a une boutique d'artisanat, ou "Madame Chose" qui a un chalet dans le fond, là-bas ! Je la "pogne" pas là, ils sont donc bien imbéciles ! T'sé, je veux dire, si t'as un message pour l'Humanité dehors, faut faire attention, il y a toute la misère ! Va voir les gouvernants !

David : *Oui, mais peut-être que dans le fond, il y a des dirigeants qui ont été contactés par les extraterrestres mais qui ne s'en vantent pas sur la place publique, pour pas être discrédités ?*

Bertholde : Un cerveau humain là, c'est tellement sensible ! Admettons qu'il y ait une force qui veut à tout prix que l'être humain, il arrête de faire... Un gouvernant, par exemple, il sort de tel chemin, pour qu'il aille dans tel autre chemin, ben, il n'y a rien qu'à l'imposer dans sa tête, au sens, l'être humain est extrêmement fragile puis il est facile à influencer, il est facile à dominer même, tellement que t'as un paquet de monde, ils ont des comportements qui ne viennent pas d'eux. C'est carrément de la possession puis ils ne le savent pas.

Donc si je voulais éviter à tout prix une catastrophe, j'irais comme ça. Je n'irais pas à montrer des images : *"regardez comme c'est triste la faim dans le monde"...* En plus d'aller voir du monde qui s'en "câlisse", c'est eux autres qui ont engendré ça. Là après, par dépit, au lieu d'aller vers un petit peu plus loin, haut, tout de suite ils tombent sur "chose Jean-Paul" qui a une pourvoirie, c'est lui qui rencontre les extraterrestres ! T'sé, depuis les années 50, c'est tout le temps les mêmes messages !

David : *Oui, mais quand il y a eu le Carrousel à Washington où il y aurait eu des apparitions ufologiques au début des années 50, ben, il y a des gens qui affirment que des extraterrestres, une délégation avait été visiter le gouvernement américain ?*

Bertholde : *T'sé, est-ce que c'est pas une opération psychologique, comme quand la CIA a demandé à Orson Welles d'aller lire sur "La Guerre des Mondes" à la radio, pour voir la population comment elle allait réagir ?!*

David : *Oui, c'est possible.*

Bertholde : *T'sé, c'est parce qu'il y a plein d'affaires là-dedans qui ne marchent pas, que c'est même ridicule. Ça me fait tellement penser... Les messages comme Fatima, c'est tout le temps la même chose, les mêmes choses.*

Admettons, ceux qui ont étudié en communication, qui sont intéressés à la diplomatie, avant d'apporter des assertions, il faut que tu donnes quelque chose, c'est-à-dire avant de venir te voir, puis te dire... Admettons que je suis un ambassadeur d'un autre pays puis je viens te voir, je vais dire : *“ça, ce que vous faites là, nous autres, on pense que c'est pas correct, puis ça pourrait nuire à nos relations si vous continuez à faire ça”*, avant de faire ça, je vais te donner quelque chose, je vais t'amener une preuve que je suis au courant, genre des photos satellites, un fichier informatique, des fuites...

Même les apparitions mariales, ben, ils vont faire des affaires pour montrer à la foule qu'il y a vraiment un phénomène, ça peut être toutes sortes de manipulations comme, je ne sais pas moi, la lumière du soleil qui change, ou ils vont t'amener de quoi. Mais ça, c'est un peu comme la mise en condition.

S'il y a des extraterrestres qui ont comme information : *“faut arrêter de faire telle chose, parce que là, ça va engendrer une catastrophe, puis tout”*, il faut avant, qu'il me donne quelque chose, c'est-à-dire au moins qu'il me donne une information vérifiable puis incontestable. Mais c'est tout le temps comme des bonnes intentions gratuites, ils arrivent de même, puis il faut les croire sur parole, puis c'est comme la Vierge !

David : *Non, non, je comprends, ils écrivent le consentement en donnant quelque chose, puis après ça, ils nous amènent à des inductions de croyance ?*

Bertholde : Ben, des fois, c'est juste des affirmations, puis ils n'amènent rien, genre la personne, elle se réveille avec un mal de tête, puis elle a du temps manquant et là, elle s'en va faire de la régression hypnotique. Puis là, elle se rend compte : *“Oh ! J'ai rencontré une silhouette lumineuse qui m'a montré des affaires, puis qui avait un message pour l'Humanité”*... Mais oui, mais ça a l'air que ces choses-là ont l'air d'être engendrées pour entretenir des mythes plus qu'autre chose parce que c'est jamais concret. Ils ont un petit problème avec les notions d'efficacité là ! Ça ne donne rien... En tout cas, il y a des incohérences là-dedans !

David : *Comme dans toutes choses. On parlait tantôt de l'économie ou de la politique, il y a plein d'incohérences dans tous les secteurs de l'activité humaine...*

Bertholde : Je trouve ça cohérent, non, je trouve ça tout cohérent, dans le sens quand ils font exprès pour qu'une compagnie nationalisée dans tel pays fasse faillite, je le sais tout le temps qu'il y a quelque chose de concret en arrière. Il y a tout le temps une raison. Tandis que les extraterrestres, de la façon dont ils agissent, si on prend pour du cash ce qu'ils disent, ça n'a pas de sens de la façon qu'ils agissent.

David : *Oui, dans ce sens-là.*

Bertholde : *T'sé, je veux dire, à un moment donné, il va falloir arrêter d'être naïfs. Tous ces phénomènes-là, ça arrive parce que ça touche une corde sensible, ça vient toucher à des angoisses existentielles. L'être humain, il veut croire, même si ça n'a pas d'allure. Au fond de lui-même, il s'en fout que ça soit réel ou pas quelque part, il y a des mécanismes de défense qui font qu'il va croire.*

Si tu regardes, il y a eu à un moment donné, des apparitions mariales en Amérique du Sud, puis il y avait des petits enfants, eux autres, ils faisaient comme s'ils étaient des mystiques puis qu'ils voyaient la Vierge apparaître, et il y a un Français qui en doutait, lui ! Puis à un moment donné, ils étaient en prière, ils étaient supposément en extase, puis lui, il a fait un geste... vite de même, à un des enfants, puis il y a une petite fille qui a reculé vite. Puis après, la petite fille, elle a été dire : *“je voyais la Vierge Marie devant moi, puis là, elle a failli échapper l'enfant Jésus, puis elle s'est penchée pour le rattraper, c'est pour ça que j'ai reculé”*... Ben, il y a encore du monde qui y croit !

Mais c'est tellement stupide, “crisse”, c'est stupide ! “Ostie”, c'est “cave” ! “Ostie”, c'est con, c'est pas intelligent, “crisse” ! Il y a quoi qui ne marche pas ?! Ils ne voient pas, le monde ?! À Sainte-Marthe-sur-le-lac, un policier avait vu danser le soleil ! À un moment donné, le monde (les gens), ils ne font pas le lien que si c'est pour des affaires ufologiques, ça touche les mêmes cordes sensibles, puis ça va être le même genre de comportement, les gens vont être tout aussi rationnels !

T'sé, à Sainte-Marthe-sur-le-lac, le policier avait vu danser le soleil ! C'est une vraie honte là ! C'était rien qu'une famille qui était manipulée par un magnétiseur qui mettait de la “graisse de Béquine” autour des yeux d'une statue, puis quand il y avait assez de monde dans la pièce, la température montait de quelques degrés, puis la graisse coulait ! Il n'y a personne qui a pensé à mettre le doigt pour “checker” (vérifier) ces larmes-là ! Voyons ! C'est donc bien... Ça doit être des saintes huiles !

David : *La statue où Jésus ou la Sainte Vierge pleure ?*

Bertholde : Oui, il y a le policier qui était là, il disait qu'il avait vu danser le soleil, c'est des phénomènes d'hystérie dans le sens que, juste l'ambiance vibratoire de la foule qui est là, ça, ça influence, ça magnétise les corps. Donc le policier lui, il a vécu une profonde expérience mystique ! Puis même après que ça a sorti que c'était tout de la foutaise, lui il a vécu son expérience mystique pareil, puis il continue à dire qu'il avait vu le soleil danser, il l'a vu ! Mais il reste que c'est son système nerveux qui a été affecté mais ça revient à la même affaire...

De tout temps, l'être humain, il est entré en contact avec des phénomènes qui semblaient être des représentations de l'intégration de ses propres angoisses, d'aller vers l'intégration de ses propres angoisses, genre, c'est vrai que si on continue d'agir de telle façon, il va arriver des catastrophes. Puis on dirait que ça va se transférer dans l'expérience humaine, même individuelle. L'être humain n'est pas capable de faire face à sa propre intelligence, ça fait que ça lui prend des extraterrestres, ça lui prend des anges, ça lui prend toutes sortes de choses...

David : *Des intermédiaires à l'extérieur de lui, parce qu'il n'est pas capable de composer intelligemment avec sa source...*

Bertholde : Oui, puis là où il manque de quoi, il va en rajouter, il va mettre d'autres choses comme l'autre qui a vu danser le soleil. Mais ces phénomènes-là, c'est ça qui fait que l'être humain, on dirait qu'il a été créé pour être un serviteur. Parce que c'est extraordinaire comme défaut, ça ! C'est pas normal que dès que quelque chose semble faire son affaire, l'être humain l'intègre comme factuel, comme une possibilité, même quand tout indique que ça se tient pas !

C'est comme... Il circule sur le net, ça me fait toujours rire, des photos où on voit Hitler qui sert la main d'un extraterrestre ! Voyons, on voit en une seconde que c'est "de la merde" ! Hitler il regarde à hauteur d'homme, puis la patente, ça fait trois pieds, l'affaire à quoi il sert la main. Il me semble, il sert la main d'une "bibitte" de même, si tu le regardes... Le monde est "épais" (stupide) !

David : *Ben, oui, il donne la main à un "petit gris" (rires), moi je l'ai vu !*

Bertholde : Ben, oui, il a la tête dans les airs comme ça, mais oui, mais tu regardes quand tu te penches...

David : *Mais oui, mais on pourrait te rétorquer, parce qu'on peut toujours rétorquer : "ben, c'est parce qu'Adolf Hitler, il voyait le vaisseau en l'air d'où était sorti l'extraterrestre, c'est pour ça qu'il regardait en l'air"... On peut toujours rationaliser en disant : "ben, c'est une représentation symbolique par rapport aux nazis à l'égard de l'Ordre de Thulé où il aurait été en contact avec des extraterrestres là, des grands blonds de l'Hyperborhée, puis il aurait été amené dans les soucoupes volantes"...*

Bertholde : Ben, l'affaire qu'il sert la main, c'est loin d'être un grand blond là ! Bon, ben, la photo, c'est une photo qui a été prise quand Hitler a été rendre visite à Mussolini. Je l'avais reconnue la photo, donc je voyais tout de suite que c'était un montage parce que je connais la photo originale. Mais c'est pareil pour les photos quand tu vois Eisenhower serrer des mains d'extraterrestres. Il y a des groupes chrétiens évangélistes aux États-Unis qui montent ces photos-là en conférence, comme des réelles. On le voit tout de suite que c'est "de la merde". L'être humain, il va éliminer tout ce qui va contre ce qu'il veut croire.

Mais c'est pareil dans tous les phénomènes, c'est comme la vieille série "Le temps d'une paix", à un moment donné, ils sont en train d'inaugurer un "tank à gaz" avec le curé du village qui est là, puis là, le "tank à gaz", il a un défaut, puis là, tout d'un coup, il se remet à marcher bien. Puis là, le curé il avait consacré avant le "tank à gaz" à la bonne Sainte-Anne, ça fait que là, ils sont tous là : *"ben, il est reparti, il marche, ça doit être la bonne Sainte-Anne"* ! L'être humain, il est de même ! Les gens sont comme ça ! Possiblement que, ce que l'être humain considère comme des anges, des extraterrestres, il y a quelque chose en arrière mais l'être humain, à cause de sa nature, il est manipulable. On dirait qu'il a été fait pour être manipulé carrément !

David : *Ben, c'est sûr que là, tu me ramènes à la thèse en lien avec les mythologies sumériennes se rapportant à Enki, Enlil, qu'un des deux dieux aurait fait l'être humain de manière à ce qu'il soit un esclave, pour aller exploiter des ressources d'or ou peu importe...*

Bertholde : Là, on se rapproche plus de la réalité à mes yeux. Moi je pense que derrière ces phénomènes-là, peut se cacher une autre Humanité qui le domine. C'est simplement être initié à des connaissances que le reste n'a pas. Puis ça les sert beaucoup tous ces mythes-là parce que ça fait des paravents. Aussi, ça sert à justifier l'idée que l'être humain moyen est un inférieur parce qu'il est "épais" à croire des affaires de même. C'est comme des drones, il y en avait bien avant qu'on en entende parler, je veux dire, il y a bien des manifestations ufologiques des années 80, puis c'était possiblement des drones.

David : *Oui, entre autres, si je pense à la vague belge, dans les années 90, peut-être pas des drones, mais un type d'avion furtif américain, de forme triangulaire, au début des années 90 en Belgique, mais probablement que t'as raison sur les drones, dans le sens que c'est usé pendant plusieurs décennies, puis quand on sort l'information publique sur leur existence, c'est parce qu'à ce moment-là, c'est suffisamment à point pour le dévoiler ?*

Bertholde : Ben, t'sé, c'est un peu comme quand j'étais enfant, il y avait déjà, dans le début des années 80, il y avait déjà des petits hélicoptères téléguidés, c'est certain qu'il y avait déjà des drones militaires, voyons, ça doit faire trente ans qu'il y en avait. Après, il y a un bonhomme qui avait "pogné" un drone, puis il avait mis des lumières de Noël après, je ne sais pas trop, puis il avait fait voler ça au-dessus d'une ville. Là, tout le monde était sûr d'avoir vu un OVNI.

Puis ce bonhomme-là, le lendemain, il se servait du fait que tout le monde pensait avoir vu un OVNI pour expliquer le fait que ça n'existe pas, les OVNI, c'est-à-dire qu'il y a des choses qui existent, mais le fait d'y croire... Si tu n'y crois pas, tu vas être discrédité, puis si tu y crois, tu vas être discrédité. Parce qu'on n'aura jamais la justesse au niveau de la forme, de toute façon. Ben, c'est ça, je veux dire, le fait d'y croire ou de ne pas y croire, ça ne change rien, on ne le sait pas... Dans le sens que je vais baser mon idée sur ce que je peux être certain. Est-ce qu'il y a une volonté de manipuler le monde par rapport à ces choses-là ? Oui, ça, je suis certain. Ça, je n'ai pas besoin d'y croire ou de ne pas y croire mais tout le reste là, ça ne me sert à rien.

Je veux dire, juste tout ce qui se passe en Amérique du Sud, par rapport au phénomène OVNI que, nous, en Amérique du Nord, on nous en parle pas trop... Je n'ai jamais entendu parler qu'il y avait des anthropologues ou des gens qui s'intéressent au phénomène de psychologie collective, aussi les phénomènes collectifs religieux en Amérique du Sud liés à ça. Il y a bien du monde (des gens) qui vivent des expériences religieuses liées aux OVNI, puis on dirait que c'est parce que c'est lié à des mêmes fonctions dans le cerveau. Ça fait qu'à un moment donné, on va finir par possiblement... En tout cas, il y en a, individuellement, ils vont percer le secret, si on peut dire.

BERTHOLDE ET DAVID

***EXTRAITS : DISCUSSION EN CONSCIENCE - LA
COSMOGENÈSE***

(6 Juin 2022)

Quand on évolue, c'est jamais par choix, c'est quand on n'a pas le choix qu'on évolue.

Bertholde

David : *On va débiter avec une première question, qui m'apparaît comme étant fondamentale : Qu'est-ce qui a généré le cosmos, l'univers ?*

Bertholde : L'univers n'a pas besoin d'être généré. Si moi, j'essaie de me poser des questions comme ça, je n'ai pas le choix de considérer que je ne suis pas capable moi, de donner des réponses, c'est-à-dire "moi" ! Mais si je me demande, si de l'Intelligence, est-ce que ça vient de moi l'Intelligence ? C'est un Principe Universel, donc je pense qu'il est quand même possible d'avoir des réponses à une question comme ça. Même s'il va y avoir la subjectivité du fait qu'on pense, à partir du fait que nous-mêmes on fait partie de ce qu'on appelait anciennement la Création, c'est-à-dire la "générescence" de l'univers, qu'est-ce qui a généré l'univers, puis là, il y a d'autres principes...

On va entrer dans un principe d'émanation, c'est-à-dire de notre point de vue à nous, on peut constater une sorte de cristallisation dans la matière de ce qu'on a appelé "de l'énergie", puis que ça, ça génère le monde perceptible, c'est-à-dire que nous, en tant que "conscience", quelque chose qui est conscient de soi - la conscience est autogénérée d'une façon mécanique, si on peut dire - à un moment donné, on se rend compte qu'on existe et plus il y a une évolution dans la matière. Mais nous, de ce point de vue là, on ne peut pas objectivement aller chercher de l'information à partir de la subjectivité de notre perception sur "qu'est-ce qui a généré l'univers".

C'est pour ça que dans l'Antiquité, il y avait ce qu'on a appelé la métaphysique qui était considérée au niveau classique, souvent, comme de la spéculation pure. Parce qu'il y avait des grands penseurs dans ce temps-là, c'était des champions

de la mécanicité de la mémoire, donc des jeux de logique, mais à ce moment-là, c'est juste un jeu, la réflexion, si on peut dire. Mais il y avait des champions qui étaient champions dans l'art de "démontrer", entre guillemets, par l'argument, que l'Homme ne peut pas être objectif sur des choses plus grandes que lui qui le dépassent, qui sont, si on peut dire, l'énergie avant la cristallisation, ce que Daniel Kemp appelle... Il dit : *"ça se refroidit puis ça a généré les plans"*...

David : *Là, à ce moment-là, ça fait penser à la théorie du Big Bang, où à ce moment-là, il y aurait eu, il y a environ 13,8 milliards d'années, un univers qui aurait émergé, extrêmement dense et chaud qui, dans le fond, soulèverait la singularité initiale à partir de...*

Bertholde : Mais même ça, c'est quoi la source de l'univers ? C'est pas ce qui a généré l'univers, c'est ce qui a généré... Tout d'un coup, il y a de l'énergie qui passe d'un plan à l'autre... Nous, quand on parle du Big Bang, là il y a du monde très mécaniste qui vont dire : *"ben, c'est ça qui a généré l'univers"*, comme un phénomène aléatoire spontané mais il faut qu'il y ait un autre plan, pour qu'il y ait un point comme ça...

En tout cas, s'il y a une cristallisation qui va engendrer l'espace-temps, si on peut dire, ou bien si on parle avec des vieux termes des hermétistes dans le temps : il y a un plan de la lumière, ça a traversé d'un plan à l'autre, puis là, les ténèbres ont ralenti la lumière, ce qui engendre le temps, l'espace, la structure comme la cristallisation... Les formes de vie les plus primaires sur des planètes, c'est des cristaux, bon... Ça, c'est aléatoire, puis ça ne l'est pas dans le sens que c'est là que ça devient délicat. On ne peut pas en tant qu'ego dire : *"bon, ben, moi je veux de l'information là-dessus, je veux savoir qu'est-ce qui a généré l'univers"*, on ne peut pas partir de ce point-là.

Il faut considérer que l'intelligence c'est un Principe Universel, l'Intelligentsia, c'est-à-dire l'information qui circule, puis si on veut avoir des réponses à des affaires de même, on ne peut pas à partir de l'ego parce que c'est une intelligence subjective. Donc il faut qu'il y ait des phénomènes de prise de contact avec "de l'être", si on peut dire, mais en dehors du plan incarné "psycho-matériel" d'un ego qui dit "moi", qui dit "je". Sinon, dès qu'il y a ça, l'information ne peut pas être objective. L'être humain se pose des questions qu'il n'est pas en mesure de répondre lui-même, c'est impossible !

David : *Mais autrement dit, il faut que l'ego soit en contact avec une dimension, certains vont dire "éthérique", qui est au-delà du plan manifeste...*

Bertholde : Oui. Ici, il n'y a pas le choix d'avoir des liens parce que justement, la création de l'espace-temps est liée à des illusions subjectives de la perception, donc ça veut dire que ça ne peut pas faire autrement que d'avoir de l'intelligence en dehors aussi, c'est-à-dire qu'il faut qu'il y ait des plans en dehors de la matière comme on la connaît parce que de toute façon, l'Intelligence même au niveau incarnationnel comme on le connaît, l'Intelligence circule de façon plus subtile que juste la mémoire comme on la connaît, la mémoire mécanique. Comme les phénomènes qui font qu'un singe va apprendre quelque chose, puis d'autres singes vont, comme par télépathie, l'apprendre. Il faut qu'il y ait quelque chose de collectif, c'est ça qu'on appelle l'âme.

Les âmes les plus basiques, c'est des âmes comme ça, des âmes d'animaux si on peut dire. Il y a des choses - l'animal - il va falloir qu'il les ait apprises comme une technique. Ça, c'est de la mémoire qui est en train de s'enregistrer dans un phénomène qu'on appelle l'âme. Mais une fois que c'est vraiment bien ancré, bien enregistré, puis que ça s'est fait par la répétition dans l'espace-temps, ça peut se transmettre autrement, comme par l'ADN.

Mais pour prendre contact avec de l'Intelligence en dehors de la mémoire qui est un phénomène mécanique, comme la génétique, ça fait partie de l'âme... Nous, en tant que créatures incarnées, on n'a pas le choix de percevoir l'Universel à travers quelque chose, une partie densifiée de l'âme qu'on appelle l'ego, qui est capable comme ça de concentrer de l'Intelligence, si on peut dire, universelle, puis de créer ce qu'on pourrait appeler une "conscience", mais qui est une conscience mécanique circonstancielle qu'on appelle l'ego. Mais pour savoir comment l'univers s'est généré, il faut prendre contact avec d'autres manifestations, d'autres formes d'incarnation d'Intelligences, si on peut dire, mais sur des paliers différents.

David : *Non, mais je comprends ce que tu veux dire ici, je t'interromps dans le sens que, pour appréhender vraiment l'origine de l'univers manifeste, l'univers phénoménal, donc qu'on voit sur le plan physique, il faut aller au-delà des scientifiques matérialistes...*

Bertholde : Ben, ça dépend quel genre de réponse on veut. Parce que pour un principe de même, il va y avoir une réponse... Ça dépend psychologiquement ce que l'ego veut comme réponse parce que lorsqu'on tombe dans des choses vastes comme ça, ça va être à la mesure de ce que l'ego peut comprendre. Parce que là, quand on pose une question, ça veut dire qu'on veut une réponse. Si on veut une réponse, ça veut dire qu'on veut comprendre ce qu'on ne comprend pas mais là, c'est inimaginable, donc comment est-ce qu'on fait pour avoir des réponses en dehors de ce qui a déjà été généré par la mémoire puis la subjectivité...

L'univers... C'est clair qu'il y a une forme de refroidissement de structuration progressive, donc ça veut dire qu'il existe de l'énergie en dehors de l'espace-temps, si on peut dire, donc il y a des plans. S'il y a des plans où tout ça est très très pur, en dehors de l'espace et du temps et que ça vient à bout de générer de l'espace puis du temps, si on peut dire, comme des bulles qui se gonflent, moi je le vois un peu comme ça, ce qu'on pourrait appeler, entre guillemets, "de la lumière", mais pas au sens des photons comme les physiciens parlent, je parle plus d'une source inimaginable d'énergie "d'un plan qui contient ça", entre guillemets, là, tout d'un coup, il y a une brèche ! Ça passe d'un plan à l'autre, un plan qui est un plan de ténèbres, ce qu'on appelait anciennement "le chaos originel", puis là, tout d'un coup, ce plan-là qui est d'une densité totale va ralentir d'une façon structurelle l'énergie qui passe d'un plan à l'autre.

Imagine une pièce dans une maison où la température serait à moins mille, puis là tout d'un coup, il y a une autre pièce où la température est à plus mille. Là, on a de la matière potentielle à un niveau de fusion qui fait que c'est un Plan de Feu, si on peut dire. Tout d'un coup, il y a une porte qui rouvre, et tout ce matériel-là en fusion rentre dans l'autre pièce qui, elle, est extrêmement froide ! Puis là, il y a une structuration qui se fait, qui apparaît comme du givre sur une fenêtre, si tu veux, puis ça vient créer tout un univers d'espace-temps comme nous on le connaît...

David : *Donc une espèce de choc thermique ?*

Bertholde : Oui, oui, c'est des rapports de collisions qui engendrent les... Ça, c'est au sens de ce que tu demandais : "d'où origine, puis qu'est-ce qui a généré"... Parce que c'est difficile, c'est des choses qui vont au-delà des mots, c'est difficile à décrire. Les physiciens eux, qui sont vraiment versés là-dedans, ils pourraient trouver des termes probablement plus ajustés mais moi, je ne suis spécialisé en rien, puis je vais parler de choses comme ça en considérant que c'est pas moi qui le pense. Mais c'est clair, oui, il y a des principes de génération, il y a des principes d'émanation qu'on a appelé comme ça, ce qu'on met dans nos mots humains à nous, c'est là où l'Intelligence, on peut le constater, c'est des Lois universelles.

On peut constater ça, puis c'est des rapports de force mais pour un ego humain, est-ce que c'est ça le but de son incarnation ?... C'est comme, admettons, moi je suis un gars, je suis incarné sur Terre, j'ai ma vie, je vais faire quoi avec ça ?! Pourquoi je viens me poser une question comme ça ?! Parce que, oui, je le vois comment l'univers s'est généré d'une certaine façon, je peux l'appréhender instinctivement mais il y a de l'indicible en arrière, pareil. Parce que je le dis à partir d'une perception espace-temps linéaire, puis ce n'est pas suffisant.

En tout cas, je considère que je ne peux pas vraiment répondre à ça dans un langage humain, mais il reste que, oui, d'une certaine façon, le Big Bang, mais pas comme on nous le montre puis comme on nous le décrit. Mais il reste que c'est en expansion, donc il y a quelque chose d'autre. Je veux dire, tu ne peux pas être en expansion... Comment je pourrais dire ça ?... Il y a un contexte à l'expansion. Donc il y a un paquet de choses indicibles en potentiel qui se manifestent, qui se transfèrent les unes dans les autres. C'est clairement mécanique.

Puis de toute façon, je veux dire, à un moment donné, il y a des physiciens qui vont percer ces mystères-là, puis à chaque fois, ça va aller à l'infini, c'est le début... Si on se pose des questions comme ça, c'est parce qu'on a la capacité en potentiel d'être capable un jour d'intégrer ces lois-là. Des fois, je me demande si ça va arriver, des fois je me demande... !

David : *Ben, en fait, justement on a vu différentes explications par rapport à l'origine de l'univers, il y avait les Créationnistes qui parlaient que l'univers avait été créé par Dieu en sept jours...*

Bertholde : Ouais, ben, ça, c'est pas une démarche scientifique...

David : *Non, non, mais je parle des origines de la discussion par rapport à la question de l'origine de l'univers...*

Bertholde : Il y a quelque chose là-dedans, je veux dire, quand ça parle de la Création en sept jours, là il y a un ordre, les poissons, puis après les oiseaux...

David : *Oui, c'est sûr, il y a comme une séquence logique, puis ensuite "le bon Dieu", il se repose (rires)...*

Bertholde : Ouais, mais ça, c'est parce qu'il y a une stabilité... Le systémique, le cyclique...

David : *C'est sous forme de mythe fondateur au niveau de la religion, il y a eu plusieurs explications...*

Bertholde : Parce que c'est systémique, une fois que t'as mis en place un

système, t'as plus besoin de l'assister de la même façon, ça fait que l'Intelligence qui engendre ça, elle peut se retirer parce que la mécanique est installée.

David : *OK. Donc une fois que la dynamique est installée, l'Intelligence peut l'observer ?*

Bertholde : Oui, c'est comme si t'étais un horloger puis que tu travailles à faire une horloge, une fois qu'elle est montée, elle marche toute seule. T'es pas pour passer toute ta vie à côté de l'horloge ! Même, elle n'a pas besoin d'être remontée, l'horloge, tellement c'est une mécanique parfaite. Mais c'est clair, oui, il y a des Principes d'Intelligence entre autres.

L'univers, oui, il est engendré par l'Intelligence... L'Intelligence est engendrée par ça... Mais rendu là, ça ne dérange plus, l'affaire de : "*c'est quoi qui a engendré quoi*"... C'est des choses qu'on ne se pose plus comme question. Comme les mystiques : ils sortent du temporel, ils tombent dans des états, ils n'ont plus le même rapport à rien... Oui, il y a un côté mystique chez les physiciens, les mathématiciens, puis tant mieux parce que c'est ça qui leur donne l'intuition. Des fois, ils font des découvertes un petit peu par hasard, il va y avoir comme une vague qu'ils vont suivre...

David : *Ou dans leur sommeil comme le Tableau Périodique qui avait été découvert par un scientifique...*

Bertholde : Oui. Ça, c'en est un exemple de l'Intelligence en dehors de l'ego qui prend contact, il y a un contact qui se fait entre l'intelligence de l'ego, puis de l'Intelligence en dehors de l'ego. Heureusement, sinon personne n'aurait jamais rien de nouveau. Le contexte n'aurait pas pu évoluer comme il a évolué là, je veux dire, ce qu'on appelle l'inspiration, ce n'est pas juste dans les arts, c'est la science aussi, c'est comme ça que tu fais des découvertes, entre autres. Ça, c'est de l'intelligence qui devient de l'intelligence égoïque de la même façon que ce dont on parlait au début, se refroidit puis devient de l'espace-temps matériel.

C'est pour ça que l'ego, on dit que c'est une lentille, ça concentre, c'est un peu comme lorsque tu prends une loupe et, avec le soleil, tu viens à bout de faire un petit point de différencié de la lumière, puis de concentré. L'ego, c'est un peu ça que ça fait avec de l'Intelligence universelle. C'est pour ça que l'affaire, "Dieu", oui, il a créé le monde en sept jours, les Créationnistes ils n'ont pas tort, même ils ont raison pas mal mais il faut juste voir derrière les formes.

L'intuition elle-même n'est pas mauvaise. Depuis le début, s'il y a les questions, il

y a les réponses aussi, c'est juste que la conscience de l'ego n'est pas capable d'intégrer les réponses. C'est pour ça qu'il reste avec ses questions, mais si t'as les questions, t'as les réponses, c'est juste que ça reste en dehors de l'ego, les réponses, en attendant. À mesure qu'on est capable, là ça rentre. Comme le scientifique qui fait sa découverte, le Tableau Périodique des Éléments, je pense c'est Mendeleïev, il s'était fait un jeu de patience avec les éléments puis il s'amusait à classer ça, et à un moment donné, il s'est rendu compte que ça faisait un tableau.

David : *Exactement, mais je voulais t'amener à parler, parce qu'il y a eu le créationnisme qui a été en vogue en Occident, là aujourd'hui, le mouvement a pris une nouvelle tournure avec le néo-crétionnisme qui s'observe avec la théorie du dessein intelligent ?*

Bertholde : L'affaire, c'est que peu importe avec quelles réponses tu arrives, tu vas avoir raison. C'est juste parce que l'être humain, il est dans la forme...

David : *Mais le dessein intelligent me semble un peu plus raffiné là ?*

Bertholde : Même ceux qui chicanent entre eux autres, c'est tout bon leur patente, comme les Évolutionnistes ont raison aussi, ils ont tous raison, c'est juste au niveau de la forme qu'ils pensent que l'autre a tort...

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire mais à un moment donné, il faut trancher, c'est-à-dire est-ce que la Création c'est un processus qui est dirigé par une Intelligence, d'où le concept de dessein intelligent, ou au contraire c'est aléatoire comme les tenants du Big Bang ?*

Bertholde : C'est les deux, c'est parce que c'est pas de l'Intelligence au sens où on le conçoit. C'est au niveau de Lois universelles, c'est cette Intelligence-là, ça fait que ça revient au même, l'aléatoire puis l'intelligent. Ça va toujours être intelligent, c'est des Lois d'universalité.

David : *Mais c'est parce qu'ici, si on l'entend comme "intelligence" dans le sens "intentionnalité" qui va organiser les formes de vie d'une certaine façon...*

Bertholde : Oui, mais là, c'est parce l'intentionnalité, on la regarde à travers nos ego qui ont des intentions mais c'est quoi de l'intentionnalité, au niveau de l'Intelligence universelle en dehors de l'ego ? Essaie de me définir ça (rires). Tout est bon ! Je veux dire, c'est parce que nous autres... C'est pour ça que je parlais au début, de notre point de vue subjectif en tant qu'espèce de... On est comme un fantôme qui habite une machine de viande là, puis c'est sûr qu'à ce niveau-là, plus on marche selon de la mémoire, c'est sûr que de ce point de vue là... c'est quoi une intention intelligente en dehors de ce qu'on est nous autres, puis de la façon qu'on le conçoit ?! Dieu, c'est pas comme une personne qui a des intentions psychologiques, le Principe d'Intelligence Universelle, peu importe comment on l'appelle !

Tout le monde, tous les gens là-dedans qui ont différentes positions, c'est parce que justement, ils ont un point de vue limité par la subjectivité de leur position. Ils sont tous à regarder une montagne, ils sont tout autour de la montagne, c'est sûr qu'ils ne voient pas tous la même affaire, ils n'ont pas tous accès au même flanc de la montagne, ils n'ont pas de vision d'ensemble parce que là, il faut intégrer les Lois d'infinité.

Comment tu fais pour définir des intentions intelligentes au niveau de Lois d'infinité qui fait que, tout va tout le temps se cristalliser d'une façon intelligente puis tendre vers l'harmonie ? Là, il faut tomber dans de la conscience vibratoire. C'est sûr, ça va toujours tendre vers l'harmonie. C'est sûr que si tu mets un paquet de "métronomes" sur un balancier puis que tu les fais tous marcher en même temps, à un moment donné, ils vont être synchronisés parfaitement.

C'est pareil pour une chorale, tout le monde qui chante dans une chorale, ils répètent souvent ensemble puis tous les chœurs du monde battent pareils. C'est les mêmes lois, c'est ça qui a engendré l'âme, c'est lié au vibratoire puis à des fréquences. C'est quoi la lyre de l'Antiquité avec ses quatre cordes ? C'est quoi ce qu'il y avait dans le temps, les affaires, "l'Orphisme", l'Orphée, tout ce qui est lié aux mystères de l'harmonie puis de la musique, pourquoi est-ce qu'on disait que la musique élève l'âme ? C'est quoi ces affaires-là ? Qu'est-ce qu'il y a en arrière des formes ? Tu sais, je veux dire, les réponses on les a depuis le début, c'est la façon de se poser des questions qui change.

Le monde (les gens) qui sont là-dedans, ils ont raison, ils ont tous raison, c'est juste qu'ils se chicanent parce qu'ils ont des visions limitées, ils ont des visions parcellaires, même jusqu'à un certain point, il y a de la dysharmonie là !

David : *Ils ne sont pas au même diapason comme des métronomes parce que d'un côté, tu as le mouvement du créationnisme ou néo-crétionnisme, avec le dessein intelligent versus les tenants du Big Bang qui sont plus matérialistes, qui ne sont pas religieux, qui sont plutôt athées...*

Bertholde : C'est pour ça qu'on parlait... Le réel, c'est quoi le réel... Tant qu'on va se poser des questions, t'sé, on se pose tout le temps les mêmes questions, on va tout le temps avoir les mêmes visions, c'est normal que le monde se chicane, mais les réponses on les a tout le temps eues. Je veux dire, tout le monde a une petite part de réel mais tant que tu n'as pas la vision d'ensemble, ça devient une réalité si on peut dire, c'est pas objectif, c'est subjectif. Mais juste à être conscient de ça, juste le voir ça, voir le phénomène qu'il y a du monde qui s'obstine au niveau de la forme parce qu'ils ne voient pas l'autre bout de la forme, sinon ils verraient des liens entre les patentes, il n'y aurait pas différentes écoles, justement.

David : *Non, non, mais je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire si les gens avaient une compréhension vibratoire des choses plutôt qu'intellectuelle et réflexive, à ce moment-là, ils ne seraient pas piégés dans les formes que réfléchisse leur conscience intellectuelle...*

Bertholde : C'est ça.

David : *Par contre, le point que je veux t'amener, c'est que ces débats-là qui ont cours depuis des siècles, voire des décennies, ont des implications très pratiques dans le sens, aux enfants, est-ce que tu leur présentes en bas âge les théories des Créationnistes ou plutôt Évolutionnistes avec le Big Bang ?*

Bertholde : Faut qu'ils "sacrent" la paix aux enfants ! Les enfants, qu'est-ce que tu veux qu'ils foutent avec ça ! Ils ne peuvent rien faire avec ça, à part angoisser, se créer des angoisses. Les enfants, je veux dire, ça dépend à quel niveau on parle ?! Est-ce que c'est de la pédagogie, ou dans la famille, c'est quoi le contexte, parles-tu de l'école ?

David : *Ben, si on le prend par rapport au niveau de l'école parce qu'aux États-Unis, il y a eu des grands débats par rapport...*

Bertholde : Ça ne devrait pas être le job de l'école de faire ça, dans le sens, oui, peut-être rendu à un niveau genre secondaire puis après, mais pas à des petits enfants ! "Achale-les" pas avec des affaires de même ! Pourquoi ?! S'ils posent la question, OK. Peut-être, tu dis : "*bon, il y en a qui disent ça, puis il y en a qui disent ça*", mais c'est délicat. Un enfant de cinq, six, sept ans, est-ce qu'on ne va

pas lui transmettre des angoisses existentielles comme ça ?!

David : *Je comprends ce que tu veux dire, ça peut les exposer prématurément à des éléments d'information qu'ils n'ont pas cherché à savoir...*

Bertholde : Parce qu'en plus, c'est surtout qu'ils ne sont pas encore tout à fait dans l'intellect, ils n'ont pas la capacité, les concepts, c'est pas la même capacité, puis même là, quelque part, c'est là où je considérerais que ce serait de la pollution par l'éducation parce que les enfants, instinctivement, ils ont déjà une sensibilité vibratoire, puis là, c'est comme leur amener de l'intellect de même, trop vite. Ça va les couper d'avec leur sensibilité, sinon ils peuvent se mettre à poser plein de questions puis à devenir angoissés.

David : *Je comprends, ça peut créer de l'anxiété existentielle mais si je regarde, par exemple, la situation au Québec avec la religion catholique chrétienne qui a enseigné naturellement le Créationnisme, avec Dieu qui a créé l'univers, puis les jeunes devaient mémoriser de l'information par rapport au petit catéchisme là, il y a à peine quelques décennies au Québec, les jeunes étaient obligés de mémoriser ça, c'était obligatoire...*

Bertholde : Si on regarde le contexte des années 20, 30, le monde ça leur servait plus que ça leur nuisait, je veux dire, ça dépend, c'est pas le même contexte.

David : *C'est sûr, le contexte aujourd'hui est différent, par contre il y a eu des débats importants, entre autres, chez nos voisins du Sud aux États-Unis, à savoir est-ce qu'on enseigne le Darwinisme ou le Créationnisme à l'école ?*

Bertholde : Moi je considère que ça n'a même pas de rapport avec l'école ces affaires-là, je veux dire, oui, peut-être au niveau de la science, t'enseignes des théories, mais je veux dire, c'est rien que des théories. C'est quoi une théorie ?! Dans le fond, c'est des faux débats à mes yeux, on en avait déjà parlé de ça, puis ça n'arrivera à rien. Il y aurait moyen de fonctionner sans débattre de ça. Il y aurait moyen de fonctionner pareil sans qu'il y ait de conflits. C'est juste qu'il faut que tu respectes les thèses de l'autre.

Ça fait que t'enseignes les deux visions mais tu n'en mets pas une au-dessus de l'autre, ça ne donne rien de créer des conflits autour de ça. C'est parce que l'être humain n'a pas d'identité qu'il y a des affaires de même ! Ça me met en rage dans le sens qu'il s'identifie à ce qu'il pense puis il chicane. Bon, ben ça, c'est une des

bases du côté animal social humain mais c'est ça, finalement, qui a engendré comme les universités puis ces choses-là, c'est-à-dire les premières universités comme la Sorbonne puis tout, c'était des théologiens.

Les premiers penseurs, c'est des gens qui se posaient des questions, qui élaboraient des théories, pourquoi ? Parce que si tu prenais les seuls textes dans le temps où l'être humain était en train de sortir du chamanisme puis d'entrer dans des religions plus organisées, d'assez intellectualisées, après être passé par des stades comme la philosophie puis tout, ben, les textes juste comme la Bible, ce n'est plus assez là, tu n'as pas tout là-dedans, tu n'y arriveras pas !

Puis là, ils ont voulu remplacer ça par Google ! Ça, supposément que ça a réponse à tout, puis pourtant c'est pas fort ! Mais là, il reste que ce n'était pas suffisant, t'sé, les affaires révélées puis les affaires instinctives dans le sens de l'intuition... Là, à un moment donné, il y a une sortie du chamanisme, on entre dans l'intellect tranquillement, ça fait que là, il y a des religions organisées et la Bible ce n'est plus assez, ça prend des théologiens.

Les théologiens, eux autres, ils se chicanent, c'est au niveau de la pensée, ça fait que là, c'est des écoles mais ça vient de la philosophie de l'entrée dans l'intellect pareil. "Du monde" qui sont philosophes, au fond, vont essayer de justifier leur position, ce qui était dans le temps leur position de croyants, par l'argument. Tout ça, ça a engendré le système, puis même les sectes philosophiques de l'Antiquité.

C'est normal qu'on s'astine là-dessus à l'école, ça vient de là mais c'est des lois d'âme collective, c'est le fait que l'être humain est un animal social, donc il existe des phénomènes d'âme collective. On baigne, qu'on le veuille, qu'on ne le veuille pas, dans du vibratoire qui, justement aussi, est lié à du télépathique. Ça fait que là, c'est normal que le monde s'astine "créationnisme", "dessein intelligent".

Comme dans l'Antiquité, il y avait des écoles philosophiques qui niaient l'existence des dieux, puis ils s'astinaient avec... C'était l'art oratoire, puis c'est ça qui a fait que l'être humain est entré dans un début de ce qui allait être le potentiel pour la parole. Mais ça, la parole, c'est resté surtout... Les mystères de la parole, je veux dire, dans le sens que les côtés les plus subtils de ce qu'on va appeler la parole par après, c'est plus les mystiques un petit peu spirituels, eux autres, qui ont gardé la pratique de certains aspects, la parole au sens comme dans l'Apocalypse : "le Christ il revient, puis il a une épée dans la bouche", cette parole-là.

C'est quoi Excalibur, dans le fond ? C'est un peu comme on disait dans le temps : "*quand tu entrais dans la tombe d'un sage, il n'y avait pas de corps, tu trouvais une épée*", dans le sens du système nerveux, la moelle épinière. Là, ça va plus loin que juste l'âme, le planétaire, c'est l'extraplanétaire, le cosmique... T'sé, le système nerveux c'est déjà quelque chose qui est une technologie, qui a été faite

par une science qui va au-delà de ce qu'on conçoit comme science...

David : *Ça a été développé par qui ou quoi le système nerveux ?*

Bertholde : Ben, il est là ton dessein intelligent !

David : *Ben, c'est ça, mais le terrain sur lequel je voulais t'amener, c'est que les gens qui sont partisans du dessein intelligent, c'est une Intelligence qui va générer les choses au-delà d'un concept, autrefois d'un Dieu anthropomorphisé, un barbu, comme on l'a vu conceptualisé dans certaines religions, donc l'idée qu'il y a une force qui a un dessein pour engendrer d'une certaine façon des êtres, qui est au-delà de l'aléatoire, là versus, tu as tous les partisans du Big Bang, "évolutionnisme" que, non, toutes les formes de vie, c'est lié à une "combinatoire" hasardeuse de certains éléments ensemble, ça fait que là, moi je vois ça d'une manière très différente comme façon d'appréhender la vie.*

Bertholde : Oui, mais même le hasardeux il obéit à des lois au point d'engendrer du monde qui sont là avec une chemise, un nœud papillon, puis un habit, puis qui déblatèrent là-dessus, blablablabla ! Il a fallu qu'il y ait des lois pour en arriver à ça, je veux dire, c'est pas une affaire aléatoire ça...

David : *Mais eux autres vont dire que c'est des combinaisons aléatoires, une suite à l'autre, qui vont engendrer ça ?*

Bertholde : Ben, c'est un petit peu... on le voit bien que c'est intelligent !

David : *Moi je suis de cet avis-là parce que le point que je voulais t'amener, c'est que tantôt tu me disais que chacun perçoit une partie de la réalité des différentes théories...*

Bertholde : Parce qu'il y en a, ils voient juste le résultat mécanique mais ils voient. C'est juste qu'ils n'ont pas la même idée par rapport à...

David : *Mais quand même, tu te positionnes au-delà d'un relativiste qui va dire que chaque théorie perçoit une partie de la vérité, donc ils se valent à un certain*

niveau, dans le sens que tu te positionnes plus du côté dessein intelligent que hasard ?

Bertholde : Tous les humains sont intelligents, c'est sûr qu'ils ont une vue partielle intelligente.

David : *Non, mais je veux dire que tu vas plus du côté qu'il y a un dessein intelligent que c'est le fruit purement du hasard, que ce soit l'être humain ou l'univers ?*

Bertholde : Oui, ben, c'est sûr !

David : *Bon, ça fait que là, à un moment donné, à ce moment-là, on sort d'un positionnement...*

Bertholde : Ben, c'est pas de l'intelligence ! Ce dont je parle, c'est pas comme eux autres ils l'entendent, même ceux qui prennent position de ce côté-là que tu dis que je prends position. C'est pas la même intelligence.

David : *Non, non, mais je comprends que tu ne le prendras pas dans un sens intellectuel mais plutôt vibratoire...*

Bertholde : Oui.

David : *Là, à ce moment-là, on pourrait parler d'un dessein intelligent vibratoire...*

Bertholde : Qu'on dise "un dessein intelligent", telle affaire ou telle affaire ou telle affaire, ça va toujours être correct, même celui-là qui dit que c'est juste aléatoire, il a raison.

David : *Mais là, tu venais de dire il y a quelques instants que, c'était plus que de l'aléatoire ou du hasard ?*

Bertholde : Oui, mais c'est comme je te dis, l'horloger, une fois que ça marche, il n'a pas besoin de rester là, donc oui, il y a de l'aléatoire. C'est sûr que quelqu'un qui regarde juste les résultats, quelqu'un de très rationnel, c'est-à-dire le ratio, mesure, puis tout, c'est sûr que pour lui... mais il a raison. L'horloge elle marche toute seule, il a raison. C'est juste parce que c'est limité, c'est partiel dans son affaire mais il a raison pareil.

Par rapport à des affaires comme ces positionnements-là, je n'ai jamais eu à me chicaner avec personne. Je m'ajuste à ce que la personne dit, puis je vais finir par dire qu'elle a raison. Mais là, si elle se met à me dire : "*moi, je pense telle affaire*"... OK. C'est correct mais ça, c'est son opinion à elle, mais on n'est pas pour s'identifier à des positionnements de même puis à faire ressortir l'instinct territorial lié à l'âme, puis défendre des positions en grognant comme des chiens, mais c'est ça qu'ils font !

David : *Je sais, il faut aller au-delà de la chicane de basse-cour, puis les chapelles idéologiques là...*

Bertholde : Parce que c'est pas important. Pour l'ego incarné, ça ne devrait pas être important ces affaires-là. Lui, ce qui est important pour lui, c'est ce qu'il voit lui, en temps réel, dans ce qui se passe, puis d'affiner sa capacité d'observer d'une façon passive sans trop intellectualiser ce qui se passe, dans le sens d'être réceptif, affiner sa vue plus que la capacité à parler du paysage. On manque des détails quand on fait ça. En plus, au niveau de la société, ça n'a pas tant de débouchés si importants que ça. C'est important que les gens qui ont un grand besoin de la croyance, qu'ils aient accès à des structures pour ça, sinon ils vont souffrir psychologiquement.

David : *Non, non, mais je comprends la fonction, entre autres, du Créationnisme pour donner une forme de support psychologique aux croyants pour croire que le "Bon Dieu" veille sur eux.*

Bertholde : C'est pour ça, pour moi, tout est tout le temps correct, c'est le monde qui s'imagine des choses, ils voient des conflits. Il n'y en a pas dans le fond, on s'en fout ! Moi, ça ne change rien à ma vie ces affaires-là ! Je veux dire, que ce soit le dessein intelligent ou peu importe, ça ne change rien. C'est pour ça que je trouve ça "plate" (ennuyeux). Mais l'être humain, il évolue comme ça, il crée son intellect comme ça, il se positionne, puis il défend ses positions mais c'est pas important !

Ça dépend si la personne est malhonnête intellectuellement, puis tu peux le

démontrer, là c'est pas pareil ! Mais il reste que c'est avec des chicaneries de même que les écoles se sont créées, mais là, pour qu'un individu il soit épanoui, est-ce qu'il a besoin de ça ?! C'est comme d'aller parler de ça à des enfants quand ils sont petits, s'ils se posent des questions, on peut répondre, dans le sens : *"il y en a qui pensent ça, puis il y en a qui pensent ça, puis il y en a qui pensent ça"*, mais pas obligé de leur enseigner une doctrine.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire.*

Bertholde : Le pire, c'est que tu m'amènes sur un terrain, c'est comme si je défendais le cours d'éthique patente là... C'est pas le cas, t'sé !

David : *Éthique et culture religieuse ! (rires David)*

Bertholde : L'école, si on est capable de revenir à un état d'école comme dans le temps, où les élèves en grande majorité étaient encore capables de bien écrire, d'avoir une compréhension de ce qu'ils lisent, puis de compter, après on s'astinera sur des affaires de même. Mais c'est de l'argent gaspillé tous ces questionnements-là.

David : *Non, je comprends, c'est pas mettre l'emphase là-dessus mais aujourd'hui, je voulais quand même prendre un temps pour aborder le sujet avec toi, c'est sûr que je ne te ramènerai pas là-dessus dans d'autres enregistrements pour en faire un tel approfondissement, mais j'étais comme curieux parce que toi, tu te prononces sur différents sujets, un peu de tout, donc je voulais t'amener là-dessus.*

Mais avant de compléter là-dessus, j'avais une question pour toi quand même parce que ton propos, de ce que je comprends, si je te saisis bien, c'est "qu'est-ce qui a créé le cosmos ou l'univers", c'est une question qui ne peut pas vraiment être répondue par l'intellect parce qu'on n'a pas la capacité au niveau psychique d'y avoir accès. Donc là, il faudrait se connecter à quelque chose qui est au-delà du plan manifeste...

Bertholde : Tu peux y aller, tu peux avoir accès au niveau psychique mais pas à travers l'intellect au sens de la réflexion intellectuelle...

David : *C'est là où j'allais en venir, il faut que la personne soit branchée au niveau*

de l'Esprit, ce que certains vont appeler le plan nouménal qui a engendré le phénoménal...

Bertholde : Puis, à ce niveau-là, pour des questionnements de même, l'Esprit ne va pas t'expliquer, il va te montrer, puis même là, tous les termes qu'on a deviennent inutiles, puis finalement, une fois que c'est vu ce n'est plus important. Si tu le vois intérieurement, si tu as une capacité de voir intérieurement, peut-être tu vas pouvoir finir par le mettre dans des mots, puis à partir de ce moment-là, tu vas parler du nouveau parce que ce qui t'a été montré, ça ne s'explique pas...

David : *Intellectuellement, oui ! Mais qu'est-ce que l'Esprit, par exemple, peut te montrer par rapport justement de l'origine du cosmos ou de l'univers ?*

Bertholde : Des Lois, des Lois parce que s'il y a une origine, ça veut dire que tout ce que ça entend ce mot-là, ça veut dire il y a une linéarité mais à l'origine, ça veut dire tel point avant... Si on est capable de dire qui origine, c'est parce qu'il y a quelque chose d'originel, donc il y a eu un processus puis il y a eu des phases, ça a engendré l'espace-temps, donc ce genre de choses là.

C'est là que certains mystiques vont rejoindre certains physiciens à un moment donné. Ils vont se rendre compte, comme on parlait, que c'est parcellaire. Quelqu'un qui est dans telle position voit mais à un moment donné, on va se rendre compte que les mystiques, par exemple comme les hermétistes, leur crime c'est d'avoir su des choses que même la théologie n'expliquait pas, dans le sens que ça rentre dans les tabous. Puis c'est pour ça que ça a été associé au diable, les sciences hermétiques.

Mais il reste qu'à un moment donné, ça va rejoindre la physique de la même façon, qu'aujourd'hui, le CERN puis ses expériences, c'est diabolisé par des croyants. C'est parce que c'est lié à des réponses, c'est lié à des choses que, dans le fond, on sait, mais qu'on n'a pas intellectualisées ou expérimentées encore. Mais étant issu de l'Intelligence universelle, à notre source, on le sait parce que le processus qui fait qu'on dit : "*Qui origine*" est une illusion engendrée par les plans, dans le sens que tu as différents paliers fréquentiels.

Dans le fond, le temps et l'espace, c'est notre plan d'incarnation à nous autres, mais il y a d'autres niveaux que ça. C'est pour ça qu'il y a certaines formes d'Intelligences qu'on dit "cosmiques", pour eux autres le temps c'est comme de l'espace, c'est pareil. Ils peuvent se promener dans le temps. Mais il reste que c'est des forces de vie, pareillement, dans le sens que c'est animé puis ça se promène...

David : *Donc il y aurait des êtres qui pourraient faire ce qu'on appelle "du voyage dans le temps"...*

Bertholde : Oui ! Mais pas... Comment je pourrais dire ça ?... Regarde juste la précognition qu'on peut constater chez certaines personnes qui ont des capacités de précognition, c'est parce que le temps puis l'espace, c'est pas juste comme on le conçoit. Je parle au niveau de notre perception habituelle. Donc nous aussi, on est un esprit qui peut voyager dans le temps, semble-t-il, c'est-à-dire qu'il peut nous acheminer de l'information liée à un passé qui n'est pas le nôtre. Là, ça passe par l'âme, ou nous acheminer de l'information qui est liée à un futur.

C'est tout le temps du futur proche par exemple parce que l'Esprit lui, il a son propre plan, puis il obéit aux Lois de son plan, puis il y a des affaires ensemble qui font que, bon, il ne va te montrer de quoi dans cent millions d'années, il ne peut pas ! Mais il reste qu'il y en a qui ont vu des bribes de futur puis qui ont fait des expériences de précognition. Puis, oui, le temps c'est une perception, mais il reste que notre perception c'est un filtre un peu, ça fait que c'est clair qu'on n'a pas accès à tout, mais en étant dans ce que certains appellent "des états modifiés de conscience", on peut voir par des expériences qu'on a accès à du futur proche.

Oui, des fois, il y a des affaires spectaculaires mais c'est embryonnaire ces capacités-là. Parce qu'on est en train de se réapproprier ces capacités-là... C'est un peu comme j'avais parlé, à un moment donné, ldes autochtones en Amérique Centrale, il y avait des bateaux espagnols au large puis ils ne les voyaient pas. C'était là dans leur face puis ils ne voyaient pas ! Ils ne les voyaient pas parce que leur cerveau n'était pas... C'est peut-être un mythe cette histoire-là mais ça vient expliquer le fait que, justement, on est tellement limité, mais il faut que ça soit adapté à la vie dans la matière, nos perceptions.

Donc c'est normal aussi qu'on soit limité de même, sinon on ne serait pas capable de fonctionner mais il reste que ça fait partie des Lois d'évolution. Là, ça devient plus intéressant, je trouve, même l'origine du cosmique, ce qui est à notre niveau, les Lois universelles, juste regarder un documentaire animalier, à un moment donné on voit, puis là, si t'as un contact intérieur, il t'explique tout à mesure. Ou bien, tu es dans ta vie de tous les jours, admettons que tu te poses une question, tu vas avoir une réponse si ça te sert. Ou bien, des fois, juste admettons, quelqu'un que vous trouvez un peu insupportable, puis là vous posez des questions sur cette personne-là, pourquoi elle est de même puis, des fois, il va y avoir des explications inattendues et ça va engendrer moins de jugement sur la personne.

Après, on voit comment fonctionnent certaines affaires puis après, on peut voir pour nous-mêmes. Mais ces affaires, est-ce que ça sert tant que ça d'une façon

extrêmement concrète qu'on pourrait dire "en société" : Non ! Être spécialiste dans ces affaires-là, ça n'arrive pas tant que ça, je ne trouve pas.

David : *Oui, je comprends. En fait, l'idée c'est pas de devenir un spécialiste dans la Cosmogénèse de l'univers puis de faire une thèse de doctorat là-dessus...*

Bertholde : Je veux dire, oui, quelqu'un qui est versé dans ces choses-là, oui, c'est intéressant, ou si c'est son métier. Mais au niveau de la conscience de l'individu, pour lui-même, son fonctionnement, ça fait partie de l'orgueil intellectuel de son ego qui se pose des questions qui n'ont pas d'allure, dans le sens que ça a du sens pour l'ego, c'est important pour l'ego. Mais objectivement dans le réel, c'est pas important, dans le sens que c'est des affaires qui vont de soi. Je veux dire, ça fait partie du fatras qui encombre... c'est encombrant des affaires de même.

Les gens qui ont des gros questionnements existentiels, c'est tout le temps lié à de l'angoisse. C'est de l'information qui manque puis c'est lié à de la peur. Le bébé, quand il est petit puis qu'il fait noir, il ne sait pas si ses parents sont proches, ça se peut qu'il se mette à pleurer pour que les parents viennent le voir puis qu'ils le rassurent. Mais l'affaire de se poser des questions "d'où origine l'univers", il y a un lien avec des vieilles angoisses comme ça, c'est parce qu'on se sent tout seul dans le noir.

Quelqu'un qui sait qu'il n'est jamais tout seul, qui a de l'Intelligence en dehors de l'ego, il n'a pas à se poser ces questions-là. Je pense que c'est dans la vidéo "Premier mystère cosmique", Bernard il dit : "*Si l'être humain était réel, il ne se poserait pas de questions, il n'aurait que des réponses*" (rires), puis ça revient à ça.

David : *Oui, oui, c'est un enregistrement intéressant de Bernard de Montréal que je trouvais très vivant dans le sens qu'il disait que les mystères, ça existe, de ce que je comprenais, parce qu'on réfléchit. Si on ne réfléchissait pas, il n'y aurait pas de mystères.*

Bertholde : "D'où origine l'univers" : la réponse, elle va être pleine de sens si on se déconnecte de l'intellect mais la question n'a pas d'allure.

David : *Je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr que ça demeure une question intellectuelle et non pas vibratoire...*

Bertholde : Parce que là, l'être humain sur Terre, il est encore dans des vieilles mécaniques où il se sert de l'animalité de ses congénères pour vampiriser, donc une société qui en est là, c'est pas un contexte où c'est utile d'avoir des réponses à des questions de même parce que les Lois animales de la planète ne sont même pas intégrées, c'est vraiment pas en fréquence. L'être humain, il est encore mené par des Lois de mécanique magnétique parce qu'il est encore planétaire, puis il a bien de l'eau dans le corps, même le sang c'est un liquide ferreux, il y a des Lois magnétiques, c'est lié au tellurisme.

Le système vasculaire, il est plus grossier un petit peu que le système comme neuronal, par exemple, c'est normal parce que la Terre, la densité de la Terre, puis de l'eau, on vit là-dessus. C'est plus dense que le feu du soleil qui, lui, au niveau "psycho-électrique", est plus proche du côté neurologique, je parle du système nerveux de l'être humain. Puis le système circulatoire, c'est plus proche de la Terre et on est encore mené par des Lois magnétiques qui se reflètent en nous autres à travers notre âme sur tous les plans.

Comme tu peux avoir des retraités, la madame elle voit un manteau de cuir avec un crâne puis des roses autour, puis elle dit : *"Je le veux, je le veux"*, puis là, son mari l'achète puis elle le met sur le dos, mais elle, elle ne voit pas que le crâne, ben, c'est un symbole qui contient les énergies des pulsions de mort inconscientes chez elle, puis les fleurs c'est sa libido refoulée ou qui est encore là en potentiel, puis les pulsions de vie, et que cette polarité-là selon les Lois magnétiques qui vont se refléter dans son psychisme à elle, ça va créer une attraction ! Elle est magnétisée !

David : *Ben, il y en a qui sont magnétisés comme le groupe "Guns N' Roses", avec les têtes de mort puis les fusils...*

Bertholde : C'est ça ! Oui, puis là, les fusils, c'est les pulsions de vie autant que les pulsions de mort, c'est symbolisé dans le même objet. Puis c'est comme les roses, t'sé, les petites adolescentes dans les années 80, elles "trippaient" bien gros, elles étaient magnétisées parce que c'est lié à la libido mais en même temps, au fait que l'identité n'est pas solide encore, puis il y a des angoisses, il y a des pulsions de mort. C'est pour ça qu'il y a des petites filles qui se mutilent, des affaires de même.

David : *Exactement. Mais je voulais quand même t'amener sur le terrain de la question, si je pose la question : "quelle est l'origine du cosmos", à savoir si c'est lié justement à un dessein intelligent ou du hasard, c'est parce qu'il y a un enchaînement par la suite, à savoir quelle est l'origine de l'être humain ? Est-ce que c'est lié à un dessein intelligent ou le hasard ?*

Bertholde : Ben, encore là, c'est comme je te dis, tu as les deux. il y a de la mécanique. Ça, c'est ce qu'on pourrait appeler de l'aléatoire mais ça obéit à des Lois universelles qui sont intelligentes au niveau harmonique, c'est pas de l'intelligence comme nous autres on le conçoit. Donc l'affaire de "dessein", quand l'être humain parle de "dessein", c'est à partir d'une volonté égoïque qu'il dit ça, c'est pour ça qu'on va avoir la réponse quand on va se rendre compte que la question n'a pas d'allure. Parce que c'est clair que l'univers est intelligent mais c'est de l'Intelligence universelle.

David : *Donc autrement dit, ça ne s'appréhende pas avec l'ego, l'intellect. Dans le fond, là tu me fais penser aux gens qui sont agnostiques qui disent qu'on ne peut pas accéder au savoir par soi-même ?*

Bertholde : Ben, c'est sûr au niveau d'un ego mais ça veut dire que c'est parce qu'ils se limitent à l'ego, ils ne comprennent pas le principe de multidimensionnalité, ils ne savent pas qu'ils sont multidimensionnels, mais c'est correct.

David : *Mais les gens qui appréhendent une multidimensionnalité, on va dire que c'est des gnostiques qui ont accès à un savoir fondamenta, mais là, si on fait le lien avec la conscience supramentale, on peut dire c'est des gnostiques vibratoires...*

Bertholde : Oui, mais ça a été bien galvaudé ça, l'affaire de la gnose. Ça dépend, on parle de quoi là ? Il y a une différence entre les gnostiques, le mexicain là, je ne me rappelle plus de son nom... Samaël Aun Weor, quelque chose de même, puis les gnostiques qu'il y a eu au premier siècle en Égypte qui étaient proches des Coptes. De quoi on parle comme gnostiques ? On a pris ces termes-là puis on en a fait... Le gnostique c'est celui qui pense qu'il peut atteindre Dieu par un savoir notamment, mais là, ça crée les Derviches tourneurs... T'sé, je veux dire, le terme a été bien galvaudé mais le gnostique, il croit à une science infuse qui vient de Dieu, ce qu'on pourrait appeler Dieu, c'est tout, mais ça peut prendre tellement de formes cette affaire de même.

C'est ça là, est-ce qu'on parle d'une doctrine puis d'une école en particulier ? Comme les gnostiques dont on parlait, de l'autre au Mexique, eux autres ils avaient leur "science" symbolisée par des formes bien... Je dis "science" entre guillemets. L'affaire c'est que là, il y a un gros gros problème d'identité, dans le sens c'est des "gangs"...

David : *C'est différents groupes qui nous présentent des doctrines, des idéologies pour expliquer l'être humain...*

Bertholde : Oui, c'est les mécaniques d'âme, c'est lié à l'âme ces affaires-là, l'âme c'est pas tout. C'est mécanique l'âme, ça déforme l'âme. Ce qui est enregistré va être pris comme une réalité après, ça fait partie du fait que l'âme, ça se trompe. En tout cas, je veux dire, on en a tellement d'affaires qui se perpétuent, ça n'a pas de bon sens mais ça continue pareil, puis on le voit que ça n'a pas d'allure, puis ça continue pareil. Ça ne veut pas dire que c'est intégré dans le sens d'une conscience. La conscience c'est intégral, la compréhension c'est intellectuel, c'est comme l'alcoolique, il sait qu'il a un problème puis il continue à boire, c'est pas tout de le savoir, c'est pas tout de le comprendre.

David : *Non, exactement, il faut agir pour s'en sortir du problème, puis dans ce cas-ci, le problème qu'ont les gens de l'Humanité, c'est d'être pris dans des chapelles théoriques puis d'appréhender juste le monde au niveau de l'intellect...*

Bertholde : Oui, puis tout le monde est de même. Moi-même, souvent je vais suivre une opinion que j'ai, puis je vais m'en tenir à ça, je peux être bien bien entêté psychologiquement puis intellectuellement parlant. Mais c'est pas tout, c'est l'habitude puis l'ancrage par la répétition, c'est des processus inconscients ça. Puis là, la conscience, plus elle est intégrale, plus elle va démolir des affaires de même, ça va se défaire juste par la vue. Le fait de le voir, ça fait que ça ne se déclenche pas. C'est comme lorsqu'il y a certaines choses, tu les observes, ça les empêche de se déclencher, parce que c'est des choses qui fonctionnent dans l'ombre...

David : *OK. Autrement dit, la vision permet en terme de dévoilement de qu'est-ce qui est occulte, de déconstruire les formes qui pouvaient t'assujettir jusqu'alors ?*

Bertholde : Oui, mais il faut que tu le voies en temps réel puis que tu sois en observation multidimensionnelle en dehors du psychologique, d'une façon active, c'est-à-dire il faut que tu sois dans une partie objective, ce qu'on pourrait appeler le surmental. Quand il y a ça de développé, cet espace objectif là, de cet espace objectif là, tu peux observer ta subjectivité enregistrée dans ton âme, donc à mesure que tu es dans cet état-là d'observation très très centré, très centré, ben, les vieux patterns ils ne s'enclencheront pas parce que tu ne veux pas qu'ils s'enclenchent. C'est juste par ta vue. Parce que c'est des choses qui se sont construites dans l'ombre de ton inconscience égoïque passée, puis ça s'est

enregistré inconsciemment dans l'âme.

Donc c'est par une conscience intégrale que tu défais les vieux patterns, c'est là que tu deviens ton propre programmeur un petit peu, ça commence, parce que tu vois que c'est des programmes, c'est mécanique, c'est de la mémoire puis c'est lié à des formes qui drainent de l'énergie et ça passe par l'émotivité, c'est polarisé, puis il y a les Lois magnétiques de l'âme là-dedans.

Puis une fois que tu te rends compte que c'est pas juste des images, que c'est effectif, dans le sens que tu peux le constater empiriquement par l'observation puis la répétition d'expériences avec ces mécanismes-là, ben là, ça commence. Ça, c'est dur parce que tu te rends compte que toute ton identité c'est de la "merde", tout ce que tu appelais "toi", c'est pas réel. Tu finis par te rendre compte à quel point tu n'es pas intelligent. Ça, ça veut dire : on est en train de devenir intelligent. On se rend compte : *"j'ai vraiment été un imbécile toute ma vie"...*

David : *Je comprends, c'est une forme d'éveil qui s'installe mais pour en revenir au concept, parce que tu as fait allusion à ça dans d'autres vidéos sur ta chaîne YouTube, à un moment donné, l'être humain est appelé à être son propre programmeur, ben là, ça me fait penser à l'idée que l'être humain a à être la cause d'un dessein intelligent à son existence ?*

Bertholde : Oui, ben, il est fait à l'image de "Dieu". Il a eu l'Éden puis après ça, il a été mis dehors parce qu'il a voulu manger le fruit de la connaissance. En tout cas, il est rentré dans l'intellect, si on peut dire, dans le sens il s'est mis à réfléchir. Donc il a été chassé de ce qu'il savait pour entrer dans ce qu'il "connaît". Puis ça a commencé ce qu'il "connaissait", c'était un ignorant, il est chassé du paradis, il n'a plus les fruits, il va falloir qu'il cultive, il devient cultivateur.

Ça dit : *"tu gagneras ton pain à la sueur de ton front"*, tu n'es plus dans le jardin où les fruits poussent de même, donc il va falloir que tu sois cultivateur. Ça, c'est des anciennes phases de l'Humanité collective qui sont encodées dans l'âme, mais il reste que ça se répète encore dans l'individu parce que c'est ancré, c'est vieux.

Toutes ces choses-là, si on regarde au-delà de la forme, on verrait que c'est tout de la même affaire, toutes les traditions... C'est bien bien simple, l'être humain il s'est mis à réfléchir, il s'est rendu compte qu'il y avait des cycles, là il s'est rendu compte qu'il y avait des saisons. Mais ça, c'est quand il y a eu un "décyclage". Au début, à un moment donné, la Terre, ce n'était pas si dur sur Terre parce que c'était bien tempéré mais après, bon, il y a eu des petits changements, puis il y a eu des périodes de froid, le froid est arrivé, il est devenu plus étendu si on peut dire.

Puis là, il y a eu un “décyclage” qui a engendré les saisons. L’être humain, il a été obligé d’évoluer. Vu que c’est par de l’inconfort, on est obligé d’évoluer. Quand on évolue, c’est jamais par choix, c’est quand on n’a pas le choix qu’on évolue. Il a fallu qu’il devienne nomade, il a fallu qu’il chasse, qu’il suive les troupeaux, il a fallu qu’il apprenne à comprendre comment marchent les troupeaux, il s’est mis à faire de la domestication, il a regardé les cycles de la nature, les saisons. Il a fini par intégrer les premiers calendriers, si on peut dire, puis là, il est devenu un bon cultivateur.

Mais c’est à la sueur de son front qu’il a gagné ça, c’est de la connaissance. Il a perdu le savoir parce que justement, il avait besoin d’un coup de pied au cul pour passer d’une enfance bienheureuse à de l’initiation. Il y a comme une initiation d’une Humanité complète mais ces choses-là, c’est juste des lois, c’est des lois répétitives. Mais une fois qu’on observe des choses comme ça, on peut le voir même dans soi, dans sa vie, on passe tous par des phases.

David : *Oui, on peut passer par des phases, mais le point sur lequel je veux t’amener, c’est-à-dire si l’individu devient conscient en faisant une observation multidimensionnelle de sa vie, puis il s’éveille à différentes réalités qui le programmaient jusqu’alors, en voyant clair, à ce moment-là il peut atteindre un stade où il devient son propre programmeur, c’est-à-dire celui qui va générer les Lois qui vont organiser son cosmos intérieur, c’est-à-dire sa psyché ?*

Bertholde : Oui. Mais même là, ça ne veut pas dire que tu es un bon organisateur dès le début. Je connais personne qui est accompli là-dedans. Je veux dire, ça commence, on commence à le voir... C’est normal parce que c’est des Lois... Comment je pourrais dire ça ?... D’équivalence puis de réponse. Ça commence à aller mal pour vrai, c’est parce que là on se fait chasser d’un état primordial plus calme pour entrer dans des bouleversements où s’est développé l’intellect, de la même façon que la conscience intégrale elle commence à se développer en même temps qu’il y a encore des évènements.

David : *Donc les “évènements-chocs” comme par exemple une guerre en Europe de l’Est, des changements climatiques, la menace d’un virus à l’échelle de l’Humanité avec possibilité de famine liée à des changements de technologie, à coup de bribes de rupture, tout ça mis ensemble peut être le terreau fertile pour en venir à une conscience plus vaste ?*

Bertholde : Ben, ça vient ensemble. Parce que c’est un peu comme le principe... Justement dans la Genèse, ça dit : *“puis tu vas enfanter dans la douleur”*... Peut-être que c’est bien souffrant ce que vit une chenille comme chrysalide jusqu’à se

délivrer de son cocon. C'est un peu comme les souffrances de l'enfantement, donc...

David : *C'est une forme de mutation parce que la chenille qui devient un papillon, elle va être capable de faire des choses qu'elle ne faisait pas autrefois comme voler dans les airs...*

Bertholde : C'est ça, mais il faut qu'elle passe par un état transitif de bouleversement, c'est un peu comme la puberté, ça n'a pas le choix d'être une période de grande souffrance, c'est des lois.

David : *Je comprends. Ça me fait penser à Daniel Kemp qui parlait des martyrs de la transition de la conscience...*

Bertholde : C'est parce qu'il faut transmuter l'énergie, donc c'est au niveau des corps ça, entre autres, ça se répercute, donc c'est des lois implacables planétaires. Ça fait qu'on n'a pas le choix dans le sens que c'est parce qu'on n'a pas le choix aussi que ça peut être possible. Si l'être humain avait vraiment un libre arbitre, il n'évoluerait pas mais là, le libre arbitre c'est sa psychologie, c'est ça le libre arbitre qui a été donné mais c'est une illusion.

Mais il reste que là, on le sait, mais ça avait été donné pareil, je veux dire. Ça fait partie de : quand tu te fais "sacrer" dehors du confort, ben, c'est sûr que ça va te prendre un gouvernail, tu es dans l'illusion que c'est toi qui le mènes, mais il reste que ça va tout le temps t'emmener exactement où il faut que tu ailles. Même ce qui s'en vient, les événements très difficiles parce que là, c'est encore une petite accalmie là...

David : *Ben, ça dépend à quel niveau, c'est sûr qu'au moment où les gens nous écoutent, on est présentement au mois de juin de l'année 2022 au Québec où l'essentiel des mesures sont tombées, le port du masque obligatoire, ensuite le passeport, et ainsi de suite. Là, présentement, il n'y a pas de mesures liées à la crise...*

Bertholde : C'est une petite accalmie, on en avait déjà parlé, je t'avais dit : *"il faut que tu relâches un peu, des fois"*, après tu vas pouvoir retirer puis même un peu raccourcir la laisse, puis plus tard, tu vas relâcher encore un peu, il faut y aller progressivement...

BERTHOLDE ET DAVID

**NAISSANCE, AVORTEMENT, EUTHANASIE ET CLONAGE
ÉTUDIÉS EN CONSCIENCE**

(11 Juillet 2022)

Si on va contre les Lois de la vie, on ne peut pas intégrer la vie.

Bertholde

David : (...) *On va débiter avec une première question, tout d'abord par rapport au phénomène de la naissance, selon toi, qu'est-ce qui se passe au niveau occulte par rapport à un enfant qui va naître ?*

Bertholde : C'est difficile parce que ces choses-là, moi-même, comment je pourrais dire ça... Il y a des choses qui sont voilées par rapport à ça, je n'ai pas de certitude, donc l'affaire, comme par exemple le choix de l'âme, l'âme ce n'est pas un ego mais la notion qu'on a le choix, c'est égoïque, c'est-à-dire que c'est l'ego qui fait un choix psychologiquement parlant, donc est-ce que l'âme fait un choix ? C'est quoi un choix au niveau d'une âme qui n'est pas incarnée puis qui n'a pas encore un ego très dense ?! Avant d'être dans la matière, tout est flou dans le sens qu'il n'y a pas de densité psychologique, donc c'est difficile là, de dire : "est-ce qu'il y a un choix qui est fait ou des choses comme ça"...

David : *Oui, c'est ça parce que souvent, ce qui a été répandu comme idée, c'est que l'âme de l'enfant à naître allait choisir les parents, et aussi le contraire, c'est-à-dire que les parents choisissent l'âme de l'enfant qui va s'incarner, donc est-ce qu'il y a une espèce de "pairage" au niveau énergétique entre les âmes des parents et l'âme de l'enfant qui va venir à travers le ventre de la mère qui est enceinte ?*

Bertholde : Ben, il y a clairement une mécanique liée à de la programmation. Après, on va subjectivement interpréter ça comme un choix de l'âme mais bien

franchement, c'est de notre point de vue qu'on va dire ça, mais étant donné qu'il y a clairement de la programmation, d'une certaine façon, il y a des choix qui se font mais ce n'est pas nécessairement au sens où on l'entend. Mais c'est clair que selon ce que l'on a à vivre par rapport à l'expérimental, il va y avoir des ajustements qui vont se faire avant mais ce n'est pas des choix qui se font psychologiquement. C'est juste ça, mais après, une fois qu'on est incarné, on dirait que subjectivement, on va l'interpréter comme ça mais c'est un peu comme interpréter un rêve, dans le sens que c'est difficile, c'est extrêmement flou.

Moi je le vois comme flou, c'est pour ça que je n'ai pas de certitude parce que c'est quoi la vie de l'âme avant la naissance ? Ce n'est pas la vie encore au sens où on l'entend.

David : *Mais c'est-à-dire que si l'âme a déjà existé dans des vies antérieures ou parallèles, elle peut se retrouver en périphérie de la Terre sur le plan astral en attendant qu'un véhicule de chair soit disponible pour qu'elle puisse s'y incarner ?*

Bertholde : Ben, il me semble que c'est naïf un peu, dans le sens que ça engendre des images parce que là, comme par exemple les vies antérieures, c'est des mécaniques qui sont liées à l'individualité mais pas au sens où on l'entend, donc même les phénomènes de vies antérieures, ça démontre qu'il y a une certaine mémoire qui se réincarne ou qu'on peut être en contact avec de la mémoire mais je ne vois pas les âmes comme des unités qui voyagent d'une incarnation à l'autre.

David : *Comment tu les vois alors ?*

Bertholde : Je ne les vois pas ! (rires de David). Je ne les vois pas dans le sens que l'âme, justement, c'est de la mémoire enregistrée, donc dès qu'on voit quelque chose, on est dans la subjectivité justement. De la mémoire, c'est difficile de sortir de ça pour avoir une vue d'ensemble, puis être objectif. Il y a quelque chose... Psychologiquement, on a besoin d'avoir une vision cheminante ou mécanique ou qui se rapporte à tous nos "pans" expérimentaux en tant qu'ego incarné, puis là, d'une certaine façon, si on peut dire, ça va influencer, colorer la vision qu'on a de ces choses-là avant, mais ça ne peut pas être objectif.

Donc les phénomènes, par exemple, de réincarnation de mémoires, plusieurs personnes peuvent avoir les mêmes mémoires, donc est-ce que l'âme c'est individuel au sens où on l'entend, en tant qu'ego ? Ou même les phénomènes qu'on voit chez des jumeaux qui, parfois, semblent avoir, si on peut dire, la même âme mais scindée en deux, en deux "expérimentaux" différents !

Donc l'âme, ce n'est pas de l'ego dans le sens "c'est en relation avec", puis ça finit par se densifier, ça devient de l'ego, ça devient psychologique, mais avant ça, ce n'est pas les mêmes mécaniques. À mes yeux, ça m'apparaît un peu comme une évidence, puis pourtant, ça reste encore des choses mystérieuses.

Mais il reste que l'âme, par exemple, c'est quelque chose qui va parfois être commun, ou il va y avoir des mécanicités communes. Il y a des gens qui peuvent avoir des souvenirs de vie antérieure en commun, donc est-ce que c'est réellement l'âme incarnée là, en tant qu'ego, qui était scindée en plusieurs ou qui s'est scindée en plusieurs, c'est quoi ces phénomènes-là ? Si dès qu'on entre en contact avec de la mémoire expérimentale du passé, on pense que c'est parce que c'est une vie antérieure qui a été vécue, ça devient une interprétation qui n'est pas très objective à mes yeux.

David : *Non, exactement, ben, c'est sûr qu'il y en a qui vont parler d'implantation de faux souvenirs de vie antérieure dans la psyché de plusieurs personnes par les plans astraux, dans l'optique de manipuler ?*

Bertholde : Oui, mais même encore plus parce que là, ça devient... L'être humain, on dirait qu'une fois incarné, va se manipuler lui-même par rapport à ce qu'il a à vivre, donc il va se construire une spiritualité - qu'il va se construire au niveau de son ego - c'est-à-dire psychologiquement, puis par après, plus il construit cette spiritualité-là, plus ça va colorer son expérience, et c'est là que, souvent, l'expérimental, le ressenti, ça va s'ajuster à la perception que l'ego a. On devient sélectif au niveau de ce qui est vu mais c'est inconscient parce que tous les phénomènes liés à l'âme, c'est juste de la mémoire, si on peut dire, entre autres, c'est aussi de l'information, c'est même l'ADN, si on peut dire, c'est de l'âme, ça se réincarne, ça revient, ça se transmet les gènes...

David : *Oui, mais pas dans une forme d'unité de conscience embryonnaire...*

Bertholde : C'est ça, dans ce sens-là justement, donc à partir d'un ego incarné individualisé psychologique, on essaie de saisir avec notre intellect puis notre ressenti des phénomènes qui sont en dehors de ça, donc c'est clair qu'il y a de l'information qui revient, il y a des choses qui reviennent, il y a de la mémoire qui est perçue, il y a un contact avec de la mémoire mais est-ce que ça, ça devient de la réincarnation ? Oui, au niveau que ça se réenregistre dans l'expérimental psychologique de la perception.

La personne qui va avoir des liens par rapport à ces concepts-là, ça peut

engendrer un dynamisme qui fait que ça va amplifier certains phénomènes, puis c'est là qu'il se crée une sélectivité, c'est-à-dire que, par exemple, les gens pour qui la réincarnation a beaucoup d'importance, vont vivre des expériences qu'ils vont interpréter comme liées à ça, tandis que d'autres pour qui ça n'a pas la même importance, ne vont pas... Mais on dirait que c'est vraiment, semble-t-il, entre autres, culturel, c'est lié au milieu. Les phénomènes spirituels ou de liens liés à ce qu'on pourrait appeler toutes ces choses-là, la mécanicité, le rapport avec tout ce qui n'est pas incarné, si on peut dire, ça change d'une culture à l'autre.

David : *C'est sûr, ça peut avoir une incidence mais je pense, entre autres, au cas d'un jeune américain, puis il y a une vidéo par rapport à ça sur YouTube. Lui c'est un jeune garçon dans une famille où les membres de la famille ne croyaient pas à la réincarnation, c'était des catholiques, et lui, ce qu'il affirme, c'est qu'il était décédé dans le cadre de la guerre qui avait eu cours entre les États-Unis et le Japon, et son avion avait été touché, puis ça a été une mort très traumatique.*

Et suite à ça, en fait, il y a un enfant qui est né, puis il relayait les souvenirs par rapport à ça, les détails techniques très précis par rapport à l'avion que, dans son jeune âge, il n'avait pas été exposé. Puis il avait certaines connaissances en matière de pilotage, en bas âge, cinq ou six ans, il n'avait pas appris à l'école, selon le reportage, ça ne venait pas de l'environnement. Et lui faisait référence qu'il avait été ce pilote-là d'avion, puis le nom du bateau, ensuite en bas de l'avion, il s'est rappelé de l'emplacement de la présence d'un réservoir à essence de secours qui donnait l'impression d'avoir la forme d'un missile... En tout cas, il y avait des détails techniques qu'autrement il n'aurait pas pu savoir, apparemment...

Bertholde : Il aurait pu autrement, dans le sens : l'astral, c'est quoi ? Le monde de la mort, c'est quoi ? C'est de la mémoire ! C'est qui, qui a le plus de contact avec ça, qui a le plus d'expérience avec ça ? Ça va être ceux qu'on va appeler des médiums. Donc un enfant peut avoir une très, très, très grande sensibilité, puis être en contact avec de la mémoire désincarnée, puis là, il va y avoir un phénomène de syntonie, si on peut dire, je vais plus appeler ça de la syntonie, de la télépathie avec de la mémoire ou une autre âme qui a vécu.

Et comme l'être humain est mal éduqué, qu'il est porté à penser que la pensée vient de lui puis à s'identifier à ses pensées, l'enfant va dire qu'il va penser qu'il l'a vécu, alors qu'il est en contact avec une mémoire expérimentale, possiblement.

Donc rendu là, ça peut être plusieurs choses, c'est-à-dire que n'importe quelle personne très très sensible qui va vivre certains phénomènes, par exemple, les gens très sensibles à la psychométrie qui vont arriver en syntonie dans un lieu, en touchant les murs, ils vont eux-mêmes expliquer, ils vont dire : *"je revis ce que les gens ont vécu, c'est tellement réel que j'en perds mon individualité"...*

David : *OK. Donc autrement dit, la personne aurait pu être en contact avec un souvenir parce qu'elle est très absorbante, très ouverte, puis elle est imprégnée de tout ça et elle croit que c'est elle qui pense ces pensées-là, puis elle est comme chevauchée, si on peut dire, par le mémoriel traumatique d'une autre personne, à ce moment-là, dans le cas du pilote d'avion...*

Bertholde : Il va y avoir une sympathie vibratoire, si on peut dire, ou bien même liée plus à l'émotionnel, puis ça peut faire des liens avec la mémoire mais ça devient de la réincarnation, c'est de la réincarnation puisque c'est de la mémoire morte qui passe à travers quelqu'un de vivant, donc là où ça devient flou, c'est le phénomène : *"est-ce que l'âme est individuelle vraiment tant que ça"...* L'âme, en dehors de l'ego, l'individualité c'est très très flou, il n'y a pas les mêmes mécaniques psychologiques, donc à ce moment-là c'est normal, il peut même y avoir au niveau du corps physique des gens qui vont venir au monde avec des cicatrices.

Mais c'est un peu comme des gens qui ont le diabète, puis plus tard, ça saute quelques générations. Les gens sont bien portants à ce niveau-là mais à un moment donné, il y a un gène qui se réveille, puis on va avoir des enfants qui vont avoir le diabète, c'est juste un exemple grossier là ! Des fois, on dirait que la mémoire, surtout ce qui a été vécu dans l'intensité de l'émotion, c'est enregistré, ça s'enregistre, c'est ça l'expérimental, si on peut dire. L'âme en s'incarnant va se créer des liens de sympathie avec de la mémoire, puis on dirait, des fois, qu'il y a même des accidents.

Donc c'est très surprenant, des fois, ces phénomènes-là, c'est très impressionnant aussi. Puis là, c'est notre côté un petit peu intellectuel, on va considérer ça comme de la réincarnation parce que ça fait notre affaire, parce que c'est l'explication la plus plaisante au fond. Parce que justement, il y a dans l'être humain des aspects de spiritualité, donc c'est certain qu'il y a beaucoup beaucoup de phénomènes qui vont être interprétés.

David : *Je pense entre autres au phénomène : il y avait une jeune pianiste asiatique, elle avait quatre ou cinq ans, puis c'était une virtuose du piano, même chose pour une petite fille asiatique par rapport au violon, donc tu as des gens qui ont une très grande maîtrise d'un instrument de musique en bas âge, alors que normalement, un individu, ça va lui prendre plusieurs années pour atteindre un tel niveau...*

Bertholde : Vraiment ?

David : *Ben, en tout cas, moi je ne suis pas aussi bon que...*

Bertholde : Le violon vient d'où ? Il vient d'où le violon ?

David : *C'est une bonne question, je ne sais pas !*

Bertholde : Regarde dans le Nord de la Chine, les violon, les archers, puis tu vas voir d'où vient le violon, au fond ! Les archers des violons mongols sont les mêmes que les autres archers, donc c'est dans les gènes des asiatiques, le violon, comme l'Erhu, le Banhu, ces instruments-là. C'est un peu comme le piano, il vient d'où le piano ? Il est chinois, c'est des pianos qui n'ont pas de clavier où tu tapes avec des petits marteaux sur les cordes directement mais c'est des pianos quand même, dans le sens qu'il va y avoir des prédispositions.

Aussi, la façon, la connexion synaptique du cerveau des asiatiques est beaucoup plus dynamique parce que justement, à cause de certains aspects liés à la mémoire des peuples asiatiques. C'est normal que des jeunes asiatiques aient des prédispositions surprenantes. Si on regarde par rapport à ça, justement, pourquoi c'est souvent le violon, le piano ? Mais oui, mais c'est en résonance dans le sens que dans la Chine ancienne, il y avait des violons et des pianos, ça fait partie de l'âme collective chinoise...

David : *Oui, donc si on le prend au niveau de l'épigénétique, est-ce qu'on pourrait dire que si c'est des instruments qui sont joués depuis plusieurs générations, à un moment donné, la génétique des gens qui jouent l'instrument va être modifiée, puis va amener une prédisposition pour une maîtrise plus rapide ?*

Bertholde : Ben, c'est clair que c'est lié à de la mémoire...

David : *Le terrain sur lequel je voulais t'amener par rapport au phénomène de la naissance, c'est lorsque la personne apprend qu'elle va devenir éventuellement parent, c'est sûr que la personne, elle peut se poser la question : "est-ce que mon enfant qui va naître va avoir déjà vécu sur la Terre ou sur d'autres planètes"... Il peut y avoir aussi une forme de curiosité par rapport aux antécédents de l'enfant potentiel, à savoir s'il a vécu en Atlantide, au Moyen Âge ou dans d'autres réalités ?*

Bertholde : On a une vision extrêmement mécanique linéaire, alors que c'est plus subtil que ça. La façon dont je le vois, c'est beaucoup plus subtil que ça, c'est-à-dire que ton enfant, jusqu'à un certain point, va avoir des sympathies fréquentielles avec certaines choses si ça lui sert ou pas, selon le vécu qu'il a, donc dépendamment de son contexte, il peut être en contact avec certains types de mémoires mais est-ce que c'est déjà programmé tant que ça avant la naissance ? Il y a certaines choses qui sont liées à ce que la personne a à vivre.

Mais est-ce que l'énergie n'a pas déjà été incarnée ? Oui, mais pas au sens individuel, psychologique, égoïque, comme on l'entend, à mes yeux, parce qu'il y a trop de phénomènes psychiques qui viennent démontrer que l'individualité a ses limites, c'est-à-dire qu'au niveau des phénomènes psychiques, l'individualité égoïque, psychologique, c'est une limitation.

Donc c'est là où on va - une fois qu'on est psychologiquement avec une identité psychologique, qu'on vit dans un monde qui est linéaire, qu'on est incarné - on va être porté à vouloir voir d'une façon formelle des phénomènes qui existent en tant que jeu d'énergie, puis jeu d'information, avant une forme aussi dense que ça. Alors qu'au fond, la vie de l'âme avant l'incarnation, elle est inconsciente même psychologiquement. C'est pour ça qu'une âme à naître, puis une âme qui a vécu puis qui est morte, ce n'est pas la même chose, dans le sens qu'une âme à naître, c'est beaucoup plus flou.

Intérieurement, si tu essaies de te connecter avec des âmes qui ne sont pas encore incarnées, tu vas sentir que c'est moins dense dans le sens que, si tu essaies de te connecter même émotivement avec ça, c'est flou, il n'y a pas d'individualité, ce n'est pas pareil. Oui, il y a des individualités en germe, mais on sent que ça pourrait être quelqu'un de complètement différent une fois incarné. Tandis que quelqu'un de mort, là c'est extrêmement formel, extrêmement dense. Les morts sont bourrus, sont bornés, sont astineux, tandis que des âmes à naître, tu essaies de te connecter avec ça, c'est complètement différent.

Justement, ceux qui ont des expériences avec des désincarnés, vont se rendre compte que dans le séjour des morts, il y a différentes phases, puis à un moment donné, le contact va être coupé, c'est-à-dire des proches décédés, par exemple. À un moment donné, on se sent en contact avec un proche décédé, puis à un moment donné, ça coupe, ou ceux qui font de la projection, des choses comme ça, ils vont se rendre compte que le décédé, il suit un processus dans l'astral.

David : *Oui, il y en a certains qui vont dire que, lorsque la personne va passer dans une autre dimension ou qu'elle va rejoindre le tunnel de lumière qui va l'absorber, elle va être déconnectée des vivants...*

Bertholde : Oui. Pour amener des choses qui m'ont été rapportées, à un moment donné, les morts sont à un palier, un certain palier, puis là, ils sont étudiés en tant que mémoire expérimentale, ça fait que là, ils continuent à avoir leur personnalité, puis il y a encore une interaction avec les autres, mais à un moment donné, il y a de quoi qui vient les chercher, puis ils partent de ce plan-là. Mais une fois que l'étude a été faite et que tout cet expérimental-là a été enregistré, on dirait qu'il va y avoir une destruction, pas une destruction au sens annihilation totale mais l'énergie va être neutralisée dans le sens que, finalement, l'âme va être vidée de ses formes, puis finalement elle redevient neutre. Puis là, on dirait que c'est prêt à redescendre, il va y avoir peut-être une réincarnation. Mais c'est des "processus", entre guillemets, où les morts ont l'air de ne pas avoir trop conscience de ça.

Je me rappelle de quelqu'un que j'ai connu puis que j'ai vu d'une façon très intense, et d'une fois à l'autre, il n'était pas pareil, il allait de plus en plus vers une personnalité neutralisée, il avait l'air de plus en plus mort dans le sens qu'il n'avait plus la même vivacité, il y a comme quelque chose qui s'essouffait, qui s'épuisait, mais même là, ces choses-là, c'est extrêmement dangereux de les interpréter dans le sens qu'on ne le sait pas, dans le fond. Moi, je ne le sais pas en tout cas ce qui se passe vraiment, je n'en ai aucune idée vraiment.

Tout ce que je sais, c'est que je constate des différences d'avec les croyances populaires liées à ça, une fois qu'il y a de l'expérimentation avec des choses... En plus, on déforme tout mais il reste que c'est arrivé où je suis persuadé, à un moment donné, d'avoir dans un état second eu des contacts avec des morts, puis ils semblent traverser plusieurs phases. Puis à un moment donné, il n'y a plus moyen d'avoir contact avec ! Il y en a où ça va vite mais il y en a où ça va plus lentement.

David : *Moi, si je regarde ça au niveau informatique, si on fait le parallèle avec un ordinateur, pendant la vie d'un Port USB, on peut entreposer des données, puis on en met, on en met, et à un moment donné, le Port USB atteint sa limite, c'est-à-dire qu'il y a une limite de capacité d'informations que le Port USB en tant qu'élément individuel peut contenir en terme d'énergie, puis là, à un moment donné, comme tu ne peux plus en mettre, soit que tu en enlèves. Mais si, un peu comme un CD, c'est enregistré, puis que tu ne peux pas en enlever, ben là, à un moment donné, la forme va prendre fin parce qu'on a tout intégré le matériel, puis on est comme saturé là.*

Ça fait que moi, j'ai l'impression que c'est comme un Port USB ou quelque chose, ou un ordinateur qu'on défragmente après un certain nombre de temps pour repartir sur une autre base mais l'âme, probablement que les mémoires au niveau de ce que certains vont appeler les annales akashiques ou le plan astral, ben, elles vont être récupérées là, puis entreposées...

Bertholde : C'est pour ça que d'avoir contact avec des mémoires humaines très anciennes, ça ne peut pas faire autrement que d'être de l'astral mais au sens où ce n'est même plus des désincarnés là ! C'est des vieilles mémoires qui sont utilisées, donc ça devient réellement... C'est là qu'on peut dire que c'est vraiment la mort.

Admettons, quelqu'un qui pense qu'il est en contact avec, je ne sais pas moi, Albert le Grand, des personnages qui ont vécu il y a des siècles et des siècles, c'est très inquiétant. C'est très inquiétant parce que le séjour des morts, si on le prend comme ça a tout le temps été décrit, puis après on regarde au niveau de l'expérimentation, les gens qui jouent avec ça, ben, ça ressemble plus à de la possession qu'à du contact... Prends le britannique Matthew Manning qui était harcelé par un vieux prêtre orthodoxe ou je ne sais plus trop, qui datait des siècles avant lui, là il y a un problème ! Ça, ce n'est pas normal.

Ça fait que ça voudrait dire qu'on a à faire avec ce qu'on appelait anciennement... c'est vraiment dans le fond du bas astral parce que c'est un peu comme être condamné à l'enfer, rester bourru, puis dans la même personnalité pendant des siècles même s'il reste que nous, on va dire : *"le monde de la mort c'est intemporel"*, mais ce n'est pas vrai. Le monde de la mort a une temporalité parce que c'est une émanation de la mémoire expérimentale de la planète, c'est pour ça que ça imite, ça imite d'ailleurs l'espace matériel, il y a un haut, il y a un bas, il y a un Est, un Ouest, c'est un espace mais c'est un espace topologique pour l'information, pour la mémoire. Ce n'est pas un espace topologique au sens matériel en trois dimensions, c'est une mémoire de la tridimensionnalité du monde matériel.

Donc c'est très inquiétant, par exemple, des médiums qui se disent en contact avec des civilisations très anciennes, en fait ce n'est pas avec les âmes, c'est avec la mémoire, puis la mémoire elle est utilisée par d'autres forces possiblement pour influencer ce qu'on pourrait appeler l'expérimental sur Terre. Donc c'est pour ça que toutes ces choses-là, moi je regarde ça avec un gros gros grain de sel, dans le sens que si on se met à prendre tout au sérieux les expériences, même ce qu'on pourrait appeler "spiritoïdes" parce que c'est pas loin du spiritisme là, ça devient délicat.

C'est pour ça que je n'ai jamais encouragé à avoir de la fascination pour ces aspects-là mais plus d'être dans le concret, la vie de tous les jours. Parce que ton enfant, ce qui est vraiment important, c'est l'expérimental qu'il vit maintenant de son vivant. Ce qu'il a été en tant qu'âme avant, ça ne devrait pas être important. C'est la mémoire qui s'enregistre maintenant qui est importante, c'est là qu'il peut y avoir une évolution, une intégration. Mais ce que l'âme a été avant ou est en résonance avec quoi, cette énergie-là avant de venir, de servir d'intermédiaire pour animer un corps, ce n'est pas important.

David : *Ça dépend parce qu'il y a des gens qui vont faire de la thérapie par rapport à des enfants qui seraient en contact avec des souvenirs traumatiques de vies antérieures, donc si un enfant dit qu'il souffre d'un traumatisme, comme le jeune enfant, par rapport au fait qu'il a été témoin de la guerre entre les États-Unis puis le Japon, puis il a été abattu en plein vol, si l'enfant fait des cauchemars à répétition par rapport à ça, il faut qu'il y ait une forme de nettoyage par rapport à ce mémoriel-là...*

Bertholde : *C'est ça, c'est pour ça qu'il faut que le parent lui-même n'ait pas de fascination pour ces phénomènes-là, ça va être beaucoup plus facile de le couper de ces choses-là, pas de faire comme si ça n'existait pas...*

David : *C'est ça que j'allais dire, il ne faut pas que le parent nie l'expérience vécue par l'enfant sans pour autant être fasciné par elle, puis l'alimenter, puis se questionner à outrance...*

Bertholde : *C'est ça. Oui, parce que l'enfant, il y a ce qu'on pourrait appeler chez lui des vieilles forces qui sont un peu animales... L'enfant, pour être en sécurité, il faut qu'il ait l'attention de ses parents mais ça, ce sont des phénomènes qui se sont accumulés au cours de l'expérimental qui s'est accumulé, puis ça fait que l'enfant inconsciemment, pour avoir de l'attention, il peut amplifier des phénomènes qui lui nuisent, donc de faire attention... Si le parent est trop fasciné puis qu'il demande des détails, l'enfant, même si ça le fait souffrir, il peut finalement faire encore plus de rêves liés à ça.*

C'est un peu comme la force du non, Il y en a qui parlent de la force du non. Moi à mes yeux, j'ai remarqué que la force du non n'est pas présente chez tous les enfants, puis que c'était lié au comportement du parent. Parce qu'un enfant, par exemple, quand le parent est plus ou moins attentif et qu'à un moment donné, l'enfant dit non, le parent s'il est bien gros psychologique, puis qu'il donne un sens à ça, là tout d'un coup, il se met en colère, puis : "Quoi ? Tu me dis non"... Puis là, tout d'un coup, il a toute l'attention du parent, eh bien, plus tard, quand l'enfant a besoin d'attention, qu'est-ce qu'il fait avec un parent comme ça ? Ben, il dit non. C'est la même chose en tant que phénomène inconscient.

David : *Exactement, il utilise la même stratégie qui lui donne les bénéfices escomptés, dans ce cas-ci : l'attention. Donc c'est sûr que si l'enfant naît avec des parents fascinés par la réincarnation, l'enfant va pouvoir manipuler les parents en leur disant des beaux discours sur des vies antérieures, puis peut-être à la limite,*

psychiquement, être plus disponible à recevoir le mémoriel dans la matrice, se rapportant à la matrice planétaire par rapport à ça...

Bertholde : Oui, parce que l'enfant lui, il veut être vu puis il veut être aimé, c'est une question de survie, donc ça va jouer sur des choses extrêmement anciennes qui sont enregistrées, qui fait que nous avons survécu dans le passé. L'enfant, il faut qu'il ait des parents qui l'entourent le temps où lui est vulnérable. Donc un enfant qui va être rendu psychologiquement ou émotionnellement vulnérable par des phénomènes comme ça, puis que le parent va donner une attention qui n'est pas ajustée, ça peut amplifier les phénomènes parce que c'est lié entre autres à l'inconscience de l'enfant.

L'enfant est un créateur endormi, puis d'une certaine façon, il influence sa propre expérience sans le savoir, donc de pas dramatiser ces choses-là, de pas leur donner une importance disproportionnée. C'est dangereux. Puis là, même, le parent peut être quelqu'un qui n'est pas fasciné par les phénomènes de réincarnation mais une fois qu'il se rend compte que ça se manifeste chez son enfant, puis que c'est vérifiable, puis que le parent est très impressionné, il est fait ! Lui, il va se mettre à être fasciné !

David : *Oui, c'est ça. Dans la vidéo, il était question de l'enfant qui avait nommé le nom Iwo Jima au Japon, c'était pas quelque chose de commun, puis il était capable d'identifier ça clairement, puis il n'a jamais parlé de ça à son enfant, et à sa connaissance, il n'a pas vu ça à la télé non plus... Ça peut être discutable là...*

Bertholde : Il peut y avoir des inductions par l'environnement dont on n'est pas au courant. Parce que c'est sûr que l'île d'Iwo Jima, c'est difficile aux États-Unis de ne pas tomber sur de l'information là... Je veux dire, c'est une des choses qui a beaucoup marqué les Américains, puis la guerre dans le Pacifique qui a été particulièrement une grosse charge émotive collective pour les Américains, c'est sûr que, bon, des fois, inconsciemment, on peut enregistrer des choses sans s'en rendre compte.

Il y a eu un cas de possession, la dame elle parlait hébreu, elle parlait en hébreu mais elle avait été la femme de ménage d'un rabbin, donc son inconscient comprenait l'hébreu. Elle, elle ne comprenait pas, quand elle était dans des crises qu'on pourrait voir ça comme une forme d'hystérie légère, tout d'un coup, elle se mettait à parler en hébreu, mais oui, mais son âme, son inconscient connaît l'hébreu, il était en contact vibratoire avec. Mais l'ego lui, va dire : *"c'est pas moi..."*

Là, il y a un phénomène contraire de l'identification aux pensées, c'est-à-dire que là, il va y avoir la projection comme quoi c'est une entité qui parle hébreu, alors

que ça peut être une partie de la personne qui n'est pas intégrée par son ego, qui parle hébreu. Tout simplement parce que c'est vibratoire une langue, c'est lié à de la mémoire, c'est lié à l'âme, donc ça ne prend pas grand chose.

Des fois, il y a des phénomènes psychométriques, c'est-à-dire que le simple contact, ça peut être juste de vivre dans un endroit où il y a eu certaines peuplades avant, ça crée un contact vibratoire enregistré. C'est un peu comme Carl Gustave Jung qui allait, des fois, dormir à un endroit où il y avait déjà eu des guerres il y a longtemps, puis quand il était dans un état second, entre la veille et le sommeil, il entendait des processions de soldats, mais ça semble être lié au lieu. C'est pour ça qu'au fond, tous ces phénomènes-là, c'est toujours lié à l'âme, mais l'Homme est à la recherche de son âme. Il avait écrit un livre : "L'Homme à la recherche de son âme".

Au fond, c'est parce que l'être humain essaie de comprendre au niveau de son ego, psychologiquement, les phénomènes de l'âme, mais ce n'est pas psychologique l'âme ! C'est un ensemble de phénomènes, c'est très vaste, ce n'est même pas individuel jusqu'à un certain point ! C'est tout ce qui nous lie à d'autres choses, c'est ce qui nous lie d'une certaine façon, au niveau de notre vivant, c'est ce qui nous lie à l'expérience passée mais en même temps, c'est coloré par l'expérience présente...

David : *J'allais dire aussi, c'est coloré par les parents. Puis en fait, le point sur lequel je voulais t'amener, c'est si les parents d'un enfant à naître font un travail de conscientisation et que les parents vivent une transition psychique par rapport à l'intégration de la conscience supramentale, est-ce que ça va favoriser la naissance d'un enfant qui va être plus dans la conscience ?*

Bertholde : Pas nécessairement, ça peut même être le contraire, dans le sens que l'enfant peut développer des mécanismes de défense pour se protéger parce que le supramental particulièrement, c'est quelque chose qui est lié beaucoup à la souffrance expérimentale, donc ça se peut que l'enfant le sente, ça. Donc il est possible qu'il aille dans un chemin totalement contraire...

David : (...) *Au niveau vibratoire, au delà de la polarisation des personnalités dans le sens que si les parents vibrent, pulsent à un niveau de conscience qui s'éthérise, est-ce que l'enfant va naître avec une grosse vibration astrale très basse, ça peut être possible, ou là, il va y avoir un décalage énergétique trop grand entre les deux ?*

Bertholde : Ça peut être la même vibration qui va se manifester au niveau de

l'influence mais ça va prendre des formes contraires, dans le sens que tu peux avoir des parents extrêmement psychorigides, ils vont engendrer un artiste mais cet artiste-là au niveau de ses opinions, par exemple, qui sont contraires à celles de ses parents, il va refléter la même psychorigidité que ses parents mais dans un registre contraire. Parce que souvent, tu vas avoir l'enfant complètement différent des parents mais quelque part, il n'est pas si différent, on voit qu'il ne tient pas des voisins dans ce sens-là. C'est pour ça que, personnellement, toi, en as-tu vu dans le supramental, ce qu'on pourrait appeler "les pionniers" au Québec, qui ont eu des enfants qui sont dans le supramental maintenant ?

David : *Non, c'est sûr que j'aurais été curieux de rencontrer Christine, la fille de Bernard de Montréal parce que Bernard, dans ses enregistrements, avait mentionné qu'il l'avait élevée - de ce que je comprenais, grosso modo - dans la conscience, puis qu'il l'a éduquée quand elle était jeune, puis de tout ce que je voyais dans son propos, moi j'avais l'impression qu'en tout cas, il s'était organisé pour vraiment lui faire goûter une forme d'instruction pour l'amener dans un niveau de conscience élevé, mais en pratique, pour voir ce que ça a donné toute cette instruction-là qui a été exposée, je ne l'ai jamais rencontrée...*

Bertholde : Puis c'est pareil, je ne connais aucun enfant qui... Je sais que Daniel Ménard a un fils, puis il n'y en a aucun qui est dans ces milieux-là, puis peut-être qu'ils ont une conscience plus élevée mais ça ne sera pas dans ce registre-là, ils ne vont pas aller vers...

David : *Ils n'ont peut-être pas non plus à communiquer parce qu'il y a des gens qui vont parler de conscience, puis ils en parlent parce qu'ils ont intégré, mais quelqu'un où c'est intégré, ben, ce que la personne est parle plus que ce qu'elle dit, donc à ce moment-là...*

Bertholde : C'est sûr, tu peux transmettre de la conscience mais pas nécessairement le mandat, dans le sens si tu as un mandat dans le domaine de l'instruction, peut-être que tes enfants, leur mandat c'est de prendre de l'instruction puis de s'arranger avec, pas de devenir des instructeurs aussi nécessairement.

David : *Non, c'est ça, ils n'auront peut-être pas à faire de la diffusion publique...*

Bertholde : Surtout s'ils ont vu comment le "bonhomme" a eu une vie "de merde", ça ne leur tente peut-être pas là, comment ça a créé de la souffrance autour,

expérimentale justement. Il y en a, ils disaient : *“les grands personnages, ils ont des grands défauts”*, ben, la conscience c’est tout un défaut au niveau social, au niveau psychoaffectif, ça peut être un défaut parce que quand tu sais comment ça marche l’intégration, ben, des fois, même si tu as une certaine empathie, tu vas laisser ton proche se débrouiller avec un problème, par exemple, tout simplement parce que l’Esprit va t’expliquer qu’il faut qu’il ait ça à vivre.

Mais ça peut être vécu d’une façon souffrante pour l’enfant ou pour le proche parce que le proche, il ne comprendra pas, il va l’interpréter psychologiquement. Ça fait que là, ça peut venir lui dire : *“dans le fond, moi j’ai manqué de la présence puis de l’affection de mon père qui était quelqu’un de bien frette (froid) parce qu’il était dans ces affaires-là”...*

David : *Ça peut être différentes interprétations, d’un côté, la personne peut dire : “je laisse mon enfant vivre ses expériences au lieu de le surprotéger”, puis dans le fond, de le prendre en charge dans un mouvement d’âme, d’englobement, pour lui dire quoi faire : “mon enfant, je te prends par la main puis je vais te montrer c’est quoi la vie”...*

Bertholde : Ben, tu sais, quelqu’un qui sait que ça ne marche pas de même ne fera pas ça, mais ça peut être pas vu par l’enfant, il ne le verra pas tout de suite, ça peut être long avant que... D’après moi, ça finit par être vu mais souvent, le parent il est mort depuis longtemps. C’est quand l’enfant atteint lui-même un niveau de maturité, là il le voit. Mais souvent, je suis sûr qu’il ne regrette pas de ne pas être passé par des chemins comme ça...

David : *Tout ça est délicat parce que quelqu’un peut interpréter une absence de surprotection comme étant une forme d’abandon ou même, à la limite de négligence parentale.*

Bertholde : Oui, puis pourtant, des fois, quand on regarde avec le recul, c’était peut-être ajusté mais il reste qu’au fond, on va avoir les enfants qui vont nous servir à intégrer, donc ça peut être “roffe” (compliqué). Comme moi, admettons, j’aurais un enfant, je peux aussi bien avoir un enfant qui va finir par devenir totalement le contraire de moi, dans le sens que je vais me faire confronter par mon enfant. C’est pas drôle de se faire reprendre quand, en plus, c’est vrai, dans le sens qu’on va avoir les enfants qu’on mérite un peu, dans le sens de... si on sort de la polarité positif-négatif, on va avoir des enfants qu’on mérite dans le sens de ce qu’on a à intégrer dans cette expérience-là.

Comme je te disais, des fois, le fils d’un juge ça peut être un criminel mais c’est

pas parce que c'est pas une bonne personne, ça n'a rien à voir. Tu peux très bien élever ton enfant, puis pourtant, le résultat ça va être comme si tu l'avais mal élevé mais ce n'est pas lié au fait que tu l'aies mal élevé. C'est lié au fait de ce que t'as intégré toi, puis de ce que l'autre a intégré aussi dans sa vie. Il y en a des enfants qui sont aimés puis ils ne se sentent pas aimés, pourtant ils sont aimés mais ils ne le sentent pas en dedans d'eux, il y a quelque chose qui bloque.

David : *Ça, ça peut être subtil parce que si la personne est très spirituelle, elle va vouloir une forme d'amour gluant ou spirituel, tandis que l'autre personne qui est très mentale, elle peut se chercher une forme de respect psychique...*

Bertholde : C'est ça, des fois, ça ne suffit pas. C'est un jeu de compensation, on dirait. On est là, on regarde l'expérience sur Terre, puis il y a des affaires qu'on regarde, et on dit : "*ça n'a pas de bon sens des vies comme ça*", mais les gens qui ont des vies qu'on considère ou qu'on pourrait juger comme n'étant pas des "bonnes vies", il y a de l'intégration qui se fait pareil.

David : *Oui, exactement, il y a des gens qui vont souffrir de chocs de vie, de rejet, etc., puis ça va les amener à aller chercher plus de densité...*

Bertholde : Même si la personne, pour elle, pour son individualité, ça ne lui apporte rien. Tu peux avoir quelqu'un, tu vas dire : "*sa vie, c'est un gâchis total puis c'est triste de voir ça*", mais en fait, ça fait partie quand même d'un processus évolutif parce qu'une fois que cette mémoire expérimentale là est absorbée - on est sur des paliers où on est tous liés, si on peut dire, au niveau de l'âme - il va y avoir une intégration pareillement, dans le sens que sans le savoir, des fois, on ne se met pas le pied dans un trou parce qu'il y a des gens, dans des générations passées, qui se sont mis le pied dedans. Ça sert pareil.

David : *Oui, exactement, il y a comme une forme de sagesse plus au niveau collectif qui peut s'intégrer à partir des erreurs ou des faux pas qui ont été faits dans le passé à un certain niveau, mais je voulais en revenir sur le concept que l'enfant vient quelque part pour ajuster l'ego des parents mais en même temps, ça peut être l'inverse aussi dans le sens que le parent peut ajuster l'ego de l'enfant à naître. Ça va dans les deux sens là...*

Bertholde : C'est évident, ça va dans tous les sens en même temps.

David : *Mais quand on parle d'ajustement d'ego, si on le regarde au niveau de l'intégration de la conscience supramentale, on va dire : "c'est pour rehausser le niveau, pour que la personne devienne plus consciente, plus créative, plus évoluée", mais tout ça, quand on le regarde à partir de notre ego, ça peut être sujet à réflexion parce que quelqu'un peut dire que, d'amener l'enfant à être très encadré, ça va être bon, ou au contraire, de le laisser aller, ça va être bon ?*

Bertholde : C'est le juste milieu qui est bon. Des fois, il faut tomber dans un extrême ou l'autre pour le voir après. Comme il y avait un docteur, un pédopsychiatre ou un pédopsychologue, le Docteur Spock, lui il disait quasiment de laisser les enfants totalement à eux-mêmes, toute sa carrière il a dit ça, puis rendu vers la fin de sa vie, il voyait le résultat, il a dit : *"non, non, finalement, j'avais tort"*... Mais surprotéger un enfant, c'est pas plus ajusté ! Tout le temps, c'est le juste milieu mais, des fois, il faut l'avoir vécu le négatif...

Regarde des immigrants par exemple, ils vont vivre en haut d'un commerce pour payer des études à leurs enfants, il n'y a pas beaucoup de gens nés ici qui vont agir comme ça. Ça prend quelqu'un qui a vécu la misère ailleurs.

David : *Non, c'est ça, les gens n'ont pas tendance à se sacrifier autant que ça, ils vont chercher plus le confort puis la qualité de vie.*

Bertholde : Ben, t'sé, qu'on le veuille ou pas, inconsciemment ou pas, au-delà des frontières de l'ego, il n'y a plus de notion d'individualité comme on le connaît. Pourquoi des grands-parents sont heureux de savoir qu'ils vont avoir des petits enfants puis tout, inconsciemment quelque part, c'est parce que c'est ça "survivre à la mort" dans le sens qu'ils vont avoir transmis leurs gènes. Mais là, ça ne sera pas vu comme ça, ils vont juste être contents parce que c'est un joyeux évènement, puis là, on interprète de notre point de vue humain mais quelque part, c'est une façon de survivre à la mort, de se reproduire, ça fait partie du mouvement de la vie.

David : *Oui, au niveau biologique mais au niveau plus de la conscience, ça peut être...*

Bertholde : Ça revient au même, c'est pour ça que je te dis : en dehors de l'ego, l'individualité, c'est pas aussi...

David : *Oui, c'est pas aussi clair, aussi défini qu'on pourrait le comprendre, je*

comprends.

Bertholde : Dans certaines peuplades primitives, les gens vont voir les enfants comme des extensions d'eux-mêmes. Chez certains peuples, le père va parler de son fils comme lui-même, comme si c'est une partie de lui mais c'est souvent des animistes, donc au niveau des mécaniques de l'âme, ils sont plus réceptifs à ces aspects-là. Mais c'est surtout dans des cultures plus sophistiquées que là, il va y avoir une totale individuation qui va se construire par la rébellion contre le parent parce que là, c'est pas les mêmes mécaniques.

Mais il reste que c'est des lois d'infinité, c'est-à-dire que t'en as un qui vient au monde puis lui, ça finit que c'est un percepteur d'impôt mais pour qu'il y ait de l'infinité, puis de l'expérience qui s'applique, puis qu'il y ait de l'expansion, ben, il va faire un enfant puis ça va être un vendeur de drogue. Il reste que d'une certaine façon, là il va être en conflit avec son enfant mais en dehors de la psychologie de l'ego, les frontières entre les individus sont pas mal plus floues là !

David : *Mais la fonction justement où il y a un conflit avec des polarités inverses, est-ce que c'est pour amener la personne à sortir d'une structure psychologique d'un cadre de référence qui peut être plus fluide ou flexible ?*

Bertholde : Ben, ça sert l'intégration, c'est sûr, dans le sens que c'est pour engendrer de l'expérimental, mais je parle "nouveau". Ça fait que oui, ça va servir pareil. Tu peux devenir plus rigide au lieu de plus flexible, ça va être de l'expérimental nouveau pareil. Si tu regardes ça en dehors du psychologique, tu te rends compte que, finalement, on va catégoriser beaucoup, alors que les Lois de l'expérimental, ce n'est pas psychologique tant que ça, dans le sens que ces forces-là qui veulent engendrer de l'expérience, elles s'en foutent qu'elle soit bonne ou mauvaise en autant qu'il y a du nouveau, en autant qu'il y a un élargissement du champ de vécu.

Donc c'est spécial ça, de dire ça, que de l'Intelligence peut décider : *"ben, c'est intelligent qu'il y ait des gens qui tombent dans la drogue puis qu'ils ne s'en sortent pas"*. Mais à ce niveau-là, c'est pas pour l'évolution de leur ego à eux en tant qu'individualité, c'est pour l'évolution du collectif à long terme, mais c'est tellement en dehors des notions...

David : *À ce moment-là, parles-tu d'Intelligences au niveau astral ou au niveau éthérique ?*

Bertholde : D'une certaine façon, l'astral travaille pour qui ?!

David : *Oui, c'est sûr, ça travaille au niveau du plan éthérique mais c'est comme les sous-traitants...*

Bertholde : Oui, mais il reste que ça sert pareil dans le sens que l'Intelligence va se servir de tout, tout le temps, mais c'est pas de l'intelligence au sens où on l'entend, c'est de l'Intelligence au sens qu'il faut que l'information, elle s'enregistre, c'est des mouvements de dynamisme. C'est un peu comme des lois naturelles dans le sens que, nous autres, on humanise ces phénomènes-là, on les interprète, on anthropomorphise les mouvements de tout ça, puis on regarde ça de notre point de vue mais ça n'a pas le choix d'être limité.

Mais au fond, c'est un peu comme si on disait : *"ben, finalement, c'est quoi la justice"...* Ben, la justice c'est une notion qui existe juste à notre niveau, je veux dire. La justice, elle n'existe pas dans la nature, elle existe juste dans le psychologique de l'être humain, c'est pareil là, on anthropomorphise des phénomènes qui ne sont pas humains. On humanise au niveau de notre psychologie, Comme on va dire : *"la vie est injuste"*, bien évidemment qu'elle est injuste parce que la justice c'est psychologique !

David : *Je comprends que c'est un concept relatif, la justice appréhendée par l'être humain, mais il y a quand même une énergie vibratoire dans le sens qu'au niveau de la conscience supramentale, il va y avoir un comportement qui est porteur... Comme la musique, une vibration va être plus élevée dans tel type de musique, admettons de la musique classique, c'est plus doux, c'est plus aigu ; de la musique Heavy metal avec de la grosse "bass", là c'est plus bas...*

Bertholde : Tu ne trouves pas que le classique, ça peut être aussi violent ?

David : *Ben, c'est sûr, ça dépend quoi !*

Bertholde : Moi je trouve ça pire encore !

David : *OK. (rires).*

Bertholde : Ben, oui, je veux dire, il y a certaines affaires de Beethoven... C'est

violent là, au niveau émotionnel c'est encore pire pour faire vibrer l'âme.

David : *Oui, c'est sûr, ma comparaison est discutable mais disons, au niveau de la sonorité d'un instrument, si on prend par exemple le son d'une harpe, c'est beaucoup plus délicat qu'une grosse "bass" en terme de corde qui est pincée, dans ce sens-là...*

Bertholde : Si tu prends une octo-contrebasse, c'est pire qu'une basse, ça fait vibrer le bâtiment...

David : *T'as le sens de la répartie (rires)... Mais oui, t'as raison, c'est une question de perspective !*

Bertholde : Pour moi, je suis rendu à un point où tout type de musique, peu importe le registre, si ça vibre bas, ça vibre bas ! Prends le jazz de Billie Holiday, elle était toute "maganée" puis c'était tout le temps des affaires tristes, c'est aussi pire que bien d'autres affaires là, dans le sens qu'on est porté à catégoriser puis à mettre tel type de musique au-dessus d'un autre, mais au fond, c'est les jeux de l'âme. Après, par notre psychologique, on essaie de hiérarchiser ça, mais s'il y a un bas puis un haut, c'est pas au sens où on l'a compris spirituellement pendant toute l'Histoire de l'Humanité, c'est dans le sens : est-ce que ça ne vibre pas à la même fréquence ? Il reste que tu peux avoir les deux dans tout.

David : *Oui, puis par rapport à l'âme parce que l'âme elle a une fréquence vibratoire, donc l'âme quand elle naît, on peut voir qu'il y a différents types de bébés qui semblent, en tout cas, être animés d'âmes différentes, dans le sens qu'il y en a qui vont plus pleurer, il y en a qui sont plus souriants, tu sais, il y a différentes palettes, puis on voit, des fois, certaines potentialités en émergence chez un enfant, mais derrière ça, si on le prend au niveau de l'Esprit parce qu'il y a cet aspect-là que je voulais aborder aussi avec toi, c'est l'interférence sur de l'Esprit par rapport à la naissance, par rapport au plan supramental, si un enfant a à vivre ou non la fusion, est-ce que, de ta perspective, l'enfant va être déjà, comme le disait entre autres Bernard de Montréal, programmé à la naissance ?*

Bertholde : Il semblerait que oui. Ça devient difficile de répondre à ça parce que je n'ai pas de certitude, je n'en ai vraiment pas là, dans le sens qu'à chaque fois que je vais avoir une certitude, je me la fais défaire. De toute façon, au niveau de notre vécu, en tant qu'ego incarné, ces choses-là, on ne devrait pas y donner autant d'importance qu'on en donne parce que l'incidence est quand même assez

minime. Admettons que tu as bien de l'intérêt pour ce qui arrive au niveau des programmations, puis avant la naissance de l'âme, au niveau de l'opinion qu'on peut en avoir, ça va avoir quand même un résultat assez minime, je veux dire, ça ne change pas grand chose.

Comment je pourrais dire ça... ? Il est arrivé beaucoup de modes par rapport à "influencer sa vie par ses pensées", comme ce qu'on pense influencerait ce qui nous arrive, oui, d'un point de vue très très mécanique mais, non, d'un point de vue d'une certaine pensée magique qui peut juste nous décevoir. Puis ça va tout le temps nous envoyer ce qu'on ne s'attend pas, sinon il n'y aurait pas de chocs, c'est ce qu'on n'a pas envisagé qui arrive puis qui nous fait intégrer.

David : *Dans le sens que ça revient au concept : admettons que les parents voudraient, avec la pensée positive, visualiser que l'enfant va être une âme évoluée, consciente, etc., ça ne veut pas dire nécessairement que ça va arriver...*

Bertholde : Admettons qu'on se mette à étudier beaucoup ces choses-là, puis essayer d'intégrer puis de comprendre les lois de la programmation au niveau du vécu que va avoir un enfant, en tant que parents, ça ne va pas nécessairement changer rien parce que l'enfant lui, il est déjà une individualité en germe, puis il a son vécu à lui. Les parents, c'est surtout en tant que contexte expérimental qu'il y a quelque chose, mais ce que les parents vivent au niveau de leur psychisme, c'est déjà plus loin, c'est déjà plus séparé de ce que vit l'enfant.

L'enfant lui-même, déjà, en étant incarné, il est dans la subjectivité de l'interprétation de sa perception, déjà là il est coupé jusqu'à un certain point de ses parents au niveau psychique, d'où justement les insécurités, des choses comme ça. Des fois, c'est mieux comme ça parce que les parents aussi ont des insécurités, puis ils vont en transmettre psychologiquement de toute façon. Mais au fond là, l'enfant il est déjà un individu, donc c'est plus par rapport à des choses moins subtiles, au fond, qu'il va y avoir une incidence...

David : *Comme par exemple ?*

Bertholde : Par exemple, la façon dont le parent parle à son enfant, dans le sens ce qu'il pense au niveau du psychisme, que le parent ait intégré ou pas, ça ne changera pas autant que des choses simples de la vie, comme l'agissement, l'exemple, la façon de répondre à son enfant. Par exemple, admettons là, des gens qui auraient beaucoup étudié le phénomène des réincarnations dans l'Hindouisme, puis des choses comme ça, ça ne veut pas dire que selon les Lois du karma, ils vont avoir un enfant plus élevé spirituellement. Est-ce que ça va avoir

une influence tant que ça ? Dans le sens, ils vont lui transmettre ces idées-là mais même là, il va peut-être les rejeter parce que ça fait partie justement de son individuation. Je ne pense pas que ça ait une incidence tant que ça. Tu regardes le père de St François d'Assise, c'est complètement différent.

David : *Qu'est-ce qu'il était, son père ?*

Bertholde : Je ne me rappelle plus mais c'était un notable, quelqu'un qui avait des fonctions publiques, qui était très social, c'était beaucoup la fonction sociale, des choses comme ça. Ça fait que justement, il a eu un fils qui était totalement le contraire. Quand tu es beaucoup dans le côté social des formes, ça se peut que tu vas avoir un enfant qui va être totalement le contraire. Lui, ça ne lui fait rien les honneurs puis l'apparat. C'est l'autre extrême...

David : *C'est ça, des fois, ça peut être une forme d'équilibre... Je pense à une personne qui est très introvertie, hyper-introvertie, puis sa mère était extravertie, ça fait que les deux, il y a une complémentarité qui existe...*

Bertholde : C'est souvent comme ça, déjà là, on pourrait appeler ça : *"plus c'est dépareillé, mieux c'est assorti"*, tant qu'il n'y a pas de la confrontation entre ces complémentarités-là.

David : *Oui, mais si les gens sont appelés avec le temps à connaître une universalisation de la conscience en lien avec la fusion, donc normalement, les gens doivent être capables d'aller au-delà des personnalités psychologiques, que ça soit introverti, extraverti, pour trouver un point d'entente en lien avec une capacité à pulser à la même vibration ?*

Bertholde : Oui, ben là, on a créé des formes pour créer certains phénomènes, puis là, quelque part, on est en train de se prendre au jeu là, dans le sens... Bon, il faut que la conscience s'universalise sur Terre pour que les gens vivent la fusion, c'est vrai au niveau individuel, ça peut l'être. Mais au niveau collectif, c'est complètement autre chose, dans le sens que la spiritualité des parents ne va pas avoir une aussi grande incidence sur l'enfant que les aspects techniques concrets de la vie. C'est ça qui a une réelle incidence. Si tu ne te sens pas vu puis pas aimé par ton parent, qu'il y ait une autre spiritualité ou pas, ou qu'il ait intégré beaucoup ou pas, ça ne change rien.

David : *Non, non, je comprends, c'est le même principe que si l'enfant ne se fait pas changer adéquatement la couche ou s'il n'est pas touché ou pris dans les bras par les parents, c'est sûr qu'il va se sentir négligé...*

Bertholde : Ben oui, il ne va pas l'intellectualiser genre intérieurement : *"je me sens négligé"*, il va juste être pas bien, c'est ça qui va avoir une incidence... Si tu regardes ce qu'on pourrait appeler des maîtres, des grands maîtres de ci, puis de ça, souvent ils vont avoir un enfant qui est mal élevé, les fils de hauts personnages, souvent, heureusement que les parents sont influents parce qu'il faut qu'ils les sortent de la merde ! Donc c'est le genre de choses où c'est une question d'équilibre, puis on donne beaucoup de valeur à des choses qui ne sont pas... Comment je pourrais dire ça ? Il y a des affaires, on peut en parler, c'est intéressant, mais au niveau pratique, ça n'a pas autant de valeur qu'on en donne.

David : *Non, je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr qu'il y a eu des concepts, entre autres, à la mode, les dernières années, dans le Nouvel Âge par rapport aux enfants Indigo, les enfants Cristal puis tous ces concepts-là, mais finalement ça n'apporte pas grand chose de concret là...*

Bertholde : Ben, non ! Dans le fond, c'est un peu comme les gens qui sont dans des sciences humaines comme, par exemple, la psychoéducation puis ces choses-là, ils vont donner des étiquettes en catégorisant des enfants au niveau d'une analyse comportementale. Mais tu as la même chose chez les gens qui sont dans des courants plus alternatifs, puis au fond, ça n'a pas de rapport, dans le sens c'est pas mieux ! Moi je considère que c'est pas mieux. Si la personne elle dit : *"mon enfant, je le discipline moins parce que c'est un Indigo, puis il a une grande sensibilité, ça fait que je lui mets plus de laisser-aller"*, ça peut aboutir à un enfant qui va être mal élevé au fond.

David : *Ça peut être un enfant qui devient éventuellement un état limite, c'est-à-dire que dans le fond, c'est un enfant qui n'a pas vraiment de limite puis il va avoir de l'impulsivité, puis il va s'automutilier à l'âge adulte parce qu'il n'aura pas le surmoi assez développé pour faire face à des pulsions...*

Bertholde : Exactement, c'est-à-dire que si ton enfant, tu ne veux pas lui faire vivre de frustration, jamais, tu vas faire quelqu'un de totalement intolérant à toute frustration, ça fait du monde horrible, c'est dangereux, il faut qu'il y ait un apprentissage à la frustration, c'est-à-dire de temps en temps, il faut dire non. Quelqu'un qui dit tout le temps oui à son enfant, c'est aussi pire que quelqu'un qui dit tout le temps non.

David : *Exactement parce qu'il n'y a pas de balises qui sont claires, il n'y a pas d'encadrement, donc il n'y a pas de structures auxquelles se référer...*

Bertholde : *Ça fait que là, si on se met à embarquer là-dedans des notions spirituelles, genre : "oh ben, pour son karma de sa vie d'après, ou bien anciennement lui, il a vécu telle affaire à telle époque"... Puis là, tu te mets à actualiser dans le présent des choses comme ça, c'est dangereux, dans le sens que si tu te mets à traiter ton enfant comme un petit roi parce qu'il a des souvenirs d'avoir été, je ne sais pas moi, un roi dans le passé, il y a quoi qui ne marche pas là ! En tout cas, je trouve ça dangereux !*

David : *Oui, c'est ça, exact, ça peut être extrêmement dangereux parce que ça va amener la personne à se perdre dans du mémoriel par rapport au passé au lieu de l'amener à développer une intelligence créative par rapport à l'ici et maintenant...*

Bertholde : *Si on prend les phénomènes liés à l'Esprit puis à l'intégration, on pourrait classer ça dans de l'extraordinaire mais l'extraordinaire, son support, son soutien c'est l'ordinaire, dans le sens que d'offrir aux enfants une vie la plus normale possible. Puis s'il y a un respect vraiment de l'enfant, ce qui est important pour lui c'est son expérience à lui. C'est un peu comme un bon tuteur qui tient une plante, il aide la plante à grandir, il ne lui donne pas une forme forcée.*

David : *C'est sûr qu'il ne cherchera pas à la conditionner à outrance...*

Bertholde : *Un parent, c'est un appui puis un soutien, ce n'est pas supposé être une influence au niveau spirituel.*

David : *Non, exactement parce que sans ça, ce qui va arriver, c'est que le parent va imposer des croyances à l'enfant, puis tout un conditionnement qui va le détourner de sa programmation fondamentale...*

Bertholde : *Oui, puis que ce soit imposé ou pas imposé, dès qu'il y a une influence subjective qui n'est pas un support puis un soutien, même si l'enfant ne se fait pas imposer des croyances mais il se fait juste influencer, puis il adopte des croyances, des fois c'est pas mieux parce qu'il ne développera pas autant son*

individualité, son sens critique. C'est correct de donner une base, un milieu, c'est pour ça qu'un milieu sain, c'est un milieu qui est nourricier, pas formateur, parce que quelque chose de bien nourri va s'autoformer par son expérience.

David : *Ben, implicitement, ça forme l'enfant sans que ça soit une formation explicite puis moralisatrice naturellement...*

Bertholde : Oui, parce que le programme il est déjà dans l'enfant. Il n'aura pas le choix de se former. C'est pour ça, je te dis, la plante elle sait déjà comment pousser mais elle a besoin de support, puis elle a besoin de soutien, on ne va pas lui expliquer comment pousser. C'est pareil pour le reste, il faut juste que le milieu soit ajusté, c'est tout. Mais ça ne veut pas dire de s'ajuster totalement à l'enfant. Des fois, il faut le réajuster mais c'est ça, c'est une question de discernement.

David : *Oui, parce qu'il ne faut pas que le parent se fasse astraliser par l'enfant mais il ne faut pas non plus que le parent astralise l'enfant.*

Bertholde : Au fond, c'est des processus naturels, et par la psychologie, on a perdu un certain contact. Si tu vas dans certains pays où les gens sont moins psychologues, ils le sont un petit peu, ils sont moins intellectuels un peu, ben, ils prennent soin de leurs enfants correctement quand même. Il y a quelque chose qui est lié beaucoup à la capacité du parent de voir son enfant, dans le fond. Ça ne demande pas de réflexion : voir quelque chose. Tu n'as pas besoin d'y réfléchir ou d'analyser tout.

Il y en a une avec qui j'avais travaillé, elle m'avait expliqué, elle était sortie de sa cour avec son auto, puis là, elle voyait son fils qui n'était pas vieux mais il faisait du bicycle, puis elle a continué son chemin, et à un moment donné, elle a senti qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas, elle a reviré de bord, puis son fils il s'était blessé, il était tombé dans une rigole, ou je ne sais pas trop, ces choses-là ça se manifeste quand il y a l'absence de... c'est des choses qui se ressentent, pas des choses qui se pensent.

David : *Ben, c'est intuitif, c'est vibratoire, c'est pas réflexif.*

Bertholde : C'est ça. Donc ça ne donne rien de... C'est comme un parent qui serait bien gros calé, peu importe dans quoi, dans des...

David : *Ben, dans des sortes de notions occultes, puis là, le parent il veut savoir : “est-ce que l’enfant va faire partie éventuellement de la régence planétaire, puis il va faire partie du gouvernement supramental”... (ironie).*

Bertholde : Quelque part, c’est pas ça qui va être sain, ça ne donne rien !

David : *C’est de la curiosité de l’ego.*

Bertholde : Ben oui, puis ça engendre des déformations. Il ne faut pas oublier qu’on a une identité qui... Dans le fond, le parent il va inconsciemment avoir des aspirations frustrées qu’il va projeter sur son enfant. (...) Les parents quelque part, d’une certaine façon, il y a des mécaniques évolutives mal intégrées qui sont psychologiques. Le parent lui, il aspirait, il avait des rêves qui ont engendré des frustrations mais c’est des frustrations psychologiques dans le sens que ce n’est pas réel. Une frustration, c’est supposé être une réponse à un besoin qui n’est pas comblé. Quand t’as des besoins qui ne sont pas comblés, là t’es frustré, mais ces frustrations-là sont liées à des choses qui ne sont pas réelles. Puis là, comme c’est inconscient, ils vont projeter ça sur les enfants.

David : *Oui, puis ils vont vivre par procuration à travers les enfants, dans le sens qu’eux autres, ils n’ont pas été de grands joueurs de hockey, ça fait que là, ils rêvent que leurs enfants deviennent des joueurs de hockey, là, s’ils se spiritualisent, ils vont vouloir que les enfants deviennent des grands médiums ou s’il se mentalisent un peu, ben, que les enfants fassent partie du “gouvernement supramental” éventuellement...*

Bertholde : Moi à mes yeux, tout ça, c’est pas réel, comme par exemple l’affaire : le “gouvernement supramental”, la “régence planétaire”, moi je ne crois pas à ça, dans le sens que je ne le sais pas. Je ne peux pas envisager ça comme une réalité parce qu’en ce moment, maintenant, c’est pas réel. Je ne le sais pas pour plus tard, imagine si tu transmets ça à un enfant !

David : *Je comprends ce que tu veux dire, c’est sûr qu’à cette étape-ci, c’est comme virtuel, comme plusieurs concepts par rapport à l’avenir puis à la restauration de la Terre éventuellement, mais en même temps, c’est sûr que moi, je vois ça comme étant inévitable pour des raisons de programmation...*

Bertholde : Inévitable ? Je ne sais pas ! C'est parce qu'on déduit ! Mais au fond, moi ces choses-là, je ne peux pas y croire parce que je suis un innocent dans le sens que je ne suis pas intelligent, je veux dire, tout ce que j'ai eu dans le supramental, tous les phénomènes que j'ai vécus, ça arrive tout le temps que je me rends compte que c'est tout le temps lié à des affaires comme des illusions. Ou bien que, telle affaire, je finis par me rendre compte que c'est pas réel, ça fait que finalement, avec le temps, on finit qu'on devient... "Chat échaudé craint l'eau froide" ! Le fait est que moi, je n'ai pas de certitude, je ne peux pas me permettre d'en avoir.

David : *Non, je comprends, c'est au fil des expériences que les gens, en fait, neutralisent les certitudes ou la réflexion, ça fait qu'en réalité, peut-être que l'approche la plus intelligente par rapport, par exemple, à un enfant à venir, s'il y a des couples qui nous écoutent qui vont avoir des enfants, ou quelqu'un dans quelques années, ben, c'est peut-être de tout simplement suspendre la réflexion de jugement, puis pas se poser la question si l'enfant va être conscient ou pas...*

Bertholde : Juste réussir à donner un environnement sain qui va être propice à créer un individu équilibré, c'est déjà un tour de force, c'est ça la base. On ne va pas se mettre à vouloir en faire des régisseurs, des régents... Je veux dire, c'est comme vouloir mettre la charrue en avant des bœufs, puis c'est encore les jeux d'espoir parce que c'est des choses auxquelles on donne de l'importance, alors que finalement, le futur, oui, il est tangent dans le présent, je veux dire, on va commencer d'essayer d'avoir des enfants qui vont bien, puis qui sont bien, puis après, il arrivera ce qui arrivera. De donner les bases...

David : *Oui, exactement, c'est sûr que la priorité c'est de donner des bases qui sont propices à un développement comme un milieu de vie adéquat, la nourriture, des parents affectueux. Ça, c'est clair !*

Bertholde : Le reste ça ne nous regarde pas. Ton enfant, en tant qu'individualité, quand il va être adulte, ça ne t'appartient pas. Parce qu'on vient de passer des millénaires où on est beaucoup dans la crainte et l'espoir, c'est polarisé comme ça, puis on est beaucoup dans la projection dans l'avenir comme on est beaucoup dans la projection dans le passé, puis c'est nos craintes puis nos espoirs là, il y a un jeu subtil, ça engendre plein de choses, ça engendre notamment de la subjectivité, puis ces jeux de projection là sont dangereux.

Parce que là, admettons, bon, les affaires comme la régence planétaire puis tout ça, il y a quelques années, peut-être oui, ça m'intéressait un peu, mais pour en ce moment, maintenant, j'avoue que je ne pense plus à ces affaires-là. Parce que je le

sais que même l'Esprit, c'est de la manipulation ! Donc le but de l'Esprit, ça va être de nous amener quelque part mais il va s'arranger pour qu'on y aille de toute façon. Ça fait que souvent, ce qu'on va recevoir comme information va être lié à ce qu'on a à vivre parce qu'on est manipulé.

David : *Oui, un peu comme la carotte au bout du bâton qui va nous faire avancer dans une direction. C'est sûr qu'en effet, pour ce qui est du concept de régence planétaire auquel je faisais allusion comme d'autres concepts de prophéties par rapport aux enfants nouveaux, à la naissance d'enfants Indigo, ensuite de maîtres ascensionnés qui se réincarneraient pour hausser le niveau, donc il y a différentes croyances, c'est sûr qu'avec le temps, en effet, il faut être capable d'être détaché par rapport à ça parce que ça nourrit de l'espoir, puis de la subjectivité, puis ça gruge de l'énergie vitale...*

Bertholde : Oui, ça nous rend naïfs parce que ça touche aux émotions. Le mental, l'émotionnel, le vital, si tu perds du vital, ça va être entre autres par l'émotionnel souvent, c'est pour ça qu'il ne faut pas qu'il y ait de l'émotionnel dans le mental, sinon tu vas perdre de la force vitale, c'est comme une mécanique bien bien simple, dans le fond.

David : *Oui, ça fait vite des déceptions, en fait, ça me faisait penser parce que récemment, par rapport à ma famille, dans le fond, la nièce de ma compagne, elle a annoncé un repas de famille en même temps que ma compagne qui était enceinte, sauf que, ce qu'on a su quelques jours plus tard, c'est que, oui, elle était enceinte mais d'un œuf vide, donc il n'y a pas de bébé formé, puis là, ça a créé beaucoup de déception !*

Puis elle était toute enthousiaste, elle donnait des bouteilles de vin avec le mois, puis l'année prochaine où l'enfant était supposé naître, elle était très enthousiaste, elle disait : "nos enfants vont jouer ensemble, c'est donc merveilleux, ils vont avoir à peu près le même âge, en même temps"... Il y avait comme un mouvement d'âme, de rapprochement, puis là, toute cette nouvelle-là que finalement l'enfant n'était pas viable, c'est sûr que ça a créé de la déception...

Bertholde : Ben, oui, ça crée un deuil même.

David : *Exactement.*

Bertholde : T'as les mêmes processus... La mère de mon père, elle ne s'est

jamais sentie proche de son père parce qu'il y avait un enfant, un garçon avant elle, qui était mort. Puis lui, avait gardé les petits souliers. Puis le bonhomme, certains soirs, il s'enfermait... C'était quelqu'un qui avait des grandes écuries, il s'enfermait là dans un coin, il y avait une place dans le bureau, puis il buvait et il regardait les petits souliers. Mais pendant ce temps-là, ses enfants qui étaient en vie, il ne les voyait pas.

David : *C'est sûr, quand on regarde ça, la personne est trop focussée par rapport à un passé puis elle néglige les êtres qui sont vivants devant elle...*

Bertholde : Ben, il y a une blessure qui n'est pas cicatrisée, le bonhomme ne pouvait pas la panser, il ne pouvait pas avoir un lien sain avec sa famille parce que ses aspirations déçues le rattrapaient.

David : *Oui, le deuil n'était pas intégré.*

Bertholde : Ben, oui, il voulait un garçon pour gérer les affaires, finalement le garçon il était mort ! Ça fait que ceux qui restent là, il ne faut pas qu'ils soient astralisés par le souvenir de déception de l'enfant mort. Il n'y a pas une transmission au sens dynamique du vivant, au sens de la famille, comme un dynamisme à ce niveau-là parce qu'il y a de la mémoire qui alourdit la relation. Même ça peut être un enfant mort-né, ça peut être une grossesse nerveuse, ça peut être n'importe quoi ! Jusqu'à un certain point, on est mené pas mal par des choses comme ça, puis c'est ça qui va avoir une influence...

Ma grand-mère, elle en a souffert de ça, mais c'est ça qui a fait d'elle une femme extrêmement dure, ça a fait quelqu'un de solide. C'était quelqu'un qui avait la bosse des affaires pas mal mais son père, il se foutait d'elle. Il remarquait juste ce qu'elle faisait de pas correct, puis à la fin de sa vie, il a voulu que ça soit elle qui en prenne soin, puis là, le bonhomme, il était malade pour vrai. À un moment donné, ma grand-mère, elle avait ses enfants à elle, puis le bonhomme lui, il était souvent malade à l'étage, puis il "pourrissait" quasiment vivant, je ne sais pas trop ce qu'il avait, mais tellement que les enfants, ça leur coupait l'appétit en bas !

C'est un peu ça le karmique dans le sens que le passé est tout le temps en train de colorer le présent, puis aussi des aspirations dans le futur qui ne sont pas réelles, des frustrations par rapport à des déceptions, les espoirs... C'est sûr que c'est difficile, c'est comme la nièce de ta conjointe, ben, d'aller tout de suite dans l'enthousiasme, ça peut être dangereux, au moins attendre...

David : *Ben, parce que là, elle a vécu de la déception, puis là, c'est en parallèle par rapport à ma situation personnelle, quand nous autres on a annoncé qu'on allait avoir un enfant aussi...*

Bertholde : Oui, ben, le choc c'est tout le temps quand on ne s'y attend pas, dans le sens que ce n'est pas ce à quoi on s'attend qui est important, c'est pas nos espoirs qui nous forment, c'est nos déceptions parce que nos espoirs nous forment à travers les déceptions... Les espoirs, c'est fait pour être déçu...

David : *Donc autrement dit, un enfant qui déçoit les parents, ben, ça peut former le parent pour qu'il devienne autre chose que ce qu'il était avant la naissance des enfants...*

Bertholde : Ben, oui ! Puis là, s'il a la capacité mais de toute façon, au pire ça va être formateur pour l'enfant. Mais c'est normal. Dans ce sens là, je dis : on a tout le temps les enfants qu'on mérite, pas le mérite dans le sens comme on l'entend psychologiquement mais on va avoir les enfants qu'on mérite dans le sens de la mécanique logique karmique du factuel, du réel, de la réalité. Quand un enfant est totalement, totalement différent de toi, c'est bon signe, ça veut dire qu'il y a une individualité, ça veut dire qu'il est dans son expérience à lui, mais là, c'est sûr, ça prend des formes extrêmes.

C'est comme un chef d'orchestre, et le jeune lui, finalement, ce qui l'intéresse, c'est de la musique extrême, puis des performances de mutilation sur scène, puis des affaires dégueulasses, c'est sûr que le bonhomme il va souffrir, mais d'une certaine façon, ça suit une certaine logique. (...) C'est des principes d'individuation, c'est lié à la personnalité, à la psychologie, mais aussi, de la même façon, il peut y avoir une symbiose avec un enfant qui nous ressemble énormément mais il va y avoir une cassure ailleurs.

Un bonhomme qui s'entend trop bien avec son fils, des fois, ça va être avec la mère qu'il va avoir des conflits. Donc on n'y échappe pas à ces mécaniques-là. Puis le fait de vouloir envisager comment contourner ça, on se crée des futurs chocs ! C'est ce qu'on n'envisage pas qui va arriver souvent ! Ou bien il va arriver quelque chose, on le savait mais on ne voulait pas y croire. Ça fait que l'important, ça devrait être de tout le temps revenir à la base, d'avoir juste un enfant qui va bien puis qui est normal, ça devrait être correct. C'est déjà beaucoup d'essayer de former des gens sains...

David : *Oui, vu l'état de la société actuelle, si on prend le contexte présent par rapport à la guerre en Ukraine, ensuite la crise liée à toute l'inflation qui se déroule,*

ensuite aussi la crise associée à l'aspect sanitaire, tout ça mis ensemble, les pressions mondialistes, être capable d'être en équilibre puis être sain dans son mental, c'est un tour de force à mon avis...

Bertholde : Oui, parce que ce qui est en train d'être enlevé aux enfants, c'est pas l'extraordinaire ou le merveilleux, ce qui est en train d'être enlevé, c'est infiniment plus important, c'est la base, le fait d'avoir un milieu rassurant, d'avoir une perspective d'avenir, juste une perspective d'avenir. Si le parent réfléchit beaucoup ça (le contexte actuel), l'enfant il va avoir de l'anxiété.

David : *C'est sûr, il peut y avoir un phénomène de contagion émotive, puis surtout l'enfant qui est très sensible aux émotions, s'il voit que le parent est tout le temps anxieux par rapport aux bulletins de nouvelles, ou quand on parle d'augmentation du coût de l'essence, de la nourriture, etc., ben lui, l'enfant, ça peut lui induire une forme de peur de l'avenir...*

Bertholde : Oui, puis ça n'a même pas besoin d'être psychologique ou émotionnel, juste le fait, au niveau du système nerveux, d'être avec quelqu'un de nerveux, ça se transmet. Comme par exemple, quelqu'un d'anxieux, l'objet de son anxiété ne sera pas nécessairement conscient. Comme quelqu'un qui fait une crise d'anxiété, il ne sait pas pourquoi, souvent. C'est des crises de panique mais souvent, c'est parce que l'élément, l'objet de cette peur-là, il n'est pas parvenu à la conscience, ça fait que là, il va avoir de l'anxiété. Mais la personne, elle ne sait pas pourquoi tout d'un coup elle a peur, elle ne sait pas de quoi, elle a des crises de larme, puis ça ne va pas.

Mais c'est des choses qui se passent dans d'autres structures au niveau de l'âme, même on pourrait dire... Imagine à quel point le conflit est profond puis il est grand ! Ça, ça peut se transmettre à des enfants. Si ça ne parvient même pas à la conscience, si l'objet des craintes ne parvient même pas à la conscience pour protéger l'ego, ça veut dire que le conflit est extrêmement fort, c'est bien pire qu'une peur avec un objet.

David : *Non, exactement parce qu'à ce moment-là, c'est très refoulé, la personne est en déni puis en réaction, puis ça peut être aussi une information qui passe parce que le néocortex fonctionne plus lentement pour l'analyse de l'information que, par exemple, le cerveau limbique ou le cerveau reptilien. Donc si le cerveau reptilien est activé, puis si le néocortex n'en prend pas conscience, ben, la personne va être en réaction par rapport à quelque chose qu'elle ne comprend pas intellectuellement...*

Bertholde : Oui, là ça va générer de la panique parce qu'il y a un surplus qui ne peut pas être géré, donc la personne panique, c'est normal, là ça fait des attaques de panique mais ça, c'est des choses enregistrées dans l'âme, souvent vibratoirement, c'est-à-dire qu'un bébé qui a vécu des choses extrêmement angoissantes, c'est certain que plus tard, ça peut se manifester comme ça mais ça n'a pas été enregistré intellectuellement, mais ça revient. C'est enregistré dans l'âme pareil, même le fait de rendre conscient.

Si la personne, finalement, tu lui dis : *“quand t'étais enfant, tu ne le sais pas parce que ton père est mort quand tu étais petite mais quand tu étais enfant, ton père il t'a pris en otage avec ta mère avec une arme à feu”*, là, ça peut aider la personne à comprendre pourquoi, plus tard, elle a des manifestations de peur irrationnelles, c'est-à-dire qu'elle ne sait même pas pourquoi elle a des phases de panique, de peur, d'anxiété.

Souvent ça va être des choses dans l'environnement qui vont avoir été le déclencheur, c'est-à-dire il va y avoir une petite mise en vibration, puis de cette petite mise en vibration, il y a tout un programme qui se “repart”, qui se réveille. Mais même une fois qu'on a intégré ces mécaniques-là, ça ne veut pas dire qu'on a le contrôle...

David : *Exactement parce que d'autres situations traumatiques peuvent être déclenchées au sein de l'individu, d'autres traumatismes non intégrés peuvent resurgir à tout moment...*

Bertholde : Oui, c'est des mécaniques de l'âme, puis le psychologique c'est une petite partie, c'est comme la pointe d'un iceberg, donc ça a une incidence, les gens ne se rendent pas compte à quel point. Donc souvent, on va dire devant des enfants des choses, en se disant : *“ben, c'est enfants, ils ne comprennent pas”*... Ils n'ont pas besoin de comprendre, c'est vibratoire, le système nerveux va avoir pareil des chocs, puis il va enregistrer pareil. Donc il faut toujours faire attention.

David : *C'est comme l'enfant qui est témoin d'une chicane entre les deux membres de la famille qui se crient après puis, des fois, on va voir l'enfant qui va se mettre à pleurer en réaction...*

Bertholde : Oui, ce qui est tout à fait normal, l'enfant il n'est pas bien, il est dans des vibrations...

David : *Dissonantes !*

Bertholde : Puis l'enfant, à la base, il est "insécure", c'est sûr parce qu'il ne peut pas prendre en charge sa propre vie, c'est un enfant ! C'est pour ça que le milieu sécurisant, c'est tellement important. S'il n'y a pas ça... C'est un peu comme il y en a qui vont dire : "*un enfant, c'est de la mauvaise graine*"... Ils ne regardent pas la mauvaise terre !

David : *Ça me faisait penser à l'adage par rapport à la santé, qui disait : "le microbe n'est rien, le terrain est tout"... (Béchamp).*

Bertholde : Oui, parce que c'est toute une question d'interrelations, d'équilibre. La santé c'est un état d'harmonie entre des éléments qui peuvent créer de la disharmonie si, justement, il y a des conflits. Si tu mets un stress au niveau d'une structure, ça va avoir des conséquences ailleurs. Mais la santé, à la place, on a appris à la voir comme si c'était un état normal de base, la santé, tandis que l'harmonie c'est lié à l'environnement aussi. Puis en plus, l'être humain est multidimensionnel, c'est-à-dire que s'il est blessé dans le psychologique, il peut tomber malade physiquement, de la même façon que quelqu'un qui souffre physiquement peut devenir malade psychologiquement.

David : *Exactement, mais pour favoriser la naissance de l'enfant, si les deux parents sont sains d'esprit et cherchent à donner un milieu qui est sain, ça risque d'être plus propice à l'épanouissement de l'enfant par la suite.*

Bertholde : Oui, si les parents eux-mêmes sont bien, c'est communicatif ça. Si l'enfant, il sent que ses parents sont heureux, il va être heureux, c'est aussi simple que ça, ça va le rassurer, il n'aura même pas besoin d'être rassuré, il va être bien. Donc un milieu rassurant, c'est pas parce que tous les enfants sont des êtres apeurés qu'il faut rassurer, mais un milieu rassurant dans le sens qui apporte un confort vibratoire, puis psychologique.

David : *Oui, ça revient au concept du milieu sécurisant qui est propice à des liens d'attachement significatifs.*

Bertholde : Donc il faut que les parents soient bien, ou bien, si les parents ne sont pas bien, il faut au moins qu'ils soient bien avec leur enfant, il faut qu'ils soient à

l'aise. Dès qu'il y a de la tension, les enfants sont très très très sensibles au vibratoire parce qu'ils sont moins dans le psychologique un peu. Donc ça, ça a une incidence, donc ça va tout le temps être l'observation en temps réel, puis d'être beaucoup à l'écoute de son instinct puis de ses intuitions, bien plus que d'être calé dans toutes sortes d'affaires sur la métempsycose, puis les vies antérieures...

David : *Oui, les vies antérieures que pourrait avoir vécues l'enfant, donc autrement dit, si les parents sont dans la paix de l'Esprit, ça va être plus propice à un développement où l'enfant, lui-même, va être dans la paix de l'Esprit que si les parents sont angoissés...*

Bertholde : Oui, puis là, pourquoi vouloir faire de ses enfants des êtres extraordinaires qui vont être des régisseurs planétaires ?! Juste de créer un enfant qui va bien, quand bien même il devient plombier ou peu importe là, si l'enfant après, il est autonome, c'est ça qui est important. Le reste, c'est pas nous autres qui menons ça !

David : *Exactement, mais tantôt je faisais allusion à ça, c'est sûr que dans le fond, dans mon cas, je ne veux pas nécessairement avoir un enfant qui va faire partie de la régence planétaire, c'est pas de mes affaires, en fait, c'est tout simplement que je disais ça parce qu'avec l'instruction supramentale qui a été véhiculée, ben, ça mène à ce type d'idée là...*

Bertholde : Oui, parce qu'on le réfléchit, on interprète. Prends les trois-quarts des aspects spirituels de l'être humain, ils sont liés à son insécurité existentielle, c'est pour ça qu'on s'est beaucoup blotti dans la connaissance. Si tu prends, par exemple, certains courants qui reviennent comme une certaine forme de mysticisme ou même de philosophie comme le gnosticisme qui est d'atteindre la félicité puis le divin par la connaissance, bon, ben là, c'est normal que ça n'ait jamais marché jusqu'à un certain point, c'est quelque chose qui est là pour sécuriser parce que l'ego justement, il pense, il réfléchit, il pense, ça lui prend une philosophie, ça lui prend une spiritualité, pourquoi ? Parce que là où il ne voit pas en tant qu'ego, il ne le sait pas qu'il n'y a pas nécessairement à voir ! C'est parce qu'il donne de l'importance, c'est tout ! C'est la seule affaire.

Qu'on le veuille ou pas, même les animaux, jusqu'à un certain point, ont une spiritualité, c'est-à-dire qu'ils ont une relation inconsciente à de l'invisible, puis à des forces qui les mènent. Mais l'être humain, c'est pas parce qu'il réfléchit puis qu'il intellectualise son animalité qu'il va se rapprocher du divin ! Donc la connaissance est là pour rassurer, c'est confortable la connaissance mais c'est

dangereux. C'est dangereux parce qu'une fois qu'on pense qu'on connaît, puis qu'on se met confortable là-dedans, essaie d'expliquer ça à quelqu'un que c'est tout du vent, dans le fond, puis que c'est tout pour des raisons psychologiques puis des raisons de compensation que c'est là ! Le monde (les gens) ils tiennent mordicus aux connaissances !

David : *Oui, ça donne un sens d'identité psychologique, puis là, à ce moment-là, la personne est piégée là-dedans.*

Bertholde : Oui, puis ça donne un sens à la vie alors que la vie n'a pas de sens, c'est ça le problème. Il va toujours arriver un moment où la personne va être face à un mur à un moment donné, puis ça ne tiendra pas. Ces connaissances-là n'arriveront pas à rassurer parce que c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais la vie n'a pas de sens, donc elle va finir par aller contre ça...

David : *Ben, en même temps, la vie a une direction.*

Bertholde : Oui, elle n'a pas de sens au sens de la signification psychologique intellectuelle qu'on peut donner ou construire. La vie c'est un dynamisme qui est lié à des rapports de force puis à une nature des choses. Ça fait que la vie, elle, elle va vouloir aller contre ce qui nous rassure, puis contre ce qui nous rend confortable parce que par le passé, au niveau de l'expérimental planétaire, c'est ça qui a fait, entre guillemets, "l'involution", qui a fait qu'il y a un dynamisme puis que ça engendre de l'expérimental.

La personne qui croit beaucoup, par exemple, je ne sais pas... Quelqu'un qui serait beaucoup dans certaines spiritualités, puis à un moment donné, il arrive un "backlash", un vrai malheur, il va se sentir abandonné, il ne comprendra pas que c'est là, maintenant, je veux dire, ça n'a jamais été aussi présent que quand ça va mal, la réalité derrière les choses ! Elle se rapproche quand ça va pas bien, quand la personne...

David : *Oui, parce que ça la confronte aux limites de ses croyances, si elle croyait que le "bon Dieu" était là pour la protéger ou qu'il y avait des guides qui étaient là pour veiller à ses besoins, pour répondre à ses besoins, ben, ça ne s'actualise pas, elle en voit les limites de tout ça !*

Bertholde : On a intellectualisé puis philosophé l'invisible, ça fait que ça a créé l'idée de providence ! Ben, oui, mais on ne se rend pas compte que la providence,

c'est quelque chose qui est là pour des fonctions psychologiques, la providence ! On va donner un sens aux évènements...

Tu sais, Juliette XX, elle avait un cancer du cerveau, puis à un moment donné, elle revient chez eux avec son "chum" (compagnon), puis là, elle a avoué qu'ils se sont fait cambrioler dans leur logement en Floride, puis elle se rend compte qu'ils ont laissé le crucifix sur le mur, c'était un crucifix en or mais ils l'ont laissé sur le mur, ils n'ont pas vu que ça avait de la valeur. Elle a dit : "*Ça là, c'est la providence*"... Pourquoi ? Parce que justement, elle venait de vivre un choc, ça fait qu'elle va donner un sens à l'évènement, qui la rassure, puis qui lui montre que le "bon Dieu" ne l'a pas abandonnée dans le fond, il fait encore des petits clins d'œil.

Mais ça, c'est pour des raisons psychologiques, c'est un peu comme l'oiseau qui va se remettre à placer son nid compulsivement parce que là, il a senti des prédateurs autour... Il va falloir que ça crée une charge, une mise en vibration, ça fait que là, il faut que cette énergie-là s'écoule quelque part. C'est pour ça qu'il y en a qui vont avoir des crises de larmes, ça ne peut pas s'accumuler n'importe comment, il faut que ça s'écoule.

David : *C'est ça, il peut y avoir des débordements émotifs pour vider un trop-plein suite à un certain évènement...*

Bertholde : C'est ça. Comme on a des lacunes au niveau de gérer l'énergie expérimentale, ben, on a la providence qui gère une partie à notre place, ça fait que c'est une partie qui n'est pas tout à fait réelle, c'est la partie psychologique dans le sens que c'est vraiment pour des raisons psychologiques, puis le pire, si je me demande : "*la providence, est-ce réel ou pas réel*"... Quelque part, en arrière de ces formes-là naïves, ça existe quelque part la providence (rires).

David : *J'allais dire, c'est un petit peu comme l'effet placebo dans le sens que quelqu'un qui croit qu'il va guérir, juste cette croyance-là, ben, ça peut induire ou participer à une forme de guérison...*

Bertholde : Il va tout le temps y avoir un jeu de support par une forme pour l'énergie. L'être humain, même une fois adulte, il veut encore avoir un père, il veut encore avoir une mère, ça fait qu'il y a Marie, reine du ciel, puis il y a Dieu le père. Ça ne veut pas dire que c'est "de la merde" là, c'est dans le sens de ceux à qui ça sert, ça sert ! Dans le sens que si tu leur enlèves ça, ils vont s'effondrer.

David : *Surtout si la personne a eu des parents absents, ça fait qu'en ayant des*

substituts au niveau anthropomorphique à travers des formes de divinité, ça peut servir de forme de compensation...

Bertholde : Oui, c'est pour ça que moi, je n'ai jamais été... C'est sûr qu'il y a des affaires là-dedans qui me mettent en colère mais je ne peux pas me mettre en colère contre le monde, je veux dire, les gens, je ne suis pas pour me mettre en colère contre eux, ça n'aurait pas de sens. Je vais être en colère contre ce qui se cache en arrière et pourquoi c'est comme ça mais jamais contre les gens. C'est lourd une individualité dans le sens : "avoir la responsabilité de sa vie". C'est épouvantable ça, c'est très inquiétant.

Ça fait que là, il y a la providence, il y a ci, il y a ça, souvent il va y avoir une promesse de félicité comme dans le Paradis, c'est Dieu qui gère tout puis tu n'as plus rien à faire, tu n'as plus à t'en faire pour rien ! Ou bien, tu vas te fondre dans le nirvana ou bien le pléroma, dans le sens que l'être humain, la charge expérimentale, c'est un peu comme un stress appliqué à une structure.

Donc il va avoir une espérance, un jour, de pouvoir avoir aucun stress, puis de s'en remettre complètement... Mais il reste que ça voudrait dire l'annihilation de toute individualité... Est-ce qu'on s'est incarné et qu'on vit tout ça, puis tous les processus de la nature, toute la souffrance expérimentale, puis tout, pour qu'au bout du compte, on se refonde dans le Cosmique d'où on vient ?!

David : *C'est une bonne question !*

Bertholde : Moi à mes yeux, quand je regarde ça, je le sais que ce n'est pas ça. C'est pour ça que le nirvana, le pléroma, puis le ciel... !

David : *Non, c'est ça parce que sans ça, la personne, c'est comme si elle est fondue dans une espèce d'égrégore collectif, une structure énergétique plus grande qu'elle...*

Bertholde : C'est comme s'il y avait une immaturité de gérée, même l'individualité c'est lourd, ça crée une lourdeur, pas une lourdeur dans le sens que c'est pas bon que ça vienne créer une lourdeur, mais une lourdeur dans le sens que c'est extrêmement difficile de gérer ça psychologiquement, c'est quasiment impossible. Donc il va y avoir des activités de compensation qui vont se créer.

Mais si toute l'évolution, puis toute la vie, puis tous les cycles de réincarnation, c'est pour se refondre dans le nirvana d'où l'énergie vient, si on peut dire, à la

base, et que ça tourne en rond, ça c'est l'involution totale ! Ça n'aurait pas d'allure, ça peut avoir de l'allure pour quelqu'un de spiritualisé mais à part ça, pourquoi ? Parce que la personne, elle a des angoisses, entre autres, puis au fond, la vie lui pèse quelque part, elle le voit bien que la vie c'est de la souffrance, mais oui, mais c'est pour ça qu'il y a de la conscience...

David : *Oui, mais qu'est-ce qui aurait de l'allure pour toi, donc au lieu que la personne, justement, soit absorbée par le collectif d'où elle vient, ça serait quoi à la place ?*

Bertholde : Je ne pense pas à ça...

David : *C'est parce que tu critiques quelque chose, ça fait qu'on peut s'attendre à une forme d'alternative...*

Bertholde : Pour moi je trouve ça inutile d'avoir des concepts comme ça, ça fait que je n'ai pas d'alternative, je n'en ai pas besoin parce que je le sais que le réel est en dehors du champ de conscience de mon ego. Donc c'est pas moi qui vais le définir au fond, tout ce que je peux faire, c'est d'essayer d'être le plus objectif possible puis dans une observation active de ma propre subjectivité psychologique, de la défaire à mesure, justement pour ne pas tomber dans certains pièges inconfortables existentiels... à force de l'avoir vu, ça !

Mais il reste que, moi à mes yeux, j'ai fini par le voir qu'il y a beaucoup au niveau de la peur de l'être humain qui vient de son animalité. En même temps que l'être humain a peur de la mort, dans le fond, il la souhaite s'il veut se fondre dans un ciel où ce n'est plus lui qui mène, puis Dieu gère tout ! C'est la mort !

David : *C'est un peu paradoxal, mais implicitement, c'est la dissolution de son identité à travers ça, à travers l'union au Tout, l'absorption par plus grand que soi ?*

Bertholde : Mais même vouloir immortaliser son identité psychologique, quelque part c'est spécial ! Ça, c'est de l'instinct de préservation animal qui est projeté à des paliers plus haut.

David : *Donc derrière le désir qui peut apparaître comme étant, entre guillemets, "noble", la personne qui se conscientise qui dit : "Ah ! Ben, je vais fusionner avec l'Esprit et devenir immortel", derrière ça, il peut y avoir tout simplement de l'instinct*

de préservation...

Bertholde : Là, c'est parce que l'Esprit est déjà immortel, c'est sûr que si tu fusionnes avec... Mais la partie que tu veux immortaliser, elle n'est plus pareille, ça va être dissous... Dans le fond, c'est de retrouver la nature réelle, ça fait penser beaucoup à toutes les notions de Paradis perdu, le mythe de l'Eden... C'est quoi ces affaires-là ! C'est quoi le Paradis perdu ! Mais c'est quoi le Paradis au fond ? L'être humain ne le sait pas, c'est abstrait, c'est très ancien...

David : *Ça peut faire référence à un vécu qui précède l'enfant, c'est-à-dire que lorsque l'enfant est en état de symbiose avec le ventre de la mère et qu'il était nourri par le cordon ombilical, qu'il n'avait pas besoin de faire d'effort pour se nourrir, etc., c'est une forme de paradis à un certain niveau ?*

Bertholde : Oui, mais d'une certaine façon, c'est parce que justement, il n'y a pas eu d'individuation, l'enfant à ce niveau-là c'est un vampire (rires), c'est un petit vampire... C'est un "parasite" même d'une certaine façon, on pourrait dire, parce qu'il n'y a pas d'individualité encore psychologiquement.

Enfin, c'est au niveau de l'apprentissage par de la souffrance expérimentale qu'il va se créer une individualité, puis s'il est capable d'intégrer, là il y a une gestion qui va se transférer, c'est-à-dire ça ne sera plus lié au hasard circonstanciel... Mais il reste que l'être humain est en conflit tout le temps, à cause de toutes ces notions-là, on est tout le temps en conflit, puis ça commence même d'une certaine façon dès la naissance... Juste venir au monde, ça n'a pas l'air plaisant !

David : *En fait, en prévision de la naissance de l'enfant que ma compagne et moi, on va avoir, je me renseigne au niveau de la réalité prénatale, puis en tant que tel, lorsque l'enfant sort du ventre de la mère, alors qu'il était habitué d'être nourri par le cordon ombilical, là il faut qu'il fasse un effort pour téter le sein de la mère pour avoir la nourriture, et qu'il est sevré de cette alimentation continue de nourriture 24 heures sur 24, ce qui peut arriver, la deuxième ou la troisième nuit, l'enfant peut pleurer puis vivre une forme de souffrance très grande parce que là, il faut qu'il s'habitue, qu'il vive le deuil du cordon ombilical qui l'alimentait pour s'habituer à aller chercher autrement la nourriture.*

Donc il peut pleurer pour avoir l'attention de la mère qui va lui donner le sein, entre autres, donc la transition entre deux états où il faut qu'il fasse de l'effort pour obtenir de la nourriture, ça peut engendrer une forme de souffrance, voire une forme de traumatisme...

Bertholde : C'est pour ça que les jeunes parents, il faut qu'ils se lèvent la nuit puis qu'ils aillent voir le bébé, il n'y a pas d'autre façon... Après ça, le monde va dire : *"la vie est injuste, la vie est cruelle"*... Juste le langage qu'on a, mais la vie elle n'est pas injuste ou cruelle, c'est nous autres qui disons ça dans le sens qu'on l'interprète comme tel mais au fond, la vie ne peut pas être injuste ou cruelle, elle n'est pas psychologique.

David : *Exactement, mais à ce niveau-là, comme je pense entre autres à Marc de LaSalle que j'avais interviewé à plusieurs reprises, il disait : "la vie c'est de la merde" !*

Bertholde : Oui, c'est vrai. Puis la "merde", c'est le matériau de la créativité.

David : *C'est à partir de la "merde" qu'on fait le fumier, puis qu'on peut faire dans certains cas de très belles plantes là !*

Bertholde : Oui. Là, c'est dans le sens que, s'il n'y a pas de souffrance expérimentale, il n'y a pas d'intégration. S'il n'y a pas d'inconfort, il n'y a pas de mouvement, il n'y a pas de dynamisme dans le sens que l'être humain, il a en lui ces aspects-là du petit bébé, donc il ne faut pas qu'il ait le choix. J'en avais souvent jaté à du monde, admettons que tout aille bien tout le temps, la conscience ne les intéresserait plus.

David : *Exactement !*

Bertholde : Pourquoi est-ce qu'on cherche à intégrer puis à être plus conscient ?! C'est parce qu'on veut faire mieux, puis on veut mieux. Au début, on a la subjectivité de penser qu'on mérite mieux. Après, on tombe dans l'objectivité de voir qu'il faut qu'on fasse mieux, c'est-à-dire l'être humain doit devenir créatif, ça fait partie de l'individualisation, puis après, il faut qu'il y ait une gestion qui se transforme ! On n'est pas pour être né par des programmes toute notre existence.

Le bébé il pleure pour avoir à manger parce que c'est enregistré, c'est un programme, c'est automatique, mais après, si c'est mal intégré, il va brailler pour avoir de l'attention, c'est normal aussi. Mais là, si c'est rendu qu'à 45 ans, il braille pour avoir de l'attention, il y a un problème. Ça veut dire : c'est quoi qui ne s'est pas intégré ? Ça veut dire qu'il y avait quoi au niveau du milieu, souvent ? Mais

des fois, c'est mystérieux ! Tu peux avoir un enfant qui a été élevé dans un milieu parfaitement sain, par des parents parfaitement sains, puis pourtant, ça va faire quelqu'un de malsain.

David : *Donc tu ramènes au principe que même les deux parents, les meilleurs attentionnés du monde, qui chercheraient à mettre toutes les conditions propices au développement de l'enfance, en place, eh bien, ça peut donner pareil un enfant qui est malsain...*

Bertholde : Oui ! Oui, ça arrive, ça peut arriver.

David : *Exactement, ça fait que là, c'est sûr que ça crée comme une espèce d'insécurité ou de stress par rapport à quelqu'un qui a, par exemple, des enfants, en disant : "moi, je peux faire tout mon possible, puis me lever la nuit plusieurs fois pour alimenter le bébé, changer les couches, donner de l'affection, faire du peau à peau, contact corporel avec l'enfant, le sortir dehors, ainsi de suite", mais en dépit de tout ça, ça se peut que l'enfant tourne mal puis il se suicide, rendu à l'adolescence...*

Bertholde : Oui, mais ça ne donne rien de penser à ça, ça devient intéressant si on n'a pas le choix de le constater parce que ça arrive. Ce qui est important, c'est ce qui arrive, c'est jamais ce qui est au niveau de l'hypothétique. Ça, c'est jamais important. Mais c'est ce qui arrive pour vrai qui va être important, donc c'est important de le voir si ça se manifeste puis que ça arrive comme ça. Mais à part ça, il n'y a pas de raison de l'envisager.

David : *Non, parce que sans ça, la personne peut se faire, dans le fond, récupérer dans des jeux de réflexion qui vont être très énergivores pour rien.*

Bertholde : Parce que même si je dis : "c'est possible", puis je le sais que ça arrive, c'est assez rare. Si tu regardes certains criminels qui ont vraiment des profils terribles, la plupart, on voit que c'est l'environnement, ça a joué. Mais des criminels qui ont eu un environnement parfait, des affaires avec vraiment des profils horribles, c'est très rare mais ça arrive. Je le mentionne parce que ça arrive, c'est possible, ça arrive. Des fois, c'est sûr, il y a des aspects mystérieux, là on peut parler d'âme...

David : *Justement, par rapport à l'âme, puis la question de la naissance, je voulais*

t'amener, entre autres, à aborder le sujet de l'avortement, étant donné que récemment dans l'actualité, c'est un sujet qui a défrayé la manchette, au moment où on fait l'enregistrement, donc on est au mois de juillet 2022, récemment il y a à peine quelques jours, on a appris aux États-Unis que la Cour suprême, dans le fond, laissait aux différents états de déterminer si le droit à l'avortement était permis ou non, donc aux États-Unis d'Amérique.

Au lieu que tous les citoyens Américains aient accès à l'avortement comme c'était le cas depuis le début des années 70, donc il y a près de cinquante ans, là c'est à la discrétion de certains états, puis on a vu suite à cette annonce qu'il y a certains états qui le permettent, d'autres non, c'est souvent des états du sud qui vont être plus fermés. Par rapport à l'avortement, quelle est ta perspective sur ce phénomène ?

Bertholde : C'est du cas par cas, vraiment. C'est du cas par cas, dans le sens que, bon, l'avortement, si ça devient un moyen de contraception, ça veut dire qu'on va avoir mal éduqué les masses, c'est pas censé être un moyen de contraception.

David : *OK. Mais quand tu dis "du cas par cas", dans le sens que c'est en fonction des situations particulières qu'on doit évaluer si c'est pertinent ou non qu'il y ait un avortement ?*

Bertholde : Oui ! C'est toujours du cas par cas.

David : *OK. Donc par rapport à ça, est-ce que toi tu vois une forme de recul par rapport aux États-Unis où dans certains états, ça ne sera plus permis ?*

Bertholde : Oui, mais c'est au niveau de la perception locale que je vois un recul, mais je n'ai pas vu de recul au niveau de la Cour suprême.

David : *Non, parce qu'eux autres, dans le fond, s'en lavent les mains en disant : "vous vous débrouillez vous-mêmes, les états"...*

Bertholde : Ben, ils n'ont pas le droit de se salir les mains avec ça, dans le fond. Que la Cour suprême se soit déjà prononcée là-dessus, il y a eu une erreur au niveau constitutionnel ! Parce qu'aux États-Unis, la Cour suprême elle intervient au niveau constitutionnel...

David : *Oui, exactement, puis il n'y avait aucun article dans la Constitution de manière explicite faisant allusion à l'avortement sur lequel s'appuyer, donc c'était de l'ordre de l'interprétation en lien avec ça, ça fait que là, c'est sûr que certaines personnes sont contentes parce qu'on dit : "enfin, donc la Cour suprême va plier au niveau fédéral, ils vont se mêler de leurs affaires, puis nous laisser en tant qu'états gérer nous-mêmes avec autonomie nos affaires".*

Ça fait que d'une certaine perspective au niveau libertarien, c'est-à-dire avoir le plus de liberté possible, puis moins d'ingérence du gouvernement fédéral, dans un sens c'est une bonne chose mais dans un autre sens, s'il y a des femmes qui avaient le droit, par exemple, en Arkansas, à l'avortement, qui apprennent rapidement après cette décision-là qu'elles n'ont plus le droit à la possibilité d'être avortées, à ce moment-là ça peut être problématique. C'est surtout si la femme, elle se fait violer ou...

Bertholde : Bien franchement là, l'affaire c'est parce que l'avortement, un avortement à quelques semaines de grossesse puis à huit mois de grossesse, c'est pas la même affaire là ! C'est à ce niveau-là que...

David : *C'est sûr que le bébé est plus constitué, en effet, à huit mois, lorsqu'il va bouger, il va donner des coups dans le ventre...*

Bertholde : Il y en a une dans mon coin, elle voulait se faire avorter à huit mois mais ici, ils ne font pas ça, ils font des avortements mais ils ne sont pas équipés pour ce type d'avortement là, "avortement", entre guillemets, ça fait qu'elle est allée à Montréal. Mais là, à mes yeux, ce n'est plus un avortement.

David : *Dans le sens que pour toi, à tes yeux, le bébé est viable, est-ce dans ce sens, qu'il est déjà une forme d'individualité ? Ça fait que tu as une vision qui est quand même différente de Bernard de Montréal, de ma compréhension de son instruction, c'est qu'il disait que tant que le bébé n'est pas sorti du ventre de la mère et qu'il n'a pas respiré une première fois de manière autonome, il n'est pas considéré comme étant pleinement individué, puis que l'âme soit pleinement descendue dans l'enfant et greffée...*

Bertholde : Oui, mais je ne vois pas en quoi cette idée-là fait que ça a plus d'allure...

David : *Ben, c'est sûr que ça peut être discutable, c'est sûr que l'idée, derrière le fait que la femme a encore l'enfant à huit mois dans le ventre, c'est qu'il y a comme une forme encore de symbiose entre l'enfant à naître puis la mère, et certains vont dire que l'âme peut encore se promener puis sortir du corps de l'enfant, puis revenir, il n'y a pas une complicité aussi grande une fois que l'enfant est séparé de la mère...*

Bertholde : Dans le temps de Allan Kardec, il y a des spirites qui ont canalisé pendant des séances de spiritisme que, l'âme, elle tournait autour de la mère, puis c'est lorsqu'il y avait la grande claque au cul du bébé qu'il prenait son premier respir, là l'âme rentrait dans le corps, puis je pense qu'il y a eu des influences à ce niveau-là chez beaucoup de monde qui croient à ça. Tandis que pour moi, ce qui est canalisé pendant des affaires de spiritisme, c'est tout de "l'ostie de merde", puis il n'est pas question que je prenne ça en compte. Mais le bébé, je veux dire le fœtus, la façon dont il est réactif à des stimuli, j'ai bien de la misère avec cette notion-là spirituelle d'âme qui rentre au moment où le bébé respire.

David : *Ben, en tout cas, de ce que j'ai compris, c'était comme une rentrée définitive dans le sens qu'elle ne peut plus sortir comme elle veut...*

Bertholde : Oui, parce que même si l'âme, elle tourne autour de la mère, ça veut dire qu'elle enregistre de l'information pareil déjà, donc si tu tues le corps, que l'âme elle soit dedans ou autour, je ne vois pas ce que ça change, ça va être le même traumatisme d'enregistré. Ça fait de l'énergie qui remonte en amenant ça, si on peut dire, c'est ce qui est enregistré comme mémoire, c'est pas conscient parce qu'un petit bébé, bon... Ça fait que ça fait de "l'énergie de merde" qui s'accumule, ça fait que là, ça va faire quoi ?!

Après elle redescend, puis elle est chargée avec cette mémoire-là pareil, que ça soit individualisé ou pas. Mais moi, à mes yeux, certains avortements là, quasiment juste avant que ce soit sur le point de naître, que là on fait un semi-accouchement, puis on injecte quelque chose de létal dans le bébé, c'est pas un avortement ça, c'est ça que je veux dire. Moi, à mes yeux, c'est pas un avortement.

David : *C'est plus proche du meurtre à ce moment-là ?*

Bertholde : Même pas, je ne vois pas ça non plus comme un meurtre... Comment je pourrais dire ça... Un meurtre, tu tues quelqu'un, le bébé il n'est pas quelqu'un

encore au niveau psychologique comme on l'entend mais il reste qu'à mes yeux, c'est contre-nature, puis la mère, que ça soit dans des structures personnelles ou son inconscient, quelque part elle va enregistrer cette expérience-là dans son âme à la fréquence que ça a, peu importe son opinion, puis moi je trouve ça malsain. Je ne pense pas que ça peut être bon psychologiquement de vivre ça, de se faire tuer un bébé à moitié né.

David : *Ça peut être traumatisant là !*

Bertholde : Oui, ça peut être aussi traumatisant mais à un niveau qui est inconscient, ça peut faire des "madames" dépressives plus tard, puis elles ne sauront pas pourquoi, mais je ne trouve pas ça sain, c'est juste ça. Je veux dire, il y en a qui sont quasiment sur le bord d'accoucher et elles peuvent se faire avorter là ! C'est pas un avortement, il faudrait trouver un autre terme parce que ce n'est plus un avortement ! Je veux dire, jusqu'à un certain point, il y a des bébés qui ont quelques mois et qui viennent au monde prématurés, puis ils sont viables.

David : *Mais c'est sûr qu'à ce niveau-là, j'entendais parler qu'il pourrait y avoir certains états qui, eux autres, pourraient dire : "dépassé un certain nombre de semaines, l'avortement n'est plus permis parce qu'on juge que l'enfant est suffisamment constitué", donc il y aurait comme un barème qu'on permettrait au lieu de l'interdire totalement.*

Bertholde : Là, si la mère elle dit : *"c'est parce que moi là, psychologiquement, je ne suis pas capable d'endurer ça, puis je ne peux pas, je ne le veux pas cet enfant-là, puis je ne veux pas la vivre ma grossesse"...* Ben, oui, mais c'était à toi de t'arranger pour pas la vivre !

David : *Mais encore, faut-il que la mère soit responsable, et pour avoir une responsabilité, il faut avoir un certain niveau de conscience...*

Bertholde : Ben, justement, si elle est irresponsable, il faut qu'il y ait des instances responsables à sa place.

David : *Ça fait que là, on ramène l'ingérence plus grande de l'État dans la vie des individus pour encadrer les gens...*

Bertholde : Moi là, une femme qui est à huit mois de grossesse puis elle veut avorter, je considère qu'elle n'est pas saine d'esprit.

David : *Mais en même temps, dans mon propos, je me permets de faire l'avocat du diable, pour les fins de la conversation, je préférerais une femme qui se fait avorter à huit mois de grossesse qu'une femme qui maltraiterait son enfant toute sa vie, puis qui lui occasionnerait des souffrances...*

Bertholde : Mais là, si elle est irresponsable, rien que là, OK. Mais justement, peut-être, ce ne sera pas à elle de l'élever justement, il va falloir le protéger de cette personne malsaine, cet enfant-là. Quelqu'un qui veut se faire avorter à huit mois de grossesse, elle n'est pas saine d'esprit. Il y a quoi qui ne marche pas ?!

David : *C'est pas souhaitable, c'est clair là, mais je veux dire, peut-être que c'est le moindre mal entre ça puis une femme qui va être polytoxicomane, problème de consommation de drogue...*

Bertholde : Une fois qu'il est né l'enfant, elle n'est pas obligée de l'élever, il y a du monde qui vont se faire un plaisir de l'élever, il ne faut pas oublier qu'il y a des lobbys en arrière de tout ça, puis les cellules valent cher, même le sang des cordons, bon... C'est sûr qu'il y a des pressions au niveau politique parce que c'est des lobbys mais il ne faut pas virer fou là, à huit mois de grossesse, ce n'est plus un avortement !

David : *Je comprends ce que tu veux dire mais si femme, dans le fond, au niveau psychologique, elle va être violente avec lui, puis au niveau physique, etc.*

Bertholde : Ben, c'est à l'état de le protéger cet enfant-là, il a des droits constitutionnels l'enfant.

David : *Donc autrement dit, tu serais pour une plus grande ingérence dans la vie des individus, qui ferait en sorte que, dépassé un certain stade, ben, on interdit le recours à l'avortement ?*

Bertholde : Ben, oui ! Puis c'est au niveau de la sensibilité que j'ai par rapport au

vivant parce que, de faire un semi-accouchement, tu tues le bébé en lui injectant quoi de létal ?! Il est à moitié sorti là, veux-tu bien me dire elle est où la différence d'avec "la Montespan" qui se faisait égorger des bébés sur le ventre ! Il me semble que ça ressemble pas mal !

David : *Je comprends que c'est quand même assez proche mais en même temps, si l'enfant naît, puis il y a de la négligence parentale, il est victime d'agressions sexuelles, il est battu...*

Bertholde : L'enfant, il a des droits constitutionnels. Si les enfants sont irresponsables, il a des droits cet enfant-là, il est censé y avoir des instances puis des adultes intelligents autour.

David : *Mais comme tu le sais très bien, avec le code de la DPJ qui est censé protéger les enfants au Québec, il y a eu tellement de cas d'enfants qui sont passés sous les mailles du système, qui ont été victimes de violences abominables en bas âge et autre...*

Bertholde : On a une négligence collective parce qu'elle arrange tout le monde, puis après, on se sert de ces cas-là pour justifier. J'en connais une de dame, elle est le fruit d'un viol puis sa mère a décidé de la garder. Aujourd'hui, la mère de cette dame-là est décédée. En tout cas, elle a été le fruit d'un viol puis sa mère a décidé de la garder et je suis sûr qu'elle n'a jamais regretté sa décision. Puis la personne dont je te parle, jamais elle ne serait pour des avortements à sept, huit mois, même si c'est le fruit d'un viol. Si tu te fais violer et que tu es enceinte, puis que c'est vraiment insupportable de porter cet enfant-là, c'est à toi de te faire avorter pendant que c'est le temps...

David : *Mais encore faut-il que la personne soit suffisamment consciente ou qu'elle ait les ressources à disponibilité pour le faire...*

Bertholde : Ben, voir si son jugement est aboli d'une quelconque façon parce que là, ça s'en va que si ça continue, on va euthanasier du monde parce qu'ils n'aiment pas la vie. L'adulte lui-même, c'est comme un enfant dans le fond. Il ne veut pas la responsabilité du vivant parce qu'il vient de la mort, ça fait que si on continue de même, il y a même du monde qui vont vouloir faire des lois pour qu'il y ait des avortements après la gestation, genre là, on va finir par dire : "ben, jusqu'à tant de mois, le bébé c'est pas un citoyen encore, c'est encore une partie du corps de la mère, puis elle a le droit de faire tuer son bébé"... Et on va avoir du

monde qui va dire : *“ben, moi je suis malheureux dans la vie, je suis dépressif, ça fait que je veux l’aide à mourir”*... C’est des dérives là, moi à mes yeux !

C’est mon opinion subjective à moi, mais l’être humain, il ne veut pas assumer le vivant, il ne veut pas être créatif, il aime mieux retourner vers la mort que de gérer ça, la souffrance expérimentale, puis c’est tout le temps cette excuse-là qui ressort : *“ben, oui, mais il y a des enfants, ils vont être malheureux”*...

David : *Ben, c’est aussi de regarder au niveau du moindre mal, dans le sens que si un enfant est très malheureux, puis qu’il se fait radicaliser par un groupe de religieux fanatiques, s’il devient un terroriste qui se fait exploser avec des bombes et qu’il occasionne des tueries...*

Bertholde : Mais qu’est-ce que ça vient faire avec l’avortement ?

David : *Ben, c’est parce que dans le fond (rires), si des parents ont des enfants alors qu’ils n’ont pas la capacité de s’en occuper adéquatement, puis là, l’enfant il souffre le martyre...*

Bertholde : Même si t’as la capacité de t’occuper adéquatement de ton enfant, il peut être recruté par des terroristes, ça lui appartient à lui. L’affaire, elle va être chez lui...

David : *Mais disons qu’un lien sécurisé avec l’enfant peut le prédisposer à des comportements plus sains que, rendu à l’âge adulte, s’automutiler ou de se suicider ou de vouloir se faire exploser à la bombe...*

Bertholde : Moi à mes yeux, on s’en va de plus en plus vers l’industrialisation du vivant et les enjeux politiques liés à ça font partie de ça, puis on a une caste, des clercs, si on peut dire, c’est-à-dire des pseudo-penseurs qui, eux, pour des raisons politiques d’objectifs, vont pousser certaines affaires puis certains débats. Quand on m’a demandé : *“c’était quoi la raison occulte à cette décision-là de la Cour suprême”*, ce qui m’est venu spontanément, c’est pour créer de la chicane. C’est ça le but occulte de toutes ces affaires-là, c’est pour créer de la chicane.

David : *Donc de réanimer le débat qu’on pensait qu’il était réglé depuis plusieurs décennies entre les pro-vie, puis les pro-choix...*

Bertholde : Oui, parce que d'une certaine façon, en plus, il n'y a aucune nuance. Un avortement à deux mois de grossesse puis un avortement à huit mois de grossesse, c'est pas la même chose ! Il n'y a personne qui en parle de ça. Ils sont d'une mauvaise foi puis d'une hypocrisie, c'est pour des raisons d'idéologie politique. (...) Regarde là, ceux qui manifestent le plus au niveau politique, à gauche de tout ça là, puis là : *“tant que les juges n'auront pas renversé cette décision-là, nous autres on fait la grève du sexe”*... Les as-tu regardé ce monde-là ?! (rires de David). Qu'ils fassent la grève du sexe ou qu'ils ne la fassent pas, ils n'en auront pas de sexe !

David : *C'est pas du monde agréable à regarder !*

Bertholde : Non ! C'est souvent du monde, ils sont tous transformés corporellement, ils ont des anneaux dans la face, des cheveux bleus, puis toutes sortes de tattoos, t'sé, déjà là, ça vibre bas. C'est ça là ! Si je le regarde vibratoirement, il y a quelque chose d'anti-vie dans tout ça, puis ce qui me met en colère, c'est pas ceux qui sont d'un bord ou ceux qui sont de l'autre, c'est ce qu'il y a en arrière, puis le but c'est d'engendrer des conflits sociaux.

David : *Oui, parce que ça va diviser les États-Unis, entre autres, entre les États du Nord qui, habituellement, sont plus ouverts à l'avortement, puis les États du Sud, donc si on pense au Texas, qui sont plus habituellement conservateurs puis opposés à l'avortement...*

Bertholde : Moi, je ne suis pas pour ou contre l'avortement...

David : *Moi non plus, en passant là...*

Bertholde : Ça fait que ça n'a même pas rapport, c'est parce que, de quoi on parle là ?! L'avortement là, comme je te dis, la pilule du lendemain, il y en a même des extrémistes qui veulent mettre l'avortement à deux mois après la naissance, jusqu'à deux mois après la naissance, c'est plus des avortements là, c'est le langage qui est en train de... Ça n'a plus de rapport là ! Moi je suis d'accord que les femmes puissent se faire avorter mais il faut qu'on soit assez éduqué pour que ça ne devienne pas un moyen de contraception.

David : *Non, exactement mais en fait, la perception que j'en avais, c'est que, lorsque les gens vont être conscients, ils n'auront plus besoin de recours à l'avortement parce qu'elles ne tomberont pas enceintes par hasard là, t'sé... Ou elles ne s'en rendent pas vraiment compte...*

Bertholde : On vit une époque où il y a une certaine dissolution des mœurs, puis la sexualité qui était taboue et sacrée - parce que c'est toujours lié, le tabou puis le sacré - est devenue un divertissement. On est mal éduqué ! C'est pas une façon de se divertir, la sexualité ! C'est pas une activité comme aller jouer au pool. À un moment donné, il y en a, ils ont du cul parce qu'ils s'ennuient.

David : *Mais ça peut être une activité récréative qui va amener à un état de bien-être ou à un état de communion plus grand avec son partenaire, de sentiment d'unité...*

Bertholde : C'est parce qu'il faut être responsable de ce qu'on fait ! Ce que je veux dire, c'est comme faire du sport extrême, c'est correct, mais là, si tu te casses une jambe parce que t'as manqué de discernement... C'est pas normal d'être rendu à sept, huit mois de grossesse, puis tout d'un coup, vouloir se faire avorter ! Il y a quoi qui ne marche pas là !

David : *Ben, il est possible que la personne, ça allait bien avec son conjoint, puis à un moment donné, il y a un choc de vie, puis finalement, le conjoint, elle se rend compte qu'il est violent, puis il est alcoolique, puis...*

Bertholde : Regarde là, il y a un problème de discernement à la base là ! Je veux dire, elle n'est pas enceinte du conjoint, elle est enceinte d'un bébé !

David : *Oui, mais elle se rend compte qu'elle va être pris avec le conjoint pour le reste de sa vie, tu sais, si elle a une garde partagée...*

Bertholde : S'il y a des raisons sérieuses... Le côté sociologique de nos sociétés est censé donner des outils pour justement protéger ces personnes-là mais on dirait qu'on a mis en place des systèmes sociaux inadéquats, incompetents, exprès pour justifier certaines décisions politiques... T'sé, dans le fond là, on se lave les mains des femmes, on veut leur remettre, dans le fond, la possibilité de... Pourquoi ? Parce qu'on s'en fout, dans le fond, on s'en lave les mains. On ne veut

pas prendre en charge les mères monoparentales dans la misère, ça fait que là, ça devient le même prétexte : *“Ah ! Les petits minous il y en a trop”*... Parce qu'à la base, on se trompe, on est mal éduqué à la base. Cet enfant-là, il n'appartient pas à personne, dans le fond là !

David : *Donc autrement dit, le principe de la primauté parentale, le droit de regard des parents sur l'enfant potentiellement à naître, devrait être subalterne à des impératifs de société ?*

Bertholde : C'est pas de la primauté parentale le manque de discernement, voyons donc ! On mêle tout, là !

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, mais je veux dire, la primauté du regard du parent potentiel par rapport au fait d'avoir un enfant...*

Bertholde : Les devoirs puis les prérogatives, je veux dire, c'est pas rien qu'une affaire de droits, c'est pas une affaire de prérogatives, t'as des devoirs, ça fait partie des Lois de la vie, parce qu'on va aller vers de plus en plus une culture où on est désensibilisé de la vie à ce point-là, puis que la mort devient une solution de plus en plus dans tout, à tous les paliers parce qu'on encourage une irresponsabilité, parce qu'on est habité par des forces anti-intégration des Lois de la vie ! T'sé, moi j'ai bien de la misère avec ça. J'ai une tante qui a été euthanasiée, elle s'est servie de prétexte... Parce qu'elle avait une maladie dégénérative mais en fait, si elle a voulu mourir, c'est à cause des mesures à l'endroit de personnes âgées où elle était...

David : *Oui, les mesures de gestion liées à la crise...*

Bertholde : Oui, dans le fond, c'est le système qui l'a tué. Puis le système, pour encore mieux s'en débarrasser, puis économiser de l'argent et ne pas avoir à gérer les gens malheureux qui crient, il va te donner le droit de mourir ?! C'est une façon de conditionner le monde à *“crever”* (au Québec, *crever fait partie du langage courant pour signifier mourir*), on est dans une civilisation de la mort, puis ça, j'ai pas besoin de Bernard de Montréal ou du supramental, je l'ai tout le temps vu, on l'a en pleine face !

David : *Mais c'est sûr qu'en effet, c'est-à-dire que si la personne n'est pas*

nécessairement bien traitée dans les résidences de personnes âgées où la personne a un cadre très strict, où elle ne peut plus sortir de chez elle, elle ne peut plus voir d'autres résidents, elle ne peut plus aller à la cafétéria, elle n'a plus de plaisirs de vie, puis là, on lui offre la possibilité de mourir dans la dignité, c'est sûr que...

Bertholde : Ça allait plus loin que ça, c'était tellement contradictoire puis impossible à appliquer, les mesures, que ça n'avait aucun sens. Elle n'avait pas le droit de sortir de sa chambre pour aller faire l'épicerie, ça fait qu'elle faisait livrer l'épicerie à sa porte, les gens déposaient les sacs d'épicerie à sa porte, puis quand elle ouvrait la porte pour prendre ses sacs d'épicerie, il y a une bonne femme qui disait : *“vous n'avez pas le droit d'ouvrir votre porte”* ... Elle disait : *“ben oui, crisse, il faut que je rentre mon épicerie, c'est pas toi qui vas me la rentrer”* ... Puis ça, c'est pas arrivé dans un CHSLD, c'est dans une maison privée !

David : *C'est une forme de double contrainte qui peut amener la personne à sombrer dans la folie.*

Bertholde : C'est parce que c'est contradictoire !

David : *Exactement !*

Bertholde : On a été conditionné à obéir au quart de tour à des affaires qui ne tiennent pas debout ! Il n'y a plus de discernement, ce n'est plus encouragé, ça fait que là, je peux comprendre, ça continue, l'avortement va devenir un moyen de contraception mais ça n'a jamais été le cas, ça n'aurait jamais dû devenir le cas. Il y en a qui, au lieu de faire attention de ne pas tomber enceintes, elles vont se faire avorter une fois qu'elles sont enceintes ! Parce que nos jeunes filles puis nos jeunes hommes sont mal éduqués ! Ça n'a aucun sens.

David : *Non, c'est sûr que ça n'a pas d'allure la façon dont est gérée la société !*

Bertholde : Imagine là, à sept, huit mois de grossesse, c'est pas la même intervention là !

David : *Non, parce que le bébé il est plus gros, puis il est plus formé aussi là !*

Bertholde : C'est pas pareil, l'âme de la mère, inconsciemment elle subit tout ça, elle va en porter le poids, ça va être dans son karmique là !

David : *Elle peut se sentir très coupable aussi dans le futur par rapport à ça.*

Bertholde : Parce que maintenant, elle réalise, puis là, ça va être un méchant deuil à faire parce qu'il va y avoir de la culpabilité en plus. Au moins, quand il y arrive de quoi, que c'est fortuit, tu peux sentir un vide d'avoir un deuil, mais quand ça vient de ta décision parce que t'as été "drillée" dans ta tête à penser que c'était la meilleure affaire à faire par un paquet de monde des services sociaux... Regarde, c'est arrivé au Québec ça, des dames d'origine haïtienne, puis des dames d'origine autochtone, ils les ont stérilisées à leur insu ! Voyons ! Dans le fond, on est en train encore de se faire manipuler, puis c'est des questions qui touchent l'émotionnalité beaucoup ! Ça fait que dans le fond, c'est quoi le but ? C'est de nous diviser puis qu'on se chicane !

David : *Diviser pour régner, comme diraient certains, puis pendant que les gens sont occupés à se combattre entre eux puis à faire des débats pour ou contre l'avortement, ben, il se font manipuler, par exemple, par une élite mondialiste qui réussit à mettre des mesures plus grandes de contrôle avec l'implantation de l'identité numérique et autre...*

Bertholde : C'est parce que l'être humain, il a normalement une valeur, je parle au niveau cellulaire, comme des corporations entre autres, ça fait qu'il y a des intérêts, il y a des lobbys ! Moi, ça me met en colère vraiment ça, pas dans le sens une colère psychologiquement parlant mais c'est parce que je la vois l'hypocrisie, ça n'a même pas rapport, ils ne spécifient rien de quoi ils parlent... Quand ils parlent : "*telle personne est anti-avortement*"... Ben oui, mais de quoi on parle ?! Moi je suis pro-vie puis pro-choix.

David : *Mais c'est-à-dire dans ton positionnement, c'est qu'au niveau de l'avortement, de ce que je comprends de ce que tu dis, c'est que dépassé un certain nombre de mois, pour toi, ça ne devrait pas passer sept ou huit mois, on oublie ça...*

Bertholde : Ben là, il faudrait que le fœtus ait de méchants problèmes pour qu'en

tant que médecin j'accepte à huit mois, il faudrait que je voie sur l'échographie qu'il va être pas normal. Même s'il était trisomique, je refuserais de l'avorter, je dirais : *“ben là, il faut en faire venir un autre parce que moi, je ne peux pas”*. La personne a le droit de se faire avorter si elle veut, mais c'est pas moi qui le ferais, admettons que je serais quelqu'un qui opère des avortements. Même s'il est trisomique, rendu à sept, huit mois, non, t'as le droit mais t'en fais venir un autre !

Prends juste les médecins qui donnent l'aide à mourir, ça ne devrait pas être des médecins qui font ça, il y a le serment d'Hippocrate ! Tu ne peux pas aller contre la vie, ça fait qu'il faut que ce soit ce qu'on appelle l'euthanasiste qui n'est pas un médecin mais un technicien, un peu comme un infirmier. C'est pour ça, ça devient délicat quelque part. Moi si je prononce mon serment d'Hippocrate, que je sois pour ou contre l'aide à mourir, je ne la donnerai pas, j'ai fait un serment !

David : *Sauf si t'es hypocrite en faisant le serment d'Hippocrate !*

Bertholde : Voilà ! T'sé, le serment d'Hippocrate, tant qu'à faire, ne le faites plus prononcer ! On va enlever ça, là ! Mais ça ne peut pas être un médecin qui donne la mort. Même dans le temps des miséricordes, qui étaient des petits crucifix qui cherchaient à achever des moribonds qui souffraient trop, c'est pas des médecins qui faisaient ça, c'était des moines hospitaliers. Parce qu'un médecin, il ne pouvait pas aller contre le serment d'Hippocrate, c'était un acte de compassion, ça fait que c'est les moines hospitaliers qui donnaient ça, puis c'était pas vu comme un meurtre.

On ne définit plus de quoi on parle, puis on polarise trop, tout est tout noir ou tout est tout blanc. Le monde, ils sont persuadés que l'avortement, soit t'es pour, soit t'es contre, c'est pas de même que ça marche, comme toutes les questions éthiques, c'est subtil, c'est du cas par cas. C'est le contexte qui fait le discernement. C'est pas le discernement qui est supposé faire le contexte !

David : *Exactement ! Mais c'est sûr qu'au Québec, par rapport à cette nouvelle-là, ce que j'ai vu dans la classe politique, que ça soit François Legault, ensuite Dominique Anglade, puis tous les autres à l'unisson, de ce que j'ai compris de leurs commentaires, ils étaient offusqués de ça, puis ils voyaient un recul de la condition de la femme aux États-Unis...*

Bertholde : Ben oui, c'est sûr parce que ça sert leur affaire de dire ça. C'est sûr ! Eux autres, c'est des “joueux” de jeux de société, c'est pas des... dans le sens qu'il y a un paquet d'affaires en arrière qu'on nous parle pas ! Ça vaut une fortune un fœtus, en cellules souches, puis le sang d'un cordon, ça vaut cher ! L'affaire là,

c'est exactement ce qu'on nous a prévenu pendant des millénaires de pas faire ! L'ultime tabou là, tu ne peux pas donner de prix à la vie, t'as pas le droit de vendre du sang, il y a quoi qui ne marche pas là ?!

David : *Ben après, on est rendu au stade où on vend des ovules là, parce que je connais une femme de mon entourage, c'est pas ma compagne en passant, c'est une autre femme (rires), je trouvais ça drôle mais c'est pas drôle en même temps, elle s'est magasinée des ovules, puis t'as des profils de femmes sur internet, là tu peux aller voir une femme aux États-Unis, une femme d'un pays asiatique, puis là, je faisais des farces, la femme qui a acheté des ovules aux États-Unis, c'était à peu près vingt-mille piasses, une autre ça peut être dix-mille, une autre c'est quinze-mille pour un lot d'ovules, ça fait que là, t'es rendu à un stade où tu peux acheter à la carte des ovules...*

Bertholde : On vit dans un monde... Si le monde veut comprendre comment ça marche ce qu'eux autres, ils appellent... On pourrait parler d'un esprit de déshumanisation, c'est de donner un prix à ces affaires-là !

David : *Ben, une forme d'instrumentalisation de l'humain...*

Bertholde : Ben là, tu ne peux pas commercialiser l'humain mais c'est ça qu'elles veulent faire, les corporations.

David : *Mais en tant que tel, au Québec, une femme québécoise n'a pas le droit de vendre des ovules, ça fait que c'est pour ça qu'elle peut acheter ailleurs mais au Québec, une québécoise peut acheter des ovules mais pas d'une femme québécoise, mais ailleurs, parce que c'est pas permis ici qu'elle en vende, mais là, elle peut se les faire injecter dans ses organes, les ovules... Ça fait qu'autrement dit, on participe à ça, dans des cliniques privées de fertilité c'est possible de le faire...*

Bertholde : Ben oui, ils vont tout le temps laisser une coquille, tu peux contourner, c'est comme là, aux États-Unis, ils n'ont pas le droit de torturer un citoyen américain, ils vont l'amener ailleurs !

David : *Comme on a vu à Cuba, à la base de Guantanamo, ils faisaient des simulations de noyade avec des gens...*

Bertholde : Ça fait que là, on fait des lois que t'as pas le droit de vendre tes ovules, mais tu peux les acheter ailleurs ou tu sors du pays, et tu peux les vendre ! T'sé, je veux dire, de quoi on parle ? C'est tout le temps des emmanchures de même dans tout, il y a tout le temps une voie de contournement, il y a tout le temps une façon, il va tout le temps y avoir une alternative pour ceux qui, dans le fond, on voit ce qu'ils veulent ! Regarde, comme là, on nous parle : "*Oh ! Macron, c'est un scandale, c'est quasiment un lobbyiste pour Uber*", là, c'est un gros gros scandale ! Non, non, non, non, c'est un petit, petit, petit scandale, le vrai scandale c'est l'argent qu'il a détourné, qu'il a reçu de la banque Rothschild en Angleterre, puis c'est des milliards !

Dans le fond, il veut mettre du monde en prison, le petit Français qui ne déclare pas certaines affaires là, oh lui, il est grave lui, mais l'autre, il cache des milliards au fisc, ça s'en va dans des paradis fiscaux qui appartiennent aux Britanniques, puis ça, c'est correct ça ! Ça fait que là, vu que ça, on ne veut pas en parler, ben là, on parlera d'Uber...

David : *Uber, tu parles de la compagnie par rapport aux taxis, des gens qui se font raccompagner en voiture ?*

Bertholde : Oui, parce que c'est ce qui arrive, là il y a un scandale en ce moment qu'ils ont sorti : Macron il a été conciliant avec Uber, puis Uber il pouvait le rejoindre directement puis il agissait quasiment comme lobbyiste pour Uber. Dans le fond, Macron en France, c'est pour voler le marché du taxi, mais pourquoi ils parlent de ça ? Pourquoi ils ont sorti ce scandale-là ? Parce qu'en arrière, il y a cent fois pire, puis ça, il ne faut pas qu'on en parle ! C'est tout le temps de même !

David : *Je comprends, ça fait diversion sur d'autres choses !*

Bertholde : Ben, oui, ça fait que là, on va faire une légifération au Québec, les femmes n'ont pas le droit de vendre leurs ovules mais il y a tout le temps une patente que tu peux contourner, si elle s'en va dans un autre pays, elle va les vendre. Ça va payer le voyage aller-retour ! Puis il va rester un gros profit. Dans le fond, les corporations veulent commercialiser le vivant, c'est pour ça que le côté éthique est hypocrite de même, puis ça rejoint tous les aspects de la vie.

Il y a même des places, ils ont voulu faire des lois que, s'il y a une modification de l'ADN d'un humain par une molécule produite par une compagnie, pour que ce nouvel ADN là modifié appartienne à la compagnie ! Ça n'a pas de "crisse" de bon

sens ! C'est n'importe quoi, je veux dire, au niveau de la notion de propriété, le vivant appartient à ce qui l'anime, je parle : les humains. C'est une affaire de corps, d'âme puis d'Esprit, puis ça, c'est juste à être conséquent avec certaines affaires, c'est même pas être spirituel ; comme mon corps m'appartient, l'affaire qui dit "moi", puis qui passe à travers mon ego...

David : *Ta conscience !*

Bertholde : C'est ça. À moins qu'un expert vienne démontrer que je ne suis pas tout à moi, c'est-à-dire que je n'ai pas toute ma tête, c'est moi qui suis supposé mener ma vie !

David : *Sans ça, tu serais sous la curatelle publique !*

Bertholde : Ben, imagine, c'est pire que ça, t'appartiens à une corporation !

David : *Exactement, ça fait que là, à ce moment-là, l'être vivant devient comme l'esclave de la corporation.*

Bertholde : Ben, c'est pire qu'être l'esclave. L'esclave, c'est quelqu'un qui travaille sans salaire puis qui n'a pas de droits. Mais là, c'est un stade plus loin là : tu appartiens, t'es un objet ! Même dans l'Antiquité, l'esclave était considéré quand même comme une personne, c'est pour ça qu'il fallait légiférer comme quoi il n'avait pas les mêmes droits qu'un autre. Mais là, la question ne se pose même plus. Si ça continue, la question ne se posera même plus !

Dans les grandes dictatures socialistes, comme en Russie puis en Chine, au fond, la masse était nationalisée, la population était considérée comme une ressource qui appartenait à l'état. Là, ce sont les pas à ne pas franchir. T'sé, c'est pas l'affaire de sacraliser la vie, ça n'a rien à voir avec ça. C'est l'affaire que, le côté sacré de la vie, il est lié à des réalités subtiles qui dépassent les notions de propriété, donc c'est juste au moins de reconnaître ça. Mais c'est les mêmes qui vont parler des droits humains, vont se dire humanistes, qui dans le fond vont tout le temps nous arriver avec les affaires les plus inhumaines puis anti-vie...

David : *Oui, quand on regarde le gouvernement du Canada avec la convergence bionumérique, donc il y a beaucoup de lanceurs d'alerte qui ont parlé de tout ça les derniers mois, puis si vous faites une recherche sur le web, vous pouvez voir*

qu'il y a tout un agenda pour l'incorporation d'éléments biologiques dans le numérique, ou technologiques, ou vice et versa, qui donneraient place à des cyborgs !

Bertholde : Puis ça, dès les débuts de la cybernétique, ça a été vu puis on a été averti de faire attention !

David : *Mais les êtres humains n'écoutent pas, il y a eu plein de films de Terminator sur les dérapages possibles de la technologie, puis les films deviennent de plus en plus sophistiqués en parallèle avec une technologie qui se complexifie, puis des algorithmes, et une plus grande intelligence artificielle.*

Bertholde : L'affaire, c'est qu'on réfléchit par la fiction, on n'est pas supposé être éduqué par des films... J'ai bien de la misère avec certains de ces aspects-là, c'est que l'être humain rêve, il est dans un rêve, il est dans un état onirique. La fiction c'est une déformation de la réalité, c'est pas normal qu'on s'éduque par des films puis qu'on s'instruise par des films, il y a quelque chose là-dedans qui est là comme une compensation.

Même dans les premiers temps de la cybernétique, on s'en servait pour calculer les angles où des obus allaient atterrir au niveau de l'artillerie. Puis par après, on a commencé à se servir des mêmes formules par rapport à des gens qui avaient été blessés à la guerre, à qui il manquait un membre, pour se servir de la cybernétique pour recréer les membres artificiels. Mais même dès les années 40, il y en a qui ont sonné l'alarme parce qu'ils voyaient les dérives possibles de la cybernétique, jusqu'où ça pourrait aller. Parce que la cybernétique, c'est du vivant synthétique quelque part, c'est basé sur les mêmes lois mathématiques que le vivant, sauf que c'est synthétique, entre autres.

Mais c'est surtout la science de ce qui est l'autorégulé, le système, le systémique, le vivant, c'est systémique puis c'est pareil pour la technologie. (...) Dès les débuts de l'ère industrielle, t'avais les luddites, puis après, t'as eu le néo-luddisme, du monde qui sonnait l'alarme, puis dès que c'est apparu ces choses-là, on a dit : *"c'est l'avancement puis le progrès, une société nouvelle"*. Ben, oui, mais ils ont sorti les femmes, les enfants, des fermes des campagnes, ils les ont envoyés dans des mines à charbon, puis dans les villes, puis dans des manufactures ! À chaque fois, il va y avoir une déshumanisation parce que ça ne tient pas compte du vrai systémique, de la vraie technologie qui est le vivant. Ben, non ! On veut commercialiser le vivant, on veut voir de moins en moins de frontière entre la machine puis le vivant !

David : *Au nom du progrès ! Si tu regardes Elon Musk avec Neuralink qui permettrait à des gens, par exemple, paraplégiques, ou qui ont certains problèmes parce qu'ils sont figés dans un fauteuil roulant, ben, d'être en interaction avec l'environnement que l'interface cerveau-machine...*

Bertholde : Parce que ça, c'est le bon côté qui va servir tout le temps de prétexte, puis ça nous cache ce qui est en arrière, les possibles qui sont souvent... c'est de l'horreur là ! C'est vraiment de l'horreur, juste en disant : *"l'être humain, au fond, c'est des ressources qu'il faut gérer"*, c'est à ça que servent les états, alors que c'était pas ça au début. Juste ça, ben, le gars qui a écrit le film "Soleil Vert", son scénario était écrit... On s'en va vers une déshumanisation, c'est-à-dire l'être humain, il oublie, il ne sait pas qui il est, ça fait qu'il oublie, dans le sens qu'il y a des choses qu'il ne voit plus, pourquoi ? Parce que c'est une autre mémoire qui vient remplacer ça. Mais il reste que ça ne peut pas faire autrement, il va y avoir des dérives, puis même jusqu'à un certain point, je ne m'oppose pas parce que l'être humain, il faut qu'il dérive pour se remettre droit.

David : *Il faut qu'il touche aux extrêmes pour trouver le juste milieu.*

Bertholde : C'est ça, on dirait que c'est comme un petit bébé qui apprend à marcher, il faut qu'il tombe ou qu'il tombe de temps en temps, puis à un moment donné, il va avoir peur de se faire mal, puis il va avoir le réflexe de mettre les mains devant lui, puis l'Humanité c'est pareil !

David : *Donc autrement dit, tant que l'être humain n'a pas souffert des effets pervers du génie génétique ou des développements technologiques, ben, il ne se développera pas plus au niveau éthique par rapport à ça.*

Bertholde : Exactement. Puis là où il faut qu'il y ait des chiens de garde de ceux qui comprennent ces jeux-là, c'est au niveau de certaines limites qu'il ne faut pas franchir à cause de l'irréversibilité. Il y a certaines affaires, si on franchit ça, après on ne peut plus revenir en arrière, c'est-à-dire si on se met à permettre de modifier l'ADN humain et que, finalement, après, on arrive à une limite où tout le monde a un ADN modifié, la limite est franchie, on ne peut plus revenir en arrière.

David : *Non, exactement ou si tout le monde absorbe à plusieurs doses une substance qui altère leur génétique, puis il n'y a plus de personnes qui n'ont pas été altérées par cette dite substance, ben, à ce moment-là, tous les êtres humains*

deviennent tous des êtres génétiquement modifiés.

Bertholde : (...) On vit dans un monde de compétitivité même au niveau de l'ADN mais c'est inconscient. Le plus fort, c'est pas nécessairement le plus sain.

David : *Puis pas plus intelligent vibratoirement !*

Bertholde : C'est ça. Il y a des affaires où je me dis : *“bon, ben ça, je laisse ça”*, c'est des choses, il va falloir qu'on se pète la gueule avec ça pour se rendre compte que ça n'a pas d'allure, mais il y a d'autres affaires que, si on franchit un pas, ça va être irréversible parce que l'être humain : à cause de sa nature planétaire animale, son inconscience ! C'est pas ces forces-là qui sont censées gérer le vivant parce que ça va tout le temps aller vers la mort.

Si tu veux garantir un futur à tes enfants en tuant les enfants des autres, il y a un problème. Il n'est pas là le jeu de sélection de la vraie nature. La vraie nature c'est : si tes enfants sont intelligents ils survivent, puis s'ils ne sont pas intelligents ils “crèvent”. Ça, c'est la vraie sélection de la nature...

Dans le fond, regarde il y a longtemps, les diabétiques ils mouraient jusqu'à ce qu'on prenne de l'insuline de porc. Puis, après qu'on ait synthétisé de l'insuline de porc, ça a fait quoi ? Ça a fait qu'il n'y a jamais eu autant de diabétiques, c'est sûr parce que souvent ils mouraient avant de se reproduire, donc ça a répanché de l'ADN de diabétique, si on peut dire. Mais l'affaire, c'est que c'était pas pour protéger ces gens-là ou garantir la vie qu'on a créé les possibilités que... C'était tout simplement parce que ces gens-là, ils rapportent, c'est-à-dire que si les compagnies avaient découvert quelque chose qui guérit le diabète, ils ne l'auraient jamais rendu public, mais là, ils ont quelque chose qui maintient le diabète en vie, puis qu'il faut tout le temps racheter !

David : *Ben, c'est ça l'insuline, puis là, ça se vend à des coûts très élevés aux États-Unis, ça fait que c'est une mine d'or pour plusieurs entreprises, surtout si l'espérance de vie des gens augmente puis ils consomment régulièrement de l'insuline à vie à cause d'une maladie chronique, ben, c'est sûr que ces entreprises-là ont intérêt à ce que certaines épidémies demeurent de manière chronique, de manière à faire des clients réguliers qui vont prendre leur dose à chaque année, comme quelqu'un qui prend sa dose ou plusieurs doses à chaque année, d'insuline...*

Bertholde : C'est ça. Moi, je n'ai rien contre le fait qu'on soigne puis qu'on traite

les gens mais j'aimerais encore mieux qu'on les guérisse, mais il y a certains intérêts qui font que c'est pas cette logique-là qui l'emporte encore, parce que l'être humain est vu comme un potentiel mais au niveau de "tirer" quelque chose. Mais c'est ça, l'individu n'est pas respecté puis toutes les histoires de droits, c'est tout de l'hypocrisie si on regarde en arrière. C'est quoi les vrais intérêts qui vont réellement être pris en compte finalement ?! Parce qu'ils disent quelque chose mais ils font tout le temps d'autres choses ! C'est pour ça là, de voir ces jeux-là, ben, toutes ces choses, on n'en parle pas de ça !

David : *Ben, non, c'est sûr que derrière un motif apparent en politique qui peut plaire à la population, ben, il peut y avoir un autre motif occulte qui est en relation avec un agenda anti-Homme.*

Bertholde : Oui, parce que ce qui est dit, c'est tout le temps lié à la fabrication d'un consentement, c'est-à-dire on va programmer les gens à penser que c'est leur décision collective, alors qu'ils ont été conditionnés à penser ça, puis à cause d'intérêts.

David : *C'est sûr que ça a beaucoup d'effets pervers parce qu'il peut y avoir des intérêts économiques qui ont intérêt à ce que les gens, justement, prennent plusieurs doses d'insuline à vie, ou de la médication à vie, ou même de la surmédication dans certains cas. Donc dans le fond, l'hyperdiagnostic, la tendance des professions de la santé à faire du surdiagnostic qu'il n'y avait pas autrefois, aujourd'hui t'as plein de jeunes qui sont diagnostiqués "troubles du déficit de l'attention", ensuite de l'autisme, ensuite dépression, alors qu'autrefois, il n'y avait pas autant de diagnostics...*

Bertholde : Ben, non. Aussi, il n'y avait pas autant de conditions pour les mettre dans des états qu'on va diagnostiquer. Tu regardes là, à la Renaissance, quand il a commencé à y avoir des grosses persécutions contre des femmes qu'on traitait de sorcières, souvent c'était des sages-femmes. C'est de la naissance de la médecine comme on la connaît, donc l'affaire c'est que c'est vu comme un marché, c'est vraiment une affaire d'intérêt puis c'est une histoire d'énergie, ça fait que l'affaire, les médecins là, à un moment donné, il fallait faire des saignées puis des lavements ! C'est sûr, ils chargeaient à l'acte ! Ben là, c'est tout le temps à recommencer ça ! Ben, on est un petit peu dans la même logique, puis les médecins, vu que ça joue à la vie puis à la mort, ça jouait avec les angoisses, puis tout, puis c'est les mêmes mécanismes psycho-émotionnels comme avec des prêtres, c'est les mêmes...

Au fond là, l'affaire c'est ça, l'être humain, dans le fond, il est mal éduqué exprès,

puis même les médecins sont mal éduqués exprès. C'est pas normal qu'il y ait une influence comme ça par des corporations au niveau de la médecine ! C'est comme si on regarde l'Ordre des médecins, il est là pour garantir la protection du public, puis dans les faits, souvent, il garantit certains intérêts qui n'ont pas rapport, qui peuvent même être en conflit d'intérêts, des fois, avec le public.

David : *Ben, des fois, il y a du corporatisme aussi derrière ça, c'est-à-dire la corporation cherche par son instinct de survie à se préserver puis, des fois, ça va à l'encontre des intérêts du public.*

Bertholde : Oui. Dans le fond, ça ressemble beaucoup, les premiers ordres, les corporations, justement, le compagnonnage, c'est un peu ça le Collège des médecins. C'est là que si on ne voit pas qu'il y a des conflits d'intérêts... Je ne parle pas de conflits d'intérêts comme on nous l'enseigne, l'éthique à l'université, je parle de conflits d'intérêts au niveau réel, c'est-à-dire que ça va contre l'intérêt de la masse, carrément ! Ça va contre l'intérêt de tout le monde, puis même ceux qui participent à ça, c'est parce qu'ils sont trop subjectifs, ils ne se rendent pas compte que ça va même contre leur propre intérêt, ils sont instrumentalisés...

David : *Malgré eux, comme dans le temps de Staline, on peut parler dans certains cas d'idiots utiles par rapport à un système ou à des lobbys.*

Bertholde : Si tu regardes, même vu de ce point de vue là, quelqu'un d'intelligent, c'est une nuisance. Lui, on en a peur. L'idiote lui, est utile. Pourquoi est-ce que Staline avait peur de Trotski puis qu'il l'a envoyé se faire tuer jusqu'au Mexique ? Parce qu'il n'était pas fou, il était dangereux mais si ça avait été un imbécile, il l'aurait gardé près de lui.

David : *Ça me faisait penser à Didier Raoult qui a été une seule fois interviewé sur les ondes de Radio Canada pendant la pandémie, en deux ans, puis là, à cause de cette émission-là, Stephan Bureau qui était l'animateur a eu beaucoup de blâmes, puis finalement, il n'est plus à Radio Canada cet animateur-là, qui a reçu un seul spécialiste international en matière de virologie, qui avait un discours qui allait à l'encontre du narratif officiel !*

Bertholde : Au fond, Radio Canada, c'est un peu comme des Dominicains qui ont décidé que c'était un hérétique, Stephan Bureau. Il est allé contre le dogme puis il a osé servir de porte-voix à un autre hérétique !

David : *Mais qui avait une certaine crédibilité internationale, Didier Raoult, donc là, à ce moment-là...*

Bertholde : Ben oui, c'est comme l'autre qui a écrit un article dans le Journal de Montréal puis ils l'ont renvoyé de l'université.

David : *Oui, Patrick Provost, l'enseignant !*

Bertholde : C'est un infectiologue. Le recteur de l'Université de Montréal, il n'a pas les compétences de le mettre dehors parce qu'en plus, il s'est prononcé sur quelque chose de son domaine. Dans le fond, c'est du nivellement vers le bas, on va finir de plus en plus avec des universités où c'est les plus imbéciles qui enseignent dedans. Tous les gens intelligents vont s'en aller de la place publique, voyons ! C'est rendu que la fin justifie les moyens, ils voient ça comme ça, mais le problème c'est que c'est pas les fins qui sont en accord avec les aspirations réelles de la masse. À un moment donné, il va falloir en souffrir assez pour s'en rendre compte, puis pour ça, il va falloir que ça aille loin ! Ça fait qu'on va se ramasser avec des institutions d'enseignement de plus en plus médiocres...

L'Occident est en déclin là ! C'est rendu, des fois, je préférerais quasiment vivre dans une cabane avec un toit de tôle au Népal, qu'ici ! Je me sentirais peut-être plus libre. L'affaire, c'est que je ne suis pas né là-bas, je suis né ici... T'sé, au moins, je ne verrais pas tout ça. Mais il reste qu'à un moment donné, ben, on va être forcé, puis c'est justement parce qu'on est forcé qu'on voit !

David : *Exactement, c'est à travers la souffrance que l'ouverture de conscience peut se faire, sinon, si on parlait de l'instrumentalisation du vivant tantôt, ça me faisait penser à la question du clonage, donc il y a quelques années, il y a eu le clonage de la brebis Dolly, et par rapport au clonage de l'être humain, par rapport à ça, comment tu percevrais ça ?*

Bertholde : Ben, je perçois ça comme une autre dérive. L'être humain ne comprend pas encore suffisamment le vivant pour jouer avec. Sinon, on devient comme le docteur Frankenstein ou comme Herbert West dans le sens que l'expérimentation scientifique, c'est pas à ce niveau-là qu'elle va avancer le plus vite... Comment je pourrais dire ça ? C'est comme un enfant qui essaierait d'apprendre la mécanique en détruisant des autos à coup de batte de baseball ! Ça ne fonctionne pas !

Ça fait penser à l'expérimentation de certains scientifiques nazis qui faisaient des expérimentations qui n'avaient aucun sens ! Ils voyaient dans des écrits anciens des liens entre le végétal puis les os, puis là, tout d'un coup : *"On va enlever le tibia de quelqu'un puis mettre un morceau de bois pour voir qu'est-ce que ça fait"* ! Ils refermaient puis ils laissaient ça... C'est évident, qu'est-ce que tu penses que ça va faire ? Ça va venir noir, puis la jambe va avoir la gangrène et ça monte jusqu'au cœur, puis la personne meurt dans des souffrances atroces !

L'être humain, il n'a pas les bonnes réponses parce qu'il ne sait pas se poser les bonnes questions parce que premièrement, il est biaisé au départ ! J'avais envie de dire : *"il est biaisé au départ"* ! Finalement, s'il n'y a pas de respect pour le vivant, on ne pourra jamais le comprendre, c'est une forme de technologie qui va nous être... On va être censuré au niveau de cette technologie-là qui est la technologie. Si on ne respecte pas le vivant, on n'aura pas le droit de le voir, de le comprendre puis de l'intégrer, puis on va continuer à faire des monstres !

David : *C'est ça que j'allais dire, mais qui va faire interférence pour empêcher que l'être humain utilise le clonage ? Est-ce que ça va être les "extraterrestres" ?*

Bertholde : Non ! Qui empêcherait l'être humain de faire le clonage ? Quand il y a un tueur en série qui décide de découper quelqu'un en morceaux, de le manger, y a-t-il quelqu'un qui interfère ? Y a-t-il quelque chose qui interfère ? Non, non, ils vont tout le temps laisser l'être humain faire ! Ou bien ça va être restreint un peu peut-être, on va tout le temps être sur le bord de la catastrophe mais il n'y a personne qui va intervenir pour empêcher l'être humain de faire du clonage, je suis sûr qu'il en fait déjà !

David : *Ben, c'est là où je voulais en venir, c'est parce que tu laissais sous-entendre qu'il va être empêché ?*

Bertholde : Il est empêché dans le sens que son clonage n'est pas bon ! Il ne comprend pas comment ça marche !

David : *Ah ! OK. Oui, oui, dans le sens que les êtres qui ne sont pas viables, un peu comme la brebis Dolly qui était fragilisée, moins bonne qualité de vie...*

Bertholde : Ben, oui, ça ne sera pas viable. Je disais, on va être des docteurs Frankenstein, il n'y a personne qui a empêché le docteur Frankenstein de réanimer des cadavres mais ça reste des cadavres ! Il ne peut pas créer du vivant en

étudiant la mort, de la même façon qu'on essaie de comprendre la vie à travers notre mémoire morte. Qu'est-ce qui va empêcher l'être humain ? C'est des Lois, des Lois cosmiques d'intégration de principes qui nous échappent. On ne maîtrisera jamais le vivant, on va bricoler avec, un peu comme un pervers qui découperait des images dans des magazines pour essayer de se créer des affaires fantasmées. Ça va tout le temps être irréaliste puis ça va tout le temps aboutir à de la "merde" tant qu'il n'y aura pas de respect pour le vivant !

Pour que tu intègres un niveau en tant que science intégrale cosmique, il faut que tu aies une capacité de voir, donc le respect il vient de la vue, il ne vient pas d'une notion inculquée de voir, il vient d'un ressenti réel puis d'une vue réelle de ce qu'on pourrait appeler la sacralité de la vie mais c'est au-delà des notions spirituelles de sacré. Si on ne respecte pas la vie, on va servir la mort, puis on va faire du "vivant-mort", puis c'est involutif. Tout ce qui fonctionne en circuit totalement fermé, c'est comme les lois de la thermodynamique, ça perd de l'énergie. C'est mortifère, ça ne peut pas être viable, ça va contre les Lois de la vie. Si on va contre les Lois de la vie, on ne peut pas intégrer la vie.

David : *Non, c'est ça, puis on va dans le sens des Lois de la mort.*

Bertholde : *Oui, ça fait qu'on se fait désintégrer par la mort pour après, recréer un autre plus perfectionné un petit peu, puis on est obligé d'évoluer par la répétition dans l'erreur.*

David : *Mais présentement, l'essai par l'erreur, justement, dans le domaine génétique, a amené à développer, entre autres, des plantes qui vont résister au froid, il y a différentes modifications génétiques qui ont donné certains résultats là ?*

Bertholde : *Ben oui, des fraises qui goûtent le cocon ! (rires de David). T'sé, moi ce que j'ai vu des résultats de ces affaires-là, c'est pas un gros "char" ! Les fraises où ils ont mis des gènes de poissons qui résistent au gel ne sont pas mangeables ! Elles ont le dedans dur, c'est blanc puis ça goûte le cocon, ça ne goûte même plus les fraises, les fruits ne goûtent même plus ce qu'ils goûtaient quand j'étais petit à cause qu'ils ont fait des modifications de même. C'est de "l'ostie de merde", tellement qu'à cette heure, les enfants, il y en a plein qui n'aiment pas les fraises ! C'est sûr, ils n'ont jamais goûté à des fraises ! Ce qu'ils goûtent, c'est pas des fraises, c'est une autre "bébelle", c'est une autre patente.*

David : *Non, non, ben, il peut y avoir une dégradation des qualités nutritives, je*

pense entre autres à la tomate dite éternelle cultivée et développée en Israël, donc qui pourrait moins vite et qui a une belle apparence plus longtemps, en contrepartie la qualité nutritive de la tomate est dégradée !

Bertholde : Ben, je comprends ! C'est des choses qui se sont faites intelligemment, ça a pris au niveau de l'espace-temps des millions d'années, c'est intelligent ça, là ! C'est intelligent la vie ! Nous autres, on n'est pas intelligents ! On est fait intelligemment mais on n'est pas encore intelligents !

David : *Ben, c'est ça, on est peut-être un peu des apprentis sorciers, il y a des gens qui vont faire le parallèle entre la période présente et celle du déclin de la civilisation des Atlantes où apparemment, ils auraient procédé à des expérimentations génétiques qui auraient donné place à des chimères, à différentes créatures...*

Bertholde : Ben oui, même pas besoin d'expérimentations génétiques tant que ça, juste à avoir des mœurs dissolues, ça affecte l'ADN. Quelqu'un qui couche avec tout le monde, puis à travers ça, ils couchent avec des animaux, penses-tu que ça n'affecte pas par l'épigénétique ?! C'est ça de la dégénérescence, c'est ça être dégénéré, ça fait que là, on accumule des tares, comme des tares génétiques, ça fait des tarés ! Pourquoi c'est écrit dans le Deutéronome, dans le Lévitique : *"tu ne feras pas telle affaire, c'est une abomination, puis telle affaire c'est une abomination"*, il a fallu l'écrire au monde ?! *"Fourre-pas tes chèvres"*, c'est abominable ! Comment ça, il a fallu écrire ça au monde !

David : *Parce qu'il y a vraiment du monde inconscient qui le faisait !*

Bertholde : Ben voilà, puis il y en a encore ! C'est ce qu'on appelait "la race des méchants", c'est pas dans le sens qu'ils sont méchants au sens de méchanceté, mais c'est dans le sens qu'il y a quelque chose au niveau de la génétique, ça va tout le temps aller vers de la dégénérescence, c'est comme une mécanique. C'est comme un cercle vicieux !

David : *Des lois de l'entropie qui s'actualisent à travers une programmation !*

Bertholde : Ben, oui ! Donc, quand c'est dit : *"t'as un livre de la vie puis t'as un livre de la mort, puis t'as les noms de certains qui sont écrits dans le livre de la vie,*

puis d'autres qui sont écrits dans le livre de la mort", il y a des liens à faire avec l'ADN, il y a des affaires où ça n'aura pas le choix de se dégénérer jusqu'à ce que ça disparaisse ! On est dans un monde d'espace-temps ! Dans le fond, si l'être humain veut maîtriser le vivant, il faut qu'il y ait une intelligence vivante, dans le sens anciennement, à un moment donné, c'était nouveau, il a été dit : "mon Dieu à moi, c'est le Dieu vivant", puis le monde dit : "Quoi ? Il y a un Dieu mort"... ? Oui, oui ! Le Dieu de tout le monde ! Une affaire morte ! C'est comme un tourbillon.

David : *La conception d'une divinité associée à un mémoriel du passé...*

Bertholde : C'est ça, tandis que le Dieu vivant, ça apporte tout le temps du nouveau qui est vu tout de suite dans ce sens-là, le vrai prophète c'est celui qui dit ce qui n'a jamais été dit, c'est pas celui qui psalmodie les vieilles affaires, dans le sens que, sans tomber dans la notion spirituelle de Dieu mais je veux dire, on peut extrapoler ça à tout. Ça fait que ceux qui sont animés par la mort, ils vont aller vers la mort, puis ils ne respecteront pas le vivant, de la même façon que ceux qui sont réellement... Comment je pourrais dire ça... Qui ont réellement un dynamisme, je dirais, évolutionnaire, eux autres ils vont tout le temps avoir un respect automatique du vivant, puis aller vers "protéger le vivant", puis aller selon les Lois de la vie, d'évolution du vivant, le vivant qui est appelé à se perfectionner de plus en plus, à créer des véhicules de plus en plus denses, de plus en plus ajustés...

David : *Mais dans cette optique-là, il peut y avoir justement une forme de transhumanisme d'impliquée pour dépasser le vivant, pour l'amener plus loin, d'où certaines modifications génétiques ?*

Bertholde : Non, parce que c'est pas de ça que je parle ! T'sé, aider une plante à devenir plus grosse, puis plus en santé parce que t'as enlevé les mauvaises herbes autour, puis t'en prends soin, c'est pas comme la modifier là ! C'est que tu l'aides à réaliser son potentiel réel, sa réalisation optimale, intégrale, des nutriments, de la lumière, de tout !

David : *Je comprends, tu favorises ses conditions de vie mais ici, si on l'entend dans le sens de quelqu'un qui modifierait génétiquement des êtres humains pour qu'ils aient un plus gros quotient intellectuel ou des plus grosses capacités...*

Bertholde : Ça ne marchera pas ! Ça ne marchera pas, tu vas avoir du monde qui sont des calculateurs prodiges, puis qui sont des "épais". Tu vas avoir du monde qui ont des hauts QI, puis qui ne sont pas capables de comprendre les choses

simples que n'importe qui comprend, c'est mécanique ces affaires-là. La véritable intelligence elle est multidimensionnelle, elle n'est pas unidimensionnelle. À chaque fois que l'être humain modifie de quoi, il va amplifier une partie, il ne voit pas que c'est un tout ! T'sé, les forces évolutionnaires sont déjà encryptées dans le vivant, sont en latence, sont en attente d'avoir la possibilité de se développer puis de se déployer, puis c'est à ce niveau-là qu'il faut qu'il y ait une gestion qui se transfère.

Il faut que l'être humain soit un "bon jardinier", il ne faut pas qu'il devienne une espèce de bricoleur, en plus d'une façon complètement désordonnée parce que justement, il marche par l'erreur puis qu'il avance juste par ses erreurs. C'est correct d'avancer par ses erreurs mais il ne faut pas que ça soit juste ça ! Il faut que de temps en temps, il ait l'intuition du réel puis qu'il voie... Puis là, pouff, c'est de même qu'un vrai scientifique fait une vraie découverte qui révolutionne tout, ça lui apparaît d'un coup, il voit d'un coup ! Pas besoin des erreurs à répétition ! Les vraies vraies grandes découvertes là, souvent, oui, ça va arriver avec des erreurs, les découvertes, mais je parle quand tu as un flash puis tu vois !

David : *Oui, oui, je comprends, comme un peu celui qui a perçu le Tableau périodique en rêve !*

Bertholde : Ben, quand t'es prêt, ça passe ! C'est un peu comme au niveau de la philosophie, on a dit : "*tout est reçu selon le contenant*", mais ça dépend du niveau de subtilité de ce qui est perçu !

David : *Exact !*

Bertholde : Si je vide du sable dans un vase, de loin au niveau grossier, ça va avoir pris la forme du vase mais si je regarde avec un microscope, les cristaux de silice, ils ont leur forme à eux qui n'a pas été modifiée par le contenant, elle est là la vraie science du vivant ! Notamment, on ne se rend pas compte que le vivant, ça a commencé entre autres comme le minéral... Quand tu brises un morceau de sel, il y a quoi qui est libéré ? Ça peut même être filmé, on voit l'énergie sortir, on peut voir croître les cristaux. Finalement, la vraie forme que va prendre ça, elle est déjà encryptée, elle est déjà encodée, elle est déjà là...

David : *Oui, elle est déjà là en potentialité...*

Bertholde : C'est au niveau des conditions de mise en place qu'il va y avoir un

avancement.... On fonctionne par la domination, un esprit de domination, c'est pour ça qu'on fait encore des expérimentations sur des animaux. Là, ils vont dire : *"bon, on va tester telle substance sur des souris"*... Ben oui, mais une souris, ça ne vit pas longtemps puis ça vient prouver quoi ça, là ?! Après, ils disent : *"ça a été testé"*, puis ils donnent ça à du monde ! Puis là, on se rend compte qu'au bout de vingt-cinq ans, whooop, ça a un effet qu'on n'imaginait pas, ça se transmet par les gènes, puis... *T'sé, ça prouve quoi, les affaires d'expérimenter sur des animaux, c'est parce qu'on est des "épais" !*

David : *Ben oui, parce que si on avait la science infuse, on n'aurait pas besoin de faire de l'essai à l'erreur auprès d'animaux...*

Bertholde : Ben, on mettrait des conditions en place puis on observerait, puis juste de même, on finirait par voir !

David : *Encore là, observer, parce que c'est sûr que dans une certaine perspective éthique, on peut dire que de faire les tests auprès d'animaux, c'est le moindre mal pour pas exposer inutilement des êtres humains, des risques... ?*

Bertholde : C'est encore la même excuse ! Veux-tu bien me dire qu'est-ce ça donne de faire manger des kilos de rouge à lèvres à un cochon ?! Voyons ! C'est n'importe quoi ça ! On justifie n'importe quoi ! Vraiment là !

David : *Tu penses que ça serait mieux de donner ça à des prisonniers comme on l'a fait pendant l'Allemagne nazie ?*

Bertholde : Je ne suis pas sûr qu'ils leur faisaient manger du rouge à lèvres là...

David : *Peut-être pas du rouge à lèvres, mais ils ont fait d'autres expériences à caractère...*

Bertholde : Mais non, pas besoin, c'est tout ça qui est à revoir parce que oui, ça peut être logique, ça fait que là, on va se servir d'un argument qui est logique, qui est réel, c'est-à-dire c'est mieux d'expérimenter sur une souris que sur quelqu'un, puis là, à partir de ça, là on ouvre la porte à plein d'autres dérives qui n'ont pas de rapport, qui n'ont pas de bon sens !

David : *Oui, ça ouvre une boîte de Pandore !*

Bertholde : Ben oui ! Parce qu'après, si c'est justifiable de le faire sur une souris parce que c'est pas justifiable de le faire sur un humain, ça veut pas dire qu'on peut faire n'importe quoi aux souris, que c'est intelligent ! Ça n'a aucun sens ça, ça n'a aucun bon sens, des expériences que, des fois, je me dis : il n'y a aucun intérêt scientifique ! Il n'y en a aucun, j'ai vu des affaires qui ont été rapportées, ça n'a aucun intérêt scientifique ! Tellement que tu te dis : "*ben, c'est pour écouler des budgets, puis justifier*"...

David : *Des renouvellements de subvention de certains scientifiques qui doivent justifier qu'ils font quelque chose ! (...) C'est l'appât du gain avec l'orgueil humain qui mine la civilisation humaine puis qui l'amène à sa déchéance...*

Bertholde : Les civilisations, à un moment donné, il faut que ça meure, si tu veux qu'il y en ait une autre.

David : *Ça, c'est une perspective où il y a de l'involution, puis de la fluctuation, moi je n'ai pas nécessairement la même perspective dans le sens qu'à un moment donné, lorsque l'être humain aura transcendé les oscillations de l'âme, à un moment donné, il pourra avoir une plus grande stabilité civilisationnelle...*

Bertholde : Ben, quand je dis qu'il faut qu'une civilisation meure, c'est pas dans le sens qu'il faut qu'elle s'effondre puis qu'elle disparaisse, dans le sens que la perception civilisationnelle du collectif n'est plus la même, ça fait que l'ancienne vision, c'est juste de la mémoire à cette heure, donc c'est mort ! Mais ça, toutes ces choses-là, ça va finir par s'imposer, c'est des choses qui vont finir par s'imposer d'elles-mêmes parce que justement, ça passe ou ça casse. Une civilisation, soit elle disparaît, c'est-à-dire à une vraie mort, soit elle change, donc une mort vivante, une mort qui va vers le vivant...

David : *Là, on parle d'une transformation, d'une mutation d'une civilisation, d'un autre cycle.*

Bertholde : C'est ça, dans le fond, c'est ça, c'est d'aller vers la transmutation. La

vie, ça fonctionne par phase de transmutation, je parle au niveau évolutionnaire, ça fait qu'on le veuille ou pas, on va revenir tout le temps à des lois comme ça. Pourquoi ? Parce que c'est le réel qui veut nous rappeler à l'ordre collectivement. Il y a bien des choses qui se font que, si le public voyait ça, ça serait fini, ce n'est pas pour rien que c'est caché. Les expérimentations comme du clonage, ils en font.

David : *Ben, probablement que dans des laboratoires secrets en Chine...*

Bertholde : Ben, c'est comme pour les gars de Guantanamo ! Admettons, si moi je fais une loi, c'est vu comme politique de faire du clonage humain, puis tout, ben, moi j'ai une grosse corporation, puis tout, ben, je vais aller faire ça dans un autre pays où la législation n'est pas encore rendue là, c'est aussi simple que ça, c'est ça qu'ils font !

David : *Ben, c'est comme le déplacement des entreprises polluantes vers des pays où ils sont moins strictes en matière de normes environnementales.*

Bertholde : Là, l'affaire, c'est tout le même air, t'sé, quand bien même je vais aller polluer l'autre bord de la frontière, ça va revenir...

— — —

Bertholde : (...) Los Angeles là, puis Hollywood, c'est des places, admettons que tu veux étudier la propagande, moi je suggérerais d'aller là, t'as plus de chance de comprendre les liens entre l'industrie puis le divertissement, un peu comme des films américains comme "Top Gun", bon, ben, les jets sont à l'armée pareil. Pour qu'il y ait une collaboration entre l'armée puis les studios, c'est parce qu'il y a un intérêt pour l'armée, c'est ça de la propagande, je veux dire...

David : *Oui, parce que ça rend cool l'idée des pilotes d'avion, hey, Tom Cruise, s'il est pilote d'avion, ben, moi aussi je veux être pilote d'avion, puis il y a un effet d'entraînement derrière ça...*

Bertholde : Puis quand tu regardes ces gens-là en entrevue, que tu les écoutes, tu te rends compte que... ! Tom Cruise là, c'est spécial là, je veux dire, je ne veux pas parler en mal de lui mais dans le sens que, disons qu'on voit qu'il y a quelque chose... Moi je considère que c'est pas sain là, comme état d'esprit...

David : *Ben, c'est sûr qu'il m'éveille le questionnement, mais en même temps je ne m'attendrais pas à ce que lui, véhicule une parole supramentale prépersonnelle.*

Bertholde : Ça, c'est comme hier, je jaisais avec quelqu'un, puis là, on parlait de Robert de Niro, je disais : *"je l'aime bien gros comme acteur, mais la personne là, en entrevue là"...* ! C'est pareil, il y a un paquet d'acteurs, tu te rends compte, tu te dis : *"ben, dans le fond, c'est du monde, ils ont l'air un petit peu, même, moins intelligents que la moyenne quand tu les écoutes, c'en est surprenant"...* Puis après, ces gens-là, on va écouter leur opinion ! Ça n'a pas de rapport là... En tout cas, ils vont avoir plus de poids que... Comme tu disais, c'est pas normal que les dirigeants de Radio Canada, ils ont plus de poids au niveau d'une décision par rapport à des choses scientifiques qu'un des plus grands scientifiques de la planète, puis qu'on met du monde dehors parce qu'ils ont eu l'objectivité de donner la parole à d'autres.

David : *En fait, il a été blâmé, de ce que j'ai compris, il n'y a pas juste ça, il y a peut-être d'autres aspect, le fait que Stephan Bureau est parti, mais quand même, ça a été un élément qui a été gros là.*

Bertholde : À un moment donné, il a dû être tanné puis il s'en est allé mais ça, ça revient au même que de se faire mettre dehors parce qu'on t'achale pour que tu partes, ça fait qu'à un moment donné, tu jettes l'éponge. Tu as ça souvent dans certains cas, si tu ne peux pas mettre quelqu'un dehors, les gens aux ressources humaines vont harceler, puis harceler, puis harceler jusqu'à ce que la personne décide d'elle-même de remettre sa démission. Puis ça, c'est des techniques enseignées comme une gestion des ressources humaines.

Il y a eu des cas comme une compagnie de télécommunications en Europe que je ne nommerai pas, mais eux autres, admettons que les gens auraient juste démissionné, il aurait fallu qu'ils paient quand même des affaires qui étaient liées à leur contrat au niveau d'avantages sociaux, puis de compensation. Ça fait que les gens aux ressources humaines, ils ont tout fait pour que ces gens-là se suicident. C'est encore pire que les forcer à démissionner, il fallait qu'ils se suicident pour faire sauver de l'argent à la compagnie. Quand c'est rendu là, on est dans ce qu'on pourrait appeler de l'inconscience totale, une logique de mort.

Les corporations à ce niveau-là, on a raison de dire que c'est comme les lois de la jungle. Le problème c'est que l'être humain, c'est pas un animal, il y a une partie de lui qui est animal mais c'est pas tout, donc au lieu de former des gens maintenant pour leur créer des conditions pour qu'ils accomplissent un plein potentiel, ils sont conditionnés par mutilation, puis on va les empêcher de grandir

dans certains aspects d'eux-mêmes “pour les former”, t'sé, on “forme” les gens !

David : *Oui, on les formate à un système.*

Bertholde : C'est comme un bonzaï, on le traumatise puis on le mutile parce qu'il faut qu'il rentre dans le pot. Peut-être qu'à la fin, tout le monde regarde le résultat puis s'exclame : Aaaah ! Mais il reste que c'est pas le processus naturel, ça se sert des Lois de la nature mais dans une logique qui va contre l'intérêt...

David : *Du développement de la plante dans une forme de dénaturation.*

Bertholde : Ben, oui, c'est ça de la corruption, puis de la perversion, c'est de la dénaturation, puis le mot est parfait, dénaturation ! L'intelligence elle est là, elle est déjà là, puis l'évolutionnaire est déjà là, tout est là, puis tout ce qu'on a à faire, c'est d'intégrer la capacité de mettre en place des conditions pour qu'il y ait un développement optimal. Ça, on ne veut plus voir mais on va revoir à un moment donné, on n'aura pas le choix !

De toute façon, si on ne voit pas, les yeux vont se fermer, puis les forces jusqu'à un certain point qui commanditent cet œil-là qui ne voit pas, puis qui reste fermé, ils vont faire que ça finisse là ce projet-là, puis l'énergie va aller dans d'autres choses. Ça veut dire : si l'Humanité veut survivre, il faut qu'elle se rende compte de sa valeur, c'est elle qui se donne une valeur... C'est ce que je dirais pour conclure.

David : *Sinon, c'est sûr que par rapport à l'enregistrement, on a abordé beaucoup de sujets, la naissance de l'enfant, l'avortement, le clonage humain tantôt, mais par rapport à l'ensemble des propos que tu as depuis le départ, moi ce que j'en comprends, c'est que toute interférence de l'être humain, en fonction de principes de réflexion, d'intellectualité, c'est comme si ça va toujours mal tourner ?*

Bertholde : Ben, c'est parce que c'est une intelligence subjective collective encore, mais ça ne tourne pas toujours mal, ça va pas toujours mal tourner, il y a tout le temps des individus qui vont créer de l'avancement mais collectivement on est vraiment con, dès qu'il y a les dynamiques de la subjectivité par rapport à tout ce qui est social qui embarque. Le fait que l'être humain, c'est un peu comme un animal social sophistiqué qui a en lui des peurs, qui a en lui des aspirations, qui a en lui toutes sortes d'affaires qui existent juste dans sa perception, puis même dans son inconscience, c'est ces forces-là qui vont le contrecarrer tout le temps.

Puis la vraie victoire, elle se fait à mesure qu'il va avoir une compréhension d'intégration de ces forces-là, c'est-à-dire qu'au lieu d'être mené par des programmes qui se sont construits inconsciemment, finalement il va y avoir une réelle conscience intégrale de tout ça. Sinon, tant qu'on n'est pas rendu là, on est des irresponsables, pas dans le sens qu'on est négligeants exprès, mais dans le sens tout simplement qu'on est innocents... Comme de l'innocence !

David : *De par l'inconscience comme des enfants !*

Bertholde : Oui, mais ça suit le même processus qu'un enfant qui grandit mais c'est collectivement, donc c'est certain que l'Humanité, c'est un peu comme si on était entré dans l'adolescence de l'Humanité là, on commence à sortir de l'enfance puis on entre dans une crise d'identité collective. Ça fait que c'est comme si l'Humanité était un grand adolescent boutonneux !

— — —

Bertholde : (...) Le réel c'est ce qui nous rentre dedans indépendamment de notre perception puis de ce qu'on veut, tout le reste c'est "de la merde" ! Puis c'est justement cette "merde-là", le matériau avec quoi on va peut-être se faire une conscience mais "la merde" ne peut pas être de la conscience, il faut qu'il y ait un travail dans le sens qu'il faut qu'il y ait un dynamisme par rapport à une transmutation de la perception justement.

David : *Oui, pour qu'il y ait, entre autres, un usage positif "de la merde", entre guillemets, pour donner le mieux.*

Bertholde : Ben, c'est se rendre compte qu'il n'y a pas positif, négatif, des catégorisations subjectives.

— — —

Bertholde : (...) Moi j'ai choisi d'être ni dans un camp, ni dans l'autre, je veux voir les choses comme elles sont, je n'ai pas à me positionner dans une subjectivité d'une opinion. Souvent ce que je dis, ça ne fait pas mon affaire, c'est ça à mes yeux le processus de conscientisation, c'est tout ce qui ne fait pas mon affaire. C'est ça qui est important.

David : *Oui, parce qu'à ce moment-là, tu n'es pas dans la complaisance de l'ego*

qui amènerait une forme de stagnation énergétique puis d'aveuglement volontaire, mais c'est sûr, c'est la même chose pour moi puis les gens qui nous écoutent, quelque part. Puis moi-même, c'est sûr, de réaliser dans mon cas, comme il est prévu que j'aie un enfant dans les prochains mois que, finalement, je pourrais être très bien intentionné par rapport à l'enfant, lire plein de livres sur le développement de l'enfant ou autre, mais il y aura toujours des facteurs qui vont méchapper, puis il peut arriver des situations imprévisibles avec l'enfant qui vont me créer des chocs ou lui créer des chocs pareil.

Bertholde : Ben, oui. C'est pour ça que je parlais du Docteur Spock qui a fini, à la fin de sa carrière, par dire : *“ben, j'avais tort”*.

David : *Au moins, il a eu l'honnêteté de le reconnaître, c'est ça qui est quand même bien.*

Bertholde : Oui, puis quand quelqu'un fait ça, ça l'honore vraiment, puis ça donne même une valeur à tout ce qu'il a fait parce que justement, par après, on peut le voir avec plus de recul. C'est pour ça que, plus on va aller vers “essayer de confirmer”, plus on va s'en aller vers le dogmatisme, on va de plus en plus engendrer des réalités de perception puis de transmission de la “connaissance”, mais on va s'éloigner de plus en plus du savoir, du réel.

Mais ça, c'est des processus qui ne peuvent pas se briser psychologiquement ou intellectuellement, il y a juste les événements puis le fait d'être mis devant... Le réel a une politique du fait accompli, donc on va tout le temps avancer parce qu'on n'a pas le choix... Il y a même bien des affaires où je peux dire : *“ça ne fait vraiment pas mon affaire”*, puis ça me met en colère que ce soit de même que ça marche, mais c'est de même que ça marche.

David : *C'est la même chose pour moi. Dans les dernières semaines, j'ai délaissé... Parce que je faisais, des fois, des enregistrements de méditation guidée, de visualisation créatrice, bénédiction, puis tu sais, j'avais une volonté d'agir sur la réalité, puis finalement, j'ai vécu plein de chocs de vie qui m'ont amené à réaliser les limites de mon comportement, puis j'ai été obligé de délaissé ça. Puis il y avait plusieurs personnes qui m'avaient averti soit directement ou indirectement, et c'est sûr que le choc du réel m'a ramené à avoir un comportement un peu plus objectif.*

Bertholde : C'est spécial à dire mais c'est par la déception, c'est par la déception qu'on intègre puis, bon, je veux dire, si ça marchait par la satisfaction, ça ferait longtemps qu'on aurait fini, on aurait une civilisation parfaite mais c'est pas par la satisfaction que ça marche, c'est par la déception ! Bon, on n'a pas fini !

David : *Exactement, mais pour ne plus vivre de la déception, quelque part, il ne faudrait plus avoir de désir ?*

Bertholde : *Ça dépend ! Ben, ça dépend, est-ce qu'on parle du désir au sens d'un besoin réel ?! Un désir qui n'est pas réel, ça va engendrer de la déception. Un besoin qui est réel, ça va engendrer de la frustration mais pas de la frustration au sens psychologique, de la frustration au sens qu'il y a un manque réel.*

David : *Comme une carence, comme un enfant qui est carencé qui a un besoin réel d'être allaité par la mère, puis il ne l'a pas !*

Bertholde : *C'est ça, ça fait que là, ça crée un stress sur sa structure parce que justement, ça a besoin d'être alimenté, ça fait qu'au fond, c'est d'aller vers le dynamisme... Dans le fond, il va falloir se satisfaire de ce qui est réel pour ne plus vivre de déception, puis on va en vivre pareil.*

David : *Parce qu'il y a des besoins qui peuvent ne pas être comblés !*

Bertholde : *Exact ! Mais il faut qu'on apprenne à gérer, donc il faut qu'on le vive.*

David : *Donc ça revient au principe de la nécessité de l'expérimental.*

Bertholde : *C'est ça, ben, il n'y a pas grand chose de plus puissant que la nécessité. Il y a bien du monde, s'ils s'en sortent c'est parce qu'ils n'ont pas le choix.*

David : *Exactement, et moi j'ai l'impression que la crise qu'on pourrait vivre dans les prochains mois au niveau économique dans plusieurs pays, dont certains européens, sera peut-être une nécessité de redéfinir certains pays dans leur alimentation énergétique et peut-être qu'il y aura des nouvelles technologies qui vont se développer plus rapidement qu'avant la situation de guerre en Ukraine ?*

Bertholde : *Ben oui, on va se retrouver face à la politique du fait accompli du réel,*

comme il y en a qui m'avaient écrit dernièrement et qui disaient : *“la patate coûte dix fois plus cher en euro”*, justement l'euro n'a pas de valeur réelle, la patate elle, elle a une valeur réelle, c'est ça l'économie réelle, il va falloir qu'il y en ait pour planter des patates, puis arrêter de jongler avec des notions de valeur abstraite basée sur rien, parce que l'économie c'est une science de la rareté.

C'est ça de l'économie si on regarde, si on déconstruit le mot au niveau de la philologie, c'est une science de la rareté, donc c'est de la gestion mais au sens où ça commence à devenir subtil. C'est pas normal qu'on spéculé sur des patates plus qu'on en plante, puis il y a même des “patates papier”, c'est pas normal ça ! T'essaieras de manger ça ! Quand bien même quelqu'un aurait acheté de la “patate papier”, puis à un moment donné, il arrive, il dit : *“bon, ben, j'ai acheté tant de patates papier, puis là, finalement je les veux, livrez-moi ça”*, puis il n'y en a pas !

David : *Oui, c'est ça, c'est comme les limites, la personne qui accumule de l'argent pour sa retraite puis le fonds de pension, puis quand vient le temps d'encaisser, ben là, finalement la banque n'a pas autant d'argent papier que d'argent numérique pour chacune des personnes qui voudrait retirer en même temps !*

Bertholde : Puis après ça, admettons qu'il y arrive une grosse crise dans le pays, on se rend compte qu'il n'y a pas non plus de réserve d'or pour accoter l'argent papier, ça fait que finalement, ça tombe. Dans le fond, si on voit des gens faire exprès pour créer un désordre, ça va être toujours pour imposer un ordre, ils vont se servir des frustrations puis de la souffrance du monde pour les forcer à aller dans la direction qu'ils veulent. C'est comme un aiguillon électrique pour que le bétail avance.

David : *C'est ça, pour créer le consentement social en s'appuyant sur le principe Ordo ab Chao, donc un ordre nouveau va jaillir d'un chaos...*

Bertholde : Imposé ! Ça fait qu'on impose le désordre ! Mais les vrais principes ordonnateurs sont au-delà de cette polarité-là, puis finalement, en bout de ligne, c'est tout le temps ça qui va l'emporter. Donc une civilisation qui n'est pas dans la réalité, elle n'a pas le choix de se transformer, ça fait que finalement, on assiste aux mêmes lois, les mêmes cycles qu'avant, dans le sens que c'est comme les autres civilisations d'avant. On n'aura pas le choix d'en faire du nouveau mais ça va aller de soi. Puis finalement, souvent, ceux qui veulent imposer un nouvel ordre feront partie de l'ancien sans s'en rendre compte !

David : *Paradoxalement !*

Bertholde : Oui, en tout cas, je conclurais sur ça.

David : *Oui, donc ce qui amènerait la naissance d'une nouvelle civilisation malgré eux.*

Bertholde : Ce sera toujours malgré eux, de la même façon qu'on évolue tout le temps parce qu'on n'a pas le choix, puis malgré nous.

David : *Exactement. Écoute, en terminant, c'est sûr que je te remercie pour tout le temps que tu as consacré à cet entretien qui nous a permis d'aborder de nombreux sujets, et puis en terminant, je rappelle aux gens qui auraient envie d'en savoir un peu plus sur toi, que tu as une chaîne YouTube et que présentement, tu vas produire régulièrement des enregistrements live auprès du public où les gens peuvent poser des questions et interagir avec toi. (...) C'est toujours un plaisir de discuter avec toi, Bertholde, parce que tu nous permets à travers tes propos de bénéficier de ton intelligence...*

Bertholde : Bien franchement là, je ne pense pas que ça vienne de moi. Moi personnellement, tout ce processus-là, à mesure que ça avance, c'est de me rendre compte à quel point je ne suis pas intelligent dans le sens que tout ce que je peux dire d'intelligent, c'est parce que c'était disponible puis c'était là, puis c'est capté, mais je n'ai jamais pensé que j'étais plus intelligent que d'autres. Peut-être que tout simplement, je suis plus sensible mais je ne me considère pas comme plus intelligent.

David : *Mais tu avais quand même déjà mentionné que lorsque tu étais jeune, tu avais fait des tests au niveau du quotient intellectuel qui révélait que ton quotient était plus élevé que d'autres...*

Bertholde : Je n'en tiens pas compte parce que je trouve que c'est pas réel, je ne crois pas à ça. Le QI puis la façon dont ils calculent ça, c'est purement mécanique.

David : *Oui, mais en même temps, c'est sûr que quelqu'un qui a un quotient intellectuel plus élevé que d'autres personnes, ça peut être propice à une meilleure interception de la science du réel.*

Bertholde : Oui, mais dans les faits, ça fait du monde qui ont plus de difficulté.

David : *Ben, si on a un orgueil intellectuel.*

Bertholde : Pas nécessairement.

David : *Dans quel sens alors, il y aurait plus de difficulté ?*

Bertholde : Ben, tu t'informes là-dessus. Si tu regardes les surdoués, souvent, ils ont un potentiel extraordinaire mais ils finissent par être une énorme déception pour leur entourage justement parce qu'ils n'ont pas d'orgueil intellectuel, puis qu'il ne sont pas obsédés autant que leur entourage à réussir au sens "niveau social" comme eux le conçoivent. Souvent, ça fait des gens qui sont justement mésadaptés à toutes sortes de niveaux, ça engendre un paquet de problèmes. Si j'avais une grosse corporation, je rejetterais les CV des surdoués, on a assez de problèmes de même, c'est ça que je dirais.

David : *Mais en même temps, quelqu'un qui est surdoué peut pousser des connaissances dans certains secteurs que d'autres ne feraient pas.*

Bertholde : Oui, mais souvent ça va engendrer plus de problèmes. En tout cas, c'est du cas par cas là encore mais habituellement, c'est pour ça que je considère que ce n'est pas de l'intelligence réelle qui est calculée par le QI parce que plus le QI est élevé, souvent, plus il va y avoir un champ de problématique possible, ou si c'est quelqu'un de trop sensible, ça peut être dangereux, comme dans n'importe quoi, dans le sens qu'il faut être fonctionnel, c'est surtout ça. C'est pour ça, je dis : je n'ai jamais pris compte de tout ça, je le disais pour des raisons anecdotiques mais bien franchement, je n'apporte aucun crédit à ça, je trouve que ça ne vaut rien.

David : *Mais en même temps, si tu le mentionnes, c'est parce que quelque part, tu le prends en considération parce que sans ça, tu n'en parlerais pas.*

Bertholde : Ça confirme mon propos.

David : OK.

Bertholde : Les gens qu'on considère au niveau des normes de la société comme très très brillants, c'est du monde (des gens) qui ont des grosses, grosses difficultés souvent, plus que quelqu'un qui est plus dans la moyenne.

David : *Oui, oui, ben, dans certains cas, c'est des gens qui vont vivre du rejet social, qui peuvent être insultés, traités d'intellectuel, de rat de laboratoire...*

Bertholde : Je n'ai jamais eu trop de problèmes avec ça là, je n'ai jamais vraiment été un intellectuel, je parle des gens qui vont être calculés au sens comme s'ils calculaient avec de très très hauts QI, souvent c'est des gens qui ont de très très graves problèmes, souvent. J'ai quand même été chanceux là-dessus mais je n'ai pas un QI extraordinaire non plus là. De toute façon, comme je dis, ça ne vaut rien. On ne comprend pas encore c'est quoi l'intelligence, donc on ne sait pas comment le calculer, on ne sait pas comment évaluer ça, on donne une valeur mais ça ne vaut rien. Moi à mes yeux, ça ne vaut rien !

David : *Ben, en fait, mieux vaut tenter d'évaluer l'intelligence que de ne rien faire du tout là...*

Bertholde : Ça, je suis d'accord, parce que c'est balbutiant peut-être.

David : *Exactement. C'est pas une science qui a été très développée ou très perfectionnée là...*

Bertholde : Ben, non, c'est même pas une science, je ne le vois pas comme une science, on est encore trop dans de l'interprétation à partir de données que, finalement, on n'a pas de vue d'ensemble du phénomène, dans le sens de la façon qu'on le perçoit, même notre propre perception, notre perception subjective, mais habituellement ceux qu'on qualifie comme, par exemple, des génies, souvent, c'est du monde qui ne fonctionne pas très bien, au contraire. De toute façon, c'est

pas valorisé.

David : *C'est pas valorisé socialement, ça c'est clair, souvent il y a un adage qui dit que le génie est proche de la folie parce que des fois, ça peut amener des formes d'excès. Quelqu'un qui excelle dans un domaine, ben, c'est parce qu'il peut être excessif aussi, puis là, tu as des gens qui vont s'isoler dans la connaissance ou ils vont être mésadaptés sur le plan social pour détecter le non-verbal ou perceptions émotionnelles...*

Bertholde : Ben, oui, si tu mets une lampe à huile dans le coin d'une pièce, puis tu la fixes un bout de temps, tu essaies d'aller dans un autre champ de la pièce, il va faire encore plus noir, c'est des jeux de contraste comme ça. Quelqu'un de brillant mécaniquement, c'est pas suffisant. Les calculateurs prodiges, il y en a beaucoup. Au fond, sur d'autres plans, c'est des arriérés mentaux. Donc on pourrait même parler d'érudits idiots, il va tout le temps y avoir un champ qui vient comme compenser par des faiblesses, on peut parler même de déséquilibrés dans le vrai sens du terme...

David : *C'est ce qui termine l'enregistrement, comme à l'habitude je te remercie et te dis à bientôt.*



*« On s'est fait manipuler par
notre naïveté spirituelle dans le
passé. Moi ce que je dis, c'est
d'essayer de ne pas être
manipulé par notre naïveté en
général, dans le présent... »*

BERTHOLDE ET DAVID

**LE VÉCU DE LA CONSCIENCE AU QUOTIDIEN (SANTÉ,
ARGENT ET RELATIONNEL)**

(28 Août 2022)

Si tu perds du vital, ça va être entre autres par l'émotionnel souvent, c'est pour ça qu'il ne faut pas qu'il y ait de l'émotionnel dans le mental, sinon tu vas perdre de la force vitale, c'est comme une mécanique bien bien simple, dans le fond.

Bertholde

David : *Bonjour et bienvenue à présent à un enregistrement en compagnie de Bertholde, ainsi que moi-même, David, au micro. Donc il est présentement le 28 août de l'année 2022. Aujourd'hui, ça va être une discussion en conscience qu'on va avoir, alors salut Bertholde, ça va bien ?*

Bertholde : *Oui. Bonjour.*

David : *Excellent, donc on peut saluer les gens qui nous écoutent. Bertholde est un youtubeur très prolifique, dont de nombreuses vidéos figurent sur YouTube et je suis rendu à un peu plus de quatre-cents enregistrements audio MP3 qui figurent dans mon audiothèque par rapport à Bertholde. Et pour ce qui est de l'enregistrement d'aujourd'hui, en fait, je voulais aborder le vécu de Bertholde sur le plan personnel, donc changer un petit peu mon approche parce qu'au fil du temps, je l'ai amené à parler d'une manière impersonnelle sur plusieurs sujets, la cosmogénèse, le phénomène du suicide, je l'ai amené à parler naturellement du destin, de l'Esprit, etc.*

Mais aujourd'hui, en particulier, j'aimerais l'amener à parler du vécu de sa conscience au quotidien par rapport à la vie de tous les jours, donc voir comment il intègre certains principes, notamment par rapport à l'instruction supramentale qui a fait l'objet de nombreux enregistrements que nous avons réalisés ensemble et aussi de certaines capsules audio qu'il a réalisé sur sa chaîne YouTube.

Donc comment il vit ça, la conscience dans sa vie de tous les jours, et dans un premier temps, étant donné au moment où on fait cette capsule, il en a fait une récemment par rapport au fait que l'être humain n'a pas de libre arbitre, donc une capsule pour la fin du mois d'août de l'année 2022, donc si on part du principe que l'être humain n'a pas de libre arbitre qui est un des fondements de l'instruction supramentale, qui a été véhiculée notamment par Bernard de Montréal, Marc de LaSalle et d'autres instructeurs, comment dans la vie de tous les jours, tu vas vivre ça ?

Bertholde : L'affaire, c'est que l'être humain a un libre arbitre mais c'est illusoire, c'est-à-dire qu'il a un libre arbitre au niveau de sa conscience psychologique, il n'a pas de libre arbitre une fois qu'on l'observe autrement, qu'on le regarde occultement, puis qu'on regarde la mécanique mais il reste que, c'est là quand même dans le sens que l'être humain est dans l'illusion de faire des choix, ça le maintient dans sa conscience psychologique. Mais d'une certaine façon, c'est réel quand même parce que l'illusion elle est effective, c'est-à-dire que ça a un effet quand même dans le sens que ça le maintient.

Donc on pense faire des choix, c'est ça le libre arbitre mais d'une certaine façon, il reste que c'est une illusion mais l'illusion, elle existe quand même. Donc si on dit : "l'être humain n'a pas de libre arbitre", tout d'un coup, ça peut aboutir à un non-sens pour certaines personnes.

David : *Oui, exactement parce que dans ta capsule, tu présentais très bien les principes, sauf que moi, je voulais t'amener notamment à travers ton vécu parce que c'est intéressant d'entendre parler de conscience supramentale, mais ça l'est encore plus, à mes yeux, de voir quelle est l'intégration qu'on peut en faire au quotidien, c'est-à-dire que si on part du principe que le libre arbitre est une illusion, c'est de voir au niveau, entre autres, de la gestion de ta santé, de tes finances, de ta dimension relationnelle, amoureuse, ton alimentation, donc les différentes choses du quotidien, comment cette compréhension-là - puis il y a d'autres principes, il y a l'instruction supramentale comme la pensée vient d'ailleurs - comment toutes ces notions-là qui sont abordées depuis plusieurs années à travers des capsules audio que tu fais, sont intégrées dans ton vécu ?*

C'est vraiment la question qui m'habite présentement parce que si on part du principe que, par exemple, le libre arbitre est une illusion, ça veut dire qu'au niveau de la santé, quelqu'un qui tombe malade, ben, il n'a pas le choix d'être malade parce que ça fait partie d'une programmation, est-ce que c'est dans ce sens-là ?

Bertholde : Non, pas nécessairement, mais c'est-à-dire qu'il va être amené à

accomplir sa programmation puis il va avoir l'illusion dedans de faire des choix. C'est comme quelqu'un qui est malade, il n'a pas le choix d'être malade mais il va être dans l'illusion de faire des choix pour se soigner, par exemple. C'est ça, quelqu'un qui tombe malade, au fond, il va être programmé pour vivre une maladie puis il va être amené à accomplir cette programmation-là, donc on va lui induire la pensée qu'il a fait un choix de la façon de la vivre, sa maladie. Mais il reste qu'il va accomplir sa programmation pareil, ou il va être dans l'illusion de faire un autre choix que celui qu'il aurait voulu faire mais on fait tout le temps le choix de la programmation.

David : *OK. Mais en lien avec la santé, dans ton vécu personnel, dans l'une de tes capsules audio, tu avais déjà fait allusion qu'à un moment donné, tu étais tombé malade et qu'à l'hôpital, on ne te prenait pas au sérieux.*

Bertholde : Non, c'est à la maison qu'on ne me prenait pas au sérieux.

David : *OK.*

Bertholde : Rendu à l'hôpital, j'étais en train de mourir, on m'a pris au sérieux.

David : *Mais justement, par rapport à cette anecdote parce que si je ne me trompe pas, ben, peux-tu la mettre en contexte, tu es mieux en mesure de la raconter que moi parce que c'est ton vécu ?*

Bertholde : Ça faisait plusieurs jours que je n'allais pas bien, j'avais des maux de ventre, puis je disais à ma mère : *"je ne vais pas bien, il y a quelque chose qui ne va pas, je n'arrive plus à digérer comme il faut puis j'ai constamment mal au ventre"*, puis aussi j'avais remarqué que je vomissais de la bile, puis ma mère considérait que, possiblement, c'était le stress parce que c'était bientôt la rentrée scolaire, j'avais douze ans à peu près.

Donc je disais que j'étais malade mais finalement, ce qui est arrivé, c'est que je ne m'en plaignais pas beaucoup, disons que je le disais : *"j'ai des grosses souffrances"*, mais ça ne paraissait pas beaucoup parce que je ne suis pas porté à me plaindre beaucoup. Mais je l'avais dit, je l'avais verbalisé clairement, puis ça a duré plusieurs jours que je le spécifiais, je voyageais du bain à mon lit parce que j'essayais de m'enlever de la douleur en prenant des bains. J'alternais entre des bains froids, des bains chauds, puis je me couchais, puis ma mère ne réalisait pas que c'était grave, pourtant je le disais.

Puis finalement, ça a duré comme ça plusieurs jours et finalement, je me suis mis à vomir de la bile noire, la bile la plus profonde des viscères, celle qu'habituellement on ne vomit pas, même quand on vomit de la bile, puis c'est là qu'elle a réalisé que j'étais réellement malade. Mais quand je suis arrivé à l'hôpital, j'étais déjà en train de mourir, si on peut dire, parce que j'étais vraiment dans les dernières phases d'une crise d'appendicite.

David : *Puis le médecin t'a diagnostiqué une crise d'appendicite ?*

Bertholde : Ben, ils l'ont vu tout de suite, ils ont opéré immédiatement mais moi, je me préparais à mourir, je savais que j'étais gravement atteint, que ma vie était en danger, puis je n'en faisais pas vraiment de cas. Finalement, j'ai été sauvé à la dernière minute.

David : *OK. Mais en fonction de l'instruction supramentale puis du principe qu'on a l'illusion d'avoir un libre arbitre, est-ce que tu peux dire que ça faisait partie de ta programmation de t'en rendre à un certain point X de tension puis de souffrance à travers la maladie mais que, quelque part, tu étais quand même marqué pour continuer à vivre parce que tu avais d'autres choses à accomplir de ton vivant ?*

Bertholde : Oui, c'est pour ça que les événements font que j'ai été sauvé de justesse, sinon normalement je devrais être mort. J'ai été plusieurs semaines à l'hôpital par après.

David : *OK. Puis derrière ça, est-ce qu'on peut dire, c'est parce qu'au niveau de ton Esprit, il y avait un agenda pour toi comme quoi tu devais continuer à vivre, puis dans le fond, tu avais quelque chose à accomplir sur Terre ?*

Bertholde : Ça, à ce niveau-là, je ne pourrais pas dire là, moi personnellement, mais il semblerait que, peut-être. Mais personnellement, moi je me préparais à mourir, pas accomplir quelque chose.

David : *Oui, mais des fois, à travers des événements qui sont très lourds, ça peut être un problème de santé très lourd, une dépression, etc., ces événements-là qui rapprochent l'individu quelque part, de la mort, amènent une mort d'une conscience naïve ou certains éléments. Ce que je veux dire, cette expérience-là était transformatrice pour toi ?*

Bertholde : Non.

David : OK.

Bertholde : Ça a confirmé ce que je pensais, à savoir que, même si je disais quelque chose, je n'étais pas nécessairement pris au sérieux même si c'était clair. Puis j'ai compris que je ne pourrais pas faire confiance à autrui, ça a juste confirmé ce que je pensais déjà. À part ça, je n'ai rien réalisé à travers ça, à part les confirmations de mon ressenti.

David : *Puis, par rapport au concept d'illusion du libre arbitre, est-ce que par rapport à la santé, tu vas dans ta vie... Parce qu'il était question que tu avais arrêté de fumer entre autres...*

Bertholde : Ouais, mais quand je me suis fait raser mon jardin, j'ai recommencé à fumer, j'ai arrêté un an.

David : *Mais j'imagine que tu as fait probablement une rechute dans la cigarette parce que ça t'a fait une très grande souffrance peut-être, puis tu avais besoin d'une forme de plaisir compensatoire.*

Bertholde : Non, je ne le vois pas comme ça, c'est-à-dire que j'étais tellement ébranlé puis en colère de ça parce qu'il ne me reste pas vraiment de loisirs, je n'ai plus beaucoup de plaisirs dans la vie, c'était comme si tout ce que je trouvais plaisant dans la vie m'était enlevé un par un, puis il me restait juste ça. Puis ça m'a tellement mis en colère qu'au niveau de la vibration, la vibration était tellement haute que je considérais que je ne pourrais plus fonctionner normalement si je ne faisais pas baisser la vibration un petit peu. Donc j'ai décidé de m'étourdir parce que vraiment là, j'étais vraiment en colère là, ça a passé proche que je saute sur des gens tellement j'étais choqué. Puis c'était trop haut...

David : *OK. Mais il y a différentes façons pour faire descendre une vibration qui peuvent être moins délétères que, par exemple, fumer la cigarette. Il y en a qui vont faire du sport pour extérioriser l'énergie, il y en a qui vont avoir su sexe...*

Bertholde : C'est pas pareil, c'est pas aussi puissant. Puis moi, je ne suis pas quelqu'un qui a... Faire des efforts physiques, je suis habitué, il aurait fallu carrément que je me mette à faire des affaires extrêmes qui n'ont pas de bon sens, ça n'aurait pas fonctionné. Puis je n'ai pas une libido d'enfer non plus, donc ce qu'il y avait de plus accessible, c'était ça. J'ai essayé de recommencer à boire, puis c'est quelque chose dont j'avais vraiment perdu le goût, donc j'ai pris quelques petits verres de Gin puis ça ne me faisait pas d'effet !

Donc je suis allé m'acheter des cigarettes tout simplement, puis même je le savais que c'était stupide mais je faisais ça quand même parce que je ne voyais pas quoi faire d'autre. Vraiment, j'étais vraiment en colère, puis même, ça me le disait : "*fais pas ça*", puis j'étais vraiment en colère, j'ai dit : "*non, non, je m'en fous*". Je n'avais plus rien là. C'est vraiment comme si je n'avais plus rien, ça fait que là, j'ai dit : "*non, non, je m'en fous*", je "réarrêterai" après. Ce qui est vraiment stupide mais c'est quand même ça.

David : *En fait, par rapport à la dimension de la santé, les gens qui nous écoutent peuvent se poser également la question : "comment je gère la dimension santé dans ma vie", c'était de voir par rapport à toi, est-ce que pour favoriser ta santé dans ton quotidien parce qu'à un moment donné, tu avais arrêté de fumer la cigarette, là tu viens de me dire que tu as repris suite à un évènement...*

Bertholde : Je ne l'avais pas fait pour ma santé.

David : *OK. Tu l'avais fait pourquoi ?*

Bertholde : Par simple logique. Puis aussi pour que la vibration reste un petit peu élevée parce que je sentais que ça m'affaiblissait au sens de ma respiration, qu'il y avait certaines facultés que je pourrais peut-être perdre puis je ne voulais pas, c'était une question de logique, ça allait de soi. Puis le fait justement de jardiner tout l'été, ça m'avait enlevé le goût de fumer, c'était parti.

David : *Souvent le contact avec le jardin ou même un animal de compagnie comme un chat, ça va apaiser.*

Bertholde : Ça dépend du monde. Pour moi, l'animal de compagnie, c'est surtout une question de principe puis de responsabilité mais ça ne m'a jamais vraiment apaisé, c'est juste plus de problèmes pour moi. C'est plus de problèmes à gérer. Comme en ce moment, je soigne un chat par principe mais pas pour m'apaiser, au

contraire, c'est plus de problèmes.

David : *Je comprends, on a un vécu différent parce que moi aussi, j'ai un chat, un petit gris comme toi, mais moi il m'apaise dans le sens que je m'assieds dans le divan, il vient s'asseoir sur moi puis il se met à ronronner, il est très affectueux, ça fait que moi, je suis comme gâté, je suis comme comblé, puis moi ça me détend de ressentir sa présence.*

Mais on a un vécu différent, c'est pour ça que c'est intéressant d'aborder le vécu de l'individu, mais moi je voulais t'amener sur le terrain, à savoir, par rapport à toutes les prises de conscience que tu fais depuis plusieurs années que tu nous partages au fil des vidéos, tu apportes beaucoup d'instruction supramentale, est-ce que par rapport à la dimension santé dans ta vie, bon, tu t'étais déjà arrêté de fumer, mais est-ce que tu t'étais engagé, admettons, à arrêter de boire de l'alcool ou faire un programme d'exercices physiques pour favoriser la santé ?

Bertholde : Non, je faisais des choses parce que j'en avais la vibration, pas parce que je prenais des décisions, c'est pour ça d'ailleurs que j'ai recommencé à fumer, j'avais la vibration, c'était un petit peu trop là, l'événementiel était un petit peu trop puis j'étais en colère, ça devenait psychologique, disons que ça se transférait dans le psychologique.

Mais par le passé, par expérience, je savais qu'au niveau d'une certaine tension nerveuse que, des fois, ça m'avait aidé à redescendre un petit peu, mais il reste que je ne me suis jamais engagé d'aucune façon envers moi-même parce que justement, je ne crois pas à ça. C'est un peu comme les bonnes résolutions, c'est des attitudes psychologiques puis c'est pour ça, souvent, que les gens vont prendre des bonnes résolutions au jour de l'an, puis ça ne marche pas.

David : *Oui, ça, on le voit souvent dans les salles d'entraînement au début du mois de janvier, en temps normal elles sont pleines, puis après ça, ça diminue progressivement, en tout cas je l'ai vu souvent, mais en tout cas, on vit chacun notre vie. Moi c'est sûr, je cherche à m'engager chaque semaine à faire un minimum d'activités physiques pour me garder en forme, mais chacun vit sa vie selon sa façon. Tu disais quelque chose d'intéressant, c'est-à-dire que toi, tu suis la vibration tout simplement plutôt que de te soumettre à une forme. Par exemple, il y a des gens qui vont se soumettre à la forme d'aller s'entraîner trois fois par semaine avec au moins une journée d'intervalle pour avoir un repos entre deux sessions d'entraînement.*

Bertholde : Ben, oui, c'était pas des engagements que je prenais, je ne m'étais

pas engagé, c'est simplement que, bon, j'améliorais un peu certaines choses parce que j'en avais la vibration, j'en voyais la logique, puis ça me tentait là, si on peut dire.

David : *OK. Sinon, par rapport à l'alimentation, ce que je voulais savoir, c'est que les prises de conscience que tu as faites au fil du temps, est-ce que ça t'a amené à adopter un certain type d'alimentation ?*

Bertholde : Non. Je ne crois pas autant que beaucoup de monde que ça influe tant que ça sur la vibration, à moins de vraiment se nourrir d'une façon qui n'a aucun sens mais à mes yeux, ça va être une basse vibration, les gens qui ont une basse vibration vont être portés à se nourrir mal. C'est pas nécessairement parce que les gens se nourrissent mal qu'ils vont avoir une basse vibration. Parce qu'on dit qu'on est ce qu'on mange mais on est aussi ce qu'on pense.

David : *Ben, il y a des nuances à apporter parce qu'après tout, c'est pas parce qu'une personne va manger du cochon qu'elle va devenir cochonne.*

Bertholde : Non, c'est une façon de parler dans le sens que, ce qu'on mange c'est selon ce qu'on pense. Donc, non, je n'ai jamais pensé que par l'alimentation, au niveau de mon psychisme, ça avait tant d'effet que ça malgré tout ce qui est dit.

David : *Oui, parce que depuis plusieurs années, on entend parler de gens qui mangent d'une manière omnivore, là ils deviennent végétariens, il y en a qui devient végétaliens, ensuite le crudivorisme, puis là, il y a le pranisme, il y a des gens qui disent qu'ils se nourrissent de lumière directement du cosmos.*

Bertholde : Moi je mange ce que j'ai envie de manger puis si ma vibration est haute, je vais bien manger, c'est tout simplement comme ça, je vois ça un petit peu à l'envers. Donc si ma vibration est haute, je n'aurai pas envie de... Comme je n'ai jamais mangé de fast food, je n'ai jamais eu envie de manger ça mais il reste que, non, je ne me suis jamais privé, au contraire dans le sens que, oui, des fois, je mangeais moins, mais c'est parce que je n'avais plus la vibration de manger autant. Mais c'est toujours mécanique dans le sens que, si je me sens moins énergétique, je fais moins de choses, donc je mange moins.

David : *Oui, il y a une logique derrière ça, sinon, pour toi, bien manger, c'est manger quelle nourriture, parce que tantôt tu faisais référence que si la vibration est haute tu manges bien, qu'est-ce que tu entends par là ?*

Bertholde : Ça dépend, c'est du cas par cas.

David : *Mais justement pour toi, ça serait quoi, bien manger ?*

Bertholde : C'est manger des choses que je digère bien, qui me font du bien mais ça n'a pas besoin d'être dans une catégorisation, mais il reste que j'ai tout le temps été quelqu'un qui mangeait beaucoup, par exemple, des abats, ce qui peut être vu comme, justement, bas en vibration mais il reste que j'ai un tempérament qui fait que j'ai besoin de fer, bon... Pour moi, bien manger, c'est manger comme il faut, c'est-à-dire que, par exemple, une soupe, c'est pas une soupe en canne, j'ai quand même une base, je veux dire, j'ai eu mes formations en préparation fondamentale, je sais faire les fonds, les bases pour faire une cuisine de qualité. Donc c'est ça pour moi, bien manger, dans le sens qu'un bouillon de poulet, ça ne se fait pas avec de la poudre, ça se fait avec un poulet.

Mais là, je ne suis pas en train de dire qu'il faut à tout prix manger des animaux mais dans mon cas à moi, je ne pourrais pas... Comment je pourrais dire ça... Je ne pourrais pas me nourrir de bouillie de légumes parce que je n'aurais pas la même énergie. J'ai besoin de collagène, j'ai besoin de certaines choses. Aussi, je faisais certains exercices qui forcent les articulations beaucoup... Pour moi, bien manger, c'est même jusqu'à un certain point, superficiel, c'est-à-dire de savoir manger, savoir faire à manger, puis je suis un petit peu vieux jeu sur ça.

Comme le crécy (potage) ça se fait de telle façon, c'est les vieilles façons, c'est-à-dire celles qui ont fait leurs preuves pendant des siècles. Je ne suis pas très fan de la nourriture, genre californienne, puis ces choses-là nouvelles qui mettent de l'avocat dans les makis, ces choses comme ça, non !

David : *Là, tu parles par rapport au sushi ?*

Bertholde : Par rapport à n'importe quoi. C'est-à-dire que là dessus, je suis quelqu'un d'un petit peu rigide, je vais suivre ma formation par rapport à ce que je connais, donc il y a une façon de faire les préparations fondamentales, les fonds, la façon de lier les choses, comment on fait une émulsion, c'est pas avec des émulsifiants chimiques, c'est avec du jaune d'œuf... Quand on lie des sauces, c'est pas avec de la fécule qui a été traitée en usine, c'est avec des farines...

David : *Oui. Mais est-ce que, par exemple, tu vas privilégier les légumes et les fruits certifiés biologiques ou tu achètes les fruits, peu importe ?*

Bertholde : Non, quand je vais à l'épicerie, je suis la vibration, je prends ce qui me tente de prendre puis je ne me pose pas de questions.

David : *OK. Sinon, par rapport à l'alimentation, est-ce que tu prends des repas trois fois par jour ?*

Bertholde : Oui, habituellement, mais depuis que mon jardin a été rasé, je mange moins donc je mange à peu près deux repas par jour.

David : *Puis les deux repas, c'est lesquels ?*

Bertholde : Souvent je vais manger une soupe le midi, puis le soir je fais un repas du soir plus consistant. C'est un peu comme les Britanniques font, trois couleurs, ça fait que souvent, il va y avoir un peu de viande puis deux légumes ou bien un accompagnement, donc souvent, c'est très simple ce que je fais mais c'est un peu de la nourriture comme on la voyait dans certains restaurants où les prolétaires vont, dans le sens que c'est un petit peu de la cuisine maison, dans le fond. Justement, il y a un restaurant où j'aimais aller dans une autre ville parce que le midi, j'allais manger un foie de veau, j'avais une soupe avant mon foie de veau, puis de la salade. Puis souvent un dessert après mais souvent, je ne le prenais pas.

David : *Puis y avait-il un type de nourriture qui t'interpelait plus parce que là, il y a la nourriture que les gens font en Angleterre mais aujourd'hui, avec la mondialisation...*

Bertholde : La nourriture anglaise, c'est la pire !

David : *Pourquoi ?*

Bertholde : Parce que c'est dégueulasse ! As-tu déjà vu un haggis, comment on fait ça ?

David : *Non.*

Bertholde : Je veux dire, comme la nourriture écossaise, les "bisques au brandy", je ne déteste pas ça mais il reste que ça va contre... Non, non, la cuisine anglaise, la viande est bouillie souvent, moi je ne trouve pas que c'est la meilleure, au contraire. D'ailleurs, essaie de trouver dans une ville cosmopolite un restaurant "British cooking", ça ne "pognera" pas là !

Pour moi, les grandes cuisines, c'est français, italien, japonais, chinois, mais c'est le français, italien, ce qui pour moi est le plus... J'avais une grand-mère paternelle qui connaissait les classiques italiens, donc les aubergines à l'italienne, ces choses-là, la cuisine méditerranéenne que j'ai en haute estime, pour moi la cuisine française classique aussi, celle qui commençait à être développée au dix-septième siècle, qui s'est raffinée avec le temps, donc les potages liés, ces choses-là.

David : *Sinon, par rapport à l'alimentation, est-ce que tu as déjà pratiqué le jeûne ou le jeûne intermittent ?*

Bertholde : Oui, mais c'était involontaire, c'est parce que j'avais la vibration de cesser de manger un temps. Je n'ai jamais jeûner parce que je voulais jeûner. Encore une fois, c'est dépendamment de comment je vais, puis là, si je fais un petit peu moins d'activité, je vais être porté à moins manger tout simplement mais je n'ai jamais eu une alimentation selon quelque chose comme ça, je ne me suis jamais dit : "*bon, ben là, je vais me détoxiquer avec tel régime*"... Je n'ai jamais suivi rien de ce genre-là.

David : *OK. En fait, je m'interrogeais parce que je voyais qu'il y avait une vague de personnes sur le web qui parlent des bienfaits du jeûne intermittent, puis là, si quelqu'un jeûne entre douze et seize heures, ça donnerait l'opportunité de vider le tube digestif, puis de donner une pause pour tous les intestins puis leur fonctionnement dans l'optique qu'ils puissent se régénérer. Ça fait que l'idée, quand le l'ai entendue, je ne la trouvais pas bête.*

Bertholde : Ben, c'est pas l'idée que ça soit bête ou pas bête. Les fois où j'ai attrapé une grosse grippe il y a quelques années, ben là, je mange des choses plus faciles à digérer tout simplement, puis je vais manger moins puis boire plus

d'eau. Mais tout ce qui est les modes puis les vagues, je n'ai jamais senti aucune influence de ça. Puis je n'ai jamais eu aucun intérêt pour la diététique, d'aucune façon.

David : *Mais tu as de l'intérêt pour la cuisine parce que tu avais fait une formation par rapport à ça.*

Bertholde : Oui, même plusieurs.

David : *Sinon, j'étais curieux de savoir, est-ce que as déjà pratiqué le pranisme, avoir une volonté de t'alimenter de lumière ?*

Bertholde : Non, non ! Je n'ai aucune volonté de faire quoi que ce soit qui sort de l'ordinaire. Je n'ai vraiment jamais eu aucune aspiration de ce genre-là.

David : *Puis pour ce qui est de ce que certains appellent le crudivorisme, c'est-à-dire aller à l'essence des choses comme les graines, est-ce que tu trouves que c'est quand même plus haut en vibration de se nourrir d'une graine qui commence à germer plutôt que de manger le légume une fois qu'il est poussé ?*

Bertholde : Ça dépend ce que j'ai envie de manger, j'ai mangé des choses comme des pousses, des choses comme ça, c'est parce que tout d'un coup, j'avais un intérêt pour certaines cuisines du Sud-Est asiatique, tout d'un coup j'avais de l'intérêt pour les pousses de radis, les choses comme ça mais je n'ai jamais eu aucune attitude dans le genre d'un effet quelconque. C'est juste que je suis la vibration selon ce que j'ai envie de manger, puis comment je vais, puis je ne réfléchis pas.

Oui, je vais manger comme des noix, des choses comme ça, si je fais des activités intenses, je mange plus des choses comme certaines noix mais à part ça, non, je n'ai jamais accordé aucune espèce d'importance à ça. Je suis la vibration puis je mange comme ça me tente sur le coup. Donc ça dépend tout le temps, puis je vois que mes goûts vont s'ajuster selon ce que je fais, de toute façon. Donc, non, moi je suis plus comme les femmes enceintes qui mangent ce qui leur tente.

David : *Donc, sous l'impulsion du moment ?*

Bertholde : Oui, mais je n'ai jamais été compulsif au niveau de la nourriture, tout simplement parce que telle journée, j'ai envie de manger ça, tout simplement. Je n'ai jamais mangé d'une façon compulsive ou compensatoire. Mais la nourriture, à mes yeux, c'est quasiment plus une expertise technique pour atteindre un certain niveau selon ce qui me tente, ce que j'ai envie de manger, ce que j'ai la vibration de manger, mais jamais je ne serais tombé dans une école de pensée.

David : *Non, je comprends, tu ne vis pas ça avec un esprit de calcul comme la personne qui calcule ses calories, puis là aujourd'hui, "il ne faut pas que je prenne plus que quatre-cents calories", puis là... (rires), avec une balance, il y en a qui balancent tout ce qu'ils mangent pour pas dépasser, je ne sais pas, c'était deux-mille calories, en tout cas il y a des méthodes, c'est vraiment très intellectuel ou comptable...*

Bertholde : Ben, moi je n'aime pas penser, donc je ne pense pas à ça.

David : *Puis en même temps, tu ne suis pas des modes parce qu'à un moment donné, il y a une mode qui apparaît comme l'alimentation keto, cétogène, faible en glucides, sans produits transformés, puis riche en matière grasse, il y avait comme toute une vague sur le web, mais toi, dans le fond, tu ne te laisses pas influencer par ça là...*

Bertholde : Non. Même les vagues, que ce soit sur le web, je n'en ai pas connaissance, je ne m'en rends pas compte qu'il y a des vagues de ci puis de ça. Je m'en rends compte, des fois, par après, je vois des influences chez des personnes qui sont dans certains milieux que je regarde, puis là, tout d'un coup, je me rends compte qu'il y a une influence de ce qui semblerait être, entre guillemets, "une mode" mais personnellement, je ne me sens pas affecté par ça. Je n'ai pas d'intérêt donc je ne lis pas sur ça, je n'écoute pas des choses sur l'alimentation.

Moi à mes yeux, ce qui m'a toujours intéressé dans l'alimentation, c'est surtout au niveau d'un savoir technique par rapport à un résultat, donc le reste, je suis mon instinct, je suis mon intuition puis je m'en fous, je ne pense pas à ça, je n'ai pas envie de penser à ça. Donc toutes les modes qu'il y a eu, surtout quand il est arrivé la cuisine californienne, ce qu'on a appelé la cuisine californienne, puis certaines tendances où il y avait des restaurants qui servaient des petites pousses et des choses comme ça, ça m'inspirait un profond dédain, pas dans le sens que je méprisais ça mais dans le sens que ça ne m'attire pas. J'aime la nourriture qui est consistante. De toute façon, je suis dans une région où il fait froid, je ne vais pas me mettre à manger trop légèrement.

David : *Oui, c'est sûr qu'il faut prendre en considération le contexte, où tu te trouves.*

Bertholde : Ben, je ne le prends même pas en considération, ça se fait naturellement.

David : *Ça se fait de manière automatique.*

Bertholde : Je ne suis pas attiré par de la cuisine trop légère, j'ai de la misère un petit peu avec ça, ça goûte pas grand chose puis je ne sens pas de satiété autant. Ça m'est arrivé de goûter des choses comme ça pour faire plaisir à des gens mais par après, j'allais chez moi me faire autre chose.

David : *Mais essentiellement, de ce que je comprends dans ton rapport à l'alimentation, la nourriture, c'est que tu y vas vraiment en fonction de la vibration, tu n'as pas un souci intellectuel de calculer les propriétés alimentaires s'y rapportant.*

Bertholde : Non. Des fois, où j'ai commencé à penser à des choses comme ça, c'était par rapport à des gens dans mon entourage qui avait des problèmes de santé, étant donné que c'était moi qui faisais à manger, donc il m'est arrivé de faire plus léger un peu pour des gens en surpoids, il m'est arrivé de faire plus riche en fer pour des gens anémiques mais pour moi, je n'ai pas vraiment de... Je mange selon ce qui me tente.

David : *Sinon, je voulais aborder avec toi l'argent, l'aspect financier parce que je pense que pour beaucoup d'entre nous, c'est un aspect qui a de l'impact sur notre vie. Toi, par rapport à la gestion de tes finances, en lien avec toute l'instruction puis prises de conscience que tu as faites au fil du temps, est-ce que ça t'a changé, ça t'a amené à voir différemment la finance ou pas vraiment ?*

Bertholde : Non, pas vraiment. J'ai tout le temps été un peu avare, puis j'ai aussi un peu tout le temps accumulé toute ma vie, même peu importe les situations, puis j'ai tout le temps été quand même peu dépensier. J'ai eu des prises de conscience par rapport au fait que, peut-être, oui, au niveau de l'argent, c'est un

support pour l'énergie, des choses comme ça, puis qu'on apprenait à gérer de l'énergie mais par rapport au reste, j'ai tout le temps été chiche un peu. Je n'allais jamais au restaurant avec des gens, tout simplement parce que je ne veux pas dépenser, je suis capable de me faire à manger, je ne vais pas aller payer des gens pour me le faire.

Puis même si on m'invite au restaurant, je n'y vais pas parce que ce qu'il y a sur le menu, possiblement, ça ne me tentera pas de manger ça. Donc aussi, je n'allais pas au cinéma, je n'ai jamais été dans les débits de boisson, donc je ne suis pas porté à dépenser. Donc l'argent pour moi, c'est un peu comme de l'énergie, j'essaie de ne pas en perdre. Mais à part ça, les grosses pertes financières que j'ai pu avoir, comme j'ai vendu une maison à perte parce que je n'avais pas le choix, des choses comme ça, ben, à chaque fois je l'ai pris comme quelque chose de déplaisant, je faisais avec.

Mais il reste que j'ai toujours vécu en me privant énormément, ne serait-ce que par habitude, puis même si j'étais riche, je me priverais beaucoup, pas parce que je veux me priver, c'est pas une ascèse mais tout simplement par habitude, parce que je n'ai jamais compris les gens qui dépensent pour aller tout le temps dans des clubs, des stations balnéaires. C'est des choses que je n'ai jamais comprises, pas dans le sens que je ne comprends pas mais dans le sens que, si j'essaie de me l'appliquer à moi puis de m'imaginer ça, ça va avoir l'effet contraire chez moi.

Moi, si je veux me reposer, je reste chez moi, je ne vais pas aller, dans le fond, dans des pays que je désapprouve. C'est pas moi qui vais donner mon argent au gouvernement cubain, jamais ! J'aime mieux rester ici dans le sens que je ne me paie rien, je n'en ai pas de loisirs, j'aime mieux accumuler. Aujourd'hui, finalement, avec les années, j'ai réussi à me faire un... J'ai un entrepôt qui est plein d'objets, je veux dire, des choses qui ont une certaine valeur, donc jusqu'à un certain point, quand j'avais un coup dur, ben, j'en mettais un en vente sur ebay... Non, je suis vraiment un avare là, dans le sens que j'ai passé une partie de ma vie à ramasser des choses, j'ai encore une topaze que j'avais quand j'avais une dizaine d'années.

David : *Une topaze, c'est une pierre précieuse ?*

Bertholde : C'est une pierre semi-précieuse mais étant donné qu'elle n'a pas de défauts puis qu'elle est d'une bonne taille, elle a une bonne valeur. Je l'ai toujours gardée. J'en ai des pierres précieuses aussi, j'ai une broche victorienne qui servait à fermer les collets des dames mais ça, c'est un rubis, mais il est d'une bonne taille là. Ça, c'est une dame, quand elle est décédée, j'ai hérité de ça. Je l'ai toujours gardée. C'est des choses qui ont beaucoup de valeur puis si jamais il y arrivait un coup dur, je n'aurais pas le choix, je la mettrais à vendre, mais il reste que je l'ai toujours gardée.

j'ai un paquet de choses, j'ai des livres que, possiblement, c'est peut-être les derniers exemplaires qu'il reste, puis je les ai toujours gardés. J'ai toutes sortes de choses comme ça, puis avec le temps, j'ai commencé aussi à avoir différentes devises, la valeur fluctue, je les garde quand même, je procède par accumulation beaucoup mais... un vrai avare là ! C'est vraiment de l'avarice, puis c'est vraiment un vice au fond parce que jusqu'à un certain point, moi j'ai vécu dans des "loyers" (appartements) que je chauffais juste pour pas que les tuyaux pètent, puis j'aimais ça. J'aimais ça, le froid était mon ami. C'est pour ça que, des fois, j'hésite à parler de moi personnellement parce que j'ai des défauts détestables.

David : *Ça dépend, c'est-à-dire que, quelque part, quelqu'un qui se fait une marge de manœuvre au niveau financier parce qu'il a tendance à vouloir conserver l'argent, ben, je pense que c'est plus intelligent que quelqu'un qui dépense tout le temps, puis il s'endette tout le temps puis il est à la merci de ses bailleurs de fond ou des banquiers.*

Bertholde : Oui, ben, il reste quand même que j'ai des comptes dans quatre institutions différentes mais je n'ai jamais totalement fait confiance, donc je promenais ça, ou bien quand je me suis mis à jouer à la Bourse, ben là, j'aimais ça, faire ça, parce que ça bouge tout le temps mais il reste que je le sais que ça fait partie de mes défauts ça. Je suis loin d'être devenu riche mais ce que j'ai, je le garde.

David : *Non, non, ça peut être une de tes forces dans le sens que c'est une forme de marge de manœuvre qui te donne une indépendance financière, ben, on parle pour parler, c'est sûr que je ne te souhaite pas ça, mais disons que, si à un moment donné, il y a un concours de circonstances qui ferait en sorte que l'inflation augmente, les taux d'intérêts, bon, ben, il y a des gens qui ont acheté des maisons dans les derniers mois qui vont peut-être faire faillite parce qu'ils sont très endettés, tandis que toi, si tu n'as pas de dette puis tu as une marge de manœuvre financière importante, même si le coût de la vie augmente significativement pour acheter de la nourriture, etc., ben, tu as une marge de manœuvre, tandis que l'autre qui ne l'a pas, il va probablement se faire saisir sa maison ou faire faillite.*

Bertholde : Ben, oui ! Ben, certains objets que j'ai, quand l'inflation augmente, ce que je possède augmente de valeur.

David : *Par défaut, exactement.*

Bertholde : Donc, je ne me suis jamais inquiété par rapport à ça parce que j'ai ce côté-là.

David : *Pour moi, ce n'est pas nécessairement un défaut mais ça peut être une forme de prévoyance d'avoir une certaine marge financière.*

Bertholde : On me l'a reproché souvent. Parce que j'ai été en couple puis il reste que je faisais tout moi-même puis je ne voulais pas dépenser, puis il n'y avait pas de sorties, il n'y avait rien. C'était une vie un petit peu austère, puis aussi, j'étais très critique de certaines dépenses, donc j'ai ce défaut-là. J'ai de la misère à comprendre que des gens puissent manger au restaurant deux, trois fois par semaine. Donc à ce niveau-là, ça faisait de la chicane parce que je trouvais que ça n'avait pas de sens.

David : *Dans le sens que ton ancienne compagne voulait aller plusieurs fois au restaurant par semaine mais c'était pas ton cas ?*

Bertholde : Oui, une de mes anciennes compagnes il y a un bout de temps, puis c'est pas juste ça, moi je n'avais plus la télévision puis je ne voulais pas l'avoir, je ne comprenais pas qu'on paie pour ça, je refusais, puis finalement, bon, ben, c'est sûr qu'à la longue, ça peut devenir lourd de vivre avec quelqu'un comme ça qui a du mépris pour ces choses-là, pour le divertissement. Parce que moi, mes divertissements, c'était l'argenterie, prendre soin de ça, puis des choses comme ça.

David : *C'est un autre aspect que je voulais aborder avec toi parce qu'à un moment donné, tu me disais que tu n'écoutais plus de films, des films récents tu n'aimais pas ça, la musique non plus, ça fait que là, moi ma curiosité c'était justement d'entendre comment un gars comme toi, avec les prises de conscience que tu as faites au fil du temps, va se divertir ?*

Bertholde : Ben, c'était pas grand chose, je faisais pousser des choses puis je les regardais croître. À un moment donné, ça a donné que j'en ai parlé un peu aujourd'hui (dans le live du 28-08-22), je m'étais mis à faire pousser des mousses, je m'étais mis à prendre de l'intérêt pour ça.

David : *Ben, les mousses c'est quoi ?*

Bertholde : Comme de la mousse, quand tu marches en forêt puis qu'il y a de la mousse.

David : *Ah ! OK.*

Bertholde : J'allais en forêt, je ramassais des échantillons, je les ramenaient chez moi puis je les enrichissais, dans une petite assiette en terre cuite je plaçais les mousses, puis tous les jours avec un brumisateur, je mettais de l'humidité. C'est assez spécial mais j'aime beaucoup beaucoup l'humidité, le froid et l'humidité, je ne sais pas pourquoi, je suis confortable comme ça. Donc j'étais porté beaucoup à aller dans les sous-bois puis être là simplement à m'asseoir, puis observer. Au fond, c'est une forme de petit aspect contemplatif, c'est pour pas penser. Comme j'aime beaucoup les étangs, les marais !

Quand j'avais ma maison, j'avais fait aplatir le terrain sauf une partie parce qu'il y avait des marais puis je tenais à les garder, il venait des canards, il venait des libellules, il y avait toute une faune, il y avait toute une flore, puis je perds la notion du temps devant des choses comme ça. Heureusement qu'il y a le soleil qui se couche ou qui bouge pour que je réalise que... Parce que je perds la notion du temps.

David : *Dans le sens que tu te laisses absorber par l'environnement puis la contemplation du marais avec les plantes puis les animaux.*

Bertholde : Oui, c'est comme si ce que j'observe, je n'étais plus là, je suis dans l'observation.

David : *Oui, certains vont parler de l'expérience de "flow" où la personne perd la notion du temps et de l'espace lorsqu'elle fait quelque chose qui l'absorbe totalement, elle vient dans une forme d'état de transe.*

Bertholde : Je ne vois pas ça comme un état de transe dans le sens que je deviens très très présent, mais je n'ai pas de processus mental, je ne pense pas.

David : *Tu n'étais pas dans un état de réflexion.*

Bertholde : C'est ça.

David : *OK. Mais par rapport à l'argent, je voulais quand même revenir sur le sujet parce que tantôt tu faisais allusion que tu avais déjà joué à la Bourse...*

Bertholde : Encore !

David : *Tu joues encore ?*

Bertholde : Dès qu'elle est ouverte, souvent, admettons que la Bourse est ouverte le matin, je vais avoir fait les ordres d'avance, je place mes ordres, des fois, très tôt le matin. Si je me lève vers quatre, cinq heures du matin, je regarde où les marchés sont ouverts puis ce qui se passe comme les cours de l'or, des choses comme ça, je donne mes ordres, je fais mes ordres, je prends toujours des ordres limites que je vends ou que j'achète à un prix fixe selon ma propre spéculation. Puis comme ça, j'ai une partie de la journée qui est libre, ça va se faire tout seul, ça se fait tout seul. Je vais juste voir après dans la journée, je regarde les cours puis en voyant les cours, souvent je vais savoir si ça passe ou pas. Puis quand je ne suis pas sûr parce que, des fois, il y a un délai, là je vais voir.

David : *OK. Donc tu vas faire une gestion journalière de la Bourse.*

Bertholde : Oui.

David : *Est-ce que tu as des mises en vibration dans le sens que ça te dit intérieurement en te levant le matin très tôt : "acheter tel type boursier" ?*

Bertholde : Oui, puis souvent je vais faire le contraire.

David : *Oh !*

Bertholde : Ou bien je ne m'y fierais pas ou je ne croirais pas parce que c'est arrivé, des fois : *"pourquoi j'ai vendu ça"...* Puis ça me dit : *"on t'a dit de pas le*

vendre"... Je dis : *"oui, mais je pensais que"*... Ben, c'est ça, j'ai remarqué que plus je réfléchis, plus je pense, plus je fais des erreurs.

David : *Oui, dans le sens que tu vas interférer avec le processus ou l'intuition de base que tu recevais, donc tu vas comme la trahir ou la colorer, mais de suivre l'intuition de base parce que, des fois, il y a des gens qui vont recevoir des idées en tête, : "bon, je vais aller acheter un indice boursier," que ça soit la compagnie Bombardier ou il y en a d'autres, mais on va revenir à ton expérience à toi par rapport à ton rapport à la Bourse puis ta relation, si on peut dire, avec l'Esprit, est-ce que les plans t'ont mis en vibration pour, au fil du temps, acheter certains titres boursiers plutôt que d'autres ?*

Bertholde : Ben, il y a des choses que je savais instinctivement, on peut voir ça comme des mises en vibration, puis finalement, c'est au fil du temps, je perds confiance en mon intuition première, puis là, j'ai fait des erreurs mais souvent, c'est resté rentable pareil. En tout cas, souvent, il y a beaucoup de choses que je n'ai pas gardées, comme à un moment donné, quand il y a eu la pandémie, il y a eu une espèce de mini crash, j'avais des choses qui étaient restées hautes, puis je les ai vendues par crainte que ça tombe.

Le mini crash a continué mais par après, il y a eu une remontée. Là, je faisais des calculs puis je me disais okay, puis là je me rendais compte à quel point mon intuition première était la bonne puis à quel point ma crainte m'avait fait perdre. Mais il n'y a pas de perte au fond, c'est une perte d'un potentiel que je n'ai pas rentabilisé, donc j'ai fait moins que j'aurais voulu.

Souvent, c'est des choses comme ça, il y a des choses où je vais avoir des intuitions des années d'avance comme le graphite, par exemple, puis finalement je ne l'ai pas gardé. Puis par après, ça a monté beaucoup. Ou bien, je m'étais rendu compte, des fois, que je m'étais laissé convaincre quand j'écoutais les représentants de compagnies ou les bilans, puis les choses comme ça, et je me faisais avoir.

Comme à un moment donné, je voulais vendre, j'avais pas mal "d'Imasco Lithium", puis je me disais : *"bon, faudrait que je vende ça"*, puis finalement, j'ai cru ce que le gouvernement disait dans le fond, la personne, un certain ministre avait dit : *"ça va se faire"*, il avait raison ça allait se faire mais pas pour les petits investisseurs comme moi.

David : *Ben, ce qui allait se faire, c'est une transaction au niveau du gouvernement qui allait investir dans le lithium ?*

Bertholde : Ben, les petits investisseurs, au fond, on s'est fait sortir du jour au lendemain, ce qu'on avait valait zéro. Il y a eu une restructuration puis ça faisait partie des clauses de toute façon, je recevais mes affaires... Puis eux autres, ils ont même fait des réunions d'actionnaires pour expliquer de pas perdre confiance et que ça allait se faire pareil, puis finalement, ce que j'avais d'actions, ça valait zéro. Si je m'étais écouté moi, plutôt que d'écouter eux autres, je n'aurais pas perdu mais on s'est fait avoir. Tout le monde ! Je me suis fait avoir parce que je les ai crus mais il reste que je savais que c'était une bonne filière, pareil, mais je n'étais pas dans la bonne place.

David : *Ben, c'est-à-dire que le lithium pourrait avoir un potentiel, sauf que tu n'avais pas investi par rapport à la bonne entreprise.*

Bertholde : Pas du tout. Puis c'est comme à un moment donné, j'avais des choses dans le graphite, puis je le savais instinctivement deux, trois ans en avance que ça allait monter à un moment donné, puis je ne l'ai pas gardé. C'est aussi naïf que ça, puis là, le pire aussi, c'est qu'au fond, du jour au lendemain, je me suis mis à jouer à la Bourse dans le sens que pendant des années, je n'y comprenais rien, puis j'avais peur, je n'osais pas.

Puis du jour au lendemain, j'avais un compte d'ouvert puis je plaçais de l'argent mais ça, je ne pouvais pas m'attendre à ça, je n'aurais jamais prévu ça. C'est simplement que je parlais de Bourse avec quelqu'un souvent, cette personne-là est décédée puis du jour au lendemain, ce que je ne comprenais pas, je le comprenais. Puis je me suis mis à jouer à la Bourse mais je ne pouvais pas m'attendre qu'un jour, je ferais ça, que j'aurais la vibration de faire ça.

David : *Dans la vie, il peut y avoir des changements qui sont surprenants.*

Bertholde : Une fois, je me suis mis à acheter de l'or physique en entendant Daniel Ménard dire que ça ne se faisait pas. J'avais vu un enregistrement où il disait : *"vous ne pouvez même pas acheter de l'or à des banques, ils vont vous donner un papier"*, puis je le savais au fond que ce n'était pas vrai, j'en jaisais de ça avec des gens qui avaient étudié là-dedans en finance. Je savais qu'on peut acheter de l'or physique, n'importe qui peut acheter de l'or physique, puis quand il disait ça, il disait : *"la banque, ils vont vous donner un papier"*... Ça, c'est une façon d'acheter, c'est-à-dire si tu achètes juste de l'or papier mais tu peux acheter de l'or physique. Ça m'a tellement mis en colère que j'ai acheté mon premier or physique cette journée-là.

David : *C'est bien que ça t'ait amené à passer en action en déifiant l'information qui t'était présentée, qui était erronée, ou lui, peut-être qu'il parlait des titres boursiers sur l'or, dans ce sens-là.*

Bertholde : Ben, il parlait d'or papier puis d'argent papier mais il reste que c'est pas tout. Tu peux acheter de l'or puis de l'argent physique, puis ils vont te le livrer.

David : *C'est ça au sens littéral.*

Bertholde : Oui, puis quand j'ai vu ça, comme c'était impossible de faire autrement que d'acheter ça papier, ça m'a mis en colère parce que je le sais que c'est pas vrai. Ça faisait déjà un bout de temps que je regardais ça. Tous les jours, j'allais voir. Finalement, en plus au Canada, il y a la "Royal Canadian Mines", c'est quand même de bonne qualité, c'est pas mal dans ce qu'il y a de plus pur, seulement il faut mettre les pièces dans des choses en plastique, c'est trop mou, si tu mords dedans il va y avoir les empreintes de ta dent tellement c'est pur.

Comme si tu fais un bijou avec ça, ta bague elle va être molle, c'est trop pur. C'est de grande qualité ce qu'ils nous vendent. Mais il reste que j'ai toujours eu intérieurement l'idée que je ne pouvais pas conserver ça trop chez moi non plus parce qu'à un moment donné, indépendamment des décrets, puis tout, selon les lois de notre pays, ils peuvent venir saisir ton or pour se rembourser.

David : *Ça peut être une possibilité puis l'autre élément, s'il y a une crise financière majeure, ben, à ce moment-là, c'est sûr qu'il peut y avoir plus de vol à domicile.*

Bertholde : Ben, oui, c'est pour ça que c'est mieux de pas garder ça chez soi.

David : *Mais en même temps, si quelqu'un met les lingots d'or en sécurité dans un coffret, dans une institution financière, ben, s'il arrive une crise majeure, ça se peut que tu ne puisses pas y aller dans la salle avec les coffrets, puis la banque garde tout ça.*

Bertholde : Oui, c'est pour ça qu'il y a des solutions à mi-chemin, c'est-à-dire que tu peux le mettre à l'étude d'un notaire, tu peux prendre des billets de cent piasses, tu mets ça entre des feuilles blanches, tu mets ça dans une enveloppe, tu mets un sceau dessus puis tu vas voir ton notaire, tu dis : "*monsieur le notaire,*

pouvez-vous conserver ça à votre étude de telle date à telle date"... Il ne le sait pas ce qu'il y a dedans. Il n'a pas besoin de savoir.

David : *OK. Puis lui, il mettrait ça dans une forme de voûte sécurisée.*

Bertholde : *C'est ça. C'est pas une banque, c'est un notaire mais il reste que s'il accepte, tu dis : "il y a des documents que je voudrais garder en sécurité, pouvez-vous, monsieur le notaire, garder ça à votre étude"... S'il accepte, ben, tu peux comme ça entreposer de l'argent, mais le monde, ils ne pensent pas à des affaires de même.*

David : *Quoique tu parles d'argent papier, tu ne parles pas de pierres précieuses ou d'or là ?*

Bertholde : *Non. Mais même là, c'est pareil, tu peux faire des petits colis.*

David : *C'est-à-dire ?*

Bertholde : *Ben, un petit colis, ça va avoir l'air d'une enveloppe plus épaisse, comme si c'était une pile de documents, c'est comme un livre où tu as enlevé une partie du papier, ils vont peut-être s'en rendre compte mais si c'est bien fait...*

David : *C'est comme conserver un livre avec une place pour mettre de l'alcool dedans sauf que là on pourrait mettre de l'or liquide.*

Bertholde : *Oui, ben là, c'est comme des lingotins, c'est assez mince ça, des pièces d'or, c'est assez mince ça. Aussi, il y a des métaux qui valent encore plus cher, qui prennent encore moins de place, c'est pour ça, à un moment donné, je me suis dit je vais me faire un petit stock... Parce que je suis certain qu'à un moment donné, la valeur va être... C'est dans ce qu'il y a de plus rare sur Terre comme métaux, donc c'est des choses... Aussi, ça se fait de l'or en feuille, il y en a de l'or en feuille, donc ceux qui connaissent bien les réseaux par rapport à justement certains métaux, certaines choses, le tantale ça s'achète en feuille.*

David : *C'est quoi ça ?*

Bertholde : C'est un autre métal. Le tantale c'est un métal qui est nécessaire pour faire de la technologie liée à l'électrique. Comment je pourrais dire ça... C'est une des métaux les plus importants pour tout ce qui est électrique, c'est-à-dire, souvent les gens ne pensent pas à ça parce qu'ils sont partis sur les batteries, les choses comme ça mais le tantale est très important. Puis ça se vend en feuilles. Puis avec ça, tu peux en faire des électrodes. Il y a d'autres métaux, même des métaux liquides qui vont devenir très importants parce que tu en as besoin dans le domaine médical pour faire les électrodes pour les encéphalogrammes.

À un moment donné, je m'étais fait un tableau avec tous les métaux stratégiques, ça fait un bout de temps, ça fait plusieurs années, puis j'ai regardé ça comme il faut et selon la géopolitique puis l'industrie, j'en déduis ce qui va peut-être prendre le plus de valeur.

David : *Et selon toi, quels seraient les principaux métaux qui vont prendre davantage de valeur dans les prochaines années ?*

Bertholde : Ben, ce qui pourrait être surprenant, c'est l'argent, entre autres. L'osmium aussi, l'osmium parce qu'au niveau de certaines technologies militaires, par exemple.

David : *OK. Je ne connais pas ce métal.*

Bertholde : C'est un métal bleuté qui est très très toxique, quand on l'achète, c'est dans des petits... Parce que si tu réduis ça en poudre puis que tu respirez ça, ben, t'es mort. Mais ça a tellement un haut point de fusion, qu'avec, on peut faire des circuits imprimés pour l'aérospatiale, c'est-à-dire ça va résister à des hautes températures. C'est dans les métaux les plus rares qui ont le plus haut point de fusion sur Terre. Puis il y a le palladium qui pourrait prendre de la valeur beaucoup, encore un métal très toxique mais qui a des propriétés. Au fond, c'est lié à des technologies du futur, des fois, qui n'existent pas encore.

David : *OK. Parce que souvent on entend parler du lithium avec les batteries au lithium pour les autos électriques.*

Bertholde : Au niveau de l'acheter, physique, comme un investissement, c'est pas grand chose là, dans le sens que ça t'en prendrait une grosse quantité. Tandis que d'autres métaux, tu peux les avoir en plus petite quantité puis ça va avoir une grande valeur, comme tout ce qui est dans le groupe des "platines", c'est-à-dire or, argent, platine, palladium. Il y a un autre métal, j'oublie le nom, mais il y en a des gens, ils se font voler leur pot d'échappement parce qu'il y en a un petit peu dedans.

C'est les technologies par rapport aux émissions, pour faire des véhicules moins polluants quand il y a combustion. Si tu fais un pot d'échappement puis qu'il y a un petit peu de ce métal-là, tu réduis énormément, c'est juste des règles physiques, ça va être moins porté aux particules fines d'aller dans l'air. Je ne sais pas tout à fait comment ça fonctionne mais je sais que pour extraire ce métal-là, ils volent des pots d'échappement.

David : *Je n'étais pas au courant de tout ça. Mais je voulais t'entendre sur la question de l'argent parce que quand même, on vit dans un monde dominé par l'argent, un monde capitaliste puis je voulais voir un petit peu, par rapport à toi, parce qu'il y a des gens qui disent : "ils ont des méthodes de placement puis ils deviennent millionnaires avec ça", puis il y en a d'autres qui disent : "non, non, même s'ils passaient leur temps à étudier la Bourse, s'ils n'ont pas la programmation d'être millionnaires, les forces vont créer des événements puis ça ne s'actualisera pas". Toi, est-ce que tu penses, au niveau financier, que le destin sur ce plan-là est prédéterminé par rapport à l'individu, puis quoi qu'il fasse ou qu'il ne fasse pas, tout est déjà comme marqué ?*

Bertholde : Ben, c'est de la programmation. C'est comme à un moment donné, j'en arrachais pas mal, puis là, je demandais : "*pourquoi j'en arrache de même*"... Puis ça me disait : "*t'es pas assez mature encore*", donc OK. Je vais essayer d'intégrer ça. Mais c'est de la programmation, c'est tout le temps de la programmation. Souvent c'est les plus idiots qui deviennent riches, en tout cas, de ce que moi j'ai constaté.

David : *Moi, les observations que je fais quand je regarde certains de nos politiciens, disons que je trouve que ce n'est pas nécessairement les plus brillants qui sont au pouvoir.*

Bertholde : Puis c'est la meilleure place pour, justement, par des intérêts puis des retours d'ascenseur pour avoir les relations pour en faire de l'argent, pour faire partie de ces milieux-là.

David : *Oui, exactement pour les réseaux de contact ou autre, mais ce que je voulais te dire, c'est qu'au fil du temps, j'ai discuté avec des gens qui avaient un processus de conscientisation, je ne veux pas nécessairement nommer des personnes, mais ce que je voulais dire, c'est que je pense entre autres à quelqu'un qui me disait : "moi, je joue avec l'Esprit à la Bourse", puis il disait qu'il était mis en vibration par l'Esprit pour acheter des choses pour vendre, puis finalement, la personne elle perdait de l'argent, puis elle s'endettait.*

Bertholde : *Oui, puis je ne pense pas ça, puis je viens à bout pareil d'avoir un bon rendement mais je n'ai jamais compté sur l'Esprit pour ça, dans le sens que c'est mon ego qui intègre, pas l'Esprit, c'est-à-dire c'est moi qui apprend à gérer, c'est moi qui intègre, c'est moi qui apprend à gérer l'énergie. L'Esprit lui, t'sé, il ne va pas me donner les réponses.*

Dernièrement, pour rendre service à quelqu'un, j'étais prêt à aller mettre huit-cents piasses pour des cartes de crédit prépayées, puis à la dernière minute, ça m'a dit : "fais pas ça"... Puis là, je dis : "pourquoi"... Puis là, ça me dit : "c'est une fraude", puis j'ai eu le sentiment que c'était une fraude, ça fait que je suis revenu à la maison, puis je dis à la personne à qui je rendais service, je lui dis : "d'après moi, c'est une fraude, montre-moi donc les courriels"... Parce que ça se tenait en plus, c'était vraiment, c'était très cohérent pourtant.

Puis par après, j'ai dit : "vous m'avez prévenu, j'ai été prévenu, c'est rare que vous m'aidez de même, si ça avait été mon propre argent m'auriez-vous prévenu"... Ils m'ont dit : "non"... Là, je les reconnais bien !

David : *Quand tu as dit ça, ça m'a fait penser, entre autres, au cas d'un guérisseur, qui aidait les autres à régler leurs problèmes de santé, puis lui, sa santé c'était "de la merde".*

Bertholde : *C'est ça. Je ne compte pas sur l'Esprit. Le job de l'Esprit, de ce qu'on pourrait appeler, entre parenthèses, "son point de vue", c'est de me mettre "dans la merde" pour me forcer à m'en sortir, c'est ça l'intégration, donc je ne compte pas sur eux autres, je ne compte pas sur le double non plus pour trop m'aider. Il va me prévenir si c'est pour les autres mais pour moi-même, jamais ! Jamais, jamais ! C'est bien rare, c'est arrivé quelque fois mais en général, je ne suis pas prévenu de rien. Mais pourtant, quand c'est pour un tiers là, tout d'un coup, woop ! Puis je peux comme ça aider du monde, puis leur éviter des problèmes mais quand c'est mon tour, ça ne marche pas. Au contraire !*

David : *Donc à ce moment-là, on en vient à conclure que l'Esprit consent à ce qu'il y ait ces problèmes-là d'opposition dans ta vie ?*

Bertholde : Ben, oui. C'est pour ça que dans le fond, moi tout ce que j'ai à faire, je sais qu'en tout cas, il ne faut pas que je fasse confiance d'aucune façon. Dès que je crois là, je me fais "bullshiter", puis après je leur dis : "*pourquoi vous m'avez sorti ça*"... "*Parce que t'es assez cave pour croire, ça fait qu'on te donne de la merde, tu y crois, ça fait qu'on te donne de la merde*"...

Ça fait que j'ai perdu toute confiance, ça a pris quatre, cinq ans, mais j'ai totalement perdu toute confiance que j'allais recevoir de l'information qui allait réellement me faciliter les choses. Parce que j'ai fini par le voir que, dans le fond, le but c'est pas ça. C'est pas pour ça, le but c'est d'intégrer, que je devienne de moins en moins naïf, que je me fasse de moins en moins avoir par mon manque de discernement, donc je ne reçois aucune aide, au contraire. À la minute que je crois, je me fais mettre les pieds dans les plats.

David : *Puis tu n'es pas le seul, c'est intéressant d'aborder ce sujet-là parce que moi-même, à un moment donné, ça me faisait penser par rapport au billet de loterie, moi personnellement, je n'en prends jamais puis je suis toujours sceptique puis pessimiste, puis il y a eu des gens de mon entourage qui me disaient : "embarque avec nous autres pour le billet, ça va te changer de tes habitudes au cas où ça marche, blablabla"... J'avais embarqué avec eux autres puis naturellement, ça n'avait pas marché, puis là, je regrettais de ne pas avoir suivi ma première intuition.*

Bertholde : Oui, malgré que c'est pas grand chose.

David : *Non, c'est peut-être deux dollars avec un groupe, c'était minime mais par rapport à ça, ça m'a ramené au principe de l'influence du collectif qui m'a quand même détourné de mon mouvement individuel, où je n'en prends pas.*

Bertholde : Ben, oui, puis moi, ça a tout le temps été comme ça dans le sens que, la minute où je suis un petit peu confiant ou que je suis un petit peu enthousiaste, je me fais ramasser par l'évènementiel. À un moment donné, quand la mère de mon père est décédée, je le savais qu'elle m'avait légué un gros montant, puis je n'ai pas voulu réouvrir le testament pour pas faire de chicane, ça fait que je me suis fait voler par ma famille, puis j'ai préféré faire ça pour pas avoir de chicane.

David : *Mais si tu n'as pas réouvert le testament... Parce que si tu l'as su, c'est parce qu'à un moment donné, il y a quelqu'un qui te l'a dit ou il s'est passé quelque chose ?*

Bertholde : Je le savais parce que moi, je parlais avec elle, puis faire réouvrir le testament, ça, il faut saisir un huissier pour forcer la personne qui était nommée exécuteur testamentaire, à te rendre public le testament. Ils ne l'auraient pas pris eux autres, ils n'auraient pas aimé ça, puis là j'aurais été récupérer ce qui était mon dû mais possiblement, peut-être que ça aurait fait de la chicane beaucoup. Là, j'aurais été haï alors que dans le fond, je n'ai rien à me reprocher puis je n'ai pas eu de chicane avec personne. Je n'ai pas eu non plus à vivre le stress de cette procédure-là qui n'allait pas. Je n'aurais pas été capable, au niveau nerveux, de le supporter.

David : *Finalelement, quelque part, tu t'es respecté parce que ça aurait été très coûteux sur le plan énergétique, dans le fond, de récupérer l'argent, puis si on voit l'argent comme une énergie, si l'énergie que tu as récupérée est moindre que toute la souffrance que ça peut engendrer puis le conflit avec d'autres personnes, ben, des fois, c'est mieux de ne pas aller de l'avant avec ça.*

Bertholde : C'est ça. J'ai préféré faire ça comme ça parce que je savais que ça ne valait peut-être pas la peine, mais que j'allais en arracher pareil à cause de... De toute façon, jusqu'à un certain point, une des personnes qui s'est arrangée avec l'exécuteur testamentaire, je me suis dit : *"lui, dès qu'il meurt, peut-être qu'il va me le remettre"*, mais finalement, j'ai hérité de peut-être un dixième mais au moins, je n'ai pas été en chicane avec.

Je n'ai pas eu à me chicaner avec mon père mais même là, je me suis fait avoir parce que ma belle-mère puis ma sœur se sont arrangées pour que je ne le sache pas, qu'il était en train de mourir. Puis lui, il était dans un état où il ne pouvait pas me prévenir, c'était trop avancé, puis probable qu'elles ont profité de sa faiblesse, puis elles m'ont coupé de ça... Finalelement, je l'ai su juste par après qu'il était mort.

David : *Ton père il est décédé alors que tu avais quel âge ?*

Bertholde : J'avais dans la vingtaine, milieu de la vingtaine. Mais aujourd'hui, le prix à payer, c'est que ma sœur, je ne veux rien savoir d'elle, *"qu'elle mange d'la marde"* (expression québécoise : aller se faire foutre), puis c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais je ne veux rien savoir d'elle, puis c'est pareil pour... En tout

cas... De toute façon, moi je me souviens comment "ils" ont été avec lui, puis d'une certaine façon, c'était son affaire à lui, c'était sa programmation à lui, "ils" lui ont fait perdre son job, "ils" ont fait du trouble, "ils" ont même profité du fait que... Ils ont ramassé jusqu'à son chien, fait euthanasier son chien, il était obligé de passer du temps en cellule sur des menteries.

Dans le fond, c'était leur affaire à eux autres, je n'ai pas eu à trop subir tout ça, puis je n'ai pas eu à être en chicane avec personne mais aujourd'hui, je veux avoir la paix, ce n'est pas moi qui vais... Ça ne m'intéresse pas. Je n'ai pas de lien affectif.

David : *Sinon, ton père il est mort de quoi ?*

Bertholde : D'un cancer.

David : *Quel type de cancer ?*

Bertholde : Généralisé. Ça a commencé dans la vessie puis ça s'est répandu partout. Il a eu une rémission, puis là, il est arrivé ces évènements-là de chicanerie ridicule qui s'est faite, il n'avait plus le droit de voir ses petits enfants, tout d'un coup son chien n'était plus là, puis il apprend par après que son chien a été euthanasié dans son dos, ils ont tout fait pour le détruire puis là, le cancer s'est réveillé.

David : *Ça a été des évènements qui sont stressants.*

Bertholde : C'est surtout, je dirais, plus au niveau de la peine que du stress. Mais moi, je m'en souviens de ça, mais je veux dire, je ne peux pas... Je l'oublie dans le sens que je n'y pense pas mais il reste que toutes ces conneries-là... Non, je n'ai pas de lien affectif dans le sens que c'est du monde, jamais je ne vais renouer avec, jamais, puis ils l'ont vu. Ils l'ont vu parce qu'à un moment donné, j'ai des proches qui sont revenus dans la ville où j'habite puis il y a eu des tentatives de rapprochement et ils ont vu que ça ne m'intéressait pas, tout simplement parce que ça me fait rien... Je veux dire, je n'ai pas envie d'avoir des liens avec des gens qui ont agi comme ça, je ne suis pas capable parce que moi aussi, ça m'a blessé.

David : *Je peux comprendre, si tu étais au courant que ton père a dé péri puis qu'il s'est fait euthanasier son chien contre sa volonté, c'est sûr que c'est très*

contrariant comme évènement.

Bertholde : C'était tellement dégueulasse... Non, c'est "ben de valeur" (c'est dommage), puis ce qui peut arriver à cette partie-là de ma famille, j'en ai rien à foutre. J'ai un de mes oncles, il s'est mis assez à l'aise avec une compagnie, des compresseurs, des choses comme ça, puis quand ça a été le temps de prendre soin de sa mère, ma grand-mère paternelle, cet oncle-là, il l'a placée dans un trou minable, c'était horrible, c'est mon père qui s'en est rendu compte puis qui l'a sortie de là, mais cet oncle-là, je n'ai pas de rapport avec, je n'en ai jamais eu.

De toute façon, quand du monde de ma famille allait en visite chez eux, c'était une maison où chaque chambre avait sa salle de bains, il leur coupait l'eau chaude, il faisait tout pour leur montrer qu'il ne voulait pas les voir. Ça fait que cette partie-là de ma famille qui vit à Montréal, je n'ai jamais eu vraiment de liens avec. J'ai une de mes tantes, quand je la voyais, elle faisait comme si elle était bien proche de moi puis je l'ai tout le temps considérée comme une hypocrite, j'ai appris un an après qu'elle soit morte, qu'elle était morte d'un cancer, puis ça ne m'a rien fait, c'est des étrangers.

David : *Ça m'amène à te parler de l'aspect relationnel de ta vie, c'est-à-dire les relations, que ça soit au niveau du couple, amitié, membres de la famille, toi, par rapport à ton processus de conscientisation, en lien avec ce que j'entends depuis tantôt, c'est que tu as développé une très grande lucidité par rapport aux gens puis le détachement par rapport à plusieurs membres de ta famille, ça fait que je te sens comme très dégagé de l'égrégore familial auquel tu pouvais être issu...*

Bertholde : Ben, il y a des membres de ma famille avec lesquels j'ai des contrats d'âme, si on peut dire. Je ne les laisserai jamais tomber jusqu'à la fin mais il reste qu'il y en a d'autres, c'est comme des étrangers puis je ne serai jamais proche, donc ça me fait rien. Ma famille, c'est les gens avec qui je sens une proximité réelle, les autres c'est circonstanciel. C'est comme ça.

David : *Oui, il y a des gens avec qui on va ressentir une plus grande proximité vibratoire, certains vont parler des amis de notre essence ou de notre famille d'esprit et donner plus d'importance à ces gens-là plutôt qu'à des gens de la famille biologique ou la famille de sang.*

Bertholde : Ben, ceux avec qui je suis proche émotionnellement puis avec qui je sens qu'il y a un contrat d'âme, je n'aurai même pas à donner d'importance, ça va aller de soi, je vais tout le temps être là puis je vais tout le temps faire tout ce que je

peux. Puis les autres, c'est pas parce que je ne donne pas d'importance, ça me fait rien.

David : *Ben, tu n'as pas de mise en vibration par rapport à eux.*

Bertholde : Non, "pantoute", c'est des étrangers pour moi. De toute façon, souvent, c'est du monde, ils n'ont jamais fait l'effort qu'on se connaisse vraiment quand moi, j'en faisais un, donc je n'ai pas d'affinité réelle, je ne ressens rien. Ça va être la même chose qu'un quidam qui passe sur la rue, je vais aider par principe si c'est ce qu'il faut faire, mais c'est tout. Je n'ai pas d'autre lien, je n'ai pas de lien fort. Il y a trois de mes tantes avec qui j'ai un lien assez fort mais les autres, j'en ai rien à foutre. Et c'est pas une blague là, j'en ai absolument rien à foutre.

S'il arrive de quoi, ça va me toucher au sens que d'autres, de qui je suis proche, ça va les affecter mais je n'en ai absolument rien à foutre d'eux autres. Je vais avoir, oui, une préoccupation de base comme une empathie normale comme j'aurais pour n'importe qui mais c'est tout, ça ne va pas plus loin que ça.

J'hésite à donner des exemples parce que c'est un peu personnel... J'ai une de mes tantes qui est morte, ça m'a fait de la peine dans le sens que ça a affecté ma mère, mais elle, je l'ai tout le temps vue comme "une ostie" de vache. C'était une "crisse" de vache, elle battait son fils parce qu'il n'apprenait pas ses couleurs assez vite pour elle, ça lui a pris des années pour se rendre compte qu'il était peut-être daltonien, une "crisse" de niaseuse, une "ostie" de peste, de mauvaise foi souvent, puis méchante. Moi, du monde de même... !

Elle est morte d'une maladie qui fait que la peau durcit, elle est morte de sa propre programmation, de sa propre inhumanité, c'est comme si ça s'était refermé sur elle. Je trouve ça triste pour ses enfants, je trouve ça triste pour ses sœurs mais pour elle, je n'ai aucune affinité, je n'avais aucune affection pour elle, je sentais, c'était comme du venin... Je la trouvais toxique, ça fait que ça ne m'a rien fait à part au niveau que ça a affecté des gens qui ont eu de la peine mais pour elle, je n'ai jamais eu de peine. C'est comme une âme immature qui, finalement, était faite pour être là un temps, puis...

David : *Oui, oui, je comprends que tu es très détaché par rapport à elle, c'est sûr qu'en entendant tes propos, si elle battait son enfant, je peux très bien comprendre.*

Bertholde : Oui, c'est de la maltraitance. Des fois, les enfants ne mangeaient pas avant onze heures le soir parce que les autres, il fallait qu'ils boivent leur 24, puis

je savais qu'elle ne m'aimait pas, elle me l'avait dit.

David : *Mais justement, la sensibilité que tu as développée au fil du temps, est-ce que ça t'a amené justement au fil des années à te détacher plus des membres de ta famille biologique ?*

Bertholde : J'étais détaché de certains membres de ma famille dès le début.

David : *Dès ton enfance ?*

Bertholde : Oui, oui, je le savais. Je savais de qui je serais proche et de qui je ne serais pas proche. Je le savais. Il y en a que ça m'a fait plus mal, là je le savais moins, c'était flou. Mais il y en a d'autres, je le savais dès le début, je le sentais. Mais c'est pas grave, c'est lié à mon ego, c'est lié à mon psychoaffectif, c'est pas lié à d'autres parties de moi que je considère comme plus réelles que j'appelle "moi", ça fait que c'est juste cette partie-là dans le fond qui est concernée par ça.

Il y a du monde dans ma famille que je savais que je ne serais jamais proche parce que je les sentais "fake", je les sentais que ça ne marcherait jamais, comme une de mes tantes, j'ai appris un an après qu'elle était morte. Je le savais que je ne serais jamais proche d'elle, je n'ai même jamais reçu de carte de fête, rien. Puis elle, elle ne voulait pas parler à ma mère parce qu'elle était amie avec quelqu'un qui n'aimait pas ma mère. Je la trouvais superficielle, je la trouvais conne, puis elle est morte, puis tant mieux dans le sens que je n'ai plus à faire à elle. Là, j'y pense parce qu'on en parle mais ce monde-là, je ne pense jamais à eux autres. C'est comme s'ils n'existaient pas.

David : *Probablement que tu as eu des intuitions, et avec les années puis les événements, ça a juste confirmé tes intuitions.*

Bertholde : C'est ça.

David : *Ça rejoint un peu l'adage qui dit : "méfiez-vous de votre première impression parce que c'est généralement la bonne".*

Bertholde : Oui, C'est un peu comme quand il te vient intuitivement quelque

chose, puis après tu te mets à réfléchir, tu changes d'idée, puis là, tu te trompes.

David : *Exact.*

Bertholde : Donc, là-dessus, je me suis tout le temps fié à mon ressenti puis je ne me suis pas trompé à ce niveau-là.

David : *Oui, puis c'est un élément important parce que dans toute notre société, on est très centré sur l'intellect, si on regarde toute l'éducation cartésienne, de ramener ça au côté plus intuitif, c'est bien que ça soit plus pris en considération, en fait tout au moins là. Mais je voulais t'amener aussi par rapport à la dimension relationnelle de ta vie, à parler du couple parce que je pense que tu as quand même été en relation avec quelques femmes au fil des décennies.*

Bertholde : Oui, mais c'est pas bien bien différent des autres dans le sens, bon, il y avait des affinités, des fois c'était très intense, puis il y avait aussi des chicaneries à cause de conflits au niveau de la personnalité.

David : *Oui, comme ça peut arriver à tout le monde mais ma curiosité, tu peux donner suite ou non, c'était de voir, est-ce que le fait d'avoir été exposé comme moi puis sans doute plusieurs personnes qui nous écoutent, à l'instruction de Bernard de Montréal, t'a amené quelque part dans tes relations de couple, cette instruction-là, à changer ton rapport, si tu étais déjà en couple...*

Bertholde : Oui, il y en a une, j'étais sur le point de fonder une compagnie avec elle, puis la minute où j'ai décidé de parler de supramental en public, c'était fini. Elle ne voulait plus rien savoir de moi. Puis elle m'a écrit : "*je coupe les ponts*"... Ça m'avait donné un choc, je n'étais pas en couple avec mais on se fréquentait encore, puis bon... Puis tout d'un coup, la minute où j'ai décidé que j'ouvrerais une chaîne YouTube puis que je parlerais de supramental, elle a coupé les ponts puis je n'ai plus eu de nouvelles à part une fois parce qu'elle avait besoin de mon aide.

David : *OK. Donc elle, elle n'était pas ouverte par rapport à ça.*

Bertholde : Non. Mais ce n'était pas par rapport à ça qu'elle a décidé de couper les ponts, mais ça a donné comme ça. C'est un petit peu comme si ça voulait me

tester là, puis c'était par rapport, dans le fond, à d'autres affaires, qui fait que tout d'un coup, elle a décidé : *"bon, moi je coupe les ponts"...*

David : *Mais ça peut être un petit peu comme la goutte d'eau qui fait déborder le vase.*

Bertholde : *Oui... Ça fait plusieurs années là, enfin pas mal, un bon bout à cette heure. Mais même j'ai hésité pendant deux ans avant d'ouvrir une chaîne, mais la minute où j'ai dit : "je pense que je vais parler de supramental avec du monde, je pense que je vais parler au public à un moment ou à un autre"... À un moment donné, chez nous, je reçois un courriel puis : "j'ai décidé de couper les ponts"... C'était peut-être quelques jours après que je lui ai dit ça. Puis même là, j'ai hésité peut-être deux ans avant de parler.*

David : *Mais moi, l'histoire de parler publiquement, c'est sûr que c'est délicat, je pense entre autres à une femme avec qui j'avais parlé, puis elle n'en a jamais parlé à son conjoint qu'elle s'intéressait à la conscience supramentale, il y en a dans leur couple, c'est très segmenté, c'est-à-dire qu'ils vivent ça d'une manière privée puis leur conjoint n'est pas du tout au courant.*

Bertholde : *Ben, moi je n'en parle pas à mes proches, je ne parle pas de supramental avec les gens que je vois tous les jours, jamais. Puis ceux qui le savent, c'est circonstanciel, puis ils savent que je ne veux pas en parler, que j'en parle quand je suis sur YouTube ou que j'en parle avec du monde qui sont là-dedans mais que je ne veux pas en parler.*

Donc les gens me "sacrent" la paix avec ça. Ils ne viendront pas me voir pour des sujets comme ça, ceux qui savent puis qui me reconnaissent, ou les gens dans mon entourage qui sont au courant de ça, ils ne s'en occupent pas. Ils considèrent que c'est pas de leurs affaires. De toute façon, j'en ai des proches qui savent que je parle de ces affaires-là mais ils pensent qu'il y a de quoi à comprendre, donc ils ne comprennent rien (rires de David). Ça fait qu'ils ne parleront pas de ça avec moi.

David : *Mais c'est parce que ça dépend des gens, comme moi, je suis privilégié parce que ma compagne est ouverte mais je ne parle pas de tout ça tout le temps avec elle, je vais parler de choses plus pratiques sur l'alimentation, qu'est-ce qu'on achète à manger ou dans du concret, mais parmi tout ça, c'est comme un petit aspect, c'est sûr que je n'en parle pas autant qu'avec toi ou d'autres personnes naturellement, mais c'est comme un sujet parmi tant d'autres.*

Bertholde : Oui, ben, c'est comme des fois, je peux parler avec quelqu'un, puis là, tout d'un coup, il me vient quelque chose qui a été dit par quelqu'un dans ce milieu-là mais je ne vais pas l'amener comme du supramental. Je vais dire : *"à un moment donné, il y en a un qui avait dit ça, je ne me rappelle plus qui"* ... J'amène une petite citation, puis là, souvent le monde, ils vont dire : *"c'est intéressant, c'est pas fou"*... Mais je ne vais pas me mettre à dire : *"ça vient d'un tel puis c'était dans tel milieu"*... Parce que c'est comme ouvrir une porte vers quelque chose que je ne peux pas me faire achaler avec ça dans la vie de tous les jours.

David : *Non, non, je comprends, tu ne feras pas du prosélytisme pour le supramental comme certains font la promotion de religion puis : "venez assister à nos assemblées"... !*

Bertholde : C'est ça, le supramental j'aime autant en parler à ceux que ça intéresse déjà, je ne vais pas en parler à du monde pour les intéresser. Puis quand il y en a que ça ne les intéressait pas, là, tout d'un coup, ils tombent sur moi, puis là ils se rendent compte que, bon, il y a des affaires de même par rapport à ça, ben là, je considère que c'est pas par rapport à moi que c'est arrivé. C'est pas pareil. Mais jamais je vais achaler le monde avec ça.

David : *Oui, ben, je te comprends très bien, moi-même avec le temps, c'est sûr que j'ai vécu des chocs par rapport à certains membres de la famille puis ils n'étaient pas nécessairement ouverts mais c'était correct aussi. Puis avec le temps, je suis un peu comme toi, je suis très discret dans le sens que je ne cherche pas à amener ça sur le terrain, puis si ça arrive dans une conversation avec ma compagne ou avec ma mère, ben là, j'amène l'élément mais je ne cherche pas à en amener plus non plus.*

Bertholde : La branche de ma famille qui était liée au supramental, je n'ai pas de contact avec eux autres, puis l'autre branche, ben, il y a deux personnes qui sont au courant, c'est tout, sur pas mal de monde, puis ils n'en parlent pas aux autres. Ils savent que je ne veux pas.

David : *Ben, ils ont ce respect-là, c'est quand même bien.*

Bertholde : Oui, il y en a un, entre autres, lui c'est parce que pour lui, c'est des

folies. Bon, puis depuis ce temps-là, depuis qu'il sait que j'ai une chaîne, il ne me parle plus, ça fait que j'ai la paix avec lui.

David : *C'est ça, mais en même temps, sa perspective, quelqu'un de très conventionnel ou cartésien, je peux très bien comprendre qu'il peut penser que ça soit toi, moi ou d'autres personnes, on est fous parce que techniquement, si on prend le DSM qui est utilisé ici en Amérique du Nord, il y a plusieurs versions DSM4, DSM5, qui sert à faire un diagnostic de santé mentale, bon, ben, par rapport à la schizophrénie, il y a une liste de critères, l'un des critères fondamentaux pour faire le diagnostic : "entendez-vous des voix"... Ça fait que là si tu dis que tu entends une voix ou que ta voix intérieure te dit telle chose : ah monsieur, vous êtes schizophrène !*

Bertholde : Parce qu'il faut relativiser, c'est pas pareil. Un schizophrène, c'est pas pareil, c'est des hallucinations auditives dans le sens que ça ne se présentera pas de la même façon. De toute façon, j'ai des papiers qui certifient que je n'ai rien de délirant.

David : *Non, je comprends ce que tu veux dire mais dans un sens strict, comme admettons, Bernard de Montréal, il disait : "ils me disent que" ou "ma voix intérieure me dit que"... "Ah ! monsieur vous hallucinez, vous avez l'impression qu'une voix vous dit quelque chose, vous faites de la dépersonnalisation".*

Bertholde : Parce qu'un délire schizophrénique, ça va être assez typique là, mais tu n'as personne qui va avoir un délire schizophrénique cohérent qui dure sur le même registre pendant quarante ans.

David : *Je suis d'accord avec toi mais si je me fais l'avocat du diable, ils vont dire : "c'est une schizophrénie légère que vous avez, vous n'arrivez pas à fonctionner en société, puis vous pouvez faire des état de psychose, ou vous allez être violent, il y a quand même quelque chose là, monsieur"...*

Bertholde : Oui, parce que justement, ça devient la solution à tout puis que c'est des raccourcis mais il reste que ça ne tient pas compte de tous les phénomènes observés qui vont au-delà de ça. Il reste que c'est de la paresse quelque part...

David : *Je suis 100 % d'accord avec toi, je trouve que c'est très "réductionniste"*

puis notre science matérialiste qui est véhiculée en société l'est également.

(...) Pour en revenir à toi, parce que le processus de vécu de conscientisation par rapport à la masse nous met souvent dans une position de marginalité, surtout quand on se met à écouter une voix intérieure qui entre en communication avec nous, qui cherche à orienter nos comportements, donc de vivre ton contact avec l'Esprit, est-ce qu'au fil du temps, ça t'a amené des changements de comportement significatifs ?

Bertholde : J'ai intégré des choses puis il y a certains comportements que j'avais qui ont cessé. Je n'ai pas eu tant que ça de nouveaux comportements, c'est surtout des choses que j'ai arrêtées. Moi, ce que ça m'a le plus fait, c'est que ça m'a arrêté des affaires puis progressivement, j'ai perdu des choses dans le sens que c'était un petit peu une épuration. Donc j'ai commencé à perdre l'intérêt pour socialiser avec les gens de mon âge, à un moment donné, j'ai commencé à perdre l'intérêt pour ce qui intéressait la majorité.

Après, j'ai commencé à avoir des pertes d'intérêt pour des intérêts que j'avais, par exemple, la littérature, la musique. Ça m'a enlevé l'envie. Je n'ai même plus envie d'écouter de la musique. C'est tout des intérêts que j'ai perdus, dans le sens que ça ne m'a pas apporté, ça m'a enlevé des choses.

David : *Oui, mais le point où je voulais t'emmener, c'est que peut-être, ça t'a amené d'autres choses dans le sens qu'aujourd'hui, on se parle, puis tu fais des enregistrements quand même régulièrement de live, entre autres, d'enregistrements en direct devant le public, donc moi j'ai l'impression que, probablement, tu as, quelque part, été mis en vibration pour faire ça, donc au lieu d'écouter de la musique, ben, pendant ta soirée, ou le matin parce que je pense que tu en fais plus le matin, tu fais un enregistrement devant le public, ben, c'est une autre utilisation de ton énergie disponible ?*

Bertholde : Oui, ben, dans le fond, comment je peux dire ça... Ça m'a tordu le bras presque parce que je ne voulais pas faire ça, dans le fond, mais j'ai atteint tellement un niveau de colère à un moment donné, envers certaines choses, que je suis devenu comme si je n'avais plus rien à perdre. Puis même, j'étais tellement en colère contre certaines forces que j'ai voulu parler parce que c'est ça qui les dérange.

Puis même, ça s'est servi de mes défauts parce que finalement, j'avais un paquet de portes qui se fermaient puis c'était presque inexplicable dans le sens que j'avais tout le temps un traitement de défaveur puis, des fois, c'était presque inexplicable, je ne comprenais pas pourquoi. À chaque fois qu'une porte s'ouvrait

puis que je m'approchais, c'était pour me la faire fermer en pleine face.

Même, à un moment donné, une dame avec qui j'ai travaillé, là je disais : *"j'aimerais ça, pour tel projet, à voir s'il y aurait possibilité que certains projets"...* Puis je me faisais tout le temps répondre : *"on dirait que t'es blacklisté"...* Mais je m'étais déjà exprimé autrement avant, puis finalement, j'ai fini par me rendre compte que j'avais des ennemis mais que je ne les connaissais pas, mais j'avais été "spotté" jeune, comme quand "l'orienteur" à Polyvalente me dit : *"faut pas que tu ailles à l'université, t'aimeras pas ça l'université"*, puis ils essayaient tous de me convaincre de pas y aller.

David : *Mais il y avait peut-être des raisons, est-ce qu'ils t'avaient fait faire, passer un test d'intérêt ?*

Bertholde : Pas du tout.

David : OK.

Bertholde : Non, c'est juste genre : *"on ne veut pas de toi, t'es un faiseux de trouble, tu vas passer ton temps à te chicaner avec la direction, on te connaît"...*

David : *Mais en même temps, tu es quelqu'un de contestataire.*

Bertholde : Ben, oui, mais quand je vois quelque chose qui, selon moi, à mon sens, n'a pas de bon sens, je n'ai pas le choix de le dire, c'est une question de principe puis je vais expliquer pourquoi, puis plus souvent qu'autrement ! Ça a été comme ça ma vie, au primaire, au secondaire, puis après même dans d'autres études, on me disait : *"on a un problème avec toi parce qu'on ne sait pas quoi te répondre, parce que dans le fond, tu n'as pas tort, mais ça fait du trouble, tu discrédites l'institution, tu discrédites l'autorité, tu discrédites tout, puis on ne peut pas argumenter parce que dans le fond, tu n'as peut-être pas tort mais il reste que"...* Mais moi, c'était juste par honnêteté...

David : *Oui, tu peux être honnête puis dérangeant, autrement dit tu n'étais pas complaisant comme d'autres étudiants.*

Bertholde : Ben, oui, mais c'est parce qu'ils agissent dans le sens qu'ils vont être complaisants dans le sens que c'est une forme de corruption, c'est genre : *"je vais te gratter le dos, gratte-moi le mien"*, je suis prêt à donner du crédit à la menterie que tu m'enseignes puis à faire semblant que c'est vrai pour avoir un bout de papier... Moi ça, je ne suis pas capable, je ne peux pas faire ça.

David : *C'est sûr que dans un sens, quand on le regarde, c'est une forme de prostitution ou de vendre son âme au diable, si on peut dire.*

Bertholde : C'est ça. C'est ça les forces sociales, c'est ça être socialisé au sens un singe, un animal social, puis moi c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais c'est comme à un moment donné, il y a quelqu'un qui m'avait dit : *"bon, dans mon job, il y a un employé qui est parti"*... L'affaire dont je te parle, c'est une publication... *"Puis le chef d'équipe, ce qu'il a proposé, c'est qu'on considère au niveau comptable comme s'il n'était jamais parti puis on continue à se faire verser le salaire par la "Maison-mère", puis on le sépare dans la gang"*... Puis cette personne-là me dit : *"est-ce que je devrais le dénoncer au grand boss à Montréal"*... Moi j'avais dit : *"moi c'est ce que je ferais, mais je te le déconseille parce que tu vas te faire crisser dehors puis ils vont tout faire pour empêcher ta carrière de continuer"*... Parce que moi, c'est de même que j'agis tout le temps. C'est juste de pas se faire prendre les bâtons dans les roues.

David : *Excuse-moi, ce que tu ferais, c'est de dénoncer ou de ne pas dénoncer ?*

Bertholde : De dénoncer.

David : OK.

Bertholde : Ça n'a pas de bons sens de faire semblant que l'employé est encore là puis se faire verser le salaire, au niveau des employés parce que la "gang" était capable de faire le job du gars.

David : *Je comprends, il pouvait camoufler ça.*

Bertholde : Mais c'est toutes des emmanchures de même.

David : *Mais en même temps, la société est faite que, si la personne dénonce, elle peut être encore plus dans le pétrin que si elle n'avait rien fait.*

Bertholde : C'est ça, puis moi je ne suis pas capable...

David : *Mais en même temps, c'est que ça t'expose à une forme d'exclusion sociale.*

Bertholde : Oui, mais je ne suis pas capable de faire autrement. Comme le maire de la ville ici, c'est un pourri puis je peux le démontrer par la logique. Il n'y a jamais personne qui va me faire dire le contraire, pourtant tout le monde fait semblant que c'est un bon gars. C'est des pourris, c'est tous des pourris, toute la "gang". J'aime mieux crever dans la rue que de dire le contraire de la réalité. C'est par la pourriture que ça marche, c'est une machine graissée avec "de la merde".

David : *Oui, oui, ben, écoute, je suis d'accord avec toi. Au fil du temps, j'ai recueilli beaucoup de témoignages de gens avec qui j'ai parlé, je pense entre autres à une infirmière, elle arrive dans un milieu, c'est sûr que c'est un milieu syndiqué où tout le monde se surveille, elle veut bien faire, elle donne les meilleures qualités de soins aux patients que les autres, ça fait que le résultat, au lieu que les collègues l'apprécient puis s'inspirent d'elle, les gens qui étaient là, ça faisait dix ou quinze ans, elle les a mal fait paraître parce qu'elle se dévouait plus, puis les patients l'aimaient plus que les autres.*

Résultat, elle s'est mis à dos les collègues de travail, il y a eu de la médisance, puis finalement, son environnement est devenu tellement toxique qu'elle a dû quitter le milieu. La morale de l'histoire, c'est qu'il aurait fallu qu'elle regarde comment les autres faisaient puis si les autres font juste le minimum, qu'elle fasse juste le minimum, comme ça, elle n'aurait pas eu de conflit avec les collègues.

Bertholde : C'est ça, puis ça, moi je ne suis pas capable.

David : *Mais en même temps, si ça te permettrait d'avoir un salaire professionnel décent ?*

Bertholde : Non, non, non, non, non, jamais, jamais, jamais ! J'aime mieux crever dans la misère en étant honnête puis en ayant rien à me reprocher que de

participer à quoi que ce soit de cet ordre-là, puis le pire, c'est que c'est dans tout.

David : *Oui, oui, que ça soit dans le domaine de la santé, dans le domaine de la politique, la corruption c'est évident, ensuite dans le domaine scientifique, c'est sûr que dans le fond, dans toutes les sphères de la société, il y a de la corruption à différents niveaux, sauf qu'à un moment donné, quand tu regardes ça, quelqu'un, admettons, qui lâche le domaine infirmier puis il se réoriente, admettons, dans le domaine de l'alimentation, ben là, dans le domaine de l'alimentation, il peut avoir de la pression de l'industrie pharmaceutique pour faire des tests dans le fond, dans l'analyse de viande, qu'ils ne sont pas vraiment valides pour camoufler que la viande n'est pas bonne...*

Bertholde : La première affaire qui me viendrait à l'idée, c'est de rendre tout ça public. C'est pour ça que j'essaie de ne m'impliquer dans rien, je suis un danger pour moi-même.

David : *Puis, après ça, on sait très bien le sort qui est réservé aux gens qui dénoncent sur la place publique, ce qu'on appelle les lanceurs d'alerte.*

Bertholde : Moi, je m'arrangerais pour pas être impliqué, il y a toujours moyen qu'il y ait des fuites, puis que ça se rende... L'affaire c'est que les gens, ça serait leur job de rendre ça public, comme les journalistes, ben, ils ne sont pas plus honnêtes que les autres, ça fait que là, finalement, ça ne se rendrait pas mais je m'arrangerais pour que ça se rende autrement, mais il reste que ça n'a pas de bon sens, c'est pour ça que ça va pas bien ! C'est pour ça qu'il n'y a rien qui va bien, il n'y a rien qui marche, "crisse", parce que c'est le cœur de l'Homme, c'est son âme qui est pourrie jusqu'à l'os.

Il est corrompu à tous les niveaux jusqu'à l'os, c'est rien d'autre qu'un animal qui est polarisé dans son mental avec d'un bord le plaisir, puis de l'autre bord le déplaisir, puis il pense à rien, selon ça. Puis c'est superficiel, c'est "de la merde" puis c'est le nivellement vers le bas. Il y a une place où j'étais, à un moment donné, il y a un des gars à terre, je pars pour le ramasser, on me dit : "*non, non, c'est le gars syndiqué qui doit faire ça*"... J'ai dit : "*crisse, ça n'a pas de bon sens*"... En attendant, nous autres, on ne fait plus rien !

David : *Non, c'est sûr, c'est pas logique, puis si dans le fond, tu le ramasses, tu peux avoir un grief syndical.*

Bertholde : C'est ça, ça fait que moi, du monde qui marche de même, puis une société qui marche de même, "fuck you" , "dans le cul", "mangez d'la merde" ! Si c'est pour être de même, ben, "crisse", on va attendre que ça tombe puis on fera une autre société parce que je ne suis pas capable, ça m'écœure, ça me met en colère, ça me choque puis tout est de même, dans tout.

David : *C'est à différents niveaux mais en effet, c'est que la société dans l'ensemble est corrompue mais en même temps, si tu te mets en retrait de la société, tu te mets en position plus de pauvreté.*

Bertholde : Puis ?

David : *C'est sûr que ça t'appartient, c'est sûr que tu es sans doute plus confortable dans ta conscience que de participer à une forme de corruption, je le comprends.*

Bertholde : Tu n'as pas à être dans la misère pareil, il s'agit d'avoir un peu de jugeote, c'est tout, c'est là qu'on est forcé d'être créatif, on n'a pas le choix, puis au pire, ben, le monde (les gens) qui sont de la même essence, ils vont se retrouver puis ils va tout le temps y avoir de quoi de bien, de parallèle.

David : *Non, mais c'est ça mais ce que je veux dire, c'est que même quelqu'un qui veut se retirer de la société, disons quelqu'un qui voudrait vivre en faisant des placements boursiers, que certains appellent du trading, faire des achats puis des ventes journalières, bon, ben, les titres boursiers, même les produits où on va dire : c'est écologique, c'est un fond responsable, équitable, avec des belles politiques de gestion, ben, ça se peut que là-dedans aussi, il y ait de la corruption...*

Bertholde : C'est pour ça que ces affaires-là, je ne touche pas à ça. Moi les affaires vertes, je ne touche pas à ça, je sais que c'est de la...

David : *Ben, il y a ce qu'on appelle le "greenwashing", c'est-à-dire qu'ils font miroiter que c'est vert puis écologique, pour attirer une clientèle par rapport à ça.*

Bertholde : Puis si je ne touche pas à ça, c'est pas parce que je trouve ça malhonnête, c'est parce que que je sais qu'à moyen terme, ça ne rapportera pas

parce que c'est... Comment je pourrais dire ça... C'est des fraudes quasiment, ça. Il y a certaines entreprises qui se disent "vertes", tôt ou tard, le marché, ça va s'écrouler parce que c'est pas intelligent puis c'est pas vrai. C'est pour ça qu'il y a bien du monde, ils perdent de l'argent ! Ben, oui, ils sont dans les affaires, dans l'industrie verte, tôt ou tard, ils vont perdre leur argent.

Quelqu'un d'intelligent, il garde ce qu'il a de placé dans le pétrole, il garde ce qu'il a de placé dans... Voyons là ! *"Ben, oui, mais le pétrole, ça pollue"...* *"OK. Les cossins verts de batterie puis d'autobus qui pognent en feu, ça pollue pas ça"...* ?! C'est tout "d'la marde", c'est tout de la foutaise, les "chars" (voitures) électriques, faut faire venir ça par cargo ! Voyons donc ! Un cargo, ça pollue comme combien de "chars" ça ?!

David : *Oui, mais sur la durée de vie de l'auto, c'est tout amorti, puis finalement par rapport à une auto à pétrole, ça a moins de pollution...*

Bertholde : C'est de la comptabilité créative, si on peut dire ça, puis je ne crée pas ça, c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais il faut faire venir ces pièces-là par cargo, tandis que bâtir un "char" à pétrole ici, dans le temps qu'on avait du manufacturier, dans le temps qu'on avait certaines usines, ben, dans le fond, ça, c'était moins polluant que de faire venir des affaires de l'autre bout par cargo...

David : *Oui, mais si en contrepartie, l'auto utilise de l'énergie propre, c'est-à-dire de l'hydroélectricité...*

Bertholde : C'est pas propre, c'est pas vrai.

David : *Ben, c'est moins pire que le pétrole qui est issu du charbon.*

Bertholde : Oui, OK. Oui, mais même là, tant qu'à moi, le "char" au gaz (carburant), il pollue moins dans le fond, si tu regardes vraiment. Les composantes de certaines affaires, de la façon de ce que ça coûte de recycler ça, ce que ça coûte pour sortir certaines affaires de terre...

David : *Moi, j'ai l'impression qu'il y a un gain quand même dans le sens que c'est un peu moins polluant, si on pense à l'hydroélectricité.*

Bertholde : Regarde les autobus qu'ils ont achetés, ils ne les touchent pas, ils "pognent" en feu, ils ont peur. Il y a des places dans la municipalité...

David : *Ça, c'est peut-être parce que c'est une technologie qui n'est pas tout à fait au point.*

Bertholde : Ben, pourquoi on saute là-dedans à pieds joints si c'est pas au point ? C'est pour ça que je te dis qu'à long terme, moyen terme, ça ne sera pas rentable !

David : *C'est un petit peu comme l'auto à essence, il a fallu qu'il y ait différents prototypes puis différents tests, puis là, ça s'est perfectionné avec le temps.*

Bertholde : À la fin du dix-neuvième siècle, avant qu'il y ait du monde qui fabrique des "chars" en série, c'était fabriqué un par un mais c'était déjà au point. Il y en avait déjà des "chars" à gaz puis c'était pas si pire. Dans le fond, on nous vend des projets de société puis des affaires, et c'est pas aussi réaliste qu'on nous le dit, c'est idéologique, c'est politique puis, des fois, c'est même irrationnel. On aurait été bien mieux de garder les usines d'auto qu'on avait, puis elles ont toutes déménagé, "crisse", à cette heure ils ont déménagé du manufacturier dans le tiers-monde au Mexique...

David : *Puis en même temps, ces endroits-là, les normes environnementales sont pas si grandes qu'en Amérique du Nord.*

Bertholde : Et voilà ! Ça fait que dans le fond, si tu regardes vraiment comme il faut, tu te rends compte que c'est tout de l'hypocrisie, c'est tout de la "bullshit", c'est tout "de la merde", puis c'est pas logique et ça ne tient pas debout. Puis ça, ça me "choque" (fâche), c'est pour ça que ces affaires-là, je ne touche pas à ça, même je veux dire, il y a certains composants, j'ai même fini par m'en débarrasser, ça a remonté mais ça va retomber pareil.

On s'en va vers une crise économique puis ils le savent... Ils disent qu'il y a des reprises, ça se ramasse à terre, ça fait des années ! Il y a des reprises, mon cul ! C'est une "gang d'ostis" de manipulateurs, puis dans le fond, c'est rien que ça, moi je ne vois rien d'autre que ça, tout ce qui est social... Regarde, les sciences sociales puis les lobbys, puis la théorie du genre, et dans le fond, en bas de la ligne, "crisse", c'est de vendre des hormones, c'est de vendre des molécules, c'est de faire faire des chirurgies, puis de faire payer ça... Parce que ça passe sur

les programmes du gouvernement et c'est le monde qui va payer pour ça, dans le fond ! C'est encore une façon de vampiriser l'argent du monde...

David : (...) *La question à se poser, c'est est-ce qu'on peut vraiment dans le fond s'en sortir ?*

Bertholde : Moi ce qui m'écoeure, c'est que si ça ne marche pas, si on ne s'en sort pas, c'est parce que les gens sont conditionnés à ne pas le voir, puis c'est carrément de la psychologie de masse, on est quasiment dans la suggestion mentale puis dans la magie noire, rendu là. Ça, ça m'écoeure, ça m'écoeure grave !

(...) Tout, tout m'écoeure, puis là, c'est au niveau de l'intégration, il a fallu que j'apprenne à rester sain d'esprit pareil parce que tu deviens que t'es enragé, puis t'es enragé, t'es enragé, t'es enragé ! Puis quand tu vois en arrière de ces structures-là, tu vois de l'autre bord l'hypocrisie, t'es en "crisse" tout le temps ! Puis t'as rien qu'envie de parler de ça, il a fallu que j'apprenne à fermer ma gueule puis à dire : "OK. *Il ne faut pas que*"...

David : *Ben, ça, c'est dans la vie de tous les jours mais dans tes enregistrements, t'en parles...*

Bertholde : C'est sûr que j'en parle, il faut en parler à un moment donné.

David : *C'est ça, ça devient un lieu d'extériorité de choses que tu ne peux pas nécessairement parler...*

Bertholde : Mon but, c'est le monde, "ostie", au lieu de se péter une dépression puis de se suicider, ou bien de tomber sur des pilules, "crisse", qu'il fasse de quoi de concret ! Parce que le monde, ils vont accepter ça puis marcher là-dedans, jouer le jeu, puis qu'est-ce que ça fait finalement ? Ils ne sont pas bien au fond d'eux-mêmes, ils prennent des pilules, ils sont malades, ils ne filent pas, puis ils font des "burn out" et ils se suicident. Ça, c'est quand ils ne tuent pas leurs enfants puis qu'ils se suicident après ! Est-ce que c'est mieux ça là ?!

Moi je suis bien dans ma peau, je n'ai rien à me reprocher, puis je suis quand même relativement fier de moi. Puis que j'en trouve des hauts fonctionnaires qu'au fond, c'est pas de l'orgueil mal placé puis de la prétention qui fait qu'ils se maintiennent dans leur illusion, puis qu'ils sont capables de continuer, et dans le fond d'eux-mêmes, c'est des "crisses" de pourris ! Ben, "crisse", à un moment

donné, un jour ou l'autre, ça va sortir puis ça va être le cancer ou bien ça va être d'autres choses ! Elle est là la loi karmique quelque part ! C'est bien bien concret, je veux dire, ça a un effet ça là !

Moi dans le fond, je ne veux pas avoir vécu ma vie puis avoir été complice d'affaires de même parce que je fermais ma gueule, puis j'aime autant parler puis être personne, n'avoir aucune crédibilité mais être capable d'allumer un petit peu quelque chose chez le monde et qu'eux autres, ils peuvent faire quelque chose là où ils sont. Puis peut-être se rendre compte que c'est vrai que ça n'a pas de "crisse" d'allure, au lieu de me saouler la gueule, prendre des pilules, puis peut-être finir par me suicider. Je suis aussi bien de faire de quoi là dans le milieu où je suis tant qu'à être rendu... C'est mieux ça que de se rendre malade puis d'en crever.

David : *Oui, ben, encore là, la personne peut-elle changer de milieu, comme le cas de l'infirmière...*

Bertholde : C'est une question de principe, c'est pas une question d'efficacité tant que ça, puis ça va procéder par accumulation.

David : *Oui, mais ce que je veux dire, c'est que les gens qui cherchent à changer des milieux, on l'a vu sur le plan historique, dans certains cas, ça a été des gens qui sont devenus des martyrs ou des souffre-douleur.*

Bertholde : Ben, des fois, c'est peut-être mieux qu'il y en ait de même qui ouvrent la porte puis qui crèvent dans la porte, mais après la porte est ouverte, il faut bien que ça commence quelque part. Tant qu'à crever, tant qu'à te rendre malade, tant qu'à être malheureux, ben, "crisse", essaie donc que ça soit pour quelque chose parce qu'il y en a bien, ils savent bien des affaires puis ils ferment leur gueule, puis c'est ça qui me "choque" (fâche) parce qu'ils le voient, ils le savent puis ils ferment leur gueule. Il y en a une, à un moment donné, elle dit : *"je le sais que c'est vrai mais moi, j'ai décidé de travailler pour le système"...*

David : *Mais c'est parce que derrière ça, il y a des enjeux de survie...*

Bertholde : Oui, mais le monde, ils vont mourir, David ! Le monde, ils ne survivront pas pour des enjeux de survie, c'est-à-dire on va se servir des instincts de préservation pour faire que le monde, ils creusent leur propre tombe puis qu'ils sautent à pieds joints dedans après ?! Ça n'a pas de bon sens !

David : *Non, non, je suis d'accord avec toi mais je veux dire, si on se met dans la peau de la personne qui a deux enfants, elle a une hypothèque de maison à payer chaque mois, ça fait qu'elle, de perdre son emploi professionnel pour se ramasser à rien ou aller à un emploi au salaire minimum, c'est...*

Bertholde : Ça te donne quoi d'avoir un emploi que tu n'aimes pas, avec des enfants malheureux, puis d'une maison que tu vas perdre ?! Il y en a que c'est vers ça que ça va aller cette logique-là !

David : *C'est vrai !*

Bertholde : Puis là, ça finit que le bonhomme il tue toute sa famille puis il se suicide. Il n'a pas compris là, t'es aussi bien d'être honnête tout de suite que de faire de la procrastination puis de mourir, de toute façon, plus tard. Tes enfants là, ils se font jouer dans la tête à l'école, ils sont malheureux, ils se ramassent sur les pilules, puis ça te donne quoi là ?!

Puis toi, t'es là à faire un job que t'aimes pas, t'es pas bien dans ta peau, tu te sens sale en dedans, ça te donne quoi là ?! Pour finalement vivre avec un bonhomme ou une bonne femme que t'aimes pas, dans une maison qui te coûte le cul puis les dents, et qui finalement va perdre de la valeur à un moment donné, pour aller finir dans un CHLSD avec trois couches de merde ?! Avec du monde issu de l'immigration qui arrive du tiers-monde... La madame, gagnagna... "Câlisse" ! Il y a quoi là-dedans qui ne marche pas ! Puis c'est justement parce que le monde, ils n'ont pas de lucidité puis ils n'ont pas de vision à long terme. Ils voient juste ici : c'est de même là !

(...) Moi je suis bien content d'avoir vécu de la merde puis de la misère parce qu'à cette heure, c'est bien plus dur de me faire peur, plus dur aussi "de me faire craindre". (...) C'est des "ostis de chiens" ces forces-là, puis nous autres, on a l'air de petits enfants qui se plaignent, puis ils ne vont pas dire : "*c'est vrai, tu fais pitié, tu le mérites*". (...) C'est parce qu'on est naïf qu'on vit des affaires de même.

Dans le fond, t'es bien mieux de pas trop avoir d'espoir puis d'être capable de t'habituer, à peu importe quoi... T'es mieux d'être forcé à faire ce que tu fais par les circonstances que d'être dans l'illusion que c'est ça qu'il faut que tu fasses, puis finalement, de rater ce que tu fais. Il ne faut pas donner d'importance trop, c'est comme de dire : "*je suis missionné pour ça, c'est ça ma programmation*"... La programmation elle est bien difficile à identifier en temps réel.

Je le sais que si je n'avais jamais eu certains problèmes, je n'aurais jamais été aussi en "crisse" au point d'avoir la volonté de parler. Mais jamais je n'ai mis aucun espoir là-dedans, que ça allait m'apporter quoi que ce soit, puis je le sais que c'est pas pour moi que je le fais. Je ne suis pas naïf à ce point-là. Ça n'empêche pas que Marc de LaSalle, il a amené des choses intéressantes mais au niveau de nous-mêmes, on se trompe tout le temps, c'est pour ça que je ne fais pas confiance à ce que je pense de moi, puis je ne donne pas d'importance à ce que je fais parce que je me suis fait avoir tout le temps de même, puis j'ai fini par voir comment, bon... L'affaire de la carotte là...

Ça fait qu'à un moment donné, tu dis : "*je vais faire telle affaire*", puis ça a l'air de marcher, c'est sur le bord de marcher, puis là, paf, ça s'écroule tout d'une "shot", puis tu dis : "*voyons, il n'y a pas de raison, pourquoi*"... Là, tu t'en vas sur d'autres choses, tu te recrées des espoirs, tu te remotives, tout va bien puis tout le monde te prédit que ça va marcher, et il arrive des circonstances qui ont l'air fortuites mais ça ne l'est jamais, paf, ça ne marche pas ! C'est pour ça, je te dis : "*toutes les portes se referment*"... Ça fait qu'à cette heure, quand je vois une porte ouverte au loin, je n'y vais pas ! J'observe, je surveille, mais je ne donnerai jamais d'importance à ce que je fais, je ne peux pas !

(...) Dans le fond, nous autres, on pense selon le mérite, C'est comme je te disais tantôt, je disais à un moment donné, j'ai été prévenu à la dernière minute d'une fraude, puis par après, j'ai dit : "*si ça n'avait pas été un service que je rendais à quelqu'un, puis que ça avait été mon argent, vous ne m'auriez pas prévenu*"... Puis ils me l'ont avoué qu'ils ne m'auraient pas prévenu, puis ils m'auraient laissé me mettre "dans la merde", puis je suis rendu à un point que je le sais que c'est de même, dans le sens que le seul but, c'est qu'on pète de la naïveté puis qu'on intègre certains principes, puis pour ça, c'est plus important ça que même notre propre vie.

Parce que de toute façon, un ego ça meurt, ça fait qu'eux autres, de la façon qu'ils voient ça, ils s'en "câlissent". Nos vies n'ont pas de valeur à leurs yeux au niveau de l'ego, au niveau égoïque. Tout ce qui compte, c'est de créer de la conscience puis plus de conscience, puis qu'on brule de la naïveté quitte à ce qu'on en meurt, ils s'en "câlissent".

Puis même si tu les forces à te répondre là-dessus, ils vont l'avouer. Ils finissent par le dire, c'est pour créer l'expérimental puis créer des humains de moins en moins naïfs dans le fond, que la souffrance a de plus en plus à se transmettre en conscience, la souffrance expérimentale, puis si je dis : "*accordez-vous de la valeur à la vie de l'ego*"... Ils vont dire non, juste au résultat possible, au potentiel possible par rapport à ça.

Puis si t'es là à dire : "*oui, mais je mérite mieux que ça*"... Ils vont le dire : "*ça ne marche pas selon le mérite*". Ça n'a pas de rapport avec le mérite, ce qui compte,

ce qui importe aux yeux de ces affaires-là, parce que c'est inhumain dans le fond, c'est juste d'engendrer plus de conscience d'une génération à l'autre, puis qu'à un moment donné, il y ait des prototypes d'humains de moins en moins naïfs puis de plus en plus conscients !

Ils s'en "câlissent" que tu aies une masse de six-cent-mille personnes de plus en plus endormie tant que, de temps en temps, t'as deux, trois personnes, des prototypes encore plus conscients qui apparaissent. Puis pour ça, ils vont engendrer encore plus de souffrance dans la matière, encore plus de souffrance dans l'expérimental, puis ils n'en ont pas de compassion ! Ils n'en ont pas d'empathie. Si tu veux être heureux, si tu veux être bien, c'est toi-même qui va être forcé de le faire par toi-même, et jamais ils ne vont t'aider, jamais ! C'est bête de même. C'est pour ça que l'affaire, la passion des martyrs, c'est tout le temps dans leur chair, puis il reste que c'est de même que s'ouvrent des portes...

David : *Mais en lien avec ce que tu dis, si le but, c'est que, justement, les gens arrêtent d'être naïfs, ben, à ce moment-là, c'est d'être constamment dans une attitude sceptique ?*

Bertholde : Non. Parce que quelqu'un qui n'est pas naïf, il voit.

David : *Je comprends ce que tu veux dire mais si je prends mon cas parce qu'en théorie, je suis supposé d'avoir un enfant avec ma compagne dans les prochains mois, au moment où on fait la capsule, dans mon cas, comme je disais à ma compagne, si la tendance se maintient, on est censés avoir un enfant, j'espère que ça fonctionne mais je suis détaché parce que je sais très bien qu'à la dernière minute, il peut y avoir un évènement qui fait en sorte qu'elle perde le bébé ou peu importe...*

Bertholde : Ben, oui, mais d'un autre côté, il ne faut pas non plus être fataliste dans le sens qu'on est porté à faire de la projection beaucoup. Dans le fond, moi à cette heure, j'observe ce qui se passe, puis à un moment donné, je vois quoi. Bon, mais l'affaire, si on se fait des faux espoirs ou des inquiétudes, on est encore dans ce jeu-là.

David : *OK. Je comprends, autrement dit, il faut rester neutre.*

Bertholde : Ben, oui, parce que dans le fond, on ne le sait pas.

David : *Mais en même temps, je pense que c'est quand même plus salubre pour quelqu'un qui a été naïf beaucoup dans le passé, d'être un peu plus dans la polarité sceptique, en tout cas, pour se rééquilibrer à court terme ?*

Bertholde : *J'en parlais avec quelqu'un aujourd'hui, puis je disais : "je ne pense pas que ça va nécessairement aller mal, plus mal pour moi, de la même façon que je ne pense pas que ça va nécessairement aller mieux", je ne suis même plus capable, donc je n'ai pas à être sceptique étant donné que je n'y crois pas non plus. Donc comme je n'y crois pas, je n'ai pas à être sceptique puis comme je n'ai pas d'espoir ni d'enthousiasme, je n'ai pas à voir de fatalisme ou d'inquiétude.*

David : *Juste par rapport à Marc de LaSalle, il m'est venu en tête... Puis là, ça me dit intérieurement que les forces ne lui avaient pas menti parce qu'à mesure qu'il se rapprochait de la mort, ses choses ont levé davantage dans le sens qu'une fois qu'il est décédé, j'ai mis ses enregistrements en ligne puis j'ai eu, des fois, des cinq-cents, des mille vues, or quand il avait fait les enregistrements, des fois, on en vendait, deux trois. En terme de visibilité, oui, ça a augmenté, dans un sens les forces n'ont pas menti sauf qu'ils ne lui ont pas dit qu'il ne serait pas vivant pour bénéficier de tout ça.*

Bertholde : *Ben, des fois, de la façon que ça se présente, tu te rends compte que ça a été honnête mais ça s'est arrangé pour que tu n'interprètes pas bien, c'est ça là, c'est que ces "osties" d'Intelligences là, ça s'arrange pour qu'on interprète "croche" parce que des fois, tu vas les forcer à être honnêtes, puis là, tu dis : "arrêtez de"... C'est comme moi, jamais ça va me dire : "Là-dessus, t'as raison"... Ça va tout le temps me dire : "Là, t'as pas tort"...*

Puis ça devient fatigant, c'est tout le temps des jeux de même, ou bien : "tu n'as pas tout à fait tort"... C'est comme, des fois, je dis : "allez-vous m'aider, est-ce que je peux avoir un peu d'infos"... Finalement, ça va me faire la leçon, genre : "il y a un moyen de t'aider, c'est de te laisser t'arranger"... Parce que c'est ça l'évolutionnaire. Ça fait que : "tu veux plus de ci ou de ça, ben, fais-le, c'est à toi de le faire"...

David : *Donc au niveau financier, tu ne peux pas attendre aucune aide des forces ?*

Bertholde : *Non, ça va me dire : "si t'apprends à t'en passer plus, puis à ne pas espérer plus, puis à te contenter de ce que t'as, il est où le problème"... Puis là,*

finalement, je regarde ça, je dis : *“oui, mais je peux toujours avoir mieux”* ... Puis ça dit toujours : *“le mieux, c’est pas de l’extérieur que tu gères, le mieux ça va être toujours toi qui intègres”* ...

Ça fait que c’est pas de la transformation que ça prend, c’est de la transmutation, *“tu te plains pour rien”*, ça passe son temps à dire : *“tu te plains pour rien, t’es tout le temps en train de chialer, t’es tout le temps en train de nous chialer après, t’es tout le temps comme si c’était de notre faute, c’est pas nous autres qui sommes incarnés dans ta vie, c’est toi qui gères ça, qui est supposé gérer ça, c’est toi qui est supposé péter de la programmation, à la place tu te fais mener par le bout du nez, ça fait que dès que tu vas croire, on va te bullshiter tout le temps”* ...

David : *Mais en même temps, il y a une partie que c’est de leur faute dans le sens que s’ils te mettent des événements oppositionnels, que tu es confronté dans une période de temps très courte, ben, c’est eux autres qui te font opposition ?*

Bertholde : Pas nécessairement, tu finis par voir que ça n’a pas de rapport parce que c’est ma programmation à moi. Eux autres, c’est juste comme des techniciens qui commandent ce qui se passe, je veux dire, c’est pas leur programmation à eux autres, c’est la mienne. Avant d’être ici comme un ego qui chiale, qui est puéril puis stupide, j’étais un “des chiens”, t’sé, je me suis pensé tellement haut que j’ai voulu descendre dans la matière puis vivre ça, puis à cette heure, je suis là : *“gnagna... j’suis pas content, c’est pas le fun, c’est pas drôle”* ... Ben, oui, mais c’est ma programmation, c’est pas comme si...

David : *Mais en même temps, ta programmation, est-ce que tu l’as vraiment choisie de manière libre...*

Bertholde : Pas en tant qu’ego, mais c’est pas réel ça ! Les choix qu’on fait en tant qu’ego, c’est pas réel ! C’est pour ça, l’affaire : le libre arbitre... T’sé, je veux dire, une fois que tu regardes ça là, à un autre niveau, tu te rends compte, ben, non, je n’ai pas choisi ça, c’est ça qu’il fallait qu’il arrive. Est-ce que je subis ça ? Oui, l’ego subit parce que c’est dans sa nature, il est réactif, donc il ne sera jamais content lui, l’ego, c’est sûr ! C’est rien qu’une lentille qui sert à engendrer de l’expérimental puis à intégrer, puis à créer de l’expérimental dans l’espace-temps, alors que dans le fond, ce qui est important, c’est ce qui se passe sur d’autres plans. Dans le fond, des fois, je “chiale” (se plaindre) puis je dis : *“vous autres, vous n’avez jamais eu le courage de descendre dans la matière”* ...

David : *Puis, qu’est-ce qu’ils répondent ?*

Bertholde : Ben, finalement que ça n'a pas rapport, que c'est n'importe quoi. Si j'ai eu... Comment je pourrais dire ça... Si j'ai eu l'impétuosité puis un début d'orgueil qui a fait que la gravité psychomatérielle m'a attiré jusque dans la matière au point où je vienne engendrer de l'expérimental dans la matière, c'était lié à moi, pas à ceux qui ne l'ont pas eu, chaque chose a sa place. Dans le fond, il y a des forces qui sont attirées par le plan matériel un peu comme selon des Lois de gravité. Ça commençait à se densifier mais c'est pas lié à ce qui n'a pas commencé à se densifier, c'est lié à nous autres sur d'autres plans, nos contreparties à nous autres, pas aux autres qui ne se sont pas incarnés dans la matière.

David : *Je comprends, nous autres en tant qu'Esprit qui a généré un ego par la suite, mais le point c'est qu'une fois qu'on est dans la matière sur le plan physique, un peu comme quelqu'un qui va en voyage, la personne va en voyage, puis finalement, elle se plaint : "oh, il fait trop chaud en Floride", ben là, c'est sûr qu'à un moment donné, elle peut quitter le lieu du voyage, aller à une autre destination puis l'être humain est comme gardé piégé sur la planète sur Terre en quarantaine...*

Bertholde : Ben, oui, parce qu'une fois que tu as commencé un processus d'incarnation, tu vas être pris dans la roue de tout ça jusqu'à ce que tu te sois allégé de tout ce qui t'attire vers la gravité incarnationnelle planétaire, ça fait que t'es pris pour vivre "de la merde", puis revivre "de la merde", puis revivre "de la merde", puis devenir de plus en plus sophistiqué, de plus en plus léger jusqu'à ce que tu atteignes une capacité où, finalement, tu vas pouvoir monter un petit peu au-dessus d'où tu étais quand tu es descendu la première fois. Puis c'est ça le but, c'était ça la "pogne", c'était ça la carotte à ce niveau-là.

Parce que de l'Intelligence, en dehors du temps puis de l'espace, ça devient statique, puis il n'y a pas d'évolutionnaire. Il faut à un moment donné qu'il y ait une incarnation dans le temps et l'espace, puis engendrer des affaires, et à un moment donné, ça remonte un petit plus haut une fois que tu es sorti de ça. Mais il reste que c'est comme si on était des "frais chier" (prétentieux) dans le fond parce que tant que tu n'es pas dans la matière, ça a l'air facile, ça a l'air d'une "game".

David : *Oui, c'est là où je veux en venir, être "gérant d'estrade", c'est-à-dire que quelqu'un qui regarde les joueurs de hockey assis confortablement dans un siège en mangeant du pop-corn, peut dire : "ah, moi si j'étais ce joueur-là, j'aurais fait telle passe à telle autre"...*

Bertholde : Mais d'un autre côté, quand un joueur, son instructeur lui dit : *“ben là, tu as mal joué ce soir”*... Puis là, il répond : *“on le sait bien que c'est pas toi qui étais sur la glace”*... Lui, il va te répondre : *“mais oui, mais c'est toi le joueur justement, moi je suis là comme entraîneur, c'est sûr que c'est pas moi qui suis sur la glace, c'est toi qui es sur la glace mais en tant que spectateur, je peux te dire qu'objectivement, tu jouais moins bien que l'autre soir pareil, ça ne fait pas que j'ai tort parce que c'est pas moi qui suis allé sur la glace”*...

David : *Oui, mais l'autre peut lui dire : “compte tenu du contexte puis des circonstances, je ne pouvais pas faire mieux”*...

Bertholde : Ben, oui, mais ça c'est sûr, ça l'est la programmation ! On peut toujours chialer : *“je pouvais pas faire mieux”*, mais de là à blâmer...

David : *Ben, quoique dans le fond, ceux qui font des programmations à mon avis, doivent être quand même critiqués parce qu'après tout, tu as des gens qui vont se suicider, qui vont vivre des dépressions, qui vont devenir dysfonctionnels, ça fait que les programmeurs ont comme une part de responsabilité aussi.*

Bertholde : C'est ça la programmation, c'est juste nous autres de notre point de vue, après on regarde ça, c'est à l'individu incarné de briser ces programmations-là. Admettons que t'es un programmeur de jeu vidéo, t'es pas pour faire un jeu vidéo trop facile que tout le monde réussit, il faut qu'il y ait des niveaux de difficulté. Ça fait que c'est ces programmations-là de base qu'a un ego incarné et qu'il n'est pas capable de briser tout de suite, mais c'est normal qu'il “creuve”. Après, il revient, puis là, c'est déjà plus à un autre niveau, c'est par la répétition, tu rejoues au même jeu...

David : *Ça fait que là, tu apprends à te déplacer dans le jeu, il y a un effet d'apprentissage.*

Bertholde : Si le jeu est trop facile, tu n'acquerras rien, il n'y aura pas de la conscience nouvelle qui se créera, les forces évolutionnaires il n'y en aura pas !

David : *Je comprends, si le jeu est trop facile, tu ne montes pas en intelligence parce que t'es pas confronté à des énigmes ou à des trucs à résoudre qui font*

appel à ton intelligence.

Bertholde : Ben, oui, c'est comme suite à l'affaire : *"la vie, c'est pas mal de la merde"*. Il y en a après qui écrivaient : *"oui, mais pour que la vie soit moins merdique"*... Voyons, qu'est-ce que c'est qu'ils ne comprennent pas ce monde-là ?! Je ne dis pas que c'est pas correct, il faut que ça soit "de la merde", c'est le matériau de la conscience puis de l'évolution, "la merde". Si on n'a pas ça, on est statique puis il n'y a rien qui va se créer là. Le peu de conscience qu'on a, c'est à cause de ça.

David : *Ben, c'est-à-dire que ça prend des oppositions pour que la conscience se développe, par contre, le point par rapport à ça, moi la façon que je vois ça, c'est que le danger, c'est de polariser toute la vie comme étant négative, puis là, la personne elle reste tout le temps avec un état de dépression chronique ?*

Bertholde : Ça, c'est comme la personne qui me répond : *"pour que la vie soit moins merdique, blablabla"*... C'est parce qu'elle interprète à travers la polarité dans son mental ce que je dis parce que moi, selon ce que je parle, c'est pas polarisé la façon dont je le vois.

David : *Elle réfléchit d'une manière psychologique ton propos sauf que le point, en tout cas, moi en ce qui me concerne, la vie je vois ça comme étant des programmes ou étant neutre dans le sens que si quelqu'un passe ses journées à dire que la vie "c'est de la merde", à un moment donné, tu n'as plus le goût à te lever le matin et à te mettre en action.*

Bertholde : Mais ça dépend de la définition de "la merde" !

David : *T'as raison !*

Bertholde : Moi à mes yeux, "la merde", c'est le matériau de la conscience, c'est comme le fumier dans un jardin, c'est ça qui fait que ça fleurit. C'est aussi indispensable que la lumière du soleil ou que l'eau qui tombe. T'as besoin à différents niveaux de différents types d'affaires, puis le côté "souffrance expérimentale", il est nécessaire, je ne le polarise pas dans le négatif. Ça fait que je pourrais me dire toujours "la vie c'est de la merde", puis être de bonne humeur pareil, ça ne me dérange pas.

David : *T'es dégagé de la forme.*

Bertholde : Quand je pense à ça aujourd'hui, des fois, il y a des moments de ma vie où ça allait mieux que ça quand même un petit peu, ben, j'étais bien moins bien dans ma peau à cette époque-là que maintenant parce qu'aujourd'hui, plus ça va, plus je m'en "câlisse", je m'en fous ! Je veux dire c'est parce que je donnais de l'importance, puis c'était psychologique, c'était subjectif, c'était le mental inférieur. Je donnais de l'importance psychologiquement au niveau d'une valeur à mon expérience. Puis plus ça avance, moins je donne de valeur, puis moins je donne de valeur, on dirait que moins je me mets les pieds dans les plats, moins je me trompe, puis plus ça va vite.

Mais finalement, là je suis pris dans une situation comme si j'ai accompli ce qu'on pourrait appeler une espèce de contrat d'âme puis c'est correct, ça va être ça le temps que ça dure mais après, je vais passer à d'autres choses mais je n'ai jamais pensé, par exemple, que ce que je fais par rapport à la conscience puis le supramental, ça allait me servir à moi, je n'ai jamais pensé ça.

C'est mon expérimental puis mon observation en temps réel qui peuvent me servir, puis ce que je fais au niveau collectif par rapport à ça, les échanges qui sont un catalyseur de ce que je vis tout seul souvent, il reste que ça va plus servir à d'autres, dans le fond, qu'à moi. De la même façon que, ce que Marc a fait, ça va servir à plein de monde autant que ça l'a desservi mais c'est pas grave ! Il n'est pas là le problème.

David : *Ben, c'est pas grave, parce que ça me fait penser un petit peu par rapport au peintre van Gogh, de son vivant il faisait de belles peintures mais il était tellement en avance sur son temps par rapport à l'Art qu'il n'a pas été capable d'en vivre décemment, puis je pense qu'il avait vendu genre juste une toile mais aujourd'hui, ses toiles valent des millions de dollars...*

Bertholde : Ben, oui, mais c'est parce que le monde n'était pas encore assez drogué à l'absinthe puis tout, puis il ne considérait pas encore comme beau ce qui est laid parce que moi, bien franchement, je n'ai jamais compris.

David : *Ben, les Tournesols de van Gogh, entre autres, pour parler d'une de ses œuvres...*

Bertholde : Moi je ne trouve pas ça beau !

David : *Ben, moi je trouve ça beau...*

Bertholde : Pas moi, je trouve ça laid en tabarnak, ça serait beau dans un chalet bien rustique avec des chaises avec des tressages en paille, mais à part ça, je mettrais pas ça dans... T'accroches ça sur le mur dans la Galerie de François 1er ou sur la Galerie des glaces à Versailles, tu vas te rendre compte que c'est pas...

David : *En tout cas, c'est sur que l'Art peut être discutable sauf que le principe...*

Bertholde : Je te dis ça, c'est vibratoire, moi je n'aime pas ça. Bien franchement là, non. C'est comme Picasso, je ne trouve rien de beau là-dedans, je trouve ça laid en tabarnack. Puis van Gogh, on sent la vibration, on sent une âme troublée, on sent quasiment le verre d'absinthe, puis tout. T'sé, c'est bien dommage mais c'est vibratoire dans le fond. Mais là, plus tard, oui, on est entré dans le vingtième siècle, puis là, il y a eu sa reconnaissance.

David : *C'est ça mais en fait, bon, pour ce qui est de l'Art, on peut avoir chacun nos goûts puis c'est bien correct, moi je ne suis pas nécessairement un amateur non plus du cubisme, de Picasso, mais le point, c'est que, quand je regarde ça, c'est sûr que tu vas me dire : "c'est parce que tu réfléchis", mais je trouve ça "plate" que le gars, de son vivant, il a été pauvre toute sa vie, "crisse", après ça il est mort, puis là, ça vaut une fortune mais il n'a jamais pu en bénéficier de son vivant...*

Bertholde : Ben, non, mais ce n'était pas pour lui.

David : *Oui, je comprends mais...*

Bertholde : Il a ouvert les yeux du monde... Son histoire épouvantable puis après ça, ils ont fait le film avec Kirk Douglas... L'affaire là, c'est que ça a ouvert les yeux du monde sur la créativité des gens en souffrance qui ont des troubles psychiques, entre autres. Une histoire comme ça comme l'histoire avec son psychiatre, puis toute la relation avec son frère qui, dans le fond n'aimait pas ce qu'il faisait, le côté "poète maudit" un peu qui courait les putains puis qui se

saoulait, cette espèce de martyr de l'art puis de la créativité, ça a ouvert les yeux à du monde sur certains aspects du vécu humain, ça a aidé à ouvrir la sensibilité de bien du monde.

Ça fait que dans le fond, c'est pas grave là, peu importe l'appréciation qu'on peut avoir de ce qu'il a fait, c'est l'expérience humaine qui va avoir servi à d'autres, quelque part, au niveau de leur sensibilité. À ce niveau-là, son expérience puis sa vie vont avoir servi à faire évoluer au sens de l'involution, c'est-à-dire au sens de l'histoire de l'art contemporaine comme on la connaît. Mais c'est sûr, on regarde ça, puis on se dit : "*ça n'a pas de bon sens*"... Ben, oui, c'est sûr, ça n'a pas de bon sens, c'est les mécaniques involutives de l'évolution de l'âme.

C'est sûr que c'est l'ego qui écope, puis c'est lui qui subit mais, bon, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ! Je veux dire, van Gogh lui, il n'avait pas une formation classique puis ça paraît au niveau des proportions, il n'essayait pas de chercher le nombre d'or dans ce qu'il faisait parce que c'était une âme sensible au sens pur quelque part. C'est pas de la connaissance au sens où on l'entend, c'est autre chose, c'est plus honnête encore. Ben, quelqu'un d'honnête, il est dans "la merde".

Ça fait que cette espèce d'honnêteté là, il a payé pour, puis il me semble qu'il y a eu, après, une chicane avec Gauguin, il s'est coupé une oreille ?... Dans le fond, sa relation torturée au monde, ben, oui, moi ça m'écœure qu'on soit en admiration devant le fait, qu'au fond, c'est une âme défaillante qui a servi à l'évolution de l'âme, puis c'est l'ego qui paie pour ça. C'est sûr que c'est dégueulasse. Mais là, aujourd'hui, on trouve ça beau ! Mais c'est sûr que quelqu'un qui avait une certaine sensibilité à cette époque-là ou un petit peu avant, il regarde ça, puis... De la même façon que moi aussi, je regarde certaines choses puis...

David : *Mais moi, ce que je trouve "plate", puis ce que j'anticipais est en train d'arriver, en tout cas en partie. C'est que par rapport à Marc de LaSalle, ça fait deux ans qu'il est décédé, puis là, je regarde ses visionnements et ça augmente. Puis là, j'ai eu, des fois, des témoignages en disant : "c'est intéressant Marc de LaSalle", puis là, des fois, ça me met en colère parce que là, pendant qu'il était vivant, il avait besoin d'argent pour vivre puis il s'endettait, les gens n'étaient pas là, puis une fois qu'il est mort : "c'est un grand homme" !*

J'ai vu un paquet de témoignages. Puis moi, j'en veux plus, en passant s'il y a des gens qui m'écoutent là, je ne veux plus de témoignages par rapport à Marc de LaSalle, que vous l'appréciez, etc. J'aurais mieux aimé que les gens lui disent en pleine face pendant qu'il était en vie, tandis que là, il est mort, puis... t'sé, c'est ça...

Bertholde : Moi là, des fois, je comprends, je respecte ça, puis j'ai une certaine reconnaissance par rapport aux gens qui vont souvent me dire merci puis, des fois, même, ça va être un petit peu... Les gens vont me congratuler un petit peu trop là, puis j'aime autant qu'ils fassent ça même que je sois mort. Ça ne m'intéresse pas trop de me faire "lécher" moi là. Même si c'est sincère, même si ça me touche pareil, t'sé, ça dépend tout le temps... Dans le fond, lui, il n'a pas fait ça pour lui mais c'est juste qu'il pensait que c'était aussi pour lui.

David : *Mais moi, de la façon que je vois ça, en tout cas, on n'est pas obligé d'être d'accord non plus, c'est que l'évolution du rapport de force entre l'individu puis les plans, à la différence des saints du passé ou des religieux puis des martyrs, c'est qu'à un moment donné, on doit en venir à un point où la personne affirme ses besoins aux plans en disant : "ben, écoutez, pour être capable de vivre décemment, j'ai besoin de tel argent pour payer mon auto, tel montant pour payer mon loyer, puis si vous voulez que je me consacre à une œuvre ou quelque chose, organisez-vous pour que ça marche dans le sens du monde dans ma vie là"...*

Bertholde : Ça ne marchera jamais ça, ben, au pire, ceux qui croient que c'est possible, essayez-le... Le jour où ça va vraiment marcher... (rires)... Ça, ça marche si tu vends "de la merde" au monde, là ça va marcher mais là, c'est d'autres forces là... Les forces astrales, eux autres ils paient bien !

David : *Non, je comprends, là c'est sûr, je ne veux pas nommer de nom, ni rien, mais disons que quelqu'un qui reprend une partie de l'instruction supramentale à la sauce spirituelle, l'astral est derrière cette personne-là, elle va plus lever puis avoir du succès que l'autre où c'était plus une forme épurée du supramental...*

Bertholde : À un moment donné, je me suis rendu compte que si jamais, j'étais pour tomber que j'étais super populaire, je ne ferais jamais ça ! Parce que j'en veux pas de tout ça, c'est rien que des problèmes, puis le fait que je reste quand même dans l'ombre puis un petit peu inconnu, ça me rassure, ça me prouve qu'il y a peut-être une certaine qualité.

Quelque chose d'astral, ça va devenir toujours très populaire, ça va marcher, ça va se vendre, ça c'est l'astral parce que tout est astral, de toute façon. C'est pas bon signe ça ! Les gros gros gros succès, c'est très mauvais signe, ça veut dire que c'est en accord avec l'harmonie du "prince de ce monde", si on peut dire, c'est-à-dire l'astral encore mais genre les instances de l'astral, les forces sur Terre, ce qui passe à travers des choses comme la fortune, le destin, ces choses-là, dans le fond, c'est des forces planétaires jusqu'à un certain point...

David : *Non, non, je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire ce qui a du succès au niveau, entre autres, on peut le voir dans les médias de masse par rapport à certaines vedettes, c'est parce qu'ils ne véhiculent pas une vibration supramentale. Plus ils véhiculent de l'astral, puis ils sont déconnectés du supramental, plus ils peuvent avoir du succès et plus que c'est un cercle vicieux parce que ça entretient les gens dans une forme de médiocrité astrale...*

Bertholde : Ben, oui, c'est ça là parce que ça suit les règles de ce monde-là, de notre monde, de cette planète-là... Tout est inversé !

David : *C'est ça, ça fait que la personne qui s'éveille puis qui véhicule quelque chose de vraiment vibratoire, elle est condamnée à être au ban de la société ou recluse ?*

Bertholde : Oui, mais il reste que ce qu'elle fait, c'est enregistré pareil, pas besoin que ça ait eu un gros succès, c'est un gros succès plus tard ou sur d'autres plans plus...

David : *C'est ça mais si je pense à l'œuvre de Bernard de Montréal, parce que quand même, ça fait plusieurs années qu'il est décédé puis là, je vois par rapport à la chaîne Diffusion BdM International, ils sont rendus avec des milliers d'abonnés puis des milliers de vues, ça grossit avec le temps, puis je vois qu'il y a plusieurs européens qui relaient sur Facebook des vidéos de Bernard, il y en a qui vont les commenter, ça fait que là, il y a une étude qui se fait mais l'étude se fait une fois que Bernard est décédé. Je veux dire, Bernard, de son vivant, les séminaristes, de ce que j'avais compris, il y en avait peut-être eu entre deux-mille puis cinq-mille maximum là...*

Bertholde : C'est pas pire...

David : *Il n'y en avait pas des millions, des milliers, tandis que là, j'ai l'impression qu'il y a plus de gens qui sont abonnés à la chaîne de Diffusion BdM international, puis qu'il y a plus de visionnements que de gens qui assistaient aux salles dans le sens des conférences... Ben, dans les derniers temps, c'était une vingtaine de personnes, puis là, tu vois la même conférence qui est sur internet, elle a, admettons, je ne sais pas trois-mille vues, ben là, tu vois que la personne, finalement, ce qu'elle a fait de son vivant a beaucoup plus de visionnements une*

fois décédée...

Bertholde : Ça va tout le temps transcender l'ego de la personne, c'est ça le vrai impact, je veux dire, c'est là qu'on le voit. Moi personnellement, que quelqu'un n'ait pas de succès, ça ne veut pas dire qu'il n'a pas mis le doigt où il fallait, au contraire !

David : *Non, exactement.*

Bertholde : Mais par après là, la sensibilité elle change...

David : *Les gens s'ouvrent, c'est un petit peu comme Léonard de Vinci qui, aujourd'hui, est davantage reconnu qu'il pouvait l'être...*

Bertholde : Léonard de Vinci ?! Il était très reconnu de son vivant lui ! Ils se l'arrachaient là ! Regarde, François 1er l'a ramené en France avec lui, puis il l'a traité comme... Léonard de Vinci était très reconnu, trop reconnu même...

David : *L'exemple n'était pas bon, c'était plus au niveau, de ce que j'avais compris, c'est que lui apparemment, si de son vivant, il avait parlé ouvertement, en tout cas, selon ce que j'ai compris, qu'il était homosexuel, il aurait été mal vu tandis qu'aujourd'hui...*

Bertholde : Mais le monde le savait ! Ben, oui, il est allé en prison à cause de ça, c'était su. Même quand François 1er l'a ramené en France, il le savait. C'est pareil pour Michel-Ange ! Voyons là, t'oublies que c'est hypocrite le monde...

David : *T'as raison.*

Bertholde : C'était su, tout le monde parlait rien que de ça... À Florence là, ça y allait... babababababa, les Italiens en plus, ils ne font rien que ça, c'est sûr que c'était su mais le gars, il était super intelligent puis il avait du talent.

David : *Il avait même pensé à des machines volantes puis aujourd'hui, on réalise*

toute l'ampleur de son œuvre.

Bertholde : C'est ça, ben, c'est comme, mets-toi à la place de Laurent le Magnifique, dans le fond tu t'en sers de la réputation du gars. Tout ce que tu veux, c'est de se servir de son talent pour t'approprier le mérite, c'est ça le mécénat. Ils s'en foutaient, c'est une "gang" d'hypocrites, eux-mêmes c'est une "gang" de pourris, je veux dire, dans le temps des Borgia, des Médicis... Ça n'a pas changé, c'est encore pareil mais, t'sé, je veux dire, on a un drôle d'image du passé, on ne se rend pas compte que c'est les mêmes mécaniques, c'est le même genre de monde.

David : *T'as raison !*

Bertholde : T'sé, Léonard de Vinci, dans le fond, lui-même jouait avec ça, c'est un provocateur, il doit une partie de son succès à ça. Lui, ce qui lui a nui, des fois, tu l'engageais pour quelque chose puis il ne finissait pas, puis il "sacrait" son camp avant d'avoir fini. Ça, ça lui a nui, puis c'est bien normal d'ailleurs parce qu'il n'était pas tout le temps fiable, mais son gros succès, c'est d'avoir organisé des mécanismes pour des spectacles de fête, des affaires de même parce que dans le temps, c'était du monde pareil comme à cette heure, c'était d'être sur le "party" puis d'avoir des grosses affaires impressionnantes... C'était des effets de scène impressionnants, puis c'était du monde superficiel.

Mais l'aspect de faire des machines de guerre, ben, oui, c'est là que tu vois, très très intelligent intellectuellement, mais au niveau conscience, pshitt ! Parce que tu ne te sers pas de ta conscience pour faire des affaires de même quand t'es vraiment conscient, je veux dire, au moins, en tout cas, t'oseras même pas le coucher sur le papier. C'est pour ça la différence entre l'intelligence puis la conscience, t'as des génies, c'est des grands génies mais au niveau conscience, ça ne vaut rien ! C'est de l'intelligence artificielle avant le temps quasiment !

Parce qu'au fond, Léonard de Vinci, moi ça ne m'impressionne pas, mais vraiment pas. Les toiles au niveau esthétique, oui, il y a quelque chose, bon, ça m'impressionne plus que van Gogh. Moi à mes yeux, une intelligence qui se met au service de n'importe qui, puis de n'importe quoi, même si c'est bien de l'intelligence, c'est juste pire encore. Ça prend de la conscience là aussi.

David : *Mais en même temps, c'était un individu d'avant-garde, qui était une conscience visionnaire, puis plusieurs décennies après, les gens voient toute la portée justement des inventions auxquelles il avait pensé, puis aujourd'hui, avec les moyens techniques, on est plus en mesure d'en réaliser.*

Bertholde : Ben là, ont-ils essayé de faire ses machines de guerre épouvantables ?! C'est épouvantable dans le fond, ça c'est des intelligences involutives, c'est pas de la conscience.

David : *Non, non !*

Bertholde : Parce que dans le fond, c'est facile être diabolique, ça prend de l'intelligence, oui. Mais si t'as de la conscience, tu vas être empêché, ça fait que tu n'en auras pas de succès !

David : *Ou sinon un succès plusieurs années après comme Bernard de Montréal. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus reconnu que ça pouvait l'être dans les années 80.*

Bertholde : Malgré que, quand la mère à mon père était accrochée dessus, il déplaçait des foules puis j'en entendais bien plus parler que maintenant parce que c'était plus à la mode ces sujets-là dans ce temps-là.

David : *Oui, par rapport au Québec mais c'est parce que je le parlais aussi au niveau international, par rapport à la francophonie, dans le sens la France, la Suisse, la Belgique, aujourd'hui ils en parlent mais dans les années 1980, ils n'en parlaient pas parce qu'il ne donnait pas de conférences là.*

Bertholde : Non, malgré qu'il y a des cassettes qui allaient en France.

David : *Oui, mais c'était minime ou marginal.*

Bertholde : Il disait : "*faut que je fasse attention, ça va un peu partout ces cassettes-là*"... Il était comique...

David : *Ce que j'avais compris, c'est qu'il a été plusieurs fois en France, parce que j'avais parlé avec quelqu'un qui l'avait reçu en France, Jean-Luc, puis jamais en France il n'a donné de conférences. Moi, ça m'a surpris, je me suis dit : si tu fais*

plusieurs voyages en France puis tu développes une amitié avec quelqu'un qui te reçoit, que tu héberges chez lui, logiquement, à un moment donné, tu peux développer un groupe de prise de parole, puis apparemment, non.

Bertholde : *À un moment donné, il disait : "j'ai essayé de jaser avec des Français puis c'est pas drôle, c'est orgueilleux ce monde-là"... Des fois, quand je vois les gens dans le supramental et que c'est des Français, bon, ils se chicanent pas mal, ils sont encore dans le débat intellectuel beaucoup puis dans le positionnement, c'est pas la même vibration tout à fait, peut-être Bernard, ça le rebiffait.*

David : *Je comprends.*

Bertholde : *Il pouvait avoir l'air prétentieux, Bernard, il pouvait avoir l'air de quelqu'un "je sais tout", mais dans le fond, c'est quelqu'un qui n'était pas orgueilleux, puis c'est difficile pour quelqu'un de voir ça parce qu'il faut être sans gêne, mais pas au sens de quelqu'un qui se prend pour un autre pour parler comme il l'a fait. Il faut être sans gêne au sens de quelqu'un qui ne se donne pas plus d'importance qu'il faut au point de se foutre de ce que le monde va penser, puis d'avoir cette générosité-là. C'est difficile à percevoir ça. On n'a pas vu ça souvent. C'est assez spécial.*

David : *Ben, il avait une grande intégrité dans le sens qu'on sentait qu'il disait ce qu'il avait à dire, puis il ne cherchait pas à se faire corrompre par les autres.*

Bertholde : *Oui, c'est le contraire d'un politicien. C'est comme un scientifique de la parole puis de la conscience.*

David : *On va compléter l'enregistrement, mais moi j'ai l'impression que ce qui va arriver par rapport aux enregistrements que tu fais, c'est que peut-être, ça va être dans trente ans, soixante ans, que les gens vont commencer à découvrir à plus grande échelle ce que tu auras fait.*

Bertholde : *En autant que je ne sois plus là puis que je n'aie pas à le subir, ça va être correct.*

David : *Ben, ça dépend, ça pourrait être bien de ton vivant... Ben, ça dépend ce*

que tu veux aussi là...

Bertholde : Moi, ce que je veux au fond, je suis curieux au point que c'est important pour moi de parler parce que je ne sais jamais ce qui va en sortir, je ne sais jamais jusqu'où je vais aller ou ce que je vais voir de nouveau, mais le plus important c'est d'avoir la paix.

David : *Oui, je comprends, la paix doit venir avant la popularité ou la reconnaissance publique, puis c'est plus beau la paix de l'esprit qu'un monument qui soit fait en ton honneur ici au Québec.*

Bertholde : Si jamais il y a du monde qui fait ça, c'est des fous. Déjà là, je trouve ça ridicule. C'est un peu comme Diogène, il avait demandé à la cité où il vivait si on pouvait élever une statue en son honneur, puis eux autres, ils avaient dit non. Puis on lui avait dit : *"pourquoi tu demandes ça"*... Il avait dit : *"pour avoir le plaisir de me le faire refuser"*... Dans le sens qu'à un moment donné, il va falloir sortir d'affaires de même, puis se rendre compte qu'au fond, les honneurs, puis les ci, puis les ça, ça fait partie de ce qui est détestable dans notre société. Puis c'est ça qui fait qu'il n'y en a pas d'authenticité, puis ceux qui sont authentiques, ils se cachent puis ils ont peur. Moi, à mes yeux, c'est juste normal.

David : *Oui, mais en même temps, il y a tout un climat social où si tu ne penses pas comme les autres, tu peux, dans le fond, te faire pointer du doigt, le chantage, etc.*

Bertholde : Moi, le monde qui me pointe du doigt, ça ne m'impressionne pas. Faut qu'il y ait de quoi de solide de l'autre bord du doigt en maudit ! Parce que souvent, quelqu'un de solide, il se garde le doigt, il ne va pas l'enligner vers personne.

Parce que, dans le fond, oui, on peut donner, des fois, des exemples où on parle, on jase, mais là, quand c'est rendu que t'as vraiment le jeu de projection, de positionnement, puis de commencer à donner une valeur ou en enlever une, parce qu'un geste comme "pointer du doigt", ça veut dire que justement, il n'y a pas d'échange réel à ce niveau-là. On est encore dans les jeux de projection, puis de réflexion, c'est du social dans le fond au sens de l'animal social, un peu comme des singes. C'est des singes ça, qui se "chient" dans les mains, puis qui se garrochent "d'la marde"... L'être humain n'est pas supposé faire ça, mais il le fait encore.

David : *Oui, certains vont dire que c'est un animal social, et c'est sûr que par rapport à ça, en fait, je voulais t'amener à parler du vécu de la conscience, j'ai quand même fait le tour, on a parlé de ton rapport à la santé, l'argent, au niveau relationnel aussi par rapport à ta famille, par rapport au couple, puis en fait, par rapport à ton vécu, le processus de conscientisation, grosso modo, de ce que je comprends, ça t'a amené à être plus lucide mais ça n'a pas amélioré nécessairement tes finances ou ta santé ?*

Bertholde : Non, pas du tout. C'est juste que je comprends plus pourquoi. Puis j'intègre un petit peu les lois du commun mais à part ça, au niveau d'être en puissance plus, ben, la base c'est quand même, si on peut dire, d'être relativement heureux puis bien dans sa peau. Ça, ça me l'a donné. Mais le reste auquel les gens donnent de la valeur habituellement, ça, je ne l'ai pas encore. Mais moi, je n'ai pas fini mon affaire, c'est en écoutant Armand Desroches que je m'en suis rendu compte. Je me suis rendu compte que l'initiation solaire, oui, est entamée, mais que je n'étais peut-être même pas au milieu, puis je ne sais pas encore combien de temps, et peut-être que je vis des choses en simultanée, des processus en simultanée. Mais je suis loin d'être rendu.

David : *Tu dis, tu as écouté une vidéo d'Armand Desroches, en passant, il est décédé récemment, condoléances que je souhaite à tous les gens qui l'ont connu. C'est un ancien séminariste de Bernard de Montréal qui avait d'ailleurs aussi écrit des livres. Mais par rapport à toi, dans le fond, t'en viens au constat, tu te conscientises mais ça ne t'a pas permis d'être millionnaire ou d'avoir une santé parfaite ou des relations parfaites avec les femmes...*

Bertholde : Est-ce que c'est ça le but de la conscience ?!

David : *Non, mais ça peut être le but de l'ego qui aimerait que la conscience, ça donne ça.*

Bertholde : Là, c'est le corps de désir ! Puis la conscientisation, c'est de démolir ça en partie. Ça fait que je me le suis fait malmener, le corps de désir.

David : *Tu es en train de nous dire que, finalement, la personne qui est contente parce qu'elle se conscientise, ou ça lui parle intérieurement, ben, il faut qu'elle réalise que, finalement, ça ne veut pas dire que ses problèmes financiers vont s'améliorer ou sa santé ?*

Bertholde : Non. Mais la base, c'est au moins commencer à comprendre pourquoi c'est comme ça, puis là, c'est déjà un début mais quand on donne moins d'importance, au moins, c'est déjà plus supportable un peu, puis on voit mieux, on voit plus clair, puis peut-être aussi qu'on peut se rendre compte que c'est pas nécessaire d'être milliardaire, mais c'est déjà un bon début avant d'être relativement nanti, d'une façon qui est juste comme il faut. Parce que c'est comme si, ça va tout le temps te laisser juste ce que t'as besoin en attendant. Puis là, tu dis : *“voyons, il me semble que je pourrais avoir plus que ça”*... Ça te répond : *“pourquoi”*... À moins d'être dans la misère noire là, ça va tout le temps nous dire qu'on se plaint pour rien.

David : *Mais t'as pas tort, c'est la même chose par rapport à moi, des fois, je commençais à chialer à voix haute, puis là, la vibration coupait puis ça me disait : “non, non, tu te plains pour rien”, puis là, ma compagne elle me trouve bizarre, ben, elle est habituée avec le temps parce que, des fois, je commençais à chialer puis je m'autoajustais puis je disais : “oublie ce que j'ai dit, j'étais dans le champ”... Ça se déconstruit des fois en parlant à voix haute.*

Bertholde : Oui, dans le fond, c'est là que les ajustements se font à mesure, en temps réel. Des fois, c'est sûr que ça me “choque” (fâche) un peu ce que ça me répond, ça ne va jamais me dire : *“t'as raison”*, ça va tout le temps dire : *“t'as pas tout à fait tort”* ou *“t'as pas tort”*, mais c'est tout le temps de même, c'est un jeu de... Puis c'est plus habile qu'un ego là, c'est pour ça que c'est toujours surprenant, des fois, ce que ça sort. Puis là, tu te dis : il y a juste assez de “lousse” pour que j'aie un petit peu, juste assez un petit peu d'orgueil pour que mon ego, il se sente confortable un petit peu. Tant que c'est pas l'humiliation totale comme quelqu'un qui est rendu dans la rue, il reste que t'es encore au juste milieu, puis ça continue l'intégration.

David : *C'est bien parfait, écoute, comme à l'habitude, je te remercie pour tout le temps consacré à cet entretien qui visait aujourd'hui à avoir une approche un petit peu différente que d'habitude, où je t'ai amené plus à parler d'une manière impersonnelle. Là, je voulais plus approfondir par rapport à toi en lien avec ton vécu personnel parce que sans doute, des gens qui nous écoutent étaient curieux de te connaître un petit peu plus dans la dimension personnelle en relation avec l'intégration de tous les principes de conscience abordés au fil des enregistrements. Donc, je te dis à bientôt, puis au revoir.*

Bertholde : Merci. Au revoir.

BERTHOLDE ET DAVID

**QUESTIONNEMENT SUR L'UTILITÉ PRATIQUE
DES CONTACTS AVEC LE PLAN ÉTHÉRIQUE**

(8 Septembre 2022)

L'intelligence, ça va toujours être lié à plus d'objectivité au niveau de l'observation, puis après, la créativité ou la capacité de donner peut-être une direction au mouvement, ça va être lié à une vue en temps réel.

Bertholde

David : *8 septembre 2022, c'est la date où est produit cet enregistrement avec Bertholde, que vous voyez, comme à l'habitude, à l'écran, donc bonsoir Bertholde, ça va bien ?*

Bertholde : Oui.

David : *Excellent. Donc la voix que vous entendez, eh bien, c'est celle de David. Comme je l'ai fait plusieurs fois avec Bertholde, je vous propose ce soir d'aborder différents sujets. En fait, la dernière capsule que j'avais faite avec lui parlait de son intégration de la conscience au quotidien, ça fait que là, je l'avais amené à parler de son vécu sur un plan un petit peu plus personnel.*

Et en complémentarité avec la dernière capsule que j'avais faite avec lui il y a quelques jours, cette fois-ci, j'ai eu l'idée de faire quelque chose de nouveau, d'inédit, c'est-à-dire aborder un sujet comme d'habitude, ça, je l'ai fait souvent au fil des ans, en fait, le sujet que je veux aborder, c'est l'utilité pratique des contacts avec le plan éthérique, mais l'angle d'approche particulier que j'ai aujourd'hui, ça va être que je propose de le faire sous la forme de "questions-réponses". Et les questions que j'ai l'intention de poser à Bertholde, je les ai déjà écrites.

Donc, les gens, si ça vous intéresse avant d'écouter l'enregistrement d'aujourd'hui, eh bien, vous pourriez prendre connaissance des différentes questions qui vont

figurer en bas de l'enregistrement présent. Donc ça pourrait donner place à une écriture visant à faire jaillir le savoir que vous portez en vous. Donc vous pouvez lire le document avec les questions que je vais poser à Bertholde dans les prochaines minutes, au lien web en bas de cet enregistrement, donc par rapport à ces questions de type ouverte, ensuite vous pourrez prendre en considération les réponses que Bertholde peut donner aux différentes questions.

Donc avant de faire l'entrevue, aussi, j'ai répondu à chacune des questions que je vais poser à Bertholde par moi-même et vous allez avoir le texte de mes réponses en bas de l'enregistrement, pourquoi ? Parce que par rapport à certaines questions, on peut avoir plusieurs perspectives, et c'est sûr que mon optique à travers mes enregistrements, c'est naturellement d'aborder plusieurs sujets mais ce qui peut être intéressant, c'est que les mêmes sujets puissent être abordés par vous-mêmes, et c'est sûr que l'essentiel, c'est pas nécessairement qu'est-ce que Bertholde ou moi-même peuvent répondre aux questions, mais c'est plutôt vous, qu'est-ce que vous allez répondre par rapport à certaines questions.

C'est sûr que c'est un plaisir pour moi de discuter avec Bertholde puis de bénéficier au fil du temps de son intelligence mais la démarche de l'enregistrement présent, sur le terrain auquel je veux vous amener, c'est d'explorer à travers l'écriture par vous-mêmes certaines questions, et pour pas influencer à l'avance Bertholde par rapport aux réponses que j'ai déjà écrites. D'ailleurs, j'ai même enregistré ça en audio, le texte que j'ai fait "questions-réponses", mais je vais le mettre en ligne, dans le fond, après avoir complété l'entrevue avec Bertholde.

Donc l'idée, c'est pour pas biaiser les réponses de Bertholde, l'idée c'est que si vous avez envie de faire l'exercice, je vous propose de mettre maintenant cet enregistrement sur pause, de répondre aux questions dont vous allez avoir le lien web en bas de l'enregistrement, puis ensuite l'écouter tout simplement.

Donc comment tu trouves, Bertholde, cette idée d'exercice d'écriture ?

Bertholde : C'est bien correct. Tout le monde va voir connaissance des réponses d'avance, sauf moi.

David : Ben, en fait, les gens peuvent prendre connaissance des réponses que j'ai données aux questions mais avant de faire ça, ce que je propose, c'est qu'ils prennent connaissance des questions puis qu'ils répondent par eux-mêmes.

Bertholde : Oui, puis comme d'habitude, moi je n'aime mieux pas savoir les questions d'avance, comme d'habitude.

David : *Oui, exact, pour que ça soit spontané puis que, dans le fond, ça soit vraiment dans l'immédiateté, dans la vibration du moment, comme on dit. Puis cet exercice-là m'est venu en tête et ça va être des questions en lien avec l'intégration pratique de la conscience en complémentarité avec la dernière capsule audio que j'ai faite avec Bertholde, pour des fins d'intégration. Et pourquoi je fais ça ?*

Parce que dans le fond, en collaboration avec Ysia Perrin, d'ailleurs je la salue si elle nous écoute, qui a fait un travail de moine au cours des dernières semaines, de transcriptions, d'entrevues de Bertholde que j'ai faites au cours des derniers mois, donc on était sur le point de conclure le deuxième livre de transcriptions, et pour finaliser le deuxième livre, j'ai eu l'idée, si bien sûr, elle veut transcrire l'entretien présent, de mettre l'enregistrement d'aujourd'hui en dernier chapitre à la fin du livre pour des raisons d'intégration.

C'est-à-dire qu'au fil du temps, j'ai fait des entrevues avec Bertholde, on a parlé de cosmogénèse, d'Esprit, de la vie avant la vie, on a parlé de plusieurs sujets, mais l'idée, c'est ultimement, un peu comme un dernier chapitre de livre, la dernière étape, quelqu'un qui écoute les enregistrements depuis un certain nombre d'années, qui vit un processus de conscientisation, ultimement, c'est que la personne ait la capacité de répondre à des questions et de faire jaillir par elle-même le savoir qu'elle porte en elle.

D'où l'idée de cet exercice, c'est sûr que ça peut porter sur différentes questions, j'ai voulu amener ça dans une dimension vibratoire avec des questions ouvertes. Bon, ça, c'est la petite introduction puis mise en contexte par rapport à cet enregistrement qui va être particulier.

Au fil du temps, j'ai mis à la disposition du public sur archive.org qui est un site "d'entreposage" d'enregistrements à format MP3, au-dessus de 600 enregistrements, dont vous allez avoir le lien web en bas de l'enregistrement. Sinon, en date d'aujourd'hui, mon audiothèque d'enregistrements de Bertholde que vous ne retrouverez pas ailleurs - même Bertholde ne sauvegarde pas des copies de ses enregistrements - donc je suis la seule personne au monde qui détient cette audiothèque qui comporte au-dessus de 450 enregistrements. C'est pas toutes des entrevues, il y a des extraits aussi de tes enregistrements naturellement mais quand même, on en vient à une quantité assez grande là. Pensais-tu qu'il y en avait autant ?

Bertholde : Ben, je me doutais qu'il y en a beaucoup mais je ne les ai jamais comptés.

David : *OK. En tout cas... Parce que dans le fond, le site archives.org, dont vous allez avoir le lien web en bas de l'enregistrement, à présent, comme le premier livre de transcriptions d'entrevues avec Bertholde que vous avez, tout est là, mais c'est ça, si vous allez sur archives.org, il se note tout seul, à chaque fois que j'en rajoute un, ça rajoute, puis là, je regardais le total, au-dessus de 450, donc on en a quand même faites plusieurs ensemble au fil du temps, c'est sûr, il y en a aussi de toi en solo, donc quelqu'un qui veut écouter ça en MP3, il en a pour plusieurs heures (rires). Donc à cette mise en contexte, sinon, de ton côté, est-ce que tu avais des annonces à faire ?*

Bertholde : Non.

David : *Parfait. Donc on va pouvoir débiter à proprement dit, donc je vais commencer avec la première question de cet exercice qui vise à déployer une écriture vibratoire qui fait appel à votre sensibilité, votre capacité d'intuition puis être capable d'être à l'écoute de votre Esprit, ce que certains vont appeler le double, l'ajusteur de pensée. Bon !*

Donc première question : Si l'individu, dans son rapport avec l'occulte, ne peut pas forcer les forces à ce qu'il ait plus d'argent pour avoir plus d'aisance financière, s'il ne peut pas les forcer à lui donner une santé parfaite, voire des guérisons, s'il ne peut pas les forcer à l'amener à rencontrer la conjointe ou le conjoint parfait qui va répondre à ses besoins - pour les gens qui sont célibataires - et bien d'autres choses pour améliorer sa condition, à quoi cela sert d'être en contact avec elles dans l'optique d'améliorer sa situation au quotidien ?

Bertholde : C'est que l'individu doit intégrer que c'est par lui-même qu'il va finir par réussir des choses comme ça, il ne peut pas compter sur l'occulte, c'est-à-dire ce qui est dans l'invisible ne va pas vouloir faire les choses à sa place. Le but, c'est que la personne intègre puis qu'elle devienne créative dans sa vie, donc les forces ne vont jamais aider nécessairement l'individu en lui donnant des choses mais elles vont le mettre en situation pour que la personne, finalement, avec le temps, finisse par, soit être capable de s'en passer, soit être capable de l'acquérir par elle-même sans aide de l'invisible.

David : *Oui, mais l'idée, c'est que... Parce qu'on a fait plusieurs enregistrements au fil du temps, c'est qu'à un moment donné, d'être conscient de l'Esprit, puis dans notre dernier enregistrement, on parlait de ton vécu pratique puis de ce que je comprenais que tu me disais, ben, écoute, dans le fond : "le processus de conscientisation que je vis depuis plusieurs années, ne m'a pas nécessairement*

amené à avoir de l'abondance financière ou"...

Bertholde : Non, ça m'a apporté mieux.

David : *Vas-y !*

Bertholde : Ben, c'est ça, c'est la capacité justement d'être capable de supporter mon expérimental, c'est-à-dire ce qui ne marche pas, d'être capable de l'accepter, puis les choses qui fonctionnent, c'est vraiment par moi. C'est un peu comme apprendre à quelqu'un à pêcher au lieu de lui donner du poisson, donc les forces dangereuses c'est celles qui donnent gratuitement des choses parce que l'individu ne deviendra jamais créatif, il ne sera jamais en puissance dans sa vie.

David : *Dans le sens que ça le garde dépendant.*

Bertholde : C'est ça. Donc "*demandez, vous recevrez*", c'est dangereux ça, mais ça dépend la forme que ça va prendre, mais il reste que si on avait tout gratuitement sans effort, l'individu n'évoluerait pas, ça va contre les Lois évolutionnaires, donc ça va s'arranger pour créer de l'adversité, pour forcer l'individu à intégrer les Lois de vie. L'invisible, oui, il peut te donner des indices ou, des fois, te faire voir pourquoi ça ne fonctionne pas mais ils ne vont jamais te donner des choses comme ça, gratuitement, facilement. Si ça devient le cas, c'est dangereux.

David : *Je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire que, dans le fond, les forces, au niveau éthérique, au niveau supramental, ne chercheront pas à te donner quelque chose gratuitement, dans le sens de garder l'individu paresseux...*

Bertholde : C'est ça. C'est comme les gens qui font fortune, la personne qui hérite d'une grande fortune perd facilement ce qu'elle a mais la personne qui l'a faite par elle-même, elle va conserver facilement ce qu'elle a.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire parce que dans le fond, la personne qui développe la fortune, ben, elle est obligée de se mettre en action, il faut qu'elle fasse des actions concrètes mais si elle fait tout par elle-même justement, puis elle se met en action, donc à quoi ça sert d'être en contact avec les forces si,*

finalement, c'est elle-même qui fait le travail ?

Bertholde : Ben, oui, mais c'est là qu'il y a une intégration, il faut quand même être en contact avec de l'Intelligence pareil mais c'est plus une instruction, c'est pas un don... D'être instruit "pourquoi ça ne marche pas", puis de le voir, de voir la situation d'une façon objective, c'est bien plus utile que de se faire donner tout cuit tout le temps.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire mais le point, c'est que, quelque part, par exemple, si la personne fait des affaires, des placements boursiers, elle achète puis vend des titres, puis elle n'est pas à l'écoute de la dimension intuitive ou vibratoire, en disant : "ben, vous ne me manipulerez pas, vous ne me désinformerez pas, je fais à ma tête", ben, finalement, la personne elle gère son compte en ligne pour faire des achats ou des ventes d'actions comme quelqu'un qui est athée ?*

Bertholde : Pas nécessairement, je veux dire, c'est pas pareil, même la personne qui est athée, c'est inconscient, elle va être en contact avec de l'intelligence, elle va avoir de l'intuition pareil. Pas besoin de croire en une force supérieure pour être en contact avec de l'intuition puis de l'intelligence, c'est juste que ça va prendre des formes différentes.

David : *Oui, mais quelqu'un qui est athée, peut dire : "ben, moi l'histoire des intuitions, que ça vient de l'Esprit, du double, de l'ajusteur de pensée, c'est tout de la bullshit, moi je fais confiance à la raison, j'utilise des graphiques prédictifs par rapport à l'augmentation, par exemple, de la valeur d'une action en m'appuyant sur des statistiques par rapport à l'état de grands indicateurs financiers, que ça soit le Dow Jones, S&P 500, ainsi de suite ?*

Bertholde : Ben, souvent, on se rend compte que ça ne fonctionne pas là, c'est comme les modélisations faites à l'Université Oxford qui sont basées sur la raison pure puis l'intelligence artificielle, souvent ça ne marche pas, il y a des inconnus. Mais même une personne qui est athée et qui pense que c'est tout de la "bullshit", l'Esprit puis tout, inconsciemment elle va suivre des intuitions, pareil, qu'elle veuille ou pas. C'est juste que ça va prendre la forme de la raison parce qu'il va y avoir une rationalisation mais ça revient au même.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire que malgré elle, elle vit*

quand même une forme de contact avec l'occulte, sauf que ça ne sera pas dans le cadre d'un dialogue ouvert télépathique intrapsychique entre elle et son Esprit.

Bertholde : Ben, oui, c'est un peu comme quelqu'un qui pense qu'il n'y a rien d'intéressant dans les rêves puis que ça ne donne rien d'analyser ça, ben, elle va rêver pareil.

David : *Oui, je comprends.*

Bertholde : Les Intelligences au-delà de la forme ne vont pas arrêter, il va y avoir un jeu pareil.

David : *Oui, c'est-à-dire que c'est un peu comme dire : que la personne soit consciente ou pas du principe à l'effet que la pensée vient d'ailleurs, le principe va s'appliquer pareil.*

Bertholde : Ben, oui. Parce que sinon, ça ne fonctionnerait plus, la personne ne fonctionnerait plus normalement psychiquement si ces structures-là cessent d'exister parce que la personne ne les voit pas, au contraire, même. On dirait que moins c'est vu, plus ça agit, c'est juste que là, ça va créer de l'expérimental pour que ça s'intègre par de la souffrance expérimentale ou de la déception ou des choses comme ça. Si on s'en remet uniquement à des modélisations puis de la rationalisation, l'expérimental risque de... Ça reste que c'est les mêmes principes. Même les gens qui sont totalement athées, ils ont quand même une relation avec l'invisible, ils ne peuvent pas faire autrement, c'est juste qu'ils vont le rationaliser.

David : *Oui, c'est sûr que si on le prend au niveau des neurosciences, on peut évoquer, par exemple, la théorie du cerveau triunique ou par exemple le néocortex va prendre en considération à retardement l'activité du cerveau reptilien plus instinctif, puis également du cerveau aussi lié aux émotions, donc... Comment dire... La dimension instinctive agit plus rapidement que le néocortex qui est analytique, ça fait que, des fois, la personne prend conscience avec un certain temps de décalage de mécanismes automatiques qui sont enclenchés par le cerveau reptilien.*

Bertholde : Ben, oui, de toute façon, le cerveau il actualise l'information mais il reste que même les peuples primitifs vont savoir des choses instinctivement

souvent plus rapidement que ceux qu'on appelle "civilisés". Eux autres, ça va prendre la forme de la rationalisation puis de l'intellect mais, au fond, ça ralentit l'information souvent. Donc, des fois, ça peut être beaucoup plus rapide mais c'est juste que l'être humain rationalise son expérience, c'est ça l'intellect.

David : *Oui, exactement, mais c'est intéressant de le regarder dans le sens qu'en fait, la dimension émotionnelle c'est lié au cerveau limbique, mais quand on regarde juste la mécanique des cerveaux... Ben, toi, est-ce que tu vas dans le sens que le cerveau est juste un appareil de traitement de l'information ?*

Bertholde : Ben, c'est une sorte de filtre qui actualise mais c'est lié aussi à la sphère biologique incarnée dans un corps matériel, donc "veux-veux pas" (que tu le veuilles ou non), l'âme est incarnée dans un corps matériel, ça prend des filtres, ça prend quelque chose qui coordonne l'énergie, donc le cerveau sert à actualiser de l'information, il sert à l'actualiser pour quelque chose d'incarné dans le plan matériel. C'est pour ça que, par exemple, il peut y avoir des états modifiés de conscience, sinon on aurait tous le même état rationnel tout le temps.

David : *Je comprends ce que tu veux dire. Je vais y aller avec la deuxième question : Si la personne n'est pas consciente de l'existence des forces, elle ne va pas les prendre en considération et elle va évaluer par elle-même la pertinence ou non de faire quelque chose. Par exemple, cela peut être de faire un placement à la Bourse par rapport à un titre boursier particulier à un moment précis. Si la personne est consciente de l'existence des forces, qu'elle ne doit pas les croire et qu'elles peuvent le désinformer de par les pensées qu'elle reçoit d'elles, donc elle doit tout de même évaluer par elle-même, alors à quoi lui sert d'être consciente de leur existence au niveau pratique ?*

Bertholde : Ben, ça va bien plus vite ! Si t'es conscient qu'il y a de la manipulation, si t'es conscient aussi que ça a un but qui est lié à de l'intégration à travers l'expérimental, ça va aller plus vite dans le sens que tu vas intégrer plus vite, "veux-veux pas", mais il reste que ça revient au même chemin, mais la personne, ça dépend de la programmation qu'elle a.

Même si elle ne croit à rien de tout ça puis qu'elle analyse juste rationnellement, ça peut fonctionner pareil comme ça peut ne pas fonctionner mais il reste que sa perception de ces phénomènes-là, c'est certain que ça va influencer sur son expérience. C'est certain que plus les possibles envisageables sont larges, tu vas avoir un champ plus large dans le sens qu'il y a des choses que tu vas envisager différemment, c'est certain que ça joue.

David : *En réalité, ce que je comprends, si la personne est consciente des forces, dans le fond, le traitement de l'information va comme se faire plus vite, c'est comme si elle ouvre des possibles.*

Bertholde : Oui. Le champ de perception va être plus large, ça va être moins restreint, ça va être moins borné mais si tu te restreins juste au rationnel, ça ne fonctionnera pas parce que la Bourse est influencée par d'autres qui investissent aussi, qui vendent puis qui achètent, puis les autres ne sont pas rationnels nécessairement. Le rationnel ne peut pas prévoir l'irrationnel, c'est pour ça que t'as certains programmes qui investissent à la Bourse puis ça ne marche pas.

L'intelligence artificielle ne peut pas comprendre de l'intelligence irrationnelle puis la Bourse, c'est quelque chose de profondément irrationnel, c'est lié à la crainte, c'est lié à la confiance, c'est lié à la peur, donc c'est difficile de prévoir ce que la masse va faire avec son argent parce que s'il y a des craintes irrationnelles, puis tout le monde vend, ou bien s'il y a de la confiance rationnelle puis il y a un paquet de monde qui achète, l'intelligence rationnelle d'un programme ne pourra pas... Ça ne fera pas partie de son champ. Il n'y aura pas un champ assez large, il va y avoir des inconnus, donc ces programmes-là font des erreurs.

David : *Donc autrement dit, quelqu'un qui a une compréhension de la réalité ou étudie vers une réalité multidimensionnelle ou une conscience vibratoire, c'est sûr qu'il va avoir une conscience plus vaste que la personne qui est rationnelle, qui va faire des erreurs liées au fait qu'elle est coincée dans un système réflexif.*

Bertholde : Ben, oui, pourquoi les grands génies en finance, c'est des gens un petit peu irrationnels ? C'est pas du monde (des gens) avec un intellect froid puis une mécanique parfaitement rationnelle, qui réussissent dans ces domaines-là, c'est certain parce qu'il reste que de l'intelligence ultra-rationnelle, parfaitement rationnelle, c'est artificiel, c'est de l'intelligence mécanique mais la vie, c'est pas juste mécanique. Je veux dire, les Lois de la vie ne suivent pas la rationalité parfaitement logique d'une pensée machinale.

David : *Exactement mais en même temps, j'ai connu des gens qui disaient : "ah je joue, je fais des placements boursiers avec l'intuition, puis ça me dit d'acheter tel titre, ça me dit de vendre, ça me dit ci", puis finalement, en tout cas, j'en ai connu un qui a perdu beaucoup d'argent par rapport à ça...*

Bertholde : Ben, il faut qu'il y ait un entre-deux, il ne faut pas non plus être

totallement irrationnel, c'est comme avoir un juste milieu là.

David : *Oui, exactement, mais en même temps, la ligne est délicate, c'est pour ça que je voulais t'amener à parler, entre autres, de ce sujet-là pour apporter de la clarté parce que d'un côté, il faut être ouvert à la dimension irrationnelle, intuitive, vibratoire, puis en même temps, quelque part, il ne faut pas se faire désinformer par elle ou manipuler.*

Bertholde : C'est ça, mais au fond, ça dépend tout le temps, c'est au niveau de la clarté de la vue. Quand quelque chose ne marche pas, c'est parce qu'il y a des inconnus, ça peut être d'un bord comme de l'autre, ça peut être parce que la personne manque de rationalité ou ça peut être aussi parce qu'elle manque de créativité, dans le sens qu'elle n'a pas la vue assez large, elle n'a pas l'empathie vibratoire pour voir venir les mouvements de foule d'avance. Parce que c'est pas compliqué ces choses-là, il faut que t'achètes un petit petit peu avant tout le monde puis que tu vendes un petit petit peu avant tout le monde.

David : *Oui, idéalement, que la personne ait une conscience visionnaire.*

Bertholde : Même là, s'il y a moins d'inconnu puis que tu as un champ large de vue, ben, tu vas voir d'avance, ça ne tient pas à grand chose au fond.

David : *Sans doute mais en tout cas, des gens qui ont réussi, conscients ou pas conscients, à devenir millionnaires avec la Bourse, ça ne court pas les rues.*

Bertholde : Ben, il y en a plus qu'on pense mais l'affaire, c'est que ceux qui réussissent le mieux dans ce domaine-là, c'est des gens qui ont souvent une capacité de synthétisation, donc souvent les gens qui vont avoir, par leur famille, par leur culture, les liens avec le mysticisme qu'il y a dans le judaïsme par exemple, ça fait des bons spéculateurs parce que c'est cybernétique ces choses-là. Donc c'est la capacité de comprendre les systèmes autorégulés parce que c'est juste de l'énergie qui se promène dans ses structures, c'est tout.

David : *Quand on parle de comprendre les systèmes autorégulés, là, on tombe dans une perspective rationnelle ?*

Bertholde : Pas nécessairement parce que justement, c'est très très irrationnel ça, si tu regardes le mysticisme juif, c'est pas rationnel au sens où on l'entend, par exemple, comme au niveau juste de la cybernétique intellectuelle, il y a des aspects irrationnels, c'est très subtil, donc c'est très irrationnel le mysticisme, pourtant c'est de la cybernétique, pareil. C'est comme les Chinois puis le Yi King, il y a une part de ça où ça fait appel à autre chose que de la rationalité, c'est pour ça que c'est une forme de mysticisme aussi.

David : *Oui, parce que ça fait appel à des réalités intuitives.*

Bertholde : Oui, de plus en plus subtiles entre autres, c'est-à-dire que la forme n'est pas toujours dense puis l'énergie circule pareil mais là, rendu à ce niveau-là, c'est presque percevoir de l'invisible.

David : *Oui, exactement. Là, on se rapproche d'une conscience plus vibratoire, plus occulte, du réel, bien que ça soit par rapport à des formes de plus en plus éthérées ou subtiles.*

Bertholde : Oui, parce que là, c'est de voir même de l'énergie avant que ça se cristallise, c'est pour ça aussi que les mystiques sont des visionnaires, donc c'est pas rationnel au sens où on l'entend.

David : *C'est sûr.*

Bertholde : C'est un peu comme Jeanne Mance qui décrit à Paul Chomedey ce qu'il va découvrir sur le Fleuve Saint-Laurent alors que personne ne l'a jamais vu, là on peut parler de seconde vue. Ça peut être pareil le mysticisme, ça peut être pareil dans n'importe quoi mais ça, c'est très irrationnel au fond. C'est pas irrationnel dans le sens que c'est délirant, c'est irrationnel dans le sens que c'est des modes de perception qui vont au-delà de l'intellect comme on l'entend.

David : *Oui, c'est ça, ben, on peut l'entendre dans le sens que c'est intuitif.*

Bertholde : C'est ça. Mais l'intuition c'est pas irrationnel au sens de délirant, c'est de l'irrationnel au sens de l'intelligence au-delà de l'intellect, donc on pourrait même commencer à parler de cerveau éthérique.

David : *Exactement. Prochaine question : est-ce que l'individu peut amener les forces à lui dévoiler des informations qui vont améliorer sa condition pratique (santé, finance et relationnel) ? Si oui, comment ?*

Bertholde : *Oui, ben, souvent, ça va être justement en intégrant l'expérimental, jusqu'à un certain point c'est ça le but de ces forces-là, je parle de ce qui est évolutionnaire. Si tu es pauvre puis que tu en souffres, je parle, admettons une misère de l'indigence là, quelqu'un qui n'a plus de possibilité de maintenir une dignité de base, ben, c'est la souffrance expérimentale qui va être transmutée en Volonté, en capacité de combattre cette condition-là. Mais s'il n'avait pas été mis en place les conditions contextuelles de cette indigence-là, si la personne était jusqu'à un certain point... Les forces qui vont mettre la personne en expérience au point de lui créer de la souffrance, c'est ça qui va la rendre créative, la personne, si elle intègre son expérience puis qu'elle est tannée de souffrir.*

David : *Ben, c'est là que j'allais en venir parce que dans certains cas, si la souffrance est trop grande, il y a un point de rupture qui est franchie puis la personne peut sombrer dans la dépression, également le suicide.*

Bertholde : *Oui, mais ça, c'est quand ça ne fonctionne pas. Là, on peut dire que, quelque part, la personne elle fait partie d'un contexte, plus que le contexte fait partie d'elle, donc oui, ça arrive. C'est un petit peu ça : "beaucoup d'appelés, peu d'élus".*

David : *Oui, en fait, il y a peu de gens qui sont capables d'intégrer les oppositions événementielles dans leur vie mais tu sais, c'est particulier parce que par rapport à une même situation, il y a des gens dans la psychologie conventionnelle, on va parler de faculté de résilience, donc d'encaisser le choc ?*

Bertholde : *Oui, mais c'est pas la faculté de résilience qui va rendre créatif nécessairement, ça va faire que la personne elle reste dans l'indigence mais elle l'accepte. Finalement, au lieu de se suicider, elle reste dans l'indigence le reste de sa vie. Cette résilience-là, elle est dangereuse à mes yeux, c'est comme être mort sans avoir besoin de mourir.*

David : *Non, dans la façon que tu l'entends, je comprends. C'est comme si la*

personne, elle disait : “faut accepter ce qu’on ne peut pas changer” puis elle ne monte pas dans une contestation de la condition pour déployer une intelligence créative puis dire : “ça va faire”, puis amener un changement vibratoire par une mise en puissance qu’elle pourrait connaître...

Bertholde : Ben, c’est que la personne est dans l’illusion que ça ne peut pas changer aussi.

David : *Donc elle est dans la croyance que, quelque part, ça ne peut pas changer.*

Bertholde : Si tu dis : *“faut que j’accepte ce que je ne peux pas changer”*, à mes yeux, ça résonne comme une illusion ça, dans le sens que tout est mouvement puis tout se transforme, on n’est pas pour dire : *“c’est fixe puis c’est statique”*...

David : *Mais en même temps, que ça soit la finance, la santé, le relationnel, quelqu’un qui, par exemple, a un problème de santé grave, la personne est atteinte d’un cancer en phase terminale, là, ça devient difficile de pouvoir changer ?*

Bertholde : Ben là, c’est parce qu’il y a aussi un certain “chaque possible” expérimental, si c’est restreint, c’est restreint dans le sens que c’est pas magique non plus. Dans ce temps-là, la personne, jusqu’à un certain point, elle va accepter sa condition mais ça ne restera pas statique, c’est-à-dire que la personne finalement, elle va se préparer à mourir mais là, ça peut être de la lucidité dépendamment du contexte.

David : *Oui, mais tout ça est très délicat parce que dans certains cas, il y a des gens qui, face à un problème de santé grave, vont combattre la maladie, ils vont faire des traitements puis ils vont dépenser beaucoup d’énergie, tandis qu’il y en a d’autres qui sont plus passifs, il y a plusieurs attitudes...*

Bertholde : Il y a des exceptions aussi qui se manifestent, il y en a des guérisons inexplicables, ça arrive mais là, à ce moment-là, est-ce que ça vient vraiment de l’individu ? Là c’est plus mystérieux mais, des fois, oui, il y a des phénomènes étranges, il y a des gens qui sont condamnés puis ils guérissent d’un coup. Puis la science va les cataloguer comme des exceptions mais ça arrive, puis ça arrive dans tous les cas, je veux dire, il y a des gens qui ont une bonne attitude qui veulent se battre, ça arrive, puis il y a des gens qui sont résignés, qui pensent

qu'ils vont mourir, qui arrêtent de se battre puis ils guérissent pareil.

Donc c'est là, à un moment donné, qu'il va falloir que l'ego accepte que c'est pas lui qui a le contrôle tant que ça. Il a le contrôle au niveau de ce qu'il peut intégrer puis du mouvement qu'il donne à son énergie mais il n'a pas le contrôle tant que ça sur l'évènementiel puis sur sa programmation, tant que ça, dans le sens qu'on n'est pas libre tant que ça. Mais il reste que l'expérience, bon, on peut choisir de la façon qu'on l'intègre ou pas, si c'est vu. Ça fait que ça dépend tout le temps de la vue de la personne, de son observation mais il reste que, tant qu'à moi, il y a tout le temps une partie qui va échapper à l'ego. L'ego ne peut pas avoir le contrôle sur ça.

Quelqu'un qui a une dégénérescence de la vue, par exemple, même s'il comprend les mécaniques, même s'il a intégré beaucoup de choses, ça ne veut pas dire que ça va s'inverser, donc il y a une mécanicité là aussi, puis il y a des choses qui sont implacables, ça arrive mais, des fois, d'un autre côté, il se passe ce qu'on appelle, entre guillemets "des miracles", donc... Comment je pourrais dire ça... À mes yeux, que l'attitude soit positive ou négative, c'est difficile de faire un lien de cause à effet parce qu'on a vraiment de tout au niveau expérimental.

David : *Oui, quoiqu'il y a eu des recherches qui ont été faites en lien avec l'effet placebo, que si la personne, dans le fond, est mobilisée dans un processus de guérison, puis elle a une volonté de guérir ou un bon moral psychologique, ça peut à une certaine mesure favoriser...*

Bertholde : Mais il y a une mécanicité à laquelle on n'échappe pas dans le sens que, quelqu'un qui a un cancer en phase terminale, l'effet placebo... heuuu...

David : *C'est sûr, il peut y avoir des limites.*

Bertholde : C'est pas magique.

David : *Exactement mais ça peut éviter de créer un surplus de souffrance psychologique qui va lui gruger de l'énergie qui pourrait être mobilisée pour favoriser les processus d'autoguérison qu'elle porte en elle.*

Bertholde : Ben, des fois, ça va donner un petit peu plus de temps, ça retarde. Il y a des personnages dans l'Histoire qui étaient mourants, puis arrivait de nulle part un charlatan avec un remède miracle, puis là, il y avait une petite amélioration,

mais il reste que ça faisait juste retarder l'inévitable mais c'est entièrement psychologique dans le sens psychosomatique, dans le sens placebo.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr que, peut-être, elle peut gagner un peu de temps. C'est sûr que si la personne gagne quelques mois, quelques années, puis si ça lui permet de mettre son testament à jour, mandat d'inaptitude puis des choses plus fondamentales pour l'héritage, puis ces choses-là, ben, c'est quand même ça de pris là.*

Bertholde : Oui, quoique, des fois, c'est juste mécanique dans le sens que ça n'a pas l'air d'avoir de fonction tant que ça, ça arrive d'une façon mécanique, comme c'est arrivé là, ça arrive des fois. Mais il reste que c'est pas magique de la même manière que c'est pas coulé non plus dans le béton, il y a tout le temps des exceptions.

David : *Oui, exactement. Prochaine question : Comment l'individu peut bénéficier de l'intelligence des forces sur le plan pratique ?*

Bertholde : Par la vue, c'est tout le temps comme ça, je veux dire, c'est par l'observation. S'il y a une intégration, ça va être par de l'objectivité puis ça va être pratique, pourquoi ? Parce que le champ de la vue est plus large, donc il y a des choses qui vont être vues en temps réel qui n'auraient pas été vues au niveau d'une subjectivité. L'intelligence, ça va toujours être lié à plus d'objectivité au niveau de l'observation, puis après, la créativité ou la capacité de donner peut-être une direction au mouvement, ça va être lié à une vue en temps réel. Comme ta question, "est-ce qu'on peut bénéficier d'une façon pratique, de l'intelligence", ça va tout le temps être par une vue plus claire mais souvent, ça va être lié à de l'expérimental qui est intégré, donc c'est le fait de ne pas avoir vu avant, souvent.

David : *Excuse-moi, je ne te suis pas.*

Bertholde : Ben, pourtant, c'est pas compliqué. Comment je pourrais dire ça... Si tu vis une expérience extrêmement souffrante puis que tu as intégré ton expérience et que tu as une vue plus objective de la mécanique, une fois que ça va se reproduire, tu vas voir plus clairement ce qui se passe, ça va être plus facile de ne pas revivre la même expérience...

David : *Oui, dans le sens que le mental va être transmuté puis le pattern qui t'amenait à souffrir, t'es capable de le dévoiler puis le déjouer.*

Bertholde : Ça dépend par ce qu'on veut dire par le pattern qui amène à souffrir parce que le but, c'est pas de souffrir, le but c'est d'être créatif dans le sens que, oui, tu peux même souffrir d'avance parce que tu vois venir, ça fait que tu vas éviter l'évènement, c'est-à-dire tu vas transmuter de la souffrance expérimentale en conscience en temps réel mais ça, souvent, c'est parce qu'on a souffert avant.

David : *Oui, pour que la transmutation puisse se faire, puis à ce moment-là, la souffrance devient le carburant pour la créativité qui peut émerger.*

Bertholde : Oui, même, des fois, une appréhension de souffrance, ça fait que tu n'auras pas à la vivre nécessairement mais là, ça veut dire qu'on a atteint un certain point de créativité, c'est-à-dire juste l'appréhension que c'est pas la bonne chose va empêcher que tu tombes dedans, juste par de l'expérimental souffrant qui a été intégré avant.

Si tu coupes quelqu'un de sa lumière, les forces peuvent faire n'importe quoi avec, je parle des forces expérimentales justement qui engendrent de la souffrance. Si quelqu'un est coupé de sa lumière, ils vont faire n'importe quoi, tu peux faire n'importe quoi avec. Prends ce qui s'est passé à XX, il y a deux hommes qui ont tué plein de monde, c'en est ça, des forces planétaires...

David : *Anti-Homme qui peuvent se manifester à travers des individus...*

Bertholde : Ce qui sert de support, les couper de leur lumière, c'est probablement un vécu souffrant qui n'a pas été intégré, par compensation ils sont tombés probablement dans l'alcool, la drogue puis la recherche d'euphorie, puis ça, ça sert à continuer à faire qu'ils sont coupés d'une certaine lumière, il n'y a pas de conscience. Donc ça ne peut pas leur servir d'un point de vue pratique, il n'y a plus de lumière, il n'y en a pas ! "Ils sont coupés de". À ce moment-là, ça peut être le cas de n'importe qui ! Vraiment, c'est capable de prendre n'importe qui, puis de lui faire n'importe quoi. Si quelqu'un est coupé d'avec sa souffrance, c'est là qu'on voit qu'il y a un ego psychologique, c'est pas intelligent tout seul.

David : *Oui, c'est comme un bateau sans gouvernail.*

Bertholde : Ben, oui, puis même il n'y a de capitaine, il n'y a rien.

David : *Donc la personne peut être possédée par différentes forces qui vont l'amener à faire des actions dans des états peut-être même de psychose...*

Bertholde : Oui. Si tu prends n'importe qui, même quelqu'un d'extraordinairement intelligent puis que tu le fais boire pendant des semaines de temps, tu le trimballes ici, par là, avec des mauvaises influences puis dans des ambiances qui le coupent de sa lumière, tu peux prendre un saint puis en faire un danger, tu peux le rendre stupide. Même quelqu'un d'extrêmement intelligent, si tu le fais boire à outrance, il va devenir stupide, il va être coupé de sa lumière. C'est la même chose avec n'importe qui. Mais s'il y a une intégration de la souffrance expérimentale, la personne va éviter de se faire "couper", donc si tu lui offres de la drogue, il va dire non. Ça a l'air niaiseux mais c'est ça pareil !

David : *Oui, c'est sûr, si on pense par exemple à quelqu'un qui prend de la drogue ou de l'alcool, qui est dans un état altéré psychiquement en vivant une forme d'ivresse, donc il n'a pas la clarté psychique de quelqu'un qui a un mental froid à jeun...*

Bertholde : Non, c'est là que le confort devient dangereux puis que la souffrance est salutaire. Si t'es rendu à Vancouver à vivre dans une ruelle, puis que t'es bien de même grâce à l'héroïne, t'es fait ! La souffrance expérimentale, au lieu de l'intégrer, tu passes ton temps à l'endormir dès que t'es en manque, en retournant en chercher. La personne elle va vivre dans les poubelles puis elle va être bien ! Il est là le danger. Donc on n'a pas été éduqué à se servir de ça, l'inconfort... Je veux dire, ça a une fonction ça ! Si à la place, on fuit à endormir ça, il n'y a pas d'intégration de l'expérimental, puis il continue, il continue, puis ça empire tout le temps.

David : *Oui, oui, ça me fait penser, dans le fond, par exemple, quelqu'un qui a un problème de santé mentale, la personne fait une psychose, on la gèle avec de la médication à fort dosage d'antipsychotiques, mais si la personne ne développe pas la compétence de faire une gestion intrapsychique - c'est sûr qu'elle faut qu'elle ait le potentiel aussi là - mais si elle a le potentiel puis elle ne développe pas de gérer son rapport avec l'occulte, puis qu'elle se fait tout le temps geler à chaque fois, ben, elle n'est pas capable de bénéficier de l'intelligence créative qui pourrait jaillir dans son rapport avec les forces...*

Bertholde : C'est ça. Parce qu'il y en a qui ont des expériences qui vont passer pour de la psychose, puis pourtant, il n'y a pas juste ça là. Donc quelqu'un, je ne sais pas moi, qui vit des attaques sous certaines formes, qui viennent de l'invisible, puis on déclare qu'il est psychotique, puis on utilise des antipsychotiques pour le couper de sa perception, de sa sensibilité, la personne elle va être dépendante de ça toute sa vie puis ça va devenir une loque. Avec certains antipsychotiques, la personne va se mettre à enfler, elle va devenir diabétique... Bon, est-ce que ça en vaut vraiment la peine !

David : *C'est ça, parce qu'il y a les effets secondaires qui peuvent être liés à la médication puis ça garde la personne dépendante de la médication au lieu d'être responsabilisée puis vivre une certaine forme d'autonomie dans sa gestion psychique...*

Bertholde : C'est ça, imagine quelqu'un qui ne tombe pas en psychose puis qui est fonctionnel pareil, puis tout ce qu'il subit c'est des petites attaques la nuit, si on le met sur les antipsychotiques, on lui nuit là !

David : *Exactement !*

Bertholde : Donc c'est là où la science est extrêmement restreinte là, tant qu'à moi.

David : *Je partage également le constat dans le sens que le paradigme dominant dans le domaine de la psychologie, de la psychiatrie, c'est un paradigme matérialiste où tout ce qui touche à l'occulte, que ça soit l'Esprit, ajusteur de pensée, contact avec les extraterrestres, la notion de vie antérieure, vie parallèle, tous les concepts qui sortent du quotidien sont tous vus comme étant le fruit de fabulations, d'hallucinations.*

Bertholde : Ben, j'en ai vu des cas, la personne elle subit juste des petites attaques la nuit, puis après, tu lui expliques comment se défendre, puis la personne après, elle est fonctionnelle. C'est pas du délire, la personne après, elle est fonctionnelle. Ça donne quoi de les bourrer d'antipsychotiques, je parle de certains cas là !

David : *Oui, exact, mais avant qu'on parle d'un autre sujet, justement la personne*

qui vit des attaques la nuit, je pense que ça peut être un sujet d'intérêt général, qu'est-ce qu'elle peut faire concrètement pour faire face à ces attaques ?

Bertholde : Si tu le vois que c'est de la manipulation, tu le vois clairement, puis de plus en plus clairement, ça n'aura pas le même impact. Souvent, ces attaques-là, c'est comme des tigres de papier, c'est-à-dire que c'est des attaques psychiques, on pourrait même dire psychologiques, donc c'est la personne qui fournit l'énergie. Si la personne, tu lui donnes la capacité de comprendre la mécanique puis d'être capable de l'observer, et qu'elle voit que c'est de la manipulation, ben là, il y a une colère qui est créée.

Avec de la colère, on peut faire de l'autorité, donc on peut se défendre, si tu retournes l'attaque, il y a certaines choses qui ne vont pas aller vampiriser du monde où ça ne marche pas ! À un moment donné, ils arrêtent. Ça peut revenir s'il y a un moment de faiblesse dans la vie de la personne. Des fois, ça va profiter... Ça va être l'évènementiel dans la vie de la personne puis ça va profiter du fait qu'il y a une baisse un petit peu, mais c'est juste recommencer, puis...

David : *C'est ça, parce que les forces peuvent attendre la personne au détour dans le sens que, si la personne vit un choc de vie, elle vient d'apprendre qu'elle perd son emploi, ou je ne sais pas moi, son animal est malade, bon, ben, ça peut l'amener à vibrer émotivement à cause de ça, à être plus ouverte à des forces qui vont chercher à la pénétrer psychologiquement pour l'astraliser.*

Bertholde : Ben, si la personne a été instruite un petit peu de certaines mécaniques, elle va le voir pareil. Ça peut marcher un temps mais la personne va finir par récupérer son autorité mais on n'a pas été éduqué à l'idée qu'on a de l'autorité, puis qu'on a le droit d'avoir la paix. Quelqu'un qui est vraiment en colère puis qui voit ces choses-là, ben, c'est un peu comme la lumière là, dans le sens que t'allumes la lumière, les coquerelles se sauvent.

David : *Puis, des fois, le rêve peut prendre fin aussi, c'est-à-dire quelqu'un qui fait un rêve, qui devient lucide : "regarde, je suis dans un rêve puis je conteste", c'est comme si ça ébranle puis eux autres, ils arrêtent leur cinéma !*

Bertholde : C'est ça, ça m'est arrivé ça ! Dès que je me rendais compte que c'était un rêve, ça ne marchait plus, je me réveillais. Parce que la mise en situation ne fonctionne plus mais là, à ce moment-là, ça veut dire qu'il y a de la conscience qui est envoyée depuis les éthers du mental, ça fait que la personne, elle voit dans le rêve, ça fait que ça devient impossible qu'ils continuent dans le sens que,

souvent, dans un rêve, il va y avoir une mise en contexte, un peu comme une pièce de théâtre ou un film. Si la personne se rend compte que c'est un rôle puis que c'est un décor, ça ne marche plus.

David : *Exactement.*

Bertholde : Dans le fond, c'est quand même assez simple là, c'est pas des mécaniques compliquées, de la même façon quelqu'un qui est de plus en plus conscient, l'état de veille va être de plus en plus conscient pendant qu'il dort, donc ils vont être obligés d'utiliser des stratagèmes de plus en plus sophistiqués pour que la personne se laisse prendre à des mises en contexte des rêves. Mais il reste que même là... En tout cas, il m'est arrivé quelque chose comme ça cette nuit, puis finalement, bon, c'est un peu pour me montrer que je ne suis pas si fort que ça, mais ça peut arriver ça aussi. Donc, aussi, il faut en vivre de l'illusion un peu, ça permet de se réajuster puis de voir où on en est.

David : *Si tu te sens à l'aise, je pense que ça peut être intéressant d'élaborer, si tu as envie de le dévoiler, qu'est-ce que tu as vécu pendant la nuit passée ?*

Bertholde : J'ai rêvé à une personne que j'ai pas vue depuis des années, que j'avais connue dans le communautaire puis que j'aimais pas ! Puis dans le rêve, cette femme-là, je flirtais avec puis j'étais rendu chez eux, j'étais rendu en amour avec (rires), c'est quelqu'un dans la réalité que je déteste, puis je ne m'en rendais pas compte, ça n'avait pas d'allure. Puis finalement, à un moment donné, il est apparu un autre personnage qui est venu sous la forme de quelqu'un d'autre que je connais, qui a comme vu la situation, qui a dit : *"qu'est-ce que tu fais là"*... Puis là, je me suis rendu compte que ça n'avait pas d'allure. Là, j'ai dit : *"je veux partir d'ici"*, je me suis réveillé.

Donc j'étais encore capable d'être complètement illusionné puis me faire sortir de ma personnalité et de me faire marionnettiser à jouer des rôles dans le rêve. Parce qu'après, je me suis réveillé, bon, il était peut-être trois heures et quelques du matin, j'ai dit : *"c'est quoi ça, ce rêve-là"*...

David : *Puis qu'est-ce que ça t'a dit ?*

Bertholde : Ben, c'est ça, c'était pour me montrer que je ne suis pas...

David : *Puis l'autre personne qui t'a dit dans le rêve : "que ça n'avait pas d'allure", est-ce que c'était ton ajusteur de pensée ou Esprit ?*

Bertholde : Oui, mais ça a pris la forme de quelqu'un que je connais.

David : *Non, non, je comprends, pour des raisons symboliques, on prend une forme connue mais ça véhiculait une vibration de dévoilement que, quelque part, il y a quelque chose qui n'a pas d'allure qui se passe pour t'éveiller à ça...*

Bertholde : Ben, oui, puis ça n'avait vraiment pas de bon sens là ! Puis je ne m'en rendais pas compte dans le rêve, même en me réveillant j'étais comme un petit peu honteux !

David : *OK. Prochaine question : Si, de faire du marchandage avec les forces de la lumière pour obtenir quelque chose, comme une guérison ou la fortune, ne marche pas pour l'individu, est-ce qu'il faudrait alors qu'il vive comme si les forces n'existaient pas en tant que ressources pour l'aider, et se fier seulement à lui-même comme quelqu'un qui est athée ?*

Bertholde : Ben, je ne comprends pas l'affaire de poser ça comme quelqu'un qui est athée dans le sens que, le but des forces, c'est qu'on voie de plus en plus clair. Si la personne est extrêmement naïve puis qu'elle ne voit plus clair en mettant tout ça de côté comme quelqu'un qui est athée, ben, ça va l'amener à ça, mais ça veut dire qu'elle ne voyait vraiment, vraiment, vraiment pas clair, dans le sens que c'était vraiment, vraiment naïf mais le but, ça va tout le temps être que l'individu voit plus clairement. Le but ça va tout le temps être de donner un petit peu plus de lucidité, un petit peu plus de clarté. Donc ce qui va être regardé, c'est : *"c'est quoi le résultat" ...*

Imagine quelqu'un en situation, je ne sais pas moi, ce qu'il voudrait avoir par des forces de la lumière, avoir une meilleure vie ? Ben, oui, mais la meilleure chose que ces forces-là peuvent faire, c'est de lui donner la lucidité de se rendre compte pourquoi ça ne va pas.

David : *Donc de lui permettre de lui dévoiler les failles de ce qui ne fonctionne pas.*

Bertholde : C'est ça, ça va tout le temps être comme ça, ça ne sera pas de le faire

gagner à la loterie...

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, je posais cette question-là en référence à l'enregistrement qu'on avait fait il y a quelques semaines, où on abordait, entre autres, le phénomène du suicide, puis il y a des gens qui vont faire une forme de marchandage avec l'occulte, un peu comme des gens qui, par rapport au processus de deuil, ont de la difficulté à intégrer certaines choses, puis une des phases du processus de deuil avant d'en venir à l'acceptation, si la personne se rend là, ben, c'est au début le déni, ensuite il peut y avoir le marchandage.*

On va dire : "la personne fait un marchandage avec Dieu", et si on traite ça dans des termes plus ésotériques ou supramentales, on va dire : "la personne va essayer de faire un marchandage avec l'Esprit ou le double"...

Bertholde : Ben, c'est pas pour rien qu'il y a d'autres étapes après qui vont vers une plus grande lucidité, au fond. Mais c'est pas nécessairement au niveau supramental, ça ne va pas aboutir à l'acceptation, ça va aboutir à l'intégration de la réalité de certaines lois mais c'est pas d'accepter quelque chose qui ne fait pas notre affaire, c'est d'intégrer une réalité qu'on ne voyait pas nécessairement, puis d'être plus lucide un peu. Parce que, bien franchement, si jamais tu te mets à marchander avec de l'invisible, puis qu'il y a une amélioration parce que t'étais bloqué, puis tout d'un coup, il y a un déblocage et une amélioration sans efforts, ça veut dire que l'intégration est remise à plus tard, parce qu'il n'y a pas d'intégration là-dedans.

Puis le but de ces forces-là, c'est tout le temps de l'intégration, d'intégrer plus de réel et de voir plus clairement. Si la personne pense subjectivement que, de l'aider, c'est lui améliorer sa vie sans qu'elle vienne plus lucide, c'est se leurrer là. L'ego n'est pas capable d'avoir la lucidité de ce qui est réellement à son bénéfice au sens évolutionnaire du terme, donc la personne va vouloir gagner à la loterie, elle va vouloir que les choses s'alignent, se placent toutes seules. Ça fait que c'est là qu'on va voir certaines choses comme la pensée positive, mais il reste qu'il n'y a pas d'intégration nécessairement là-dedans.

La personne qui est le plus en danger, c'est celle où ça va bien parce que si ça a été bien toute ta vie, puis là, tout d'un coup, il arrive quelque chose comme là, on vient de vivre deux ans comme la pandémie ou s'il y a une guerre, par exemple, les gens qui vont avoir vraiment de la difficulté, c'est ceux qui allaient bien puis ça avait tout le temps été bien. Pas ceux qui ont eu de la misère !

David : *Oui, dans le sens qu'ils ne sont pas habitués à faire face à l'adversité puis*

ils n'ont pas nécessairement développé une combativité psychique.

Bertholde : Ben, non ! Imagine quelqu'un qui est venu au monde millionnaire parce que, bon, il vient d'une famille aisée, puis tout d'un coup, il se retrouve quasiment dans la rue ou à vivre dans un deux et demi, ça va être beaucoup plus difficile psychologiquement que pour la personne qui a déjà eu de la misère, qui a réussi à faire un petit peu d'argent puis qu'il le reperd après. Celle-là, elle va refaire de l'argent à un moment donné.

David : *Ben, il y a plus de possibilités qu'elle puisse se refaire parce qu'elle a eu à composer avec des oppositions tandis que l'autre, ce qu'on va appeler le bébé, l'enfant riche, l'enfant roi, qui a tout eu, à un moment donné... On en a dans notre génération, peut-être pas nous autres mais la génération d'après nous autres, les jeunes là, admettons, ils vivent une rupture amoureuse à vingt ans puis c'est quasiment la fin du monde, puis ils se suicident. Ils n'ont pas vécu de chocs avant, un enfant douillet où ses parents étaient tout le temps là, il avait le téléphone intelligent, les gadgets puis une abondance matérielle, puis là, il arrive une rupture amoureuse à vingt ans, c'est la fin du monde pour eux, ils ont de la difficulté à se relever...*

Bertholde : C'est ça, c'est comme à un moment donné, j'avais un autre ordinateur avant celui-là, puis il a sauté, puis j'ai attendu six mois avant d'en racheter un autre. Par contre, j'en connais du monde, si ça arrive ça, ils vont capoter. Mais je n'ai pas été élevé là-dedans moi, les affaires électroniques, j'allais voir mes comptes puis mes affaires sur l'ordinateur de quelqu'un d'autre mais je m'en passais. Mais il reste que lorsqu'il y arrive de l'adversité, c'est ceux qui n'en ont jamais eu qui sont en danger, pas ceux qui ont intégré de l'expérimental.

Quelqu'un qui n'a jamais souffert puis que ça va tout le temps bien, il est en danger, c'est pour ça que si tu demandes à des forces que ça aille tout le temps bien, ben, ça va contre les Lois évolutionnaires ça, ils ne vont pas nécessairement te le donner à moins que le but, c'est de créer de l'expérimental à d'autres. J'en ai connu du monde de même, il y en a un, il menaçait de se suicider tout le temps, il est mort dans un accident de "char" (voiture) involontairement.

David : *C'est ça, mais pour qui ce est de, ça aille tout le temps bien, à un moment donné, l'individu, aussi, peut demander la paix de l'Esprit parce que vivre des oppositions continues, c'est dur pour le système nerveux.*

Bertholde : Ben, oui, mais c'est lié à la vue de ces oppositions-là. Comment ça se

fait qu'il y en a qui vivent des oppositions puis ils ont la paix, pareil. Puis il y en a d'autres, ils en vivent quelques unes puis ils sont tout le temps stressés, ils n'ont jamais la paix.

David : *Ben, ça dépend de la capacité des charges énergétiques dans le sens qu'il y a des gens qui ont des taux vibratoires plus élevés, une plus grande capacité de contenance puis ils sont moins décentrés que d'autres personnes par rapport aux évènements de la même nature.*

Bertholde : Ben, souvent, c'est parce qu'ils en ont eu avant. C'est pas nouveau. Ça va tout le temps aller vers de l'intégration. Même, des fois, ça va faire que tu vas baisser un petit peu en vibration mais si t'es en contact vraiment avec des forces évolutionnaires, ça va tout le temps vouloir que tu montes un petit peu plus haut, puis un petit peu plus haut, mais ils ne vont pas arrêter l'expérimental, ils ne vont pas arrêter l'évènementiel pour te favoriser un état statique de paix parce que ça ne bougera plus, il n'y aura plus d'intégration.

David : *Oui, dans le sens qu'un état statique amène une forme de stagnation évolutive où la personne peut se reposer sur son palier évolutif, puis dans le fond, s'asseoir sur ses lauriers, comme on dit.*

Bertholde : Oui, c'est dans l'adversité qu'on développe de la créativité.

David : *Oui, mais en même temps, il y a des escalades, je vais donner un petit peu plus de détails. La personne qui, dans le fond, vit un accident d'automobile, bon, c'est pas trop pire, elle n'a pas été affectée, c'est à peu près 1000 piasses de dégâts, bon. Ensuite, elle vit un peu plus tard un autre accident, là c'est 6000 piasses de dégâts, là elle a été heurtée, admettons, à l'épaule, elle a une certaine douleur. Après ça, dans l'escalade, un choc un peu plus grand, la personne vit un accident d'automobile, elle fait une commotion cérébrale, puis l'auto c'est une perte totale. Ça fait que là, au niveau de l'intégration, je veux dire, à un moment donné, c'est lourd là ?*

Bertholde : Ben, c'est pour ça, je te dis, il y a des gens, on dirait que ça fait partie de leur programmation d'avoir un vécu contextuel qui est lié à d'autres autour d'eux mais ça va toujours créer une capacité d'intégration à quelqu'un, quelque part. Le problème, c'est qu'il y a des gens qui ont l'air sacrifié là-dedans. Mais quelqu'un qui est rendu à un niveau assez haut d'intégration de l'expérimental, on peut considérer que c'est une âme plus vieille un peu qui a fait partie du contexte

avant, donc d'une certaine façon, ça peut avoir l'air complètement fou, puis on se dit : *“il y a des injustices puis il y a vraiment du monde qui souffre de façon injuste”* mais pour qu'il y ait un contexte expérimental, il faut que ça soit comme ça.

David : *Pour qu'il y ait une évolution dans un sens.*

Bertholde : Oui, parce que le but de ces forces-là, c'est de créer de l'expérimental, de l'intégration puis de l'évolutionnaire, pas d'être juste au sens où nous autres, on l'entend. C'est pas gentil ni bienveillant au sens où nous, on l'entend, c'est une logique complètement autre qui n'a rien à voir avec la perception qu'on peut avoir de ce qui est juste au sens d'une justice.

David : *Non, ça, je l'avais compris depuis longtemps, que ce n'est pas au sens d'une justice humaine ou d'une morale ou d'une éthique ou d'une idéologie. Ça, c'est clair que c'est au-delà de la forme, des formes psychologiques, en tout cas que l'être humain peut générer mais le point, quand je regarde ça, tu prends une personne qui a un certain niveau, bon, elle a une certaine perte au niveau de l'auto, elle intègre, elle fonctionne, elle se remet à travailler.*

Ensuite, un évènement un peu plus important en terme d'accident, ben, là, elle prend quelques jours de congé, puis là, ça fait une commotion cérébrale, dans certains cas elle n'est plus capable de retrouver son emploi ou une réhabilitation, même avec un accompagnement psychologique pendant six mois, un an, deux ans, dans certains cas, il y a des gens qui sont tellement ébranlés, on dirait qu'ils ne peuvent pas être armés ou de redevenir fonctionnels au niveau professionnel ou familial...

Bertholde : Oui, ben, c'est comme je te dis, des fois, ça va aider à intégrer à des gens autour, ou bien, la personne, il va falloir qu'elle développe quelque chose de connexe. Puis il y en a aussi que leur expérience ne leur servira pas mais ça va toujours créer un contexte expérimental pareil.

David : *Oui, dans le sens que tout sert.*

Bertholde : Oui. Je me souviens d'un qui était bien bien bien brillant, c'était quelqu'un de très brillant là, puis qui avait fait un accident de moto, qui avait eu une commotion cérébrale, puis qui a vécu même une projection de sortie hors corps mais il n'est jamais revenu normal parce que le cerveau était affecté, puis il

était rendu vraiment spécial là. Il n'avait plus aucune inhibition, il n'avait plus aucune notion de convention sociale.

David : *Il n'avait plus de filtre.*

Bertholde : Non, "pantoute" (du tout). Puis même à un moment donné, il témoignait devant un juge puis il disait : "*moi, monsieur le juge, je me masturbe tous les soirs puis là, je dors comme un bébé, vous monsieur le juge, vous masturbez-vous*"... Là, on parle de quelqu'un qui avait fait des hautes études, qui était très brillant avant son accident. Mais finalement, cette personne-là, elle a développé d'autres choses, de l'expérimental différent. Puis quand on regarde ça, on se dit : "*c'est dommage*" mais cette personne-là, au fond, elle ne souffre pas, elle ne s'en rend pas compte.

Je me souviens d'un autre cas, un ami que j'avais, puis à un moment donné, il était en plein tribunal puis il était accusé de toutes sortes d'affaires à cause de chicaneries dans le communautaire, et dans le temps, il y avait encore des Bibles dans les tribunaux, puis le juge avait dit : "*est-ce que c'est vrai, monsieur, que vous étiez nu*"... Puis il avait ramassé la Bible : "*non, monsieur le juge, c'est écrit là-dedans, c'est Adam et Ève qui étaient nus*"... T'sé, ça peut paraître spécial, des fois, à quel point l'expérimental peut transformer quelqu'un mais ça ne veut pas dire que la personne, elle souffre autant que, nous, le regard extérieur qu'on a sur ça.

L'expérimental change, la personne il faut qu'elle intègre autre chose, ça s'est transformé son expérience. Des fois, c'est vrai, ça peut aboutir à de la souffrance insupportable. Mais à ce moment-là, habituellement, ça veut dire que la personne va vivre d'autres transformations. Mais souvent aussi, on essaie d'aider des gens puis on les bloque dans l'intégration de leur expérience, tout simplement parce qu'on ne veut pas voir la mécanique. Il y a du monde, des fois, on se dit : "*ça fait pitié*". Lui, il a eu un coup sur la tête puis il est rendu débile mais la personne, elle n'est peut-être pas autant en souffrance qu'on peut l'imaginer subjectivement en tant qu'observateur.

David : *Oui, oui, je comprends, c'est une question de réflexion, c'est un petit peu comme, admettons, la personne âgée qui est atteinte de démence, elle est atteinte d'Alzheimer, puis elle n'a plus d'inhibition ou elle se promène à moitié-nue puis elle ne se rend pas vraiment compte de ce qu'elle fait, ben, elle ne souffre pas nécessairement de sa condition, elle ne se voit pas aller.*

Bertholde : Ça devient de l'expérimental pour l'entourage. C'est surtout pour l'entourage que ça devient difficile, donc ça crée un contexte mais ça va tout le temps aboutir à de l'intégration pareil mais là, c'est à l'individu, au niveau de son observation d'essayer de voir.

David : *S'il peut encore voir parce que dépassé un certain niveau de chocs, comme je le présentais dans mon exemple, par rapport à l'accident d'automobile, en commotion cérébrale la personne est encore lucide mais si, comme exemple, en vieillissant, la personne qui fait de la démence, ben, à un moment donné, dépassé un certain seuil, la personne ne voit plus là ?*

Bertholde : Oui, mais moi je parlais pour l'entourage.

David : *OK. Oui, dans ce sens-là.*

Bertholde : Oui, parce que la personne, si elle est rendue vraiment sénile, il n'y plus d'intégration là. Elle fait partie d'un contexte, puis c'est un peu comme s'il y avait un contrat d'âme pour qu'il y ait une intégration au niveau des gens de son entourage. C'est bien subtil ces choses-là. C'est difficile de notre point de vue de comprendre que ça sert aussi l'évolutionnaire.

Il y a des parents qui ont eu des enfants gravement handicapés puis qui ont énormément intégré. Leur enfant leur a fait comprendre énormément de choses, puis ils le disent, comme : *"ma fille ou mon garçon, il m'apprend tous les jours, j'ai compris beaucoup de choses"*... Des fois, t'as du monde qui dénigrait les handicapés puis c'est eux autres qui vont avoir un enfant handicapé, puis là, ils vont être pris pour en prendre soin, puis là, il va y avoir une intégration d'une certaine réalité qui va au-delà de la perception qu'ils avaient avant.

David : *Oui, ça change les perceptions, les comportements, puis là, dans ce cas-ci, c'est un petit peu comme une forme de karma, si on peut dire.*

Bertholde : Oui. Parce que ça va souvent mettre en place les conditions pour que tu intègres de force mais ce que tu as intégré, c'est pas nécessairement ce que tu veux intégrer, donc au niveau de l'expansion de la conscience, ça ne peut pas être comme on veut parce que l'ego puis l'âme, c'est pas capable de se corriger soi-même, puis l'ego ça va être confortable. Donc si on était laissé en dehors d'un expérimental où il y a un certain confort, il n'y en aurait pas d'évolution, il n'y en

aurait pas de conscience, on serait statique, puis ça serait tout le temps le même niveau qui revient. Donc ça ne peut pas aller comme on veut tout le temps.

Si tu t'adresses à certaines forces puis tu leur dis : *“je veux une vie parfaite”* puis qu'elles te la donnent, c'est peut-être des “forces des ténèbres” là, si on peut dire, entre guillemets parce qu'il n'y a pas d'évolution là-dedans. Puis même, ça fait du monde dangereux. Les gens que j'ai connus qui étaient privilégiés, c'était du monde dangereux.

David : *Parce qu'ils devenaient orgueilleux puis stagnants ?*

Bertholde : C'est même pas de l'orgueil à ce niveau-là, c'est de l'inconscience. Je me souviens d'un qui était vraiment d'un milieu aisé, puis quand on était jeunes, j'étais allé en camping avec, lui il aimait ça martyriser des animaux, ça a été la dernière fois que j'ai été en camping avec. Jusqu'à un certain point, c'était un peu pour me tester, il voulait voir si j'étais comme lui mais non, non, je suis pas capable moi de voir ça. Je peux comprendre que tu prends des grenouilles pour te faire des cuisses de grenouilles mais pas que tu les martyrises pour le fun, parce que c'est pas supposé être le fun ça.

Ça, c'en est quelqu'un qui n'avait rien d'autre que du fun, dans le fond, dans sa vie, à un point où il était insensibilisé, donc ça prenait des sensations tout le temps plus fortes, c'est dangereux ça !

David : *Ben, oui, parce que ça peut donner par la suite un dirigeant psychopathe.*

Bertholde : Ben, oui, puis c'est eux autres qui deviennent chefs d'entreprise ou qui vont dans des postes d'autorité parce que la conscience puis l'intelligence, c'est pas pareil ! Donc tu peux avoir quelqu'un d'extrêmement intelligent qui n'a aucune conscience. Lui, il n'aura pas de misère à faire des mises à pied. Même, ils sont recherchés ces gens-là ! Mais il reste qu'il n'y a pas d'intégration de conscience avec quelqu'un comme ça !

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire mais en même temps, l'esprit de ma question par rapport au marchandage avec les forces de la lumière, c'est que c'est humain, par exemple, quelqu'un qui peut vouloir une guérison parce qu'il a un problème de santé ou même si son animal a un problème de santé, que sa santé s'améliore, donc il y a toute une dimension humaine puis en même temps, d'être confronté à une réalité qui est froide où la personne ne se sent pas supportée, si on peut dire, par l'occulte, ou qu'elle ne peut pas obtenir de support, ben, ça peut*

amener la personne à vivre une forme d'impuissance ou un peu comme quelqu'un... Comment dire... Qui est désespéré là...

Bertholde : Ben, oui, puis justement, c'est très humain mais le côté humain veut marchander avec du pas humain, donc ces forces-là, ça va tout le temps regarder c'est quoi qui va élargir ton champ de conscience, dans le fond.

David : *Ou des gens qui entourent l'individu, oui.*

Bertholde : Par contre, ça vaut la peine d'essayer parce que c'est assez intelligent pour, des fois, donner un petit peu de répit, mais ça arrive. Habituellement, ceux qui vont accomplir des désirs, ça va être des forces qui sont pas bien bien lumineuses tant que ça, puis là, on tombe un peu dans le monde de la magie.

Comme il y a un saint, je ne me rappelle plus lequel, dans certains coins de la France, lui, il faut que tu battes la statue en le menaçant puis en l'invectivant, c'est pas des forces lumineuses qui sont en arrière de ça. Pourtant, ça a des hauts niveaux de résultat, ou bien des gens qui avaient à faire à des proches qui étaient en grande souffrance puis qui voulaient que leurs proches meurent, là ils allaient prier saint X puis saint X, qui ne sont pas des vrais saints dans le fond, c'est de la sorcellerie de campagne, c'est... Comment je pourrais dire ça... C'est de la croyance populaire, oui, ça a un effet mais c'est pas des forces lumineuses qui sont derrière ça, c'est de la mécanique magico...

C'est comme ceux aussi qui sont dans la magie du Chaos, les Chaotes, eux autres ils peuvent prier n'importe quoi, n'importe quand. Eux autres, l'important, c'est que ça marche puis tout est basé là-dessus. Donc une journée, ils vont prier la Sainte Vierge, même s'ils ne croient pas à la Sainte Vierge, mais comme un acteur, ils vont se mettre dans un état d'esprit dans un paradigme où, au moment où ils le font, ils le croient sincèrement mais c'est comme de l'autosuggestion un peu, ça marche de même la magie du Chaos.

C'est au niveau de l'intention puis de l'intensité de l'émotivité que tu mets dans ta prière ou dans ton affaire, mais ça, c'est des forces de Chaos justement, puis il y a d'autres forces qui tendent à tout rééquilibrer, ça fait que ce que tu vas avoir d'un bord, tu vas te le faire prendre d'un autre, puis on ne sait pas comment ça peut finir. Toutes les personnes qui pratiquent certaines formes de magie, d'habitude, ça ne finit pas bien leur vie. Ils peuvent réussir à avoir une certaine prospérité un temps, ils peuvent réussir, si on peut dire, à négocier avec des forces puis avoir ce qu'ils veulent un temps mais vers la fin de la vie, il faut qu'ils intègrent pareil, ça fait qu'à un moment donné, ça ne marche plus.

David : *Non, ils ne sont pas exemptés d'intégrer, ça fait qu'ils sont juste retardés, donc à ce moment-là, on peut dire que c'est un comportement retardataire.*

Bertholde : *Oui, dès que c'est le corps de désir qui est satisfait, ça va être retardataire tout le temps. Je veux dire, ça dépend ce que les forces... Est-ce qu'on va être en commerce avec des forces qui veulent nous faire intégrer de la volonté puis de la créativité ou est-ce qu'on veut être en contact avec des forces qui vont nous aider à accomplir des désirs, peut-être même immatures ? Qu'est-ce que l'ego veut ? Est-ce que l'ego veut devenir plus mature ? Ou est-ce qu'il veut être heureux au sens subjectif des désirs ? Parce que l'être humain, il est comme ça, il ne voit pas nécessairement ce qui est vraiment dans son intérêt au niveau de son intégration.*

C'est comme lorsque tu dis à un enfant : "est-ce que tu veux un bonbon tout de suite ou une quinzaine de bonbons dans trois semaines"... L'enfant, il va dire : "je veux un bonbon tout de suite" parce qu'il n'a pas de vision à long terme, c'est un enfant.

David : *Oui, il a de la difficulté à retarder la gratification, on le voit très bien dans l'expérience scientifique qui a été faite à moult reprises avec la guimauve, on présente une guimauve à un enfant, on dit : "si tu ne la manges pas, dans dix minutes, tu vas en avoir une autre", puis on filme l'enfant. Des fois, il va jouer avec puis se la mettre dans la bouche, puis il y en a certains qui vont retarder la gratification pour avoir la deuxième guimauve quelques minutes après.*

Bertholde : *Ben, c'est là, comme je te dis, c'est une question de vue puis c'est une question de lucidité aussi. L'enfant plus intelligent, il va dire : "je m'en câlisse de tes guimauves, tu ne me manipuleras pas, je ne me sens pas respecté là-dedans, je sais que c'est une expérience puis que je suis manipulé, ça fait que tes guimauves, fous-toi-les dans le cul, mange d'la marde (va te faire foutre)"... Ça, c'est un enfant très très intelligent.*

David : *Parce qu'il va contester la manipulation au lieu de se soumettre.*

Bertholde : *C'est ça, tandis que dans l'esprit des scientifiques qui font des études de psychologie clinique, ils vont vouloir séparer les enfants qui mangent la guimauve tout de suite puis les enfants qui s'arrangent pour avoir de la guimauve plus tard, puis là, ils vont regarder les différentes statistiques, alors que l'enfant*

qu'il faudrait étudier, c'est celui qui les enverrait "chier", en disant : *"tu ne m'auras pas avec tes guimauves"*.

David : *Donc si on traduit ça dans le rapport avec l'Esprit, ce serait celui qui conteste l'Esprit puis les forces.*

Bertholde : Ben, il va contester son propre corps de désir parce qu'il intègre que, justement, c'est pas lucide. Il va se rendre compte qu'il y a de la programmation, donc c'est celui qui va briser la programmation, c'est pas l'Esprit qui est responsable de la programmation mais c'est lui, par contre, qui peut te guider à faire éclater de la programmation, donc la révolte ne va pas nécessairement être envers l'Esprit, mais elle va venir de lui un peu.

David : *Mais qui va contester les programmations de formes, admettons, astrales.*

Bertholde : C'est ça, tout ce qui vient du planétaire animalier, tout ce qui est la polarité plaisir, déplaisir. T'as pas besoin d'expliquer à certaines personnes qu'il y a un centre de récompense dans le cerveau puis qu'elles sont manipulées par leur propre système, si on peut dire, ils le savent, ils s'en doutaient. J'en ai vu du monde, ils ont arrêté l'héroïne tout seuls puis ils ont tenu bon parce qu'ils étaient tannés.

David : *Oui, ils avaient la volonté mais pour en revenir à l'expérience de la guimauve, c'est qu'apparemment, ce serait une expérience qui servirait à prédire par la suite la persévérance scolaire dans le sens que la personne qui est capable de retarder la gratification, donc obtenir la deuxième guimauve quelques minutes après, ça pourrait prédire que la personne serait capable d'endurer des cours, des fois, qu'elle n'aime pas, pour compléter un programme puis obtenir une "diplomation".*

Bertholde : Ben, c'est parce que la personne qui est capable d'endurer des cours qu'elle n'aime pas plus tard, ça peut faire une "putain" qui va accepter de travailler pour des sociétés privées qui n'ont pas d'allure. Puis elle va fermer sa gueule puis endurer de l'inacceptable pour avoir un salaire. Est-ce que c'est mieux ?

David : *C'est une bonne question.*

Bertholde : Comment ça se fait que les enfants, souvent, qui ont les plus hauts QI puis qu'on dit "des génies", au niveau académique, c'est très décevant. Ils "câlissent" leur camp de l'école, ils ne vont pas travailler pour des compagnies qui n'ont pas d'éthique, ils vont préférer être dans "la merde" mais au moins, ça va être "la merde" d'eux autres, puis ils ne seront pas des prostitués. Parce que jusqu'à un certain point, on a mal catégorisé c'est quoi un vrai potentiel parce qu'on a été conditionné à penser que l'individu, il faut qu'il serve au collectif. Ben, oui, mais il reste que le collectif travaille pour lui-même puis contre lui-même souvent.

Donc l'individu qui va accepter de faire des études, faire des études puis des études, souvent ça finit, c'est "un osti de trou de cul". Finalement, oui, il a un gros salaire puis tout, puis finalement, il prend des "osties" de décisions qui n'ont pas rapport, il va aller travailler... *"Oh ! C'est un génie ce gars-là"*... Ben, oui, il travaille pour une compagnie aux États-Unis qui fabrique des ogives... Ah oui ! C'est eux autres qui sont sélectionnés. On a créé un système pour sélectionner les plus "putains" dans le fond, puis on a été conditionné à penser que c'est eux autres qui ont de la valeur. Moi je te dis, c'est l'enfant qui dit : *"mange d'la merde (va te faire foutre) avec tes guimauves, tu ne te serviras pas de moi dans ton expérience"*, c'est lui qui a de la valeur. C'est lui qui a le potentiel d'être un être nouveau.

David : *Oui, c'est-à-dire qu'il est au-delà de se soumettre à l'une des deux opportunités qui est un peu comme un piège, c'est un petit peu comme, dans le fond, en politique, on va te présenter un bulletin de vote : "t'es libre, tu peux choisir entre quatre options, quatre partis politiques", puis là, la personne a une certaine satisfaction d'aller dans ce sens-là mais en réalité, si la personne contestait les différentes options un peu comme la même attitude par rapport aux options qu'on lui présente, ben, c'est là qu'elle se détacherait de ce système-là.*

Bertholde : Oui, puis là, on a été conditionné à avoir peur : *"ben, lui, il va jeter le système à terre, il est dangereux pour le système"*...

David : *Oui parce qu'il est insoumis au système, il ne veut pas y participer.*

Bertholde : Les gens qui nous gouvernent réellement derrière des rideaux, ce qui leur fait le plus peur, c'est de l'autonomie, les gens autonomes, c'est pour ça que toutes les études comportementales, c'est fait pour repérer ceux qui vont être des bons employés, puis séparer les bons employés des employés moyens qui ne sont pas trop motivés. Puis l'autre, le mutant, si on peut dire, qui lui est capable de créer des entreprises qui vont te faire concurrence, lui, on est conditionné à ne pas

le voir parce qu'on le voit comme dangereux. Lui, il est dangereux, il est capable de créer une société à lui tout seul puis il est capable d'être un compétiteur qui va fonctionner complètement sur d'autres paramètres.

David : *Oui, parce qu'il va avoir une intelligence créative.*

Bertholde : C'est ça. Donc il y a des forces qui chevauchent, si on peut dire, qui passent à travers les ego puis il y a une guerre entre ces forces-là et ça fait longtemps que ça dure. C'est pour ça qu'on est polarisé dans notre mental, qu'on est conditionné parce que justement, il y a des intérêts de personnes à ce que ce soit comme ça.

David : *Oui, quand on la regarde, la question de se soumettre à une gratification plus tard, qui est valorisée, autrefois avec le croyant dans le domaine de la religion, c'est : "soumets-toi à l'autorité de l'Église puis plus tard, tu vas avoir une belle place au paradis, puis plus que tu vas servir l'Église et que tu vas payer la dîme chaque dimanche, plus que plus tard dans l'après-vie, tu vas avoir un bel endroit qui t'attend"...*

Bertholde : Dans le fond, on dit : "*Ben, lui, c'est le plus fin*" tandis que c'est le plus con. C'est comme l'Église, elle ne voulait pas que le monde lise la Bible à une certaine époque, c'est sûr parce qu'elle avait peur de l'individu qui allait lire la Bible d'un couvert à l'autre puis après, aller voir le curé ou l'évêque et dire :

"Voyons ! J'ai lu ça, il n'y a pas de pape là-dedans, il n'y a pas d'évêque là-dedans, qu'est-ce que ça vient faire ces affaires-là, il n'y a pas de simagrée avec des chasubles puis rien de tout ça là-dedans, il n'y a pas d'églises là-dedans, c'est écrit : fends la pierre tu me trouveras, il n'est pas écrit : bâtis des bâtiments de pierre puis mets-toi des étoles autour du cou, ça vient d'où ces affaires-là, pourquoi vous justifiez ça par ce livre-là, le livre il ne parle pas de vous autres... Au contraire, il dit que vous êtes le mal, il dit que c'est vous autres le diable, la façon dont vous agissez, il décrit ici c'est quoi le mal, puis c'est vous autres qui agissez de même, moi j'en veux plus de sacrements, mangez d'la merde (allez vous faire foure), c'est vous autres le démon"...

Il y en a eu du monde comme ça, puis à ce moment-là, l'Église les exterminait toujours.

David : *Ben, il y a eu l'Inquisition justement en Europe qui a été très traumatique mais c'est ça, si quelqu'un a le droit d'avoir sa Bible, ben là, lui il peut avoir accès*

au savoir puis ça peut l'amener à contester les autorités religieuses.

Bertholde : Ben, oui, c'est pour ça qu'il y a eu la croisade contre les Albigeois, puis à un moment donné parce qu'eux autres contestaient, ils disaient : *"si on lit les Écritures comme vous, on se rend compte que l'Église catholique, c'est satanique, dans le fond"*, ça fait que là, eux autres disaient ce qu'ils pensaient là-dessus, ça fait qu'ils ont essayé de les ramener dans le giron de l'Église mais il n'y a rien qui y faisait, ils ne savaient pas quoi faire !

Ça fait qu'il y a eu une croisade contre les Albigeois, puis il y a des Catholiques qui trouvaient qu'ils n'étaient pas si fous que ça, ils ne méritaient pas d'être exterminés, donc ils accueillait ce qu'on appelait des Cathares, ils les cachaient dans l'église avec eux autres puis ils disaient aux autorités : *"il y autant de Catholiques que de Cathares ici là, ça fait que vous ne pouvez pas les attaquer puis exterminer tout le monde"...*

C'est là qu'il y a des grands personnages qu'on dit être des saints qui ont dit : *"Tuez tout le monde, Dieu reconnaîtra les siens"*, puis ils ont exterminé des femmes puis des enfants. Si tu comprends ça, tu vois c'est quoi le mal sur Terre, tu le vois c'est quoi l'involution sur Terre, tu vois pourquoi c'est tout fait comme ça parce qu'au fond, le mal c'est pas ce qu'on nous dit, puis il y a une inversion dans tout, c'est pour ça qu'il y a de la polarité dans le mental puis que c'est encouragé, c'est pour inverser par projection puis qu'il y a tout le temps cette inversion-là.

Mais c'est juste du monde (des gens) qui veulent garder l'autorité, le contrôle, il est là le mal, c'est ça. Si tu te sers de la connaissance pour dominer ton prochain, c'est ça être luciférien. Tu te sers de ton intelligence au niveau de structures subtiles comme la psychologie pour dominer ton prochain, c'est ça de la magie noire parce que tu te sers du subtil pour soumettre des gens, les forcer à t'obéir. C'est un petit peu ça les religions, c'est un petit peu ça les gouvernements, c'est un petit peu ça les écoles, c'est un petit peu ça les industries, puis ça marche tout ensemble.

David : *Il y a même de la publicité, ils dépensent des millions ou des milliards pour faire de la publicité dans des grands événements comme le Super Bowl, le football américain, c'est parce que quelque part, ça a un pouvoir d'influence, sans ça ils ne dépenseraient pas autant d'argent pour faire des pubs.*

Bertholde : Ben, il faut que tu sois main dans la main avec ce systémique-là parce que c'est du pain et des jeux. Donc celui qui est dangereux, c'est celui qui ne se laisse pas faire mais s'il est vraiment intelligent, il ne va pas non plus aller contre ça nécessairement, il reste dans son coin puis il fait son affaire, il observe puis il

intègre parce que ça ne donne rien de se faire massacrer.

David : *Ben, c'est ça, pour devenir un martyr, un peu comme quelqu'un qui va sur la place publique pour sauver l'Humanité des péchés, puis la rédemption.*

Bertholde : Quand tu comprends comment ça marche, tu le sais que tu ne peux pas ! On ne peut pas sauver tout le monde, par contre, tu le sais que t'es pas tout seul. Il y en a d'autres mais ça ne donne rien de faire la guerre à des forces comme ça parce que souvent, quand tu t'opposes à des forces comme ça, tu les nourris puis tu leur donnes le prétexte pour te détruire. Donc ça ne donne rien d'aller sur la place publique : *"il ne faut pas que ça soit comme ça"*... Mais aussi à un moment donné, tu le sais qu'il y a des forces qui vont t'appuyer en tant qu'individu et qui vont t'aider un petit peu, mais ça ne sera jamais de l'aide comme on voudrait.

David : *Non, je comprends, c'est pas de l'aide qui va permettre à la personne de devenir millionnaire...*

Bertholde : Ben, non ! Si ça marche, ils vont tout le temps te donner le minimum pour que tu survives. Là, il va falloir que t'acceptes d'être tout le temps juste la tête un petit peu sortie de l'eau mais ça, c'est pas une vie. C'est une façon de te forcer à devenir créatif, on stagne à un moment donné là. La personne va un peu passer des années puis des années, ça ne va pas bien mais ça va juste assez bien pur qu'elle soit capable de s'en sortir, mais ça, c'est un petit peu un jeu dangereux.

Ça veut dire que si t'es à marchander avec les forces, puis qu'ils te donnent juste le minimum tout le temps, ben, à un moment donné, tu vas être tanné puis c'est ça qui est voulu ! T'sé, on ne peut pas vivre comme des ermites dans le désert à manger des sauterelles puis à s'habiller avec des peaux de mouton en attendant que les sphères célestes nous envoient la lumière ! Parce que jusqu'à un certain point, ça, c'est vraiment être un jouet face aux forces puis à l'invisible, puis ça a déjà été expérimenté ça. Donc à un moment donné, il faut être créatif pour vrai.

Ça va vouloir qu'il y ait de la gestion qui se transfère, on n'est pas pour être des jouets tout le temps parce que ça n'évolue pas ça. Ça a permis à certaines époques d'expérimenter du nouveau, puis en certaines périodes troublées, oui, certaines forces comme ça, d'appui, peuvent se remanifester mais il ne faut pas que ça devienne un mode vie permanent, il ne faut pas que ça se répète au point que c'est de l'expérimental qui revient tout le temps puis que ça ne change pas.

David : *Non, non, je comprends, il ne faut pas que ça maintienne la personne dans une forme de stagnation évolutive puis que ça la garde dépendante.*

Bertholde : Non, je veux dire, ce genre de résilience là, ça peut être correct pour survivre un temps.

David : *Mais c'est pas viable à long terme.*

Bertholde : Ben, non ! C'est pour ça qu'à un moment donné, bon, ben, Saint Jean-Baptiste, il se fait couper la tête puis c'est pareil pour un paquet d'ermites qu'il y a eu. Oui, ils ont eu un appui pendant un certain temps, ils ont eu un commerce avec l'invisible mais ça ne fait pas du monde (des gens) qui vivent très bien ou qui très vieux, des fois. À moins qu'ils soient dans une stagnation qui font l'affaire de certaines forces.

David : *Oui, dans le sens que la personne est récupérée par le haut plan spirituel puis elle ne passe pas à une conscience supramentale, puis elle ne développe pas son corps d'énergie éthérique.*

Bertholde : Ben, des fois, c'est parce qu'elle a un job à faire, comme un ermite, il s'en va sur l'île de Patmos puis il va dans une grotte, puis finalement, il a fini, il a écrit l'Apocalypse. Bon, il a fait son job ! Mais là, est-ce qu'il est resté le reste de sa vie de même ? Je ne pense pas, une fois que c'est fait. Tu peux te retirer un temps parce que t'as un job à faire, mais tu n'est pas pour vivre de même jusqu'à la fin de tes jours. En plus, la personne, elle se ramasse qu'elle n'a pas une vibration en mouvement.

Si elle n'est pas en mouvement, ton livre ne va intéresser personne dans le sens que, c'est bien beau ça, mais il faut que le livre soit vibrant en maudit pour survivre. Là, il va avoir besoin d'appui pour que ça se répande puis que ça parvienne après à ceux à qui ça va servir plus tard. Mais il reste qu'on ne peut pas vivre comme des mystiques toute notre vie, c'est normal, à un moment donné, d'avoir des phases comme ça, c'est correct. Là, tu reçois de l'information, des fois, tu ne la comprends pas sur le coup, puis plus tard, tu finis que t'intègres. Ou bien, c'est pour d'autres puis à un moment donné, il y en a d'autres, ils finissent qu'ils intègrent mais on ne peut pas vivre de même parce que c'est intenable, ça ne peut pas être toute une vie comme ça.

C'est pour ça que Lao Tseu, il écrit son livre puis à un moment donné, il repart sur

son bœuf puis on n'en entend plus jamais parler, puis même aujourd'hui, on se demande s'il a existé, mais le livre est là. Il n'était pas pour passer toute sa vie à la frontière sur le dos de son bœuf à écrire des livres.

David : *Non, c'est temporaire, le temps, par exemple, de générer une œuvre, de descendre une vibration mais la personne, une fois que le travail est fait, c'est sûr qu'elle passe à autre chose.*

Bertholde : Oui, puis ce qu'il peut arriver, bon, tu vis une certaine affaire dans ta vie parce que t'as quelque chose à intégrer, puis après tu passes à autre chose, t'intègres d'autres choses, puis d'autres choses, puis d'autres choses. C'est un peu comme Bernard, à un moment donné, ça marche qu'il y a des affaires qui sont bien à la mode dans le milieu ésotérique, on est dans les années 80, il est avec Glenn, et à un moment donné, ça ne marche plus, il s'en va ailleurs, puis ça finit à un moment donné qu'il est dans sa psychologie évolutionnaire, il intègre d'autres choses puis il parle d'autres choses, c'est autre chose, c'est pas la même vibration.

David : *Oui, Bernard de Montréal a eu plusieurs mouvements de parole.*

Bertholde : C'est ça, puis plus la vibration monte, moins c'est populaire.

David : *Oui, c'est normal, c'est sûr qu'au début, il y avait des salles de cinq-cents personnes, puis après ça, peut-être une vingtaine de personnes dans les derniers temps, avant qu'il décède.*

Bertholde : Ben, oui, puis pourtant, c'est peut-être ce qu'il y a de plus accessible dans ce qui a été fait.

David : *Puis ce qui peut avoir aussi plus d'utilité pratique pour favoriser l'intégration de la conscience au quotidien, la psychologie évolutionnaire.*

Bertholde : C'est ça. S'il avait passé sa vie comme dans les années 80, ça aurait été juste de la répétition, puis ça aurait fini que ça aurait été "plate" (ennuyeux). À un moment donné, c'est "plate". C'est bien dommage mais c'est de même puis, des fois, on pense que ça se désagrège, notre situation empire, c'est là que tu vas

produire tes affaires les plus importantes, puis on ne sent pas qu'il était déçu trop de tout ça, non plus, on dirait qu'il le savait. Ça fait que c'est correct.

C'est pareil pour un paquet de monde. Notamment, t'as des cinéastes, bon, pour se faire connaître, se faire un nom, ils font des films bien populaires puis ils se font connaître des producteurs, puis ils accomplissent des œuvres de commande, c'est des gros "blockbusters" mais à la fin de leur vie, ils font des petits films indépendants plus personnels. Ça "pogne" moins mais ils savent que des années après leur mort, c'est ça qui va rester puis c'est correct.

Ça ne peut pas tout le temps être la grosse patente, il ne faut pas non plus... C'est pour ça que j'ai de la misère avec ça... T'sé, je peux comprendre, ça prend un certain confort pour intégrer parce que si t'es tout le temps dans un mouvement d'intégrer de la souffrance expérimentale, ça devient statique ça aussi, si t'es tout le temps en grosse souffrance, bon ! Mais ça ne peut pas non plus être : *"je marchande avec l'invisible, bon, là, je veux un chalet, puis là je veux un char"*... S'ils te donnent tout à mesure, moi je trouve ça inquiétant.

David : *Oui, parce que ça va faire un bébé gâté comme on a avec des êtres humains, puis à un moment donné, à la minute qu'il perd son emploi ou une rupture amoureuse, là, c'est la fin du monde puis il y en a qui virent suicidaires là !*

Bertholde : Ben, oui, c'est pour ça que dans le fond, les vraies forces évolutionnaires, les vraies forces d'intégration de conscience, elles vont être un petit peu, comme on disait : *"des chiens"*, mais ça, c'est de notre point de vue.

David : *Oui, dans le sens un petit peu comme des parents qui ne surprotègeront pas l'enfant pour pas amener l'enfant à être dépendant d'eux puis être incapable de faire face aux difficultés courantes de la réalité.*

Bertholde : C'est ça. Ça fait que ça peut être bien bien intelligent mais c'est de l'intelligence, quand on le regarde égoïquement, psychologiquement, on ne le voit pas, mais ça peut être bien bien intelligent, puis il y a même du monde, ils ne le savent pas mais ils ont des contrats d'âme pour servir de contexte d'intégration à d'autres. Ça fait que, oui, leur vie a l'air injuste, mais c'est encore ces règles-là, c'est encore fait comme ça. Donc, des fois, il y en a qui vont faire des erreurs toute leur vie mais il y a du monde (des gens) autour qui apprennent de leurs erreurs.

David : *Donc ça sert, tu me ramènes souvent au principe que tout sert à un certain niveau...*

Bertholde : Oui, c'est bien bien intelligent mais on est porté à le regarder psychologiquement. Des fois, bon, c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais ça ne va pas tout le temps comme on veut parce qu'on n'a pas la maturité de voir que si ça va tout le temps comme on veut, on se nuit, puis c'est dangereux, ça va contre les Lois évolutionnaires d'intégration. Mais ça, des fois, c'est juste à la fin de leur vie que les gens s'en rendent compte. C'est comme à un moment donné, Jung est sur le bord de mourir, puis il dit : *"je suis content pareil, ma vie a été ce qu'elle devait être"*... Mais ça, c'est rare quelqu'un qui va le voir. Quelqu'un comme Freud ne peut pas se dire ça à la fin de sa vie, il ne pensera même pas à ça, il ne le verra pas.

David : *Il était peut-être trop occupé à penser encore à la sexualité qu'il voit partout puis les projections...*

Bertholde : Il va être dans l'idée : *"j'ai fait des grandes choses"*, ça va être tout le temps de même ou : *"moi j'ai accompli une œuvre significative qui va peser sur les sociétés pendant des siècles"*, mais pourtant, ça c'est pas intelligent, penser de même, c'est tout le temps plus simple que ça, on s'accorde du mérite puis on n'en a pas. On n'en a pas de mérite, je veux dire, on est tout le temps en train de se juger au niveau de la valeur psychologique qu'on donne à ce qu'on fait, puis on se pense bien haut. Puis ça, c'est pas intelligent, de la même façon que quelqu'un qui se dénigre puis qui se dit : *"j'ai raté ma vie"*, ben, ça aussi, c'est pas intelligent.

David : *Oui, là on tombe dans le masochisme moral, la personne se sous-évalue tandis que l'autre se surévalue avec orgueil.*

Bertholde : C'est parce qu'on polarise puis on donne de la valeur tandis que quelqu'un qui dit : *"ben, finalement, j'ai vécu ce que j'avais à vivre puis je ne m'en rendais pas compte"*... Ça, ça commence à être intelligent.

David : *Dans le sens que le point de vue de l'ego vient plus s'appointer avec celui de l'Esprit, donc il y a plus de transparence dans l'ego pour être en harmonie avec son intelligence intégrale.*

Bertholde : Oui, puis même, admettons que l'Esprit va te paraître injuste, puis même, des fois, on peut l'interpréter comme cruel, ça va être parce que là, c'était

le temps de te révolter mais pas de se révolter comme quelqu'un qui se révolte contre l'autorité mais dans le sens que, des fois, ça va nous rendre la vie intenable parce qu'il faut qu'il se passe quelque chose, il faut que ça change.

David : *Donc pour nous forcer à nous mettre en action là.*

Bertholde : C'est ça, ça fait que peu importe comment je regarde ça, je finis tout le temps par me dire : *“bon, ben, c'est pas si fou que ça”*, c'est pas si fou que ça puis même souvent, ça va me mettre dans des situations où je me sens humilié, puis par après, je me dis : *“voyons ! J'ai l'air d'un idiot”*... Ça va me dire : *“ben, oui, mais tu ne veux pas avoir l'air d'un idiot, ça fait que t'as l'air d'un idiot, si t'étais un petit peu moins orgueilleux, tu te ferais moins humilier”*... J'ai eu une phase dans ma vie où je voulais avoir l'air fin, ça fait que j'avais l'air fou. Puis la minute où je me suis mis à m'en foutre puis à me dire : *“ce que les autres pensent, c'est pas important”*, là, je me suis rendu compte que, tout d'un coup, je m'humiliais moins.

David : *Ben, peut-être qu'en voulant avoir l'air fin, tu te mettais de la pression puis, inconsciemment, ça t'amenait à t'autosaboter parce qu'à force de vouloir te mettre de la pression, puis être perfectionniste, ben, ça t'amène à être moins présent...*

Bertholde : Ben, oui, parce que t'es tout le temps à penser. C'est comme quelqu'un qui veut faire un discours en public puis qui pense trop à sa performance, il va se mettre à bafouiller, tandis que quelqu'un qui ne se prend pas au sérieux puis qui n'accorde pas d'importance à ça, ben, il va s'exprimer très rapidement, très facilement. Ça va être plus facile parce qu'on donne pas d'importance. Quand je regarde les jeunes qui jouent au tennis, tu le vois quand ils veulent trop performer, ils “s'enfargent”, ça paraît, c'est pour ça qu'ils ont des entraîneurs psychologiques, ils ont des psychologues sportifs qui sont là pour leur expliquer les mécaniques dont on parle, dans le fond, mais au niveau psychologique.

Si tu veux trop performer, tu vas saboter ton affaire parce que tu mets trop d'énergie dans l'importance psychologique puis ça crée une lourdeur, c'est pas le temps de penser, c'est être créatif, t'es dans le mouvement. Il faut que tu réagisses en temps réel, que tu donnes une direction à l'énergie. Quand tu frappes une balle, c'est ça dans le fond, c'est de redonner une direction à de l'énergie, ça sert à rien de penser à ça, il faut que ça se fasse tout seul.

David : *Oui, exactement.*

Bertholde : Mais les jeunes athlètes, souvent, ils ont eu de la pression des parents, ils ont eu de la pression d'autres entraîneurs puis finalement, il faut qu'ils réapprennent à pas penser.

David : *Puis là, il faut les sortir de l'anxiété de performance.*

Bertholde : C'est ça, il faut que ça redevienne naturel, c'est comme il y en a qui ont étudié... T'en avais parlé à un moment donné, c'est des enfants qui étaient capables par télékinésie à modifier la forme de petits brins de métal dans des sphères de verre. Il suffit de dire à l'enfant : *"tout le monde est capable de faire ça, fais-le"*, puis ça marche. C'est des choses, ça a été étudié, oui, mais on n'en parle pas.

David : *Ça me faisait penser à Uri Geller dans les années 80 qui était passé à la TV, puis avec de la volonté, il modifiait des cuillères, puis apparemment, il y aurait eu des enfants, à distance, qui auraient vu ça à la TV, qui auraient reproduit la même chose, c'est-à-dire amener des cuillères à être tordues, des ustensiles.*

Bertholde : Il y a même des femmes qui voulaient le poursuivre, elles pensaient que leur stérilet s'était tordu : *"ça fait que je suis tombée enceinte par sa faute"* ! Ce qu'il y a de plus comique là-dedans, c'est que les enfants chez qui se sont manifestés des phénomènes de télékinésie en voyant Uri Geller à la télé, le phénomène est authentique alors qu'Uri Geller, le phénomène n'est pas authentique tant qu'à moi.

David : *C'est sûr qu'il y a eu une controverse par rapport à lui dans le sens qu'il y a eu des gens qui disaient : "ben, là, c'est un peu comme un mentaliste, quelqu'un qui fait un tour de magie, il va manipuler des choses pour nous donner l'impression qu'il se passe quelque chose".*

Bertholde : Il n'y a pas juste ça, ça fait partie des programmes... L'armée israélienne comme l'armée américaine puis l'armée russe, à un moment donné, ont voulu créer une propagande comme quoi il y aurait des sujets en Israël qui avaient des capacités télépsychiques puis télékinétiques. Uri Geller aurait été un militaire, mais c'était aussi quelqu'un qui avait une facilité au niveau du public... Ça aurait eu l'air d'un programme comme ça.

Tandis qu'il y en a un autre, un Français, comment est-ce qu'il s'appelle lui... (Jean-Pierre Girard), il a tordu des barres de fer dans des tubes de verre scellés, lui, je suis pas mal sûr que le phénomène est authentique. Puis c'était dans les mêmes époques, puis là, on n'en parle pas. Là, on parle de quelqu'un de très timide, un homme très timide, très humble, qui n'aimait pas bien bien ça, se gratifier de ces capacités-là, puis souvent, c'est eux autres où c'est authentique. Mais quand t'as à faire à un "crisse" de fendant qui prend la pause, d'habitude, ça, c'est des crosseurs. C'est pour ça, moi, Uri Geller, j'aime pas sa vibration puis je vois ça comme une opération.

David : *Qui vise quoi l'opération ?*

Bertholde : C'est de la guerre psychologique, c'est comme dans le temps avec les soviétiques qui avaient rendu publiques des études sur la télékinésie, comme... Comment est-ce qu'elle s'appelait la Russe... Supposément qu'elle pouvait arrêter le cœur de quelqu'un à distance... À un moment donné, les Américains se sont mis à faire exprès pour qu'il y ait des rumeurs, comme quoi il y avait des programmes au niveau d'études télépsychiques...

David : *Oui, avec le Remote Viewing, le projet Stargate...*

Bertholde : C'est ça. C'en est ça, de la guerre psychologique, il y en a des programmes de même mais ils n'en parleront pas. Ceux qui parlent, c'est parce que c'est "de la merde", sinon ils n'en parleraient pas. Les Russes, ils ont fait pareil.

David : *Oui, je comprends, c'est pour détourner l'attention, c'est un peu comme AREA 51 qu'on avait déjà parlé ensemble. Pendant que les gens sont focussés là-dessus, ils peuvent faire d'autres choses en plein d'autres endroits, puis ça passe inaperçu.*

Bertholde : Ben, oui. Puis c'est tout le temps comme ça. Puis il faut comprendre que c'est pareil avec les services israéliens puis les militaires israéliens, puis Uri Geller, ben, bon.... Il reste que ça a été un militaire puis il était dans des affaires, puis, bon... Moi, à mes yeux, c'est une campagne de communication liée à de la guerre psychologique, puis pendant que tout le monde parle tout le temps de Uri Geller, il n'y a personne qui parle de l'autre là, le Français qui portait des nœuds papillon en velours (Jean-Pierre Girard), un petit monsieur qui avait l'air d'un comptable, il avait l'air d'un petit employé de banque.

Lui, je considère les phénomènes authentiques parce qu'il y a plusieurs physiciens qui... Puis il n'y a jamais personne qui a pu... À un moment donné, il y en avait un, je pense, c'était un Américain ou un Britannique, il faisait la chasse à du monde comme Geller puis il démontrait devant tout le monde que c'était de la prestidigitation dans le fond. Bon, ben, l'autre dont je te parle, le Français, il n'y a jamais personne qui a réussi à démontrer que c'était pas vrai parce que les phénomènes étaient vrais tant qu'à moi.

David : *Je comprends le principe derrière ça...*

Bertholde : Du monde comme Uri Geller, eux autres servent à cacher les autres.

David : *Oui, pour canaliser l'attention du public sur lui, puis comme ça, le public ne pense pas à l'autre, ça fait que c'est comme un peu le concept d'opposition contrôlée. On va présenter quelqu'un, admettons qui s'oppose au système ou qui manifeste des capacités en dehors de la norme, ça fait que là, les gens qui s'intéressent au paranormal vont vers lui pour canaliser leur énergie dans une direction alors que l'autre qui pourrait être plus efficace ou faire une leadership réellement qui amènerait plus loin l'humain, ben, non, on n'en parle pas puis il est gardé dans l'oubli.*

Bertholde : Oui, ben, regarde, de toute façon, c'est aussi des expériences psychologiques de masse parce que justement, ça sert à voir s'il va y avoir des phénomènes dans le public qui vont se manifester, puis justement, le lendemain d'une des émissions avec Uri Geller, il y a un paquet de monde qui se sont rendus compte que leurs enfants étaient capables de tordre des ustensiles, puis c'est pas tous des trucs là ! Il y en a que c'est de la télékinésie parce que c'est un phénomène, qu'on le veuille ou pas, ça existe ces phénomènes-là. C'est bien dommage mais l'affaire, c'est parce que c'est des enjeux, entre autres, militaires, quelqu'un qui serait capable, par exemple, de tordre les circuits imprimés dans un missile, bon...

David : *C'est ça, c'est un élément catalyseur qui permet l'extériorisation de certaines capacités puis peut-être qu'il y a des jeunes qui ont manifesté des capacités réelles qui ont été recrutés pour travailler dans des projets top secret...*

Bertholde : Juste être "spottés" là.

David : *Oui, ça peut servir à faire une espèce de repêchage de potentiels.*

Bertholde : Oui, puis d'un autre côté, de faire attention parce qu'au niveau des services de communication, dès qu'ils veulent faire passer certains phénomènes pour de la fiction, ce qu'ils font, c'est de la fiction avec, automatique, puis là, ils mêlent la vérité au mensonge un peu, tellement que si tu te retrouves devant certains phénomènes, tu vas dire : "voyons"...

David : *Oui, ça se peut pas, ça devient comme trop gros pour discréditer.*

Bertholde : C'est pareil, comme tu l'as vu dans un film, ça fait que tout de suite, t'y crois pas, c'est des films ça. C'est de la psychologie inversée mais il reste qu'il y a des choses comme ça qui ont été étudiées, puis tu vas tout le temps avoir le vrai phénomène qui est étudié par certaines personnes puis il apparaît en même temps des faux phénomènes étudiés par des charlatans à côté. Puis c'est toujours de mêler comme ça de la réalité au mensonge, c'est parce qu'ils savent que le public n'a pas le discernement.

C'est pour ça que lorsqu'ils se sont mis à étudier, à la fin du dix-neuvième siècle, les médiums à effet physique, ben, t'as plusieurs physiciens, plusieurs scientifiques qui ont étudié en même temps comme si c'était des phénomènes égaux, des vrais cas puis des fraudes. Comme t'as eu la médium française, c'était un pseudonyme, Eva C. (de son vrai nom Marthe Beraud) ça, c'est tout "de la merde", puis c'est ça qui a été mis en avant. Tandis que les vrais phénomènes, eux autres, ça, c'est difficile à trouver. J'avais un livre, c'était un compte-rendu d'un médecin, un physicien qui avait étudié les phénomènes à effet physique, puis lui, personne n'en parle. D'ailleurs, le monsieur, il est mort d'un accident, c'est souvent comme ça.

David : *Ben, le message est contrôlé de qu'est-ce qui est dit dans la masse, qu'est-ce qui est véhiculé, ça fait que ça ne me surprend pas du tout ce que tu dis.*

Bertholde : Ben, oui, puis il reste que c'est tout le temps comme ça. Ça fait que si tu veux discréditer certains phénomènes, il suffit de rendre public quelque chose qui est une imitation grotesque ou mal faite de ces phénomènes-là. Puis immédiatement, les médias vont mettre la lumière sur la fraude, puis même, des fois, essayer de faire passer ça pour vrai mais l'important, c'est juste de discréditer dans le public. Parce que, bon, il y a des enjeux de toutes les sortes là-dedans au niveau de la psychologie de masse, au niveau de développement de certaines

capacités, au niveau militaire.

Il y en a un qui était capable d'extérioriser sa perception, il était capable de visiter des intérieurs de coffres-forts, d'aller lire dans le noir complet des documents dans des coffres-forts. C'est des choses, des comptes-rendus mais ça va être gardé dans les sociétés d'études parapsychiques à travers des centaines d'autres documents, qu'eux autres, c'est "de la merde". Donc si tu ne sais pas c'est quoi les études qui sont sérieuses de celles qui ne le sont pas, ça a tout l'air pas sérieux ou ça a tout l'air sérieux parce que le monde polarise.

David : *C'est ça, mais ça prend beaucoup de discernement puis de finesse psychique pour être capable de séparer le subtil du grotesque.*

Bertholde : Oui, parce que nier tout ça en bloc, c'est aussi stupide que croire à tout. Parce que les trois quarts, ça n'a pas de bon sens, il y a des choses que c'est clairement de la fraude, puis en même temps, c'est mal comprendre aussi la psychologie humaine au niveau des gens qui ont des capacités parce que souvent, le sujet, il va avoir une psychologie assez complexe comme au niveau d'expériences paranormales, il y avait certains talents qui se manifestaient beaucoup chez les personnalités hystériques, ce qu'on appelait à la fin du dix-neuvième siècle, début 1900, des hystériques.

Puis un qui a travaillé beaucoup avec ça, c'est Charcot, le Français Charcot puis Pierre Janet qui s'y est intéressé aussi. C'est des gens dont on n'entend jamais parler, pourtant, Freud puis Jung ont étudié avec ces gens-là dans leur jeunesse, puis il y a une grande partie de leurs affaires que, dans le fond, ça vient de là. La théorie du refoulement de la libido chez les hystériques, le premier qui en a parlé, c'est Charcot, c'est pas Freud parce qu'il étudiait des hystériques et il le savait.

Donc c'est pour ça qu'il y a certains sujets comme l'Italienne Eusapia Palladino, t'as un mélange de phénomènes réels puis de fraude parce que t'as à faire à une personnalité spéciale là. Quand les phénomènes ne se produisaient pas, elle était portée à frauder pour des raisons psychologiques parce que c'est une madame qui venait d'un milieu extrêmement pauvre puis c'était rendu ça, son métier. Quand les phénomènes ne se manifestaient pas, elle essayait de frauder parce que...

David : *Ben, c'est sûr qu'elle voulait garder sans doute son auditoire puis le garder en haleine pour qu'il continue d'aller assister, si elle faisait des conférences ou des activités publiques...*

Bertholde : Ben, oui, puis parmi des gens qui ont été témoins de choses, qui ont signé des comptes-rendus, tu as Marie Curie, Marie et Pierre Curie comme quoi ils ont assisté à des phénomènes puis que c'était authentique, puis qui ont signé... Je veux dire, t'as des grands physiciens là.

David : *Oui, des gens qui sont passé à l'histoire là dans le domaine de la science...*

Bertholde : Il n'y a personne qui va me faire croire qu'une petite lingère italienne analphabète comme Eusapia Palladino a réussi à faire une fraude qui a subjugué du monde comme Pierre et Marie Curie, ils ont assisté à des choses, ils ont vu pour vrai, puis il s'est passé des choses pour vrai, des choses que cette petite dame là, elle n'aurait pas été capable de produire par de la fraude. Puis c'est le même cas pour un paquet d'autres phénomènes qui ont été étudiés.

Aujourd'hui, la psychologie humaine au niveau du refoulement de l'énergie psychique liée à l'émotion, puis les personnalités ne sont plus pareilles, donc t'as moins d'hystériques mais t'as plus d'autres pathologies, puis ça correspond à d'autres phénomènes, c'est pour ça qu'à certaines époques, t'avais beaucoup de gens qui avaient des capacités, par exemple, de faire apparaître des orbes de lumière, des choses de même, mais c'est lié à l'époque entre autres. L'être humain, il a des capacités extraordinaires.

David : *Oui, je comprends, l'époque était "catalyseur" de manifestations catalytiques d'extériorité de certaines capacités, puis d'autres périodes sont plus défavorables à ça.*

Bertholde : C'est ça. Parce que c'était plus facile de faire des expériences de phénomènes télépathiques avant l'invention du téléphone, entre autres. Là, aujourd'hui, on se rend compte qu'il y a certains phénomènes paranormaux qui étaient des activités de compensation par rapport au fait que c'est des mécaniques de survie aussi un peu, donc aujourd'hui, avec la technologie qu'on a, il y a certaines facultés qu'on perd.

David : *Ben, c'est comme un peu des prothèses qui nous rendent paresseux au lieu de faire de la télépathie, on se sert du téléphone, au lieu de faire du calcul mental on se sert de la calculatrice.*

Bertholde : Oui, mais il va y avoir un transfert des phénomènes, c'est pour ça, des

fois, tu penses à quelqu'un puis, pouf, le téléphone sonne, c'est cette personne-là. Donc ça reste lié, c'est des phénomènes parallèles un peu qui se côtoient parce qu'au fond, l'être humain, il matérialise son psychique, c'est ça qu'il fait.

Il y a certaines peuplades primitives qui avaient des capacités, des membres des tribus, de se parler en rêve par exemple, puis dès que les colonisateurs occidentaux sont arrivés, ils ont perdu ces facultés-là parce que tout le contexte change, tout change puis tu as un inconscient collectif et il vient s'ajouter d'autres choses qui viennent se greffer par-dessus. Puis finalement, il y a des choses, c'est plus la même activité de compensation.

Donc qu'on le veuille ou pas, il y a des phénomènes comme ça, mais moi je ne trouve pas ça lucide puis je ne trouve pas ça rationnel de rejeter tout en bloc pas plus que de croire à tout, je veux dire, parce que sinon, on se coupe de certaines capacités qui ne se développeront pas simplement parce que nous les nions. Ça devient de l'autosuggestion.

David : *Je suis d'accord avec toi. Sinon, j'avais comme question : à quoi sert la colère mentale si elle ne permet pas nécessairement à l'individu d'influencer les forces pour régler des problèmes pratiques dans sa vie de tous les jours, par exemple, des problèmes de santé ou relationnels ou financiers ?*

Bertholde : La colère mentale, elle sert à l'épuration du mental. Si les problèmes de la personne sont relatifs à une subjectivité ou à un mental pollué, ce qui va engendrer de la subjectivité, la colère mentale elle est là pour épurer le mental, donc ça sert encore à faire que la vue, au niveau de son expérience, devienne plus objective. Ça va pas régler les problèmes mais au moins, tu vas voir clairement pourquoi il y a des problèmes.

C'est pas magique mais tu vas moins te faire avoir par après dans le sens que, je ne sais pas moi, si tu as des problèmes relationnels à cause d'expériences liées à l'enfance puis que tu répètes tout le temps les mêmes patterns, puis que là, tout d'un coup, il y a de la colère mentale qui fait que tu vas briser des vieilles formes qui engendraient de la subjectivité, finalement, tu vois la mécanique puis, pouf, t'intègres ton expérience !

Ça ne va pas régler d'un coup tes problèmes, mais tu vas moins te faire avoir par après, tu vas le voir, il n'y aura pas le délai. Parce que par la colère mentale, tu vas avoir généré une volonté de voir plus clairement en temps réel ce qui se passe, ça fait que tu te fais moins avoir puis t'es moins naïf mais c'est pas magique, mais c'est à ça que ça sert pareil.

Si t'es en colère contre ta propre subjectivité parce que t'es en train d'intégrer le

fait que c'est à cause de tout ça que ça va pas bien, ça va avoir un effet, ou bien que tu te fais manipuler à travers des formes dans ton mental, puis que la colère mentale devient assez forte pour faire éclater ces formes-là. C'est aussi simple que ça mais c'est pas magique.

Déjà là, si t'as de la colère mentale parce que tu vis dans l'indigence, ça peut t'aider à intégrer de la volonté de te gérer mieux à l'avenir mais c'est pas magique. Je veux dire, tu ne vas pas tomber riche puis que tu t'entends avec tout le monde, c'est pas de même que ça marche mais au moins, tu vas avoir une colère qui va briser certaines illusions, entre autres, qui vont faire que ça n'adhérera plus. Au fond, la colère mentale, ça désengramme, si on peut dire.

David : *Ben, ça fait éclater des formes.*

Bertholde : Ça enlève de la pollution dans la périphérie, en périphérie de la perception à différents niveaux, ce qui est engrammé, sans tomber dans des termes au sens de la scientologie là ! Les engrammes, c'est des psychologues Allemands qui ont amené ça bien avant mais il reste que, quelqu'un qui a vraiment une colère mentale, il se nettoie la subjectivité, les formes se défont, puis il voit bien plus clairement ce qui se passe, là il va pouvoir intégrer la mécanique de pourquoi ça va mal puis il brûle de la naïveté. C'est à ça que ça sert. Mais là, si la personne a de la colère mentale puis qu'elle reste naïve, ça ne marche pas, ça veut dire que ça vibre pas haut là.

David : *Mais c'est pas vraiment une colère mentale qui est sentie.*

Bertholde : Non, ça doit être une attitude psychologique qui se fait passer pour de la colère mentale, donc c'est de la colère, oui, mais c'est de la colère psycho-émotionnelle à ce moment-là. Puis ça, au contraire de briser des formes, ça peut les densifier, donc ça va aller de plus en plus mal. Ça peut être l'évènementiel aussi d'une façon fortuite qui fait que ça va de plus en plus mal mais souvent, ça va être lié à une vue subjective qui fait que ça ne va pas bien. Je veux dire, quelqu'un qui voit clairement, il n'est pas supposé claquer tout son argent au casino, il n'est pas supposé non plus marier une bonne femme qui va le tromper puis lui vider ses comptes. Il est supposé brûler de la naïveté.

Donc la colère mentale, l'efficacité c'est pas de faire que ça va mieux mais de faire qu'on voit plus clair, ensuite à partir d'une vue plus claire, plus objective, on voit mieux. Donc ça va mieux, si tu vois mieux, je veux dire, si ton pare-brise d'auto il est plus propre, tu vas moins frapper des nids de poules en t'en allant, tu vas les voir, tu vas les éviter, tu vas ralentir quand c'est le temps, tu vas peser sur le "gaz"

quand c'est le temps. Moi, je le vois comme ça.

David : *Donc ça donne accès à une forme d'intelligence plus vaste.*

Bertholde : Oui, t'as une vue plus claire, donc oui. Oui, l'intelligence au sens l'information, il y a moins de pollution, c'est moins déformé, donc là, tu as une capacité de donner des directions à l'énergie que tu ne vas pas enligner ton auto dans les trous là !

David : *C'est ça mais quelqu'un peut vivre un état de colère mentale dans l'optique d'influencer les forces en disant : "ça n'a pas de bon sens, j'ai tel problème de santé, faut que ça se règle"... Puis la personne conteste les plans avec une grande intensité mais ça ne veut pas dire pour autant qu'elle va nécessairement guérir de son problème de santé.*

Bertholde : Ben, non. Regarde quelqu'un qui aurait des troubles de diabète parce qu'il se nourrit pas bien, puis là, il vibre une colère mentale, il dit aux forces : "*ben, là, je suis tanné d'être malade*"... Les forces ne vont pas t'enlever ton diabète, ils vont te montrer que tu te nourris mal, c'est à toi de te nourrir mieux, pas nécessairement les forces, ils vont te le montrer, tu vas avoir une montée en vibration par la colère mentale puis en vibrant plus haut, déjà là, tu vas moins être porté à mal te nourrir. Puis tu vas voir plus clairement pourquoi t'es malade.

David : *Oui, je comprends, ça donne une clarté, une compréhension par rapport à un phénomène puis ça tasse le mémoriel pour donner une ouverture pour une compréhension plus vibrante de quelque chose, mais ça ne fait pas en sorte nécessairement que la personne va sortir d'une condition.*

Bertholde : Ben, ça va lui donner des capacités nouvelles qui vont élargir son champ de possibilités ou de compétences pour sortir d'une condition, l'améliorer un petit peu mais c'est pas magique. Des forces qui te donnent ce que tu demandes puis qu'il n'y pas d'intégration, c'est pas des forces lumineuses, c'est même dangereux. Moi je me méfie. J'en connaissais une de dame, ça faisait cinq fois de suite qu'elle gagnait le gros lot au Bingo, puis là, elle avait dit : "*c'est le diable*" (rires) puis elle a arrêté d'y aller parce qu'elle a eu peur. Je ne dis pas qu'elle avait raison, mais c'est un petit peu cette attitude-là peut-être plus, faire voir il y a quoi qui ne marche pas là. C'est pas normal que...

David : *Si ça marche, il y a quelque chose qui ne marche pas paradoxalement ans certains cas...*

Bertholde : C'est parce que d'avoir ce qu'on désire, le plus souvent qu'autrement, ça ne sert pas. Là, je parle des forces évolutionnaires d'intégration de la conscience. Au contraire, mais elle, c'est ça, elle avait gagné cinq fois de suite le gros lot au Bingo puis elle s'était dit : "ça doit être le diable" puis elle a arrêté d'aller jouer au Bingo, elle a eu peur. Mais je trouve ça plus sain que quelqu'un qui se dit : "ben, l'invisible il me le donne parce que je le mérite"... T'sé, il y a quoi qui ne marche pas là, c'est pas objectif ça. Parce qu'à un moment donné, la personne, elle va le demander parce qu'elle pense qu'elle mérite puis là, elle ne l'aura pas. Ça va vouloir dire qu'elle n'a rien intégré.

Quand tu demandes quelque chose puis ils te le donnent, moi je trouve ça inquiétant, surtout s'il n'y a aucune intégration dedans, il n'y a aucune montée en vibration, il n'y a rien d'intégral, il n'y a rien d'évolutionnaire dedans puis ils te donnent tout cuit, là il y a de la manipulation pas loin. Moi je le vois de même. De toute façon, même quand on intègre au sens des Lois évolutionnaires, c'est de la manipulation parce que l'ego n'est pas capable de faire ça par lui-même nécessairement. Comment tu veux, quand t'es subjectif, t'objectiver tout seul !

David : *Non, c'est sûr, ça ne marche pas d'où la nécessité de la fusion pour amener un changement psychique de second niveau.*

Bertholde : Ben, oui, parce que les éthers du mental, ils ne seront jamais sous le contrôle de l'ego, il faut que l'ego abandonne ça, cette idée-là puis c'est dur ça, parce que le corps de désir, il veut que ça soit sous le contrôle de l'ego mais c'est pas de même que ça marche. Ça irait contre ces Lois-là puis c'est pour ça qu'il y a un moi non égoïque qui sert de canal qui est intermédiaire, c'est lui qui contrôle ça, il n'a pas l'immaturité au niveau de certaines forces de l'âme qui viennent parasiter l'ego.

L'âme n'est pas capable de se corriger elle-même, c'est pour ça qu'on s'est ramassé avec des ajusteurs de pensée, des doubles puis des affaires de même. Il y en a, des fois, qui vont appeler ça l'ange gardien même si c'est un peu naïf. Des fois, oui, ça va te sortir "de la merde", mais c'est parce que tu as encore une possibilité de continuer à intégrer, ça fait que, des fois, oui, ils peuvent te sauver la vie parce que t'as pas fini d'évoluer, t'as encore du potentiel. Dans ce temps-là, c'est parce qu'il y a une raison intelligente.

David : *Donc tant que la personne sert un agenda qui est utile, ils peuvent lui*

sauver la vie mais un peu comme un soldat qui n'a plus d'utilité par rapport à une guerre, ah, ben, on va le mettre à la retraite, on va le sortir du terrain...

Bertholde : Oui, ou bien, des fois, ils vont te laisser là parce que justement, il y a du monde autour qui a un potentiel d'intégration. Ça fait que, des fois, bon, les cadavres de soldats gelés, ça peut servir à faire des petits ponts pour traverser des rivières. Mais comme je te dis, c'est pas des visions, ça n'a pas une vue humaine au sens où, nous autres, on l'entend. Puis l'ego n'a pas autant de valeur que la valeur qu'il se donne lui-même, ça fait partie de sa subjectivité. Ce qui a de la valeur, c'est son intégration expérimentale, sa montée en fréquence puis sa capacité à être plus intégral en conscience. Ce qui fait que l'âme évolue un petit peu malgré elle, puis après, quand ça redescend, quand ça se réincarne, ça fait des ego un petit peu plus avancés.

David : *Attends une minute, je t'arrête ici parce que là, tu parles de réincarnation, j'avais déjà fait un enregistrement par rapport à la naissance où, bon, je parlais, parce qu'au moment où on fait l'enregistrement, je suis prévu d'avoir un enfant dans quelques mois, puis là, tu me disais, ben, le concept de réincarnation, que l'âme existe avant, par rapport... Parce que moi j'avais une curiosité, parce que si j'ai un enfant, est-ce que l'enfant a déjà vécu en Atlantide, au Moyen Âge, différentes choses, là tu disais : "c'est pas comme ça là"...*

Bertholde : Ben, pour moi, le but c'est que tu aies des ego un petit peu plus sophistiqués qui apparaissent.

David : *Mais je veux dire, comme l'enfant que j'ai à naître, est-ce que son âme a déjà existé à travers un être humain parce que de la façon dont tu le parlais, tu avais tendance à...*

Bertholde : Oui. L'énergie. L'âme c'est ce qui anime, ça vient de "anima" mais c'est pas des âmes comme un ego le conçoit, ça fait que c'est pas comme des unités... Un ego, c'est une unité de conscience comme une lentille, si tu veux, mais l'âme c'est pas ça. Moi je dis, il y a de la réincarnation, oui, au sens où ce qui anime revient à travers des lentilles de plus en plus sophistiquées.

David : *C'est-à-dire ce qui anime, est-ce que tu l'entends dans le sens d'un mémoriel associé à une psychologie ?*

Bertholde : C'est du mémoriel associé à de l'expérimental qui est déjà intégré ou pas.

David : *Mais est-ce que c'est par rapport...*

Bertholde : C'est parce qu'on a une vision psychologique de tout ça, c'est pour ça que je te dis, moi je ne crois pas à ça la réincarnation mais j'en parle pareil. Parce que c'est évident que l'énergie, elle revient...

David : *Je veux dire, dans le sens de Lavoisier : "rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme", ça je le comprends dans ce sens-là où notre vécu est archivé quelque part, ça fait que dans un sens, quelqu'un qui va venir dans le futur peut dans certains cas réactualiser certaines mémoires dans le sens un peu où je te l'avais parlé, bon, la personne est en contact avec le mémoriel de quelqu'un qui a été pilote d'avion pendant la guerre...*

Bertholde : Oui, ben, il reste que c'est pas un vrai ego là, t'es pas en contact avec un vrai ego, mort...

David : *Ben, c'est là où je voulais en venir à parler pour clarifier parce que c'est très subtil, dans le sens la personne est en contact avec du mémoriel résiduel d'un ego mais en tant que tel, c'est pas la personne qui est morte, qui est réincarnée dans l'enfant, c'est pas la même psyché, mais l'enfant c'est un autre ego différent.*

Bertholde : C'est ça. Ben, le but, justement... Tu as des gens de plus en plus... Jusqu'à un certain point, qu'on le veuille ou pas, des fois, vu que c'est une fin de cycle puis on a l'impression que ça empire tout le temps et que les gens sont de plus en plus insensibles, il reste qu'au niveau d'une Loi d'exception, si tu veux, il apparaît de nos jours des êtres énormément plus sophistiqués qu'il y a longtemps, à travers toute la "chnoute" là, il apparaît des êtres d'une sensibilité puis d'une intelligence exceptionnelle, il y en a qui apparaissent.

David : *C'est une espèce de retour de balancier, comme pour rééquilibrer, s'il y a un excès de Yin, il va y avoir du Yang ou vice et versa.*

Bertholde : Oui, mais c'est vraiment lié à des forces évolutionnaires carrément. Moi je considère que t'as des époques, les gens en général étaient plus sensibles, puis même un petit peu plus conscients qu'ils sont en général maintenant. Mais au niveau d'une Loi d'exception, il n'y avait pas des ego qui apparaissaient de temps en temps aussi sophistiqués puis avancés qu'il y en a maintenant, des fois, c'est-à-dire le phénomène peut avoir l'air en apparence plus rare mais il est beaucoup plus avancé.

Puis ça, c'est lié à des forces évolutionnaires de l'âme qui n'est pas capable de se corriger elle-même, elle n'est pas capable d'évoluer par elle-même, ce qui anime, parce que c'est des forces, au fond, liées à de la mémoire collective. C'est des forces liées à des forces de transfert, des forces de vie. Mais il reste qu'au niveau de l'expérimental, il y a quand même de l'évolutionnaire qui se manifeste. Donc la réincarnation, à travers l'ego incarné, il va y avoir une évolution de force, pareil. Ça fait que lorsque ça revient, ça peut passer à travers des ego un petit peu plus sophistiqués.

David : *Oui, mais dans le sens que tu donnes au terme "réincarnation", c'est pas le sens nécessairement conventionnel que j'entends dans le domaine de la spiritualité ou du Nouvel Âge.*

Bertholde : Non, pour moi, c'est pas un phénomène spirituel. Parce qu'au niveau de la spiritualité de l'être humain qui est une psychologisation un petit peu de ses instincts de préservation, c'est pour ça qu'ils vont dire : *"la vie avant la vie ou la vie après la vie"*... Là, ça c'est spirituel parce qu'un ego, c'est "ben une valeur" (c'est dommage) mais ça meurt, puis de l'âme, c'est pas de l'ego. Donc c'est quoi qui se réincarne, c'est pas ce que nous autres on appelle JE puis ce qu'on appelle MOI.

David : *Mais à ce moment-là, ce serait quand même plus clair, si je comprends ta vision de la réincarnation, de parler tout simplement de réactualisation du mémoriel expérimentiel lié à des gens qui ont déjà vécu.*

Bertholde : Ben, réactualisation, pas nécessairement parce qu'il va y avoir une réactualisation au sens d'un contexte, oui, il va y avoir des répétitions pour créer un contexte mais au niveau de l'évolutionnaire, c'est du nouveau qui apparaît, c'est de même que ça devient de plus en plus sophistiqué. Aujourd'hui, on voit des types de personnes, il n'y avait pas ça avant là.

David : *Non, je comprends mais moi, je parlerais plutôt d'actualisation d'intelligences créatives qui vont travailler mais ce que je voulais dire, bon, par*

exemple, quelqu'un qui a vécu, il a été pilote d'avion, il a connu la deuxième guerre mondiale au Japon, puis à un moment donné, un jeune enfant naît, il capte son mémoriel parce que, quelque part, il est entreposé le mémoriel, dans certains cas les gens vont appeler ça les annales akashiques ou l'astral de la Terre, un peu comme un film qui a été enregistré, puis à un moment donné, quelqu'un tombe, met sa main sur un film, bon, ben, il est exposé au film, il peut avoir des réactions, il peut se mettre à pleurer, il peut s'identifier au personnage principal. Donc de ce que je comprends, ce type d'expérience là, ça reviendrait un petit peu à ça ?

Bertholde : Oui, c'est de la mémoire mais l'affaire qu'il était pilote d'avion puis qu'il disait JE puis qu'il disait MOI, au niveau d'une mémoire qui se réactualise à travers un enfant qui va dire JE, qui va dire MOI, ça c'est mort. C'est l'enfant qui le capte, lui il est vivant.

David : *Ça, je le comprends, en réalité ce qu'il capte, c'est pas sa vie à l'intérieur à lui, c'est tout simplement du mémoriel qu'il interprète comme étant lié à son passé.*

Bertholde : Oui. L'affaire c'est qu'on a spiritualisé beaucoup ces phénomènes-là. Si tu regardes dans l'Hindouïsme, or, si l'Hindouïsme était réellement évolutionnaire - il est involutif - mais s'il était réellement évolutionnaire, on ne serait pas encore avec des brahmanes en couche qui se mettent de la bouse de vache dans les cheveux là ! Je veux dire, on n'aurait pas répété pendant des millénaires les mêmes choses parce que ça va contre les Lois de l'évolution ça, c'est involutif. Donc le phénomène de réincarnation, c'est-à-dire l'énergie non égoïsée qui revient à travers les ego au niveau de Lois évolutionnaires, ben, ça n'aurait pas donné un résultat comme ça, puis aujourd'hui, l'Inde serait extrêmement avancée comme société. Il n'y aurait plus des cadavres dans la rue à Calcutta.

David : *Ben, probablement que le système des castes serait abolie depuis longtemps réellement, pas juste en apparence, oui.*

Bertholde : *Ça, c'est parce qu'on a spiritualisé le phénomène puis ça a créé justement un contexte expérimental répétitif qui fait qu'il y a des âmes, dans le sens que l'énergie, elle ne peut plus "repasser" dans ce contexte-là. C'est pour ça que tu as une multitude de cultures différentes sur Terre parce que sinon, il n'y aurait pas d'évolution. Puis cette énergie-là, elle est prise pour se manifester à travers différentes cultures au cours des âges parce que, qu'on le veuille ou pas, il y a quelque chose de statique puis c'est au niveau de traumatismes puis de cataclysmes que ça se brise. Puis là, il y a du nouveau qui peut se manifester...*

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, à travers les différentiels, entre les différentes cultures, les oppositions qu'ils peuvent vivre, voire les guerres, ben, ça force le déploiement de certaines énergies puis ça les met en mouvement, ça les sort d'une forme de stagnation...*

Bertholde : Ben, oui. C'est comme l'Inde, à un moment donné, il va falloir que cette société-là subisse des transformations parce que ça fait partie des lois, ils ne pourront pas éternellement vivre comme ils vivent là...

David : *Ben, c'est sûr qu'avec les changements climatiques, je pense qu'il y a une partie de l'Inde qui va trop souffrir, soit la montée des eaux ou la descente, en tout cas, je sais qu'il y a des zones qui sont plus à risque, que l'agriculture soit impactée par les changements climatiques qui sont prévus pour les prochains siècles.*

Bertholde : C'est pour ça que les sociétés les plus en danger, c'est les vieilles...

David : *C'est eux autres qui sont plus liés au mémoriel du passé puis c'est plus difficile de changer aussi.*

Bertholde : Parce que quand tu regardes au-delà de ces choses-là, au-delà de l'expérimental subjectif, culturel, puis que tu vois les lois, tu le vois que ce qui va être détruit, c'est ce qui est vieux. C'est pour ça, à un moment donné, je jaisais avec une dame très spirituelle, elle me parlait des temples au Népal, ces affaires-là, j'ai dit : *"ça va tout être détruit ça, il y a des tremblements de terre qui vont tout détruire ça"...* Elle dit : *"pourquoi tu souhaites ça"...* J'ai dit : *"je le souhaite pas, je le sais mais je ne m'oppose pas non plus, ça en veut pas dire que je le souhaite"...* Il y a bien du monde qui ont de la misère à comprendre que lorsque je dis : *"il va arriver telle chose"*, c'est pas parce que je le souhaite là...

David : *Ben, c'est important de mettre cette nuance-là parce que les gens peuvent prendre ce raccourci-là par rapport à l'interprétation de tes propos.*

Bertholde : Ben, là, c'est parce qu'il y en a qui se mettent à me haïr pas mal...

David : *Ben, je suis heureux que tu ouvres la porte là-dessus parce que dans plusieurs de tes vidéos sur ta chaîne Youtube, tu dis souvent : “ça va aller de plus en plus mal”, puis là, moi ce que je capte derrière ça, c’est qu’il y a des gens qui vont interpréter que, bon, c’est un pessimiste, c’est un fataliste, puis ils nous démoralisent, il est déprimant...*

Bertholde : Même pas parce que dans le fond, je fais mon possible pour pas donner d’importance à ça mais je veux dire, s’il y a une programmation qui fait que ça va aller de plus en plus mal, qu’on le polarise dans le positif ou dans le négatif, que je sois d’accord ou pas d’accord avec ça, ça va arriver pareil.

David : *Non, non, je comprends, ça change rien dans le sens que c’est au-delà de ton ego, c’est comme des Lois d’énergie...*

Bertholde : Puis à date, il y a bien des affaires qu’on a parlées puis c’est ça qui arrive. Moi, j’aimerais bien gros ça, avoir tort, sur plein d’affaires. Mais juste quand on avait parlé sur l’aide à mourir, qu’il allait y avoir des dérives, puis là, par après, on apprend qu’il y a des handicapés qui sont carrément euthanasiés, on a fait pression pour qu’ils demandent l’aide à mourir, on en avait parlé que ça arriverait, c’est pas que je le souhaitais, c’est parce que je le savais. Puis c’est pareil pour un paquet d’autres choses. C’est comme l’enregistrement qu’on a fait où on parlait de mesures sanitaires, (où j’ai les cheveux bien longs), il y a bien des affaires qu’on a parlées, c’est ça qui est arrivé pareil. C’est pas parce que je suis d’accord...

David : *Exactement.*

Bertholde : C’est parce qu’on le sait. Mais c’est pareil pour le reste là. C’est pas parce que je suis d’accord avec ça. Comme là, à un moment donné, bon, c’est clair qu’en Europe, il va finir par y avoir des guerres, c’est pas parce que je le souhaite, c’est pas parce que je suis défaitiste, c’est pas parce que je suis fataliste mais quand tu connais l’être humain, je veux dire, dans le sens qu’on le sait, regarde la première guerre mondiale, puis là, le monde : *“Ah ! Plus jamais”*... Puis après, t’as la deuxième : *“Plus jamais, plus jamais”*... Après, tu regardes les années 50, 60... L’être humain, c’est une “bibitte” animique, puis l’âme n’évolue pas par elle-même, ça fait qu’on le voit qu’il y a des forces qui s’accumulent... J’aimerais bien ça que ça ne soit pas comme ça...

David : *C'est ça, c'est qu'avec ton ego, avec le désir, tu ne peux pas changer les Lois de la réalité...*

Bertholde : Ben, non, si je voulais ça, je serais bien trop malheureux...

David : *Non, je comprends. C'est ça, t'aurais trop d'espoir puis d'attente, ça t'amènerait dans de la subjectivité.*

Bertholde : Il me semble qu'à un moment donné, il y a un enregistrement de Bernard, il dit : *"il y a une madame, elle me dit merci de rendre les gens conscients"*, il dit : *"j'ai pas l'intention de rendre les gens conscients, j'ai jamais voulu rendre les gens conscients, si j'étais assez naïf pour vouloir rendre les gens conscients, je serais bien trop malheureux"...* C'est certain ! Admettons, si je voulais la paix puis l'amour dans le monde, je suis fait ! Je vais avoir envie de mourir ! C'est parce que c'est pas ça, c'est pas ça qui se passe...

David : *Oui, mais en même temps, Bernard, ou que ça soit d'autres personnes qui parlent de conscience, souvent, ce qui va être interprété, ils parlent de conscience parce qu'ils veulent amener plus de conscience dans le monde, sinon ils ne parleraient pas de ça...*

Bertholde : Oui, mais c'est parce que c'est un catalyseur, la parole. Débloquent des affaires chez du monde, c'est à peu près ce qu'il y a de plus ingrat comme job parce que le monde, ils vont te haïr. Mon père, je le sais qu'il m'aimait mon père, mais les affaires qu'il m'a le plus souvent dites, c'est : *"je te hais"*, il me haïssait parce que je lui faisais voir des affaires...

David : *Ben, c'est parce que tu le confrontais avec ton intelligence...*

Bertholde : Pas vraiment que je le confrontais autant que lui, il était confronté à des contradictions, et qu'il n'avait jamais regardé ça. Des fois, il me posait des questions : *"bon, il est arrivé telle affaire, il est arrivé telle situation, qu'est-ce que tu penses qu'il va arriver"...* Je donnais mon opinion. Là, après, quand je le revoyais, je savais si c'était arrivé ou pas parce qu'il me regardait puis il me disait : *"crisse, que je te hais, c'est ça qui est arrivé"...* Bon... C'est pas de ma faute là ! *"Je te hais pareil"...*

David : *Non, tu ne cherchais pas à être haï, c'est ça un peu la résultante parce que tu ne faisais pas plaisir à son ego...*

Bertholde : Ben, non, mais il reste qu'il avait tout le temps la curiosité de me redemander.

David : *Ça fait que quelque part, il avait quand même de l'esprit pour apprécier tes réponses parce que sans ça, il aurait mis fin à ce dialogue-là.*

Bertholde : Ben, oui, mais c'est arrivé souvent qu'on ne voulait plus se voir pendant un bout de temps parce qu'il avait des conflits de personnalité, mais il reste que c'est arrivé souvent que je dise à du monde : *"Là, si vous continuez de même, ce qui va arriver, c'est ça, puis ça"...* Là, ils disaient : *"Pourquoi tu souhaites ça"...* *"Je le souhaite pas, je le vois que c'est ça qui va arriver"*, puis finalement c'est ça qui arrive puis ils me haïssent et ils ne veulent plus me voir.

C'est arrivé à un organisme, j'ai dit : *"de la façon dont vous gérez le budget, ça ne marchera pas, vous allez faire du trou puis vous ne serez plus capables par après d'avoir le budget"...* Finalement, c'est ça qui est arrivé, puis le monde est en "crisse" après moi, c'est pas de ma faute, "crisse"... T'sé, tu peux dire à du monde : *"de la façon que tu agis là, tu t'en vas vers un mur là"*, puis une fois qu'ils ont mangé le mur, ils ne veulent plus jamais te voir ! Je ne t'ai pas jeté un sort !

David : *Non, non, c'est sûr que c'est contrariant parce que probablement que l'astral en eux va être en résistance par rapport à toi parce que tu leur fais voir des choses qu'ils ne veulent pas voir, puis par la suite, comme finalement, ils sont obligés de reconnaître que, quelque part, ils étaient dans le tort, ben là, ils vont te blâmer au lieu d'avoir l'ouverture psychique de reconnaître qu'ils étaient dans le tort...*

Bertholde : Ben, oui, puis d'une certaine façon, le monde, ils sont confortables dans le psychologique mais dans le fond, c'est difficile quand ils disent : *"je veux faire de quoi pour évoluer, je veux comprendre"...* Ben, oui, mais il n'y a rien à comprendre puis t'as rien à faire... Le monde, ils ne sont pas contents, c'est pas ça qu'ils veulent entendre eux autres, ils veulent du développement personnel, ils veulent la spiritualité. Ben, oui, mais t'as rien à faire ! *"Ce que je parle là"*, c'est une autre partie de toi qui a le contrôle là-dessus, puis toi, tout ce que tu as à faire, c'est d'essayer d'être objectif puis d'observer, puis t'observes ça. Là, à mesure

que tu vois des affaires, s'il n'y a pas trop de résistance, que tu abandonnes une partie du psychologique, l'autre il va t'envoyer...

David : *De l'information, puis là, tu peux faire consciemment dans le sens agir non pas en fonction de l'ego mais en étant appointé avec l'Intelligence de l'Esprit, que tu peux capter pour des raisons d'ouverture...*

Bertholde : Oui, mais le monde, ils veulent des affaires merveilleuses, extraordinaires, ils veulent savoir comment faire. Ben, oui, mais il ne faut rien faire, il faut à un moment donné, abandonner l'idée que tu vas avoir le contrôle là-dessus, puis ça va agir à travers toi.

David : *C'est ça mais la raison, entre autres, pour laquelle depuis tantôt je te pose des questions qui tournent beaucoup sur : comment améliorer sa condition pratique parce que sans doute, chez beaucoup de personnes qui m'écoutent, il y en a qui peuvent être malades, qui veulent retrouver la santé, il y en a d'autres qui ont des problèmes financiers avec l'inflation au moment où est fait l'enregistrement, ou ils sont sur le point de perdre leur maison, ou peu importe, ils veulent améliorer leurs finances, avoir la richesse, puis sinon, l'aspect relationnel, quelqu'un qui perd son conjoint, il veut peut-être en trouver un autre ou il veut rencontrer la personne qui va être son "âme sœur", entre guillemets, bref...*

Bertholde : Ils sont là les dangers ! Admettons, tu veux rencontrer quelqu'un qui te convient parfaitement, oui, mais au niveau de ton corps de désir, la personne que tu voudrais, tu penses qu'elle te convient parfaitement, et c'est pas ça qu'il te faut ! Ça fait que le monde, ils ont des échecs puis ils vont tout le temps vers le mauvais monde, puis le seul problème, c'est qu'ils ont une vision subjective. C'est pour ça, je dis, juste observer, bruler de la naïveté, puis tout va suivre, juste observer ce qui se passe, observer la mécanique, intégrer des Lois. C'est tout.

David : *Il faut que la personne, quand même, ajuste ses comportements à la lumière de ses observations.*

Bertholde : Ben, quand tu vois quelque chose, tu agis en conséquence, ça change ton comportement.

David : *Si t'es intelligent, t'as une intégration mais il y en a qui vont répéter les mêmes patterns puis ils les voient depuis des années mais ils font de la*

procrastination.

Bertholde : C'est pour ça qu'ils souffrent et ils souffrent de plus en plus. Puis il y en a bien qui pensent que ce qui se fait, c'est pour améliorer notre situation... Regarde là, ils viennent d'élever les taux directeurs pour combattre l'inflation (rires)... Penses-tu que ça va aider à combattre l'inflation ou à l'augmenter ?! Voyons ! Si t'es obligé de payer plus d'intérêts sur ton hypothèque, est-ce que ça va aider l'inflation ça ?! C'est de l'inflation !

David : *Ben, parce que ça dépend comment on l'entend, c'est sûr qu'il y a plusieurs niveaux par rapport à ça, dans un premier niveau de base, on augmente le taux d'intérêts, ça va faire en sorte que les gens vont moins consommer, s'ils consomment moins, ça va diminuer la valeur des choses parce que ça va diminuer la demande...*

Bertholde : Si le monde consomme moins, il va y avoir moins de fonds qui circulent, t'as un paquet de compagnies qui vont faire faillite, tu vas avoir moins de services puis ça va créer de l'inflation pareil. J'ai une de mes cousines, elle puis son "chum" (compagnon), ils ont réussi à avoir une hypothèque sur une maison d'un "million, point et quelques". Elle est hôtesse de l'air puis lui, je ne sais pas trop ce qu'il fait. Là, ils viennent de remonter les taux d'intérêts, as-tu pensé à combien ça va leur coûter de plus ? Ils vont perdre leur maison à un moment donné.

David : *Mais probablement que ça va diminuer le coût des maisons, justement, si le taux d'intérêts augmente, ça va diminuer, donc ça va limiter l'inflation, c'est-à-dire l'augmentation...*

Bertholde : Ça va faire tomber le marché de l'immobilier, là, les banques vont ramasser les maisons, là ils vont avoir trop de maisons, je veux dire, ça va tomber plus vite que l'inflation baisse, ils vont avoir trop de maisons sur le marché pour ce que les gens sont capables d'acheter, je veux dire, c'est comme un château de cartes là...

David : *Ben, c'est sûr qu'on l'a vu avec la crise de 2008 aux États-Unis avec les subprimes où des gens qui avaient des gros prêts, ils n'étaient pas capables de rembourser, puis c'était l'avarice des banquiers qui prêtaient à des gens qui n'étaient pas vraiment solvables aux États-Unis, puis là, il y a eu l'effet domino, des faillites en chaîne...*

Bertholde : Ben, oui. Dans le fond, oui, le prix des maisons va baisser mais le pouvoir d'achat va baisser encore plus vite...

David : *Ça va appauvrir les gens finalement, cette politique-là...*

Bertholde : Là, c'est du suicide. C'est comme les taux négatifs, les banques en Europe, c'est quoi ça ?! Ils ne veulent pas que le monde (les gens) aient leur maison !

David : *Mais c'est pas nécessairement du suicide financier...*

Bertholde : Ben là, moi je considère ça comme du suicide.

David : *Ben, moi, je vois ça comme des mesures structurelles qui manquent d'ajustement puis qui vont créer d'autres désordres pour compenser des désordres.*

Bertholde : Ben, oui, mais c'est comme si tu te tires une balle dans la tête parce que t'as des poux. Moi j'appelle ça du suicide !

David : *Ben, c'est une mesure qui est disproportionnée comme essayer de tuer une mouche avec un bazooka...*

Bertholde : Oui, surtout si t'as la mouche dans le front ! T'sé, moi j'appelle ça du suicide, ça va s'écrouler à un moment donné, ça va créer des réactions en chaîne parce qu'en même temps, t'as d'autres pays, eux autres, ils ont encore les marchés... Regarde là, on va faire des mesures pour faire une guerre économique à la Russie, ils sont en train de "sacrer" le niveau de vie occidental, puis celui de la Russie ça va bien, leur économie. C'était du suicide, puis même quand ils ont décidé de faire ça, je trouvais que ça n'avait pas d'allure.

David : *Ben, le paradoxe, dans le fond, c'est eux autres qui appauvrissent leur niveau de vie sans doute davantage que celui de la Russie...*

Bertholde : Quand je regarde ça, je me dis : *“ben, dans le fond, c’était ça le but”*. Ça va rendre les idées de la “gang” à Davos, le grand ami du Prince Charles, ça va rendre encore leur solution complètement...

David : *Ben, le Forum économique mondial avec Klaus Schwab pour le nommer, c’est sûr que ça a son agenda dans le sens que s’il y a une dégradation du niveau de vie, ben là, à ce moment-là, ça créé leur fenêtre d’opportunité pour mettre en place le grand Reset, la grande réinitialisation.*

Bertholde : Si tu veux imposer un ordre dont personne veut, il faut que tu mettes un désordre qui va rendre ça inévitable puis ça va avoir l’air d’avoir de l’allure...

David : *C’est ça, puis créer le consentement social puis l’ouverture des gens en disant : “ben, c’est la solution qu’il vous faut, le système actuel capitaliste ne fonctionne pas, vous en avez la preuve...”*

Bertholde : Parce que là, la Russie dit : *“bon, on vous coupe le gaz”*, as-tu pensé à l’hiver qui s’en vient pour les Européens, ça va être épouvantable, c’est du suicide ce qu’ils font. Ça, ça veut dire que les gens élus, c’est des traîtres !

David : *Ou des idiots utiles parce qu’ils n’ont pas la lucidité de voir l’ensemble de l’implication de leurs actions.*

Bertholde : Ça revient au même, oui, mais c’est tous des crétins partout à la tête de tous les pays, à la tête du Canada, à la tête de la France, à la tête de l’Allemagne, à la tête de l’Angleterre... C’est tous des “épais”, c’est tous des “sautés”.. Moi, c’est quand ils ont dit : *“on va jeter l’économie russe à terre”*... J’ai dit : *“ben, non ça marche pas”*... Au début ceux qui vont payer pour, c’est les petites gens en Russie, puis ça, c’était dans l’espoir qu’ils se retournent contre leur gouvernement, qu’ils fassent pression contre Poutine, mais ça ne marche pas de même.

Ça fait que finalement, à long terme, c’est leur propre économie qu’ils ont mis à terre, puis ça, ça va créer des problèmes pour les dirigeants occidentaux, comme ici au Québec, Mr Legault il dit : *“c’est pas le fun, la tension monte, le climat n’est pas plaisant”*... Ben, oui, mais c’est la faute à qui ? C’est de sa faute à lui, d’eux autres...

David : *C'est ça par rapport au contexte au moment où on parle, on est en période électorale, puis là, dans le fond, ils vont dire : "ah ben là, il y a un climat de haine qui est véhiculé dans la population par certains politiciens"... Là, je ne nommerai pas des partis...*

Bertholde : *Quand il y avait la pire des mesures, je le disais : "les politiciens, vous vous mettez en danger, vous vous mettez en danger"... Il y en a, ils vont vouloir... Bon...*

David : *En tout cas, il peut y avoir un contrecoup énergétique...*

Bertholde : *Après ça, ils chialent : "on reçoit des menaces"...*

David : *C'est ça, ils ne veulent pas voir leur part de responsabilité par rapport aux chocs, ce que certains vont appeler un espèce de choc karmique en retour...*

Bertholde : *Ben, c'est parce que c'est des boucs émissaire, ils détournent leur responsabilité sur la population elle-même. Si la population est insatisfaite puis que la grogne monte, c'est de leur faute à eux autres. T'sé, tu ne peux pas dire : "c'est de la faute de la population", on est censé être dans une démocratie mais là, le monde, ils ne sont pas tous stupides là ! C'est sûr que ça commence à être agressif. Moi je n'ai jamais prôné la violence...*

David : *Moi non plus.*

Bertholde : *Pas dans le plan matériel, mais je veux dire, c'était prévisible tout ça, puis le pire, ils le savent puis ils font les hypocrites, pourquoi ? Parce que ça va servir à justifier des budgets, ça va servir à justifier des Lois. Regarde là, leur convoi de la liberté, je l'avais dit : "ça va être une grosse déception ça, puis ça va se retourner contre la population"... Ils ont enlevé les permis des "truckeurs" (camionneurs) qui sont allés là, ils ne peuvent plus travailler.*

"L'autre", il s'est servi de ça comme prétexte pour mettre sa loi des mesures d'urgence, puis finalement, c'est clair que ça allait être une déception et que ça allait se retourner contre le monde ! Mais là, à un moment donné, c'est à se demander si c'est pas des opérations du SCRS pour justement, que ça serve de prétexte après pour voter des lois, des ci, des ça...

David : *Puis mettre des mesures de contrôle encore plus fortes qui vont aller à l'encontre des droits et libertés..*

Bertholde : (...) Ils essaient de nous faire croire que la population met les pauvres élus en danger ! Ben, oui, mais c'est des retours, je veux dire, c'est des élus qui mettent la population en danger. (...) C'est tout le temps de même, mais ça, les gens, bon, ils ont été entretenus pendant... C'est des générations d'instruction publique défailante, c'est des générations de lobotomie par la TV, puis c'est des générations de conditionnement pour être polarisées dans le mental, se servir de la psychologie de masse, puis le monde, ils pensent que les journalistes font un bon job. Mais il reste qu'on va avoir des bons journalistes le jour où la population va être son propre journaliste.

David : *Et avec les médias aujourd'hui, les médias sociaux, les sites web, il y a de plus en plus d'outils ou d'opportunités qui existent.*

Bertholde : Oui, puis le problème, c'est qu'on est submergé d'informations puis on n'a pas nécessairement le discernement, ça fait que ça devient complexe parce que ça vient noyer le poisson. Parce que là, il faut trier le vrai du faux là-dedans.

David : *Oui, puis ça amène à monter en intelligence pour avoir un discernement de plus en plus aiguisé, donc paradoxalement, plus on est exposé à de la désinformation, plus à ce moment-là, il faut être lucide pour y faire face.*

Bertholde : Ben, oui, parce qu'une agence de renseignements intelligente va tout le temps faire circuler de la désinformation elle-même.

David : *Oui, pour contrer le message, par exemple, qui est diffusé au grand public dans les médias de masse.*

Bertholde : Oui, donc les principaux fournisseurs de désinformation, c'est les agences de renseignements, puis ça passe à travers les médias parce qu'aujourd'hui, tu n'as plus l'erratum, je veux dire, des fois, ils disent une connerie, c'est pas vrai puis tu n'as même pas d'erratum, ils ne sont même pas gênés.

David : *Ou c'est plus rare puis c'est style en page 30, en bas d'un texte que presque personne lit ou porte attention.*

Bertholde : Puis le monde, ils vont se souvenir de la désinformation. En plus, on a des journalistes idiots, mais idiots ! J'ai vu l'autre jour, il y avait un petit trou, un éclat d'obus qui avait fait un petit trou, c'est un obus d'artillerie qui avait fait ça, puis la journaliste était là : *"C'est ici que le missile russe a atterri"*... Ben là, c'était un trou d'un mètre et demi de diamètre, c'est pas un missile là, qui a fait ça ! T'es journaliste de guerre, tu ne sais pas faire la différence entre un missile puis un éclat d'obus, il y a un problème !

Mais c'est parce qu'elle a eu la commande : *"il faut que tu dises que c'est un missile russe"* parce que ça, ça fait peur, mais un missile, ça ne fait pas un petit trou de même là, c'est pas un missile qui a fait ça !

Je ne sais pas si tu as vu, ils filmaient une cheminée cassée, ça a fait le tour de la planète ! C'est des journalistes Français, ils ont filmé une cheminée crochue parce qu'elle est cassée sur un toit, puis ils disaient : *"c'est un missile russe qui est allé dans le toit"*, puis tu voyais une cheminée qui n'était pas abîmée juste à côté, tu le vois que c'est une cheminée, premièrement un missile ça n'a pas cette gueule-là...

David : *À moins que ça soit un missile microscopique là...*

Bertholde : Ouais, mais même là, ça va pas se coincer dans le toit comme une chandelle sur un gâteau de fête ! Tu ne peux pas faire plus stupide que ça, puis le monde, ils gobaient ça. Il a fallu que du monde dise : *"voyons, ça tient pas debout, ils ont filmé une cheminée puis ils ont essayé de faire croire que c'était un missile coincé dans le toit"*... Mais là, ça, c'est rendu grave là.

Ils essaient de nous faire croire que les Russes bombardent la centrale nucléaire de Zaporijjia sur un territoire qu'ils contrôlent, ils se bombardent eux-mêmes ! Ils ont fini par l'admettre que c'est les forces ukrainiennes qui bombardent !

David : *C'est sûr qu'il y a de la désinformation par rapport à ce qui se passe. Mais je voulais te ramener à une autre question : Est-ce que l'individu qui se conscientise peut amener les plans de la lumière à manipuler des gens à travers la pensée, à son avantage, ou du collectif, pour des motifs humanitaires en s'appuyant sur le principe à l'effet que la pensée vient d'ailleurs ? Par exemple, cela pourrait être d'amener des dirigeants à mettre fin à des mesures violant les droits et libertés de la population ou de mettre fin à un conflit entre deux pays,*

ayant le potentiel de devenir une guerre mondiale ?

Bertholde : Le problème, c'est qu'au niveau de l'intégration puis de la conscientisation, ce qui est vraiment à l'avantage des individus, c'est pas nécessairement ce qu'on voudrait, donc des guerres puis des choses comme ça, ça va conscientiser plus de monde que la paix. Je le sais que c'est paradoxal mais c'est comme ça. Mais je pense, oui, qu'on peut dire oui.

David : *OK. Mais en fait, ma question est un peu longue, avec le recul je le vois mais l'idée, c'est : est-ce que la personne qui se conscientise, elle peut dire aux plans de la lumière à travers la pensée, dire : "ben là, vous allez vous organiser pour des raisons, dans le fond, qu'elle évalue comme étant humanitaires, ben là, faut que ça arrête le conflit entre deux pays" parce que ça pourrait générer une guerre nucléaire, par exemple...*

Bertholde : Ben, le conflit entre deux pays va engendrer plus de conscience que la paix.

David : *Donc à ce moment-là, même si ça dérape sur une guerre nucléaire qui pourrait amener des problèmes très graves de radioactivité pendant plusieurs décennies, à ce moment-là, si ça sert à engendrer de la conscience, ça a une utilité même si l'environnement risque d'être toxique pendant longtemps ?*

Bertholde : Oui, mais il y aussi que ça va tout le temps nous amener sur le bord du précipice, on va tout le temps arriver sur le bord de la catastrophe. Là, tout d'un coup, oui, il peut y avoir des interventions, finalement l'évènementiel ne retourne pas aussi mal qu'on le pensait, mais il reste qu'il y a des périodes où l'Humanité... Regarde là, les cités troglodytes dans certains coins de la Turquie, à certaines époques, les gens ont été obligés de vivre longtemps sous terre, ça veut dire qu'il se passait des choses à la surface.

David : *Oui, ben, apparemment, dans un lointain passé, il y avait des guerres avec des objets volants, on parle de vimānas par rapport à l'Inde, entre autres, où il y a eu même des constats d'armes à caractère radioactif qui ont été utilisées, certaines zones de l'Inde qui présenteraient encore de la radioactivité en lien avec l'utilisation de certaines armes. C'est sûr, dans les écrits anciens, si on pense à Sodome et Gomorrhe où les gens auraient été réduits en statues de sel, avec les connaissances technologiques qu'on a aujourd'hui, on peut penser à l'utilisation*

de l'arme nucléaire qui réduit des gens en sel...

Bertholde : Oui, donc au niveau des forces évolutionnaires, souvent, ce qui va être au profit de l'intégration de force, de la conscience, ça ne sera pas ce que nous autres on pense. Puis, s'il faut qu'on vive comme des rats pour intégrer de la conscience de force, ça se peut que ça arrive pareil, donc jusqu'à un certain point, ça devient délicat à répondre à ça parce que c'est des forces qui ne sont pas humaines au sens où nous autres on l'est.

Puis nous autres, on est toujours portés au niveau d'un corps de désir à vouloir que ça aille bien, tandis qu'eux autres, ils s'en foutent que ça aille bien ou que ça aille mal en autant qu'il y a de la conscience qui s'intègre de force puis de l'expérimental qui s'enregistre.

Mais là, à mes yeux, ça ne pourrait pas prendre nécessairement les mêmes formes qu'on a eu avant mais souvent, ça va nous amener au bord de la catastrophe mais ça peut, à la dernière minute, l'empêcher aussi. Mais là, forcer les plans de la lumière à éviter des catastrophes, en fait, l'être humain dans sa subjectivité, souvent, sans s'en rendre compte, il va être en accord avec certains plans puis il va être dans l'illusion d'amener les plans de lumière à faire ce qu'il veut. Alors qu'au fond, c'est les plans de la lumière qui font ce qu'ils veulent de lui, puis lui, dans sa subjectivité, il pense que les plans font ce qu'il veut, lui.

David : *À cause de l'illusion du libre arbitre ?*

Bertholde : Entre autres. Mais il reste que si jamais tu veux que quelque chose arrive puis que c'est ça qui arrive, ben, souvent c'était ça qui serait arrivé.

David : *Ben, c'était programmé par les plans de la lumière puis t'as l'impression que c'est toi qui veut ça mais en réalité, tu fais juste suivre une programmation qui est vouée à s'actualiser.*

Bertholde : Ben, oui, plus que t'es en accord avec certains plans, plus tu vas avoir la même Volonté qu'eux autres. C'est juste qu'il ne faut pas tomber dans l'illusion quand ça arrive que c'est toi qui leur a fait faire ça.

David : *C'est plutôt le contraire !*

Bertholde : Oui.

David : *Mais sinon, en fait, avec ma question, c'était de voir est-ce que les personnes peuvent amener les plans de la lumière à manipuler des gens à travers la pensée dans le sens que, si la personne voit que le dirigeant de son pays dérape avec des mesures de contrôle - c'est l'objet de ma question - qui sont vraiment liberticides, qui violent les droits et libertés, qui mettent en place des confinements puis des règles, puis là, ça prend le passeport, puis il faut le passer partout, puis la personne se sent vraiment étouffée, est-ce que la personne peut, à travers le phénomène de la contestation psychique, dire : "ben là, ça va faire" puis envoyer l'idée aux dirigeants, pour créer un choc à distance psychique pour qu'il change ?*

Bertholde : Ben, ce qui arrive, c'est que le dirigeant, il est déjà manipulé par des forces qui veulent autre chose, donc à ce niveau-là, c'est des conflits puis des rapports de force entre des forces qui ne sont même pas humaines mais qui chevauchent des gens. Moi j'ai essayé d'influencer, des fois, du monde de même, puis ça marche plus ou moins, puis finalement, des fois, je finis par me faire dire : *"il y a des affaires de programmées, c'est pas toi qui va changer ça"...*

David : *Je comprends, au moins tu as la satisfaction personnelle d'essayer...*

Bertholde : Même là, l'insatisfaction, ça ne marche pas dans le sens que c'est tout le temps arrangé, finalement je me sens contré puis je ne me rends pas ou ça ne marche pas. Même à un moment donné là, on a quelqu'un qui était à la santé au Québec, puis je me suis dit : *"cet osti-là, je suis plus capable, je vais aller l'attaquer"*, ça fait que finalement, bon, je me prépare avant de me coucher, je vais me décorporer puis je vais aller l'attaquer. Puis je me suis retrouvé à me battre contre une affaire qui n'était pas humaine.

À un moment donné, ça m'a dit à l'oreille : *"de toute façon, il ne peut rien te faire"*, puis là, je me suis réveillé, j'ai dit *"voyons"...* C'était assez spécial comme expérience. Puis là, j'ai dit : *"est-ce que c'était lui vraiment, c'était quoi cette affaire-là, pourquoi vous m'avez amené me débattre avec une patente de même"...* C'était pas humain ce que j'ai vu.

Ça fait que là, je ne le sais même pas si le gars, c'est parce que c'est une "bibitte" de l'autre bord ou si j'ai été mené en bateau pour aller me battre avec d'autres choses. Puis quand je demande : *"c'était quoi"...* Ça ne me répond pas, ça ne veut pas répondre. Mais c'est parce que c'est comme si je ne me mêlais pas de mes affaires. C'est des affaires que je ne sais pas, puis, bon...

David : *En même temps, si tu montes dans un état de colère mentale, t'auras peut-être l'autorité vibratoire pour forcer la force à te dévoiler qu'est-ce qu'il en est réellement ?*

Bertholde : Même là, c'est pas magique ça. Admettons que je monte en colère mentale, je vais finir par me rendre compte qu'au fond, il y a de l'orgueil chez moi puis que, peut-être, au fond, c'est pas de mes affaires. Aussi, finalement, ce qui est arrivé, j'ai vécu des événements qui font que j'ai comme baissé en puissance psychique, puis je n'ai pas réessayé.

Pourtant, ça m'était déjà arrivé de faire des expériences comme ça, puis ça avait marché mais finalement, là, on dirait qu'il y a des programmes collectifs. Ils ne laissent pas l'individu faire. Probablement que ça rentre en conflit avec trop de programmations de trop de monde, puis ça revient à ne pas se mêler de ses affaires quelque part. Il y en a bien qui ont essayé de détruire par télépsychie des gens comme Hitler ou Staline, puis ils se sont rendus compte qu'il y avait des programmations collectives qui faisaient qu'ils ne pouvaient pas. C'est la même affaire avec les nôtres là !

David : *Je comprends, c'est le même principe qui s'applique.*

Bertholde : Même Hitler, il y en a qui ont essayé de le tuer dans des attentats puis on dirait qu'il était protégé par des forces, il a échappé à je ne sais pas combien d'attentats. Pourtant, il y en a en maudit du monde qui ont essayé de le tuer. Tellement que lui-même, il disait : *"je suis protégé"...*

David : *Ça fait que ça gardait son ego en puissance.*

Bertholde : Ben, c'est parce qu'il avait un job à faire puis ce qu'il ne pouvait pas comprendre, par contre, il s'est fait avoir par "ça", avec quoi il pensait qu'il avait pactisé, puis une fois que son job a été fait, ils l'ont laissé crever comme un chien dans son trou. Ça fait que c'est ça !

David : *Sinon, j'avais pour question : Les plans de la lumière peuvent éclairer l'individu qui se conscientise mais est-ce que celui fusionné, gagnant en puissance vibratoire, peut les éclairer de la souffrance qu'il peut vivre au quotidien et les faire souffrir avec son Feu mental, lors d'état de colère vibratoire, de manière à les*

amener à le servir et à être plus conscients et respectueux de sa condition expérimentale ?

Bertholde : Ben, jusqu'à un certain point, c'est ça qu'on fait. Je veux dire, quand quelqu'un d'un certain niveau de conscience s'incarne, le plan d'où il vient va souffrir expérimentalement à travers lui.

David : *Attends une minute, parce que là, de la façon que tantôt tu parlais de la réincarnation, c'est que finalement, ben, il n'y a pas d'incarnation d'un ego qui revient sur la Terre...*

Bertholde : C'est pas des ego non plus, ces plans-là.

David : *Mais ce qui s'incarne à ce niveau-là, tu vas parler de l'âme en tant que mémoriel...*

Bertholde : Oui, mais là, c'est plus l'âme, c'est des plans plus hauts que ça encore.

David : *Ben, c'est l'Esprit qui s'incarne ?*

Bertholde : Oui.

David : *Mais tout ça, c'est ambigu parce que dans un sens, on est un Esprit qui est incarné dans la matière...*

Bertholde : Non, pas tout le monde !

David : *Ah ! OK.*

Bertholde : Parce que c'est pas tout le monde qui a un contact avec l'Esprit.

David : *Oui, dans le sens que c'est pas tout le monde qui est fusionné ou qui vit le processus de la transition de mutation psychique...*

Bertholde : La plupart, c'est des forces animiques qui s'incarnent mais t'en as, c'est des "âmes" entre guillemets, c'est de l'âme d'un certain niveau qui est bien évoluée, ben là, il peut y avoir un début de fusion d'une autre vie... Ça, entre guillemets encore... C'est plus flou que ça... À un moment donné, tu vas avoir une incarnation directe de l'Esprit. Là, à ce moment-là, ça fait des grands personnages là, comme le Christ, ça fait des affaires de même, ça fait des grands personnages qui viennent bouleverser toute la programmation collective de la mémoire de leur race. À ce moment-là, oui, t'as un Esprit qui s'incarne direct.

David : *OK. Mais là, tu parles d'un Esprit qui part du plan éthérique qui va s'incarner à travers l'individu du plan physique, c'est pas quelqu'un qui a déjà vécu dans un moine tibétain qui se réincarne au Québec, c'est pas dans un sens comme ça, spirituel...*

Bertholde : Non. Parce que justement, pour qu'il y ait sur certains plans une compréhension de la souffrance humaine, il faut qu'il y ait des individus comme ça, ça fait une porte. C'est pour ça, le radotage : *"il a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, puis blablabla"*... Là, tu commences à avoir d'enregistré sur certains plans très élevés, c'est quoi la souffrance humaine, mais il faut que ça passe à travers des individus exceptionnels qui ont cette programmation-là.

Là, c'est difficile à mettre dans des mots. Ça, c'en est des mystères dans le sens que, oui, le "Très Haut" peut descendre puis prendre conscience de la souffrance humaine, mais c'est là aussi que vont se manifester des personnages hors du commun. Puis c'est pour ça aussi qu'au niveau de la spiritualité, collectivement, on a beaucoup regardé ça à travers l'idée de l'amour pour toute l'Humanité. Ça fait que là, dans ce temps-là, il y a ce qu'on pourrait appeler des sauveurs mais c'est pas au sens où nous autres, on l'entend. Puis là, ça finit par créer des religions genre : le "Très Haut", il nous aime dans le fond !

David : *Oui, parce que tout est récupéré puis interprété psychologiquement, je comprends le travail des initiés qui descendent une vibration nouvelle mais tout ça, c'est subtil parce que ces êtres-là, est-ce qu'ils ont déjà vécu sur d'autres planètes ou d'autres réalités ou c'est vraiment, purement...*

Bertholde : C'est ce qui est dit mais ça, moi je ne le sais pas, je le crois pas puis en même temps, je ne remets pas ça en doute, je ne le sais pas, puis admettons

que je questionne sur des affaires de même, les réponses qui me viennent, je ne peux pas prêter foi à ça. C'est un peu comme il y en a qui ont dit que le Christ, il venait d'une autre planète, bon, ben, c'est bizarre. Moi à un moment donné, je ne suis pas rendu là dans le sens que je ne le sais pas, puis quand je questionne intérieurement des affaires de même, ça me dit que c'est pas de mes affaires, mais dans le fond, je le sais que, oui, il y a des affaires qui viennent des plans qui ne sont pas animiques.

David : *Oui c'est sûr que si on prend, par exemple, par rapport à la venue du Christ, dans la personne de Jésus-Christ, la conception, c'est-à-dire la fameuse Immaculée Conception de la Sainte Vierge, la femme n'est pas fécondée par Joseph mais elle tombe enceinte, avec la compréhension moderne et technique, ben, on peut dire, c'est peut-être une femme qui a été enlevée par des extraterrestres, qui a été inséminée par eux, puis ils lui ont implanté un fœtus...*

Bertholde : Bobobobobo ! Moi, je ne le vois pas de même ! Pourquoi le Christ se réclame de la Maison de David ? Pourquoi il rentre à Jérusalem comme un roi puis qu'il dit à Ponce Pilate... Ponce Pilate lui dit : "est-ce que c'est vrai que tu es le roi des Juifs"... Puis il dit : "c'est toi qui le dis"... Puis pourquoi est-ce que les gens qui font sa généalogie dans le Nouveau Testament, ils le font remonter jusqu'à la Maison de David si c'est une insémination par des extraterrestres ? Ça, ça vient de l'Église catholique, l'idée de l'Immaculée Conception.

David : *C'est ça, mais c'est une tentative, dans le fond, de la démystifier en lien avec les connaissances techniques, puis c'est sûr, à une vision ufologique du phénomène...*

Bertholde : C'est pas dans ce sens-là que je dis qu'il serait dit que ce serait un extraterrestre, c'est dans le sens que l'énergie qui habitait cette incarnation-là, elle aurait été incarnée sur d'autres planètes avant. C'est plus dans ce sens-là puis c'est envoyé déjà au niveau de la Vierge, on dirait, à travers ses corps, comme un Feu. Ça, c'est l'Annonciation, si tu veux.

Tu sais, il y a un Feu, on parle d'un Feu qui descend puis, bon... Parce que dans le fond, pourquoi la semence de Joseph n'aurait pas servi de support pareil, il fallait bien que quelqu'un fournisse de l'ADN pareil mais au niveau d'un Feu vibratoire bien élevé, là il se manifeste quelque chose qui aurait été présent sur une autre planète avant, qui avait encore la mémoire d'un monde un petit peu plus évolué que le nôtre.

C'est pour ça, c'est des affaires qui dépassent l'entendement normal mais l'idée

d'une insémination artificielle par des extraterrestres dans un OVNI, je ne crois pas à ça là ! Je parle au niveau de l'histoire du Christ là, j'ai bien de la misère avec ça !

David : *Non, non, mais je comprends, mais admettons, les Rois mages sont guidés par une lumière dans le ciel ou une étoile, bon, ils peuvent interpréter un vaisseau spatial qui les mène vers Jésus...*

Bertholde : Oui, mais c'est parce qu'au niveau des mages, parce que c'est dit que c'est des mages, hein, donc c'est des initiés au niveau de la tradition primordiale des cycles astronomiques, donc au fond, il est question peut-être d'un alignement d'étoiles qui font justement qu'il y a quelque chose qui vient, si tu veux, quelque chose d'extraterrestre mais dans le sens qui vient d'un autre plan, qui va s'incarner là, t'sé, au niveau d'une naissance. Parce que "veux-veux pas" (d'une façon ou d'une autre), la période cyclique où tu viens au monde, ça a un effet, puis là, c'est une période exceptionnelle dans un temps extrêmement rapproché.

Ça fait que la marge qu'eux autres passent leur temps à observer le ciel, comme les Cananéens puis ces gens-là qui étaient bien calés là-dedans, c'est sûr qu'ils voient qu'il va y avoir un alignement. Ça fait qu'ils vont vouloir calculer où ça pointe puis ils vont vouloir aller voir qui vient au monde "drette" (direct) là. De toute façon, on n'est même pas sûr que... As-tu su qu'il était question qu'il n'y a avait pas de Bethléem en Judée dans ce temps-là ?!

David : *Ah !*

Bertholde : Je veux dire, il n'y avait pas de Nazareth non plus là ! Ils ont pris des villages puis ils les ont nommés par après. Comme Bethléem, ça veut dire "Maison du pain", ça fait que c'est des affaires d'initiés du temps, c'est comme des jeux de mots... Une façon de dire des affaires sans les dire. Ça fait que c'est bizarre là.

En plus, eux autres seraient allés par là pour un recensement puis le roi qui a demandé ce recensement-là, il serait mort, dans le fond, pas longtemps avant la date qu'ils donnent, ça ne marche pas ! Il y a un paquet de détails qui font que ça ne marche pas, puis là, il y a eu un Concile, ils ont choisi quatre textes, ils ont dit : "*c'est eux autres, c'est ces textes-là qui sont bons*"...

David : *Oui, oui, avec les Évangiles apocryphes, Marie-Madeleine...*

Bertholde : Puis c'est de même pour toutes les personnages un peu spéciaux,

c'est-à-dire que tu vas avoir du monde (des gens) qui ont été marqués par ça, qui vont vouloir conserver ça pour les générations d'après, en même temps que t'as d'autres gens liés au pouvoir, et eux autres, ce qu'ils vont vouloir, c'est brouiller les pistes le plus possible.

Ça fait que là, ça devient tout mêlé parce qu'il faut que tu caches l'information. Toi, en tant que quantité officieuse qui est pris par une autorité officielle qui, elle, veut brouiller les pistes, il faut que tu viennes à bout de cacher l'information officieuse qui va être des dans textes officiels. Là, ça devient compliqué parce qu'il y a des conflits d'intérêts. Ça fait qu'au niveau de vieilles affaires de même, on ne peut pas se fier à grand chose.

David : *Non, exactement, surtout si, comme le disent certains auteurs, que la Bible serait dérivée d'autres écrits plus anciens comme la mythologie sumérienne par rapport à certains aspects..*

Bertholde : Ouais, mais ça, c'est pour l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament là, c'est plus dur là, c'est pas pareil là. Je veux dire, pour l'Ancien Testament, OK. Oui, il y a des affaires, c'est dérivé de la mythologie sumérienne, semble-t-il, mais le Nouveau Testament, c'est pas pareil là ! C'est pas pareil "pantoute" (du tout) !

David : *Je comprends mais je veux dire, il y a différents récits là, l'Épopée de Gilgamesh, qui sont plus en lien avec l'Ancien Testament...*

Bertholde : C'est ça. Parce que le Nouveau Testament, pourquoi il y a un Nouveau Testament ? Parce que c'est la Nouvelle Alliance, on va dire, c'était justement comme pour fermer l'Ancien Testament. C'est pour ça que les Juifs étaient enragés de tout ça parce que dans le fond, eux autres, ils suivent la Torah qui est un ensemble de lois extrêmement sévères, extrêmement difficiles. Mon père, quand il était petit, il y a un Juif qui le payait pour qu'il aille allumer les lumières le samedi parce que lui, il n'avait pas le droit d'allumer la lumière ! Parce que c'était samedi, c'était "shabbat".

Bon, c'est toutes des règles qui sont quasiment impossibles à suivre... Tout ça là. Ça fait que là, tu as quelqu'un qui arrive, c'est un Nouveau Testament, une Nouvelle Alliance qui fait que tu n'as plus à suivre toutes ces règles-là pour être sauvé. Ça fait que c'est "fucké" là, ça vient annuler...

David : *Oui, mais ça met en place d'autres règles, donc une réinitialisation, si on peut dire, de la matrice planétaire là...*

Bertholde : Ouais, elles sont bien moins pires là... Ça n'a aucun sens, tu ne peux pas suivre tout ça là, même les rabbins, ils disent : *"c'est impossible de suivre parfaitement la Torah parce qu'il n'y a personne de parfait"*...

David : *Je comprends ce que tu veux dire mais là, c'est sûr que là, c'est en lien, le Nouveau Testament, avec le Principe de l'Amour qu'aurait descendu le Christ à la surface du Globe...*

Bertholde : C'est parce que là, t'as Moïse, Moshé, lui il amène le Principe de la Volonté, si on peut dire. Après ça, c'est l'Ancien Testament, là, entre autres, c'est lié à la Volonté, parce que t'as des commandements, t'as la fuite des Juifs, l'errance dans le désert, puis là, après ça, il y en a un qui amène le Principe de l'Amour. Là, t'as le Nouveau Testament mais là, ça veut dire que c'est bien beau tout ça mais le Principe de l'Intelligence n'est pas encore ramené. Ça fait que là, la Volonté, l'Amour, il manque l'Intelligence, puis là, c'est à la fin du dernier cycle là.

David : *Ben, il y a eu Bernard de Montréal qui, selon certains, aurait descendu le Principe de l'Intelligence.*

Bertholde : Oui, puis même là, on est tout mêlé. C'est tout le temps de même, même là, j'ose pas dire ça moi, que le supramental c'est l'avènement du Principe de l'Intelligence, c'est peut-être son annonce, on n'est carrément pas dedans dans le sens que c'est pas fini là !

David : *Non, ben, c'est le début. Bernard annonçait une ère de deux-mille-cinq-cents ans où il allait y avoir l'intégration mais lui a un vécu qui allait dans ce sens-là, alors que Sri Aurobindo intuitait la descente du supramental plusieurs décennies avant son déploiement en 1969 à aujourd'hui...*

Bertholde : Oui, puis là, ça fait cent-cinquante ans qu'il est venu au monde, Aurobindo. Bernard, ça fait cinquante ans qu'il a eu son expérience...

David : *Environ, oui.*

Bertholde : Bon, je veux dire, c'est clairement pas encore Bernard puis c'est sûrement pas moi non plus.

David : *Moi non plus mais je veux dire, il a été sans doute un catalyseur au Québec pour amener une intelligence nouvelle à prendre son essor.*

Bertholde : Ben, avant que tu aies le Nazaréen qu'on appelait le Christ, t'as eu des siècles de prophètes...

David : *Oui, il y a eu Joseph le Baptiste qui a été un précurseur dans un sens, puis il y en a eu d'autres aussi, puis le prophète Élie, il y en a eu plein là... Je vois ce que tu veux dire...*

Bertholde : C'est comme dans le temps, ils faisaient du pain et ils faisaient des lignes dessus puis des trous dedans, puis ça a fini par devenir le "Biscuit soda", ça vient des Juifs ça, puis finalement après, ils parlaient : "*le pain... bla-bla, ils ne reconnaîtront pas tout de suite celui qu'ils ont marqué*"... Puis finalement il arrive quelqu'un, il se fait flageller puis il se fait percer ! Puis c'est tout lié avec une symbolique de pain, c'est une affaire de fou, c'est des affaires de fous...

David : *Oui, mais en même temps, les gens dans le futur vont dire : c'est des affaires de fous, notre époque actuelle qui tourne beaucoup à travers la technologie, l'Internet, le sans-fil, les ondes...*

Bertholde : Ben, moi je dis c'est une affaire de fou dans le sens que, lorsque tu regardes l'Ancien Testament puis tout ce qu'ils disent, puis après tu regardes le Nouveau, tu finis par voir la symbolique qui se répète, puis même les Juifs, pendant des millénaires, ils ont accompli des affaires sans savoir ce qu'ils faisaient, on dirait. Puis là, tu dis "c'est une affaire de fou" dans le sens que c'est tellement subtil, puis c'est tellement inconscient et en même temps, c'est tellement intelligent que c'est une affaire de fou !

Puis ils étaient sévères eux autres, admettons que tu avais un prophète, il disait : "*demain matin, il va pleuvoir à midi*", il se mettait à pleuvoir à midi cinq, ils le lapidaient, il était lapidé, ils ne prenaient pas de "chance"(risque), hein, c'est un peuple raide, c'est pour ça, ils disaient : "*Yahvé, c'est des forces*"... Parce que c'est du monde qui ont la nuque raide. Physiquement ils n'ont pas la couenne dure bien bien mais le reste, la volonté, ils ont la couenne dure pas mal, puis même

leurs propres prophètes finissaient lapidés dans le fond d'une fosse, puis ils ne prenaient pas de "chance".

Ça fait que, ce qui est resté, quand tu regardes ça, c'est une affaire de fou ! C'est vraiment une affaire de fou. Finalement, aussi, ça va être un peuple qui va être porté beaucoup à intégrer au niveau de leur mémoire, les affaires des autres, ça fait que t'as toutes sortes d'affaires que ça vient clairement des Babyloniens, t'as des affaires ça vient des Égyptiens, c'est les Égyptiens qui circonçisaient... Puis là finalement, tu te dis : ça a pris des millénaires puis en plus, ils sont extrêmement rigides, c'est du monde rigide, c'est un peuple qui est rigide au niveau de la mémoire... Bon.

C'est un peuple animique même si c'est une religion monothéiste, il y a un aspect animique puis ils sont beaucoup dans la mémoire. D'ailleurs, t'as des Juifs orthodoxes qui se rasent la tête, qui portent des perruques, puis ça, c'est pour se souvenir des camps ! Faut être dans la mémoire en maudit, avoir un culte de la mémoire de même ! Puis quand je regarde ça, je me dis : "*c'est spécial*", c'est vraiment spécial, tu te dis : "*il y a quelque chose de spécial par rapport à eux autres*".

C'est un peu comme l'horloge de l'Humanité, c'est un peuple de magiciens, même s'ils n'ont pas le droit d'étudier ça, ils n'ont plus qu'à aller en astronomie... Eux autres, ils n'avaient pas le droit de consulter des astrologues mais c'est les meilleurs astrologues, Nostradamus c'est un Juif, bon, c'est un provençal, il y a des Juifs, à un moment donné, qui sont allés en Provence puis c'est vraiment "fucké" là.

Il y a quelqu'un qui m'a envoyé des photos des vestiges qu'il y a en France dans le Sud, puis c'est clairement des affaires juives qui datent du Premier siècle. Tellement que j'ai fini par considérer que le véritable berceau du christianisme, c'est le Sud de la France puis je suis pas mal certain. C'est vraiment bizarre, je veux dire, il y a un paquet d'affaires qui ont été déformées, qu'on nous cache, possiblement parce que comme je te dis, les gens qui ont l'autorité, qui sont au pouvoir, eux autres ils veulent brouiller les pistes un peu...

Il y a des programmations des peuples, c'est assez clair comme il y a des programmations individuelles, c'est lié à des cycles, c'est lié à des connaissances par rapport aux cycles, c'est pour ça que je te dis, l'Étoile, c'est pas nécessairement un Ovni, c'est peut-être un alignement parce que c'était des peuples qui étaient connaissant dans des affaires de même, ils savaient que la date où tu viens au monde, l'heure même... Même il y en a, ça allait loin là, ils calculaient jusqu'à la seconde, puis ça, c'est universel. Tu vois la même science en Chine mais ça prend des noms différents, bon, c'est un petit peu différent...

David : *Ben, c'est ça, c'est comme l'énergie, il y en a qui vont dire : c'est l'énergie du Ch'i, il y en a, ils vont dire c'est l'énergie divine, il y a plusieurs appellations...*

Bertholde : C'est pas tout à fait pareil là parce que le Ch'i, c'est une force vitale... Tandis que l'énergie divine, c'est-à-dire le Feu des plus hauts plans, c'est pas comme le Ch'i, t'sé, c'est gradé. C'est comme le corps vital, ça c'est fait avec du Ch'i mais le Feu de l'Esprit, c'est ça l'affaire du divin, c'est pas le Ch'i, ça va dans un dégradé, il y a différents corps... En tout cas, c'est des affaires... Comment je pourrais dire ça... Tout a été fait pour que "monsieur et madame tout le monde" ne comprennent pas...

David : *Ben, c'est ça parce que dans le fond, la définition qu'on peut donner à ces concepts-là va varier, puis d'une personne à l'autre, on part des définitions un peu comme le surmental, t'as déjà fait une vidéo en lien avec cette notion-là, puis c'est comme organisé, qu'il y a plusieurs personnes qui ont plusieurs définitions, ça fait que c'est comme une cacophonie, on est comme dans une tour de Babel sauf à l'époque d'Internet...*

Bertholde : Pourtant, moi, après en avoir parlé, j'ai revérifié ce que Bernard disait, j'ai revérifié ce que d'autres disaient puis je ne vois pas de cacophonie. Pourtant, il y en a qui arrivent, ils voient des affaires... Parce que si c'est pas lié à une certaine objectivité, et il y a des affaires de même, des formes de même, ça veut dire que c'est pas le surmental là ! C'est encore l'astral. Dans le sens que moi, je ne vois pas de cacophonie. Mais il y a des affaires, j'ai de la misère, admettons qu'au niveau d'une décoloration, je me mets à voir un plan, comme certains ont décrit, ils appellent ça le plan surmental, parce qu'ils disent même pas le surmental, ils disent le plan surmental, puis je vois ça, je ne vais pas considérer que c'est le surmental...

David : *Ben, c'est sûr, que ça soit le plan astral mais l'autre, elle l'interprète comme le surmental...*

Bertholde : C'est pour ça, il y en a plusieurs qui ont sorti ça de même, j'ai dit : "Ooooooh ! C'est pas ça là"... C'est parce que le plan mental pour observer objectivement sa mécanique, tu ne peux pas être dans le plan mental, c'est pour ça qu'il y a le surmental qui est comme le seuil des éthers du mental, c'est le début des éthers du mental. Parce que tu ne peux pas intégrer la mécanique psychologique à partir du psychologique, c'est ce que les psychologues puis les psychanalystes ont essayé de faire puis ça tourne en rond...

David : *Non, non, c'est ça, parce que si c'est à partir de formes que tu essaies d'intégrer des formes, ben, à ce moment-là, tu n'es pas au-delà de la forme pour avoir le recul critique puis les observer...*

Bertholde : Ben, non, au lieu de briser des formes puis d'intégrer la mécanique, tu les densifies puis tu les accumules.

David : *C'est ça, ça fait du cumul de mémoriel.*

Bertholde : Ils vont voir des plages remplies d'électronique puis de "bibittes", t'sé, je veux dire, c'est sûr, c'est pas ça là ! Il y a des affaires, des fois, je faisais juste écouter ça puis je me disais : *"ciboire, s'ils voient vraiment des affaires de même, je ne sais pas comment ils font pour garder toute leur tête, il y a de quoi finir à l'asile"...* C'est trop là ! En plus, c'est lourd, c'est lourd ! Plus tu t'en vas vers les éthers du mental, plus tu es mis en résonance avec ça, tu es supposé t'alléger, pas t'alourdir avec des formes, puis tu es supposé te rendre compte qu'il y a bien des illusions, tu n'es pas supposé finir comme dans un sabbat de sorcière avec toutes sortes de "bibittes" qui veulent te lécher les centres, il y a quoi qui ne marche pas !

De la même façon que j'ai bien de la misère avec l'idée... Comme j'ai "chialé" (se plaindre) dernièrement, je disais : *"il y a des affaires, ça sent la sauge brûlée"*, puis là, il y en a qui venaient répondre : *"oui, mais la sauge c'est très salvateur, ça aide à enlever la moisissure dans les murs"...* Je ne dis pas le contraire. Ça, c'est déjà le début d'un esprit scientifique dans le sens que, oui, il y a des effets d'assainissement lié à la sauge.

Mais si tu vibres assez bas et que t'as besoin de sauge pour faire partir des entités parce que tu ne vibres pas assez haut pour avoir l'autorité de les faire "décrisser" juste par ta présence, là je ne suis pas content ! Ça veut dire, c'est une activité de compensation là.

David : *C'est ça, ça compense un manque d'autorité puis la personne s'appuie sur une forme, donc à ce moment-là, elle dépend d'une forme pour se sentir en puissance...*

Bertholde : Oui, c'est comme dans le temps où on mettait du sel dans les coins, ça revient à accrocher de l'ail autour des fenêtres là...

David : *Ou un crucifix à l'entrée d'une porte...*

Bertholde : Je veux dire, je n'ai rien contre que du monde (des gens) se mettent des crucifix mais si tu le fais parce que t'as peur du démon, il y a un problème dans le sens que c'est pas ça la clé... En tout cas, c'est un peu comme à un moment donné, il y en a qui reviennent puis qui disent : *"Hey, même les démons nous fuient en ton nom"*, ils sont comme tout surpris de ça mais c'est ça, c'est parce que justement, ils ont besoin d'une forme puis d'un appui parce qu'ils n'ont pas d'autorité par eux-mêmes.

David : *Ils fuient en ton nom, c'est-à-dire Bertholde ?!*

Bertholde : Non, non ! T'as ça dans le Nouveau Testament, les disciples reviennent puis ils sont tout énervés parce qu'ils ont réussi à faire des exorcismes juste en disant : *"Au nom de Jésus"...* Puis ils reviennent le voir puis ils disent : *"ça n'a pas de bon sens, même les démons nous obéissent"...* Puis ils sont tout énervés de ça. Ben, oui, mais c'est parce qu'ils n'étaient pas capables par leur propre volonté, leur propre autorité, ça fait qu'ils prenaient un support.

C'est un peu comme quand Bernard dit : *"quand vous êtes dans l'astral, criez leur mon nom par la tête, vous allez immédiatement être ramenés dans votre corps"*. C'est sûr. Admettons que tu fais un rêve, tu commences à être lucide dans ton rêve puis tu te rends compte que tu n'es pas dans la réalité, puis tu te mets à crier "Bernard de Montréal", je te le dis, tu vas te réveiller dans ton rêve, ça sera pas long, ils n'endureront pas ça, ils ne sont pas capables, c'est sûr !

David : *Ben, c'est indigeste pour eux parce qu'il y a un décalage vibratoire trop grand.*

Bertholde : C'est ça que je faisais quand j'étais petit, quand je me rendais compte que j'étais pris dans un rêve puis que je voulais me réveiller, je me mettais juste à crier, puis tu vois tous les décors se casser, ça venait comme des miroirs qui cassaient ou, des fois, je voyais comme des plumes de poules dans le vent, ça se défaisait tout en morceaux puis je me réveillais dans mon lit.

C'était le truc que j'avais trouvé pour "sacrer" mon camp quand je me rendais compte que j'étais prisonnier dans des cauchemars ou des rêves, puis que je m'en rendais compte et que je voulais me réveiller. Je me mettais à crier. Dans le fond, la forme que j'avais au niveau de ma perception, c'était que je criais dans ces

plans-là, mais dans le fond, ce que je faisais en criant, c'est que je me mettais à vibrer une autorité.

David : *Oui, exactement, ben, ce que certains vont dire "monter en puissance vibratoire" pour, dans le fond, avoir une puissance plus élevée que les forces qui pouvaient t'amener à te sentir pas bien...*

Bertholde : Oui, je veux dire, comme tous les enfants, je faisais des cauchemars sauf qu'à un moment donné, je me rendais compte que c'était des rêves. Bon, ça fait que je me mettais à crier, je n'étais pas content. Même encore, ça m'arrive des fois. À un moment donné, j'avais rêvé que j'étais dans une espèce de magasin, je regardais ce qu'il y avait là, puis je me suis rendu compte que c'était un rêve, ça fait que je me suis mis à tout casser dans le magasin, ça n'a pas été long, je me suis réveillé. "À c't'heure", je fais des crises de même.

Même, des fois, j'hésite, je dis : "*si c'est pas un rêve, ça va me coûter cher en dommages*"... (rires). T'sé, quand t'es dans un état semi-onirique, t'es jamais sûr trop. Même, c'est arrivé, des fois, l'affaire que j'aime bien faire en rêve, c'est m'envoler puis quand je restais dans une autre ville où j'avais un balcon qui était quand même au troisième étage, souvent je me disais : "*je saute du balcon pour m'en aller voler*", puis là, tout d'un coup, je venais avec un doute puis je me disais : "*si c'est pas un rêve, je vais m'écraser à terre*"... (rires).

C'est essayer de me taquiner avec le doute, j'étais jamais sûr, ça fait que souvent, ce qui arrivait, c'est que j'étais en semi-vol tout en me tenant après la rampe, puis même là, j'étais pas sûr. En vieillissant, je suis moins bon là, je veux dire, j'ai plus de misère à me réveiller dans mes rêves, si on peut dire. Quoique dernièrement, je me suis rendu compte dans un rêve que j'étais capable de léviter puis j'ai pas réalisé que c'était un rêve, j'étais bien surpris d'être capable de faire ça. Je ne me suis pas rendu compte.

Dès qu'il se passe de quoi d'extraordinaire, on devrait se rendre compte, on devrait se questionner sur le réel, puis j'ai moins ce réflexe-là qu'avant. Je pensais qu'en vieillissant, je deviendrais de plus en plus lucide dans mon sommeil puis c'est pas le cas, je me fais avoir souvent. Ça se peut qu'avec le temps, peut-être je me suis tiédi dans le sens que je suis même peut-être un petit peu moins conscient là que je l'étais il y a trois, quatre ans.

Des fois, je me pose la question parce que des phénomènes intéressants, il ne m'en arrive plus bien bien. C'est rendu rare, je vais faire un rêve de temps en temps qui va me faire faire ça, me montrer que je suis un "tata", puis finalement, bon... Mais des vraies expériences vraiment intéressantes, c'est plus du monde avec qui je parle qui en ont. Comme ils vont rêver à moi, ils vont me sortir des

choses, la personne elle n'a pas juste rêver de moi, il y a une communication mais, bon... Peut-être aussi que c'est lié au fait que je suis peut-être orgueilleux un petit peu sans m'en rendre compte.

David : *Mais en même temps, peut-être aussi qu'avec le temps, t'es moins impressionnable par la forme...*

Bertholde : Oui, mais dans ce temps-là je serais supposé moins me faire avoir.

David : *Oui, mais peut-être que présentement, tu souffres moins qu'il y a quelques années...*

Bertholde : Ça, oui.

David : *Parce que moi, la façon que je vois ça, ma lucidité, en tout cas dans mon cas, est comme inversement proportionnelle au niveau de souffrance, c'est "plate" là, mais c'est quand je souffre le plus dans ma vie que les choses m'apparaissent avec plus de clarté, que ça soit dans le rêve ou dans le quotidien...*

Bertholde : Ben, moi aussi.

David : *Et on n'est peut-être pas les seuls, il y a peut-être des gens qui nous écoutent, c'est la même chose.*

Bertholde : Ben, ça nous ramène à l'espèce de logique dont on a parlé...

David : *Depuis le début de l'enregistrement : que tout sert, puis même s'il y a une guerre entre des pays, ben, ça peut amener plus de lucidité, cette souffrance-là...*

Bertholde : On dirait que les vrais plans de l'intelligence, ils ne veulent pas qu'on soit heureux, ils veulent qu'on soit conscients, ça fait qu'ils nous envoient "de la merde" (rires)...

David : *Oui ils laissent "la merde" arriver, le contexte se détériorer avec des semaines, des mois, donc c'est comme quelqu'un qui sait très bien que lorsqu'ils vont manquer de gaz ou ils vont manquer de carburant, ou ils ne sont plus capables de se chauffer, à un moment donné, il va falloir qu'ils se réveillent là...*

Bertholde : Ben, oui, c'est ça le vrai évolutionnaire, ça ne peut pas passer par l'âme, ça ne peut pas passer par l'ego. Finalement, on évolue juste si on n'a pas le choix, ça fait que c'est des mécaniques un petit peu choquantes mais c'est celles qui fonctionnent.

David : *En terminant, par rapport à la thématique sur l'utilité pratique des contacts avec le plan éthérique, j'ai posé plusieurs questions, je suis content parce que j'ai pu poser l'ensemble des questions que je voulais aborder avec toi aujourd'hui, en fait, le but de la capsule aujourd'hui, c'est en complémentarité avec la dernière entrevue où on abordait ton vécu personnel par rapport au quotidien. Là, je voulais amener une parole pour les enjeux qui reviennent souvent chez beaucoup de personnes, questions de santé, de finances, de relationnel, si on fait une conclusion par rapport à ça, finalement ça revient au principe que l'ego ne peut pas vraiment contrôler ces aspects-là...*

Bertholde : Non, c'est pour ça qu'il y a cette patente-là, ce qu'on a appelé "le double", ben, ça prend un cocher, je veux dire, on est assis dans la diligence, dans la calèche, mais on ne peut pas être le cocher.

David : *Mais si le cocher fusionne avec celui qui est assis dans la calèche, ils deviennent une seule et même personne, à ce moment-là, on peut dire que, quelque part, on devient le cocher mais on n'est plus l'être qu'on était avant.*

Bertholde : Non, c'est là qu'on peut dire, il y a eu une mort du vieil ego.

David : *Pour la naissance de l'individu fusionné qui va travailler en souveraineté en association avec les plans.*

Bertholde : C'est là qu'on peut parler de l'Humain nouveau, puis même là, à partir de ce moment-là, il y a même une fusion avec la calèche puis le cheval, il n'y a plus de division, puis le chemin c'est comme le Rayon qui passe à travers tout ça. Mettons que c'est du "stock", c'est assez épouvantable même quelque part, je veux

dire, pour un ego psychologique, tu regardes ça puis c'est épeurant parce que ça ressemble à la mort, il y a dissolution là-dedans, pourtant c'est une illusion ça, c'est vraiment aller vers la vie là, mais ça, on a peur de vivre.

David : *Oui, parce qu'on est souvent manipulé par l'astral qui nous garde dans la peur de vivre puis ça nous empêche de déployer tout le potentiel qu'on peut avoir à l'intérieur de nous.*

Bertholde : Oui, on est dans de la polarité, ça fait qu'on a peur de la mort puis on a peur de vivre, ça fait que, finalement, on a peur sur tout le temps.

David : *Oui, si on est manipulé par l'astral mais la dépolarisation psychologique peut nous amener justement à faire preuve de plus de lucidité, puis à ce moment-là, je pense, l'un des messages intéressants de l'enregistrement d'aujourd'hui, c'était la question de la vision quand elle s'installe, ça amène une forme de compréhension plus multidimensionnelle, puis là, à ce moment-là, en lien avec ce qu'on parlait il y a quelques secondes, ça permet à la personne de se sortir de la peur.*

Bertholde : Oui, parce qu'à part observer, on ne peut rien faire. Puis finalement, bon, je veux dire, c'est pour ça l'affaire de l'observation, ça revient tout le temps parce qu'on ne peut rien faire d'autre, c'est pas l'ego qui va faire quelque chose, puis heureusement d'ailleurs, parce qu'on dirait qu'on ne fait rien que des affaires toutes "croches"...

David : *En terminant, je remercie Bertholde qui a une chaîne YouTube et vous allez avoir ses coordonnées également en bas de la capsule d'aujourd'hui, donc ça a été une bonne capsule, un peu plus de trois heures, donc encore une fois merci pour tout le temps consacré à l'enregistrement et je te dis à bientôt.*

Bertholde : Merci. Au revoir.